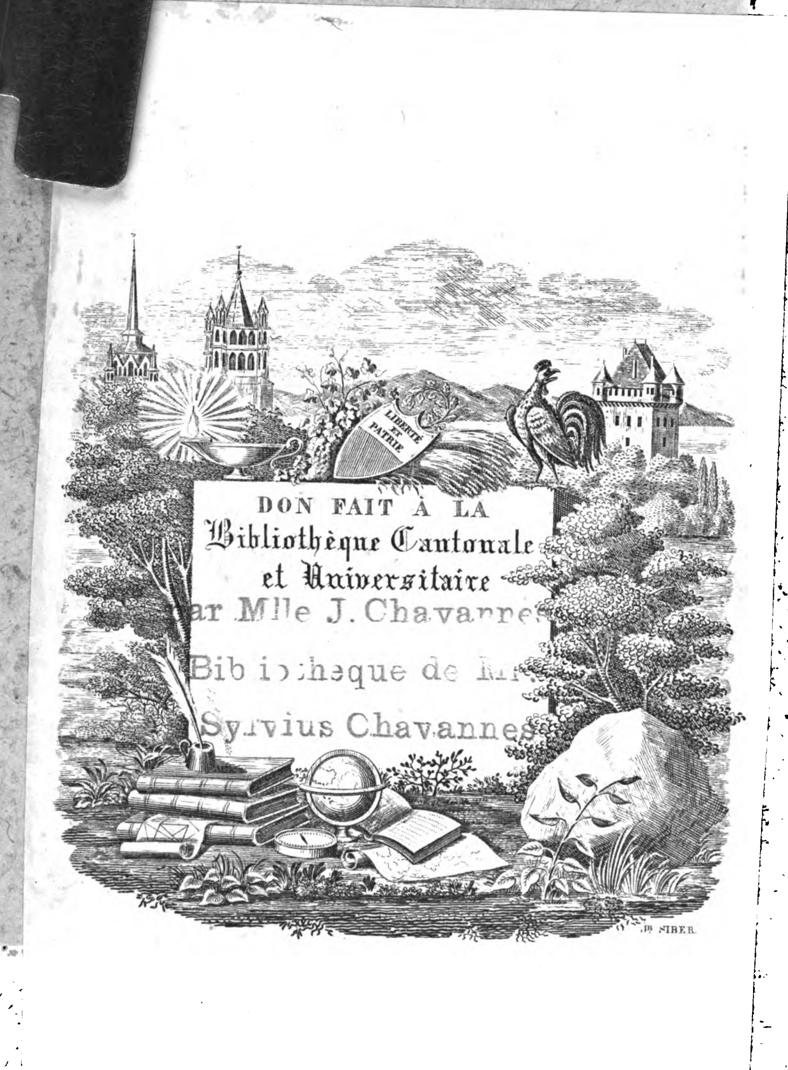



LIBERTÉ ET PATRIE
DON FAIT À LA
Bibliothèque Cantonale
et Universitaire
par Mlle J. Chavannes
Bibliothèque de Mr.
Sylvius Chavannes
JB SIBER.

VOYAGE

EN ITALIE.

TOME QUATRIÈME.

. . . . **Mi giovera narrar altrui**
Le novità vedute, e dir, io fui.

Gier. Liber. **XV, 38.**

VOYAGE EN ITALIE,

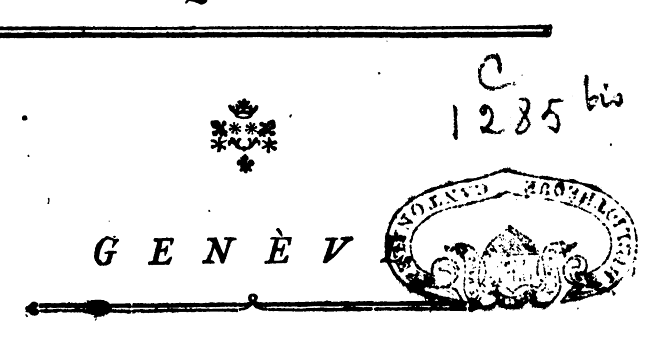
CONTENANT

L'histoire et les anecdotes les plus singulières de l'Italie et sa description ; les usages, le gouvernement, le commerce, la littérature, les arts, l'histoire naturelle et les antiquités ; avec des jugemens sur les ouvrages de peinture, sculpture et architecture.

PAR M. DE LA LANDE.

Troisième édition, revue, corrigée et augmentée.

TOME QUATRIÈME.



GENÈVE.

1790.

VOYAGE
EN ITALIE,
FAIT DANS LES ANNÉES 1765 & 1766.

CHAPITRE PREMIER.

Rione di Campo Marzo, *quartier du Champ de Mars, & de la Place d'Espagne.*

Le quatrième quartier de Rome a retenu le nom du *Champ de Mars*, dont il occupe l'emplacement, & il forme la partie septentrionale de la ville, depuis la porte Pinciana & la place d'Espagne jusqu'au port de Ripetta & à S. *Lorenzo in Lucina* dans le Cours.

L'ancien champ de Mars, *Campus Martis*, avoit été le champ des Tarquins, & après leur expulsion il fut consacré au Dieu Mars; comme tel il devint le lieu des exercices militaires, courses, combats, spectacles sur terre & sur le Tibre, & des assemblées du peuple. Strabon nous en donne une ample description. Il s'étendoit du nord au sud, depuis le Panthéon jusqu'au mausolée d'Auguste près de Ripetta, & jusqu'au pont S. Ange, c'est-à-dire, qu'il avoit plus de 250 toises de long; il comprenoit la place Navone, & tout ce qui est au nord de cette place jusqu'aux bords du Tibre; sa largeur d'occident en orient étoit renfermée entre la voie Flaminia vers l'orient & la *Via recta*, qui conduisoit au-

pont triomphal, qui est aujourd'hui la *Strada Giulia*, vers l'occident. Le champ de Mars s'appeloit aussi le *Champ* par excellence, comme il paroît dans ces vers :

Tot jam abiere dies cùm me nec cura theatri,
Nec tetigit campi, nec mea Musa juvat.
Proper. II. 16.

Nec minor in campo furor est; emptique Quirites,
Ad prædam strepitumque lucri suffragia vendunt.
Petron.

Il étoit environné de portiques, de temples, de théâtres, d'amphithéâtres & autres édifices : les principaux étoient le portique d'Europe, les *Septa*, le Panthéon, le cirque appelé *Equirie*, qui servoit aux courses des chevaux, les thermes de Néron, le portique de Gratien. La partie où l'on s'exerçoit à la course, étoit couverte de gazon, comme l'indiquent plusieurs auteurs.

Quamvis non alius flectere equum sciens,
Æquè conspicitur gramine Martio.
Horat. III. 5.

Tunc ego me memini ludos in gramine campi
Aspicere & dici lubrice Tibri tuos.
Ovid. Fast. IV.

L'OBELISQUE horaire, qui faisoit un des ornemens du champ de Mars, se voit actuellement brisé & abandonné avec son piédestal & son inscription, dans une cour qui est derrière S. Lorenzo in Lucina, & près de Piazza di Campo Marzo. C'est celui dont Pline a parlé assez au long (*L. XXXVI. chap.* 9. 10. *&* 11.) & qu'il attribue à Sésostris, roi d'Egypte ; ce prince vivoit 967 ans avant Jésus-Christ, suivant Marsham, *Canon Chron.* p. 389. Il servoit de méridienne pour marquer les ombres du soleil à midi, en divers temps de l'année, & par conséquent les différentes longueurs des jours, qui dépendent de la longueur des ombres.

Il y avoit bien des siècles que cet obélisque étoit enséveli sous les ruines du champ de Mars, lorsqu'il fut découvert, en 1502, par des ouvriers qui creusoient des latrines dans le jardin d'un perruquier.

Flaminius Vacca dans ses *Memorabilia* nous dit, qu'en 1594 Sixte V avoit fait examiner cet obélisque, mais qu'on l'avoit trouvé en trop mauvais état pour mériter d'être relevé; Alexandre VII, en 1666 avoit chargé le P. Kircher d'aller reconnoître la partie qu'on appercevoit dans les caves de ce quartier-là, près le palais du cardinal Aquaviva: enfin Benoît XIV ayant appris que l'on alloit rebâtir les maisons qui étoient sur l'emplacement de cet obélisque, le fit retirer en 1748, par les soins de Zabaglia, & on le déposa dans une cour voisine, où il se voit encore, quoique brisé en plusieurs morceaux. Le pape fit placer alors l'inscription suivante sur le bâtiment qu'on a fait reconstruire dans cet endroit, & qu'on appelle les maisons neuves de *S. Lorenzo in Lucina*, église des Clercs réguliers mineurs.

Benedictus XIV. Pont. Max. Obeliscum hyerohlyphicis notis eleganter insculptum, Ægypto in potestatem Populi Romani redactâ, ab Imp. Cæsare Augusto Romam advectum, ex strato lapide regulisque ex ære incisis ad deprehendendas solis umbras, dierumque ac noctium magnitudinem, in campo Martio erectum ac Soli dicatum, temporis & Barbarorum injuriâ confractum jacentemque terra, ac ædificiis obrutum, magnâ impensâ ac artificio eruit, publicoque rei litterariæ bono, propinquum in locum transtulit, & ne antiquæ sedis obelisci memoria vetustate, exolesceret, monumentum poni jussit, an R. S. 1748. Pontific. 9.

Cet obélisque est d'une belle forme; il est chargé d'hiéroglyphes égyptiens, où l'on apperçoit des hommes, des sphynx, des oiseaux & autres animaux d'une belle & grande manière; mais il y

a une des faces qui est absolument effacée. Sa longueur est de 67 pieds; Stuard s'en est servi dans une lettre imprimée en 1750, pour déterminer la longueur de l'ancien pied romain: il trouve que la partie qui devoit avoir 73 ¾ pieds antiques, a 9659 lignes du pied de Paris, ce qui donne 10 pouces 10 lignes & 37 centièmes, pour la valeur du pied antique. On peut voir tout ce qui concerne cet obélisque dans l'ouvrage de Bandini, & dans les mémoires de l'académie des inscriptions, Tom. II, p. 210 (1).

Le piédestal de l'obélisque est aussi dans la même cour; on y voit l'inscription qu'Auguste y fit graver, en consacrant cet obélisque au soleil. La première ligne & la moitié de la seconde sont effacées.

M. Norry a proposé de faire scier les côtés entiers de cet obélisque, & d'en faire les applicages aux deux côtés de la porte du peuple, en dedans de la ville, dans le genre de la porte S. Denys, à Paris; mais on a été rebuté par la difficulté.

LA CONCEZIONE *di Campo Marzo*, église de Bénédictines qui est très-ancienne; elle doit ses commencemens à des religeuses grecques de l'ordre de S. Basile, venues à Rome vers l'an 750, pour fuir la persécution de l'empereur Léon l'Isaurien, ennemi déclaré du culte des images. Elles se retirèrent dans cet endroit avec un tableau de l'Immaculée Conception qu'on y révère encore, & le corps de S. Grégoire de Nazianze, que Grégoire XIII fit transporter ensuite au Vatican, laissant seulement un bras de ce saint dans l'église des religieuses. La

(1) *Dell' Obelisco di Cesare Augusto, scavato dalle Rovine del Campo Marzo, commentario di Angelo Maria Bandini, con alcune lettere e dissertazioni di uomini illustri, in Roma*, 1750, *in-fol.* Il y a dans cet ouvrage, qui est écrit en italien & en latin, des lettres & des mémoires sur cet obélisque, composés par M. Maffei, M. Poleni, le P. Boscovich, M. Euler, M. Stuard, M. de Bose, M. Marinoni, le P. Cametti, &c. On peut voir aussi les *Disquisitiones Plinianæ*, du comte Rezzonico, & *Lettera sull' Obelisco*, &c. *Bandini* 1751, *in-fol.*

règle & l'ordre de S. Benoît ont été subſtitués enſuite à ceux de S. Baſile, & ces religieuſes ont fait bâtir une égliſe nouvelle ſur les deſſins de Jean-Antoine de Roſſi. Le grand autel eſt orné de perſſpectives du P. Pozzi, Jéſuite, & il y a encore d'autres peintures eſtimées dans cette égliſe. On remarque dans la cour deux colonnes de jaune antique, deux de *Cipolino*, & quatre de granite.

Le palais *Caſali*, qui eſt près de cette égliſe, contient entr'autres choſes remarquables une très-belle tête de Cicéron.

S. LORENZO IN LUCINA, égliſe paroiſſiale, ancienne & célèbre; la paroiſſe eſt une des plus étendues de la ville. L'égliſe eſt ſituée dans une place qui eſt à 150 toiſes au nord de la place Colonne. Fanucci dit que S. Sixte III la fit bâtir ſur les ruines d'un ancien temple de Junon, *Junonis Lucinæ*, qu'il avoit obtenu de l'empereur Valentinien. Mais les inſcriptions & les archives de l'égliſe donnent lieu de croire qu'elle fut fondée par Ste. Lucine, dame romaine, petite-fille de l'empereur Gallien; S. Marcel I en fit un titre de cardinal; Céleſtin III l'ayant faite reſtaurer, la conſacra le 26 Mai 1196, avec une grande ſolemnité, comme on le voit dans les annales de Baronius, qui raporte l'inſcription faite à ce ſujet.

Paul V concéda cette égliſe en 1666, à la congrégation des prêtres, appelés *Chierici Regolari minori*, dont nous avons parlé à l'occaſion de l'égliſe de S. Vincent. Ces Pères firent reſtaurer & embellir l'égliſe, pour le jubilé de 1650; ils firent bâtir quatre tribunes pour la muſique, & une chaire en pierres dures, ſur les deſſins du Cav. *Coſimo* de Bergame. Dans le temps du jubilé de 1675, ils firent faire le grand autel, qui eſt orné de pierres dures, avec de belles colonnes de marbre noir. On y voit un Crucifix, du *Guide*, qui eſt un des tableaux célèbres de Rome; il eſt très-fin de deſſin & de cou-

leur, mais d'un ton un peu gris. Ce fut la marquise Angelelli qui le laissa par testament. Il y a beaucoup d'autres peintures estimées dans cette église. Le Poussin y est enterré; on y lit son épitaphe en vers latins, quoiqu'il ait un monument au Panthéon. On conserve à S. Laurent différentes reliques, entr'autres une partie du gril de S. Laurent, de son sang, & même, dit-on, de sa chair rôtie.

Le palais des ducs de Fiano Ottoboni, qui touche à cette église, étoit le palais des cardinaux; il fut bâti en 1300 par un cardinal anglois, sur les ruines d'un grand édifice, qu'on appeloit alors le *Palais de Domitien*.

S. CARLO AL CORSO, grande & belle église, située dans la rue du Cours; on l'appelle aussi *SS. Ambrogio e Carlo de' Lombardi*, parce que c'est une église nationale, que les Milanois obtinrent dès l'an 1471, & qu'ils ont fait bâtir eux-mêmes avec magnificence par le secours de plusieurs cardinaux milanois; la première pierre fut posée en 1612: l'architecture de l'église & celle de la façade sont d'*Onorio Lunghi*, les voûtes furent conduites par Martin Lunghi son fils; Pierre de Cortone dirigea la coupole, la tribune & la croisée: enfin cette église a été terminée, il n'y a pas bien des années, sous la direction du P. Mario da Canepina, Capucin.

La masse générale du portail est bonne, mais l'ordre corinthien qui le décore est trop grand & trop tourmenté de ressauts, ce qui devient d'autant plus désagréable, que le tout est couronné d'un seul fronton qui est coupé par ces mêmes ressauts. Les portes & la quantité de croisées qui se trouvent dans ce portail lui ôtent aussi le caractère de l'entrée d'un temple. L'intérieur de l'église est bien disposé. Toutes les parties qui en composent le le plan sont en bon rapport. Les piliers des arcades de la nef sont légers, & donnent la facilité d'appercevoir d'un coup-d'œil la plus grande partie de

l'église, mais la voûte de la nef est d'une hauteur choquante, à cause du grand piédestal qui couronne l'entablement, & qui assomme l'ordre corinthien; cette voûte est d'ailleurs décorée de caissons & d'ornemens de mauvais goût, & d'une exécution grossière. Les tables qui sont au-dessus des arcades ne plaisent point, elles font d'autant plus mal qu'elles se rétrecissent par le haut. Les croisées de la voûte participent du même dessin. Pierre de Cortone a voulu y suivre la manière de Vitruve, appelée *Atticurge*.

Toutes les voûtes des nefs latérales sont ornées de peintures, qui leur donnent un air très-riche; l'église est nue, eu égard à la richesse de la voûte & des bas-côtés.

La coupole est petite mais bien décorée; la construction en est très-hardie, & les piliers très-légers, comme je l'ai remarqué dans le Tom. I. Le mouvement de son plan avec les colonnes fait très-bien.

A la troisième chapelle à droite on remarque S. Barnabé prêchant l'évangile, bon tableau de Mola.

Au maître autel, S. Charles présenté par la Vierge à Jésus-Christ, grand tableau de Charle Maratte, qui ne prévient pas au premier aspect, parce qu'il n'a aucun accord, mais qui gagne beaucoup à l'examen, la Vierge & le saint sont deux belles figures; pour le Christ, il est d'une touche molle.

A la droite du grand autel on a fait une nouvelle chapelle très-riche, ornée de stucs dorés & de pierres fines, sur les dessins du Cav. Paul Posi. L'on y voit des statues colossales, un David par Sibilla, mort depuis peu; & une Judith, par le Brun, sculpteur françois, qui est actuellement au service du roi de Pologne. Le tableau de l'autel est une copie en mosaïque du tableau de Carle Maratte, qui est dans la chapelle Cibo, à Ste. Marie du Peuple, & qui représente la Vierge & plusieurs saints.

Cette église est desservie par douze chapelains.

On y conserve le cœur de S. Charles Borromée, & le crucifix avec lequel il alloit prêcher & consoler les malades, pendant la peste de Milan. L'hôpital des Lombards, qui est joint à cette église, servit aussi plus d'une fois aux actes d'humilité & de charité chrétienne qu'il pratiquoit au service des malades.

LE MAUSOLÉE D'AUGUSTE est situé derrière *S. Carlo al Corso*, près de *Rippetta*. C'est une vieille tour ronde, qui est dans le palais Corlea, de la rue Pontefici. Il ne reste plus rien des colonnes & de marbres dont cette tour étoit enrichie par-dehors; la couverte en est tombée, & l'on y avoit fait un jardin, mais on y a construit depuis peu un amphithéâtre en bois, avec un rang de loges au-dessus, & l'on y donne des combats de taureaux, & des concerts. Il y a une terrasse au haut de la tour, qui règne sur l'épaisseur du mur, & beaucoup de souterrains partagés en différentes chambres, où furent autrefois déposées les cendres de la famille d'Auguste, d'Agrippa, de Drusus, &c. (1) quelques-unes de ces chambres sont assez bien conservées. Les murs sont tous en briques placées en

(1) Je vais à cette occasion rappeler en abrégé ceux qui composèrent cette famille célèbre. Auguste, petit-fils de Julie, sœur de Jules-César, naquit l'an 65 avant Jésus-Christ; il épousa Livie, qu'il ôta à son mari Tiberius Claudius Nero, & dont il adopta les fils, Drusus, père de Germanicus & de Claude, & Tibère, qui fut empereur.

Octavie, sœur d'Auguste, épousa Marcellus le père, & ensuite Marc-Antoine, dont elle eut Antonia. Julie, fille d'Auguste, épousa Marcellus, fils d'Octavie, ensuite Agrippa & Tibère; elle mourut de faim en exil à Pandataria, isle vis-à-vis de Naples.

Tibère, fils de Livie, fut adopté par Auguste, qui lui fit adopter Germanicus, fils d'Antonia, nièce d'Auguste; mais ensuite Tibère le fit empoisonner. Germanicus avoit épousé une Agrippine, petite-fille d'Auguste, c'est-à-dire, fille d'Agrippa & de Julie; il en eut Caligula & Agrippine, qui fut mariée à Domitius, père de Néron, & ensuite à l'empereur Claude, à qui elle fit adopter Néron. Galba, qui fut successeur de Néron, l'an 68, n'étoit pas de la famille d'Auguste.

échiquier ou en réseaux. Il y a plusieurs murs concentriques qui formoient autrefois différens étages, & alloient toujours en diminuant jusqu'à un dernier, où étoit autrefois la statue colossale d'Auguste, qui servoit de couronnement (Strabon Liv. V, pag. 236.) Une tête colossale qui est à la Villa Mattei, qu'on dit être d'Alexandre, & qui paroît celle d'Auguste, pourroit être celle de ce colosse: la seule difficulté est qu'elle a été trouvée sur l'Aventin, qui est fort éloigné du Champ de Mars. Ce mausolée étoit plus grand que celui d'Adrien, dont on a fait le château S. Ange. Il semble que ce soit à ce monument que Virgile ait fait allusion dans ces vers fameux faits à l'occasion de la mort de Marcellus, qui étoit neveu d'Auguste, & son héritier présomptif.

. . . . *Vel quæ, Tyberine, videbis*
Funera cùm tumulum præter labere recentem.
Æneid. VI. 873.

PALAZO RUSPOLI, autrefois Ruscellaï: & ensuite Gaëtani, est un des beaux édifices qu'il y ait dans le Cours; mais l'entrée est dans la rue qui va de la Trinité du Mont au pont S. Ange; on dit que le marquis Gaëtani le perdit au jeu. Il a été construit sur les dessins d'*Ammanati;* il est isolé de trois côtés; savoir au nord, du côté de *Strada de' Condotti*, où est la principale entrée; du côté du Cours; & enfin du côté de S. Laurent, où répondent les jardins; ce bâtiment a encore été augmenté d'une aîle en 1781.

La masse de ce palais du côté du Cours, est décorée de trois étages, chacun de dix-neuf croisées de face, régulièrement espacées. Le soubassement y paroît cependant trop haut; l'on désireroit aussi que la belle suite de croisées ne fût pas interrompue par celle du milieu, qui est plus grande, d'un profil différent & encadrée dans une fausse porte rustique. Les autres faces de ce palais n'ont rien

de remarquable : celle qui donne sur la *Strada de Condotti*, est même assez irrégulière, & celle de l'intérieur de la cour n'est point décorée avec symétrie.

Le rez-de-chaussée contient huit salles, ornées de peintures à fresque, paysages & marines, par Alexandre de Marchis, Léandro, Giacconi, & Amorosi.

La galerie a 72 pieds sur 25, elle est décorée en arcades, & dans les ceintres, on voit des bas-reliefs en grisaille, dans le style antique. Aux deux extrémités de cette galerie sont deux copies du Faune antique, tenant un enfant; deux fragmens de statues d'Adrien & d'Antonin; plusieurs bustes antiques sur des gaines d'albâtre & de verd antique. On remarque surtout un grand bas-relief antique, dont il est parlé dans Winkelmann (*Monumenti inediti.*) Il représente un jeune homme armé, qui descend de son cheval, & une femme assise. Ce bas-relief est d'un grand style, les caractères de tête en sont fins : les draperies bien ajustées ; mais les bras du jeune homme & celui de la femme sont mal restaurés. On y remarque aussi trois Graces, groupe antique, d'une bonne manière.

L'escalier de ce palais est le plus beau qu'il y ait à Rome : toutes les marches sont de marbre, chacune d'une seule pièce, de neuf pieds de long sur deux de large ; il y a quatre rampes de trente marches chacune, & l'escalier est d'une facilité & d'une noblesse qui le rendent unique dans son espèce.

Au pied de l'escalier sont quatre statues antiques, deux plus grandes que nature, & qui paroissent représenter un consul & un philosophe; les autres de grandeur naturelle, représentent Hercule & Mercure. Sur le premier pallier, on voit un Esculape. Sur le second pallier, un Apollon & des Faunes, ouvrages grecs de la plus belle conservation ; Julia, femme de Sévère, qui est sous la figure d'Iole.

Au-dessus de la galerie du rez-de-chaussée, est une autre galerie de même grandeur, dont la voûte divisée par compartimens contient différens sujets de la fable. Au-dessus de chaque croisée on voit des figures allégoriques, lesquelles sont coloriées. Cette galerie a été peinte par *Tadéo Zuccheri* & ses disciples. Entre les croisées sont des bustes modernes des douze Césars; dans des ovales d'une jolie forme, des peintures de Manglar, Placide Costanzi, & Beneficetti.

A la suite de cette galerie on voit plusieurs appartemens ornés de tableaux, parmi lesquels il s'en trouve qui sont dignes de fixer l'attention des amateurs. On remarque particuliérement une pièce décorée de grandes marines, peintes par Manglar, maître de notre célèbre Vernet. Il y a aussi des meubles précieux en argent : un *Focone* ou fourneau; quatre vases, deux très-grands; un grand miroir; une table composée de plusieurs bas-reliefs, & dont les pieds sont ornés d'une treille : le tout en argent; il y a plus de richesses que de beauté.

Les principales chambres du bâtiment neuf sont ornées de stucs dorés, & de peintures faites par Sciacca, Angeletti, &c. Delà on va dans le jardin, où il y a un monticule appelé Parnasse, une statue colossale d'Alexandre le grand, & une statue de Jupiter.

Entre le Cours & la Trinité du Mont, c'est-à-dire entre la Via Flaminia & le Mont Pincius, il y avoit plusieurs monumens sur lesquels on n'a que bien peu de lumières. Tous les antiquaires disent que Domitien avoit fait ses grandes constructions dans cette partie de la ville. Son arc de triomphe étoit près *S. Lorenzo in Lucina*, entre la place Colonne & la porte du Peuple; cet arc subsistoit encore dans le dernier siècle, sous le nom de *Arco di Portogallo*.

Les thermes de Domitien étoient à l'endroit où

eſt S. Sylveſtre, à l'orient du Cours: ſuivant Biondo, ſa naumachie étoit près de-là, elle fut démolie peu de temps après: cependant on voyoit encore l'enfoncement bien marqué, il y a 200 ans, du temps de Fulvius & de Marlianus, au bas de la Trinité du Mont, avec des marques d'un ancien lieu de ſpectacle, au milieu des vignes qui y étoient alors; mais c'eſt aujourd'hui un quartier fort peuplé.

Suétone parle encore de pluſieurs autres conſtructions de Domitien; l'*Odæum* étoit un lieu d'exercices pour les muſiciens attachés aux ſpectacles, une eſpèce de ſalle de répétition, où les muſiciens ſe diſputoient quelquefois la victoire en préſence de l'empereur lui-même, & ſouvent en public. Le *Stadium* étoit une eſpèce de cirque où ſe faiſoient des exercices de gymnaſtique, de manège, d'eſcrime, & des combats d'eſclaves & d'athlètes.

L'ancienne diviſion de l'eau Vierge étoit à la place d'Eſpagne; une branche de l'aqueduc alloit vers la fontaine de Tervi, lautre par la rue appelée encore *Strada de' Condotti;* celle-ci pouvoit bien fournir de l'eau à la naumachie de Domitien.

Le portique de Gordien étoit auſſi dans le champ de Mars au pied de la colline. C'étoit une baſilique de 455 pieds de face, de laquelle partoient deux portiques de 910 pieds, le long deſquels étoient des plantations de lauriers, de myrtes & de buis; le milieu étoit une promenade pavée & bordée de colonnes & de baluſtrades; mais dès le temps de Capitolin, qui vivoit ſous l'empereur Conſtantin, vers l'an 300, cet eſpace étoit occupé par des jardins & des bâtimens de particuliers.

Il y avoit auſſi dans le même quartier des trophées de Marius que Sylla avoit renverſés, mais que Jules Céſar fit rétablir; ils étoient ſur la voie Flaminia entre le mauſolée d'Auguſte & *collis hortulorum;* on y a trouvé une grande inſcription en marbre, où tous les exploits de Marius ſont détaillés;

lés ; sa victoire sur Jugurtha qu'il prit & qu'il conduisit à Rome en triomphe ; ses victoires contre les Cimbres & les Teutons, 182 ans avant Jésus-Christ, qui le firent regarder comme le troisième fondateur de Rome. Ses soins pour appaiser les séditions de Rome, & chasser du Capitole ceux qui s'y étoient fortifiés ; son exil & son rappel, jusqu'à sa mort, qui arriva 87 ans avant Jésus-Christ. On croit que son neveu, qui succéda pour quelque temps à son pouvoir & à sa tyrannie, lui fit élever un monument, ou peut-être un tombeau, dans l'endroit dont nous parlons.

Dans la *Strada de' Condotti*, on trouve plusieurs hôtels garnis, où logent les étrangers ; l'hôtel de l'ordre de Malte, où loge l'ambassadeur du grand-maître, donné pour cet effet à la religion de Malte par le savant Antoine Bosius, comme on le voit sur la porte ; & le palais Nunnez, orné de peintures à fresque & de stucs d'un très-bon goût.

PIAZZA D'ISPAGNA, est ainsi appelée, parce que le palais de l'ambassadeur d'Espagne y est situé ; elle est aussi décorée par le collége de la Propagande, dont nous avons déjà parlé ; par le palais Mignanelli & par la belle fontaine que le pape Urbain VIII y fit faire sur les dessins du Bernin ; cette fontaine est appelée en italien *Barcaccia*, parce qu'elle a la forme d'un vaisseau ; on dit que le Bernin en prit l'idée dans un bateau, qui lors d'une grande inondation de Rome, avoit échoué vers cet endroit. Mais d'ailleurs, il falloit une fontaine qui ne dérobât pas le coup-d'œil de la rue. La pensée en est très-ingénieuse & très heureusement rendue : il seroit à souhaiter seulement qu'on n'eût point mis de guéridon dans la partie du milieu, & qu'on eût fait sortir l'eau en gerbe du fond du bâteau. Au surplus, l'eau qui se renverse des deux côtés de la nacelle fait un très-bon effet.

C'est à la place d'Espagne que commence le grand



escalier qui conduit à la Trinité du Mont sur le Monte Pincio, & qui donne à la place un air très-gai; cet escalier est la plus belle chose dans son genre que je connoisse; cependant sa forme n'est pas aussi parfaite qu'elle eût pu l'être, & il n'est d'équerre ni sur la fontaine de la place, ni sur l'église. On voit par une inscription de 1725, qu'il a été construit en grande partie aux dépens du roi de France, par les soins du cardinal de Polignac.

CHAPITRE II.

Suite du quatrième quartier; la Trinité du Mont & ses environs.

TRINITA DEL MONTE, église des Minimes François, située sur le *Monte Pincio*; Charles VIII, roi de France, la fit bâtir en considération de S. François de Paule, instituteur des Minimes; le pape Paul V consacra cette église, le 9 Juillet 1595, & il en fit le titre d'un cardinal diacre; le cardinal de Maçon, de la maison de Lorraine, la fit embellir par beaucoup de peintures; le grand autel a été refait sur les dessins de Jean Champagne, qui a représenté en stuc le mystère de la Ste. Trinité. Dans la première chapelle à main droite, il y a des peintures de J. B. Naldini. Dans la seconde, il y a un S. François de Sales, qui est de Fabricio Chiari, de même que des clairs-obscurs qu'on ne distingue plus actuellement. L'Assomption, le Présentation au temple, l'Annonciation & la Nativité de Notre Seigneur, furent dessinés par Daniel de Volterre, & coloriés par Rossetti, son élève.

Les Zuccheri ont peint la grande croisée de l'église, qui est la partie la plus considérable.

Dans la voûte, les histoires de la Vierge sont de

Marc de Sienne, & de Pellegrino de Bologne; la Nativité de la Vierge est de Bizzera, & le massacre des Innocens, de Michel Alberti, d'après les cartons de Daniel de Volterre. On y remarque une mère qui saisit un des bourreaux par un endroit fort sensible. Plus loin on voit la passion, par Paris Nogari; dans la chapelle des Massimi, qui est de l'autre côté, il y a des histoires de la Madelaine par Jules Romain, la Piscine probatique & la résurrection du Lazare, de Pierino.

Dans la suivante, qui est la troisième chapelle à gauche, un tableau à fresque de Daniel de Volterre, représentant une descente de Croix; ce tableau est un des plus célèbres qu'il y ait à Rome; il est bien composé, & le seroit peut-être encore mieux s'il y avoit moins de trous dans le groupe d'en haut; il est plein d'expression, singuliérement dans le groupe d'en bas, où les trois Maries vont au secours de la Vierge qui tombe évanouie; l'une la soutient, l'autre lève les mains au ciel, & la troisième se couvre les yeux en pleurant. Il est très-pur de dessin; à l'égard du coloris, il ne brille pas par l'intelligence du clair-obscur; la couleur locale en est même partout un peu égale; il est cependant bien difficile d'en juger, ce tableau étant presqu'entiérement éteint. Quelques-uns trouvent le Christ un peu gras, mais l'affaissement des chairs d'un homme qui vient de mourir y est exprimé avec beaucoup de vérité. L'expression de ce tableau s'y trouve répandue par degrés: les hommes qui descendent le Christ, quoique réellement touchés, paroissent moins affligés que les trois Maries qui secourent la Vierge (1). Ce tableau est des deux ou des quatre principaux de Rome; on prétend que Michel-Ange en donna le dessin à Daniel de Vol-

(1) M. Richard dans sa description, a pris un bourreau pour St. Jean.

terre, pour l'oppofer à Raphaël & balancer la réputation de celui-ci.

Aux deux côtés de cette chapelle il y a deux autres fresques du même peintre, mais bien inférieures au tableau précédent. L'une représente l'exaltation de la Croix, & l'autre le miracle qu'on raconte de la Croix de Notre Seigneur, lorsqu'on y présenta un cadavre pour vérifier si c'étoit la vraie Croix.

La chapelle de l'Annonciation est de César Piémontois. La chapelle Borghèse renferme un Crucifix peint à l'huile, & les autres mystères de la passion peints à fresque, par César Nebbia d'Orviette; le tombeau de Pierini, avec deux enfans en bas-reliefs, est de Lorenzetto.

Les François y voient avec intérêt l'épitaphe de M. Savalette de Bucheley, faite en 1764 par M. Watelet & ses autres compagnons de voyage.

Dans le cloître du couvent, le cavalier d'Arpino peignit la canonisation de S. François de Paule, faite par Léon X en 1519. Cet ouvrage fut l'époque de la réputation de ce peintre. La charité environnée d'enfans, qui est sur la porte du couvent, est de Jérôme Nassei. S. François qui guérit un malade, près de la porte qui conduit à l'église, est du cavalier Roncalli; il y a plusieurs autres actions de la vie de ce saint, par le Nogari, par Semenza & Marco de Faenza. On y voit les portraits de tous les rois de France, par Avanzino Nucci de Città di Castello. Dans les corridors, qui sont au-dessus du cloître, il y a des paysages, qui étant vus d'un point déterminé, paroissent se réduire à deux grandes figures, ils sont du P. Jean-François Nicéron, Minime françois très-connu, auteur du livre qui a pour titre *Thaumaturgus Opticus* (1).

(1) Il y a un chef-d'œuvre pareil en perspective, aux Minimes de la place royale de Paris.

Dans le premier corridor du couvent il y a un cadran solaire, qui fut fait dans le dernier siècle par le P. Magnan, habile mathématicien du même ordre, & du même pays.

Le P. Jacquier & le P. le Sueur ont succédé dans ce couvent aux mathématiciens que nous venons de citer; ils ont tous les deux occupé à Rome les places les plus distinguées dans les sciences, & se sont fait connoître par de savans ouvrages, surtout par leur commentaire sur Newton. Le P. le Sueur est mort, & M. le marquis de Condorcet a donné son éloge dans le journal de Pise. Le P. Jacquier a pour les étrangers un mérite de plus, celui d'être rempli de zèle & d'attention pour tous ceux qui ont recours à lui; je l'ai moi-même éprouvé avec recconnoissance. Le P. Magnan, actuellement religieux du même couvent, a donné quatre volumes sur les médailles en général, & un volume sur celles de Calabre.

Le P. du Mont a donné aussi des ouvrages d'érudition. La bibliothéque, le cabinet d'histoire naturelle, la collection de médailles & de tableaux qui sont dans le couvent, méritent la curiosité des étrangers.

PALAZZO DE GLI ZUCCHERI, situé dans la rue qui va vers le midi du côté des quatre fontaines, est celui qu'occupèrent autrefois les deux peintres célèbres, Taddée Zucchero, mort en 1566, & Fréderic Zucchero son frère; la façade est singulière, & fut décorée par eux-mêmes; on trouve dans l'intérieur beaucoup de peintures de ces grands maîtres.

VILLA MEDICI, grande & belle maison des grands ducs de Toscane, qui est au nord de Rome sur le Monte Pincio : quoiqu'elle soit dans l'intérieur des murs, elle a presque une demi-lieue de tour, y compris les jardins; elle fut commencée vers 1550, par le cardinal Jean Ricci de Mon-

tepulciano, sur les dessins d'Annibal Lippi. Le cardinal Ferdinand II de Médicis, qui la posséda ensuite, l'augmenta & l'embellit considérablement; elle a été long-temps presqu'abandonnée; mais M. le baron de S. Odiel, ministre de l'empereur à Rome, s'est occupé à la rétablir, à y faire les réparations & l'entretien convenable, & même à y ajouter de nouvelles décorations; il en a ouvert les jardins à tout le monde, & c'est la plus belle promenade de Rome pour le public. L'architecture du casin ou du bâtiment du côté de Rome n'a rien de remarquable; mais en entrant dans le vestibule, on trouve huit fragmens de pilastres antiques, sur lesquels on a sculpté des rinceaux ou ornemens de branches d'arbres, dont les feuilles sont contournées d'une manière naturelle, large & très-belle.

Dans le vestibule ou portique ouvert du côté du jardin, six grandes figures antiques, qu'on appelle les femmes de Trajan, & Sabine femme d'Adrien; elles furent trouvées à la Villa Adriana. Ces figures sont en général d'une bonne proportion, & font un bel effet dans les places qu'elles occupent: de ces six statues, il y en a deux dont on voit des copies aux Tuileries à Paris; l'une est une impératrice, (elle a un diadême avec des tresses de cheveux, qui ressemble à une espèce de bonnet de coureur); l'autre représente une matrone ou une captive.

Cette belle figure a été copiée par Le Gros; on l'appelle à Paris la Vestale; l'attitude de cette figure est belle, ainsi que l'ordonnance de sa draperie, mais l'exécution en est sèche, les plis en sont égaux sans variété, le caractère de tête en est dur & sans aucun agrément, quoique grand; les cheveux droits & secs; les pieds en sont chaussés de sandales dans lesquelles il y a un bas; elle a la tête & le bras levé, & la main qui tient sa

draperie eſt reſtaurée. Celle de Le Gros eſt plus belle que l'original même; il l'a rendue plus gracieuſe, ſans lui rien ôter du grand caractère qui s'y trouve; il a conſervé la diſpoſition des plis & les a ſeulement tenus plus larges; il a auſſi mieux traité les cheveux, & il l'a repréſentée les pieds nuds (1). Mais on ne voit que le bout du brodequin.

Deſſus la porte d'entrée des appartemens, un beau buſte antique de Jupiter Capitolin, plus grand que nature, dont le nez eſt reſtauré, & un beau vaſe d'albâtre quarré.

Dans la galerie des antiques, on trouve beaucoup de belles colonnes, dont deux ſont de verd antique & deux d'albâtre. Un groupe repréſentant le Dieu Pan, qui apprend à Apollon à jouer de la flûte; il eſt très-bien compoſé & a beaucoup d'expreſſion, mais il eſt mauvais dans l'exécution.

Un petit autel quarré antique, ſur les côtés duquel il y a quatre bas-reliefs; des trois que l'on voit, le premier repréſente une Bacchante jouant d'un tambour ou timpanon des anciens; le ſecond une Bacchante tenant un couteau d'une main & une tête de femme de l'autre; la troiſième une Bacchante portant un timpanon d'une main &

(1) Cependant M. de Quincy m'écrit qu'on peut reprocher à Le Gros de n'avoir point repréſenté une femme captive dans une attitude & une expreſſion de triſteſſe, & ſans examiner s'il eſt vrai que le copiſte a donné aux détails de ſa figure plus de vérité que n'en a l'original, ou une vérité d'un autre genre; on peut dire, ajoute-t-il, qu'il a décaractériſé cette figure, & ſupprimé des détails qui concourroient à l'expreſſion, tels que des bouts de cheveux retombant ſur le front, qui annoncent le déſordre & la négligence de la coëffure, & qu'il a affoibli le ſtyle de cette figure; peut-être par cela même qu'il y a mis plus de vérité, & moins de caractère; ceux qui ont vu à Rome une captive pleurante, ne voient aux Tuileries qu'une figure drapée.

On peut voir des lettres ſur cette ſtatue, dans les *Mercures* des 25 Septembre, 23 Octobre 1784, & 29 Janvier 1785.

de l'autre un tyrſe qu'elle a ſur ſon épaule ; ces deux dernières ont la tête renverſée : ces trois figures ont de très-belles intentions & ſont dans de bonnes attitudes.

Le ſatyre Marſyas pendu par une main à un arbre ; on a reſtauré le nez, les bras, la moitié d'une jambe & l'extrémité de l'autre : la figure eſt bien compoſée & d'un beau caractère de deſſin, la tête en eſt expreſſive ; la partie la plus belle & la plus pure de cette ſtatue eſt depuis le ſommet de la tête juſqu'aux genoux ; les genoux ſont gros en dedans & ils ont de mauvaiſes formes, ainſi que les bras.

Un des fils de Niobé, belle figure, ayant une main ſur le côté, l'autre appuyée ſur un rocher, couvert de ſa draperie & regardant en l'air ; elle eſt d'une nature adoleſcente : il y a beaucoup d'expreſſion dans ſa tête, ſon corps eſt fait d'une manière large & grande.

Un Apollon ayant une draperie ſur ſon bras & un cygne à ſes pieds ; l'attitude en eſt aſſez bonne. Il eſt d'une nature qui participe de la femme & du jeune homme ; le travail n'en eſt pas très-beau.

Une femme aſſiſe ſur un cheval marin, dont la coëffure eſt bien ; la draperie qui la couvre depuis les cuiſſes a une aſſez bonne intention, mais la figure n'eſt pas belle ; elle eſt gravée dans Montfauçon.

Un Apollon debout, d'environ quatre pieds de haut, ayant un bras ſur ſa tête, & l'autre appuyé ſur un tronc d'arbre où ſon carquois eſt ſuſpendu. Il eſt d'une bonne proportion, d'un contour coulant & fin ; mais il reſſemble trop à une femme.

Un Mercure en bronze, de Guillaume la Porte ; il eſt ſuppoſé enlevé par un vent, qu'on a repréſenté par une tête qui lui ſouffle ſous la plante des pieds ; cette figure a un joli tour, elle eſt

bien pensée & s'enlève bien en l'air; elle a cependant des parties roides & outrées, & quoique les muscles soient bien placés, ils manquent de vérité dans le détail.

Au premier appartement du côté du jardin, deux plafonds de Sébastien del Piombo, repartis chacun en sept tableaux, représentant différentes Divinités; le dessin est bon, il s'y trouve quelques jolis caractères de têtes; ils sont en général mal peints, de couleur tranchante & crue, & les chairs sont rouges. La bataille de Lepante, par Tempesta; deux histoires par André del Sarto; six tableaux du Bassan, des tables de pierres rares & autres curiosités.

La décoration de la face du casin du côté du jardin passe pour avoir été faite sur les dessins de Michel-Ange, par Annibal Lippi; cependant elle n'est point régulière : on y a seulement ajusté des bas-reliefs & des statues antiques avec assez de goût; le vestibule qui est dans le milieu fait un bon effet, & la vue totale du casin est très-pittoresque.

Dans les entre-colonnemens du vestibule sont deux lions, l'un antique & l'autre moderne : celui-ci est de Flaminio Vacca, Romain; il est beau, & l'antique peu estimé. Cependant, comme le lion qui porte le nom de Flaminio Vacca est cassé en beaucoup d'endroits, cela pourroit donner lieu de supposer que c'est aussi un antique restauré. M. de Quincy croit que ces deux lions, ou au moins celui qui passe pour antique, étoient jadis de bas-relief comme celui qui est au palais Barberin, & l'on voit clairement que la partie qui donne sur le vestibule a été travaillée depuis; il trouve aussi un caractère plus fier & plus féroce dans la tête du lion antique, & plus de vérité dans celui de Flaminius Vacca. Il remarque à ce sujet qu'ordinairement la vérité détruit le caractère, & cette

remarque peut se faire dans tous les ouvrages des hommes; de-là provient aussi la diversité des jugemens sur le même ouvrage, chacun estimant ce qui est le plus analogue à la trempe de son esprit.

Les bas-reliefs qu'on remarque dans le frontispice sont un sacrifice de taureau que deux hommes mènent à l'autel; le fond du bas-relief est un temple qui forme un très-bel effet : cet ouvrage est de la plus grande manière.

Un autre bas - relief représentant un taureau qu'on va assommer au pied de l'autel; les sacrificateurs sont beaux & bien drapés; le fond est moderne & fait un très - bon effet; c'est un fond d'architecture de stuc, représentant des théâtres & autres bâtimens.

Un Hercule étouffant le lion, qui lui donne de la tête contre l'estomac; la composition en est belle; le lion n'a que le torse d'antique : l'Hercule est d'une belle attitude, & d'un dessin fier.

Un bas - relief représentant la ville de Rome personnifiée, & une femme devant un guerrier; cette femme écrit sur un bouclier ce mot *votis*; à ses pieds est une figure de ville, une couronne murale sur sa tête, & qui implore son secours : ce morceau est de grande manière; la figure de Rome est bien ajustée, & l'attitude de la figure de ville très-expressive.

Pour pendant on lui a donné un fragment de grand bas-relief, où l'on voit les jeux séculaires de Domitien; les attitudes en sont bien variées, & les figures bien drapées.

Une ville représentée sous la forme d'une femme à genoux, implorant un empereur couronné par une Victoire, en présence de la ville de Rome.

Apollon & Diane qui tient un cerf par le pied.

Deux entrées de temples avec des figures à côté plus grandes que les temples, mais fort belles.

Trois statues des rois Parthes, en porphyre,

avec des têtes & des mains de marbre blanc, & un roi dont la ſtatue eſt entièrement de marbre blanc; les attitudes en ſont bonnes, très-expreſſives, mais les figures en ſont courtes.

A côté des rois Parthes, un bas-relief formé de grandes guirlandes, aſſemblées au milieu par une agraffe en tête de bœuf & des rubans en zig-zags; il eſt aſſez bon en total, cependant les fruits en ſont trop égaux en groſſeur, & ne forment pas des maſſes aſſez variées. Ce bas-relief eſt répété en ſtuc de l'autre côté.

Dans les niches des pavillons, on voit différentes figures antiques, où il y a quelques intentions & d'aſſez bonnes draperies.

Du côté de la galerie, une grande figure de marbre, repréſentant une Matrone; elle eſt très-mutilée, mais l'intention en eſt bonne & les draperies en ſont bien ajuſtées.

En face du bâtiment du caſin, il y a une fontaine ornée d'une pyramide de granite, où ſont des hiéroglyphes égyptiens. Le baſſin en pierre a 20½. pieds de diamètre.

Deux grandes cuves ovales de granite oriental gris, tirées des thermes Titus, l'une à 22¼. pieds de long en-dehors, ſur 9¼. de large, & l'autre 18¾. ſur 9 pieds 10 pouces. Elles ſont ſemblables à celles qui ſervent de fontaines à la place Farnèſe.

Dans la loge grillée du jardin eſt une grande coupe de porphyre, elle eſt caſſée, mais de bonne forme, & elle feroit une très-belle cuvette de fontaine, elle a 41¼. pieds de diamètre en-dehors, on l'a reſtaurée & placée ſur un piédeſtal.

Sur la terraſſe du jardin un fragment de bas-relief, où il y a une tête de femme qui a le nez caſſé, elle eſt d'un très-beau caractère.

Un Faune en bronze qui tient Bacchus; l'original eſt à la Villa Borghèſe, & pour pendant un Mars en bronze, de Jean de Bologne, très-lourd, court & d'une mauvaiſe attitude.

Une figure de Neptune dont le torſe eſt bon ; il a un petit Triton à ſa droite, & un autel quarré lui ſert de piédeſtal : cet autel eſt beau, & il eſt revêtu de bas-reliefs dont les intentions ſont bonnes, mais dont les figures ſont trop courtes ; le meilleur de ces bas-reliefs repréſente Veſpaſien à l'autel des Dieux Lares, au milieu de deux ſacrificateurs ; c'eſt un monument remarquable, qui fut élevé par les *Sandalarii*, eſpèce de commiſſaires de quartier.

Dans un ſallon, ſervant de ſerre, un fragment de bas-relief antique de trois figures, dont une de conſul ; la tête & une grande partie du corps en ſont rompues ; deux femmes ſont derriére lui, dont une a la tête de moins : ce qui en reſte eſt fort beau, le travail en eſt léger & le deſſin très-pur.

Dans une petite loge ou cabinet ouvert, d'où l'on découvre de jolies vues ſur la campagne, une copie antique de la Cléopâtre, mais moins belle que l'original du Vatican.

Dans le fond du jardin, à la place où étoit la famille de Niobé, l'on a mis une ſtatue coloſſale de Rome, tenant une picque dans une main & le globe dans l'autre.

Un ſarcophage orné d'un bas-relief, repréſentant des hommes qui enlèvent des femmes ; ſa compoſition a beaucoup de feu, & les Faunes beaucoup d'expreſſion. Parmi les ſtatues mutilées & qui ſont à l'écart, il y en a une de porphyre verd tacheté, qui eſt unique dans ſon eſpèce.

La plupart des ſtatues dont j'ai parlé avoient été miſes dans cette maiſon par le cardinal Alexandre de Médicis ; mais peut-être y en a t-il quelques-unes qui auront été tranſportées à Florence, depuis la reſtauration de la galerie de Médicis.

Les jardins de la Villa Medici ſont dans une belle ſituation & un bon air, les vues de tous côtés en ſont pittoreſques : ils ſont diviſés en grands quar-

rés de palissades à hauteur d'appui, formées par des lauriers, avec des allées qui se coupent quarrément ; les arbres surtout y sont tenus bas, ce qui donne au jardin beaucoup d'air, & fait paroître les statues très-grandes : on y voit des thermes très-estimés par la simplicité de leurs formes.

Après avoir vu la Villa Medici, on peut redescendre, & suivre la rue qui conduit de la place d'Espagne à la porte du Peuple ; cette rue s'appelle Strada del Babbuino, à cause de la statue d'un Silène couché sur une fontaine, contre un palais du prince de Piombino ; on trouve dans la même rue l'église de S. Athanase.

S. ATANASIO *de' Greci*, collége des Grecs, établi en 1577, par Grégoire XIII, sous la direction des jésuites ; il porte le nom du fameux docteur de l'église grecque, S. Athanase, qui eut la gloire de soutenir presque seul la doctrine de l'église contre l'hérésie des Ariens, répandue alors dans presque toute l'Europe ; il mourut l'an 373.

On y célèbre la messe en grec tous les jours, & surtout avec solemnité le jour de la fête, comme à S. Denys en France le 16 Octobre ; le grec en est bon ; mais on le prononce d'une manière extraordinaire. Un archevêque grec officie pontificalement (1). On y conserve la bibliothéque du célèbre Léon Allatius ou Allacci, qui fut un des élèves de ce collége.

L'architecture de l'église est de Jacques della Porta ; la façade est de Martin Lunghi le vieux ; il y a un crucifix & une assomption du cavalier d'Arpino.

Teatro d'Alberti, appelé aussi théâtre des dames, donne dans une petite rue qui est presque vis-à-vis du collége de S. Athanase ; mais la principale entrée est dans la rue del Babbuino ; c'est un des plus grands

(1) A Rome dans toutes les églises nationales, on célèbre la messe suivant le rit de chaque pays, les dimanches & fêtes.

de Rome, le plus propre aux grands opéra, & aux belles décorations : nous en parlerons à l'occasion des spectacles.

GESU E MARIA *al Corso*, église des Augustins déchaussés ; l'architecture est de *Carlo Milanese*, ou cavalier Rinaldi. La masse du portail est bonne ; les arrière-corps soutiennent bien l'avant-corps ; mais les pilastres composites qui décorent ce portail n'ont pas assez de relief, & les piédestaux sont moutés sur des socles trop hauts ; la porte est bien proportionnée, quoique son ajustement ait le même défaut que les pilastres.

L'intérieur est d'une bonne proportion, cependant l'ordre dorique, dont il est décoré, ne répond pas à la richesse de l'église. On y remarque de beaux pilastres noirs, plusieurs statues & plusieurs mausolées.

Le tableau du maître-autel est de Giacinto Brandi, il représente Jésus-Christ, un sceptre à la main, qui couronne la Vierge arrivant dans la gloire, & un concert d'anges qui jouent de la flûte & de la basse. La figure du Christ est mauvaise, la Vierge est assez bien composée, ainsi que l'ange qui joue de la basse : le coloris est en général un peu gris, & la lumière trop éparpillée.

Dans le plafond de la sacristie il y a trois tableaux de Lanfranc. 1°. Les Apôtres regardant la Vierge aller au ciel. 2°. La Vierge montant au ciel. 3°. La Ste. Trinité qui l'attend : ces trois morceaux sont d'un pinceau dur, & ne plafonnent point assez.

CHAPITRE III.

Suite du quatrième quartier ; porte du Peuple ; palais Borghèse & ses environs.

PORTA DEL POPOLO, porte du Peuple, autrefois *porta Flaminia* ; le nom moderne de *Popolo*, vient d'un bois de peupliers qui en étoit voisin. C'est la porte la plus septentrionale de Rome, & celle dont l'entrée est la plus belle & la plus noble ; elle annonce la ville de Rome de la manière la plus brillante à ceux qui arrivent de France & d'Allemagne par la route de Florence. Caïus Flaminius avoit fait construire jadis vers cet endroit une porte de son nom ; Pie IV la fit reconstruire sur les dessins de Michel-Ange, par Barrozio de Vignole, qui décora la partie extérieure : elle est en arcade à plein ceintre, ornée de quatre colonnes doriques, deux de marbre & deux de granite, posées sur des piédestaux & ayant leur entablement régulier orné des consoles ou mutules ; au-dessus de cet entablement est un attique ; au-dessus de l'attique sont des armoiries avec deux grosses cornes d'abondance. Aux deux côtés de la porte, & entre les colonnes, sont des statues de marbre de l'école de Michel-Ange, faites par Monchi, représentant S. Pierre & S. Paul : elles ne sont pas bonnes.

La décoration de cette porte est d'un style plus sage que celui des autres ouvrages de *Michel-Ange*, les détails n'en sont pas mauvais ; mais il y a de la disproportion entre les piédestaux & les colonnes ; il ne règne point de repos dans l'attique : les armes qui sont au-dessus & les cornes d'abondance sont trop fortes pour les parties d'en-bas ;

l'arcade n'a point d'archivolte, ce qui donne du repos dans cette partie.

La façade intérieure de cette porte du côté de la ville fut décorée sous Alexandre VII par le *Bernin*, à l'occasion de l'arrivée de Christine reine de Suède. Il y a aux deux côtés de la porte deux pilastres doriques accouplés avec leur entablement surmonté d'un attique. On y lit cette inscription : *Felici Faustoque ingressu.* Au-dessus de l'attique sont les trois montagnes qui représentent les armes du pape Alexandre VII. Toute cette décoration est sans proportion ; les profils & tous les détails n'en valent rien ; les armes, la guirlande & la partie d'en bas font un assemblage monstrueux.

La place est grande, les maisons n'en sont pas belles, mais il y a dans le milieu de la place un grand obélisque égyptien, qui donne à cette place un aspect magnifique ; ce fut Sixte-Quint qui le fit élever, en 1589 ; il a 108 palmes de long, y compris la pointe qui en a 11 ; la croix dont il est surmonté en a 17½ : le piédestal sur lequel il est placé avec la base de l'obélisque en a 37, & 12½ de large dans le vif. Ainsi depuis le pavé de la place jusqu'au sommet de la croix, il y a 162½ palmes, ou 81 pieds & 9 pouces de France.

Cet obélisque avoit 125 pieds romains, ou 114 pieds de roi, sans compter la base, mais il en manque probablement une partie ; il est chargé d'hiéroglyphes égyptiens, & il est d'un granite singulier. Ce fut Psemmis, ou Samneserte, *Semnis Erteus*, qui le fit faire & placer à Héliopolis, environ 600 ans avant Jésus-Christ, dans le temps que Pythagore étoit en Egypte (Pline 36. 7. Marsham. *Canon Chron.* Sec. XVI. p. 457. éd. de 1696.) Auguste le fit venir pour le mettre au centre du grand cirque, & il fut appelé obélisque d'Auguste, comme on l'apprend par l'ancienne inscription qui est sur le piédestal ; on le voit sur des médail-

les

les de Trajan qui rétablit le cirque, & le perfectionna. Cet obélisque étoit dans les ruines du grand cirque, aussi-bien que celui de S. Jean de Latran, lorsque Sixte-Quint les fit élever pour la décoration de Rome.

Avant que de décrire les églises qui sont vers la porte du Peuple, nous indiquerons quelques objets de curiosité situés au-dehors, mais à peu de distance de la ville.

Dans la montagne qui est au levant du chemin, environ à 300 toises de la porte du Peuple, & près d'une petite maison appartenant aux Colonnes, on rencontre des amas considérables de bois pétrifiés & terrifiés. M. l'abbé Mazeas y a trouvé une branche d'arbre de deux pouces de diamètre & de trois pieds de hauteur, qui étoit pétrifiée & sembloit être encore sur pied.

VILLA GIUSTINIANI, est située sur le penchant d'une colline agréable; elle étoit ornée de belles allées, de bosquets de lauriers & de fontaines, qui formoient un théâtre dans la plus belle exposition; il y avoit beaucoup d'antiques, mais le prince Giustiniani les fit transporter, en 1715, dans une autre maison de campagne près de S. Jean de Latran, & il n'y a plus rien à voir que le jardin.

MURO TORTO, espace de quelques toises dans les murs de la ville, qui est incliné comme s'il étoit prêt à tomber, ainsi que la tour de Pise; Procope raconte que lorsque Bélisaire défendoit Rome contre les Goths, l'an 538, il ne fit point rétablir cette partie de l'enceinte de Rome; on lui assura que c'étoit par un miracle que ce mur étoit ainsi panché, & que S. Pierre se chargeroit bien de le défendre; sa construction est en forme réticulaire, à la manière des plus anciens ouvrages de Rome, c'est-à-dire, en briques, dont la forme extérieure est en losanges.

En suivant la *via Flaminia* ou la route de *Ponte*-

Mole au nord de Rome, on rencontre quelques objets dignes d'attention ; le jardin du duc Odescalchi, dont le portail est de l'architecture d'Onorio Lunghi ; la maison des Sannesi, dont le portail est de *Marconio*.

PAPA GIULIO, est une maison décorée par Vignole, ainsi appelée parce que le pape Jules III la fit bâtir sur les dessins de Balthasar Perruzzi de Sienne ; elle appartient à la chambre apostolique, & les cardinaux ou les ambassadeurs s'y rendent pour commencer la marche de leur entrée. Il y a vis-à-vis d'une petite rue qui y conduit, une fontaine exécutée de la main même de l'Ammanati ; au fond de la rue on trouve la maison, ou la *Villa Papa Giulio*.

Le plan général de cet édifice est bien conçu ; la forme en est belle, & les parties sont bien proportionnées avec le tout, le vestibule avec le portique circulaire, & ce portique avec la cour. Quant aux élévations, celle de la face d'entrée est d'un style plus large que d'autres édifices de Vignole ; la division des étages est belle & bien faite ; les ordres sont d'une belle grandeur, ainsi que l'avant-corps du milieu avec toute la façade, sur laquelle il joue assez bien ; mais les pilastres qui flanquent les angles sont maigres, n'étant soutenus d'aucun corps. Il y a des ajustemens sur les croisées qui frisent un peu le gothique : la face de la partie circulaire sur la cour est très-variée, mais les détails ne sont pas si purs que ceux de la face antérieure ; il semble surtout que Vignole n'ait pas profilé l'entablement qui est sur l'ordre ionique. La décoration du fond de la cour est bonne pour la hauteur ; il y a seulement beaucoup de petitesses dans ses parties, surtout dans l'attique qui paroît avoir été ajouté après coup.

C'est dans cette maison qu'étoit autrefois le grand bassin de porphyre qui est au Belvédère du Vati-

can, avec des colonnes de verd antique, trouvées à la *Solfatare de Tivoli*, mais qui ont été employées ailleurs.

ACQUA ACETOSA, fontaine qui passe pour être salutaire, à deux milles de la porte du Peuple. On y va par une rue qui est auprès de *Papa Giulio*; d'où l'on entre dans une place; l'on passe sous une arcade obscure où est une image de la Vierge, à laquelle on a beaucoup de dévotion, & l'on arrive à cette fontaine; elle est ornée d'une belle façade qu'Alexandre VII y fit faire, & qui est de l'architecture du Bernin, avec cette inscription : *Alex. VII. P. M. ut acidulæ salubritatem nitidius hauriendi copia & loci amœnitas commendaret, repurgato fonte, adytis ampliore ædificatione salientibus, umbraque arborum inducta, publicæ utilitati consuluit. A. S. M. DC. LXI.*

Les eaux de cette fontaine sont purgatives, aussi bien que le sédiment qu'elles laissent après la distillation; elles tirent leur saveur & leur qualité de la pouzolane, qui a des parties calcaires, dissolubles dans l'eau (1).

La plaine qui est dans ce canton, jusqu'au *Ponte Mole*, étoit autrefois remplies de petites maisons & de lieux de débauches; aussi Néron y alloit-il volontiers : *Pons Milvius in eo tempore celebris nocturnis illecebris ventitabatque illuc Nero; quo solutior urbem extra lasciviret*, Tac. *XIII*. Il y a encore actuellement beaucoup de guinguettes.

S. ANDREA *nella via Flaminia*, petite église qui fut bâtie par Jules III, qui n'étoit encore que cardinal, en 1527, en mémoire de ce que dans le temps de la prise de Rome, il avoit été délivré des mains des ennemis le jour même de S. André.

(1) Voyez l'ouvrage qui a pour titre : *Johannis Hieronimi Lapi de Acidula ad Ripam Tyberis, Epistola*, chez les Rossi 1749, 95 pages *in-4*.

L'architecture est de Vignole, & c'est un des meilleurs édifices modernes & des mieux entendus qui soit à Rome. Son plan est quarré; & il y a une petite coupole ovale; la face extérieure n'a aucune décoration sur trois côtés; mais sur le chemin où est la porte de l'église, il y a un frontispice faisant avant-corps, avec peu de saillie; il est formé par quatre pilastres corinthiens, sur lesquels est un fronton. Dans l'entre-pilastre du milieu est la porte décorée, & entre les deux autres pilastres sont deux niches, que l'on a persées pour en faire des fenêtres. Toute la masse, sur laquelle cet avant-corps est posé, est terminée par une corniche avec des modillons. La coupole s'élève en retraite, & a une corniche & des degrés dans le goût du Panthéon.

L'intérieur est aussi décoré de pilastres d'ordre corinthien, entre lesquels il y a des niches, & quelques peintures à fresque; vis-à-vis de la porte est une petite chapelle, formant un enfoncement où est l'autel principal.

Le plan de cette église est très-bien conçu; la disposition est sage, & dans le goût de l'antique; l'élévation générale, tant du dedans que du dehors, est d'une bonne proportion & d'un bon style; mais il y a beaucoup de maigreur dans les parties, surtout dans la disposition des pilastres & des ornemens intérieurs. Le frontispice a trop peu de relief, & il seroit à souhaiter que l'architecte eût eu de la place pour faire un petit porche avec des colonnes. Tous les détails des entablemens & des parties de cet édifice sont beaux & bien profilés.

Un peu plus loin est une autre église de S. André, appelée *S. Andrea a Ponte Molo*; elle est bien inférieure à la précédente.

PONTE MOLO, autrefois *Pons Milvius*, fut ainsi appelé par corruption du nom d'Emilius Scaurus qui le fit faire; mais ce fut le pape Nicolas V qui

le fit reconſtruire vers l'an 1450. Nous en avons fait mention, Tom. III. Nous avons auſſi parlé d'une des routes qui y aboutiſſent, & nous parlerons de l'autre route qui conduit à Città Caſtellana, quand il ſera queſtion du chemin de Terni & de Pérouſe.

Nous reviendrons maintenant à la porte du Peuple, & ſur la place dont nous avons parlé, pour décrire les égliſes qui la décorent.

Le tombeau de la famille *Domitia* étoit au-bas de la colline qui eſt vers la porte du Peuple; Néron y fut enſéveli par ſes nourrices & par ſa maîtreſſe, comme Suétone nous l'apprend (1). Ce monument étoit orné de marbre de Toſcane & de marbre grec; il ſubſiſta long-temps; l'on prétendit que les démons s'aſſembloient ſous la forme de corbeaux près du tombeau, ce qui détermina le pape Paſcal à faire jeter dans le Tibre les cendres de Néron, vers l'an 1101, & à faire élever un autel. Dans le ſiècle ſuivant, on y fit bâtir une égliſe à l'occaſion d'une image miraculeuſe de la Vierge, trouvée près de-là; c'eſt de cette égliſe dont nous allons parler.

LA MADONNA DEL POPOLO, égliſe des Auguſtins, ſituée immédiatement à côté de la porte du Peuple, fut bâtie par le peuple romain, en 1227, ſous l'invocation de Ste. Marie du Peuple. Jules II y fit faire des peintures & des ornemens; mais ce fut Alexandre VII qui la fit décorer en ſtucs, par le Bernin.

La ſeconde chappelle à droite, qui eſt la chapelle Cibo, eſt fort riche, quoique d'une architecture ordinaire; elle a été décorée par le cavalier Fontana, en colonnes compoſites de marbre, qui ſont trop multipliées; elle eſt pavée de belles pierres;

(1) *Reliquias Ægloge & Alexandria nutrices cum Acte concubinâ, gentili Domitiorum monumento condiderunt quod proſpicitur è campo Martio, impoſitum colle hortorum; in eo monumento ſolium porphyretici marmoris ſuperſtante lunenſi arâ* (en marbre de lune) *circumſcriptum eſt lapide Thaſio.*

il y a au-dessus de l'autel un tableau de Carle Maratte, peint à l'huile sur le mur; il représente la Conception, une Vierge dans la gloire, & plus bas S. Jean, qui est debout, S. Grégoire aussi dans un fauteuil, & le S. Esprit, sous la figure d'une colombe, qui lui parle à l'oreille; S. Augustin tenant un livre a un genou en terre: la Vierge est très-belle, ainsi que le S. Grégoire: le peintre a pris un mauvais parti de faire les enfans de sa gloire en grisaille, cela empêche la gloire de se lier avec la composition d'en-bas, & fait tort au bon effet du tableau. D'ailleurs, la figure de S. Jean est manquée.

Il y a sous l'arc de la chapelle deux tableaux: l'un représente le martyre de St. Catherine, par Daniel; il est fâcheux que les attitudes en soient outrées. L'autre représente le martyre de S. Laurent, de Giov. Maria Morandi. Il est bien peint & bien composé, mais l'auteur y paroît un peu plagiaire.

Les peintures de la coupole sont de Louis Gazzi, & un peu dans le goût de Pierre de Cortone; elles sont incorrectes: ce défaut domine singulièrement dans l'Ange qui joue du violon.

A la troisième chapelle sur l'autel, une Madonne & des saints peints à fresque, par Pinturicchio; sur l'une des murailles une Assomption du même peintre: ces peintures sont du premier âge de la peinture, & paroissent un peu gothiques; les auréoles ressemblent à des chapeaux, on y voit de la dorure mêlée dans quelques draperies; cependant elles ne sont pas sans mérite; il y a quelques têtes qui sont bonnes.

Dans la croisée à droite, une Visitation qu'on attribue à Morandi, l'action en est vraie; il y a des grâces dans cet ouvrage; les deux Anges de devant, quoique vigoureux de couleur, semblent ne former cependant qu'une tache claire au tableau; la masse n'en étant point assez grande pour produire un repos avantageux.

Les bustes des deux cardinaux Cibo sont de Cavallini ; les statues des mausolées du chœur sont d'André Sansovino, & les peintures du Pinturicchio ; les statues de la grande nef ont été dirigées par le Bernin & exécutées par Naldini & Rossi.

La chapelle au fond des bas-côtés à gauche renferme une Assomption d'Annibal Carrache, & deux tableaux du Caravage ; l'un représente la Conversion de St. Paul, & l'autre le Crucifiement de Pierre ; la composition en est des plus extravagantes ; & ces tableaux ont été mal restaurés.

La chapelle Chigi, ou chapelle de Notre Dame de Lorette, est la seconde à gauche, c'est une des plus jolies de Rome ; elle est de Balthazar di Perugia, bien proportionnée dans sa masse générale & dans ses détails particuliers ; elle est décorée de pilastres corinthiens cannelés, de marbre blanc, qui sont de bonne grandeur pour la coupole. On admire également la bonne proportion de cette coupole, & la belle distribution de ses caissons. Les pyramides qui sont dans les arcades des côtés sont simples, & donnent à ces monumens un air sépulcral convenable à leur destination. L'un est le mausolée d'Augustin Chigi de Sienne, & l'autre de Sigismondo Chigi. Bien des architectes cependant désapprouvent ces pyramides de relief, prétendant qu'on ne devroit jamais les employer dans les décorations intérieures ; une pyramide n'étant belle qu'autant qu'elle se peut voir de toutes parts.

La coupole est décorée de mosaïques, faites sur les dessins de Raphaël, mais d'une mauvaise exécution.

Les huit tableaux de l'attique représentent l'histoire d'Adam & d'Eve ; ils furent commencés sur les dessins de Raphaël par le frère Sébastien del Piombo, & achevés par François Salviati, ainsi que les quatre ronds qui décorent les pendentifs & qui représentent les quatre saisons ; tous ces sujets

ſont d'une nudité indécente ; il y règne auſſi beaucoup d'incorrections ; mais cela n'empêche pas qu'on n'admire le grand ſtyle dont ils ſont traités.

Les demi cercles ou lunettes des deux arcades latérales ſont du cavalier Vanni ; l'un repréſente David jouant de la harpe, l'autre Aaron l'encenſoir à la main, accompagné d'un Lévite qui porte des colombes ; les fonds de ces deux morceaux ſont tout-à-fait noirs ; on y trouve peu d'effet.

Le tableau de l'autel repréſente la Nativité de la Vierge, de Sébaſtien del Piombo : il eſt gris & très-maniéré.

Il y a au-devant de l'autel un bas-relief de bronze dans le goût antique ; il paroît qu'il repréſente une double action : d'un côté la Samaritaine accompagnée de pluſieurs perſonnes qui viennent pour voir Jéſus-Chriſt ; de l'autre la multiplication des pains.

On voit encore dans cette chapelle quatre figures de marbre placées aux encoignures dans les niches : celles de Jonas & d'Elie furent exécutées par Lorenzetto, mais ſur les deſſins de Raphaël ; on a prétendu que celui-ci avoit fait lui-même les ſtatues, ce qui n'eſt pas vraiſemblable. La meilleure des deux eſt celle de Jonas ; il eſt aſſis ſur la baleine, ayant un pied ſur la mâchoire inférieure de ce poiſſon, qui eſt ouverte ; cette figure tient de l'Antinoüs du Belvédère ; le marbre y eſt traité trop ſavamment pour croire qu'elle ſoit ſortie de la main d'un peintre qui n'avoit pas la pratique du ciſeau.

Les deux autres figures, de même que les tombeaux & les ornemens, ſont du Bernin ; l'une des figures repréſente le prophête Habacuc, tiré par l'Ange de la foſſe aux lions ; la figure du prophête eſt très-belle, mais l'Ange eſt un peu incorrect. L'autre repréſente Daniel dans la foſſe aux lions. Cette figure eſt pleine d'expreſſion & compoſée avec toute la chaleur poſſible ; le ſculpteur a ſaiſi l'inſtant où Daniel levant les mains au ciel, invoque le Sei-

gneur. Ces deux figures de prophêtes sont d'un si beau faire, que le marbre fait oublier la chair: les draperies en sont légères, mais un peu tortillées.

A la porte de cette chapelle est le mausolée de la première femme du prince Chigi, où l'on a groupé avec art les armoiries de la famille de la Rovère, & celles de la maison Chigi, les montagnes, l'aigle & les étoiles, au milieu desquelles est le portrait de la princesse, par M. Penna, qui étoit un très-bon sculpteur.

Il y a dans cette église plusieurs autres mausolées remarquables.

En sortant de l'église du Peuple & en avançant dans la place du Peuple, on voit deux belles églises d'une architecture uniforme, qui accompagnent les côtés de la grande rue du Cours. Cette rue qui a plus de 900 toises de longueur en ligne droite est appelée *il Corso*, parce que c'est-là que se font les courses de chevaux instituées par le pape Paul II, vers l'an 1465; elles commencent à l'entrée de la rue du côté de la place, & se terminent vers le palais de Venise, à l'endroit appelé *la Ripresa de' Barberi*.

Deux autres rues, tirées également au cordeau, aboutissent au centre de la même place, l'une à gauche de la *Strada del Babbuino*, qui conduit à la place d'Espagne, l'autre est la *Strada di Ripetta*, qui conduit au port du même nom. L'église des Picpus (*i Miracoli*) & celle des Carmes (*Monte Santo*) sont placées sur les angles que ces deux rues font avec le Cours; les Picpus sont à droite, les Carmes sont à gauche. Les façades de ces deux églises sont semblables; les religieux de ces deux couvens ont même fait rebâtir leurs maisons en entier depuis quelques années, & forment à l'entrée du Cours une décoration régulière; elle fait souvenir les François qu'ils ne verront en entrant à Paris que la barrière des Gobelins & la rue Mouffetard: c'est

par le chemin de Verſailles qu'il faudroit faire arriver les étrangers à Paris.

S. MARIA DE' MIRACOLI n'étoit d'abord qu'une petite égliſe bâtie en 1525, par la confrérie de S. Jacques des Incurables, à l'honneur d'une image miraculeuſe de la Vierge; elle fut cédée en 1628 aux pères du tiers ordre de S. François, que nous appelons Picpus, du nom de leur première maiſon près de Paris; ils ſont la plupart François; Alexandre VII fit rebâtir cette égliſe d'une manière plus noble par le cavalier Rinaldi, & après ſa mort le cardinal Caſtaldi, Génois, employa le Bernin & Fontana pour la décorer tant au-dedans qu'au-dehors, toujours ſur les deſſins de Rinaldi. La façade eſt couronnée de huit ſtatues en travertin, faites par Morelli, Carcani, &c. derrière leſquelles s'élève une coupole qui termine l'édifice. Cette coupole, auſſi-bien que celle de *Monte Santo*, qui en fait le pendant, eſt de mauvaiſe forme, c'eſt pourquoi nous n'en dirons rien. Il n'en eſt pas de même du portail, il mérite plus d'attention: l'architecture eſt de Fontana. Quatre colonnes en avant, portant un fronton, donnent un porche ſous lequel eſt la grande porte, qui eſt ſagement ajuſtée & d'une jolie proportion. Deux autres colonnes ſur un plan circulaire forment un arrière-corps, & accompagnent les petites portes d'entrée. L'architecture en total en eſt ſage; les maſſes ſont d'une proportion élégante, mais les porches y ſont trop ſaillans; les entre-colonnemens du milieu beaucoup trop eſpacés; les colonnes grêles, l'entablement lourd; les arrière-corps circulaires où ſont placées les portes qui entrent ſur les flancs de l'égliſe, y ſoutiennent mal les maſſes, & ſont d'une décoration tourmentée. L'entablement dans l'arrière-corps profile ſur les colonnes; il eut été plus élégant s'il eût ſuivi la même courbe. Il faut dire la même choſe de l'autre égliſe qui eſt décorée ſur le même plan.

L'architecture intérieure de l'église des Picpus est bonne, le dôme est de forme circulaire; l'ordre corinthien qui le décore est de bonne grandeur, mais l'arcade du chœur est trop étroite.

MONTE SANTO, ou *Santa Maria di Monte Santo*, église des Carmes, de la province de *Monte Santo* en Sicile; ils avoient dès l'an 1640 une petite église dédiée à la Vierge; le pape Alexandre VII voulut en 1662 qu'elle fût rebâtie sur le même dessin que celle des Picpus; elle fut décorée aussi par Fontana & le Bernin.

L'intérieur de cette église est moins bien que celui de la précédente; il est décoré d'un ordre corinthien qui devient petit, eu égard à la coupole qu'il supporte; cette coupole est ovale & montée sur un piédestal d'une grandeur démesurée.

La chapelle du Crucifix, qui est la première à droite, a été ornée de stucs par Papaleo, Sicilien. On y voit deux tableaux de Salvator Rosa, dont on a peine à jouir. L'un représente Habacuc tiré par l'Ange de la fosse aux lions. L'autre, Daniel qu'on va jeter dans la fosse. Ce dernier paroît plus beau que le premier; la voûte & la lunette sont aussi du même peintre.

A la troisième chapelle, une Ste. Famille, beau tableau de *Carle Maratte*, bien composé, harmonieux de couleur, & dont les airs de têtes sont très-variés.

Dans la chapelle Montioni, qui est la troisième à gauche, S. François & S. Roch priant la Vierge, tableau de *Carle Maratte*, un peu froid. Il y a dans cette chapelle deux colonnes de verd antique & d'autres marbres précieux.

Dans la seconde sacristie, une Vierge & l'enfant Jésus, du *Bacicci*. L'enfant Jésus est debout, tenant sa croix, au bas de laquelle il y a un fer de lance dont il frappe la tête du serpent: la figure de la Vierge est bien pensée & drapée largement: la tête

eſt preſqu'entièrement dans la demi-teinte, & le peintre y a répandu tous les charmes imaginables ; c'eſt dommage que ce tableau ſoit d'un ton peu rouge.

S. GIACOMO *del' incurabili*, hôpital conſidérable, fondé par le cardinal Pierre Colonne, qui laiſſa, par ſon teſtament, en 1339, un legs conſidérable pour cet effet.

L'égliſe qui donne ſur le Cours a une belle façade, de Carle Maderno ; le portail eſt décoré d'un ordre compoſite ſur un dorique ; ces deux ordres ſont d'une bonne proportion l'un ſur l'autre. L'ajuſtement de la porte eſt un peu trop grand ; & a trop de relief pour une architecture qui n'eſt qu'en pilaſtres ; & les portes des arrière-corps ſont trop petites.

L'intérieur de cette égliſe eſt fort orné. On voit dans la ſeconde chapelle à droite un grand bas-relief en marbre, de Le Gros : il repréſente S. François de Paule ſur un nuage, invoquant la Vierge, dont le portail lui eſt apporté par des anges ; il paroît lui demander la guériſon d'une foule de malades que l'on voit en-bas : ce morceau n'eſt pas exempt de défauts, il a cependant beaucoup de mérite du côté de l'exécution ; le ſaint en eſt beau, mais il y a trop de fracas dans cette compoſition : la vue n'y trouve aucun repos : & l'enfant qui eſt couché ſur le devant, n'étant point lié avec le reſte, ſemble n'y être placé que que pour boucher un trou : le groupe du malade qu'on ſoutient ſur le devant eſt beau ; on voudroit ſeulement que ce malade n'eût pas le même air de tête que l'homme qui prie derrière lui.

L'archiconfrérie érigée dans cette égliſe porte le nom de S. Jacques & de Ste. Marie du Peuple, parce que c'eſt elle qui a le ſoin de l'image miraculeuſe de l'égliſe du Peuple, & les Auguſtins qui y habitent ne peuvent la découvrir ſans venir prendre les officiers de la confrérie.

Il y a dans cet hôpital cent trente lits séparés en deux corridors, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes; on y distribue aussi le jour de S. Jacques plusieurs dots à des filles pauvres, comme dans beaucoup d'autres établissemens de Rome.

De cet hôpital dépend une église qui s'appeloit *in Augusta*, à cause du mausolée d'Auguste qui n'en est pas éloigné; cette église est du côté de Ripetta, & s'appelle *Santa Maria della porta del Paradiso*.

S. ROCCO, église de confrérie avec un hôpital, que l'on trouve dans la rue Ripetta. Les mariniers & les aubergistes achetèrent en 1499 l'emplacement des Sclavons ou Illyriens, & y firent bâtir une église. Une image miraculeuse qui procura beaucoup d'offrandes à cette église, vers l'an 1545, donna les moyens d'augmenter & d'embellir le bâtiment, & de finir la tribune & les chapelles, ce qui fut exécuté sur les dessins de Jean Antoine de' Rossi. Il y a dans cette église des peintures du Calabrois, de Bacicci, & de Balthazar Peruzzi.

On remarque surtout à la seconde chapelle à droite un tableau du Bacicci, représentant S. Roch & S. Antoine qui invoquent la Vierge pour obtenir la guérison de la peste. Il est d'une bonne couleur, mais il y a peu d'expression, & il est aussi foible de composition qu'incorrect de dessin.

Au même autel, un tableau de Giacinto Brandi, représentant S. Roch sur un nuage, à qui Jésus-Christ donne sa main à baiser : ce tableau est d'un assez bon effet, mais gris de couleur & incorrect.

L'hôpital pour les femmes en couche est joint à cette confrérie; elles y sont soignées, & l'on y garde le secret. Cet établissement est très-utile, & a sauvé la vie à beaucoup d'enfans.

En construisant une belle maison qui est près de cette église, on a trouvé le second obélisque

du mausolée d'Auguste, qu'on se propose de placer entre les deux chevaux de Monte-Cavallo ; quand on est dans la cour de cette maison, on voit par conséquent le mausolée d'Auguste.

S. GIROLAMO DEGLI SCHIAVONI, église nationale des Illyriens, qui l'obtinrent de Nicolas V, en 1450. Sixte V étant cardinal & protecteur de cette église, la fit rebâtir, & en fit ensuite une église pour les Dalmatiens. L'architecture est de Martin Longhi l'ancien, & de Giov. Fontana. Le portail est décoré de deux ordres ; le premier en pilastres ioniques, le second en pilastres corinthiens cannelés : la forme en est jolie, mais maigre ; la porte n'en seroit que mieux ajustée, s'il y avoit moins de travail ; la croisée du second ordre est trop large.

A la seconde chapelle à gauche, les saintes femmes au tombeau, par Joseph del Bastaro ; le Christ n'est pas mauvais, le caractère de tête de la Madelaine est manqué.

A la troisième chapelle, un S. Jérôme, près duquel un ange sonne de la trompette, tableau du même peintre, qui tient de la manière du Guerchin.

Au fond du chœur il y a une fresque d'Antonio Viviani, & aux deux côtés deux autres fresques d'André d'Ancona ; elles représentent la vie de S. Jérôme : ces fresques sont de grande manière, mais pleines d'incorrections.

S. Jérôme est encore représenté dans la voûte, & l'on croit que cette partie est de Paris Nogari ; il y a aussi des peintures de Pierre Bracci, de Bénigne Wang & de Michel-Ange Ceruti.

PORTO DI RIPETTA, situé au bord du Tibre, est l'endroit où abordent toutes les barques qui descendent de la Sabine & de l'Ombrie, & qui apportent à Rome les denrées de consommation journalière. Il fut bâti par Clément XI en 1704.

Il est décoré d'architecture & d'inscriptions, avec de larges degrés qui en facilitent le service, & des fontaines entre ces escaliers ; le coup-d'œil en est pittoresque, ainsi que dans la plupart des rivages du Tibre. Clément XII, en 1734, a fait faire aussi près de-là un chantier pour les bois de charpente, sur le bord du Tibre, & vers la porte du Peuple, & le pape régnant, Pie VI, en a fait construire un autre vis-à-vis de l'ancien.

LE PALAIS BORGHESE, qui est un peu au midi de Ripetta, est un des plus beaux & des plus riches palais de Rome. Il fut commencé par le cardinal Dezza en 1590. Martin Longhi donna les dessins de la façade principale, qui a 185 pieds de long ; Flaminio Ponzio fit celle qui est du côté de Ripetta ; on y a joint dans la suite un autre grand bâtiment qui sert de commun pour les gens de la maison, sur les dessins d'Antoine de Batisti. Ce palais à l'extérieur a de la noblesse ainsi que tous les palais italiens, ce qui provient de la grandeur de ses masses & du peu de division de ses parties ; cependant les détails en sont maigres & petits.

Il y a devant la porte une petite place qui est fermée du côté de la rue par des chaînes, cela augmente encore la noblesse du bâtiment, & désigne la maison d'un grand seigneur.

La principale cour de ce palais qui a 14 toises, sur 10 ½. de large, paroît beaucoup plus grande qu'elle n'est, parce qu'on y entre par un des petits côtés, & que les portiques du fond sont ouverts & percés sur un jardin, ce qui donne à ce palais un air de gaieté que n'ont point les autres palais de Rome, car les cours des plus beaux édifices paroissent généralement petites & obscures ; mais l'on en use ainsi pour se défendre du soleil.

La cour du palais Borghèse a dans tout son pourtour deux étages d'arcades portées sur 100

colonnes de granite, doriques & ioniques, lesquelles forment en-bas & en-haut des portiques couverts. Au-dessus de ces arcades il y a un attique corinthien : toute cette décoration est d'un goût léger & maigre ; on y a placé des statues parmi lesquelles on remarque Julie, Faustine & une Amazonne.

L'appartement du rez-de-chaussée a une enfilade de treize pièces, toutes ornées de tableaux précieux ; on prétend qu'il y a dans ce palais jusqu'à 1700 originaux de tous les grands maîtres de l'Italie, dont treize de Raphaël.

Je ne puis indiquer que ceux dont on fait le plus de cas ; il faudroit un volume pour décrire cette superbe collection.

Ces tableaux ne font pas leur effet, à cause du défaut de jour dans les salles ; cela leur donne un coup-d'œil noir ; au reste, le prince Borghèse a fait décorer & meubler nouvellement cette enfilade, & placer les plus beaux tableaux dans les situations les plus favorables ; voici l'ordre dans lequel on les voyoit de mon temps.

Un tableau représentant Diane & ses Nymphes à la chasse, ou plutôt s'amusant à tirer au prix de l'oiseau, par le *Dominiquin* ; ce tableau passe pour un des premiers tableaux de Rome : le peintre a saisi l'instant où Diane adjuge le prix à une de ses Nymphes, qui fait tomber l'oiseau d'un coup de flèche : la Nymphe qui vient de décocher la flèche, & celle qui regarde à côté si le coup est bien ajusté, sont l'une & l'autre charmantes ; cette scène se passe sur le bord de l'eau : on y voit une Nymphe qui se déchausse, & dont le tour est admirable ; une autre qui se soulève dans l'eau sur le devant, dont le mouvement est juste, & la tête fort belle ; elle est vue de face. Il y a dans ce tableau bien d'autres beautés de détail, mais quoiqu'il soit d'une belle couleur, l'effet en est manqué,

manqué. La composition n'en est pas bien liée, & la figure de Diane est une des moins belles : les têtes des Nymphes rentrent aussi dans le même caractère.

Une Adóration des Bergers de Jacob *Bassan*; il est trop pâteux de couleur, & la tête de la Vierge est ignoble.

Une Ste. Cécile de *Raphaël*, dans sa première manière.

Le cardinal Borgia & Machiavel, deux bons portraits dans le même tableau, par *Raphaël*.

Une Charité chrétienne par le *Guerchin*, d'une jolie couleur; la femme est gracieuse.

Quatre tableaux ronds de *l'Albane*, représentant les quatre élémens : on les donne pour originaux, quoique bien des personnes prétendent que ce sont des copies : ils sont d'une manière un peu sèche.

Un maître d'école tenant un livre, & appuyé sur le bras de son fauteuil ; ce tableau est très-beau.

Un tableau du *Titien*, représentant deux femmes, l'une vêtue & appuyée sur une baignoire ; l'autre nue assise sur le coin de cette même baignoire, & un Amour qui tâte si le bain est assez chaud : il est d'une belle couleur, la femme nue est bien dessinée.

Deux petites Madelaines d'*Annibal Carrache*, bien dessinées & d'une grande manière ; celle qui est représentée dans le désert a l'air un peu mâle : l'autre, près de laquelle est un Ange, a un plus beau caractère.

Un Christ mort, avec deux Anges affligés, tableau du *Guerchin*, d'une jolie intention, & dont l'effet est piquant.

Une Ste. Cécile du *Dominiquin* : la tête en est gracieuse, mais les bras & les mains sont traités avec séchéresse.

Les trois Grâces qui bandent les yeux de l'A-

mour, par le *Titien*; tableau d'une très-belle couleur : les Grâces ont de grands caractères de têtes, mais elles sont dénuées de finesse.

Une tentation de S. Antoine, d'*Annibal Carrache*; un diable se présente pour le déchirer avec ses griffes, & un lion pour le dévorer; ce tableau est bien composé & correctement dessiné; la tête du saint est pleine d'expression, & les anges de la gloire sont tout-à-fait gracieux.

Une belle petite tête de femme à cheveux blonds, du *Titien*.

Dans une galerie chargée de beaucoup de dorures & d'ornemens médiocres, il y a huit glaces de différens morceaux, dont les jointures sont couvertes par des enfans, des fleuves & divers ornemens peints par Ciroferri, d'une manière agréable, & qui donnent une réminiscence du Cortone.

De très-beaux dessins de *Jules Romain*, dont deux sont des marches d'armées, un triomphe, un repos de guerriers, un chasseur endormi que des nymphes veulent noyer; une chasse au sanglier; le peuple qui sort du Colisée.

Un autre dessin représentant Adonis mort entre les mains des Grâces; l'Amour qui le plaint, Vénus qui se désole, les deux cygnes qui le caressent, les Amours montés sur le sanglier, & qui le percent à coups de flèche.

Le dessin de la bataille de Constantin, par Raphaël, qui fut exécuté à fresque au Vatican, par Jules-Romain. Les trois bas-reliefs de dessous ce tableau sont dans le même dessin sur la même feuille, & dessinés aussi par Raphaël.

Un chardonneret & un moineau franc sur une branche de chêne, petit tableau des mieux exécutés en mosaïque à très-petites pierres & d'une grande vérité.

Au bout de l'enfilade de l'appartement, on a ménagé une perspective naturelle, pratiquée au

travers d'une maiſon qui eſt ſéparée du palais par une ruelle. Cette perſpective eſt formée par un baſſin quarré long, qui eſt vis-à-vis une croiſée, au milieu de laquelle il y a un jet-d'eau en guéridon, allant continuellement, ce qui fait un aſſez bon effet; ce même guéridon ſe découvre du côté de la rue.

La Vierge, le petit Jéſus & S. Jean, par *André del Sarto;* la tête de la Vierge eſt belle; la couleur du tableau eſt un peu violette, & le deſſin en eſt cahotté.

Un beau deſſin au biſtre, par Raphaël, repréſentant un Chriſt que l'on met au tombeau; ce deſſin eſt très fini, & fait de peu de choſe.

Deux baſſins de marbre contournés, au milieu deſquels il y a un petit guéridon jetant une gerbe d'eau baſſe, & quatre petits jets à côté; cette fontaine répand dans la ſalle une agréable fraîcheur; elle feroit encore mieux dans une ſalle de bains, ou dans le veſtibule d'un caſin.

Un portrait de femme blonde, vêtue de noir, ayant deux colliers, par le *Titien;* elle eſt gracieuſe & d'une belle couleur.

Jéſus Chriſt que l'on porte au tombeau, tableau peint ſur bois: il eſt de *Raphaël*, dans ſa première manière: il n'y règne aucune intelligence de clair-obſcur, & le deſſin en eſt ſec, quoique correct, mais il y a beaucoup d'expreſſion dans toutes les têtes.

Le mariage de Ste. Catherine, du *Parmeſan*, peint avec grâce & légéreté: le profil de la ſainte eſt joli: il y a ſur un coin en avant une tête de S. Joſeph coloſſale, qui ne peut pas être ſuppoſée faire partie du ſujet.

On voit dans le même appartement une belle table de jaſpe oriental; un vaſe de bains, ou eſpèce de fontaine en porphyre, eſtimée ſeule 200

mille francs; deux fontaines d'albâtre, & plusieurs têtes d'empereurs en porphyre.

On trouva, en 1763, dans la maison de *Monte Dragone* à Frascati, trois tables de marbre blanc, qui sont dans le palais Borghèse : elles proviennent d'une corniche antique, que l'on avoit sciée pour paver une chambre; le prince Camille les a fait transporter dans le palais Borghèse; elles sont extrêmement singulières par leur flexibilité; on peut les courber & les ramener à leur état naturel; elles ont environ trois pieds de long & plus d'un pouce d'épaisseur, & elles se courbent de près d'un pouce par leur propre poids, quand elles ne sont appuyées que par leurs extrémités. Le P. Jacquier les a décrites dans la gazette littéraire du 12 Septembre 1764. M. Ferber les a reconnues pour de véritable marbre; on y remarque des grains crystallins & friables, mêlés de mica; M. l'abbé de Sauvages, qui les examina le premier, jugea que par l'effet de l'air ces pierres avoient perdu la partie glutineuse qui s'opposoit au déplacement des parties; en même temps il observa que ces tables ne sont pas élastiques à la manière de l'acier, comme le dit Vénuti, car elles ne reviennent pas d'elles-mêmes à leur état naturel quand on les en a éloignées; elles sont flexibles & non pas élastiques. La plus belle a été cassée par M. le D. de C., qui la laissa tomber; on cassa de même à Paris celle dont il est parlé dans le Journal de physique, Octobre 1784.

Dans les entresols & au premier étage, on trouve encore beaucoup de beaux tableaux. Au second étage, une grande bibliothéque, des plafonds de Corrado, des paysages de Vernet; tout ce palais est meublé avec le meilleur goût & la plus grande magnificence.

Le jardin est petit, on y voit cependant beaucoup de statues, des jets-d'eau, & des attrapes.

Il y a contre le mur trois niches dont il sort des cascades, mais elles sont sans goût : ce petit jardin est sans verdure; il est seulement composé de quarrés de fleurs dans des bordures de pierre, avec des citronniers plantés de distance en distance dans des pots de terre.

De toute la sculpture de ce jardin, l'on ne distingue qu'un petit bas-relief antique, représentant trois villes personnifiées par trois femmes portant la couronne murale, & dont l'une tient un préféricule : elles sont simplement composées & bien en colloque les unes avec les autres; les vêtemens en sont parfaitement ajustés; ces figures sont cependant un peu courtes : elles ont été gravées par Santi Bartoli.

COLLEGIO CLEMENTINO, qu'on trouve près de-là, sur la place appelée *Nicosia*, & dans la rue qui conduit au pont S. Ange, est occupé par les Somasques. Cette congrégation fut fondée en 1530, par Jérôme Emiliani, pour se dévouer spécialement à l'instruction des orphelins : elle tire son nom du village de Somasque, situé entre Milan & Bergame, où le fondateur fit son premier établissement.

Le collége dont nous parlons porte le nom de Clément VIII, qui le fonda en 1596, pour l'éducation de la jeune noblesse, & il est un des plus accrédités qu'il y ait à Rome. Le bâtiment est de Jacques *della Porta*. Il y a des peintures de Louis David, & un assez beau théâtre pour les exercices de la jeunesse.

On y a transporté, en 1762, deux belles urnes sépulcrales de basalte, d'environ six pieds de longueur & de forme ovale, trouvées sur la voie Appienne, dans une vigne près de l'église de S. Cézaire, & des thermes de Caracalla, & dans lesquels on dit qu'il y avoit des corps richement vêtus. Ces urnes sont les seuls morceaux que l'on

connoiſſe de cette eſpèce de baſalte qui tire ſur le verd, & qui eſt entremêlé de veines de chalcédoine (*Gaz. Lit. Tom. III, pag.* 53.) Les couvercles ont été achetés pour la Ruſſie.

Le P. Germelli a fait un cabinet d'hiſtoire naturelle dans ce couvent; il eſt curieux en pétrifications.

S. IVO DE' BRETTONI, paroiſſe nationale accordée en 1456 aux François venus de la Bretagne; elle dépend de l'égliſe de S. Louis des François, de même qu'un hôpital qui fut fondé en 1511 pour les pélerins & les malades de cette province, & que Grégoire XIII, ſur la demande d'Henri III, transféra à S. Louis. Il y a un autre hôpital près de-là pour les Portugais; il porte le nom de *S. Antoine de Lisbonne*, plus connu en Italie ſous le nom de *S. Antoine de Padoue.*

CHAPITRE IV.

Rione di Ponte; *Quartier du Pont S. Ange & de S. Auguſtin.*

LE cinquième quartier de Rome tire ſon nom du pont S. Ange, qui en faiſoit partie avant le temps de Sixte-Quint, mais qui eſt actuellement compris dans celui de Borgo. Le Rione di Ponte commence à la place du pont S. Ange, & s'étend le long du Tibre & de la Strada Julia, qui va vers Ponte Sixto. Ce quartier s'étend auſſi du côté de la place Navone.

Les environs du pont S. Ange étoient autrefois une des parties les plus ornées de la ville de Rome; on y trouve actuellement plus de peuple que de nobleſſe. La place qui eſt devant le pont S. Ange eſt celle où ſe faiſoient ci-devant les exécutions

de justice; avant l'année 1488, c'étoit sur la roche Tarpéïenne, dans l'endroit appelé *Monte Caprino*, actuellement c'est à la place du Peuple.

Il y avoit près de la place du pont S. Ange, vers l'église de S. Celse, des restes d'un ancien arc des empereurs Gratien, Valentinien & Théodose, on les a détruits dans le dernier siècle; il paroissoit par les inscriptions que c'étoit un des ornemens de quelque vaste portique.

PALAZZO CICCIAPORCI, autrefois Alberini, qui est dans *Strada di Banchi*, fut fait sur les dessins de Jules Romain, & il est regardé comme un des plus singuliers qu'il y ait à Rome pour l'architecture.

Celui de Niccolini, qui est vis-à-vis, est de l'architecture de Sansovino; il y a au fond de la cour un groupe de Vénus & de Mars, dont Vasari fait le plus grand éloge; il fut fait par Moschino, fils de Simon Mosca.

BANCO DI S. SPIRITO, bâtiment qui appartient au grand hôpital du S. Esprit, situé au-delà du pont. L'architecture est dn Bramante; c'étoit autrefois l'hôtel de la monnoie, c'est actuellement une banque où beaucoup de personnes déposent leurs fonds sous la garantie & l'hypothéque de l'hôpital du S. Esprit: la monnoie a été transportée près des jardins de Belvédère.

Au coin de la place voisine, vers l'église de S. Jean des Florentins, on voit une inscription qui montre jusqu'où les eaux du Tibre montèrent dans l'inondation terrible de 1598, sous Clément VIII; ce fut la nuit de Noël que les eaux commencèrent à se retirer.

Hic unda inclemens dum sub Clemente superbit,
Pacis Rex oritur, Tibridis ira perit.

Cet accident survint à Rome dans le temps que le pape revenoit de la conquête de Ferrare avec

le cardinal Aldobrandin, qui étoit son légat dans ses conquêtes; il avoit fait son entrée le 20 Décembre, & les pluies qui duroient depuis le commencement du mois de Juin presque sans interruption n'ayant cessé d'augmenter, le Tibre commença à se répandre le 23 dans les rues de Rome. Le 24 au soir la crue étoit si terrible, que beaucoup de maisons furent renversées; les provisions perdues, les moulins brisés ou entraînés joignirent la famine à l'inondation; le 24 au matin les eaux arrivèrent à leur plus grande hauteur, tout le quartier de la Minerve, de la Rotonde, de la place Navone, toute la plaine qui est au nord, depuis *Ponte Molo*, jusqu'aux degrés de S. Pierre, étoit couverte; le pont de Ste. Marie fut à moitié ruiné, les parapets du pont S. Ange renversés, & beaucoup de maisons qui avoient résisté aux eaux dans leur accroissement furent entraînées ou ébranlées lorsqu'elles commencèrent à se retirer; ce ne fut que le 27 que le fleuve rentra dans son lit.

Ce débordement surpassa ceux même de 1530 & de 1557, & tous les autres dont on avoit quelques marques par les inscriptions placées dans les rues de Rome, comme à Pasquino & ailleurs; cependant il y avoit, même dans les vallons de la ville, divers endroits où l'eau n'arrivoit pas, le palais Farnèse, *Capo di Ferro*, *Monte Giordano*, près de Strada Julia, *Macello di Corvi*, près du Cours, n'étoient point inondés, l'eau n'approcha pas du pied du Capitole.

Le 24 Décembre, le château S. Ange fut environné par les eaux; beaucoup de gens du peuple furent surpris dans les boutiques & les barraques au-dessous du bastion de Grégoire XIII, qui s'étend le long du chemin du Vatican; les deux côtés de la rue furent inondés. Ces malheureux montèrent d'abord jusques sur les toits de leurs petites maisons, hommes, femmes & enfans, jusqu'à ceux qui

étoient encore à la mamelle; mais l'eau croissant toujours, les toits même n'étoient plus assez hauts pour les sauver. Ceux qui étoient encore dans la partie attenante au château S. Ange allèrent de toits en toits jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à la muraille de la courtine, au-dessus du fossé des fortifications de Pie IV : on plaça sur cette muraille des échelles bout à bout, & on les fit monter dans le château S. Ange; mais ceux qui étoient de l'autre côté de la rue ne pouvoient recevoir aucun secours; la rapidité du Tibre étoit si grande, que les bateliers ne pouvoient y aller, & ces infortunés criant en vain pour demander du secours, voyoient la mort s'approcher sans aucun espoir de salut. Caponi, lieutenant du château, détermina des soldats intrépides à descendre sur les toits des boutiques qui étoient du côté du château; de-là ils vinrent à bout de jeter une corde à ceux qui étoient de l'autre côté; ceux-ci l'attachèrent à une des cheminées de leurs maisons, & les soldats tenant l'autre bout de toutes leurs forces, les malheureux descendirent en se tenant avec les mains attachés à la corde qui les guidoit, & ils passèrent comme à la nage de l'autre côté de la rue : les pères avoient lié leurs enfans sur leurs épaules, le danger donnoit des forces aux vieillards, & tous étoient enfin arrivés dans la forteresse, lorsque leurs maisons furent renversées & entraînées par la violence du courant. (*Trattato dell' inondatione del Tevere, di Castiglione*, 1599.)

S. GIOVANNI BATISTA *de' Fiorentini*, église située à l'entrée de *Strada Julia*, près de l'endroit qui a donné lieu à notre digression; elle fut fondée vers l'an 1400, par des Florentins qui, étant à Rome, formèrent une association pieuse pour le secours des pauvres malades; on y fonda ensuite un hôpital, & Léon X, en 1519, en fit une paroisse pour les Florentins qui y habitoient dans toute

l'étendue de la ville; c'eſt-là, que le 2 Août, les chevaliers de S. Etienne célèbrent la fête de l'ordre dont nous avons parlé.

Le portail fut fait par ordre de Clément XII, ſur les deſſins du cavalier Aleſſandro Galilei, Florentin; il eſt bâti en travertin avec des ornemens & des bas-reliefs en marbre. La maſſe en eſt bonne; la diſpoſition des avant-corps & des arrière-corps eſt très-bien; les portes ſont bien proportionnées entr'elles, mais leur décoration, quoique pure, eſt trop maigre. Ce portail eſt décoré de deux ordres corinthiens; l'architecte eût mieux fait de choiſir pour le premier des colonnes ioniques; le premier ordre n'en ſeroit que mieux ſi les colonnes n'étoient pas engagées. Le piédeſtal du ſecond ordre fait fort mal, ſurtout n'y ayant pas de piédeſtal au premier ordre; la croiſée du ſecond ordre eſt auſſi un peu trop grande, & la corniche du fronton qui la couronne trop forte, relativement aux colonnes qui l'accompagnent. Cette façade eſt terminée par ſix ſtatues de ſaints du même pays, élevées ſur des piédeſtaux; on a réſervé des niches pour placer des ſtatues en marbre des autres ſaints qui ont le plus illuſtré la ville de Florence.

Dans l'intérieur de l'égliſe, à la croiſée droite, il y a un tableau de Salvator Roſa, qui repréſente S. Côme & S. Damien ſur le bûcher; des Anges dans l'inſtant de leur ſupplice apparoiſſent aux bourreaux; l'épouvante que cet incident répand parmi eux & parmi les ſoldats donne beaucoup de mouvement à la compoſition. On doit cependant regarder comme une idée baroque, l'homme qui eſt culbuté dans un coin du tableau, & dont on ne voit que les jambes, le reſte étant ſuppoſé hors de la toile. Il y a de bonnes expreſſions dans ce morceau, & la couleur ſans être abſolument vraie en eſt vigoureuſe.

A la partie gauche de la croiſée, la Madelaine portée au ciel par des anges, tableau de Baccio Ciarpi, maître de Pierre de Cortone : la compoſition en eſt mauvaiſe : il y a cependant de la couleur.

Au premier pilier de la nef on voit le mauſolée du marquis Caponi, par Michel-Ange Slodtz, ſculpteur françois dont nous avons déjà parlé : le mauſolée eſt très-bien compoſé ; il eſt ſoutenu ſur un ſocle où eſt gravée l'inſcription, & ſur lequel eſt poſé un ſarcophage. Une femme négligemment appuyée ſur ce tombeau, tient d'une main un livre ; elle a un agneau à ſes pieds, & cet agneau eſt couché ſur un livre ; ce qui fait penſer que Slodtz a voulu par-là exprimer en même temps la douceur de caractère du marquis Caponi & ſon amour pour les lettres ; ſon portrait eſt repréſenté dans un médaillon porté par deux génies, ce qui couronne très-bien ce mauſolée ; l'architecture eſt bien entendue, & les marbres très-bien aſſortis, petite attention que nos ſculpteurs ne devroient pas négliger ; le ſtyle dont les figures ſont traitées, fait voir combien Slodtz avoit étudié l'antique.

On remarque dans cette égliſe un autre mauſolée fait par l'Algarde, pour un Corſini, & pluſieurs peintures eſtimées.

S. Philippe de Néri & le célèbre cardinal Baronius ont habité dans les bâtimens qui joignent cette égliſe.

Le collége Bandinelli qui en eſt voiſin eſt un collége national pour les Toſcans, dirigé par des prêtres ſéculiers & des adminiſtrateurs du même pays.

La grande & belle rue qui commence à S. Jean des Florentins eſt appelée *Strada Julia*, parce qu'elle fut formée & alignée par les ſoins de Jules II, à l'endroit où avoit été anciennement la *Via Recta*, appelée dans la ſuite *Via Florida*.

PALAZZO SACCHETTI, remarquable par ſon

architecture & par ses peintures; il fut bâti par *San Gallo*, pour sa propre habitation; il passa ensuite dans les mains du cardinal Pucci, qui le fit achever & décorer par Nanni Bigio, architecte de Florence; il y a dans l'anti-chambre du grand appartement plusieurs histoires de l'ancien Testament, peintes à fresque par Pierre de Cortone; dans la galerie, il a peint les principales actions de David; ces morceaux sont traités avec la plus grande habileté, tant pour le coloris que pour le dessin, au jugement de Raphaël Borghini & des autres auteurs qui en ont parlé. Il y avoit dans cet hôtel une collection d'antiques & de tableaux, que le pape Benoît XIV fit acheter par le marquis Lucatelli, pour augmenter la belle collection du Capitole. Le sallon qui donne sur le Tibre en face de S. Onuphre est dans une position qui est rare dans Rome, où il n'y a ni quais, ni terrasses, ni vues sur l'eau, même dans les beaux édifices (1).

PALAZZO GABRIELLI, remarquable par sa grandeur & sa situation élevée; c'étoit autrefois le palais des ducs Orsini; ils avoient fait bâtir l'église voisine, S. Simon & S. Jude *à Monte Giordano*, ainsi appelé du nom du duc Giordano Orsini, qui possédoit toute cette partie du Champ de Mars; il y a dans le palais Gabrielli une fontaine abondante, de belles statues de Silène & de Diane d'Ephèse, des bustes de Scipion l'Africain & de Trajan, des tableaux choisis, une bibliothéque considérable. C'étoit le seul palais de Rome où il y avoit des instrumens de mathématiques, des lunettes & des télescopes de toute espèce; on y voit des instrumens d'astronomie, de géométrie, de physique, des machines propres à faire toute sorte d'expériences, & tout ce qui peut indiquer dans M. le marquis

(1) Il en faut excepter le palais Borghèse, qui a une belle vue sur le Tibre, & le palais Falconieri.

Gabrielli un goût pour les ſciences qui étoit aſſez rare dans cette ville.

PALAZZO LANCELOTTI eſt ſitué près de l'égliſe de *S. Salvator in Lauro*, ou du collége de la Marche, & près de la rue *de' Coronari*, c'eſt-à-dire, des ouvriers en chapelets. Cette rue s'étend depuis les environs de la place Navone juſqu'aux environs du pont S. Ange, en paſſant au nord de la place Navone. Ce palais fut commencé du temps de Sixte-Quint ſur les deſſins de François de Volterre, & terminé par Charle Maderno. Parmi le grand nombre de belles ſtatues qu'on y voit, il y a une Diane d'Ephèſe, la plus grande qui ſoit à Rome, & une belle ſtatue de la Pudicité, faite en marbre de Paros, d'un blanc laiteux qui a l'œil de l'albâtre; ſa robe eſt drapée avec tant d'art, qu'elle laiſſe voir, pour ainſi dire, les doigts de la main au travers de l'étoffe. Il eſt vrai que la tête eſt moderne, mais elle accompagne très-bien la ſtatue, ſoit pour la qualité du marbre, ſoit pour la beauté du travail, ſi ce n'eſt que le ſculpteur lui ayant mis une couronne de laurier, ſemble n'avoir pas apperçu que ce devoit être une ſtatue de la Pudicité.

Il y a auſſi des tableaux de prix, parmi leſquels on diſtingue un Silène porté par deux Faunes, qui eſt un bel ouvrage d'Annibal Carrache.

C'eſt dans le palais Lancelotti que s'aſſemble de temps en temps l'académie des *Infecundi*, dont nous parlerons à l'occaſion de la littérature romaine.

En traverſant la rue des *Coronari* pour venir du côté de la place Navone, on trouve la place de la Paix, près de laquelle eſt la maiſon Rolandi, où il y avoit autrefois un cabinet célèbre de médailles, d'antiques, de pétrifications ſingulières, d'armes, &c. On y voyoit par exemple un bouclier ancien où Béliſaire étoit repréſenté ſur un trône, ayant à ſes pieds Vitigez, roi des Goths, qui avoit été

conduit prisonnier à Ravenne ; contraste bien frappant avec Bélisaire, à qui l'on a crevé les yeux, & qui demande l'aumône sur un chemin.

Il y avoit encore dans le cabinet Rolandi un poignard de Christophe Colomb, où son escadre étoit représentée avec son nom sur la garde, & cette devise : *Credo videre bona Domini.* Cette belle collection a été presqu'entièrement dispersée ; il n'en reste qu'une partie dans une maison de la place Farnèse.

La Pace, ou *Santa Maria della Pace*, église située près de la place Navone, est ainsi appelée, parce que le pape Sixte IV la bâtit en conséquence d'un vœu qu'il avoit fait pour obtenir la paix de l'Italie, menacée par les Turcs en 1480. Mahomet II venoit de prendre Otrante en Calabre, où l'on avoit exercé des cruautés inouïes : toute l'Italie trembloit ; Sixte IV dans la première frayeur songea à se retirer en France, cependant il fit partir vingt-quatre galères pour se joindre à celles du roi de Naples ; les Turcs se retirèrent, & Mahomet II mourut l'année suivante.

L'église de la Paix est occuppée par les chanoines réguliers qui étoient à S. Jean de Latran depuis plusieurs siècles ; mais ils quittèrent cette église en 1487. Alexandre VII fit rebâtir celle de la Paix, dans une pareille circonstance où il s'agissoit encore d'obtenir la paix entre les princes chrétiens ; elle est bâtie sur les dessins de Pierre de Cortone, peintre célèbre, qui montra dans cet ouvrage l'habileté qu'il avoit aussi en architecture.

Le portail est décoré de deux ordres l'un sur l'autre ; le premier est un portique de colonnes doriques sur un plan en forme de demi-cercle saillant, & qui lui donne l'air tout-à-fait antique. Le second est une espèce de composite dont le plan est un peu tourmenté : Pierre de Cortone a voulu faire de ce portail un morceau dont l'effet fût pitto-

resque, & il l'est réellement quand il est éclairé du soleil, plutôt qu'un ouvrage d'une grande pureté. A l'égard des arrière-corps de chaque côté, leurs masses soutiennent bien le portail, & ils sont couronnés par des médaillons de Sixte IV & d'Alexandre VII, ajustés de bon goût avec des inscriptions. L'intérieur de l'église est composé d'une nef qui est un peu trop petite, & d'un dôme octogone d'assez bon effet. Au grand autel il y a quatre colonnes de verd antique avec beaucoup de marbres & de statues; on y conserve une image de la Vierge, qu'on attribue à S. Luc, & qui fut la première cause de la construction de cette église. Elle est ornée de pierres précieuses, & placée dans la niche du milieu.

Le remplissage au-dessus de la première chapelle à droite représente des Sibylles peintes par *Raphaël*; il est foible de composition, la figure ingrate de la place y a sans doute contribué. Ce morceau d'ailleurs est bien dessiné, mais fort gâté.

La seconde chapelle fut exécutée sur les dessins de Michel-Ange, avec des arabesques très-estimés, mais trop compliqués.

Sous le dôme il y a trois grands tableaux à remarquer; le premier est la Visitation de la Vierge, de Carle Maratte, tableau froid, mais sage de composition; le second est la naissance de la Vierge, du cavalier Vanni, dans le goût de Pierre de Cortone; le troisième représente la mort de la Vierge par Maria Morandi; il est un peu rouge de coloris & trop confus de composition.

A la voûte du sanctuaire il y a une Assomption, de l'Albane, foible de couleur. Les pendentifs sont du même auteur, ils sont meilleurs. Le cloître du couvent est de l'architecture du Bramante.

SANTA MARIA DELL' ANIMA, église de la nation Allemande, située aussi près la place Navonne; son nom vient de ce qu'on avoit trouvé dans cet endroit une ancienne image de la Vierge, devant

laquelle on avoit peint deux figures à genoux, qui étoient supposées représenter deux ames de fidèles. On en a mis la figure en bas-relief sur la porte de l'église. La façade est du Bramante, & on l'a imitée dans une église du Strand à Londres.

L'église de l'Anima a été nouvellement décorée & pavée de marbre.

Il y a dans les premières chapelles des bas-côtés à droite & à gauche, deux tableaux de Carlo Veneziano, qui ne sont pas dénués de vérité; celui de la gauche est le meilleur.

Au maître-autel un tableau de Jules Romain, représentant une Vierge couronnée par des anges; elle est accompagnée de S. Joseph, S. Jacques, & un autre saint qui l'invoquent. Ce tableau a tellement poussé au noir, qu'il n'est pas possible de juger de l'intelligence du clair-obscur; mais on voit que la Vierge est très-belle, ainsi que les anges de la gloire qui ont des physionomies fines & spirituelles; l'enfant Jésus n'est pas si bien; le S. Jacques n'a pas la figure assez noble. Dans la seconde chapelle à gauche, S. Jean Népomucène par Maron.

Au troisième pilier de la nef à gauche il y a un petit mausolée de Ferdinand Vanden, fait par François Flamand : c'est une épitaphe ajustée avec un voile, soutenu de deux enfans de marbre qui sont vrais comme nature.

On voit dans cette église plusieurs autres mausolées, entr'autres ceux du pape Adrien VI, d'un duc de Clèves, & de Lucas Olstenius.

S. NICCOLO DE' LORENESI étoit appelé autrefois *S. Niccolo in Agone*, à cause du voisinage du cirque Agonal, qui est aujourd'hui la place Navone. Cette église fut rebâtie en 1636, en partie avec des pierres tirées des ruines du cirque Agonal; on peut regarder cette petite église comme un bijou; Carlo Fontana en fut l'architecte; le plan en est heureusement imaginé; la décoration est d'ordre ionique :

ionique : il n'y a rien de riche que l'intérieur ; il eſt tout incruſté de très-beaux marbres, mais un peu trop chargé d'ornemens & de dorures.

Le Corrado a peint le plafond de la nef, les pendentifs de la voûte & les deux grands tableaux des croiſées, ainſi que le plafond du chœur où ſont la Foi, la Religion, la Charité. Ce peintre eſt le boucher de la peinture italienne, c'eſt-à-dire, qu'il eſt gracieux, qu'il éparpille la lumière, & qu'il laiſſe dominer des tons de laque ; le Corrado eſt cependant plus varié dans ſes airs & dans ſes caractères de têtes, dont pluſieurs tiennent un peu du Cortone. *Carlo Corrado Giaquinto* étoit Napolitain, élève de Solimène ; il eſt mort en 1768, à l'âge de 75 ans.

La place de *Torre Sanguina* eſt ainſi appelée à cauſe d'une ancienne tour de briques qu'on y voit encore, & qui appartient à la famille des Sanguinei.

Le palais *Altemps*, qui en eſt proche, eſt d'une bonne architecture de Martino Lunghi. Il renferme pluſieurs antiques très-eſtimées, un tombeau rare de marbre grec avec des bas-reliefs ; un ouvrage ſingulier en porphyre, où il y a deux colonnes, un globe, & deux têtes qu'on croit repréſenter les empereurs Philippes. Dans la chapelle ſont les reliques du S. pape Anicet, dans une urne antique. Sa vie eſt peinte dans le plafond.

SANT' APOLLINARE, égliſe du collége Germanique, eſt à l'endroit où fut jadis le palais du cardinal Pierre de Luna, qui fut anti-pape ſous le nom de Benoît XIII en 1394, dans le temps du grand ſchiſme. C'étoit autrefois une égliſe collégiale, que S. Ignace obtint de Jules III en 1552 ; il y établit un collége pour cent jeunes écoliers d'Allemagne & de Hongrie. Grégoire XIII donna à ce collége des revenus conſidérables, & il en eſt ſorti des perſonnages diſtingués dans l'égliſe, des cardinaux, des évêques, & même cinq martyrs.

Le collége a été augmenté depuis peu d'un grand corps de bâtiment.

L'église fut rétablie en entier il y a quelques années, sur le dessin du cavalier Fuga; on y entre par un portique ou vestibule qui est tout orné de marbres, dans lequel sont les fonts-baptismaux d'un côté, & de l'autre une chapelle de confrérie. Le vestibule fait très-bien; il seroit à désirer que toutes les églises fussent ainsi précédées d'une pièce, indépendamment du porche, cela ne seroit que plus conforme au respect dû au lieu saint. Les fonds y sont placés d'une manière convenable, puisqu'avant que d'être admis dans l'église, il faut être chrétien. Mais par la même raison, l'autel qu'on a mis vis-à-vis des fonts-baptismaux n'est point à sa place. L'intérieur de cette église est bien proportionné dans la disposition de son plan. Il est décoré de pilastres corinthiens, & l'architecture en est assez pure, quoique maigre.

Le grand autel est très-riche, de même que plusieurs chapelles; il y a dans la troisième à droite une figure de marbre, représentant S. François Xavier, par le Gros. Ce saint est debout, & regarde un crucifix de marbre qu'il tient des deux mains. Cette figure est sagement composée, mais les draperies fourmillent de petits plis qui ne laissent aucun repos à la vue.

S. AGOSTINO, église principale des Augustins, avec un couvent célèbre & très-beau, qui fut commencé en 1470. Les fondemens de l'église furent jetés en 1483, dans un endroit où ces pères avoient déjà une petite église depuis le treizième siècle, & l'on y employa des pierres du Colisée; elle est d'une forme gothique, mais très-ornée; le grand autel est du cavalier Bernin, il est surmonté par des anges qui passent pour être de l'Algarde, & l'on y conserve une ancienne image de la Vierge, qui est une de celles que les Grecs apportèrent à Rome

après la prise de Constantinople, & qu'on attribue suivant l'usage, à S. Luc. Les tableaux de cette église sont si gâtés, qu'il est très-difficile d'en juger. Mais comme les plus remarquables sont de la main de grands maîtres, sans être cependant de leurs plus beaux, il est à propos de les indiquer.

Sur le troisième pilastre à gauche, un prophête qu'on dit être de Raphaël; à la chapelle de la croisée à droite, trois tableaux du Guerchin; celui de l'autel représente S. François, S. Jérôme & S. Jean, les deux autres sont S. Jacques, & l'hérésie terrassée par S. François.

Au-dessus de la porte de la seconde chapelle de la croisée à gauche, qui est la chapelle de S. Augustin & S. Guillaume, on voit S. Thomas de Ville-Neuve qui donne l'aumône, ouvrage de Romanelli, qui dans ce tableau approche beaucoup de la manière de Cortone son maître. Tout l'intérieur de cette chapelle a été peint par Lanfranc: le plafond représente l'Assomption de la Vierge: à l'autel est un tableau où la Vierge paroît couronnée par Jésus-Christ & le père éternel; S. Augustin & S. Guillaume sont en bas qui l'invoquent. L'un des tableaux de côté représente S. Augustin qui médite au bord de la mer sur le mystère de la Trinité; auprès de lui est ce petit enfant, qui prenant de l'eau dans sa coquille, lui dit qu'il seroit plus facile d'y contenir la mer que de faire comprendre à un esprit humain le mystère qu'il vouloit approfondir.

A la première chapelle à gauche, en entrant dans l'église, l'Adoration des Bergers par Michel-Ange de Caravage.

La chapelle Pamfile est très-riche. Près d'une porte latérale de l'église on voit le tombeau du célèbre cardinal HENRI-NORRIS de Vérone, Augustin, l'un des plus savans hommes du dernier siècle, mort à Rome en 1704, après avoir fait un

grand nombre d'ouvrages de théologie & d'érudition ; le principal est son histoire Pélagienne, qui a été imprimée plusieurs fois. On distingue dans la même église le tombeau du P. Onofrio Pnavini, que nous avons cité plusieurs fois sur les antiquités de Rome ; le mausolée du cardinal Imperiali, où un aigle ouvre le cercueil ; celui de la femme du Calabrois, où il y a un portrait de la main de ce maître, & d'autres mausolées ou bustes remarquables. Le couvent des Augustins est vaste ; il a été bâti presqu'à neuf par le P. Gioia, général des Augustins, & continué par le P. Vasquez, son successeur, sous la direction de Vanvitelli, qui a fait faire aussi une très-belle sacristie.

LA BIBLIOTHÉQUE ANGÉLIQUE est la chose la plus remarquable de cette maison ; son nom vient de ce qu'elle fut laissée par Angelo Rocca, de Camerino ; elle a été augmentée par Luc Olstenio ou Holstenius, prélat allemand, qui étoit bibliothécaire du Vatican, célèbre par son savoir ; enfin le P. Vasquez a fait faire depuis quelques années l'acquisition de la grande & belle bibliothéque du cardinal Passionei, qui a coûté 30 mille *scudi* ou 160 mille liv. ; elle a doublé la bibliothéque Angélique, & en a fait une des plus belles de Rome ; elle est publique le matin, pendant cinq jours de la semaine. On y compte 80 mille volumes. On y conserve précieusement les ouvrages manuscrits & le portrait du cardinal NORRIS, les œuvres du P. Bonjour, célèbre Augustin de Toulouse, & plusieurs autres raretés ; mais on se plaint de ce qu'il n'y a point de catalogue, & point de chaises.

La voûte est très-élevée, il y a trois étages de balustrades, & quatre bustes remarquables.

CHAPITRE V.

Rione di Parione, *Quartier de la place Navone.*

LE ſixième quartier de Rome, appelé *Rione di Parione*, s'étend ſur la place Navone & tous les environs, dans *Strada Papale*, *Campo di Fiore*, & juſqu'auprès de *S. Andrea della Valle*; il occupe une partie de l'ancienne région du cirque de Flaminius & du champ de Mars; ſon nom de *Parione* vient par corruption de l'ancien nom des huiſſiers, *apparitores*, qui y avoient, à ce qu'on croit, leur habitation.

CAMPO DI FIORE, eſt une ancienne place dont le nom vient, ſuivant quelques auteurs, de la maîtreſſe de Pompée, dont il eſt parlé dans Plutarque; il eſt plus vraiſemblable qu'il vient d'une courtiſanne nommée Terrali, qui laiſſa cet emplacement au peuple romain, & inſtitua des jeux floraux analogues à ſon état. Lactance dit que les Romains la déifièrent ſous le nom de la déeſſe des fleurs. On y tient un marché de grains, & tous les lundi & ſamedi le marché aux chevaux. Cette place eſt auſſi le lieu des exécutions de ceux que l'inquiſition livre au bras ſéculier, & c'eſt-là où fut brûlé le célèbre Jordano *Bruno*; mais ces ſortes d'exécutions n'ont plus lieu actuellement.

LE THÉATRE DE POMPÉE étoit autrefois à l'endroit où étoit bâti le palais Orſini, ou palais Pio, à Campo di Fiore, dont nous parlerons bientôt. Ce fut le premier théâtre fixe qu'il y eut à Rome; il étoit ſi grand qu'il pouvoit contenir 80 mille ſpectateurs, & ce fut-là que les conjurés

placèrent un grand nombre de gladiateurs le jour que César fut tué.

On voit encore dans les écuries du palais Orsini plusieurs voûtes rampantes, faisant partie de celles sur lesquelles les degrés étoient posés : on distingue la pente de ces voûtes vers S. André della Valle, & l'on voit que les maisons voisines font un demi-cercle, dont le diamètre est la rue qui aboutit à cette église, ce qui fait voir que la scène étoit de ce côté. Il paroît aussi que c'est-là qu'étoit situé le portique dont parle Vitruve, où le peuple se retiroit pendant la pluie, & où les acteurs faisoient la répétition des chœurs & des ballets ; cette conjecture paroît établie par l'ancien plan du Capitole, qui fut fait sous Septime Sévère, où l'on voit un fragment du théâtre de Pompée, & des portiques placés de la même manière que nous venons de le dire.

L'endroit qu'on appeloit *Curia Pompeii*, palais où le sénat étoit assemblé le jour que César fut tué, étoit situé au-devant du même théâtre ; c'étoit aussi un ouvrage de Pompée ; Nardini croit que sa situation étoit entre S. Andrea della Valle & le palais Orsini.

PALAZZO PIO, situé dans la place de Campo di Fiore, à la partie méridionale du sixième quartier. Il fut bâti vers l'an 1440, par le cardinal François Condolmière, sur les ruines du théâtre de Pompée : il passa ensuite à la maison Orsini, & à l'extinction de cette branche, il a été acquis par les princes *Pii di Carpi* de Ferrare, qui ont fait faire une belle entrée du côté du nord. On voit plusieurs statues antiques dans ce palais : il y avoit aussi des tableaux précieux, que le cardinal Valenti fit acheter par Benoît XIV, pour la collection du Capitole.

S. LORENZO IN DAMASO, ancienne église collégiale qui, suivant Baronius, fut fondée l'an 384,

par S. Damase pape, en l'honneur de S. Laurent martyr, avec un revenu considérable pour le chapitre ; elle a plusieurs paroisses qui lui sont subordonnées ; le cardinal *Vice-Cancellere* en est le titulaire : il y a des chapelles fort riches, & de très-bonnes peintures dans cette église. Le grand autel est de l'architecture du Bernin ; le corps de S. Damase y repose : la chapelle de la Conception a été dirigée par Pierre de Cortone, qui en a peint la voûte. Le mausolée d'Annibal CARO, grand poëte italien, se voit dans cette église ; son buste est de la main de *Dosio*.

PALAZZO DELLA CANCELLERIA, situé près de S. Laurent, est un grand & beau bâtiment, où habite le cardinal vice-chancelier, qui est actuellement le cardinal duc d'Yorck : ce palais fut commencé sous le cardinal Mezzarota de Padoue, & terminé par le cardinal Raphaël Riario, avec des matériaux tirés du Colisée, & d'un ancien bain qui étoit dans la *Villa Cerreta*, ou selon d'autres, d'un arc de Gordien. L'architecture est du Bramante, selon Vénuti, & non pas de Sangallo, comme d'autres le disent.

La façade principale du côté de Campo di Fiore, est toute en marbre, & de l'architecture de Dominique Fontana : ce fut le cardinal Alexandre Montalte qui la fit élever ; elle est tout-à-fait dans le goût de Vignole, & l'on croiroit qu'elle est de lui. Il y a une grande cour quarrée, environnée de portiques à deux étages, soutenus par des colonnes de granite.

Un bel escalier conduit à deux vastes appartemens ornés de peintures de Georges Vasari, de François Salviati, & autres bons maîtres ; on remarque surtout la galerie peinte par Vasari.

La grande salle de ce palais est le rendez-vous des officiers de la chancellerie, qui y viennent le mardi & le samedi, & surtout des douze prélats

qui sont députés pour la révision des bulles apostoliques, & chargés de les expédier. Cette salle est ornée de cartons de Franceschini, peintre de Bologne, qui ont été exécutés dans la coupole & le tambour de S. Pierre du Vatican. Au-dessous de ces cartons il y a une frise, où Joseph Nasini, de Sienne, a peint les différens édifices que Clément XI avoit fait construire ou restaurer pour l'embellissement de Rome.

C'est à la porte de ce palais de chancellerie que l'on affiche les bulles imprimées, les monitoires, les sentences, & les indications des consistoires publics, qui s'annoncent dès la veille, quand le pape juge à propos de les indiquer.

STRADA DEGLI OREFICI, ou *del Pellegrino*, est la rue qui est à côté de ce palais, où sont les boutiques de la plus grande partie des orfévres de Rome : c'est-là qu'il faut aller pour avoir une idée de la richesse & du commerce de cette ville, dont on ne s'apperçoit guères dans le Cours & dans le quartier de la noblesse. La communauté des orfévres a ses consuls & son *Camerlingo*, & forme un collége qui est immédiatement soumis au cardinal Camerlingue.

CHIESA NUOVA, ou *Santa Maria in Valicella*, belle église située dans le milieu de l'espace qui est entre le Tibre & la place Navone, à 130 toises de l'un & de l'autre. Elle fut fondée autrefois par S. Grégoire pape, mais rebâtie en 1575, par les soins de S. Philippe de Néri, & sous-la conduite de Jean *Matteo* de Città di Castello; la façade fut composée par Martin Lunghi, & la maison Cesi en fit les frais : le nom de *Valicella* venoit de sa situation dans une espèce de vallon ou de terrain bas, mais on l'appelle ordinairement l'*église-neuve* depuis cette reconstruction. En 1700, les pères de l'oratoire de S. Philippe la firent orner de peintures & de stucs dorés, par les meil-

leurs maîtres, à l'occasion de l'année sainte, & ils l'ont fait paver de marbre en 1750. C'est eux aussi qui ont ouvert les deux rues de communication qui conduisent à leur église.

La façade est composée de deux ordres, corinthien & composite, sur les dessins de Martin Lunghi : la masse générale en est bonne, mais l'architecte eut vraisemblablement mieux fait de mettre les pilastres à la place des colonnes engagées du premier ordre, ou de tenir ces mêmes colonnes tout-à-fait isolées. Le second ordre a un piédestal trop haut, & dans le fronton qui couronne l'ordre, il y a un avant-corps qui profile, ce qui produit un mauvais effet. Ce portail est d'ailleurs d'une belle exécution : on estime surtout les chapitaux des colonnes.

L'intérieur de l'église est aussi de Lunghi, ou, selon d'autres, du Borromini ; le plan n'en est pas mauvais ; la nef est étroite ; l'ordre corinthien qu'on a employé pour la décorer devient petit à cause d'un grand piédestal tournant sous la voûte, & qui écrase l'ordre. L'architecture y est en général trop chargée d'ornemens, & la décoration de la voûte n'a point de repos. Le dôme est un peu petit, & la croisée courte, mais bien terminée.

Le plafond de la nef est de Pierre de Cortone, il représente un miracle qu'on raconte de S. Philippe de Néri ; c'est la Vierge, qui par l'intercession de ce saint retient l'église prête à tomber. Le peintre a représenté S. Philippe de Néri invoquant la Vierge, qui retient avec ses mains la couverture de la charpente, tandis que le peuple se sauve. Mais il y a une faute contre l'unité de lieu : le saint étant avec tout le peuple en prière au-devant du portail de l'église où ils n'ont rien à craindre, & la Vierge soutenant l'intérieur de l'église où il ne se trouve personne : ce tableau, considéré du côté de l'art, n'a de beau que le bas

qui eſt bien compoſé, & dont l'architecture eſt parfaitement en perſpective. A l'égard de la Vierge, elle eſt trop lourde; la gloire n'eſt pas aſſez aërienne.

La coupole du dôme eſt mieux raiſonnée: on y voit Jéſus-Chriſt, qui, pour repréſenter à Dieu le Père tout ce qu'il a fait pour nous, lui montre les inſtrumens de ſa paſſion, portés par des anges: ce plafond eſt bien compoſé, & fourmille de beautés de détail; il ne faut pas cependant y chercher plus de correction de deſſin que dans tous les ouvrages de Pierre de Cortone.

Le cul-de-four repréſente une Aſſomption de la Vierge; la compoſition en eſt un peu confuſe.

A la ſeconde chapelle à droite, Jéſus-Chriſt porté dans le tombeau, tableau du Caravage. C'eſt un des plus ſagement compoſés & des mieux coloriés de ce maître; le départ du clair aux ombres n'y eſt point dur comme dans ſes autres ouvrages. Il y a des perſonnes qui le regardent comme un des meilleurs tableaux de Rome.

La chapelle des Spada, qui eſt au fond du bas-côté droit, eſt fort belle; elle eſt de l'architecture de Carlo Fontana, ornée de huit colonnes d'une brêche rare tirant ſur le jaune, & revêtue d'autres beaux marbres. Un tableau de Carle Maratte repréſente S. Ignace invoquant la Vierge, il eſt un peu froid & foible de compoſition, mais peint avec une légéreté admirable. La figure de S. Ignace eſt fort belle; la tête de la Vierge a un contour trop rond; à l'égard des anges de la gloire, ils ſont pleins de grâce.

Dans la même chapelle à droite, S. Charles faiſant l'aumône, à gauche S. Charles qui guérit les peſtiférés, par Giovanni Bonatti: on voit dans celui-ci d'aſſez bonnes choſes, entr'autres la femme qui ſoutient un peſtiféré ſur le devant.

Le tableau qui eſt vis-à-vis eſt de Scaramuccia; il repréſente S. Charles qui fait l'aumône; les plans en ſont ſinguliers & bien décidés.

Le grand autel eſt très-riche, il eſt orné de quatre belles colonnes de *Porta Santa* (1) dont les baſes & les chapiteaux ſont de bronze doré, de même que le tabernacle & les anges qui y ſont en adoration : cet ouvrage fut compoſé par Ciro Ferri, & fondu par Benincaſa, de Gubbio.

Il y a au ſanctuaire du chœur trois tableaux faits par Rubens, dans le temps qu'il étudioit à Rome; il n'étoit pas encore tout-à-fait décidé ſur ſa manière. Celui du milieu repréſente une Vierge dans une Gloire; les deux autres repréſentent, l'un S. Grégoire, & l'autre, une ſainte couronnée, entre deux ſaints qui tiennent deux palmes.

A la chapelle où repoſe le corps de S. Philippe de Néri, qui eſt au fond de la nef à gauche, un beau Guide en moſaïque, repréſentant S. Philippe de Néri en chaſuble, qui prie la Vierge; il y a auſſi un tombeau en argent.

Dans une chapelle voiſine, la Préſentation de la Vierge au temple, par le Baroche. La figure de la Vierge eſt très-gracieuſe, & il y a des beautés de détail, mais le deſſin n'en eſt pas correct, & les draperies ſont trop lourdes.

Dans la quatrième chapelle du même côté, un tableau du même peintre, dont on peut porter un ſemblable jugement : il repréſente la viſite de Ste. Eliſabeth à la Vierge : c'eſt la chapelle où S. Philippe de Néri étoit le plus ſouvent en oraiſon; il avoit une dévotion particulière à cette image de la Viſitation.

Le plafond de la ſacriſtie eſt une freſque de Pierre de Cortone; il repréſente un Ange tenant une croix, & autour de lui une Gloire de Chérubins portant tous les attributs de la paſſion. Ce plafond eſt fort bon, d'une couleur très-gra-

(1) Marbre rougeâtre très-rare, dont eſt formé le chambranle de la porte ſainte au Vatican.

cieuſe, le caractère de tête de l'Ange eſt admirable, & le deſſin en eſt correct; la croix forme un effet de perſpective tout-à-fait ſingulier.

Au fond de la ſacriſtie, il y a une figure en marbre de l'Algarde, repréſentant S. Philippe de Néri, avec un Ange qui tient un livre : on trouve que c'eſt un des médiocres ouvrages de l'Algarde, quoique Vénuti diſe que c'eſt un des meilleurs.

Dans une chapelle de l'intérieur de la maiſon, l'on conſerve le fauteuil de S. Philippe; il y a ſur l'autel un tableau du Guerchin, qui repréſente ce ſaint; la tête en eſt fort belle.

Au-deſſus de la même chapelle, il y a une chambre qui fut bâtie par S. Philippe, & où l'on conſerve encore les meubles qui ſervoient à ſon uſage; le plafond a été peint à freſque par Pierre de Cortone, le ſaint y eſt repréſenté à genoux en prière. Ce tableau eſt très-piquant, & ſi frais de couleur, qu'il ſemble ſortir du pinceau.

A l'oratoire qui tient à cette égliſe, il y a une façade imaginée par le cavalier François Borromini, qui forme une eſpèce de nouvel ordre d'architecture, où les lignes courbes s'uniſſent avec les lignes droites d'une manière qu'on a trouvée ingénieuſe, mais que bien des artiſtes ont déſapprouvée. Sur le maître-autel, un tableau médiocre de *Vanni*, diſciple de Pierre de Cortone; il repréſente l'apparition de la Vierge à Ste. Cécile & à S. Philippe de Néri.

Le Borromini voulut auſſi ſe diſtinguer dans la conſtruction du couvent, où un ſeul ordre d'architecture ſoutient un double portique d'une manière aſſez noble.

La bibliothéque de ce couvent eſt conſidérable, elle renferme beaucoup de manuſcrits, parmi leſquels il y a une bible qui appartenoit à Alcuin, précepteur de Charlemagne; & beaucoup de manuſcrits originaux du cardinal Baronius, où l'on voit l'ébauche de ſes annales.

PASQUINO ; c'eſt le nom d'une petite place ſituée à 20 toiſes ſeulement à l'orient de la place Navone, & à laquelle on arrive par la *Strada de' Librari*, qui eſt en effet le quartier le plus fréquenté par les libraires : le nom de Paſquino, qui étoit probablement celui de quelque famille de Rome, fut donné à un ancien tronc de ſtatue qui ſe voit au coin de cette place ; il eſt d'un très-beau travail, mais il a été défiguré par le temps ; cependant le Bernin le regardoit, dit-on, comme le plus beau reſte des figures antiques ; on a dit long-temps que c'étoit un ſoldat d'Alexandre le grand ; mais on eſt perſuadé aujourd'hui que le torſe de Paſquin eſt un fragment d'un beau groupe, ſemblable à celui de Florence, qui repréſente Ajax enlevant le corps de Patrocle, & il paroît que ce fragment eſt l'original. Il fut trouvé dans l'ancien palais de la maiſon Orſini, bâti par Antoine Sangallo ; c'eſt la ſtatue qui a donné ſon nom à la place. Paſquin a été long-temps le lieu des plaiſanteries, des bons mots, des placards & des affiches ſatyriques du peuple de Rome ; Marforio, figure placée dans un carrefour du côté du Capitole, & qui eſt actuellement dans le muſée de ce palais, faiſoit les demandes, & Paſquin les réponſes ; par exemple, lorſque le pape Albani, Clément XI, envoyoit à Urbin, qui étoit ſa patrie, des ſommes conſidérables, Marforio demandoit, *Che fa Paſquino* ; le lendemain Paſquin répondoit, *guardo Roma, che non vada a Urbino*. Dans les ſatyres qui ſe firent au temps du conclave de 1769, on introduiſoit Marforio diſputant avec Paſquin ; on fait quelqueſois de ces plaiſanteries qui ſont groſſières & obſcènes ; mais il y en a qui ſont fines & délicates. On a fait des recueils de tous les bons mots de Paſquin, qui ont produit en françois le nom de paſquinades.

Au-deſſus de cette ſtatue de Paſquin, il y a une

inſcription qui marque la hauteur des eaux dans l'inondation de 1530, & qui rappelle à ce ſujet la déſolation de Rome, arrivée trois ans auparavant en 1527. *Clement. VII. Pont. max. anno VII. MDXXX. octavo idus octobris, æternis ſacræ urbis cladibus, fatalis ad hoc ſignum inundatio Tiberis adjuncta eſt; Ant. Epiſc. Portuenſis Card. de Monte, pro documento perpetuo P. C.* Ce ſac de Rome eſt en effet une des époques funeſtes de cette ville: le connétable de Bourbon, qui étoit paſſé au ſervice de l'empereur Charles-Quint, pour quelques mécontentemens qu'il avoit reçus en France, fit ſommer le pape de lui livrer paſſage par la ville de Rome, pour aller à Naples. Sur le refus du pape, il fit donner l'aſſaut le 6 Mai 1527; le connétable y périt, mais la ville fut priſe, ſaccagée, & pillée pendant deux mois entiers; les excès qui accompagnèrent ce pillage ſont ſi affreux, que les hiſtoriens indignés ne ſavent ſur qui en rejeter le crime. Le pape renfermé dans le château S. Ange y fut aſſiégé, & n'en ſortit qu'au bout de ſix mois, après avoir accepté toutes les conditions qu'il plut à l'empereur d'exiger.

PIAZZA NAVONA, ou place Navone, la plus belle & la plus grande qu'il y ait dans la partie habitée de Rome, a 125 toiſes de longueur; elle conſerve encore, pour ainſi dire, la forme du cirque d'Alexandre Sévère, qui étoit appelé plus anciennement *Circus Agonalis*, à cauſe des fêtes Agonales qu'on y célébroit à l'honneur de Janus.

Quatuor adde dies ductis ex ordine nonis,
Janus agonali luce piandus erit.

Ovid. Faſt. I.

On croit même que le nom de Navone eſt venu par corruption de celui d'*Agone; Nardini* & *Bandini* croient que du temps d'Ovide c'étoit encore une partie du champ de Mars, fermée d'une en-

ceinte & réservée pour les courses de chevaux, appelées Equiria;

Altera gramineo spectabis equiria campo,
Quem Tiberis curvis in latus urget aquis.
Fast. III.

Alexandre en fit un cirque dans les règles, & lui donna son nom. La place Navone sert encore à un exercice qui est un peu naumachique, & dont nous parlerons bientôt. Grégoire XIII fit agrandir & décorer cette place, & il y fit construire deux fontaines; Innocent X en fit élever une troisième au milieu de la place.

La fontaine qui est en face du palais Pamfili est composée de deux grands bassins l'un dans l'autre; sur les bords du bassin intérieur qui est le plus élevé, il y a des mascarons faits par *Michel-Ange*, qui jettent de l'eau; il y a aussi quatre tritons qui jettent de l'eau, faits par Flaminio Vacca, Leone-da-Sarzana, Silla de Milan & Taddeo Landini; ils ne sont pas beaux en eux-mêmes, mais l'idée en est bonne, & convient bien à ces natures aquatiques. Au milieu de cette première fontaine est une figure du *Bernin*, représentant un vieux triton, qui tient par la queue un dauphin, lequel jette de l'eau en éventail. Cette figure n'a que la pensée de bonne, étant fort incorrecte.

La grande fontaine, au milieu de la place Navone, est du Bernin, & c'est ce qu'il a fait de plus beau. Elle représente les quatre grands fleuves des quatre parties du monde, le Danube, le Gange, le Nil, & la Plata, qui sont assis sur les quatre extrêmités du rochers, servant à porter un obélisque.

Celle des quatre statues qui est du côté de l'église de Ste. Agnès, est dans l'attitude d'un homme effrayé d'un danger prochain; on prétend que c'est une épigramme du Bernin sur l'architecture de

l'églife, qu'il trouvoit un peu lourde, & qui eft en effet dans le genre bizarre du Borromini. Le rocher percé des quatre côtés jette quatre fleuves d'eau, qui font un peu maigres, mais bien rangés. Le percé de ce rocher repréfente une vue de caverne d'où fortent un lion & un cheval qui viennent pour s'abreuver, attributs de l'Afrique & de l'Europe; ils font de Lazzaro Morelli. Sur deux côtés de cette caverne font les armes du pape Pamfili. Au haut du rocher eft un grand piédeftal, fur lequel eft l'obélifque. Toute la machine eft fort belle, & arrangée pour donner de l'élévation à l'obélifque; la fculpture en eft excellente, d'une grande manière & d'une grande correction; le palmier eft bien placé & fert à caractérifer un des fleuves: tous ces fleuves font d'un deffin mâle & grand, & qui tient de l'antique; ils furent exécutés par *Francèfe*, *Francefco Baratta*; *Giac. Anton. Fancelli*, & *Ant. Raggi*; ils font de marbre, les rochers font de pierre Tiburtine, l'obélifque & & le piédeftal de granite rouge.

Cet obélifque a 50 pieds de haut, il eft chargé de caractères égyptiens; il avoit été fait fous Ramésès, environ 1500 ans avant Jéfus-Chrift, & placé à Héliopolis; il fut tranfporté d'Egypte à Rome par ordre de Caracalla en 249, & placé dans le cirque ou hippodrome qu'il avoit fait conftruire au midi de Rome, on voit les reftes de ce cirque vers S. Sébaftien, & l'endroit appelé encore la Gioftra; nous en parlerons plus bas. Le pape Innocent X fit placer cet obélifque en 1649, au milieu de la place Navone, il forme feul la matière d'un grand ouvrage du P. Kircher (1),

(1) *Athanafii Kircheri, S. J. Obeliscus Pamphylius, hoc eft, Interpretatio nova, & huc usque intentatu, Obelisci hieroglyphici, quem non ita pridem ex veteri Hippodromo Antonini Caracallæ, Cæfaris, in agonale forum transtulit Innocentius X in quo poft varia Ægyptiacæ, Chaldaïcæ, Hebraïcæ, Græcanicæ*

qui

qui contient des conjectures ingénieuses & savantes pour l'explication des hiéroglyphes égyptiens; j'en rapporterai seulement un exemple qui pourra inspirer la curiosité de recourir au livre même. Au sommet de la face orientale, on voit un globe avec deux ailes & deux serpens; c'étoit dit le P. K. le symbole de la divinité; le globe marque son immensité & son éternité, le serpent indique sa fécondité & sa prudence, les ailes sont l'attribut de sa vertu spirituelle & de l'universalité de sa présence. Toutes ces explications sont soutenues d'une érudition immense, par laquelle K. établit que le sujet de ces hiéroglyphes n'est autre chose que la formation de l'univers par les opérations de l'Etre Suprême, appelé Hemphta chez les Egyptiens. On peut voir sur cette matière les différens auteurs que j'ai cités, à l'occasion de la table isiaque.

La seconde fontaine de Grégoire XIII, qui est au nord du côté de Torsanguina, est ornée de marbres & donne une quantité d'eau considérable; mais il n'y a point de sculpture; c'est une borne placée dans le milieu du bassin, & qui jette de l'eau. On remarque encore dans cette place une belle conque de marbre, trouvée près de S. Laurent *in Damaso*, où finissoit le portique de Pompée, elle est vis-à-vis du palais Cupis.

La grande quantité d'eau que donnent ces trois fontaines, procure en été un spectacle fort singulier & fort divertissant; tous les dimanches du mois d'Août, après les vêpres, on ferme les issues des bassins, l'eau se répand dans la place, qui est un peu concave en forme de coquille; dans l'espace de deux heures elle est inondée sur presque toute sa longueur, & il y a vers le milieu deux ou trois

---

Antiquitatis, doctrinæque qua sacræ, qua profanæ monumenta, Veterum tandem Theologia hieroglyphicis involuta symbolis, detecta è tenebris in lucem asseritur. Romæ 1650, 560 pag. *in-fol.*

pieds d'eau; on vient alors se promener en carrosse tout autour de la place, les chevaux marchent dans l'eau, & la fraîcheur s'en communique à ceux même qui sont dans la voiture. Les fenêtres de la place sont couvertes de spectateurs, on croiroit voir une naumachie antique; autrefois on passoit la nuit à la place Navone, on y soupoit, on y faisoit des concerts; mais le pape Rezzonico avoit proscrit ces sortes de plaisirs, & même dès l'*Ave Maria*, on commençoit à dessécher la place.

Il arrive quelquefois des accidens à cette espèce de spectacle: des chevaux s'abattent, & si l'on n'est pas très-prompt à les dégager; ils se noyent, c'est ce que j'ai vu arriver aux chevaux du prince Barberini, en 1765. Mais quand on suit la file avec modération, l'on n'est guère exposé à cet inconvénient; l'eau ne vient pas au-delà des moyeux des petites roues, dans l'endroit où les carrosses se promènent.

La place Navone est un des plus grands marchés de la ville, surtout le mercredi; elle est ornée de plusieurs beaux bâtimens, dans l'un desquels logeoit le cardinal Corsini, lorsqu'il fut élu pape en 1730.

M. le cardinal de Polignac, à la naissance de M. le Dauphin, en 1729, donna sur la place Navone une fête célèbre, qui a été peinte par Pannini & gravée en une belle planche.

SANTA' AGNESE, grande & belle église, fait le principal ornement de la place Navone; elle étoit paroissiale autrefois, mais elle dépend actuellement de S. Laurent in Damaso, & le prince Doria, comme héritier de la maison Pamfili, en a le patronage. Nous lisons dans la vie de Ste. Agnès, que Simfronius, préfet de Rome, faisant éprouver aux chrétiens tous les genres de persécution, fit conduire cette jeune Vierge dans les voûtes du cirque où se tenoient les femmes de mauvaise vie, pour

l'abandonner aux libertins qui fréquentoient ces mauvais lieux; les auteurs ajoutent que Ste. Agnès fut garantie miraculeusement de ces insultes par son bon ange; que le fils du préfet de Rome qui vouloit attenter à sa vertu tomba mort, & qu'il ne fut rendu à la vie que par les prières de la sainte, dont Simfronius même fut obligé d'implorer le secours. Ste. Agnès a toujours été regardée comme l'une des plus illustres martyres de la chrétienté, & la grande église de S. Eustache de Paris portoit son nom.

L'église de Ste. Agnès fut bâtie dans l'endroit même que cette sainte avoit rendu célèbre. Sixte-Quint la donna aux théâtins, mais le pape Pamfili, Innocent X, qui avoit près de-là un magnifique palais, trouva cette église trop petite, il la fit rebâtir avec magnificence, & fonda une compagnie de chapelains, appelés *Cappellani Innocenziani*.

Le portail de cette église est de Borromini; il est décoré d'un ordre composite, & c'est un des plus jolis qu'il y ait à Rome, quoiqu'on lui ait reproché bien des défauts. Il paroît que si l'architecte eût moins élevé ses campaniles, le dôme n'en eût que plus dominé; il a pris aussi un parti singulier dans le corps qui tient lieu d'attique; car si on le considère comme attique, il est trop foible; si au contraire on le regarde comme un piédestal qui tient lieu d'attique, il est trop haut.

L'intérieur de l'église est du cavalier Jean Rainaldi, à l'exception de la coupole; le plan est une croix grecque : les quatre arcades qui la forment sont occupées par la porte, & par trois grandes chapelles. Quatre autres chapelles en niches ornées de grands bas-reliefs occupent les pendentifs. Le dôme est d'une bonne proportion, mais les pendentifs sont un peu forts. La voûte est élevée sur un grand piédestal qui fait paroître l'ordre trop petit, quoique beau en lui-même. Cette voûte est

trop divisée en arcs doubleaux, ce qui ne laisse aucun repos. Quant aux entrepilastres, portant de petites tribunes dans les chapelles, l'architecte en a tiré un excellent parti. Cette église est ornée presque partout de marbres précieux, la voûte est enrichie de stucs dorés; le grand autel est incrusté d'albâtre fleuri; il y a deux belles colonnes de verd antique, faites avec une de celles qui étoient à l'arc de triomphe de Marc-Aurèle dans le Cours. Les figures de la Vierge, de S. Jean, de S. Joseph, de S. Joachim, ont été faites par Dominique *Guidi*.

Les grands bas-reliefs de marbre, placés dans les chapelles, sont médiocres.

Dans les quatre pendentifs du dôme sont des figures allégoriques, peintes par le Bacicci. Le dessin n'en est pas des plus corrects, mais la couleur en est vigoureuse, quoiqu'un peu jaune; on y trouve peu d'intelligence de clair-obscur.

Au-dessus de la porte, dans l'intérieur de l'église, il y a un beau mausolée du pape Innocent X.

Une ancienne tradition porte, que les souterrains de cette église étoient le lieu de prostitution, & l'endroit même où Ste. Agnès fut conduite pour être violée: on en montre encore les chambres, pavées de mauvaises mosaïques, dans l'une desquelles il y a une chapelle où le bas-relief de l'autel est de l'Algarde, mais ce n'est pas un de ses plus beaux ouvrages. Il représente Ste. Agnès toute nue, conduite par des soldats, & couverte en partie par ses cheveux, qui se multiplient miraculeusement; la figure de cette sainte est un peu courte, mais le mouvement de pudeur, qui la porte à croiser ses bras pour cacher sa gorge, en rend le tour très-gracieux.

J'ai parlé du bel ostensoir de cette église, à l'occasion du palais Doria dans le Cours.

PALAZZO PAMFILI, bâti par Innocent X en 1650 sur les dessins de Jérôme Rinaldi, est le

plus beau palais de la place Navone. On y voit une belle galerie, peinte à fresque par Pierre de Cortone; on dit pourtant que ce n'est pas un de ses meilleurs ouvrages, parce que Mgr. Franzoni, qui étoit chargé par le pape d'accélérer l'ouvrage, incommodoit beaucoup le peintre; les sujets sont tirés de l'Enéïde, comme ceux de la galerie de Coypel, qu'on voyoit au palais royal à Paris. La galerie est divisée en cinq grands cadres, dont deux ovales & trois quarrés, tous bien repartis: les deux quarrés des extrêmités passant d'un côté de la voûte à l'autre sans interruption, ont chacun deux sujets; ainsi l'on peut considérer cette voûte comme ornée de sept tableaux: les deux ovales sont portés par des figures peintes, mais qui imitent le relief du stuc. Les ceintres, qui sont au-dessus des croisées qui terminent cette galerie, sont remplis par deux fresques du même peintre,

On peut dire en général de cette voûte que tout en est gracieux: la composition, l'expression, la couleur, & même le dessin, quoiqu'il ne soit pas exempt de corrections; les stucs sont bien imités & d'un bon style.

Le premier sujet est dans un des tableaux ovales: Junon arrive sur l'arc-en-ciel, & prie Eole de déchaîner les vents pour détruire la flotte d'Enée; le sujet étoit ingrat, mais il est aussi bien traité que la place pouvoit le permettre.

Le second représente Neptune qui appaise les flots: *Quos ego*. Ce sujet est traité avec tout l'enthousiasme poétique: le Neptune qui commande aux vents de se retirer est d'un très-grand style, les Néréides & les petits Tritons qui l'accompagnent sont beaux & se groupent bien avec les figures. Le groupe des vents est plein d'action, & ceux qui se précipitent dans leurs grottes forment un très-bon effet.

Dans le troisième, Enée débarque en Italie; son

vaisseau est d'une belle forme & le mouvement qu'il fait en arrivant est rendu avec précision ; le Tibre & ses Nymphes qui s'empressent à le voir arriver forment une épisode intéressante.

Le quatrième sujet fait le second ovale : Vénus demande des armes pour Vulcain & pour Enée ; ces deux figures sont bien disposées dans le petit espace qu'elles occupent.

Dans le cinquième, Enée tenant le rameau d'olivier propose la paix au roi Evandre : l'ordonnance en est belle ; Enée & Ascagne sont bien dans le mouvement de deux personnes qui arrivent, mais la figure du roi est un peu lourde ; au lieu de domestiques occupés à servir le prince, on voudroit y voir une cour composée des grands de l'Etat, ce qui auroit donné plus de majesté au sujet, & auroit produit un aussi bon effet pour le tableau.

Le sixième sujet est le combat de Turnus & d'Enée, à la vue des deux armées : le roi & sa fille regardent les combattans du haut des murs. Le groupe d'Enée & de Turnus domine bien, & les spectateurs sont parfaitement dégradés, suivant les plans qu'ils occupent.

Le septième est l'apothéose d'Enée ; il arrive dans une nuée, & Vénus qui le précède le présente à Jupiter. Les Dieux qui ne sont point encore réunis, occupent différentes places dans l'Olympe. C'est au choix que le peintre a fait de cet instant, qu'il faut attribuer la composition un peu éparse de ce tableau : mais on peut dire que ce qui feroit un défaut dans une autre occasion, devient une perfection dans celle-ci ; entre les divinités on remarque Cybelle & Cérès traînées dans leurs chars ; elles sont bien posées, bien drapées, & forment un très-bon groupe : le char de Cybelle est caché par celui de Cérès, on découvre seulement les lions qui le traînent, & qui sont d'une grande beauté ; les serpens qui tirent celui de Cérès sont encore plus

beaux, on ne pouvoit leur donner un meilleur mouvement & un plus beau coloris ; la seule chose qu'on reproche à ce tableau, c'est que la figure principale, qui est Enée, ne se présente pas d'abord à la vue, il faut l'aller chercher dans un coin où il est enveloppé d'un nuage ; on trouve qu'il a un peu l'air de Don-Quichotte.

Dans l'un des ceintres au-dessus des croisées, qui sont à l'extrêmité de la galerie, on voit Enée conduit par la Sibylle aux enfers, & dans l'autre un de ses voyages par mer. Cette galerie a été gravée en 16 feuilles, par Cesio.

Dans la grande collection de tableaux qui s'y voyoient, on en remarquoit deux bons qui sont du *Trevisan*. L'un représente un Christ mort, étendu sur une tombe & adoré par des anges ; toute la figure du Christ est en raccourci ; la couleur en est belle, & la dégradation de tons y est très-bien observée. Il y a dans ce tableau un joli épisode de deux petits anges, dont l'un tient une pomme qu'il montre à l'autre, comme la cause de la mort du Sauveur. Le pendant est foible à tous égards ; il représente la Vierge qui tombe en défaillance.

Il y a dans une chambre de ce palais une frise dont les paysages ont été peints à fresque par le Poussin, & sont très-bien. *Romanelli* a aussi peint à fresque les frises de deux autres chambres : dans l'une on remarque une Bacchanale, avec un enfant endormi sur le devant de la scène, à qui un satyre verse du vin dans la bouche ; il est d'une couleur très-fraîche. L'autre frise est composée de quatre sujets : le premier représente Rémus & Romulus trouvés sur les bords du Tibre ; le second, l'enlèvement des Sabines ; le troisième, Numa Pompilius, qui s'arme d'un bouclier ; & le quatrième, Coriolan fléchi par les prières de sa mère.

La bibliothèque de ce palais étoit considérable, & ouverte au public ; mais on en profitoit assez

peu. De l'autre côté de l'église, il y a aussi un collége fondé par le même pape sous le nom de *Collegio Innocenziano*, où l'on élève de jeunes ecclésiastiques tirés des terres de la maison Pamfili; ils font le service à l'église de Ste. Agnès.

PALAZZO SANTOBUONO, qui répond à Pasquino & à la place Navone, étoit anciennement le palais Orsini, il fut occupé ensuite par la duchesse de la Trémoille, & il appartient actuellement à la maison Caraccioli : on y voyoit beaucoup de statues antiques & de tableaux précieux; parmi les statues on distinguoit surtout une Vénus qui sort du bain; un Gladiateur; une figure de Tigre. Parmi les tableaux, il y a une Madelaine d'Annibal Carrache, demi-figure, & une de Pordenoni; une Cène, du Tintoret; la calomnie, par Fréderic Zuccheri, à l'imitation du fameux tableau d'Apelles, dont les auteurs nous ont conservé la description; Andromèdes & l'Amour, par Polidore de Caravage. Il y avoit aussi un cabinet de pierres gravées & de camées, dont les plus singuliers sont une Leda avec son cygne, & Trajan à cheval; mais on a transporté tout cela à Naples.

S. PANTALEO, église de Scolopies, au midi de la place Navone; on passe pour y aller, par la *Cuccagna*, qui est une petite rue garnie de boutiques de toute espèce. Les Pères qui occupent cette église, forment une congrégation qui commença sous Paul V, par les soins du bienheureux Joseph Calasanzio, d'Arragon : l'objet de son institution étoit d'enseigner aux enfans les premiers principes, & il donna à ces Pères le nom de *Clercs réguliers des Ecoles Pies*; leur congrégation fut approuvée en 1614, par le même pape, & Grégoire XV, en 1621, les reçut à la profession de religieux mendians, & leur donna l'église de S. Pantaléon. Cet ordre a produit des personnages distingués; nous avons cité en particulier le P. Beccaria, célèbre

physicien, qui est mort à Turin, & le P. Fontana qui est à Pavie; le P. Carcani, autrefois astronome de Naples, a eu de la célébrité.

Les peintures du grand autel passent pour être du P. Pozzi, Jésuite; mais M. Venuti assure qu'elles ne sont que de Colli son élève.

A côté de l'église de S. Pantaléon, il y a sur une muraille qui fait partie des derrières du palais Massimi, une grisaille peinte par Daniel de Volterre, qui tient beaucoup du goût antique: elle représente l'histoire de Judith.

PALAZZO DE' MASSIMI, près du couvent de S. Pantaléon: le portique de face est soutenu par des colonnes d'une excellente architecture, de Baltazar Peruzzi de Sienne, qui a su tirer parti avec art d'un espace fort petit. Il y a deux cours ornées de fontaines, de bas-reliefs & de statues. Dans l'intérieur de ce palais, on voit plusieurs bustes d'empereurs, quatre belles mosaïques antiques, une représente un jeune homme dévoré par un crocodile, & plusieurs peintures des thermes de Titus, que le cardinal Camille Massimi fit placer dans ce palais; trois vases étrusques chargés de figures; un vase où il y a des Bacchantes en bas-relief; une statue de grandeur naturelle, qui représente un joueur de palet, trouvé depuis peu sur le mont Esquilin; il est d'une belle attitude.

C'est dans la chapelle de ce palais que S. Philippe de Néri ressuscita Paul Massimi, le 16 Mars 1583: du moins on en célèbre tous les ans la fête dans cette chapelle.

Les bâtimens voisins qui appartenoient à Pierre Massimi, furent le premier asyle de l'art typographique à Rome; Conrad Sweynheym, & Arnold Pannartz s'y établirent en 1455, ou 1467, & y imprimèrent le livre de S. Augustin de la Cité de Dieu, les épîtres de S. Jérôme, & plusieurs autres ouvrages des SS. Pères; ce fut peu de temps

après que l'imprimerie eut été inventée par Jean Fauſt de Mayence, Jean Guttemberg de Strasbourg, ou Laurent Coſter de Harlem, vers 1440; car tous trois ſe diſputent la gloire de l'invention. Voyez Jean de la Caille, hiſtoire de l'Imprimerie; Michel Meyer, *Vera germanorum inventa;* le P. Serrarius, *Rerum moguntinarum. Origines Tipographicæ Gerardi Meerman*, 1765.

CHAPITRE VI.

Rione della Regola; *Quartier du palais Farneſe.*

LE ſeptième quartier de Rome s'étend le long du Tibre, depuis les priſons neuves juſqu'à la Juiverie, & vers l'orient à S. Carlo a' Catinari, & à S. André della Valle. Il s'appeloit Arenula, à cauſe de la quantité de ſable que le Tibre jette ſur ſes bords, dans la principale partie de ce quartier; on en fait par corruption *Argola* & enſuite *Regola*.

S. CARLO A' CATINARI eſt la principale égliſe de ce quartier; Grégoire XIII la concéda aux Barnabites, qui venoient de former une congrégation à Milan, en 1526: cet endroit prit ſon nom des ouvriers qui y faiſoient des vaſes de bois, appelés en latin *Catini*. Un incendie arrivé en 1612 donna lieu à la reconſtruction de l'égliſe; la place qui eſt devant le portail fut formée aux dépens d'une petite égliſe qu'Alexandre VII fit abattre.

Le portail de S. Carlo eſt de Soria; la maſſe générale en eſt mâle, mais un peu lourde; le fronton eſt d'une bonne proportion; l'arrière-corps ſoutient bien l'avant-corps: mais l'architecture des pilaſtres eſt trop plate. Les corniches des portes & des niches ſont trop fortes; le ſecond ordre eſt court; les portes des côtés trop petites, relative-

ment à la grande. La corniche de l'entablement du premier ordre est lourde pour un ordre corinthien. La croisée du milieu du second ordre qui est composite, est trop forte en elle-même, & à raison de l'architecture qui l'accompagne.

L'intérieur de l'église est de Rosato Rosati: on la met au nombre des jolies églises de Rome. Cependant le plan n'en seroit que mieux, si la croisée de chaque côté étoit plus longue & de la même grandeur que le renfoncement de la nef. L'ordre corinthien dont cette église est décorée est d'une belle proportion, ainsi que le dôme, quoique les pendentifs soient un peu petits. Les pilastres composites du dôme sont aussi d'une belle proportion; les voûtes sont assez bien décorées, mais il y a un peu de confusion occasionnée par le changement de forme des caissons.

A la première chapelle à droite, on voit une Annonciation de Lanfranc, elle est fort noircie; ce qui fait qu'on ne jouit pas de ce tableau; la Vierge en paroît assez belle, mais le peintre a pris un parti bien singulier de tenir entièrement la tête de l'ange dans une ombre tranchante.

Le Lanfranc a peint aussi la tribune du maître autel, qui est ornée de quatre colonnes de porphyre; & d'un tableau de Pierre de Cortone représentant la procession de S. Charles pendant la peste de Milan: on célèbre encore chaque année dans cette église, le premier dimanche d'Octobre, une fête en l'honneur de S. Charles, à l'occasion de cette procession solemnelle qu'il fit à Milan le 3 Octobre 1567, nuds pieds & la corde au col, pour obtenir la cessation de la peste; & l'on conserve dans cette église la corde même qui servit à ce pieux exemple d'humilité chrétienne. Dans le tableau dont nous parlons, S. Charles est représenté sous un dais tenant un crucifix. Si le peintre eût fait les figures plus petites, il eût pu donner plus d'enfoncement

à ſon tableau, dont le champ eſt preſqu'entièrement rempli par ceux qui portent le dais, & ne laiſſe pas découvrir aſſez le peuple : il n'y a dans ce tableau que des beautés de détail, comme la femme qui tient un enfant ſur le devant, & quelques têtes bien touchées : on n'y trouve d'ailleurs aucun parti pris ſur la lumière; les enfans de la gloire ſont d'une forme tout-à-fait coloſſale.

Il y a derrière cet autel une belle freſque du Guide, qui étoit auparavant ſur la façade de l'égliſe, c'eſt une demi-figure de S. Charles.

Mais ce qu'il y a de plus rare, c'eſt le fameux tableau placé dans la croiſée à gauche, repréſentant la mort de Ste. Anne, par André *Sacchi* : on le regarde comme un des chefs-d'œuvres de la peinture à Rome, auſſi-bien que la viſion de S. Romuald du même maître. Ste. Anne y paroît dans ſon lit, la Vierge lui préſente l'enfant Jéſus, qui lui tend les bras pour la careſſer; S. Joachim aſſis vers le chevêt du lit paroît dans l'affliction; ce tableau eſt très-harmonieux de couleur, mais il eſt un peu froid, & pourroit être deſſiné d'une plus grande manière; la tête de la Vierge n'a pas toute la nobleſſe qu'elle devroit avoir, celle de Ste. Anne eſt trop jeune, celle de S. Joachim a plus d'expreſſion.

Dans le haut des pendentifs du dôme, le *Dominiquin* a peint à freſque la prudence, la force, la juſtice, & la tempérance : ces quatre vertus cardinales ſont bien deſſinées, les draperies en ſont bien jetées, la couleur en eſt cependant inférieure à pluſieurs des excellens morceaux de ce maître : on critique cette femme, quoique belle, qui exprime le lait de ſes mamelles, elle eſt au-deſſous de la juſtice; elle n'a rien de remarquable du côté de l'invention; elle ne tient point du tout à la compoſition, c'eſt une figure iſolée, uniquement placée pour remplir le vuide du pendentif.

Le collége des Barnabites, qui tient à cette église, est un bâtiment fort grand & fort beau; l'académie des *Infecondi* y a un oratoire avec un beau tableau, qui représente le miracle que cette académie a pris pour sa devise; c'est le miracle dont parle le bréviaire romain, au 5 Août, qui occasionna la construction de Ste. Marie Majeure, appelée *Basilica S. M. ad. Nives*.

PALAZZO S. CROCE, situé sur la place des *Branchi*, est remarquable par beaucoup de statues & de bas-reliefs antiques, & une frise qui règne dans la cour. On voit dans ce palais une figure en marbre, par l'Algarde; plusieurs tableaux de prix; une Assomption du Guide; Job, de Salvator Rosa; les quatre saisons, par l'Albane.

S. MARIA IN MONTICELLI, cent toises à l'orient de ponte Sisto, est une ancienne paroisse de Rome, qui fut rétablie en 1101 par Pascal II, & en 1143 par Innocent II; il y a dans la tribune un Sauveur en mosaïque, dont on fait remonter l'ancienneté à plus de 1300 ans. Le tableau du grand autel est d'Étienne Parocel, celui du second autel à droite est de J. B. Vanloo, tous les deux peintres françois de la première réputation; le dernier tableau représente Jésus-Christ à la colonne, il est très-bien composé, & d'une belle couleur.

SANTA TRINITA DE' PELLEGRINI, hôpital pour les pélerins, qui fut établi en 1548 par les soins de S. Philippe de Néri; une confrérie de personnes pieuses, prêtres & laïcs, s'unirent dans l'intention de secourir les pélerins; le jubilé qui suivit les obligea de louer une maison, dans laquelle ils les reçurent avec beaucoup de zèle; le pape Jules III les aida de ses aumônes; cet exemple excita le zèle des dames romaines en faveur des pélerins, & Hélène Orsini donna une maison pour les loger; cet établissement s'est accru, l'on y reçoit actuellement les pélerins de toutes les nations, & les

convalefcens, qui y font logés & nourris pendant trois jours. Dans le temps du jubilé on y nourrit des milliers de pélerins, & les cardinaux vont les fervir.

L'églife a été bâtie en 1614; la façade fut faite aux dépens de J. B. de Roffi, négociant, fur les deffins de François *de Santis*; elle eft en pierres-de-taille, ornée de ftatues des quatre Evangéliftes par Bernard Ludovifi. Le tableau *du Guide* qui eft au maître autel eft de la plus fingulière compofition : il a voulu exprimer le myftère de la Trinité : d'abord il a repréfenté le Père éternel en chape, les bras ouverts au milieu d'une gloire de petits chérubins, dont les têtes rangées exactement les unes auprès des autres, fuivent le ceintre du tableau; le S. Efprit placé directement au-deffous de la barbe du père éternel femble defcendre fur la tête de Jéfus-Chrift, attaché à une grande croix, qui pofe en-bas fur un globe, & qui par les côtés eft foutenue délicatement par de petits anges; deux grands anges à genoux fur des nues font en adoration des deux côtés de la croix : je ne fais ce qui a pu déterminer le Guide, qui ordinairement ne donnoit dans aucun écart, à faire une compofition fi extravagante & fi généralement fymétrique; ce tableau d'ailleurs n'eft pas fans mérite, le Chrift eft beau & finement deffiné, les anges ont des caractères affez gracieux; la tête du père éternel eft belle, mais un peu froide. A l'égard de la couleur, le haut du tableau eft d'un ton doré, le bas eft trop gris; on diroit que ce fujet eft parti de deux pinceaux.

Il y a dans la lanterne une figure du Père éternel, *du Guide*, qui eft bien en perfpective, & d'un beau caractère.

Dans l'intérieur de l'hôpital, il y a beaucoup de buftes de bienfaiteurs; celui d'Urbain VIII fut modelé par le Bernin, & fondu par Lorenziano;

celui d'Innocent X est de l'Algarde. Dans l'oratoire de l'archiconfrérie, il y a un tableau de S. Grégoire le Grand, officiant avec solemnité, par Jacques Zucchi; il y a représenté une partie de l'église de S. Pierre, & les portraits de plusieurs personnes qui vivoient de son temps à la cour de Rome, entr'autres le jeune cardinal François de Médicis.

Cet oratoire étant voisin du *Ghetto*, ou quartier des Juifs, l'usage s'introduisit dès le temps de Grégoire XIII, de prêcher tous les samedis pour les Juifs; du temps de Jules III, un savant rabin, André *del Monte*, fut converti par ces prédications, & fut baptisé par le pape lui-même; en conséquence on oblige les Juifs à envoyer au sermon 100 hommes & 50 femmes de leur nation, sous peine d'une amende qui est appliquable à l'église des catéchumènes. Un bédaut va de rang en rang réveiller avec une longue baguette ceux que le sermon assoupit.

La grande fontaine de *Ponte Sisto* est au-dessous de l'hospice appelé des cent Prêtres, en face de *Strada Julia*; elle fut élevée par Paul V, sur les dessins de Jean Fontana, on y fit venir du haut du Janicule l'*Acqua Paola*, qui passe sous les arcs du pont, & s'élève ensuite à une hauteur considérable : cette fontaine consiste en une arcade, deux colonnes d'ordre ionique, & un attique, dans le fronton duquel sont les armes de Paul V : l'arcade est enfoncée d'environ cinq pieds; dans la partie du ceintre est une ouverture d'où sort une nappe d'eau qui tombe dans un vase, & du vase se précipite dans un petit bassin qui est en bas. L'idée d'avoir fait tomber les eaux du haut de l'arcade est bonne; mais au lieu d'y faire un trou, l'architecte eût pu laisser tout le haut de l'arcade ouvert pour avoir une plus grande nappe d'eau. Le vase fait aussi une interruption dans les parties d'eau

qui sont en-bas. L'architecture qui est en avant est sans caractère.

Après avoir vu cette fontaine, on peut remonter dans Strada Julia, dont nous avons décrit la partie septentrionale dans le cinquième quartier.

PALAZZO FALCONIERI, 150 toises au-dessus de Ponte Sixto, est un ancien palais restauré par le Borromini; il est remarquable par une belle terrasse sur le bord du Tibre, agrément qui est rare à Rome, comme nous l'avons remarqué; aussi le palais Falconieri se fait-il remarquer de tous ceux qui passent sur les ponts voisins.

Il y a dans ce palais une assez belle collection de peintures : un grand tableau de *Rubens*, représentant une Ste. Famille, & S. François rendant ses hommages à l'enfant Jésus; c'est un des plus beaux de Rubens qu'il y ait à Rome. Il est bien composé, la couleur des chairs est fraîche; la tête de la Vierge est plus agréable que noble.

Deux tableaux du *Bourguignon*, fort bons par la vérité des teintes, & dont la touche est nette & précieuse; les cieux y sont bien entendus : l'un représente une attaque, & l'autre des troupes qui vont passer un fleuve.

Une Ste. Famille, du *Poussin* : le petit S. Jean adore l'enfant Jésus, qui le caresse en le prenant sous le menton : la Vierge est très-belle & dans une attitude noble & simple, l'expression de l'enfant Jésus est naïve; il est entièrement dans la demi-teinte, ce qui rend l'effet de ce tableau aussi beau que singulier : le pinceau en est moëlleux, la couleur aimable, & le dessin pur comme l'antique.

Dans un ovale, une Vierge, du *Guide*, donnant à tetter à l'enfant Jésus, qu'un ange adore : joli tableau; il y a beaucoup de douceur dans le caractère de la Vierge, mais il est un peu gris de couleur.

Une Ste. Famille, de *Raphaël*, où le petit Jésus

est

est à cheval sur un mouton ; tableau de son premier temps.

On cite encore dans ce palais la libéralité, par le *Guide*, un S. Pierre qui pleure, par le *Dominiquin*, & le bain de Diane, par Carle Maratte.

L'archiconfrérie de Ste. Catherine de Sienne, qui est vis-à-vis de ce palais, est remarquable par le privilége qui lui fut accordé par Alexandre VII, de pouvoir délivrer un galérien dans la procession du second dimanche de Mai. On y porte en procession une relique célèbre, c'est le doigt de Ste. Catherine de Sienne, auquel S. Antonin dit, que Jésus-Christ mit l'anneau de mariage en épousant cette sainte, en présence de la Vierge, de David, de S. Jean, de S. Paul & de S. Dominique.

C'est l'église nationale des Siennois ; elle a été refaite dans ces derniers temps sur les dessins du cavalier Posi. La voûte a été peinte par M. Pescheux, & ornée de feuillages en clair-obscur. On y voit le retour du S. Siége à Rome, auquel la sainte eut beaucoup de part.

Je dois avertir ici qu'il y a une multitude de confréries à Rome, dont je ne ferai pas mention, quelques nombreuses & quelques riches qu'elles soient, parce que les étrangers ne peuvent guères s'intéresser à ces détails.

CARCERI NUOVE, prisons neuves, grand bâtiment dans *Strada Julia*, commencé par Innocent X, qui acheva par-là d'aligner cette rue, l'une des plus belles de la ville, & qui tira les prisonniers des anciennes prisons de Tordinona, où ils étoient plus mal & plus à l'étroit. Alexandre VII perfectionna ce bâtiment, & le rendit plus commode & plus sûr.

Il n'y a guères de ville où l'on ait plus de soin des prisonniers ; plusieurs confréries de Rome ont pour objet principal de les visiter & de les secourir ; & quoique le monde ne remplisse pas son

devoir en ce genre, il ne laisse pas de s'y faire continuellement des actes de piété. Lorsque le pape est en danger de mort, on transfère tous les prisonniers au château S. Ange, pour qu'ils soient mieux gardés, dans un temps où il y a toujours moins d'ordre & plus de licence à Rome.

L'archiconfrérie du Gonfalon, qui a un oratoire dans une rue voisine, fut la première confrérie séculière qui fut établie à Rome, c'est pourquoi elle porte spécialement une bannière ou gonfalon, dont elle tire son nom : ce fut S. Bonaventure qui l'établit vers l'an 1264; sa principale résidence est à Ste. Lucie du Gonfalon, ou *S. Lucia antiqua*, qui n'est pas loin de-là. Cette église a été rebâtie en 1763, sur les dessins de M. Charle David, & la maison sur les dessins de Charle Morena. L'oratoire de S. Pierre & de S. Paul est orné de peintures qui représentent les mystères de la passion, par Nebbia Zuccheri, Volterre & Marc de Sienne.

S. MARIA DI MONSERRATO, église de la nation espagnole, 80 toises au nord de la place Farnèse, bâtie en 1495, sur les dessins de Sangallo : son nom vient du mot catalan, qui signifie *Montagne sciée*, à cause d'une image célèbre de la Vierge que l'on révère dans les montagnes de Catalogne, en un endroit où il semble que le rocher ait été partagé avec la scie, & que les Espagnols célèbrent, comme ayant ressuscité un jeune homme, sept ans après qu'il eut été tué. L'hôpital qui est joint à cette église fut établi en 1350, pour les pélerins malades des royaumes d'Arragon, de Catalogne & de Valence. Charles-Quint lui assigna un revenu de 500 ducats sur le royaume de Naples.

S. GIROLAMO DELLA CARITA, église d'oratoriens près de la place Farnèse. Pancirole dit qu'elle fut bâtie à l'endroit où avoit été la maison de Ste. Paule, dame romaine, dans laquelle logea S. Jérôme lorsqu'il vint à Rome l'an 382, pour être

ſecrétaire du pape Damaſe : il y inſtruiſit & forma dans la piété pluſieurs dames romaines, telles que Marcelle, Albine, Lea, Aſelle, Bleſile, Euſtochie, Paule, &c. qui devinrent ſous ſa direction des exemples de ſainteté, mais qui ne laiſsèrent pas d'occaſionner les propos des envieux. Il fut enfin obligé de quitter Rome, & ſe retira dans la Paleſtine, où il mourut l'an 420. S. Philippe de Néri habita pendant 33 ans dans la maiſon qui touche à cette égliſe, avant l'inſtitution de ſon ordre de l'oratoire, & l'on y montre encore ſa chambre, convertie en une chapelle. Cette égliſe étoit autrefois une collégiale; elle fut accordée aux cordeliers de l'Obſervance, mais ceux-ci ayant été transférés en 1535 à celle de S. Barthélemi dans l'isle, Clément VII donna l'égliſe de S. Jérôme à une compagnie de perſonnes charitables, qui s'étoit formée en 1519, pour le ſoulagement des pauvres, & qui ſubſiſte encore ſous le nom d'archiconfrérie de S. Jérôme; elle entretient des religieux pour deſſervir l'égliſe, elle diſtribue du pain aux priſonniers, elle a une infirmerie, & paie les remèdes pour ceux qui ſont malades; elle gage auſſi un avocat & un procureur pour les pauvres, & un chapelain pour les priſons.

L'architecture de l'égliſe eſt de Dominique Caſtelli; le grand autel, orné de beaux marbres & de bronzes dorés, a été fait ſur les deſſins de Carlo Rainaldi; mais il eſt ſurtout remarquable par un des plus fameux tableaux du Dominiquin.

La communion de S. Jérôme, du Dominiquin, l'un des quatre tableaux capitaux de Rome, eſt ſur le maître-autel de cette égliſe. S. Jérôme avoit tant de reſpect pour le S. Sacrement, qu'il n'avoit jamais oſé dire la meſſe; mais il recevoit la communion comme le commun des fidelles : il eſt repréſenté à genoux, ſoutenu par deux perſonnes; le peintre à choiſi l'inſtant où le prêtre, tenant

ſur la patenne l'hoſtie de la main gauche, lui fait une exhortation avant que de l'adminiſtrer; un diacre tient à côté du prêtre le calice, & un acolite à genoux tient un livre. Le Pouſſin eſtimoit prodigieuſement ce tableau, & l'on dit qu'André Sacchi le préféroit même à la transfiguration de Raphaël; on ne peut rien dire de plus fort, puiſque celui-ci eſt regardé comme le premier tableau de l'univers.

Mais quoique l'on doive conſidérer ce morceau comme le chef-d'œuvre du Dominiquin, il n'eſt pas cependant tout-à fait exempt de défauts; il y en a un de convenance, le ſaint eſt moribond, & on le repréſente dans un veſtibule du jardin, & preſque tout nud: les artiſtes ſe plaignent auſſi de ce qu'on a peine à connoître le plan ſur lequel portent les genoux du ſaint. Au reſte le Dominiquin brille dans cet ouvrage, autant par l'intelligence du clair-obſcur que par la vigueur de la couleur locale: les quatre petits anges de la gloire ſont de la plus grande beauté; c'eſt dommage que les ombres commencent à pouſſer. Il eſt en moſaïque à S. Pierre; il a été gravé par Farjal & par Frey.

On a accuſé le Dominiquin d'avoir copié Auguſtin Carrache. Voyez Tome II.

Il y a dans cette égliſe d'autres peintures eſtimées; la chapelle de la maiſon Spada eſt ſur les deſſins du Boromini; le mauſolée du comte Montauti, ſur les deſſins de Pierre de Cortone; la ſtatue de S. Philippe de Néri, eſt de Pierre Le Gros.

CHAPITRE VII.

Suite du septième quartier : Palais Farnèse & ses environs.

PALAZZO FARNÈSE, situé sur la place Farnèse, est regardé par les connoisseurs comme le plus beau de tous les palais de Rome. Il fut commencé sur les dessins, non pas du Bramante, comme on l'a cru, mais d'Antoine Giamberti de Sangallo; Michel-Ange le prit à la hauteur du second étage, & le continua jusques à la corniche; il en régla la forme intérieure, & fit construire l'escalier. La galerie du côté du couchant, c'est-à-dire, vers *Strada Julia*, est un ouvrage de Jacques della Porta; on lit avec regret que le pape Farnèse, Paul III, élu en 1534, fit enlever le marbre & les pierres-de-taille du colisée & du théâtre de Marcellus, pour la construction de ce palais, & l'on n'en parle encore à Rome qu'avec exécration.

Ce magnifique palais, qui, comme tous les biens de la maison Farnèse, a passé au roi de Naples, est occupé par son ministre à la cour de Rome.

Il y a devant la maison Farnèse une place assez vaste & bien proportionnée pour le palais; elle est ornée de deux fontaines, formées de deux longues cuves de granite, arrondies par leurs extrémités, très-profondes & d'une forme assez mâle; elles ont de gros anneaux sculptés sur leur longueur, & font un bon effet, ayant un volume suffisant pour la place. Elles sont placées chacune dans un bassin qui leur sert de soubassement, & elles ont au milieu un guéridon avec une fleur-de-lys qui forme les armoiries des Farnèses, d'où part un jet-d'eau; cet ajustement ne vaut rien.

Le palais Farnèſe eſt un quarré dont les quatre faces ſont égales, & percées chacune de trois rangs de croiſées; la maſſe générale en eſt belle, mais d'un trop grand caractère, qui conviendroit mieux à un monument public qu'à un hôtel particulier. La diviſion de la maſſe en pluſieurs étages n'eſt pas faite avec juſteſſe, en ce qu'il n'y en a aucun qui domine, & qui annonce le bel étage & la demeure du maître. Les croiſées grillées du rez-de-chauſſée ſont lourdes; celles du premier étage meſquines, & celles du ſecond un peu gothiques; elles ſont trop petites pour une auſſi grande maſſe.

Les plinthes qui diviſent les étages ſont mâles, & les ornemens qui ſont deſſus donnent un air de richeſſe au bâtiment. L'entablement eſt bien proportionné à la maſſe qu'il couronne, & les ornemens en ſont bien diſpoſés; mais la porte de cet édifice eſt trop petite, & la tribune qui eſt deſſus fort mauvaiſe.

De la porte extérieure on entre dans un veſtibule orné de colonnes doriques de granite, montées ſur de petits piédeſtaux: ce veſtibule eſt un peu petit par rapport à l'édifice; la corniche architravée qui eſt au-deſſus des colonnes eſt d'un goût meſquin.

La cour eſt exactement quarrée; elle paroît étroite par rapport à la grande hauteur des bâtimens dont elle eſt environnée, ce qui lui donne un air de triſteſſe & d'obſcurité; elle eſt décorée dans ſon pourtour de trois ordres l'un ſur l'autre: le premier qui eſt dorique a des arcades qui donnent jour à un portique tout autour. Le ſecond, qui eſt ionique, n'a que deux côtés en arcades ouvertes; le troiſième corinthien, il a dans ſes entre-pilaſtres des croiſées. Les ordres dorique & ionique ſont bien proportionnés entr'eux, leurs entablemens ſont d'une bonne manière & d'un ſtyle

moins dur que celui du dehors : les colonnes sont à une bonne distance les unes des autres ; mais les alettes des arcades sont trop étroites, ce qui fait paroître les arcades trop grandes par rapport aux pleins qui sont entr'elles. Les architraves & les impostes sont trop foibles, & la petitesse des membres dont ils sont composés apporte un peu de confusion ; la décoration du dessous des portiques est d'un goût mesquin. Quant au troisième ordre, il ne correspond pas aux deux autres, & l'on voit qu'il est d'une autre main.

Sous les arcades de cette cour il y a différentes statues antiques, & surtout l'HERCULE FARNÈSE, une des plus belles statues grecques qui soient à Rome ; elle fut faite par *Glycon*, Athénien, suivant l'inscription qu'on y voit : *Γλυκων Αθεναιος εποιει*. Cette figure est admirable, on ne connoît rien de plus beau pour les proportions d'une nature mâle & robuste, unie avec beaucoup d'élégance : elle a été prise pour modèle par les meilleurs maîtres ; on peut voir ses proportions détaillées dans les planches de l'Encyclopédie au mot *Dessin*, de même que celles de l'Antinoüs, de l'Apollon, du Laocoon, du Belvédère, du Gladiateur & de la Vénus de Médicis. L'Hercule dont nous parlons a de hauteur sept têtes, trois nez, sept parties (1), en supposant que la figure soit droite, & posée également sur ses deux pieds ; mais elle est appuyée sur sa massue, ayant une main derrière le dos. Cette belle statue avoit été trouvée sans jambes ; Guillaume *della Porta* entreprit de les refaire, & il y réussit tellement, qu'on a coutume de dire, qu'après avoir retrouvé les jambes antiques, Michel-Ange ne voulut pas les changer, & que les jambes antiques restèrent

(1) La tête contient quatre nez, & le nez se divise en douze parties.

dans les magasins de la Villa Borghèse; mais on assure que c'est une fable, & qu'on n'a jamais trouvé les jambes antiques. Il faut voir cette figure au palais Farnèse pour en juger, & tous les dessins qu'on en fait voir à Rome & en France n'en donnent pas une idée juste. Son piédestal, qui est assez bas pour que le plinthe de la figure soit à la hauteur des yeux lorsqu'on est debout, ne contribue pas peu à lui donner sa véritable proportion. Cet exemple devroit engager les sculpteurs à faire plus d'attention à la manière dont ils posent leurs statues. Hercule est représenté se reposant au milieu de ses travaux. Le statuaire nous l'offre, dit Winkelmann « les veines gonflées, les » muscles tendus & élevés avec un cadencement » extraordinaire; échauffé en quelque sorte, & » cherchant à respirer après sa course pénible aux » jardins des Hespérides, dont il tient les pom» mes dans sa main. Glycon ne s'est pas montré » moins poëte qu'Apollonius, auteur du Torse, » en s'élevant au-dessus des formes ordinaires de » l'humanité: dans l'expression des muscles, il s'est » proposé d'exprimer l'élasticité rapide des fibres, » en resserrant les muscles, & en leur donnant » une tension circulaire; c'est avec ce jugement » raisonné, que cette figure doit être considérée, » afin que le génie poétique des maîtres ne soit » pas pris pour de l'enflure, sa force idéale pour » une hardiesse outrée. Car vous pouvez supposer » avec assurance cette intention à celui qui a été » capable d'enfanter un pareil chef-d'œuvre. » Pline n'a point parlé du statuaire Glycon, dont le nom se trouve sur l'Hercule Farnèse. Winkelmann croit qu'il est du même siècle qu'Apollonius, c'est-à-dire, postérieur à Alexandre, & environ 200 ans avant Jésus-Christ. *Histoire de l'Art*, Tom. III, pag. 125.

A l'opposite il y a un autre *Hercule*, qui tient

les dépouilles du lion de Némée & du taureau de Marathon; il eſt de pareille grandeur, & paroît avoir été fait ſur la deſcription des auteurs anciens : quelques-uns prétendent même qu'il eſt antique; mais le travail démontre le contraire. Quoiqu'il ne ſoit pas bon, il eſt cependant ſingulier que l'artiſte ſoit parvenu à le mettre au point où il eſt; ſon attitude approche de celle du premier.

Près de-là eſt un grand tombeau de pierre, dans lequel étoient les cendres de Cécilia Metella, fille de Métellus Créticus, tiré du mauſolée de *Capo di Bove* ſur la voie Appia.

LA FLORE antique eſt une autre ſtatue célèbre de ce palais; elle tient d'une main une couronne, & de l'autre elle relève ſa robe avec le bout des doigts; cette figure eſt auſſi haute que l'Hercule; la tête, les bras & les pieds ont été mal reſtaurés, quoique par Guillaume *della Porta*: tout ce qui eſt antique en eſt très-beau; la proportion de la figure eſt élégante, la draperie forme de très-beaux plis, & le nud ſe deſſine parfaitement deſſous. On a cru que c'étoit une de celles que Titus avoit raſſemblées dans le veſtibule de ſon palais, & qui étoient la plupart du célèbre Polyclète de Sicione.

On voit encore au rez-de-chauſſée un Gladiateur, qui tient un enfant mort ſur ſon épaule; c'eſt, ſuivant quelques-uns, une figure de l'empereur Commode, d'autres diſent que c'eſt *Spicillus Mirmillo*, célèbre Gladiateur, qui après pluſieurs victoires remportées dans les jeux publics, fut couronné ſolemnellement. Un autre Gladiateur qui a ſon caſque ſous le pied gauche; une autre Flore couronnée d'une guirlande avec un bouquet de fleurs à ſa robe.

En montant l'eſcalier, on voit dans un lieu découvert deux ſtatues coloſſales couchées, qui

repréſentent la Méditerranée, l'Océan, & entre deux un enfant nud environné de la queue d'un dauphin ; trois buſtes de Jupiter, de Caſtor & de Pollux dans des niches ; le premier eſt couronné de fleurs, il eſt d'un grand caractère & bien touché.

En arrivant au premier étage, on remarque en face de l'eſcalier deux eſclaves Daces, ou Parthes, d'un bon ſtyle, qui paroiſſent de la même main que le bas-relief de la colonne Trajane. Polidore de Caravage les avoit pris ſpécialement en affection, & il venoit ſouvent les conſidérer. Cependant il y en a qui en trouvent la ſculpture lourde.

Au-deſſous de la porte il y a un buſte de Pyrrhus.

Le groupe d'Alexandre Farnèſe, duc de Parme, qu'on voit en entrant dans la ſalle, fut deſſiné par Gaſpard *Celio*, & ſculpté par Simon *Maſchino* de Carrare ; on l'a pris dans un tronçon d'une des colonnes qui ſoutiennent le temple de la Paix. Le duc y paroît couronné des mains de la victoire ; la Flandre eſt à genoux devant lui, l'Eſcaut paroît enchaîné ſous ſes pieds, & exprime les conquêtes de ce héros dans la Flandre, où il ſe diſtingua principalement. Dans la même ſalle, il y a un Apollon, une Niobé, quatre Gladiateurs ; dix-huit buſtes, dont huit en bronze, deux ſtatues de marbre & de bronze qui furent faites par le frère Guillaume *della Porta*, pour le tombeau de Paul III, qui eſt à côté de la chaire de S. Pierre : elles repréſentent la Juſtice & la Providence : mais Michel-Ange, ſous la direction duquel on les avoit faites, ne les trouvant pas de ſon goût, en fit faire deux autres pour le mauſolée du pape Farnèſe.

Dans l'anti-chambre, les deux grandes parties ſont des hiſtoires peintes par François Salviati ; les autres ſont de Taddée Zuccheri à droite, &

de Georges Vasari à gauche. Les salles suivantes renferment quelques ornemens peints par Daniel de Volterre. La septième pièce contient des bustes antiques ; Jules-César, Auguste, Vespasien, Titus, Domitien, Trajan, Commode, Tribonien, Caracalla, &c. celui-ci est très-beau, & les antiquaires en font un cas particulier (1). Il y a encore un buste de Paul III, fait par Guillaume *della Porta* ; un autre du même pape fait par Michel-Ange ; deux petites statues équestres que l'on croit être *Gidippe* & *Odoardo*, d'après le Tasse, dans sa Jérusalem délivrée ; un Pasteur & un Berger ; quatre chiens en marbre d'un beau travail ; un Amour qui dort ; un Méléagre ou un Adonis en bronze ; deux enfans en bronze que l'on croit représenter Hercule enfant qui étouffe les serpens que Junon avoit envoyés contre lui ; une grande table de verd antique & de Porta-Santa, avec un piédestal de beau marbre sculpté par Michel-Ange, & deux pieds en bas-relief : on dit qu'Annibal Carrache s'occupa souvent à dessiner sur cette table.

LA GALERIE a 62 pieds sur 19, on y voit le plus grand ouvrage d'Annibal Carrache ; on le place même dans la première classe des belles peintures ; & presque de pair avec les grands ouvrages de Raphaël, qui même ne sont ni d'une couleur si agréable, ni d'une si belle conservation, & dont les sujets ne sont point aussi rians. Aussi voit-on presque toujours dans cette galerie des peintres occupés à copier ; on leur donne à cet égard la plus grande liberté. On en a des gravures par Cési & d'autres par Aquila.

Cette galerie est décorée dans tout son pourtour de pilastres corinthiens, entre lesquels il y

---

(1) Il y avoit dans ce palais deux beaux bustes de Caracalla ; on en a placé un au Vatican.

a des niches où ſont pluſieurs figures antiques.

La voûte eſt diviſée en ſept grands tableaux, quatre moyens & pluſieurs petits, tous encadrés dans une architecture feinte en ſtuc, ſoutenue d'eſpace en eſpace par des termes. A chaque pilaſtre corinthien, & ſous les termes, on a peint des figures académiques.

Toute la voûte a été peinte à freſque par *Annibal Carrache*, qui s'y eſt conduit par l'étude de l'antiquité; auſſi preſque tous ces tableaux ſont-ils dans le goût des bas-reliefs anciens; le deſſin en eſt pur; c'eſt un des plus beaux ouvrages, des mieux coloriés, & des mieux conſervés de ce maître.

Le tableau du milieu de la voûte repréſente le triomphe de Bacchus & d'Ariane, traînés dans deux chars qui ſont l'un à côté de l'autre; celui de Bacchus eſt d'or & tiré par des tigres, celui d'Ariane eſt d'argent & traîné par des boucs blancs: ils ſont ſuivis de Faunes & de Satyres, & accompagnés de Bacchantes. Silène, monté ſur ſon âne, les précède, & fait un des meilleurs acceſſoires de la marche; l'ordonnance en eſt belle, le groupe de Silène ſurtout eſt dans un bon mouvement; la tête du Bacchus tient de l'antique, celle d'Ariane a plus de majeſté que de grâces. Le caractère du Silène eſt très-expreſſif, ainſi que ceux des Bacchantes qui l'accompagnent: la gaieté qu'inſpire le jus de la treille eſt peinte partout; on remarque ſeulement que la figure couchée ſur le devant eſt lourde, & que les enfans ne ſont pas beaux.

Des deux tableaux des côtés, l'un repréſente Pan offrant la laine de ſes chèvres à Diane; le ſecond, Mercure, qui porte la pomme d'or à Pâris, & c'eſt celui qui a le plus de mérite: le Mercure vole bien, & le caractère de deſſin en eſt léger quoique mâle. Le Pâris a une bonne attitude, &

il y a une différence convenable entre ces deux natures, quoique ce ſoient deux jeunes gens. Le payſage en eſt bien, & fait de peu de choſe.

Par rapport aux deux grands tableaux qui ſont ſous le demi-ceintre de la voûte, l'un repréſente un Triton qui parcourt les mers avec Galathée; celle-ci eſt ſur un monſtre marin, & le Triton la ſoutient, tandis qu'un Amour lui lance un trait; ce tableau eſt très-licencieux dans la manière dont le Triton retient Galathée; & l'on juge par cet ouvrage, que le talent du Carrache n'étoit pas d'exprimer les grâces des femmes & des enfans.

Le pendant de la Galathée eſt l'Aurore qui enlève Céphale dans ſon char; Céphale ſe défend mauſſadement de ſes careſſes; il a d'ailleurs l'air trop vieux ainſi que l'Aurore; mais le Morphée endormi ſur le devant du tableau eſt une très-belle figure.

Les deux grands tableaux aux deux extrémités de la voûte repréſentent, l'un Polyphême jouant de la muſette pour charmer Galathée, & l'autre Polyphême lançant un rocher ſur Acis qui ſe ſauve avec Galathée. Ce Polyphême eſt du caractère de deſſin le plus mâle, il tient beaucoup de l'Hercule. Le premier tableau où Polyphême joue de la muſette n'eſt pas ſi beau, & le deſſin en eſt lourd.

A l'égard des quatre tableaux de moyenne grandeur, le premier repréſente Junon qui va trouver Jupiter avec la ceinture de Vénus; il eſt bien compoſé, le Jupiter eſt bien drapé, ainſi que la Junon, & la galanterie y eſt exprimée ſans obſcénité.

Dans le ſecond, Diane careſſant Endymion, & deux petits Amours dans les brouſſailles, qui ſemblent ſe dire qu'elle eſt priſe tout comme une autre; la Diane eſt bien coëffée, le caractère en eſt beau; mais elle a l'air d'une matrone qui va pleurer ſur un mauſolée; la tête de l'Endymion eſt manquée, & il eſt en total un peu lourd.

Dans le troisième tableau, Hercule & Iole; Hercule vêtu de la robe d'Iole joue du tambour de basque pour l'amuser, & Iole vêtue de la peau du lion, & appuyée sur la massue d'Hercule, est attentive à l'écouter; elle est dans le caractère de l'antique, mais son profil est trop plat, & ressemble à plusieurs autres têtes de femmes de cette galerie; L'Hercule tient aussi de l'antique.

Le quatrième sujet est Anchise qui ôte le cothurne du pied de Vénus; le sujet est bien composé, mais la Vénus n'a point les grâces de la mère des Amours. Il y a deux petits tableaux au-dessus des deux figures de Polyphême; l'un représente Apollon qui enlève Hyacinthe; le peu que l'on découvre de la figure d'Apollon est assez bien, l'Hyacinthe est un peu pesant. L'autre tableau représente Ganymède enlevé par un aigle; l'enlèvement est bien; la figure du jeune homme est gracieuse, sa tête est heureusement disposée, étant dans le clair avec le haut des bras, ce qui forme une opposition piquante avec le reste du corps, qui est entièrement dans la demi-teinte.

Il y a quatre Satyres assis & adossés entre les petits tableaux dont on vient de parler: les caractères en sont bien variés; les têtes de ceux qui sont à côté de Ganymède sont les plus belles.

Les figures d'académie répandues dans la voûte sont vigoureuses de couleur & d'un bon caractère de dessin.

Les cariatides en stuc sont aussi-bien imaginées & bien imitées; & le mélange qu'elles font à la vue avec les figures académiques, placées au-dessous forme des oppositions heureuses.

Il y a aux deux extrêmités de la galerie, au-dessus des portes, deux grands tableaux peints à fresque par le Carrache, dont l'un représente Andromède attachée sur le rocher, Persée qui combat le monstre, & les parens de la princesse qui se dé-

folent. Ce ſujet eſt mal rendu, & les expreſſions de la famille déſolée ne ſont pas nobles; la tête de l'Andromède eſt cependant belle.

L'autre ſujet eſt Perſée qui change en pierres Phinée & ſes compagnons, en leur préſentant la tête de Méduſe: le Perſée eſt lourd & ſans nobleſſe; mais l'attitude des hommes qui ſe couvrent pour ne pas voir la tête de Méduſe eſt très-expreſſive. Au-deſſous de ces tableaux ſont des académies peintes en camayeu vert, qui ſont bonnes.

Le tableau qui eſt au-deſſus de la porte d'entrée a été peint à freſque par le Dominiquin, ſur un carton du Carrache, il a cinq pieds de haut: le ſujet eſt une fille careſſant une licorne, (emblême de la maiſon Farnèſe) la tête de cette jeune fille eſt jolie.

Le Carrache & le Dominiquin exécutèrent enſemble, dans la même galerie, d'autres ſujets compoſés par le premier: Jupiter qui enlève Europe; Euridice qui retourne chez Pluton; Borée qui enlève Orithie; Apollon qui écorche Marſyas; l'Amour qui lie un Faune à un arbre; Hermaphrodite ſurpris par Salmacis; Syrinx transformée en roſeau; Léandre qui ſe noie dans l'Helleſpont, &c. Ces ſujets en façon de bronze ſont dans la friſe & ailleurs. Le Carrache fut aidé dans l'invention & le choix de ſes ſujets par Monſignor Agucchi, & dans l'exécution de quelques-uns par ſon oncle Louis Carrache, & par le Lanfranc.

Le Carrache fit ſeul les hiſtoires ſuivantes: Arion qui paſſe la mer ſur un dauphin; Prométhée qui anime une ſtatue; Hercule qui tue le dragon des Heſpérides, & qui délivre Prométhée attaché ſur le Caucaſe; Icare qui eſt précipité de ſon char; Calliſto dont la groſſeſſe paroît dans le bain; la même lorſqu'elle eſt changée en ours; Phébus qui reçoit la lyre de Mercure; quatre Vertus qui ſont dans les parties inférieures.

Les dix niches de cette galerie ſont garnies de diverſes figures antiques de marbre. On remarque ſpécialement un Faune qui porte un enfant. Au fond de la galerie eſt un vaſe que les uns croient antique, & que d'autres attribuent à Michel-Ange; il eſt de marbre blanc avec des côtés, ayant autour un bas-relief dans le goût étruſque; il repréſente un prêtre avec le bonnet phrygien, tenant un préféricule (1) d'une main & un tirſe de l'autre : il ſemble conduire deux femmes à un ſacrifice. Ce vaſe eſt de forme gracieuſe, mais le travail en eſt ſec.

Dans le cabinet il y a de belles peintures d'Annibal Carrache : Hercule *in bivio*, c'eſt-à-dire, entre le vice & la vertu, beau ſujet ſur lequel pluſieurs peintres habiles ſe ſont exercés avec ſuccès, & en dernier lieu Pompée Battoni; Anope & Anſinome qui ſauvent leurs parens des flammes; Ulyſſe qui évite les pièges de Circé & ceux des Syrènes; Perſée qui enlève la tête de Méduſe, &c. Ces divers ſujets ſont ſéparés par des ſtucs imités en peinture, & qui ſont d'une grande vérité.

Dans une chambre latérale il y a une ſtatue en pierre-de-touche, qu'on croit repréſenter cette Veſtale qui porta de l'eau dans un crible depuis le fleuve juſqu'au temple, & une ſtatue de porphyre, où l'on juge que la tête, les mains & les pieds étoient de bronze; on croit qu'elle exprimoit Rome triomphante.

La chambre de la *grande Table* eſt ainſi nommée à cauſe d'une grande table formée de pierres orientales, qui a onze pieds de long, avec des pieds de marbre blanc, de la façon de Michel-Ange.

Un calendrier romain peint en autel, & qui eſt

(1) Le préféricule eſt une coupe ſans anſes, large, mais plus haute que la patère, *Roſini Antiquitatum Romanarum*. L. III. c. 32.

très-curieux.

très-curieux. Un buste de Paul III par Michel Ange.

Un Mercure antique de bronze, debout & appuyé, tenant de la main droite un fragment de son caducée, & de la gauche sa bourse : il est bien composé, les contours en sont fins & élégans, les extrémités bien rendues ; le sculpteur a fait choix d'une nature de dix-huit ans, & en a prononcé les muscles avec beaucoup de finesse & de délicatesse.

La chambre des Hermites a été peinte par Lanfranc, avec des ornemens de Salviati & de Zucchéri.

Il y avoit encore dans le même appartement avec beaucoup de statues antiques, l'Amour, Mercure, Junon, Vénus, Bacchus qu'un Faune tient par le col, Ganymède appuyé sur un grand aigle, Hercule déguisé près d'Omphale, un Apollon qui tient un instrument, un Hermaphrodite en basalte ; un Berger qui tire une épine de son pied ; seize têtes antiques, dont quelques-unes paroissent être Socrate, Diogène, Possidonius, Zénon, Bias, Lysias, Sénèque, Homère, Euripide, Virgile, Ovide, Marc-Aurèle, la Vestale Domitia, outre six bustes d'empereurs & de femmes romaines, placés dans des niches ; un ancien calendrier gravé, une grande Rome de porphyre, tirée des thermes de Caracalla, un Mithridate, ou un Bacchus indien dont le nez est restauré ; le caractère en est grand, & le Poussin l'a placé dans bien des tableaux. Une belle tête de Caracalla.

Dans une salle inférieure on trouve un Pline en marbre, des bustes de consuls, des histoires en bas-reliefs ; un Atlas qui porte un globe céleste ; ce globe est très-remarquable par son antiquité, c'est le seul monument astronomique où l'on ait trouvé le détail des constellations de la manière dont les anciens les représentoient. M. Bianchini a fait graver ce globe avec un commentaire intéressant.

En avançant du côté de la seconde cour, on voit

ſous le portique deux grandes ſtatues, l'une de Philippe le Jeune, l'autre qu'on croit être celle de la Fortune, *Fortunæ reducis*; une tête coloſſale de Veſpaſien, une d'Antonin le Pieux, deux tombeaux antiques avec des bas-reliefs, &c.

LE TAUREAU FARNESE eſt une des plus fameuſes pièces de ſculpture antique; on eſt étonné de voir l'immenſité de ce groupe, où ſix figures plus grandes que nature, & pluſieurs autres moindres, ſont tirées d'un ſeul bloc de marbre, avec le rocher ſur lequel elles ſont placées. Cet ouvrage eſt d'Apollonius & de Tauriſcus, & Pline en parle dans ſon hiſtoire naturelle (*L. XXXVI*, *C.* 5.) Il nous apprend qu'ils étoient de Tralles en Silicie; il paroît qu'ils ont vécu 250 avant Jéſus-Chriſt, dans le temps que la ville d'Athènes ayant été appauvrie & ſubjuguée par Antigone, l'art déſerta, pour ainſi dire, la Grèce, pour aller s'établir en Aſie & en Egypte. Ce groupe fut tranſporté de Rhodes à Rome, & placé dans les thermes de Caracalla; on le déterra du temps de Paul III. Cette immenſe machine repréſente Amphion & Zéthus, au moment qu'ils préparent le ſupplice de Dircé leur belle-mère, pour venger Antiope leur mère. L'infortunée Antiope ayant été répudiée par Lycus, roi de Thèbes & père de deux jeunes héros, fut livrée entre les mains de Dircé, qui lui fit eſſuyer pendant pluſieurs années les traitemens les plus affreux. S'étant échappée des mains de ſa cruelle rivale, elle ſe réfugia dans les bois du mont Citheron, où elle trouva ſes fils, qui la prirent d'abord pour une éſclave fugitive. Cependant Dircé à la tête des femmes qui célébroient les Orgies de Bacchus arrive dans le même endroit, y trouve Antiope, & l'entraîne pour la faire mourir. Alors les fils d'Antiope, aidés du vieux paſteur qui leur avoit ſauvé la vie & ſervi de père lorſqu'ils avoient été expoſés dans leur enfance, reconnurent

Antiope, & l'arrachèrent des mains de Dircé ; ils attachèrent celle-ci par les cheveux aux cornes d'un taureau indompté, pour la faire déchirer ſur les ronces & les rochers du Citheron. La ſcène eſt ſur cette montagne où Dircé avoit parue en Bacchante pour faire périr Antiope à la faveur des Orgies de Bacchus : ce qui explique beaucoup d'acceſſoires, tels que le thyrſe & les feſtons que l'on voit dans ce groupe.

Le taureau eſt retenu par les deux hommes dans l'inſtant qu'il va partir. Au-bas eſt un petit Bacchus & un chien avec un panier & la flûte à pluſieurs tuyaux. Il y a autour de la baſe une biche qui boit, un cerf qui ronge un arbre, un lion qui dévore un cheval, une tortue & un ſerpent ſous un arbre ; un autre lion qui dévore un taureau, un chien qui ſe ſauve, un aigle la patte ſur une couleuvre ; deux ſangliers couchés, dont on ne voit que la hure ; le taureau eſt ſoutenu par un arbre, un grand ſerpent ſort de l'écorce par en-bas ; il y a un thyrſe avec deux pommes de pin aux deux bouts.

Ce groupe a de la réputation ; cependant au jugement de quelques connoiſſeurs, la compoſition en eſt mauvaiſe ; les figures ne groupent pas : il y a peu de choſes à louer dans l'attitude de deux hommes, & l'exécution du total ne vaut rien : il n'eſt pas dans le genre grec ; on trouve un air de gaieté à la malheureuſe Dircé, qui d'ailleurs eſt vêtue en Bacchante. Cela a fait dire qu'on avoit voulu repréſenter la délivrance de Dircé plutôt que ſon ſupplice. Si l'on met ce groupe dans la première claſſe des antiques, c'eſt plutôt par la grandeur & l'immenſité de l'ouvrage que par ſa perfection. Mais ce groupe qui étoit dans l'origine d'un ſeul bloc de marbre, fut reſtauré par Bianchi, Milanois, ſans aucune connoiſſance de l'antique. On peut juger par la deſcription d'Aldrovande, antérieure à la reſtauration, que dans la figure de Dircé

attachée au taureau on a restauré la tête & le sein jusqu'au nombril, & les deux bras. On a pareillement réparé la tête & les bras d'Antiope, & toute la partie supérieure du taureau aux statues d'Amphion & de Zéthus : il n'y a d'antique que le torse & une seule jambe aux deux figures. Les jambes du taureau sont aussi modernes, ainsi que la corde que Blainville dans son voyage a jugé digne de toute son attention. Ce qui est antique est la figure d'Antiope, à l'exception de la tête & des bras, & celle d'un jeune homme assis, qui paroît saisi de frayeur à la vue du châtiment de Dircé, mais qui ne sauroit représenter Lycus, comme l'imaginoit Gronovius. Suivant Winkelmann ces parties suffisent pour justifier la mention honorable que Pline fait des auteurs de ce groupe, & rappeler le goût du beau, imprimé aux ouvrages de l'antiquité. Le style de la tête du jeune homme est tout-à-fait dans la manière des têtes des fils de Laocoon ; la grande finesse dans le maniement de l'outil paroît surtout aux accessoires : la corbeille couverte (*Cista Mystica*) entourée de lierre, & placée au-dessous de Dircé, pour lui donner le caractère de Bacchante, est d'un travail aussi fini que si l'artiste avoit voulu donner par cet accessoire seul un échantillon de son adresse (*Histoire de l'Art*. Tom. III, p. 100.) M. de Quincy trouve que les restes de l'antique paroissent annoncer la plus grande manière, & que le petit Bacchus qui est entièrement conservé est d'un très-beau travail.

Il existe au Musæum de Portici une petite copie en ivoire de ce groupe, mais elle est également mutilée.

On remarque aussi dans le même endroit le torse d'un homme de quarante ans, beau fragment de statue fait d'après une très-belle nature ; la chair & la peau y sont bien exprimées.

Une Orgie, bas-relief cassé en trois morceaux ;

le torſe de Bacchus eſt beau, & la figure en eſt élégante & joliment drapée; elle tient pourtant un peu d'une nature de femme. Dans un des coins du bas-relief eſt une très belle figure de Faune portant un vaſe, dont l'action & le tour ſont admirables : voilà ce qu'il y a de bon dans ce bas-relief, qui d'ailleurs a des ſécherеſſes & quelques parties manquées.

Trimalcion, vieillard, qui entre dans la ſalle du repas où deux amis l'attendent couchés ſur un lit. Un Faune le ſoutient, & un autre le déchauſſe; il eſt ſuivi d'une bande de comédiens : le ciſeau n'en eſt pas léger, mais la compoſition eſt du plus grand ſtyle.

Dans le même hangar où eſt placé le taureau Farnèſe, il y a pluſieurs autres antiques; des buſtes d'Antinoüs, de Baſſianus, de L. Verus, pluſieurs idoles, des torſes & des fragmens de ſtatues trouvés auſſi dans les thermes de Caracalla, comme le raconte Ulyſſe Aldovrande.

Dans une des pièces du rez-de-chauſſée, il y a une groſſe colonne chargée des caractère doriques, relatifs à Regilla, femme d'Hérode Atticus; cette colonne a été trouvée dans la *Villa Triopea*, ſur la voie Apienne.

PALAZZO PICHINI, qui eſt près du palais Farnèſe, eſt de l'architecture d'Alexandre Specchi; on y voit pluſieurs figures antiques; mais la plus célèbre, qui étoit le Méléagre, a été achetée en 1770, trente mille francs, pour le Muſée du Vatican.

PALAZZO SPADA, ſitué dans une place voiſine du palais Farnèſe, fut bâti du temps de Paul III, par le cardinal Capo di Ferro; le cardinal Spada, du temps d'Urbain VIII, le fit décorer par le Borromini. Il eſt remarquable par les ſtatues & les bas-reliefs en ſtuc, placés avec goût ſur la façade & dans le veſtibule.

On a conſtruit dans un petit jardin, vis-à-vis une

des croisées, une galerie dont la voûte est soutenue sur des colonnes doriques dégradées, & exécutée en perspective dans le goût de l'escalier du Vatican, où peut-être le Bernin imita cette perspective : cette voûte agrandit beaucoup le lieu où elle est, & par un autre effet d'optique également singulier, elle fait paroître grand comme nature un petit Flûteur antique, placé au bout de la petite cour, quoiqu'il n'ait réellement que trois pieds trois pouces de hauteur.

Au rez-de-chaussée dans l'anti chambre, Apollon, Diane, l'Amour, Pan, Hercule, &c. Dans la seconde pièce, huit grandes tables de marbre avec des bas-reliefs, qui paroissent avoir appartenu à quelque vaste édifice. Dans la troisième Apollon, une Nayade, une Héroïne, &c. Dans la quatrième, Pâris, Vénus, un Gladiateur. Dans la cinquième, une statue rare & belle d'Aristide, philosophe grec; on y avoit dit mal à-propos qu'elle étoit de Sénèque; il est assis, la tête appuyée sur sa main, dans l'attitude d'écouter un philosophe. Un anglois y trouvoit la ressemblance de milord Chatam. Une Cérès, dont la draperie est bien ajustée, & la tête d'un bon caractère.

L'appartement d'en-haut est aussi très-orné de peintures & d'antiques; la pièce la plus fameuse est la statue colossale de Pompée, trouvée sous le pape Jules III, près de la chancellerie où étoit la basilique du grand Pompée, dans la petite rue des Leutari; on croit que c'est celle aux pieds de laquelle César tomba le 15 Mars de l'an 45 avant Jésus-Christ. Cependant il y a des antiquaires qui croient que c'est ici une statue d'Auguste, à cause du globe qu'il tient dans la main gauche, & qui marquoit la souveraineté. La tête & quelques autres parties ont été restaurées.

Dans une des salles il y a huit tableaux à fresque, peints par Zuccheri, contenant beaucoup de

nudités, où il y a des grâces, mais sans principes de composition, ni de couleur.

Dans la pièce suivante, l'esquisse du plafond du Bacicci, qui représente Jésus-Christ; cette esquisse est presque aussi bien rendue par l'exécution même du plafond.

Esther devant Mardochée, du Guerchin, d'une composition peu spirituelle; l'Esther est lourde; les têtes des deux suivantes sont assez expressives & assez bien colorées.

Un tableau de Pietro Testa, représentant le sacrifice d'Iphigénie; la couleur en est noire & dure, mais le groupe du sacrifice est fort beau.

La mort de Didon, par *Guerchin*, l'un des tableaux les plus fameux de Rome; on la voit sur le bûcher; la couleur de la tête, sa gorge & sa draperie sont belles, mais la composition en est extravagante, & le costume n'y est point observé; car on voit un Espagnol sur le devant de la scène. Ce tableau est fort gâté.

Le portrait du pape Paul III, (Farnèse,) de George Vasari. Il est coloré comme s'il étoit du Titien.

L'enlèvement d'Hélène, par le Guide; il y a de la finesse dans la tête des femmes: celle d'Hélène est superbe; ce morceau est foible d'ailleurs, Pâris a l'air bête.

Un repas, par le Caravage, tableau d'une belle pâte de couleur, mais où les figures n'ont aucune noblesse; on diroit que c'est une bambochade (1).

Le massacre des Innocens, par Testa, d'une très-belle couleur, mais d'une composition extravagante: les anges regardent ce massacre; on voit dans le lointain la Vierge qui passe une rivière dans une barque avec l'enfant Jésus qui porte sa croix. Il y a peu de figures dans ce massacre; l'homme placé sur le devant est fort beau.

(1) Nom qu'on donne aux figures grotesques ou d'une forme bisarre.

Une galerie décorée de beaucoup de peintures à fresque de Zuccheri: il y a quelque chose de passable dans les frises.

Un grand & beau portrait du cardinal Spada, par le Guide; le marché de Naples, du temps de Masaniello, dont nous raconterons l'histoire dans la suite; tableau par Michel-Ange des batailles (1). Dans un cabinet d'antiques placé au troisième étage, il y a beaucoup de pièces rares, & surtout une idole égyptienne qui a deux pieds de haut, en basalte, d'une très-bonne sculpture.

MONTE DI PIETA, grand bâtiment isolé, près de la rue qui conduit au pont de Sixte. Ce palais sert à la banque, & au dépôt des gages sur lesquels on prête de l'argent. Le P. Jean Calvo, général des Cordeliers, en 1539, considérant l'abus que les Juifs faisoient secrétement à Rome de la misère du peuple, les prêts à gros intérêts, les ventes à vil prix qui ruinoient souvent de pauvres marchands, obtint du pape Paul III l'établissement d'une confrérie de personnes aisées qui prêtoient de l'argent sans intérêt, moyenant une sûreté ou un gage qu'ils rendoient aussitôt qu'on venoit restituer la somme. On peut voir ce que nous en avons dit à l'occasion de celui de Turin.

Les papes en reconnurent dans la suite l'utilité, ils fondèrent le sacré Mont de Piété avec des revenus, des priviléges, des indulgences: S. Charles Borromée étant protecteur de cet établissement y fit de sages réglemens; Clément VIII, en 1604, plaça le Mont de Piété dans l'endroit où il est actuellement, & qui appartenoit à la maison Santa-Croce: depuis ce temps-là le bâtiment a été augmenté plusieurs fois; on y a fait depuis quelques années une addition considérable du côté de la Trinité des Pélerins.

(1) Son nom étoit Cerquozzi; il mourut à Rome en 1660.

On y prête jusqu'à 30 scudi, ou 150 liv. sans intérêt, moyenant un gage suffisant, pour le terme de 10 mois seulement; mais pour les sommes plus considérables, on paie deux pour cent d'intérêt par année (1); au bout de 18 mois, si l'on ne fait pas renouveller le billet, les effets sont vendus à l'encan, en présence d'un député, & le surplus se place au profit du propriétaire du gage vendu.

Cette grande maison a beaucoup d'appartemens où l'on conserve les gages, ils sont partagés en six dépôts où il y a un priseur & des commis; les uns sont pour le linge, les autres pour la vaisselle, les bijoux, les diamans; on y voit quelquefois des effets de 30 à 40 mille liv.

Il y a dans le même palais un dépôt où chacun peut mettre en sûreté l'argent qu'il se fait une peine de garder chez lui; un grand nombre de personnes prennent ce parti, & les registres qu'on y tient sont d'une grosseur étonnante. Les notaires de Paris, accoutumés à recevoir sans cesse de semblables dépôts, devroient avoir un pareil établissement, où la compagnie fût garante de la sûreté des dépôts, pour affermir la confiance du public contre les faillites qui sont arrivées quelquefois.

La chapelle est de l'architecture de Rossi & de Bizzacheri; quatre statues représentent la Foi, l'Espérance, la Charité & l'Aumône, dont une est de Le Gros. Il y a des bas-reliefs de Dominique Guidi & de Téodon; les frères de Joseph accusés d'avoir volé la coupe d'or & Tobie qui prête à intérêt: c'est un des passages cités par les personnes qui soutiennent la légitimité du prêt à intérêt, ils ont pour eux plusieurs passages de l'Ecriture, qu'ils opposent

(1) L'on paie dix à Paris, & douze à Amsterdam, parce que n'ayant point de fondation, l'on est obligé d'emprunter à intérêt, & de fournir aux frais de l'établissement & de la régie.

à ceux qui prétendent que le prêt à intérêt y est proſcrit dans tous les cas. Au reſte, le métier de prêteur ſur gages n'étoit décrié en France que parce qu'il étoit proſcrit; les gens qui ſe déterminent à enfreindre les lois par un motif d'intérêt, ſe déshonorent bientôt par leurs excès; auſſi nos prêteurs ſur gages ne ſervoient guère qu'à ruiner les jeunes gens: mais dans un établiſſement public, où l'intérêt eſt modique, & le gage bien aſſuré, le public trouve un ſecours, & perſonne ne peut s'en plaindre. Qu'on ne diſe pas c'eſt une uſure; qu'on examine l'eſprit de la loi & non la lettre, & l'on verra que ce qui eſt utile à pluſieurs ſans nuire à perſonne, ne doit pas être défendu, & ne l'a jamais été dans aucune religion ni dans aucun Etat bien policé.



CHAPITRE VIII.

Rione di S. Euſtachio; *Quartier de S. Euſtache & de S. André.*

LE huitième quartier de Rome tire ſon nom de l'égliſe de S. Euſtache; il s'étend au midi vers la place S Marc, au couchant vers *S. Carlo de' Catinari;* il comprend la Sapience, S. André della Valle, le gouvernement, le palais Giuſtiniani, & quelques autres édifices remarquables.

S. EUSTACHIO, égliſe paroiſſiale, qui fut établie par Conſtantin, à l'extrémité des thermes de Néron; Céleſtin III la fit rebâtir en 1196 & plaça ſur le grand autel le corps de S. Euſtache, martyr. C'eſt celui dont Surius raconte qu'étant à la chaſſe au-deſſus de Tivoli, dans l'endroit appelé *la Mentorella*, il vit un cerf qui avoit ſur la tête un crucifix; ce cerf eſt encore aujourd'hui l'emblême de ce quartier de S. Euſtache. Ce ſaint eſt également

célèbre en France : une des plus grandes paroiſſes de Paris a quitté le nom Ste. Agnès, l'une des plus illuſtres martyres de la chrétienté, pour prendre celui de S. Euſtache. C'eſt cependant un de ceux dont M. de Valois & M. de Launoy, célèbres docteurs de Paris, ont fort conteſté la légende. Vigneul Marville raconte que le curé de S. Euſtache de Paris diſoit : « Quand je rencontre le docteur de » Launoy, je le ſalue juſqu'à terre, & je ne lui » parle qu'avec reſpect, tant j'ai peur qu'il ne m'ôte » mon S. Euſtache qui ne tient à rien. »

Fréderic Zuccheri a peint ſur une maiſon voiſine de l'égliſe la converſion, le baptême & le martyre de ce ſaint, qui fut mis dans un taureau de bronze comme celui de Phalaris. Le même ſujet eſt auſſi dans le tableau du grand autel, qui eſt de l'Imperiali. C'eſt dans cette égliſe que fut baptiſé, en 1547, le fameux général Alexandre Farnèſe, duc de Parme. Les magiſtrats de Rome y préſentent le 29 de Janvier un devant-d'autel de velours rouge, en mémoire du recouvrement de Ferrare, par le S. Siége, qui fut fait le 29 Janvier 1598, ſous Clément VIII, comme on le voit dans l'inſcription qui eſt ſur la muraille.

Le palais de la maiſon Cenci eſt près de-là ; il eſt de l'architecture de Jules Romain : c'eſt cette illuſtre maiſon que l'on croit deſcendre de l'ancienne famille romaine *Cinta* (*Venuti*, pag. 223.)

Le palais du duc de Lante renferme de belles ſtatues antiques, & une voûte peinte par Romanelli ; il a été reſtauré & embelli depuis quelques années par le cardinal Lante. On y voit un tableau ſingulier de Zuccheri relatif au pape Alexandre VI.

PALAZZO GIUSTINIANI, ſitué dans la rue qui conduit de S. Euſtache à S. Louis des François, bâti ſur les ruines des thermes de Néron. Le marquis Vincent Giuſtiniani, célèbre par ſes richeſſes & par ſa bienfaiſance, le fit faire ſur les deſſins

de Jean Fontano ; mais le Boromini y eut auſſi beaucoup de part ; la porte d'entrée & les ornemens des fenêtres ſont de ce dernier.

Ce palais eſt remarquable par le nombre immenſe de bas-reliefs & de ſtatues antiques ; l'on en compte près de ſix cent d'une certaine grandeur (1) trouvés la plupart dans les thermes de Néron ; nous ne parlerons que des plus remarquables ; on peut voir à ce ſujet le magnifique ouvrage de Sandrart dans lequel ils ont été gravés dès l'an 1631, en deux volumes in-folio ; mais il eſt très-rare, ſurtout le ſecond volume.

On eſtime qu'il y a 60 mille ſtatues à Rome, ou dans l'eſpace d'une lieue à la ronde ; mais à l'exception du Capitole & du Vatican, il n'y a pas de collection auſſi nombreuſe que celle du palais Giuſtiniani. La cour même eſt décorée dans ſon pourtour de ſtatues & de bas-reliefs antiques, mais il n'y en a qu'une qui ſoit très-belle ; c'eſt une figure de femme entièrement drapée, adoſſée au veſtibule à gauche en entrant, elle tient de la main gauche l'extrémité de ſa draperie, dont un pan eſt ſur ſon bras. On remarque auſſi deux têtes coloſſales de Druſus & de Germanicus, deux autres que l'on croit de Titus & de Tibère ; une ſtatue qui tient un maſque, elle paroît de Térence ; la belle ſtatue de Domitia aſſiſe, avec un ſerpent ; deux ſtatues grecques d'Hercule enfant. Au pied de l'eſcalier, une ſtatue de la ſanté ou d'Eſculape ; dans l'eſcalier des ſtatues d'Apollon, de Marc-Aurèle, de Caligula, de Domitien, d'Antinoüs.

Sur le palier du premier étage une figure de Mercure, tenant d'une main ſon caducée & ſa bourſe ; l'attitude en eſt bonne, les contours coulans, & les proportions belles : il y a cependant dans

(1) Il y en a qui diſent 15000, y compris les buſtes, les petites figures, &c.

le général un peu de roideur. Un grand bas-relief antique, représentant une Nymphe donnant à boire à Jupiter dans la corne d'Amalthée : son attitude est simple & belle, de même que celle de Jupiter : l'ordonnance des draperies est bonne : il manque un bras & une jambe, mais tout ce qui reste de l'antique est beau : le serpent qui tourne autour du tronc de l'arbre a bien le mouvement de la nature, mais le satyre qui joue de la flûte derrière le rocher ne vaut rien.

L'appartement est orné de colonnes de porphyre verd, de marbre verd antique, de statues, de peintures à fresque, & de tableaux précieux ; dans la seconde salle un groupe de deux gladiateurs, deux Faunes en pied, ouvrages grecs ; une statue de Rome triomphante ; une du consul Marcellus ; celle-ci est étonnante pour la vérité de l'attitude ; il est représenté assis sur une chaise sur laquelle il y a un coussin, & tenant un livre roulé à la main, les plis de la draperie n'en sont pas mauvais, mais ils sont traités d'une manière lourde. Une belle tête de Sibylle ; une tête d'Alexandre le Grand en pierre de touche, & une de Scipion l'Afriquain, en marbre d'Egypte.

Le massacre des Innocens, du Poussin, passe pour un des plus beaux tableaux qu'il y ait à Rome ; il ne consiste cependant que dans un seul groupe de quatre figures : on y trouve beaucoup d'expression, mais le nombre des figures n'est pas suffisant pour une action si générale ; on n'y voit qu'un seul enfant que l'on tue.

Le Christ devant Pilate, ouvrage célèbre de Hundstorst d'Utrecht, connu en Italie sous le nom de *Gherardo delle Notti* ; ce tableau est bien peint, le sujet en est rendu à la lumière, & l'effet en est vrai ; Jésus-Christ dans le jardin des Oliviers, du même ; la cène de Jésus-Christ par l'Albane ; une Vierge de Raphaël ; un crucifix du Caravage ;

une Bohémienne, *Zinghara*, du même; une transfiguration, du Guerchin; la Magdelaine, & les miracles de l'aveugle-né & du fils de la veuve, tableaux du Parmesan; les noces de Cana, de Paul Véronèse, S. Jérôme du Guide; S. Paul premier hermite, & S. Antoine abbé, du Guide.

S, Pierre que les bourreaux deshabillent pour l'attacher à la croix, par Saltarelli, Génois : la couleur en est belle, mais les expressions basses.

S. Jean l'évangéliste, du Dominiquin; l'attitude en est singulière : il est assis sur un socle de pierre, il a son aigle entre les jambes, & deux petits anges qui lui tiennent des livres : ce tableau est bien dessiné, les anges en sont jolis, la tête du saint est trop jeune, & il est peint d'une manière trop crue.

Une veuve à qui l'amour présente un miroir, par Paul Véronèse : c'est, selon toutes les apparences un portrait, qui a été bien colorié, mais qui a beaucoup souffert; le dessin en est incorrect.

Jésus-Christ & la Chananéenne, d'Annibal Carrache. Il y a derrière le Christ deux têtes d'apôtres fort belles. Le Christ & la Chananéenne ont assez d'expression; & ce tableau n'est pas d'une mauvaise couleur.

Un tableau de Michel-Ange du Caravage, représentant Jésus-Christ qui lave les pieds aux apôtres : il a rendu fidellement la nature, mais le choix qu'il en a fait est bas; ce tableau est peint d'une manière assez claire, ce qui ne lui étoit pas familier.

S. Antoine & S. Paul hermite, grand tableau du Guide, d'un beau pinceau & d'une belle exécution, mais où le choix de nature est bas, & la composition mauvaise.

Socrate en prison, assis sur son lit, & à qui l'on verse la ciguë, par Lanfranc : ce tableau est bon, & il y a beaucoup d'action dans les spectateurs, mais on trouve à Socrate un air scélérat.

Le pendant eſt du même maître ; il repréſente Sénèque ſaigné des quatre membres ; la ſcène ſe paſſe à la lueur d'un flambeau : l'effet en eſt juſte.

Dans la chambre des Madonnes, il y en a de Raphaël, de Léonard da Vinci, du Pérugin, du Parmeſan, & une Ste. Famille du Sarto, fort bonne.

Une tête de femme avec une cornette blanche, dont elle eſt entièrement couverte, par le Titien ; la phyſionomie eſt riante & bien touchée ſans être terminée, ſuivant la coutume de ce maître : enfin beaucoup d'autres tableaux, ſurtout du Caravage.

La galerie eſt remplie & comme encombrée de ſtatues, de droite & de gauche, & à double rang ; voici la note des meilleures.

Un Bouc antique ; il eſt repréſenté couché par terre la tête haute ; c'eſt le plus beau que l'on connoiſſe de l'antique.

Une Veſtale étruſque, ſtatue fameuſe.

Un vaſe antique de marbre, en forme de coupe à côtes, avec des anſes enroulées ; il eſt d'une jolie forme.

Une belle figure de Minerve, dont la proportion eſt bonne : la coëffure & les draperies en ſont bien ajuſtées, mais le travail en eſt ſec.

Un beau buſte d'un jeune Satyre : il eſt plein d'expreſſion.

Une figure antique d'un jeune homme qui lève les bras en l'air : les bras & la tête qui ont été reſtaurés n'en valent rien ; mais le torſe qui eſt antique, eſt très-beau.

Une tête d'Homère.

Un buſte de Sérapis, un Faune très-beau, une Diane d'Ephèſe Polimamma, un petit Hermaphrodite, Cléopatre en forme de Vénus, la Pudicité, Marc-Aurèle ; deux petits Hercules, Harpocrate, une belle tête de Faune, & une de Vitellius qui eſt très rare ; des buſtes de Veſpaſien, d'Antonin, d'Adrien, de Sévère, &c. un buſte de ſerpentine qui eſt unique.

L'église de *S. Salvatore alle Terme* est près de ce palais Giustiniani; elle étoit si ancienne, que l'Alveri croit qu'elle fut consacrée par S. Sylvestre : son nom indique aussi la proximité des thermes de Néron, dont nous parlerons surtout à l'occasion du *Governo*.

S. LUIGI DE' FRANCESI, S. Louis des François, est la plus belle église nationale qu'il y ait à Rome, où tous les pays de l'Europe ont les leurs : elle fut acquise par les François en 1478, en échange de celle qu'ils avoient déjà dans la rue *della Valle*. La reine Catherine de Médicis & le cardinal Matthieu Contarelli contribuèrent beaucoup à la reconstruction, qui fut terminée en 1589. La façade est de l'architecture de *Giac. della Porta*. Elle est décorée d'un ordre corinthien sur un dorique sans triglyphes, l'un & l'autre en pilastres : à la porte du milieu, il y a deux colonnes ioniques & un fronton. La masse totale est bonne, mais l'architecture n'a pas assez de relief : le second ordre est un peu fort sur le premier. Les portes, les croisées & les niches sont bien ajustées : on y a placé quatre statues de Lestage. Il y a près de la porte quatre bornes de granite, & deux qui sont de beaux tronçons de porphyre (1).

L'intérieur de l'église est décoré de pilastres ioniques, qu'on a revêtus depuis 1750 de jaspe de Sicile, en même temps qu'on a orné cette église de marbres, de stucs & de dorures. La coupole, le chœur & la tribune du grand autel ont été décorés sur les dessins de M. Derizet : M. Natoire, qui étoit en 1765 directeur de l'académie de France à Rome, a peint la voûte principale ; celles des bas-côtés sont aussi très-bien décorées.

Au maître autel il y a une grande assomption

(1) Il y a deux bornes de porphyre au palais Barberini, & une au coin de S. Sylvestre.

de

de la Vierge, par François *Bassan* : l'ordonnance en est belle, & l'on y trouve d'excellentes têtes. Il seroit à désirer seulement que le groupe de devant fût plus vigoureux de couleur; cela feroit sortir ce tableau du ton trop égal où il est.

La seconde chapelle à droite est célèbre par les peintures du *Dominiquin* ; il y a représenté l'histoire de Ste. Cécile, vierge & martyre; d'un côté on la voit distribuant ses habits aux pauvres, de l'autre étendue & expirante; dans un autre tableau elle est couronnée par les anges avec son mari, qui avoit respecté sa virginité. Ces peintures sont du meilleur temps de ce maître; on se plaint seulement de ce que voulant en retoucher & vernir une partie, on en a un peu altéré la touche : on en juge par la comparaison des petits sujets qui sont audessus des grands, & auxquels on n'a pas touché. On a aussi gâté tant soit peu le tableau de l'autel, qui est une belle copie faite par le *Guide*, de la Ste. Cécile de Raphaël, qui est à Bologne, & dont nous avons parlé.

Dans la troisième chapelle on voit un tableau de la bienheureuse Jeanne de Valois, par Pacosel, & le mausolée du célèbre cardinal d'*Ossat*, ambassadeur d'Henri IV auprès du pape Clément VIII; le portrait du cardinal est en mosaïque, il a été fait dans les atteliers du Vatican. Dans la croisée du côté gauche, la chapelle de S. Matthieu est un ouvrage de deux habiles peintres; Michel-Ange de *Caravage* a peint S. Matthieu & les murs de la chapelle; le cavalier d'*Arpino* a peint la voûte & les deux prophètes; les tableaux du premier sont durs de couleur.

Cette église est desservie par vingt-six chapelains françois, qui vivent en communauté dans une maison voisine; il y a chapelle de cardinaux dans cette église, le jour de S. Louis.

L'hôpital de S. Louis qui tient à cette église,

fut établi en 1480 pour les pélerins de France, de Lorraine & de Savoie; ils y sont logés & nourris pendant trois jours, & on leur donne quelque aumône quand ils s'en vont; l'aumône des prêtres est fixée à trois paules ou trente-deux sols : cet hôpital est sous la protection du roi, & administré par une confrérie de vingt-quatre personnes des mêmes pays, à la tête desquels est toujours l'auditeur de Rote François; cette confrérie distribue aussi des dots à de pauvres filles de France, de Lorraine & de Savoie.

GOVERNO NUOVO, c'est-à-dire, le palais du gouverneur de Rome, s'appeloit ci-devant *Palazzo Madama;* il y avoit dans cet endroit une ancienne église appelée S. Jacques *in thermis*, suivant Fulvius & Nardini, à cause des thermes de Néron qui étoient à la même place. Martial, pour faire l'éloge de ces thermes, compare leur bonté à la malice de Néron.

. . . . . Quid Nerone pejus,
Quid Thermis melius Neronianis?
L. VII. epigr. 33.

Mais la haine qu'on eut pour la mémoire de Néron fit qu'on les appela les thermes d'Alexandre, lorsque cet empereur les eut augmentés & embellis; la maison d'Alexandre étoit près de-là, mais il la fit abattre pour y planter un bosquet de platanes; il existoit encore en 1755 une grande arcade & différentes naissances de voûtes. Benoît XIV les fit démolir, lorsqu'il acheta ce palais qui appartenoit à l'empereur comme grand-duc de Toscane; on a démoli le reste lorsque la Daterie l'a acheté pour servir de logement au gouverneur & aux autres officiers de justice qui appartiennent à son tribunal.

Ce fut Catherine de Médicis qui fit bâtir ce palais sur les dessins de Paul Marucelli, & qui en

fit son habitation avant que d'épouser, en 1533, le duc d'Orléans, qui fut ensuite le roi Henri II, fils de François I.

S. GIACOMO *de gli Spagnuoli*, église nationale d'Espagne qui avoit été bâtie par Alfonse, Infant de Castille, & qui fut reconstruite en 1450, par Don Alfonse Paradinas, évêque de Rodrigo en Espagne, à l'occasion de l'année sainte; elle vient d'être décorée & pavée en marbre blanc. L'hôpital des Espagnols y est uni; on y reçoit les pélerins & les malades de cette nation; on y marie des filles; & dans les fêtes principales on y fait une très-grande musique, en conséquence d'une fondation de François Vidès, Navarrois, faite en 1666, comme on le voit sur son mausolée qui est auprès la grande porte.

Il y a de belles peintures dans cette église; la résurrection de notre Seigneur, dans la seconde chapelle à droite, est de César Nebbia, la voûte est de Balthasar Croce: de l'autre côté, la chapelle de S. Jacques est de l'architecture de Sangallo, la statue du saint fut faite par le Sansovin, encore jeune; dans celle de S. Diego, les peintures sont d'Annibal *Carrache* & du *Dominiquin*. Dans la sacristie il y a deux têtes en marbre par le *Bernin*, dont l'une représente une ame bienheureuse, & l'autre une qui est damnée. La première est une femme couronnée de fleurs; & sur la physionomie de laquelle la joie est peinte; l'autre est un homme qui ouvre la bouche & qui est prêt à tirer la langue. Ces deux têtes sont belles, mais avant de savoir l'intention du maître, on prendroit l'une pour une Flore, & l'autre pour un Satyre.

LA SAPIENCE, célèbre collége, qu'on appelle à Rome *Archiginnasio della Sapienza*, à cause de ces mots qui sont gravés sur la porte : *Initium sapientiæ timor Domini*. C'est un établissement de même espèce que celui du collége royal de France, où

des professeurs choisis professent les matières d'érudition & de sciences à des heures marquées, pour les étudians qui ont déjà appris dans les colléges ordinaires les élémens qu'on y enseigne.

Innocent IV, de la maison Fieschi de Gênes, fut le premier qui, en 1244, rétablit à Rome l'étude du droit civil & du droit canon; Boniface VIII, en 1295, établit des écoles publiques dans l'endroit dont nous parlons; Clément V, en 1310, y fonda des écoles pour l'hébreu, le grec, l'arabe & le syriaque; Eugène IV, en 1432, donna à ce collége l'impôt sur le vin, auquel on ajouta dans la suite celui du foin. Léon X, célèbre protecteur des arts, fit commencer le bâtiment sur les dessins de Michel-Ange; Alexandre VII fit bâtir l'église; il y fonda un jardin de botanique, dont nous parlerons ailleurs, & une bibliothéque où il y a 50 mille volumes, & qui est publique. Enfin le cardinal Camerlingue *Silvio* VALENTI *Gonzaga*, sous le règne de Benoît XIV, a fondé les chaires de chimie & de physique expérimentale : celle-ci est occupée par le P. Jacquier; c'est-là que sont aussi les professeurs de théologie, de droit, de médecine & de mathématiques, & l'université de Rome : on y confère le doctorat dans les trois facultés. Il n'est pas difficile à un étranger, qui en est curieux, d'être docteur de la Sapience, on en est quitte pour 36 *Scudi*, & un examen de demi-heure : on fait en public la profession de foi, la prestation de serment & le remercîment.

Les thèses se soutiennent à Rome dans les églises, sans même que l'autel soit caché, c'est un usage en Italie; on le trouve plus naturel que l'union des catholiques & des huguenots, qui souvent en Allemagne font le service dans la même église & dans le même jour, les uns après les autres.

On croit que le collége des avocats consistoriaux fut établi au même lieu par S. Grégoire le Grand

en 598, avec le titre de défenseurs publics; c'est un corps très-distingué à Rome, composé de douze personnes qui ont le privilége d'entrer dans tous les consistoires secrets, & qui y portent la parole; ils ont l'administration de la Sapience, depuis le temps de Sixte V, avec le privilége de conférer le doctorat en droit, au nom du cardinal Camerlingue. Les professeurs de théologie & de médecine donnent le doctorat respectivement dans ces deux facultés.

L'académie théologique, fondée par Clément XI, s'assemble à la Sapience; elle est destinée à exercer les jeunes ecclésiastiques. Benoît XIII lui accorda divers priviléges; on vouloit en faire un corps comme celui de la maison de Sorbonne à Paris.

L'édifice de la Sapience a été décrit, de même que l'église, en un volume in-folio publié en 1720. Le bâtiment est un grand quarré long, décoré de tous côtés par des croisées, sans ordre d'architecture, mais d'un bon genre. La cour est aussi un quarré long, décoré sur trois côtés avec deux ordres d'arcades, l'un dorique & l'autre ionique : au-dessus & en retraite sont des bâtimens ordinaires. Sur les trois côtés règne un portique tant en haut qu'en bas; le quatrième côté qui regarde l'entrée est en demi-cercle, décoré de petites niches & de croisées avec les mêmes ordres que les portiques; cette partie sert de portail à l'église.

L'architecture de la cour est d'une belle proportion, & le bon arrangement des corps de bâtimens qui sont autour y donne de l'agrément. Quant aux détails des ordres & des arcades, ils ne sont pas d'un mauvais style, mais il y a beaucoup de maigreurs.

L'église est une des plus singulières qui ait été faite; le Borromini a pris pour modèle de son plan le triangle, symbole de la Trinité. Elle est décorée de pilastres composites, entre lesquels il y a de

grandes & de petites niches, & des portes; la coupole qui part de dessus l'ordre est ornée d'arcs doubleaux avec des croisées, & dans le milieu est une lanterne avec un petit ordre composite.

Le plan de cette église est très-ingénieux; la forme générale en est conservée dans l'intérieur, malgré le mouvement de plusieurs parties circulaires que l'architecte y a fait entrer; la décoration est grande pour le lieu, & bien saisie de proportion, mais dans les détails elle est tout-à-fait défectueuse. Elle est d'une meilleure manière relativement à la coupole qui est au-dessus, & il y a beaucoup d'harmonie entre le plan & l'élévation.

A l'égard de la coupole, elle est bien arrangée sur les parties du dessous, & très-régulière; les croisées & les ajustemens en sont grands, quoique un peu lourds & bizarres, & les jours en sont beaux.

Le tableau du maître autel est de Pierre de Cortone; il représente S. Yves avocat, à qui les pauvres remettent leurs mémoires : le tableau est bien composé, il étoit difficile de remplir agréablement tout l'espace à cause de la grande hauteur. Le peintre s'est tiré d'embarras en y introduisant un second sujet qu'il a traité sur une tapisserie qu'il suppose être attachée sur des colonnes dont on découvre les bases. Ce sujet représente Jésus-Christ dans la gloire, & un saint qui lui présente un livre. La composition égale de ce tableau est bonne, mais la couleur tire un peu sur la brique, particulièrement celle du tableau d'en-haut; dans celui d'en-bas, il y a des figures dont le coloris tire sur le gris.

S. ANDREA *della Valle*, grande & belle église de Théatins, commencée en 1591 : il y avoit dans le même endroit une petite église françoise de S. Louis, que les François abandonnèrent lorsqu'ils prirent possession de celle dont nous avons parlé. Constance Piccolomini, duchesse d'Amalfi, qui avoit

ſon palais près de-là, en 1589, le donna à la nouvelle congrégation des Théatins, qui venoit d'être établie comme nous le dirons à l'article de Naples.

Trois cardinaux contribuèrent ſucceſſivement à la conſtruction de cette égliſe; le plan eſt de Pierre Paul Olivieri; le portail du cavalier Carlo Rinaldi: les Romains trouvent que c'eſt un des plus beaux de la ville.

En effet, la forme totale en eſt bonne, & les ordres corinthien & compoſite, placés l'un ſur l'autre, ſont d'une belle proportion, d'un beau profil & d'une belle exécution. La porte & la corniche d'en-haut ſont bien proportionnées, mais elles ſont trop fortes; les niches ſont auſſi d'une bonne proportion, c'eſt dommage qu'elles ſe trouvent trop ſerrées dans les entre-colonnemens, ſurtout celles des entre-pilaſtres des arrières-corps. Les piédeſtaux du premier ordre ſont d'une belle hauteur par rapport aux colonnes; mais ceux du ſecond ordre ſont trop hauts. On reproche auſſi à ce portail ſes colonnes nichées: le bon effet exige que les colonnes ſoient iſolées & vues de tous côtés; ce portail eſt d'ailleurs extraordinairement chargé de reſſauts, ce qui diviſe trop la maſſe générale.

Ce portail eſt décoré par pluſieurs ſtatues; S. Gaëtan & S. Sébaſtien, ſont de Dominique Guidi, S. André, apôtre, & S. André Avellino, d'Ercole Ferrata; les deux autres au-deſſus de la porte ſont de Jacques Antoine Fancelli; la ſculpture des quatre premières qui ſont dans les niches d'en-bas n'eſt pas mauvaiſe; le S. André, qui eſt d'Ercole Ferrata, rappelle tout-à-fait la figure de S. Pierre qui eſt à S. Sulpice de Paris, par Bouchardon.

Maderno fit faire le chœur, la tribune de l'autel & la coupole, qui a 51 pieds de diamètre. Quand on la regarde par dehors, on voit qu'elle eſt d'une bonne proportion, ſvelte ſans être trop légère, &

d'une belle courbure. Les œils de bœuf & les croisées feintes sur la calotte de cette coupole, non-seulement ne sont d'aucune utilité, mais encore ne produisent qu'un très-mauvais effet pour sa décoration, interrompant désagréablement sa courbure : à l'égard de la lanterne, la forme en est simple, elle fait fort bien; elle est sans gorge & pose directement sur la coupole; son couronnement n'est pas heureux.

En examinant l'intérieur de l'église, on trouve que la nef est bien en proportion avec le chœur; le cul-de-four est d'une bonne forme, mais le dôme est trop petit; l'ordre corinthien dont elle est décorée devient pauvre faute de cannelures dans les colonnes.

Les peintures de la coupole sont un ouvrage célèbre de Lanfranc, gravé par Cesi; il est trop chargé, & l'on y trouve peu d'accord.

Les quatre pendentifs qui représentent les quatre évangélistes, sont peints à fresque par le *Dominiquin*, & ont été gravés par Frey, les figures en sont également bien composées & bien dessinées; rien de si joli que les deux petits enfans qui s'embrassent aux pieds de S. Jean : le Dominiquin est plein de ces épisodes naïfs. On ne peut s'empêcher d'être surpris de voir que le Dominiquin, dont la touche n'est pas ordinairement légère, ait pu exprimer les grâces enfantines comme peu de peintres l'ont fait. La couleur de ces quatre morceaux, singulièrement celle de S. Marc & de S. Jean, est aussi vigoureuse que si le même artiste eût employé tous les moyens de la peinture à l'huile : le cul-de-four est aussi peint à fresque par le Dominiquin.

Les vertus placées en-bas tout autour sont fort belles. Les figures qui accompagnent les fenêtres sont inutiles, il faut seulement les regarder comme de belles académies. Il y a aussi des peintures du Calabrois, Matthias de Preti, dont les figures sont

en général trop petites, eu égard à la grandeur des vertus dont je viens de parler. Ce sont différens traits de l'histoire de S. André : la composition en est si éparse, qu'il n'est pas étonnant qu'on n'y trouve aucune magie de clair-obscur. Le même saint montant au ciel, peint dans la clef de la voûte, est une excellente chose, tant pour la vigueur de sa couleur, que pour la beauté de son raccourci.

Il y a dans le chœur trois grands tableaux à fresque, du Calabrois : dans le premier, c'est S. André que l'on crucifie ; il est bien composé, mais les groupes en sont un peu troués. Il y a dans le fond de ce tableau un morceau d'architecture d'un très-bon ton de couleur, qui représente l'arc de Constantin. Dans le second, S. André en croix ; la composition est jetée dans les quatre coins, & elle est en général trop nue. Dans le troisième, on porte S. André au tombeau ; les groupes en sont sans liaison : ces trois morceaux sont inférieurs en couleur à ceux du Dominiquin ; mais malgré les défauts qu'on y découvre, on convient qu'ils sont de grande manière.

Le grand autel est orné de pierres dures, & d'un groupe d'anges qui portent une croix, au lieu de tabernacle, le tout sur les dessins du cavalier François Fontana.

La chapelle des Ginetti, qui est la première à droite en entrant dans l'église, est de l'architècture de Carlo Fontana ; elle est revêtue de marbres en entier, ornée de huit colonnes de verd antique ; & le devant de l'autel est incrusté de prime d'éméraudes.

La seconde chapelle, qui est celle des Strozzi, ne le cède point à la première ; elle est de l'architecture de Michel-Ange, qui fit aussi le modèle des statues de bronze dont elle est enrichie ; il y a huit colonnes d'un beau marbre appelé *Pidoc-*

chiofo, & quatre fur l'autel. Des ftatues & des candelabres de bronze, & des tombeaux de marbre noir, donnent à cette chapelle un afpect lugubre & impofant.

Parmi les chapelles de la gauche eft celle des Ruccellai, faite par Matthieu de Città di Caftello; les peintures font du cavalier Roncalli; on y voit le tombeau de *Giov. della Cafa*, archevêque de Bénévent, célèbre par fes poëfies (1), avec une belle épitaphe, compofée par *Pierre Vettori*.

La chapelle des Barberini, fondée par Urbain VIII, eft auffi de Matthieu de Città di Caftello, également décorée de marbres, avec des peintures de Paffignani; dans une infcription près de l'autel du côté de l'Evangile, il eft dit que l'égout dans lequel on jeta le corps de S. Sébaftien, martyr, étoit fitué en cet endroit.

Les maufolées de Pie II & de Pie III, tous deux de la maifon Piccolomini, font auprès des portes latérales de cette églife.

Le palais de l'ancienne famille *della Valle* eft fitué près de la place de cette églife; le célèbre voyageur de ce nom l'enrichit de beaucoup de chofes curieufes qu'il avoit rapportées de l'orient; il y avoit auffi des ftatues antiques, mais elles font actuellement au Capitole.

Dans la rue Cefarini, vis-à-vis l'églife du S. Suaire, il y a une maifon qui appartenoit autrefois aux Caffarelli, & qui eft d'une architecture fort noble; elle fut compofée par Raphaël. Le cardinal Stopani l'a encore embellie en dernier lieu. On y voit un fragment d'un ancien calendrier romain, trouvé à Paleftrine, & dont l'explication a été donnée en 1779, dans un favant

---

(1) L'abbé Antonini a donné à Paris, en 1727, une belle édition de fes ouvrages : *Profe e Rime di Giovanni della Cafa, rivedutte e corrette per l'Abbate Annibale Antonini*, in Parigi, 1727, in-12.

ouvrage de M. Fuggini, intitulé : *Fastorum anni Romani reliquiæ.*

Le nom de cette rue Cesarini vient du palais des anciens ducs Cesarini, qui est sur la place de *SS. Niccolo e Biagio*, & qui depuis long-temps est occupé par les ambassadeurs de France.

TEATRO D'ARGENTINA, vis-à-vis du palais Cesarini, fut bâti en 1732, sous la conduite du marquis Jérôme Téodoli; c'est un des plus beaux théâtres de Rome, il tire son nom d'une ancienne tour qui se nomme *Torre Argentina* : il est grand & très-orné; il comprend avec ses accessoires environ 74 pieds de largeur, sur près de 200 pieds de longueur. La salle a 50 pieds de largeur jusqu'au fond des loges, & à-peu-près autant en longueur, depuis le bord du théâtre jusqu'au fond de la loge du milieu qui lui est opposée. Sa figure est celle d'une raquette ou d'un fer à cheval, comme au théâtre de Naples. On y voit de même six étages de 33 loges, élevées à-plomb, & séparées par des cloisons avec des poteaux sur le devant. Le plafond offre aussi une surface plane par-dessous, & élevée de 43 pieds au-dessus du parquet; il y a au milieu une ouverture par laquelle on fait monter & descendre un grand candelabre pour éclairer la salle jusqu'à-ce que la toile soit élevée.

L'ouverture du théâtre est de 39 pieds; elle est décorée de chaque côté d'une espèce de cariatide en forme de gaine, portant un chapiteau ionique avec une corniche architravée, sur laquelle s'élève une console en enroulement. Il n'y a pas d'avant-scène, & le bord du théâtre excède à peine son ouverture. On se plaint de ce qu'on n'entend pas bien dans cette salle, & de ce qu'il n'y a guères que les voix de *Tenore*, & quelques voix très-hautes de castrats, dont les sons parviennent jusqu'au fond; les causes de cet inconvénient, sui-

vant M. Patte, sont 1°. Le peu de saillie du théâtre, qui fait que la voix passe dans les premières coulisses; 2°. La figure de la salle; 3°. La forme du plafond; 4°. La disposition des loges qui met obstacle à la circulation du son.

Cette salle est moins grande que celle d'Aliberti, mais elle est mieux ramassée, & contient presqu'autant de monde dans un plus petit espace. On y représente des opéra pendant le carnaval.

TEATRO VALLE, petit théâtre qui est derrière le palais *Valle*, en allant de S. André à la Sapience; il a été réparé depuis quelque temps, ensorte qu'on y peut jouer des comédies & des tragédies.

Nous parlerons ailleurs de ceux de Tordinone, Capranica, &c.

Rione della Pigna; *quartier du palais S. Marc & du Gesù.*

LE neuvième quartier de Rome, qui s'étend depuis la place Césarini & la place S. Marc jusqu'à la Rotonde, tire son nom d'une pomme de pin, qui peut-être étoit autrefois une enseigne remarquable de ce quartier-là. Il renferme le collége romain, la Minerve, le Gesù & le palais de Venise.

S. IGNAZIO est l'église du collége romain, le plus grand & le plus beau collége de Rome, & peut-être du monde entier : le cardinal Ludovisi, neveu de Grégoire XV, fit commencer cette église en 1626, à l'honneur de S. Ignace, que son oncle venoit de canoniser. Il laissa des fonds pour la continuer après sa mort, & elle fut terminée en 1685. Le Dominiquin avoit fait pour l'architecture de cette église deux dessins différens; Le P. Grassi, Jésuite, se servit de l'un & de l'autre pour

en compoſer un qui fut exécuté ; l'Algarde eut part auſſi à la façade, qui eſt formée de deux ordres de colonnes corinthiennes & compoſites, terminés par une baluſtrade qui fait tout le tour de l'égliſe en-dehors. Ce portail de l'égliſe forme, à la vérité, une grande maſſe, mais dans laquelle il y a trop de petits reſſauts : l'avant-corps orné de colonnes, qui eſt dans le milieu, fait mal en ce qu'il coupe le portail en totalité dans toute ſa hauteur ; la croiſée d'en-haut ne vaut rien ; les trois portes & leurs ajuſtemens ſont cependant aſſez bien ; il eût été à ſouhaiter que les corniches des niches euſſent été à la hauteur de la corniche de la voûte.

A l'égard de l'intérieur de l'égliſe, l'architecture eſt du P. Graſſi & de l'Algarde ; il eſt décoré de pilaſtres corinthiens cannelés, dont les chapiteaux ſont bien, l'entablement d'une belle proportion, la corniche d'un beau profil ; la proportion générale de cette égliſe eſt majeſtueuſe, la nef ſurtout eſt dans un bon rapport avec les ſix chapelles qui forment les bas-côtés. Ces chapelles forment autant de petites coupoles décorées fort ſimplement, ce qui fait une bonne oppoſition, par rapport à la richeſſe de la voûte, qui eſt décorée d'architecture en perſpective. Au milieu de cette voûte eſt un plafond ; mais ces plafonds produiſent toujours un mauvais effet, ſitôt qu'on s'éloigne du point de vue. L'ordre ionique des arcades ouvertes ſur les chapelles eſt trop petit pour l'ordre des pilaſtres qui décore la grande nef. La faute eſt d'autant plus ſenſible, que les arcades qui poſent ſur cet ordre ont plus du demi cercle, & n'arrivent pourtant point à la hauteur de l'aſtragale du grand ordre. Des quatre petites coupoles qui accompagnent le dôme, les deux qui ſont près du chœur ſont ovales. Les dômes des chapelles ſont jolis & d'une bonne proportion.

Les peintures de la voûte & de la tribune sont du P. Pozzi, Jésuite, aussi-bien que les ornemens du grand autel; il a peint dans les pendentifs quatre emblêmes du courage & de la force, tirés de l'Ecriture : Judith avec la tête d'Holopherne, David avec celle de Goliath, Samson qui tue les Philistins, Jaël qui tue Sisara; ce sont ces peintures sacrées qu'on a reprochées aux Jésuites dans une brochure françoise, où l'on vouloit leur trouver des torts de toute espèce. Ces peintures sont représentées dans le magnifique ouvrage sur la perspective, par le P. Pozzi, en deux vol. *in-folio*, 1723 & 1727.

Les tableaux des chapelles sont du frère Latri, Jésuite : à la seconde chapelle à droite, la mort de S. Joseph, du Trevisan; la figure du Christ est roide, & le raccourci de S. Joseph n'est pas beau; la gloire de ce tableau est d'un fort bon effet; mais pour la rendre lumineuse, ainsi que la figure de S. Joseph, il n'étoit pas besoin d'employer un groupe noir du Père éternel; le peintre pouvoit trouver une opposition plus heureuse & moins forte. La chapelle de S. Louis de Gonzague, qui est dans la croisée à droite, est toute revêtue des plus beaux marbres antiques & modernes; le corps de ce saint y repose, au milieu de quatre colonnes torses de verd antique : il y a un grand bas-relief de Le Gros, représentant S. Louis de Gonzague, enlevé au ciel par des anges: c'est une grande machine dont la composition est bien liée : la figure du saint est noble & attire les premiers regards du spectateur, sa tête est belle & pleine d'expression; sa draperie simple, traitée d'une manière méplate, accuse bien le nud; la lumière s'y trouve réunie, & tout cède pour la laisser dominer. Il seroit cependant à désirer qu'il y eût moins de petits noirs dans le groupe d'anges qui soutiennent le saint, qu'il y eût des maf-

ſes d'ombre & des demi-teintes plus larges, moins de travaux dans les draperies ; on auroit pu même en ſupprimer quelques-unes, & laiſſer un peu plus de nud ſans bleſſer la décence du lieu : la gloire d'en-haut eſt fort belle ; l'ange qui deſcend pour apporter la couronne eſt ſvelte, tout en eſt riant & annonce la félicité des bienheureux.

Les deux anges de marbre de la baluſtrade ſont de Bernardino Ludoviſi ; quoique traités d'une manière gracieuſe, ils perdent beaucoup par la comparaiſon avec le bas-relief de Le Gros.

Au fond de l'égliſe eſt le tombeau du pape Grégoire XV, mort en 1623, l'un des principaux bienfaiteurs de cette égliſe ; il fait face au bas-côté de la droite : le ſarcophage eſt un quarré long d'un très-beau marbre : la compoſition du monument eſt de Le Gros, mais c'eſt un de ſes foibles ouvrages : on regrette qu'un monument où l'on n'a point épargné la dépenſe n'ait pas mieux réuſſi : la figure du pape eſt entièrement de Le Gros ; c'eſt ce qu'il y a de mieux dans cet ouvrage : on lui attribue également les figures de l'Abondance & de la Religion ; le reſte a été exécuté ſur ſes deſſins. Les Renommées qui ſont au-deſſus, ſont de Monot.

Le cardinal Ludoviſi, neveu de Grégoire XV, a auſſi ſon mauſolée dans cette égliſe ; il mourut à Bologne en 1632, à l'âge de 37 ans, mais il fut tranſporté quelques années après dans cette égliſe ; ſon tombeau eſt en porphyre.

Le collége romain, auquel tient cette égliſe, eſt un vaſte édifice que Grégoire XIII fit conſtruire ſur un beau deſſin d'Ammanati ; le P. Clavius étoit au collége romain, où il travailloit au grand ouvrage de la réformation du calendrier, que Grégoire XIII avoit fort à cœur, & ſur lequel il nous a donné un volume *in-folio* ; le pape voyant qu'il étoit logé d'une manière miſérable,

ſe détermina à faire conſtruire pour le collége ce ſuperbe édifice ; on en a fait un ſéminaire pour les jeunes gens qui ſe deſtinent à l'état eccléſiaſtique.

La cour eſt environnée d'un portique à double étage ; les claſſes & les congrégations ſont diſpoſées tout autour. On y enſeigne la théologie, l'hébreu, le grec, les mathématiques & les humanités ; & c'eſt le plus nombreux de tous les colléges de Rome. La bibliothéque eſt conſidérable ; M. Coccino, auditeur de Rote, en a été le principal fondateur, & elle n'a ceſſé de s'augmenter ; on y compte 70 mille volumes.

Le cabinet ou le *Muſeum* du célèbre père Kircher, ſe conſerve auſſi dans une galerie de ce collége ; on y a joint celui du marquis Capponi, & une collection des pierres ſingulières données par le roi Auguſte. La deſcription de ce cabinet a été imprimée par Bonanni en 1709, & par le P. Contucci en 1763 ; le P. Ambrogi préparoit la ſuite en 1765. Il y a une deſcription des pièces d'hiſtoire naturelle, par Batarra en 2 volumes *in-fol.* 1773, 1775. On a laiſſé diſperſer une partie des curioſités de ce cabinet ; mais le cardinal Zélada, qui en a la direction, tâche de l'augmenter depuis quelques années. J'y ai vu beaucoup de vaſes d'agathe & de cornaline, des camées très-beaux, un entr'autres de quatre couches de différentes couleurs, qui repréſente Savonarole ; des médailles d'or très-rares, de Pertinax, de Matidia, de Plautina, de Clodius Albinus empereur, &c. des boucles d'oreilles antiques, où étoient ſuſpendus des amours, des pyramides & autres breloques, telles qu'on les porte aujourd'hui aux chaînes de montres. Des chaînes d'or dont les maillons ſont entrelacés plus artiſtement qu'on ne le fait actuellement dans nos chaînes à l'angloiſe & à la grecque ; des curioſités d'hiſtoire naturelle, par exemple, des nautiles avec l'animal qui habite dans

cette

cette eſpèce de coquille; des curioſités modernes, telles que la pipe de Thamas-Kouli-Kan; beaucoup de buſtes de marbre anciens & modernes; des modèles de machines ſingulières, dont pluſieurs étoient de l'invention du P. Kircher.

Un cadran ſolaire antique, que le P. Boſcovich trouva en 1742, ſur le haut du Tuſculum, & dont il donna la figure & la deſcription dans le *Giornale de' letterati di Roma*, 1746. On y voit que dans les douze heures qui formoient le jour des Romains, on comprenoit une heure de crépuſcule. M. le Roi paroît s'être trompé à ce ſujet dans l'explication d'un ſemblable cadran.

La partie des bronzes eſt fort belle, & après le Muſæum de Portici, c'eſt une des belles collections qu'on puiſſe voir: il faut y remarquer une petite figure en bronze, haute de ſix pouces, où l'on voit l'anneau appelé *Fibula*; on y voit auſſi une jolie collection de petites peintures antiques & de terres cuites, fragmens de friſes & ornemens antiques.

L'oratoire de S. François Xavier, qui eſt près du collége du côté du Cours, a été conſtruit par les ſoins du P. Caravita en 1711; on y faiſoit tous les ſoirs des exercices de piété qui étoient très-édifians & très-fréquentés; on y voyoit même des exemples de mortification chrétienne, des diſciplines, par exemple, qui prouvent au moins la conviction qui réſulte de ces exercices ſpirituels. C'eſt-là que ſe fait auſſi la communion générale, établie en 1609 par le Père Coſtanzi, où l'on voit accourir des milliers de perſonnes qui s'y préparent en commun, avec plus de ferveur qu'elles ne feroient ſéparément. Les prêtres qui ont la direction de ces exercices de piété, continuent de les ſoutenir avec édification.

SANTA MARIA SOPRA MINERVA, ou la Minerve, égliſe célèbre des Dominicains; elle tire ſon nom

de l'ancien temple élevé par Pompée, & dont on voit encore quelques restes. Les religieuses grecques de l'ordre de S. Basile habitoient autrefois au même lieu; lorsqu'elles l'eurent quitté, les Dominicains, que le pape Honorius III avoit placés sur le mont Aventin, désirant de se rapprocher du centre de la ville, obtinrent du peuple romain, sous Grégoire XI, cet emplacement où ils ont bâti un grand & beau couvent, & une église considérable, par les secours de différentes personnes : la construction de l'église étant déjà ancienne est d'un mauvais gothique. Dans la seconde chapelle à droite, qui est celle de S. Louis Bertrand religieux Dominicain, on remarque un tableau du saint, par le Bacicci, Gênois; le saint regarde un crucifix qu'il tient, & dont le pied est un pistolet (1). Le tour de cette figure est outré, & il y règne beaucoup d'incorrections, singulièrement dans les mains; mais elle est bien drapée, & l'effet du tableau est bon.

Dans la troisième chapelle, S. Pierre religieux Dominicain qu'on assassine : ce tableau est de Venture Lamberti; on y trouve beaucoup d'action, mais de la roideur, & peu de correction.

A la cinquième chapelle, Notre Seigneur qui communie ses disciples, tableau du Baroche, confus de composition, & qui a beaucoup poussé.

Dans la croisée à droite au-dessous de l'orgue, il y a une jolie décoration d'architecture; c'est un ordre corinthien, qui devient cependant un peu petit par rapport au grand piédestal continu, qui est trop haut. Cette chapelle est riche, mais trop bigarrée par la différence des marbres dont elle

(1) Suivant la bulle de canonisation, donnée en 1671, un gentilhomme piqué du zèle de ce prédicateur, lui voulut tirer un coup de pistolet, le saint fit le signe de la croix, & le pistolet se changea en crucifix.

eſt revêtue. A l'autel eſt un tableau de tous les ſaints, par Carle Maratte, on y voit S. Louis Bertrand tenant le crucifix au piſtolet : ce tableau eſt un peu trop chargé de figures ; il eſt cependant plein de belles expreſſions, & les airs de têtes en ſont trop variés. Dans le ceintre de cette chapelle au-deſſus de ce tableau le Bacicci a peint ſur le mur une Gloire, ouvrage médiocre.

Dans la ſeconde chapelle au-deſſous de l'orgue, il y a quinze tableaux dans la voûte, dont quatorze ſont de Marcello Vénuti : ils repréſentent les myſtères de Jéſus-Chriſt, & ſont dans le goût de l'école de Raphaël. Le quinzième eſt le couronnement d'épines, par Carlo Veneziano.

Au côté de l'Evangile, auprès du maître-autel, eſt le Chriſt en marbre de Michel-Ange, figure célèbre qu'on a copiée & moulée un grand nombre de fois ; il ſuffit de la nommer pour en faire l'éloge : elle repréſente Jéſus-Chriſt debout tenant ſa croix & les inſtrumens de ſa paſſion, le roſeau, l'éponge, les cordes ; il eſt parfaitement poſé, le tout en eſt ſimple ; on trouve ſeulement que le caractère de la tête a quelque choſe de dur, & que les muſcles des mains ſont un peu trop prononcés. Le reſte de la figure eſt de la plus belle nature. On lui a mis une draperie de bronze pour couvrir ſa nudité, & un brodequin de même matière, pour lui garantir le pied qui étoit déjà uſé à force d'être baiſé.

On montre encore dans cette égliſe un crucifix, que l'on croit avoir été peint par Giotto. La figure de Paul IV, par Pierre Ligorio, eſt foible d'exécution ; les habillemens ſont jaunâtres ; c'étoit une manière de peindre le marbre imaginée par Jacques & Thomas Caſignola, & que Ligorio voulut eſſayer. Près du grand autel eſt un beau groupe de marbre, repréſentant Jéſus-Chriſt, Ste. Madelaine & S. Jean Baptiſte, par *Franceſco Sici-*

liano. Les maufolées de Léon X & de Clément VIII, qui font dans le chœur, font de Baccio Bandinelli, excepté les ftatues, qui font de Raphaël di Monte Lupo, & de Jean de Baccio Bigio.

Dans un paffage pour fortir de l'églife, on voit le maufolée du cardinal Pimentelli, exécuté fur les deffins du Bernin : Antoine Raggi fit la figure de la Charité, & Mariola celle qui pleure ; ces deux fculpteurs n'ont pas les grâces du cifeau de leur maître, mais ils en ont les incorrections.

Le maufolée de Benoît XIII eft dans la chapelle de la croifée à gauche ; il eft de différens artiftes : c'eft un morceau foible, tant en architecture qu'en fculpture, dans lequel on n'a cependant pas épargné la dépenfe.

On conferve dans cette églife les reliques de Ste. Catherine de Sienne : on peut voir fa chambre même, que le cardinal Antoine Barberini fit tranfporter, & qui forme une petite chapelle à part.

La facriftie eft très-ornée ; fur l'autel eft un crucifix peint par André Sacchi, avec quatre Dominicains debout qui le regardent ; ce tableau eft vigoureux, mais dur de coloris. Sur la porte de dedans, il y a un Conclave peint à frefque par J. B. Speranza.

L'intérieur du couvent eft auffi très-remarquable ; il a été fort augmenté & embelli fous le P. Cloche, qui étoit François, & général de fon ordre. Tous les mercredis la congrégation du S. Office ou de l'Inquifition y tient une de fes affemblées, & un des confulteurs du S. Office y réfide ; mais c'eft au palais de l'Inquifition que demeure le grand inquifiteur de Rome, qui eft toujours un religieux du même ordre. Le couvent de la Minerve eft la réfidence du général de l'ordre de S. Dominique, le premier de tous les généraux d'ordre, dans le rang qu'ils tiennent aux chapelles papales, quoiqu'il ne foit pas perpétuel. Ces Pères ont huit autres maifons à Rome.

La bibliothéque de la Minerve est une des plus riches & des plus célèbres qu'il y ait en Italie; elle fut donnée par le cardinal Jérôme CASANATTA, avec un fond considérable pour son entretien & son accroissement: elle est ouverte tous les jours au public, excepté le jeudi & les fêtes. Le P. Audiffredi, qui en étoit le bibliothécaire, a donné divers ouvrages d'astronomie. La statue en marbre du cardinal fondateur, que l'on voit dans cette bibliothéque, est de Le Gros; mais on la met au rang de ses ouvrages médiocres.

On y conserve un manuscrit en quatre gros volumes *in-quarto*: intitulé, *Poliandri Polianthea Technica*, où les instrumens de tous les arts & métiers sont déssinés avec soin, mais sans échelle, & presque sans explication; ce manuscrit étoit précieux, dans le temps où les procédés des arts étoient peu cultivés, & même enveloppés dans l'ombre du mystère: mais les travaux des encyclopédistes & de l'académie des sciences de Paris sur cette matière, ont mis les arts à la portée de tout le monde, & en ont beaucoup hâté les progrès.

Le temple de Minerve ou *Minervium*, qui a donné son nom à ce couvent, fut bâti par le grand Pompée; *hos ergo honores urbi tribuit in delubro Minervæ quod ex manubiis dicabat* (Pline 7. 26.) Marlianus dit avoir lu l'inscription en marbre qui étoit sur ce temple. *Cn. Pompeius magnus imperator, bello* 30 *annorum confecto, fusis fugatis occisis, in deditionem acceptis hominum vicies semel centenis* 83 *millibus; depressis aut captis navibus* 846, *oppidis, castellis* 1538 *in fidem receptis, terris à Meotis Lacu ad Rubrum Mare subactis, votum merito Minervæ. Hoc est breviarium ejus ab oriente.*

Fulvius & Marlianus ont vu les murailles de ce temple dans le jardin des Dominicains il y a près de trois siècles; comme il n'y avoit plus de toit,

ces masures ne servoient à rien qu'à jeter des immondices, & on les a presqu'entièrement détruit.

LE TEMPLE D'ISIS étoit aussi fort près de la Minerve & du Panthéon, car on a trouvé une statue de Sérapis en marbre égyptien, dans la partie du couvent de la Minerve qui est du côté du Séminaire romain; ce qui a fait juger à Donati que le temple d'Isis étoit près du couvent de la Minerve. On a trouvé dans les environs plusieurs obélisques égyptiens, qui probablement servoient à orner ce temple, de même que les deux lions égyptiens qui étoient autrefois devant la Rotonde, & qui jettent actuellement de l'eau à la fontaine de Termini; on croit que le Nil aussi-bien que le Tibre, qui sont au Belvédère, étoient aussi dans ce temple, du moins ils ont été trouvés près de-là vers l'arc de Camigliano, qui ne subsiste plus. Le temple d'Isis avoit la réputation d'être dangereux pour la jeunesse, suivant Ovide, *de Arte amandi.*

Heu fuge Niliacæ memphitica sacra juvencæ,
Multas illa facit quæ fuit ipsa Jovi.

Josephe raconte (liv. 18,) qu'une Dame romaine, nommée Pauline, fut trompée par les prêtres d'Isis; ils lui persuadèrent qu'elle alloit recevoir leur Dieu Anubis, & ils la livrèrent à des débauchés. Tibère instruit de ce crime fit crucifier les prêtres & renverser le temple; mais on le rebâtit dans la suite.

L'OBÉLISQUE dont la place de la Minerve est décorée fut trouvé dans le jardin de ce couvent, & il venoit peut-être aussi du temple de Sérapis; il est couvert d'hiéroglyhes égyptiens qui sont très-bien gravés, mais dont quelques-uns sont effacés. Sa hauteur est de 16½ pieds, & sa base de 26 pouces en quarré. Alexandre VIII le fit placer en 1667, par les soins du Bernin, sur le dos d'un éléphant de marbre, exécuté par Ferrata, pour faire allusion à la Prudence égyptienne transportée dans la place

de la Minerve (1). L'éléphant a un caparaçon ſur le corps, & une eſpèce de ſelle qui forme un petit ſocle pour l'obéliſque ; le tout eſt ſur un piédeſtal qui poſe lui-même ſur deux degrés & les degrés ſur un ſocle : le Bernin a pris l'idée de cette compoſition dans le roman des Songes Poliphyles : il l'a bien rendue, & traitée dans la meilleure proportion ; l'exécution en eſt très-belle, elle eſt due à l'Algarde. L'éléphant eſt plus petit que nature, mais bien pour l'obéliſque qu'il porte. La ſculpture en eſt bonne, d'une manière large & vraie ; le piédeſtal eſt ſeulement un peu trop étroit. Voici l'inſcription qui eſt du côté de l'égliſe.

Veterum Obeliſcum palladis Ægyptiæ monumentum è tellure erutum & in Minervæ olim, nunc Deiparæ Genitricis foro erectum, Divinæ Sapientiæ Alexander VII dedicavit 1667.

Du côté oppoſé, on lit cette autre inſcription.

Sapientiæ Ægypti inſculptas Obeliſco figuras, ab elephante belluarum fortiſſima geſtari, quiſquis hic vides, documentum intellige, robuſtæ mentis eſſe ſolidam Sapientiam ſuſtinere.

Le P. Kircher a compoſé un volume exprès ſur cet obéliſque (2), dans lequel il parle cependant encore de quelques autres.

S. GIOVANNI *della Pigna*, eſt le ſiége de la confrérie établie pour ſecourir les priſonniers, (*della pietà verſo i carcerati.*) Elle commença en 1578, par les ſoins du P. Jean Talier, Jéſuite François : Grégoire XIII y réunit cette égliſe en 1582 ; Sixte-

(1) Il y a auſſi à Catane un obéliſque égyptien, placé ſur un éléphant antique de lave, mais dont l'ajuſtement eſt plus ſimple que dans celui du Bernin.

(2) *Ad Alexandrum VII. Pontif. Max. Obeliſci Ægyptiaci nuper inter Iſæi Romani rudera effoſſi Interpretatio hieroglyphica Athanaſii Kircheri, è Soc. Jeſu.* Romæ 1666, 147 pages in-fol.

Quint y ajouta des revenus, avec le privilége de donner la grâce à un criminel. Les associés de cette confrérie font encore habituellement la visite des prisons & des cachots, achettent du pain pour les prisonniers, font la quête pour eux, sollicitent leurs affaires, & paient deux fois l'année des dettes pour loyer à Pâques & à Noël. L'église a été restaurée en 1624 sur les dessins de Torrini.

PALAZZO STROZZI, situé vis à-vis l'église des Stigmates, étoit autrefois le palais Olgiati, & fut décoré par Charle Maderno. Ce palais est très-vaste, remarquable surtout par la grande collection de médailles, de camées & de pierres dures que forma Léon Strozzi, prélat de la même maison. Cette collection, une des plus rares de Rome, a été célèbre parmi les antiquaires; mais pour la voir, il faut un ordre du duc Strozzi, qui est à Florence.

On y voit douze médailles d'or des douze premiers Césars; une collection de pierres gravées fort rares, entr'autres une Méduse qui est célèbre; des soufres, c'est-à-dire, des empreintes de beaucoup d'autres; & beaucoup de gravures antiques. Les peintures sont du Procaccini & de Chiari: il y a un tableau célèbre du Titien, qui représente une jeune fille; & un tableau de Léonard da Vinci, qui représente un jeune homme.

On y voit aussi un S. Laurent sur le gril, de la main du cavalier Bernin, sujet qui étoit infiniment difficile à traiter, parce qu'on ne sauroit consulter ici la nature; & je ne sais même si l'on oseroit la rendre avec vérité.

SACRE STIGMATE, *di S. Francesco*, église de confrérie, bâtie par Contini & Canevari. On remarque dans la première chapelle à droite, Jésus-Christ à la colonne, tableau d'une couleur vraie & gracieuse, il n'y manque qu'un peu d'enfoncement dans la chambre.

Au maître-autel, un tableau du cavalier Francesco Trevisani, représentant S. François à genoux dans le désert, devant une croix; un religieux méditant dans le lointain, & une gloire dans le haut. Ce tableau est sagement composé, & il est très-harmonieux de couleur. La figure de S François est très-belle & pure de dessin; le groupe des enfans de la gloire est fort beau, mais il est un peu rouge de couleur. Dans la première chapelle à gauche, un tableau de Giacinto Bandi, dont le sujet se rapporte aux 4000 martyrs auxquels cette église est dédiée; on en voit deux ou trois, c'est à l'imagination à suppléer le reste. Ce seroit un fort beau morceau si tout n'y étoit pas outré.

Il GESU, grande & belle église avec un bâtiment qui étoit la maison professe des Jésuites, la résidence du général. L'église fut commencée en 1575, par le cardinal Alexandre Farnèse, sur les dessins de Vignole: Jacques *della Porta*, son élève, continua l'exécution de son plan, & fit la belle façade de cette église, qui est en travertin. Les bâtimens de la maison furent faits en 1623, par le cardinal *Odoardo Farnèse*. Les Jésuites avoient huit maisons à Rome, sans compter quatre colléges étrangers qui étoient sous leur direction; mais c'est la maison du GESU qui étoit la principale, & le corps de S. Ignace y repose (1).

Cette église est au rang des belles de Rome & n'est pas cependant exempte de défauts: la nef est un peu courte, le dôme & ses pendentifs sont petits,

(1) La société avoit commencé en 1534, mais dès 1528 S. Ignace avoit fait ses vœux à Paris dans l'église de Montmaitre. Il mourut en 1556; les généraux qui lui succédèrent, Lainez, Borgia Mercurien, Aquaviva & Vitteleschi, mort en 1645, portèrent cette compagnie au plus haut degré de considération & de crédit. Le bref de suppression de l'Institut est du 16 Août 1773, mais dès l'année 1762, le collége de Paris avoit été fermé.

le profil de l'ordre composite dont elle est décorée est trop lourd, & n'a pas assez de richesse eu égard à celle de la voûte; enfin le piédestal qui est au-dessus, & qui porte la voûte, est trop haut, ce qui rend l'ordre très-petit.

Le grand autel a été composé par Jacques della Porta, il est orné de quatre colonnes de jaune antique, & d'un beau tableau de la Circoncision, peint par Jérôme Maziani. La tribune & les figures de la voûte sont du *Bacicci;* celle de la nef représente S. François Xavier porté au ciel, & les vices culbutés par les rayons qui partent du nom de Jésus: le groupe des vices est admirable; il y règne un beau désordre; le peintre l'a ingénieusement jeté hors du cadre de son tableau, sur la nef, dont il éteint le trop grand éclat, & cela donne encore mieux l'idée des vices précipités à jamais; c'est dommage qu'il y ait tant d'incorrections de dessin dans ce plafond, & que la gloire soit si jaune; il est d'ailleurs très-chaud de couleur.

La coupole est encore du Bacicci. Elle représente le Père éternel à qui Jésus-Christ présente les instrumens de sa passion; sujet déjà traité dans d'autres églises de Rome: les figures du Christ & de la Vierge sont trop longues & très-incorrectes; l'effet du tout ensemble est inférieur à celui du plafond de la nef.

Les pendentifs représentent des prophêtes: ils sont très-vigoureux de couleur, & l'on y voit des figures gracieuses.

Le cul-de-four est du même peintre, il représente l'Agneau paschal, porté dans le ciel par des Chérubins. L'ombre de leur groupe se réunit trop, & semble faire une tache au milieu du tableau. Les stucs dorés de cette église ont été faits sur les dessins du Baciccio: la nouvelle chapelle de S. François Xavier, qui est dans la croisée à droite, a été faite sur les dessins de Pierre de Cortone; le saint

y eſt repréſenté mourant, dans un tableau de Carle-Maratte. La compoſition de ce tableau eſt confuſe, & la lumière eſt mal entendue; il n'eſt pas cependant dénué de beautés, & il y a une gloire dont les enfans ont des grâces.

La chapelle de S. Ignace, qui eſt dans la croiſée à gauche, a été faite ſur les deſſins du P. André Pozzi; elle eſt d'ordre compoſite : le choix de ſes ornemens eſt beau, mais elle en eſt trop chargée. Tout y eſt d'une richeſſe immenſe; les colonnes ſont de bronze doré, & les fonds de leurs cannelures, ainſi que le fond de la niche de l'autel, ſont de lapis. La figure de S. Ignace qui a neuf pieds de haut, groupée avec trois anges, le tout en argent, eſt poſée dans cette niche; elle a été compoſée par Le Gros, & coulée par Ludoviſi. La croix de la chaſuble du ſaint eſt toute bordée de pierres précieuſes; les pierres dures de toutes couleurs & les marbres les plus rares ſont prodigués dans cette chapelle. L'autel coûta 500 mille francs, & tous les colléges d'Amérique y contribuèrent pendant 30 ans.

Le corps de S. Ignace, mort en 1556, & canoniſé en 1622, eſt placé ſous l'autel dans un tombeau de bronze doré, orné de bas-reliefs & de pierres dures; ſept autres bas-reliefs en bronze, qui enrichiſſent encore cette chapelle, repréſentent les divers miracles du ſaint.

Aux deux côtés de cet autel il y a deux groupes de marbre; celui qui mérite le plus d'attention eſt de Le Gros : il repréſente l'Héréſie ſous l'emblême d'un homme qui tient un ſerpent, & d'une femme décrépite; l'un & l'autre ſe trouvent culbutés par la religion & l'aſpect de la croix; les ouvrages de Luther & de Calvin ſont entraînés dans leur chûte. On y voit auſſi un ange qui achève de déchirer les mauvais livres. Ce groupe eſt bien remué, les caractères en ſont variés, il eſt pur de deſſin & plein

de vérités ; les draperies en sont aussi très bien jetées, la lumière y est parfaitement entendue, & les masses en sont larges. La tête de la religion a seulement un caractère un peu froid.

A la troisième chapelle de la nef à gauche il y a un tableau du Bassan, représentant le Paradis ; il n'a ni effet, ni perspective ; mais on y voit de belles têtes.

Dans la seconde chapelle du même côté on voit trois tableaux de Romanelli ; celui de l'autel représente la Vierge & l'enfant Jésus adoré par S. Charles ; l'enfant Jésus est d'une belle couleur, & la Vierge est gracieuse.

L'adoration des Mages & celle des Bergers forment le sujet des deux autres tableaux ; la lumière y est singulièrement distribuée, on ne sait pourquoi le peintre a affecté de la faire glisser uniquement sur les chairs.

Dans le temps de la fête de S. Ignace, la veille & le jour, c'est-à-dire, le 30 & le 31 Juillet, l'église du Gesu étoit parée avec tant de magnificence, la chapelle de S. Ignace étoit d'une richesse si prodigieuse, la musique partagée en trois chœurs différens avec trois grands buffets d'orgues, y produisent un effet si surprenant, que le peuple de Rome appeloit ces jours là l'église des Jésuites, l'anti-chambre du paradis. Ces pères, qui dépensoient si peu pour tout ce qui leur étoit personnel, s'épuisoient pour accumuler des trésors dans leurs églises, mais surtout dans celle-là, qui étoit le chef-lieu de tout l'ordre.

On conserve dans cette église une partie des reliques de S. Ignace, martyr, évêque d'Antioche, de S. François de Borgia, de la maison des ducs de Gandie, troisième général de l'ordre, qui mourut dans cette maison en 1572 ; le bras de S. François Xavier, qui mourut aux Indes en 1552, & le corps du cardinal Bellarmin, mort le 21 Septembre

1621. Le cardinal Odoardo Farnèse lui fit élever un mausolée auprès du grand autel, sur les dessins de Jérôme Rainaldi, où sont les statues de la Religion & de la Sagesse, par le Bernin. La sacristie mérite aussi d'être examinée ; il y a un S. François Xavier du Carrache, & un *Ecce homo* du Guide ; la voûte est du Ciampelli.

Cette maison est occupée par des prêtres séculiers ; mais les vieux Jésuites y sont encore logés.

PALAZZO ALTIERI, bâtiment vaste & régulier qui donne sur la place du Gesu, fut bâti sous la direction de Jean-Antoine *de' Rossi* le jeune, par le cardinal Camerlingue, J. B. Altieri, achevé & embelli par le cardinal Paoluzzo Altieri, sous le pontificat de Clément X qui étoit de cette maison. Ce palais est isolé, & occupe un emplacement de 120 pieds en quarré ; il est décoré sur ses quatre faces ; il y a dans l'intérieur deux grandes cours, dont une est environnée de portiques suivant la mode générale d'Italie. Une partie de ces appartemens est ornée de peintures, le reste est en stucs dorés du meilleur goût & de la plus grande fraîcheur. Parmi les choses remarquables de ce palais, on distingue dans l'appartement d'en-bas une bataille du Bourguignon ; Jésus-Christ au tombeau, de *Vandyck*, d'une belle couleur, mais très-incorrect de dessin ; le portrait du *Titien* peint par lui-même, fort belle tête.

Dans une chambre à coucher des appartemens d'en-haut, deux grands tableaux de Claude Lorrain, qui sont les chefs-d'œuvres de ce maître ; l'un représente une marine, & l'autre un paysage, dans lequel on voit le temple de la Sybille de Tivoli au bord d'un étang. Ce tableau est supérieur au premier. Sur la corniche de cette chambre règnent de grandes figures académiques de stuc par le Bernin ; elles sont bien composées, & forment une espèce de frise.

On remarque encore dans ce palais une tête de *Pescennius Niger*, ou de Sévère, deux Vénus, un Silène tout velu, un prisonnier barbare trouvé vers le théâtre de Pompée, une Rome triomphante de verd antique, deux tables de lapis, une urne cinéraire d'albâtre oriental, deux colonnes de porphyre, une chapelle peinte à fresque par le Borgognone, une salle peinte par Carle Maratte, les quatre saisons du Guide, Vénus & Mars de Paul Véronèse, S. Gaëtan de Carle Maratte, le massacre des Innocens du Poussin, une Lucrèce du Guide, une Vierge du Corrége, une du Parmesan, un portrait de Raphaël, une Vénus de Philippe Lauri, une Cène de Muziano, une Charité romaine du Guerchin, la prédication de Jésus-Christ du même, le jugement de Pâris par l'Albane, le triomphe de la Clémence par Carle Maratte.

On y remarque un enfant peint par le Titien, dont la peinture fut transportée d'une toile sur une autre en 1729, par Dominique Michelini, avec tant de propreté, qu'on n'apperçoit dans la peinture aucune marque de cette opération singulière; nous avons vu faire la même chose depuis quelques années sur un tableau du roi qui étoit au Luxembourg à Paris, & M. de Montamy en a donné le procédé à la fin de son ouvrage sur la peinture en émail. Il y avoit aussi à Rome en 1740 un pauvre ouvrier dans une boutique fort médiocre, qui exécutoit la même chose avec beaucoup d'adresse; on y voyoit même un morceau de peinture dont la moitié étoit sur toile, & l'autre encore sur bois; il ne pouvoit opérer que sur la peinture à l'huile, & quand elle étoit sur bois il se faisoit payer cinq fois davantage que si elle étoit sur toile. On voit au palais Pamfili des tableaux précieux, qui étant prêts à dépérir ont été remis sur des toiles neuves, & qui sont en bon état. Il seroit encore plus essentiel de trouver une méthode semblable pour les

fresques ; & je crois qu'on pourroit y parvenir par un procédé semblable à celui qui est dans l'ouvrage de Montamy : il y a des fresques de Raphaël au Vatican & à la Farnesine, de Jules Romain dans le palais du T. à Mantoue, & du Guerchin à la *Villa Ludovisi* & à Plaisance, qui doivent bien faire désirer une semblable découverte.

S. STEFANO DEL CACCO, ancienne paroisse de Rome, bâtie sur les ruines d'un temple de Sérapis ; elle a tiré son nom peut-être d'un Cinocéphale, qui se trouvoit anciennement près de-là ; elle est occupée par des religieux de S. Sylvestre, congrégation formée sous la règle de S. Benoît, par le B. Sylvestre Gozolini, d'Osimo dans la Marche d'Ancone. L'église est partagée en trois nefs par deux ordres de colonnes antiques.

Il y avoit autrefois près de cette église, avant d'entrer dans la place du collége romain, un ancien arc appelé l'arc de *Camigliano* : ce nom a fait croire qu'on l'avoit élevé à l'honneur de Camille ; mais c'étoit probablement un reste des anciens édifices qui ornoient le champ de Mars, & dont il ne reste plus rien.

S. MARCO, église collégiale, fondée par le pape S. Marc I en 336, & qu'il dédia à S. Marc évangéliste : on y conserve sous le grand autel des reliques du S. Evangéliste & le corps du S. Pape. La chapelle du S. Sacrement est de l'architecture de Pierre de Cortone, & l'on y voit un tableau de S. Marc par le Pérugin ; le pape Rezzonico, Clément XIII, a fait faire dans cette église une chapelle pour la maison *Rezzonico*, qu'il a ornée de beaux marbres, & il l'a consacrée au bienheureux Grégoire *Barbarigo*, autrefois cardinal & évêque de Padoue, qu'il a béatifié ; la cérémonie de cette béatification est représentée dans un tableau que l'on y a placé en 1766.

On y remarque seize colonnes de brêche, & quelques beaux mausolées.

Le cardinal Quirini, évêque de Brescia, a fait rétablir le grand autel, & orner la tribune de beaux marbres avec une balustrade & quatre colonnes de porphyre.

LE PALAIS S. MARC, ou palais de Venise, est un des plus grands bâtimens de Rome, & il donne sur deux grandes places. Il fut bâti par Paul II, & l'on croit qu'il est de l'architecture de *Giuliano da Majano*. C'est-là que Charles VIII logea lorsqu'il passa dans Rome pour aller à la conquête de Naples en 1494. Le pape Pie IV le donna à la république de Venise, pour y loger ses ambassadeurs & ses cardinaux, en même temps que la république assigna un palais à Venise pour l'habitation du nonce apostolique. C'étoit celui du doge André Gritti, vis-à-vis *S. Francesco della Vigna*. M. *Girol. Ascanio Justiniani*, ambassadeur de Venise à Rome en 1766, rassembloit dans ce palais les gens de lettres les plus distingués, & il étoit lui-même un des seigneurs les plus instruits que j'aie connus en Italie, dans tous les genres de littérature.

Sur la petite place derrière le palais de Venise est un reste de statue colossale, appelée la Lucrèce; on voit que c'étoit un bel ouvrage.

CHAPITRE X.

Rione di Campitelli; *quartier du Capitole.*

LE QUARTIER DU CAPITOLE, qui est le dixième de Rome, occupe toute la partie méridionale de la ville depuis la place S. Marc jusqu'à la porte Latine, & depuis le Colisée jusqu'au Tibre. Le Capitole est encore le chef-lieu de Rome moderne, & la résidence de ses magistrats municipaux; c'étoit une partie de la huitième région, appelée *Forum Romanum*;

Romanum. La montagne ou la colline du Capitole n'a guère que 100 toises de largeur du nord au midi, & 200 toises de l'est à l'ouest, en y comprenant même les racines de la montagne, ou les montées qui y conduisent. Elle étoit couverte d'une épaisse forêt, lorsque Romulus y bâtit un temple, & y forma un asile.

Romulus ut saxo lucum circumdedit alto,
Quilibet huc, inquit, confuge, tutus eris.
Ovid. Fast. III.

Le Capitole a deux sommets, entre lesquels est une place un peu moins élevée, qu'on appeloit *Intermontium*; on distinguoit aussi sur le Capitole *Arx & Capitolium*, c'étoit la citadelle & le temple; mais on a beaucoup disserté pour savoir si le temple de Jupiter Capitolin étoit sur la cime orientale où est le couvent d'*Araceli*, ou bien vers la roche Tarpeyenne du côté du Tibre. Il paroît très-probable que ce fameux temple appelé *Capitolium* étoit à l'orient, & qu'il y avoit sur la roche Tarpeyenne un temple de Junon, où étoient les oies sacrées, suivant le témoignage de Plutarque, lorsque les Gaulois montant à l'assaut vers la roche Tarpeyenne furent découverts par les cris de ces oiseaux, qui réveillèrent les gardes endormis, 391 ans avant Jésus-Christ.

Le temple de Jupiter Capitolin, suivant le plan qu'en donne Nardini, avoit 200 pieds de long, & autant de largeur, y compris les portiques dont il étoit environné; Sylla l'avoit enrichi des colonnes grecques du temple de Jupiter Olympien : il fut brûlé sous Vitellius, & refait par Vespasien, & une troisième fois par Domitien avec plus de magnificence qu'auparavant; cet empereur fit venir des colonnes d'Athènes : mais il n'est pas probable que ce soient celles qu'on voit encore dans l'église d'Araceli, parce qu'elles ne sont que de granite &

de grandeurs inégales. Ce bel édifice ne subsistoit déjà plus du temps de S. Jérôme, du moins il avoit perdu son éclat, *Squallet Capitolium*; sans doute que les Goths l'avoient ruiné.

On voyoit anciennement dans ce temple la statue de Jupiter assis, la foudre dans une main, & la lance dans l'autre : cette statue avoit été d'abord de terre cuite, elle fut ensuite d'or. Scipion l'Africain, par une distinction bien extraordinaire, avoit une statue près de celle de Jupiter. (*Val. Max.* 8. 15.)

Ce temple étoit rempli de trophées, de dépouilles & de riches présens offerts par les consuls, les généraux, les rois, les empereurs; on en peut voir un vaste détail dans Marlianus, Lipsius, Ryckius, Donati; Hiéron roi de Syracuse y avoit consacré une statue de la Victoire en or, qui pesoit 320 livres romaines. On y voyoit 3000 tables de bronze où étoient l'histoire & les lois de la république; les portes étoient de bronze, ornées de lames d'or, les voûtes étoient dorées.

Les triomphateurs étoient revêtus de la robe de Jupiter, prise dans ce temple, & dont on avoit revêtu cette statue; ils alloient dans leurs chars depuis la porte Triomphale, ou bien depuis le cirque de Flaminius jusqu'à la place du Capitole; de-là ils montoient à ce temple par plusieurs degrés, pour y venir rendre de solemnelles actions de grâces. Voyez ci-après l'article du cirque de Flaminius. Au-dessus du temple étoient les livres de la Sibylle de Cumes, enfermés dans une pierre, sous la garde des Décemvirs *Sacris faciundis*. Ils y restèrent jusqu'à l'an 168 avant Jésus-Christ, temps où ils furent brûlés avec le reste du Capitole.

On voyoit aussi sur le Capitole le temple de Jupiter enfant, *Templum Vejovis*; l'arc de Scipion l'Africain, celui de Néron : le *Tabularium* où l'on conservoit les actes, les lois, les priviléges;

l'*Atheneum* qui étoit un lieu d'exercices littéraires, où il y avoit une bibliothéque publique, & où l'on alloit réciter des pièces de vers & d'éloquence. Asinius Pollio fut le premier qui rassembla des gens de lettres pour entendre lire ses écrits, au rapport de Sénéque le rhéteur, & qui établit une bibliothéque publique sous le règne d'Auguste. Tous ces bâtimens étoient vers l'endroit où est actuellement le palais du sénateur. La place & tous les environs étoient tellement remplis de statues, que l'empereur Auguste fut obligé de les faire transporter dans le champ de Mars, où dans la suite Caligula les renversa & les détruisit. (*Suet. in Calig.* 34.)

La roche Tarpeyenne se voit encore à l'occident du Capitole, vers l'extrêmité de la rue qui est derrière le palais des conservateurs; pour bien juger de sa hauteur, il faut traverser la maison qui est au bout de cette rue, & qui, en 1765, étoit occupée par une pauvre couturière. On passe par de longs greniers, & l'on arrive à une espèce de petite terrasse qui donne sur la place de la Consolation; on voit alors les toits des plus hautes maisons beaucoup au-dessous de soi, & l'on juge bien que du temps des Romains la chûte devoit y être mortelle. Je soupçonne qu'on n'avoit point osé conduire au travers des galetas dont je parle, un voyageur qui dit que la roche Tarpeyenne est telle, qu'on y pourroit sauter facilement; on peut aussi quand on est sur la place de la Consolation, juger assez bien de la grande hauteur de cette roche.

C'est là que Cassius fut précipité, 486 ans avant Jésus-Christ, pour avoir aspiré à régner sur le peuple; d'autres Romains illustres finirent leurs jours de la même manière.

Dans cette partie occidentale du Capitole, près de la roche Tarpeyenne, & derrière le palais actuel des Conservateurs, étoit la maison de Manlius, & la cabane que Romulus avoit habitée.

In summo custos Tarpeiæ Manlius arcis.
Stabat pro templo & Capitolia Celsa tenebat,
Romuleoque recens horrebat Regia culmo.
Æneid. VIII.

C'est-là qu'étoit la *Curia Calabra ;* les prêtres qui observoient les nouvelles lunes, y convoquoient le peuple pour lui annoncer combien il restoit de jours depuis les calendes jusqu'aux nones ; car la république n'avoit alors ni calendrier, ni astronomes, ni règle fixe & publique pour les années & pour les mois. Il y avoit aussi sur la roche une statue de Jupiter, & une oie d'argent, en mémoire de celles qui avoient sauvé le Capitole. L'autel de *Jupiter Pistor* avoit été élevé en mémoire de l'artifice des Romains, qui persuadèrent aux Gaulois qu'ils avoient des vivres en abondance, en jetant du pain jusques dans leur camp, ce qui les détermina à une conciliation. On y voyoit aussi le temple de Jupiter Feretrien, fait par Romulus, après qu'il eut tué Acron ; & un grand nombre d'autres temples dont il ne nous reste que les noms ; on les peut voir dans Nardini & ailleurs.

Le Capitole moderne est bien différent de l'ancien Capitole ; la façade principale, qui est vers les grands degrés par lesquels on y arrive, est du côté du nord, au lieu que l'ancienne étoit au midi, du côté de Campovaccino. On y monte par un bel escalier construit sur les dessins de Michel-Ange, le long des ruines du Capitole ; il y aussi un escalier cordonné, où les carrosses peuvent monter. Dans les grandes cérémonies, comme pour le possesso, ou pour l'entrée du sénateur, on couvre de sable les marches du principal escalier, de manière que les chevaux puissent monter en droiture dans la place du Capitole. Cet escalier est bordé de deux balustrades, au bas desquelles sont deux sphinx égyptiens de basalte, espèce de pierre ou de lave

d'un gris noirâtre, & très-dure ; le pape Pie IV les fit transporter d'auprès de *S. Stefano del Cacco* ; quoiqu'ils n'aient point de modèle dans la nature, on y trouve tout le choix du goût des Grecs, & la grande manière égyptienne : ces sphinx jettent par la gueule de l'eau qui tombe dans deux cuvettes, lesquelles ne répondent pas au goût mâle dont les deux figures sont traitées. On voit aussi près de-là une statue de Rome, en porphyre, la tête y manque, mais la draperie en est belle. Au haut de cet escalier, à l'autre bout de la balustrade, sont des piédestaux sur lesquels il y a des statues colossales de marbre, représentant Castor & Pollux, tenant chacun un cheval par la bride : elles furent trouvées près de la juiverie, sous le pape Pie IV, qui les fit restaurer par Valsoldo, & placer dans l'endroit où elles sont actuellement. Ce sont de mauvaises figures, hommes & chevaux ; d'ailleurs, les hommes sont trop grands pour les chevaux, & les groupes trop forts pour la place.

L'escalier n'occupant qu'une partie de la largeur de la place, qui est entièrement découverte dans cette partie, on y a prolongé de chaque côté une balustrade pour fermer la place sur la droite & la gauche. On a placé au premier piédestal de la balustrade, les deux trophées qui passent pour être des trophées de Marius ; mais Vénuti pense qu'ils furent faits à l'occasion de la victoire de Trajan sur les Daces ; ils étoient au-dessus du château de l'*Acqua Martia*, près de S. Eusèbe, d'où Sixte-Quint les fit transporter au Capitole. Ce sont les plus beaux trophées qui aient été faits, tant pour l'arrangement des parties qui les composent, que pour la sculpture. Sur les seconds piédestaux de la même balustrade, sont les figures en marbre des deux fils de Constantin, elles font un très-bon effet pour la place. Enfin cette balustrade est terminée de part & d'autre par deux colonnes milliaires, qui

ne ſont pas mal. La colonne qui eſt à gauche eſt la premiere colonne milliaire qui étoit ſur la voie Appia. Il y a une autre colonne ſur la droite, qui eſt ſurmontée d'un globe de bronze doré, où l'on dit que les cendres de l'empereur Trajan furent placées ; mais il eſt plus probable, ſuivant Vénuti, qu'elles étoient dans une urne portée par une main coloſſale qui étoit dans la cour du palais des conſervateurs.

A l'égard de la place du Capitole, la forme générale en eſt bonne ; elle eſt preſque quarrée : il y a des bâtimens de trois côtés, ſéparés les uns des autres ; la quatrième face eſt découverte, & fermée par la baluſtrade.

La face du milieu, qui eſt celle du palais du ſénateur, eſt vis-à-vis l'eſcalier, d'une architecture différente de celle des deux autres côtés : elle eſt décorée d'un grand ordre corinthien en pilaſtres, poſé ſur un ſoubaſſement. Devant ce ſoubaſſement il y a un grand eſcalier à double rampe, qui monte à la hauteur de l'ordre ; ſur le devant de cet eſcalier eſt une fontaine ornée d'une ſtatue de la ville de Rome triomphante, poſée dans une niche au milieu de deux ſtatues de fleuves, qui repréſentent le Tibre & le Nil. Ces dernières ſont mauvaiſes ; la figure de Rome eſt belle, mais la tête, les bras & les pieds ont été reſtaurés ; tout le reſte, qui eſt entièrement drapé, eſt antique : cependant cette figure eſt trop petite pour le lieu où elle eſt, il n'en auroit point fallu du tout dans la niche ; il ſuffiſoit de faire partir un gros bouillon d'eau qui auroit fort bien rempli la place.

Quant à l'architecture de la face du milieu, la maſſe générale en eſt bonne, & fait bien pour la place, en ce qu'elle domine ſur celle des autres édifices qui y ſont ; cependant les diviſions ſont mal faites, les détails maigres & meſquins, ils ne tiennent en aucune façon de la manière de Michel-

Ange à qui l'on attribue les deſſins de cet édifice, exécuté par Jacques de la Porte.

Sur les deux autres côtés de cette place, ſont à droite, le palais des Conſervateurs, à gauche le *Muſæum*, ou le cabinet des antiques; ces bâtimens ſont du deſſin & de l'exécution de Michel-Ange: la maſſe générale en eſt bonne pour la place, mais les pilaſtres corinthiens qui décorent ces deux bâtimens ſont trop diſtans les uns des autres; le petit ordre qui eſt dans le rez-de-chauſſée, & qui porte les croiſées ſupérieures, eſt d'une mauvaiſe proportion; l'entre-colonnement eſt bas & ſans grâce, les chapiteaux ſont d'un mauvais galbe. L'entablement en plate-bande qui eſt au-deſſus de ces colonnes eſt ſans caractère, par le peu de ſaillie qu'il a; ce petit ordre ionique inſéré dans le corinthien partage la hauteur du bâtiment d'une manière qui n'a point de grâce: les croiſées qui ſont au-deſſus du petit ordre, entre les pilaſtres corinthiens, ſont trop petites pour l'édifice, & ſont d'un goût dur. L'entablement du grand ordre eſt d'une bonne force, & d'un bon caractère, mais profilé ſans grâce. On peut dire auſſi en général que ces bâtimens n'ont point l'air d'un monument public.

Au milieu de la place du Capitole eſt la fameuſe ſtatue de Marc-Aurèle, en bronze doré (1), elle étoit autrefois devant le palais de Latran, où elle avoit été trouvée; le pape Paul III la fit tranſporter en 1538 au Capitole, & placer ſur un piédeſtal deſſiné par Michel-Ange (2); on ſe ſervit pour faire ce piédeſtal d'une partie de l'architrave des thermes de Trajan, faute de pouvoir trouver

(1) Le bronze de cette figure & de la plupart des ſtatues antiques, reſſemble aſſez au nôtre, qui eſt formé de deux tiers de cuivre rouge, & d'un tiers de jaune, auquel on joint un quarantième d'étain.

(2) On créa même une charge de *Cuſtode del Cavallo*, qui eſt encore dans la maiſon Conti.

un bloc de marbre assez grand. Cette figure de Marc-Auréle est la plus belle statue équestre qui qui soit restée des anciens ; le cheval est d'une belle proportion pour la place, il est bien plus petit que ceux des statues équestres de Paris ; il est un peu ramassé, on lui trouve le col trop court ; mais il a beaucoup d'action & un beau mouvement. Il a tant d'expression que Pierre de Cortone disoit : Marches ; oublie-tu que tu vis ? en général, on a beaucoup loué ce cheval, mais M. Falconet en a fait une critique sévère & détaillée dans le premier volume de ses œuvres, où elle occupe près de 200 pages, & de laquelle il résulteroit que ce n'est point un beau cheval. La figure de Marc-Aurèle est bien composée : il est représenté tenant d'une main la bride, & il étend l'autre comme pour commander : il est vêtu d'un grand manteau ; des connoisseurs disent que les jambes & les bras sont d'un caractère de dessin grêle : on trouve une espèce de défaut dans quelques parties de l'ensemble du cheval avec l'homme, ce qui vient des coups que cette figure a reçus, soit dans sa chûte, soit dans l'excavation & le transport, cependant ils paroissent bien peu.

PALAZZO *Senatorio*, palais du Sénateur, fut fait par Boniface IX, sur les débris d'un ancien bâtiment qu'on croit avoir été le *Tabularium*, ou les archives des Romains. A l'entrée est une inscription emphatique pour Clément VIII, placée en 1598 ; la grande salle que l'on trouve en entrant est celle où se tiennent les audiences du tribunal, composé du sénateur, de deux collatéraux, d'un juge criminel, d'un avocat fiscal, & d'un capitaine des appellations. On a placé dans cette salle une statue de Paul III, une de Grégoire XIII, & une de Charles d'Anjou, roi de Naples, frère de S. Louis. Il y a aussi quatre colonnes de Porta-Santa. Les prisons sont au fond du bâtiment, & les appar-

temens du ſénateur ſont au-deſſus de la ſalle ; ils n'ont rien de remarquable que la vue, qui en eſt très-belle. Un Suédois plein de mérite, M. Bielke, a occupé long-temps cette place de ſénateur, qui eſt une des plus diſtinguées de Rome ; il eſt mort en 1765, & il a été remplacé par un des neveux du pape Rezzonico, qui fit ſon entrée ſolemnelle en 1767. C'eſt une des grandes cérémonies de la ville de Rome.

PALAZZO DE' CONSERVATORI, eſt ainſi appelé parce que les trois magiſtrats municipaux, appelés Conſervateurs, y tiennent leurs aſſemblées ; ce bâtiment a 160 pieds de long, il fut commencé en 1566, comme il paroît par l'inſcription ſuivante : *S. P. Q. R. majorum ſuorum præſtantiam ut animo ſic re, quantum licuit, imitatus, deformatum injuria temporum capitolium reſtituit, Proſpero Buccapadulio, Thoma Cavalerio curatoribus ; anno poſt urbem conditam* 2320. C'étoit-là qu'habitoit le fameux tribun de Rome Nicolas Gabrini, de *Rienzi*, qui gouvernoit deſpotiquement en 1347, mais qui fut tué au Capitole en 1354 ; ſon hiſtoire écrite par le P. Ducerceau a paru en 1733.

On voit ſous le portique, au rez-de-chauſſée ; deux grandes ſtatues placées ſur des piédeſtaux, l'une eſt une ſtatue militaire de Jules-Céſar ; l'autre repréſente Auguſte, & paroît avoir été faite après la bataille d'Actium, parce qu'on voit une proue à ſes pieds. Il y a du grand dans le total de ces figures, mais elles étoient ſi mutilées qu'elles ont beaucoup perdu dans la reſtauration.

Dans la cour qui eſt à la ſuite de ce portique, il y a pluſieurs ſtatues : Rome aſſiſe triomphante des Daces ; il y a ſur ſa baſe une figure repréſentant une province. Cette ſtatue de Rome étoit dans le jardin de Ceſi ; elle n'eſt pas bonne, mais elle eſt très-bien en proportion avec le piédeſtal qui eſt de bon goût : deux idoles égyptiennes, dont

une Iſis de beau granite oriental : des rois captifs, ou bien des Daces en marbre noir, auxquels on avoit coupé les mains, on voit qu'elles n'ont pas été briſées, car la draperie dépaſſe les tronçons qu'elle couvre ; les Romains exercèrent quelquefois cette cruauté ſur des rois vaincus ; ces figures ont de belles têtes, & ſont très-bien drapées, leur proportion eſt cependant un peu courte ; c'eſt Clément XI qui les fit placer dans ce palais. On voyoit auſſi dans cette cour pluſieurs morceaux qui n'y ſont plus actuellement : les pieds & les mains du coloſſe d'Apollon que Lucullus fit venir du Pont ; il avoit 30 coudées, au rapport de Pline (34. 7.) ou 41 pieds de haut ; auſſi le doigt du pied eſt-il preſque auſſi gros que le corps d'un homme ; une autre main de ce coloſſe, trouvée dans une maiſon près du Capitole, ſe voit dans la Villa Strozzi. Les pieds de cette figure ſont d'une belle forme, rendus ſans dureté ; c'eſt un modèle à ſuivre pour ceux qui travaillent des morceaux d'effet. La main n'eſt pas ſi belle. Un morceau du bras d'une ſtatue coloſſale d'Adrien, qui devoit avoir plus de 60 pieds de haut.

Le lion qui déchire un cheval eſt d'une ſculpture grecque ; Cavalièri l'a donné dans ſon recueil de ſtatues, mais c'étoit avant que Michel-Ange l'eût reſtauré ; le lion a beaucoup d'action, mais peu de vérité dans les formes : il n'y a que le torſe du cheval & une partie du lion qui ſoient antiques. La tête & les jambes du lion ſont mal reſtaurées. On a placé ſur un piédeſtal dans la même cour une tête & une main de bronze, beaucoup plus grandes que nature ; elles étoient, ſuivant les uns, d'une ſtatue de Néron ; ſuivant les autres, de Commode ou de Numérien. On y voit une ancienne épitaphe d'Agrippine, qui fut femme de Tibère, & enſuite de Germanicus, aux côtés de laquelle ſont la deviſe du ſénat, & une inſcription

du bas-âge, qui paroît indiquer une mesure de grains; Vénuti appelle cela un *cippo*, ce seroit plutôt *ossuario*, car il est creux : le cippus étoit la pierre sur laquelle on gravoit une épitaphe. Une grande tête de Domitien dont les formes sont bonnes; c'est un portrait fidèle dans lequel on admire l'habileté du sculpteur, surtout en voyant combien l'original étoit ingrat.

Au bas de l'escalier qui conduit dans les salles des Conservateurs, on voit deux statues en pied de César & d'Auguste; plus loin la figure de la fameuse colonne rostrale, qui étoit autrefois dans le Forum; elle fut élevée comme un trophée à l'honneur de C. Duilius, le premier qui triompha après une victoire navale remportée sur les Carthaginois près des côtes de Myle ou Melazzo, 261 ans avant Jésus-Christ; elle étoit ornée de proues en bronze, enlevées aux vaisseaux ennemis : celle dont nous parlons est d'ordre dorique, elle a huit pieds de hauteur, on y voit des proues de marbre, des tritons, des chevaux marins qui sont bien sculptés; elle est de Michel-Ange, & fut faite à l'occasion d'un fragment de l'inscription de l'ancienne colonne rostrale trouvé dans le Forum.

Les figures d'Uranie & de Thalie, placées sur le palier, sont dans de belles niches dessinées par Michel-Ange; les bras d'Uranie sont mal restaurés, mais le nud se dessine bien sous la draperie, & il y a une belle intention dans la figure. Quatre bas-reliefs de l'arc de Marc-Aurèle, ou Arco di Portogallo, qui étoit dans le cours : ils ont cinq à six pieds de haut & sont regardés comme les plus beaux qui nous restent; dans l'un ses victoires sur terre & sur mer sont exprimées par des figures de Neptune & de la terre qui sont autour du char; dans l'autre, c'est un sacrifice qu'il fait devant le temple de Jupiter Capitolin, dont la porte qui paroît avoir été de bronze, à en juger par la

manière dont elle y est ouvragée; on remarque au-dessus de la frise, Jupiter, Junon & Minerve. Dans le troisième, l'empereur est à cheval, avec le prêteur à sa gauche, qui semble lui demander la paix pour les Germains qui y paroissent à genoux : dans le quatrième, c'est une figure de Rome qui lui présente le globe, symbole de la puissance impériale; ces bas-reliefs sont d'un grand style, la composition en est belle, mais l'exécution en est pesante. Il y a deux autres bas-reliefs tirés du même endroit, vers le milieu de l'escalier du *Musæum*, qui est de l'autre côté de la cour du Capitole. Au retour de l'escalier des Conservateurs, on voit un bas-relief qu'on croit représenter Curtius le Sabin; une inscription antique, & une autre que le peuple romain fit faire à l'honneur de Fréderic II.

La grande salle peinte par le cavalier Joseph d'*Arpino* contient les premiers traits de l'histoire romaine, Romulus & Rémus trouvés par le berger Faustulus & sa femme Acca Laurentia, au pied du mont Palatin, sous le figuier ruminal, avec la louve qui les allaite; Romulus qui trace avec une charrue l'enceinte de sa nouvelle ville; Numa qui sacrifie avec les Vestales; l'enlèvement des Sabines; la bataille entre Tullus Hostilius & Metius Suffetius, chef des Albains; le combat des Horaces & des Curiaces, l'an 85 de Rome, ou 669 ans avant Jésus-Christ. Ces tableaux sont peints d'une manière sèche, les contours en sont durs, ainsi que la couleur; ils sont peu corrects de dessin, sans finesse & sans intelligence de clair-obscur, quoique peints avec facilité. De ces six tableaux, le meilleur qu'ait fait le cavalier d'Arpino, est la bataille; l'ordonnance en est très-bonne, & le choc des deux armées est si beau & si bien rendu, que l'on ne sait à qui doit demeurer la victoire : il y règne un beau désordre; les groupes en sont bien engencés; on trouve partout beaucoup d'ac-

tion; les chevaux s'y battent aussi-bien que les hommes; ce peintre a été plus correct de dessin dans ce tableau que dans aucun autre.

Il y a dans cette salle une statue en marbre de Léon X, une de Sixte-Quint en bronze, une d'Urbain VIII en marbre, celle-ci est du Bernin; un médaillon de la reine Christine, un de la reine Casimire, femme de Jean III, roi de Pologne, qui vécut quelque temps à Rome. Les portes de cette salle sont d'un beau travail de François Flamand.

La seconde salle est peinte par *Laureti;* on y voit Mutius Scævola qui se brûle la main en présence de Porsenna, après avoir tué par erreur un de ses officiers au lieu du roi; Brutus qui condamne ses deux fils à la mort, pour avoir trempé dans la conjuration des Tarquins, l'an de Rome 243, ou 511 ans avant Jésus-Christ. Horatius Coclès qui arrête seul sur un pont toute l'armée des Toscans, tandis qu'on brise le pont derrière lui; la bataille sanglante contre Tarquin le Superbe.

Il y a aussi diverses statues; Marc-Antoine Colonne, un des généraux de l'armée navale qui défit les Turcs à la bataille de Lépante; Charles Barberini, frère d'Urbain VIII, général des troupes de l'Eglise; Alexandre Farnèse, duc de Parme, général en Flandres; François Aldobrandini, Thomas Rospigliosi. On a mis sur des piédestaux des bustes qu'on dit être de Jules-César, d'Adrien, de Caracalla, &c. un buste de Virginio Cesarini; un portrait de Flaminio Delfini; un terme d'assez bon goût; plusieurs inscriptions; deux belles colonnes de verd antique, de 11 pieds de haut, trouvées dans les prisons du Capitole; on y a placé une tête de Septime Sévère & celle d'un autre personnage inconnu.

La louve de bronze qui allaite Rémus & Romulus est la même qui, suivant les historiens, fut frappée du tonnerre à un pied de derrière, à la

mort de César; on en voit encore la marque; elle est très-belle; on l'a placée dans la salle où Daniel de Volterre a peint les trophées de Marius.

La figure en bronze d'un jeune homme qui se tire une épine du pied est célèbre; les uns l'appellent Martius, les autres Cneïus Pecorarius; les yeux, quoique antiques, sont d'une matière différente. Le buste de Brutus, fondateur de la république, & premier consul de Rome, 511 ans avant Jésus-Christ, est d'un beau caractère, mais il semble avoir été moulé après sa mort. Une statue d'un des douze Camilles, belle figure d'un tour naturel, dont la draperie accuse bien le nud : on a cru par son habillement que c'étoit la figure d'un des esclaves qui sauvèrent Rome de l'embrasement, du temps de la républiqne; l'attitude en est très-vraie, tous ses membres se groupent bien les uns avec les autres, c'est un excellent choix de nature; il semble que le sculpteur n'ait fait autre chose que de le mouler après avoir trouvé un beau modèle; l'action en est rendue avec toute la précision possible; le caractère de tête est très-beau, la chevelure n'en est pas mal arrangée, mais le travail en est sec; les yeux sont d'argent; cette figure est très-mal placée sur une colonne au coin de la chambre, ce qui fait qu'on n'en jouit pas avantageusement.

Trois beaux bustes dans les niches ovales; un tableau de Ste. Françoise, romaine, d'une excellente manière, par Romanelli de Viterbe; une descente de Croix, du frère Côme Piazza, capucin de Venise.

Dans la salle de la *Loggia*, il y a plusieurs fragmens de fastes consulaires; une tête de Mithridate, roi de Pont; une petite figure de Vestale, qu'on croit être de Rhea Sylvia, mère de Romulus & de Rémus; une autre à trois faces qui représente la lune, Proserpine & Diane.

Dans une autre petite chambre deux Hermès (1), où sont les noms de Socrate & de Sapho; une demi-figure d'Apollon avec un vase plat; une belle tête de Scipion l'Africain, postérieure certainement au temps où il a vécu, à en juger par la beauté du travail; deux oies de bronze qui sont percées comme pour une fontaine, elles ont été trouvées sur le mont Célius; un vase de bronze singulier, où il y a une tête d'Isis, il a été trouvé dans les jardins de Salluste.

Dans la quatrième chambre, une tête ou demi-buste de Ptolémée, roi d'Egypte; une demi-figure d'Hercule dans sa jeunesse, en marbre rouge, il avoit des yeux d'émail antiques; un vase où sont représentées les quatre saisons; deux statues consulaires qu'on a nommées mal-à-propos Virgile & Cicéron; trois urnes sépulcrales avec des inscriptions gothiques, où il est dit qu'elles ont servi à mesurer l'huile, le vin & le suif.

Dans la salle d'audience, on a peint à fresque des jeux olympiques dans la frise; il y a des bustes qu'on assure être de Sapho; la tête de Méduse, telle que les Romains la faisoient représenter sur leurs boucliers pour inspirer la terreur; Isis, Socrate, Ariane qui donne le fil à Thésée pour sortir du labyrinte; Apollon sous la figure d'un jeune Grec, on le croit de Michel-Ange; la tête est de bronze, le reste de marbre; un beau buste de Michel-Ange, fait par lui-même, la tête est de bronze sur un buste de marbre noir, & à ce que l'on dit, très-ressemblante; son caractère y est exprimé tel

(1) On appelle Hermès, *Ermi*, une sorte de statues sans bras & sans pieds, qui n'ont que la tête de forme humaine, & se terminent en forme de pierres lisses, où le nom est écrit sur l'une des faces. On en peut voir l'origine & l'usage dans Figrelius, *de Statuis illustrium Romanorum*, cap. 17. dans le P. Paciaudi, *Monumenta Peloponensia*, Tom. II. pag. 55. & dans le premier Tome du *Musæum Capitolium*, imprimé en 1741, où l'on a décrit la suite des Hermès qui sont au Capitole.

qu'on nous le dépeint dans son histoire; mais il faut convenir qu'il étoit fort laid : Sabina Poppæa, seconde femme de Néron, Scipion, Ulpius Trojanus, consul. Il y a aussi un tableau de la Ste. Famille, par Jules Romain.

Dans l'autre aîle, du bâtiment des Conservateurs, l'on trouve la salle d'Hercule qui contient des bustes qu'on croit être d'Appius Claudius Cæcus, consul, en pierre d'Egypte; de Sergius Galba; de Virgile, sur un piédestal; de Philippe l'ancien, de Cicéron & d'Alexandre; on y voit les mesures antiques de vin, d'huile & de blé.

La fameuse statue d'Hercule qui donne son nom à cette salle, est de bronze doré; elle fut trouvée du temps de Sixte IV, dans le Forum Boarium, à l'endroit même où étoit l'*Ara maxima*. Il y a encore d'autres bustes qu'on croit être de Lucrèce & de Messaline, femme de Claude; une Pallas avec son casque & son égide; on a encastré sur la cheminée un bas-relief qui représente une porte du temple de Janus, avec les quatre saisons, & d'autres figures sur les côtés; sur la frise de cette salle, Annibal Carache a peint la prise de Carthage & les autres exploits de Scipion.

Pierre Pérugin a peint dans une autre salle le passage des Alpes par Annibal, lorsqu'il venoit en Italie, 219 ans avant Jésus-Christ; le conseil qu'il tint en y entrant; le combat naval donné dans la mer de Sicile, entre la flotte romaine & celle des Carthaginois; Marcellus triomphant de la Sicile. On voit dans des niches cinq statues de jeunes gens; un buste de Lucius Cornelius, préteur; la déesse du silence, assise; Cybelle couronnée de tours; Cérès représentant l'abondance; un buste d'Adrien.

La chapelle des Conservateurs qui est près de-là est ornée de peintures, & richement décorée.

CHAPITRE

CHAPITRE XI.

Collections des statues & des peintures du Capitole.

LE *MUSEUM*, ou la riche collection de statues antiques du Capitole, occupe le bâtiment qui fait face à celui des Conservateurs, & qui est à la partie orientale du Capitole. C'est au pape Corsini que l'on doit ce bel établissement; il a conservé dans Rome beaucoup de richesses qui sans cela auroient été dispersées peu-à-peu, par la curiosité des acquéreurs étrangers; voici l'inscription qui est dans la cour au-dessous des armes de ce pape: *Clemens XII. Pont. max. illatis in has ædes antiquis statuis, monumentisque ad bonarum artium incrementum, fonteque exornato, pristinam Capitolio magnificentiam restituendam curavit. A. S.* 1734. *Pont.* 5. Le pape Benoît XIV, à l'instigation du cardinal Valenti, & ses successeurs ont aussi contribué beaucoup à l'accroissement de cette collection.

M. JEAN BOTTARI, prélat, qui depuis long-temps étoit attaché à la maison Corsini, a donné les trois premiers volumes de la description de ce cabinet, sous le titre de *Museum Capitolinum*. Le premier volume parut en 1747, il contient les figures de 90 statues; mais M. Bottari étant mort en 1775, le quatrième tome a été donné en 1782, par MM. Fuggini & Querci; il contient les bas-reliefs. Winkelmann, qui fut ensuite curateur ou directeur de ce musée, avec M. le marquis Patrizi, qui en étoit intendant, l'abbé Querci, & l'abbé de Guasco qui succéda à M. Patrizi, ont continué les descriptions, & M. de Guasco a publié trois volumes *in folio* des inscriptions du Capitole. On trouve

aussi une partie de ces statues représentées dans l'ouvrage de M. de la Chausse (1).

En face de la grille d'entrée, on voit au fond de la cour la célèbre statue appelée *Marforio*, dont nous avons parlé à l'occasion de Pasquin; elle a été tirée d'une place voisine, qui étoit le *Forum Martis*, d'où est venu le nom de Marforio : c'est une figure colossale, couchée, représentant l'Océan ou un fleuve, qui tient une coquille de la main droite; la main gauche a été restaurée par Michel-Ange. Cette figure n'est point bonne; elle est appuyée sur une fontaine, le tout placé dans une grande niche accompagnée de deux colonnes de granite égyptien, avec leurs pilastres, contrepilastres, & chapitaux toscans : au-dessus est une belle balustrade de travertin ornée de quatre statues de Vestales; aux deux côtés de cette niche il y en a deux autres, avec deux grandes cariatides en forme de satyres, qui portent le nom *della Valle*, parce qu'elles étoient dans le palais de cette illustre maison; Rusconi en parle dans son histoire à l'occasion de l'ancienneté & de l'origine des cariatides; elles tiennent des paniers de raisins sur la tête, & des grapes dans les mains.

Sous les portiques de la cour il y a beaucoup de statues, de tombeaux & d'inscriptions antiques. Deux grandes idoles égyptiennes, l'une de basalte, surmontée d'une espèce de tour ou couronne murale, tenant une branche de dattier dans la main gauche, ayant par derrière & sur un des côtés plusieurs hiéroglyphes; elle est d'un grand

(1) *Romanum Musæum, sive Thesaurus eruditæ antiquitatis, operâ & studio Michaëlis Angeli Causæi, (de la Chausse)* Romæ, 1746, 2 vol. *in-fol.* On trouve dans celui-ci l'explication des plus beaux monumens antiques de trente-cinq cabinets différens. à commencer par Sérapis, Isis, Jupiter, les Dieux, les empereurs, & tous les grands hommes, tels que le Cicéron, & autres bustes du palais Barberini.

caractère. L'autre ſtatue égyptienne eſt une Iſis, de granite rouge oriental; elle a un caractère de deſſin moins grand, mais elle imite mieux la nature: on remarque ſur ſa tête la fleur du lotus, ſi célèbre chez les anciens Egyptiens, c'eſt le *Nymphæa* ou Nénuphar de nos botaniſtes, très-commun dans nos étangs, mais auquel Théophraſte avoit attaché un merveilleux qui en a long-temps impoſé. Ces ſtatues ont été trouvées dans la *Villa Verospi* ſur *la via Salara*, en même temps que deux autres dont nous avons parlé, & que Clément XI fit placer ſous le portique du palais des Conſervateurs.

De l'autre côté de la porte, on voit à gauche une ſtatue de Minerve avec un caſque grec & une égide ſur la poitrine; à droite une ſtatue de Diane qui vient de décocher une flèche de ſon arc; cette figure eſt fameuſe, quelques-uns la prennent pour une Amazone; il y a encore un grand nombre de figures dont on trouvera l'indication dans le livre de Vénuti; nous nous contenterons de nommer celles qui ſont les plus remarquables par le travail & le goût. Par exemple, on voit ſur deux petites portes deux termes, l'un d'homme avec les parties génitales, & l'autre de femme; le premier bien fini, eſt un portrait; le ſecond a une coëffure bien ajuſtée. Un bas-relief repréſentant trois faiſceaux avec les haches au milieu, bien exécutées. Au fond du veſtibule à gauche, un fragment aſſez bon d'une figure de Parthes, de brèche violette; ce fragment commence depuis le milieu de la cuiſſe juſqu'à la plante des pieds.

Le tombeau d'Alexandre Sévère & de Mammée ſa mère; le plus grand tombeau que j'aie vu, parfaitement conſervé; les deux figures qui ſont couchées ſur le matelas ſont mauvaiſes; à l'égard des bas-reliefs qui ſont autour de ce tombeau, ils ſont d'une compoſition confuſe, mais il y a de très-bonnes parties dans les détails.

Un autel autour duquel il y a trois bas-reliefs. Dans le premier, Rhéa & Saturne, beau bas-relief; la figure de Rhéa eſt noble & bien drapée. Dans le ſecond bas-relief, les Coribantes frappant ſur leurs boucliers, pour empêcher Saturne d'entendre les cris de Jupiter; les figures ont un tour élégant. Dans le troiſième, on voit Saturne & pluſieurs figures autour de lui; il eſt mutilé.

Auprès de la porte à gauche, trois petits bas-reliefs autour d'un autel : ils ſont preſque tous ruinés; mais le peu qui en reſte eſt précieux, & donne par ſa beauté une haute idée de ce que le total de l'ouvrage devoit être.

Une eſpèce de trépied de marbre blanc, portant une cuvette qui a ſervi à une fontaine, ſur les pieds de laquelle il y a des pampres ſculptés; la forme en eſt de très-bon goût : vis-à-vis de l'eſcalier la ſtatue coloſſale de Pyrrhus, la cuiraſſe en eſt bien ſculptée; le reſte a été reſtauré, excepté la tête qui n'eſt cependant pas fort belle.

La collection des figures égyptiennes eſt placée dans une chambre à droite au rez-de-chauſſée; il y en a au moins trois qui ſont réellement égyptiennes; les autres ſemblent avoir été faites à Rome du temps d'Adrien, où le ſtyle des Egyptiens étoit imité, & leur culte pratiqué. Pour voir ces figures avec plus de fruit, il faut avoir lu le ſecond Chapitre de l'*Hiſtoire de l'Art*. On y remarque une grande figure d'Iſis en pierre-de-touche, qui a ſept pieds de haut, du temps d'Adrien, auſſi eſt-elle habillée & coëffée; un beau Crocodile; Iſis & Apis en un ſeul groupe; Anubis qui tient un ſiſtre & un caducée; une table en terre cuite où ſont repréſentés des animaux du Nil; on y voit auſſi beaucoup d'hiéroglyphes.

Sur les murailles de l'eſcalier l'on a placé dans des cadres de marbre 26 tables de même matière, où ſont des plans de l'ancienne Rome trouvés à

Campovaccino, dans l'église de S. Côme & de S. Damien, qu'on croit avoir été le temple de Rémus & de Romulus.

On trouve ſur le premier palier deux bas-reliefs qui étoient de l'arc de Marc-Aurèle, & que nous avons annoncés plus haut ; l'un repréſente une allocution, l'autre un ſacrifice & la déïfication de Fauſtine ; les draperies n'en ſont pas mal jetées, mais elles ſont rendues avec ſécchereſſe.

On compte au premier étage ſept grandes pièces : la galerie des ſtatues, une enfilade de cinq pièces qui ſont la ſalle du vaſe, qui eſt en face de l'eſcalier, celle d'Hercule, la grande ſalle, celle des philoſophes, & celle des empereurs ; de l'autre côté de la galerie eſt la ſalle des colombes : nous commencerons par la galerie que l'on trouve à main droite, avant que d'entrer dans les cinq pièces de l'enfilade.

On remarque dans le grand nombre de ſtatues qui ſont au Capitole, que pluſieurs ont des prunelles, & que beaucoup d'autres n'en ont point : M. l'abbé Barthélemi, qui a ſuivi ces différences, en a tiré une règle qui ne ſouffre preſque point d'exception ; c'eſt que les ſculpteurs en marbre n'ont commencé à tracer les prunelles dans les yeux, que vers le temps d'Adrien, quoique les graveurs en médailles les euſſent exprimées long-temps auparavant. (*Mém. de l'Académie des Inſcriptions*, Tom. 28, ſur les anciens monumens de Rome).

En allant dans la galerie, deux fragmens d'un pied de marbre ; ils ſont de forme coloſſale & d'une grande beauté.

Au-deſſus un mauvais tableau de moſaïque très-ancienne, repréſentant des enfans qui jouent avec des lions.

Un buſte de Muſe vêtue, dont la tête eſt belle.

Une urne ſépulcrale octogone, ayant ſur les

angles des têtes de satyres avec des feuilles de pampres, de lauriers & d'oliviers, formant une espèce de guirlande dont l'idée est jolie; les enfans qui sont en bas sur les faces sont mauvais.

Un vase autour duquel il y a une Bacchanale en bas-relief, composée de cinq figures : l'intention en est bonne.

Un autel dédié à Hercule, de forme ronde, orné de guirlandes & de massues; l'ornement est d'un goût mâle, mais l'exécution est mauvaise.

Un buste colossal de Trajan; il a une couronne sur la tête avec une aigle en forme d'agraffe au milieu; cette couronne fait un bon effet, elle est très-bien traitée.

Sur le devant d'un grand tombeau, un bas-relief représentant des Tritons & des Néréïdes; la composition en est confuse, mais il y a des figures qui ont des beautés de détail.

Au-dessus d'une figure de Cérès, un autel entouré de guirlandes de fruits, attachés avec des rubans, & mêlés de têtes de bœufs, d'un goût mâle & d'une belle exécution.

Les salles des colombes, ou *Stanza delle miscellante*, renferme la mosaïque célèbre des colombes de Furietti; il y a deux tableaux en mosaïque antiques, trouvés à la Villa Adriana, & dont on a fait à Rome le plus grand cas : l'un représente une guirlande de fruits & de fleurs, avec deux chardonnerets & deux papillons; les couleurs en sont vives, les pierres petites, & l'exécution fort bonne. Le second représente quatre colombes ou tourterelles sur le bord d'un vase doré, où l'on boit : le vase est d'une belle forme, les colombes sont dessinées avec sécheresse, mais les mouvemens en sont justes; les pierres de cette mosaïque sont très-petites, & l'exécution en est belle; le vase est mieux colorié que les colombes. Cet ouvrage a été décrit & gravé dans le Traité de Furietti,

De musivis veterum; il en est parlé dans Pline.

Une statue de marbre rouge, antique rare, représentant un Faune qui tient de la main droite une grappe de raisins, de la gauche une crosse, & des fruits dans une peau de chevreau qu'il a sur l'épaule gauche : à côté de lui, sur la droite, est un tronc d'arbre où pend la flûte à plusieurs tuyaux, & à gauche un bouc ayant une patte appuyée sur une corbeille ; cette figure est bien composée ; la tête est dans un bon caractère & très-riante ; le torse en est beau, les bras & les jambes ne sont pas mal restaurés, surtout celle qui est contre le tronc d'arbre ; elles sont de Bracci, mais elles sont bien loin de la perfection du torse ; le bouc est antique, & il n'en est pas meilleur.

Une très-petite statue de marbre blanc, d'un vieux satyre marchant ; il tient la flûte d'une main, & de l'autre un petit manteau qu'il a sur les épaules : c'est une figure comique, mais qui n'est pas sans mérite.

Un vase antique de bronze à cannelures, dont la forme est assez bonne ; les anses & le pied en sont restaurés.

Environ cent bustes, dont les meilleurs sont Domitius Enobarbus, père de Néron ; une bonne tête de Sylvain ; au coin de la porte, une tête de jeune homme de la plus grande beauté ; on y trouve des mollesses de chair étonnantes, & les cheveux en sont bien traités. Une tête de *Jupiter Ammon*, d'un goût fier. Jupiter, Sérapis, Apollon. Une tête de *Bacchus* de la plus grande manière. Ariane, Pâris, Alexandre, Leucothoé.

La grande salle, *sala grande*, donne dans le milieu de la galerie. On y remarque une statue colossale de bronze, représentant Innocent X assis, & dans ses habits pontificaux, excellente figure de l'Algarde ; la tête & les mains surtout sont de la plus grande beauté ; les plis de la draperie sont

bien faits, cependant elle pourroit être plus heureusement jetée : à l'autre bout de la salle est une statue de Clément XII, par Bracci, fondue par Giardoni, elle est moins estimée que celle de l'Algarde.

Toutes les statues antiques sont de marbre, l'empereur Adrien sur une table de bronze. Igia, déesse de la santé, un serpent autour d'un bras, & une patère de l'autre main; il n'y a de bon dans cette figure que le haut de l'ajustement de la draperie, tout le reste étant roide & le travail très-sec.

Une vieille ayant un double vêtement, & tenant un petit vase lacrymatoire de la main droite : figure ignoble, mais qui n'est pas sans mérite, y ayant dans la tête quelque caractère de vérité.

L'empereur Adrien, représenté debout tout nud, le casque en tête, tenant l'épée d'une main & le bouclier de l'autre. Il y a des vérités dans cette figure, mais elle est d'une nature lourde, & d'un mauvais choix; la jambe qui pose est mal restaurée, & a un tour faux; l'autre pied n'est guère mieux.

Marius, statue en pied assez mauvaise, mais dont le portrait passe pour être fidelle.

Une Prêtresse tenant avec ses deux mains, enveloppées dans sa draperie, un vase sacré; figure debout, d'un tour simple, & dont le caractère de tête est aussi noble que gracieux, bien drapée, mais un peu incorrecte, ayant les épaules trop larges & les bras trop courts, depuis le coude jusqu'à l'emmanchement de la clavicule.

Junon, dont l'attitude est belle, les draperies bien jetées, & qui a l'air très-noble; les bras & un pied en sont mal restaurés.

Un Faune avec une peau de lionceau en bandoulière; il tient d'une main une flûte, & il a l'autre appuyée sur la hanche; le tour en est simple, mais la tête n'en est pas gracieuse : cette antique est médiocre.

Le gladiateur tombant ; il n'a que le corps & la tête d'antique, tout le reste a été très-bien restauré par Monot, sculpteur françois. Le torse de cette figure est très-beau, il y a beaucoup de naturel & un excellent choix.

L'Antinoüs, figure nue, tenant un petit bâton de la main droite : il est d'une nature de vingt-deux ans. Sa tête est une des plus belles têtes d'Antinoüs qu'on ait trouvées ; le corps n'est pas tout-à-fait de la même beauté, étant un peu roide ; le bras dont la main est ouverte, & les deux jambes en sont très-mal restaurés ; quoique sa tête soit plus belle que la tête de l'Antinoüs du Belvédère, on préfère en total ce dernier.

La figure d'un prêtre égyptien : elle est de marbre blanc & d'un artiste romain ; la tête en est belle, son attitude a la fierté des plus belles figures égyptiennes, mais le dessin des bras est maigre, & les jambes en sont un peu lourdes.

Le gladiateur mourant, *il Mirmillone*, qui étoit autrefois à la Villa Ludovisi, figure bien composée ; la tête a beaucoup d'expression ; le bras restauré par Michel-Ange est plus beau que le bras antique ; le torse est bien naturel, mais on trouve que dans le reste de la figure le choix n'est pas tel que celui des Grecs ; que les petites parties prévalent & que les grandes ne dominent pas assez.

Deux Centaures de marbre noir, ou de pierre de touche, connus sous le nom de *Centaures de Furietti*, trouvés à la Villa Adriana par le prélat de ce nom, depuis cardinal ; le plus jeune des deux tient une peau de chevreau sur le bras & une crosse de la même main, il a l'autre bras en l'air : la figure en est bien pensée, la partie du cheval est mal ensemble ; l'exécution du tout est sèche ; la tête est riante & a un caractère vrai.

L'autre Centaure est semblable à celui qui est en marbre blanc à la Villa Borghèse, qui est sans

contredit le plus beau & peut-être l'original, celui-ci ne pouvant être regardé que comme une foible copie de celui de Borghèse.

On voit dans cette grande salle deux colonnes de jaune-antique, deux tables en mosaïque antique.

La salle des Philosophes, *Stanza de' Philosophi*, est à droite de la grande salle; elle contient la suite des hommes illustres dans les sciences & les lettres. On y remarque Zénon, figure en pied, portrait qui paroît fidelle, mais qui n'est pas d'une belle nature. Il y a plus de cent têtes de philosophes; celle d'Archimède est de verd antique. On remarque aussi Diogène, Hiéron, Virgile, &c.

Au bout de la chambre, quatre frises antiques chargées de proues de vaisseaux & d'ornemens de sacrifice, d'une belle exécution, sans avoir trop de relief: elles ont été tirées du temple de Neptune.

Au-dessus d'une porte, un petit bas-relief très-long, représentant la mort de Méléagre; il est mauvais quant à l'exécution, mais très-beau quant à la pensée & à la composition. Le Poussin s'en est heureusement servi dans son Sacrement de l'extrême-onction.

Un petit bas-relief, représentant un homme qu'on porte au tombeau; il n'a d'autre mérite que la justesse de ses attitudes.

Un corps que l'on porte sur un bûcher, petit bas-relief d'une mauvaise exécution, incorrect de dessin, mais plein d'expression.

Autre petit bas-relief représentant Esculape assis, & Igia debout; les figures en sont bien drapées & posées simplement.

Un bas-relief de marbre rouge, représentant une femme qui sacrifie à la déesse Igia : il est beau, tant pour l'exécution que pour la composition; les draperies en sont bien jetées, l'attitude de la femme qui sacrifie est simple & très-agréable.

Un petit bas-relief étrufque fort joli, repréfentant trois femmes précédées d'un Faune ; il eft d'un beau fini. On y lit qu'il a été fait par Callimaque.

Le refte de la chambre contient deux rangs de têtes de grands hommes. Les meilleures font celles que nous avons déjà indiquées, en y joignant Pitodoris, Ariftomaque & Pythagore.

Dans la falle des empereurs, qui eft au-delà des philofophes, on remarque un bas-relief repréfentant une chaffe au fanglier : il eft bien traité de bas-relief, & il y a beaucoup d'action dans la compofition.

Perfée qui délivre Andromède, bas-relief ; la tête d'Andromède eft belle, mais trop trifte ; Perfée tient beaucoup d'Antinoüs.

Endymion, bas-relief ; le mouvement de la figure eft bon ; cependant la tête tombe trop en avant.

La Flore trouvée à la ville Adrienne, ftatue d'une exécution étonnante, mais dont les draperies font un peu roides ; la tête eft belle & bien coëffée ; il y en a qui ne la trouvent pas agréable ; les deux bras font reftaurés.

Une grande Vénus fortant du bain ; elle eft debout, fon attitude eft pareille à celle de la Vénus de Médicis ; au lieu de dauphin, elle a près d'elle une draperie fur un vafe de parfums : cette figure eft belle, les enfembles font corrects, les contours coulans & les mouvemens très-fouples ; mais quoique bien de chair, elle a moins de fineffe dans l'exécution que celle de Florence ; la tête n'a pas non plus les mêmes délicateffes, & les jambes en font un peu maigres ; toute la main droite a été reftaurée, ainfi que les deux doigts de la main gauche & le nez.

Il y a dans cette falle quatre-vingt-cinq buftes ; ceux que l'on remarque le plus font Caligula, Mef-

saline, mauvais bustes, coëffés de la plus ridicule manière; Néron; Julie, fille de Titus; deux belles têtes d'Adrien; Sabine, femme d'Adrien, coëffée en Cérès; Lucius Verus, Commode & Faustine, d'un joli caractère, & l'un des plus gracieux bustes de femmes de l'antique; les cheveux en sont bien tressés, & tout l'ajustement de la tête est de bon goût. Une tête de Nerva extrêmement rare; celles de Caracalla & de Geta, la première est très-fameuse.

La chambre d'Hercule est la première des deux pièces qui sont à gauche de la grande salle; elle tire son nom d'une figure d'Hercule triomphant de l'hydre. On y remarque une statue d'Aventin, qu'on croyoit fils d'Hercule. On y voit aussi un grand Apollon debout, tenant d'un côté sa lyre qu'il appuie sur un griffon, & ayant l'autre main sur la tête: il est d'une belle proportion, & les contours en sont coulans. Une bacchante très-expressive, & un bel Antinoüs.

Un Jupiter levant un masque de dessus son visage, c'est une antique grecque; le torse en est assez bon, la tête n'est pas belle, les jambes & une partie des bras sont restaurés, le masque qu'il a sur la tête est bien touché.

Une Psyché avec des aîles de papillon; figure svelte où il y a du bon, mais encore plus de mauvais.

Une Agrippine assise sur un fauteuil; son attitude est naturelle, la même que dans celle de la villa Albani; elle est noblement composée.

Le chasseur Politimus debout à côté d'un arbre, tenant d'une main un bâton & de l'autre un lapin: il est vrai de nature, sans être d'un bon choix.

L'Amour & Psyché qui s'embrassent, petit groupe qui est fort estimé: il est naïvement pensé, les figures ont un tour aussi élégant qu'expressif; il a l'avantage de présenter de quelque côté qu'on le regarde des aspects intéressans: le sculpteur a su

rendre le ſentiment de deux adoleſcens qui ſe prodiguent leurs careſſes, ſans s'imaginer qu'il y ait aucun mal à ſuivre ce premier mouvement de la nature. Il ſeroit à ſouhaiter que quelques bons artiſtes adoptaſſent cette penſée, & corrigeaſſent les défauts de ce groupe antique en le copiant, comme Le Gros a copié la veſtale de la *Villa Medici.* La tête de l'Amour n'ayant pas aſſez de crâne, & les fineſſes de l'exécution dans ce groupe ne répondant pas à la délicateſſe de la penſée, il n'eſt pas étonnant que les artiſtes en faſſent moins de cas que les amateurs. Le piédeſtal ſur lequel il poſe eſt une eſpèce de trépied porté par trois griffons, le tout de fort bon goût.

Un autel ſervant de piédeſtal à une ſtatue, & où ſe lit un dialogue tendre en vers latins.

La ſalle du vaſe, *Stanza del vaſo*, eſt au-delà de celle d'Hercule : elle eſt ainſi appelée à cauſe du beau vaſe antique de marbre blanc, placé dans le milieu de cette ſalle. Il y a tout autour du vaſe un ramage de fleurs ſculptées avec beaucoup de délicateſſe, mais avec peu de relief, ce qui laiſſe briller la belle forme du vaſe; le pied eſt moderne : ce vaſe eſt porté ſur un autel rond, qui lui ſert de piédeſtal. Autour de cet autel règne un bas-relief étruſque, repréſentant Jupiter, Vulcain, Neptune, Mercure, deux femmes inconnues, Mars, Diane, Apollon, Hercule, Minerve & Junon. Toutes ces figures ſont debout, & ſe ſuivent les unes les autres, elles ſont d'un beau ſtyle.

Un maſque de marbre, repréſentant une tête de ſatyre, ſculptée avec fermeté.

Un petit tombeau ou urne, ſur laquelle il paroît avoir voulu exprimer les quatre âges, ou bien les accidens de la vie humaine, repréſentés par le lever & le coucher du ſoleil : Diane ſur un char eſt l'emblême de la nuit, image de la mort, & Prométhée, qui forme l'homme, aſſiſté de Minerve, ſymbole

de la ſageſſe (1), & lui donne une ame repréſentée par un papillon qu'il lui met ſur la tête : d'un autre côté, ſous le char de Diane, on voit un cadavre avec un autre papillon qui s'enfuit, ce qui indique la ſéparation de l'ame & du corps. Sur le couvercle, on voit un jeune homme voulant ſe repoſer, avec deux pavots en main, qui ſignifient auſſi la mort, & un chien qui fait la garde. Pluſieurs perſonnes croient que cette figure peut être Diadumenianus, fils de l'empereur Macrin, qui, par la cruauté d'Héliogabale, fut tué à l'âge de douze ans avec ſon père : il ne ſeroit pas ſurprenant que cette urne eût ſervi à ſon tombeau, d'autant plus que l'on voit que la ſculpture eſt conforme à la manière de ces temps-là.

Un autre tombeau où l'on a repréſenté Diane, qui deſcend de ſon char pour voir Endymion. Un troiſième où ſont les neuf muſes ; un quatrième où eſt un combat d'Amazones ; des autels avec des ornemens. Une colonne de marbre blanc & noir, une de brêche coralline. Les murailles ſont couvertes d'inſcriptions au nombre de plus de cent vingt, rangées par ordre chronologique.

LA GALERIE DES TABLEAUX du Capitole a été formée par Benoît XIV, par le conſeil du cardinal Valenti, ſecrétaire d'état, qui les fit acheter en pluſieurs endroits, & principalement dans les palais Sacchetti & Pio de' Carpi : elle eſt placée du même côté que le palais des Conſervateurs : la première ſalle eſt celle qu'on rencontre après avoir monté l'eſcalier qui conduit au-deſſus des archives ; la ſeconde eſt à main gauche, au-deſſus de l'académie *del Nudo*.

On trouvera dans le livre de Vénuti un détail

(1) M. Dupuis a prouvé que Minerve étoit proprement la lumière. *Journal des Savans*, Décembre 1784. Cela ſe rapporte mieux à Prométhée.

particulier de tous les tableaux, avec le nom des artiſtes, ou au moins la manière ou l'école de laquelle ils paroiſſent tenir, lorſqu'on n'en a pas pu ſavoir le véritable auteur. Nous ne citerons ici que les plus remarquables.

Dans la première ſalle, on trouve en entrant un buſte de Benoît XIV, par Verchafelt.

L'enlèvement des Sabines, par Pierre de Cortone : tableau bien compoſé, où il y a beaucoup d'expreſſion, mais peu d'intelligence de clair-obſcur, & dont le ton de couleur eſt un peu rouge; les fonds ſont trop travaillés, & il n'eſt pas exempt d'incorrections, ſurtout à l'endroit où un homme relève une Sabine ſur ſon genou pour l'emporter.

Rémus & Romulus allaités par la louve ſur les bords du Tibre, tableau de Rubens; le groupe de la louve & des enfans eſt très-beau & bien colorié; la figure du fleuve eſt trop jaune, & la Nymphe qui eſt à côté de lui a une tête de portrait; le peintre y a introduit un payſan flamand, qui vient à travers les roſeaux pour les découvrir, & un geai qui leur apporte des ceriſes.

Une Madelaine, du Guide, méditant ſur la croix; la tête eſt jeune & gracieuſe, les mains belles, mais la couleur un peu griſe.

Une ſainte, du Dominiquin; elle regarde le ciel, & a une main ſur la poitrine; ſa tête eſt bien coloriée & a beaucoup d'expreſſion.

Une communion de S. Jérôme, de Louis Carrache; c'eſt une penſée ou une eſquiſſe terminée du grand tableau qui eſt à Bologne : le Dominiquin l'avoit vue, & y prit l'idée du ſien. Les têtes en ſont belles, mais ce tableau pêche par l'effet, & l'on n'y trouve point de perſpective aërienne.

Une grande miniature de Madame Subleyras, d'après un tableau de ſon mari, repréſentant la Madelaine qui parfume les pieds du Sauveur; la couleur en eſt très-vigoureuſe, les teintes en ſont

fraîches, & quoique le tout ſoit pointillé, la touche en eſt ferme.

Ste. Hélène méditant ſur la croix, par Paul Véronèſe : tableau ſans effet, mais où la tête de la ſainte n'eſt pas ſans expreſſion ; la draperie en eſt riche, & la couleur locale vraie, mais on voit trop qu'elle a été peinte ſur le mannequin.

La Sibylle perſique, par le Guerchin, correcte de deſſin ; la tête en eſt gracieuſe, mais la couleur en eſt violette.

La Vierge, l'enfant Jéſus, Ste. Cécile & S. Antoine de Padoue, par le Carrache ; tableau dont la couleur prévient.

La Vanité, par le Titien : c'eſt une femme nue couchée ſur un lit, légérement drapée ſur les cuiſſes, & ayant à ſes pieds un ſceptre & une couronne ; on lit ſur une inſcription au haut du tableau. *Omnia vanitas.* Le Titien dans cet ouvrage eſt auſſi fin de couleur que Raphaël étoit fin dans ſon deſſin ; mais il y a des incorrections, ſingulièrement dans un bras qui ſemble déſoſſé.

Une Judith, du Guide, priſe dans l'inſtant qu'elle rend grâces à Dieu après avoir coupé la tête d'Holopherne ; le mouvement en eſt bien ſaiſi.

Polixène ſacrifiée par Pyrrhus ſur le tombeau d'Achille, tableau de Pierre de Cortone ; les figures en ſont bien diſpoſées, drapées d'un bon ſtyle, & vigoureuſes de couleur ; celle du grand-prêtre eſt traitée d'une manière large, mais ce tableau a beaucoup pouſſé au noir.

Deux petits tableaux de batailles, du Bourguignon, touchés avec beaucoup d'eſprit.

Deux Baſſans, l'un repréſentant l'ange qui annonce le Meſſie aux Bergers ; l'autre, des payſans avec des bêtes de ſomme.

Le ſecond ſallon de peintures eſt placé au-deſſus de la ſalle du nud. On y remarque un beau payſage de Pierre de Cortone, où il y a deux ponts de bois.

La

La Fortune, du Guide, belle femme finement dessinée; elle est représentée nue, courant sur un globe, faisant tourner une couronne sur le bout de ses doigts; le fond de ce tableau est un ciel bleu qui a changé.

Un paysage, du Dominiquin, où il y a un Hercule qui se repose sur le devant.

L'enlévement d'Europe, tableau de Paul Veronèse, d'une belle couleur, mais il n'y faut chercher ni effet, ni correction de dessin; le groupe des suivantes d'Europe, qui la mettent sur le taureau, est fort bien composé. Le peintre a réuni deux actions dans ce tableau; car on voit fuir Europe dans le lointain: d'ailleurs cette dernière figure est trop petite pour la place qu'elle occupe; elle est mauvaise en tout.

La bataille d'Arbelle, par Pierre de Cortone: il faut considérer ce tableau comme une belle esquisse, peinte facilement, où il y a peu d'effet, mais beaucoup d'imagination: on reconnoît aisément qu'elle a donné des idées à Le Brun lorsqu'il a traité le même sujet.

Une Vierge, d'Annibal Carrache; elle tient l'enfant Jésus adoré par S.François; c'est un joli tableau.

La Samaritaine, d'Annibal Carrache; il est vigoureusement colorié.

Un Soldat qui se repose, par Salvator Rosa; il a pour pendant une sorcière faisant un pacte; ils sont l'un & l'autre bien touchés.

La salle où les élèves dessinent d'après le modèle est très-grande; c'est un établissement fait par Benoît XIV, afin que les élèves pussent trouver au Capitole de quoi étudier la nature & l'art. Le modèle est toujours un homme bien choisi & bien formé: un académicien préside à cette salle, & dirige les élèves; il change tous les mois, & il reçoit une médaille d'argent à la fin de chaque mois. On distribue des prix aux élèves dans une assemblée publique & solemnelle, où il se prononce un discours.

CHAPITRE XII.

Suite du dixième quartier; descriptioni du Capitole & de Campovaccino.

ARACELI, église des Cordeliers observantins, (*Osservanti*) placée au sommet du Capitole, dans la partie orientale, à l'endroit où étoit autrefois le temple de Jupiter Capitolin. On arrive à cette église par un escalier de 124 marches de marbre, qui ont été prises dans les ruines d'un temple de Romulus, sur le mont Quirinal. On l'appeloit autrefois *Santa Maria in Capitolio*; mais ensuite elle a pris le nom de *Santa Maria in Araceli*, à cause d'un autel qu'on dit avoir été élevé par Auguste, dans le temps de la naissance de Notre Seigneur, sous le nom de *Ara primogeniti Dei*: on montre encore cet autel, qui est isolé entre le grand autel de l'église & la sacristie. On dit que cet autel antique fut consacré par S. Anaclet; il est orné de colonnes d'albâtre oriental, avec des chapitaux & des bases de bronze doré, qui portent une petite coupole; & sous cet autel on a placé une belle urne de porphyre, où l'on conserve le corps de Ste. Hélène.

Cette église étoit une des vingt anciennes abbayes occupées par des Bénédictins jusqu'à l'an 1252; Innocent IV la donna aux religieux de S. François, & Eugène IV y plaça les Observantins de la reforme de S. Jean de Capistran. Léon X en fit le titre d'un des cardinaux prêtres: le cardinal Olivier Caraffa fit restaurer cette église en 1464: elle est divisée en trois nefs par vingt-deux colonnes antiques de beau marbre, qu'on croit de l'ancien temple de Jupiter Capitolin; la voûte fut ornée de dorures après la bataille de Lépante, remportée

ſur les Turcs en 1571. Le tableau du grand autel, qui eſt derrière le tabernacle, paſſe pour être de Raphaël; on montre auſſi dans cette égliſe une Vierge, qu'on dit être de S. Luc: toutes les chapelles renferment des peintures eſtimées de Mattei, Roncalli, Nicolas de Peſaro, François de Sienne, Muziani, &c. Dans la chapelle de l'Aſcenſion on voit le mauſolée du célèbre voyageur Pietro della Valle.

Dans le couvent des Cordeliers d'Araceli, on voit deux cloîtres, dont toutes les colonnes ſont de granite ou de beau marbre; la bibliothéque eſt grande & bien choiſie; de la terraſſe qui eſt au-deſſus du couvent on a une des plus belles vues de la ville. Ce couvent eſt le chef-lieu de l'Obſervance; on y compte 200 religieux: c'eſt-là qu'habite le général des Cordeliers Obſervantins, des Récolets, ou *Riformati*, & des Déchauſſées d'Eſpagne; il change tous les ſix ans. Les Cordeliers Obſervantins de France ont été réunis aux conventuels, par le pape Ganganelli, & leur général eſt au couvent des ſaints Apôtres.

PALAZZO CAFFARELLI, c'eſt le ſeul bâtiment particulier un peu conſidérable qui ſoit ſur le Capitole; il a été fait ſur les deſſins de *Gregorio Canonica*: il y a deux petites loges ou pavillons qui ſont de Vignole, dont l'un eſt près du couvent d'Araceli. Cette maiſon eſt d'une architecture grande & belle, mais elle n'eſt point achevée.

Après avoir décrit la partie ſupérieure du Capitole, nous allons parler des rues qui ſont au pied du Capitole, en commençant vers l'occident. Le portique d'Octavie étoit ſitué dans l'emplacement qui eſt entre *S. Nicolo in Carcere*, & *S. Maria in Campitelli*, hors de la porte Carmentale, qui étoit vers la place Montanara. Auguſte le fit bâtir au nom de ſa ſœur, comme nous l'apprend Suétone dans ſa vie: *Quædam etiam opera ſub nomine alieno*,

nepotum scilicet & uxoris sororisque fecit, ut porticum basilicamque Lucii & Caii, porticus Liviæ & Octaviæ, Theatrumque Marcelli. Dans l'intérieur de ce portique étoit celui de *Metellus Macedonicus*, aussi-bien que deux temples que le même Métellus fit bâtir, l'un desquels fut le premier temple en marbre que l'on eut vu dans Rome : *Primus omnium ædem ex marmore in iis ipsis monumentis molitus vel magnificentiæ vel luxuriæ princeps fuit.* (*Vell. Pat. L.* 2.) C'est dans le bâtiment appelé *Curia*, joignant ces portiques d'Octavie, qu'étoit la célèbre Vénus de Phydias. (*Pline*, 36. 5.)

SANTA MARIA IN CAMPITELLI, ou *in Portico*, à cause de l'église du même nom, appelée aussi Ste. Galla, où il y avoit une image miraculeuse de la Vierge, qui est actuellement dans l'église dont nous parlons : en y transportant l'image on a aussi transporté le nom de l'église où étoit cette madonne. Lorsque Justin, empereur d'Orient, & Théodoric, roi des Goths, se disputoient l'Italie, vers l'an 525, cette Vierge apparut à Ste. Galla, dame romaine, fille du consul Symmaque le jeune; à cette occasion l'on changea le palais de Symmaque en une église. Cette madonne est gravée avec des filets d'or dans un saphir qui a environ huit pouces de hauteur sur quatre de largeur; on l'a souvent portée en procession dans les calamités publiques, & on lui a attribué les miracles les plus signalés. Saint Grégoire VII fit rebâtir l'église, & Clément VIII la donna aux Clercs réguliers de la Mère de Dieu, ou de la congrégation de Lucques.

Dans la peste de 1656, le peuple romain fit vœu de bâtir une nouvelle église à la Vierge dans cet endroit; la contagion ayant cessé peu après dans tout l'Etat ecclésiastique, Alexandre VII fit faire, en actions de grâces, une procession solemnelle de l'église d'Araceli à l'ancienne église de *Santa Maria in Portico*, ou *Santa Galla*; il y assista lui-même à

pied avec tout le ſacré collége, & peu après il fit rebâtir pour cette image célèbre une nouvelle égliſe ſur la place de Campitelli, au bout d'une vieille égliſe qui y étoit. Ce bâtiment fut fait par *Carlo Rinaldi.*

Dans la chapelle de Ste. Anne on voit un tableau de Jordans, qui eſt beau, mais peu éclairé. La chapelle Altieri eſt très-ornée : on y remarque deux belles colonnes de verd antique. Au-deſſus de la tribune il y a une croix ſingulière, d'un marbre presque tranſparent.

Le marché aux légumes, *Forum olitorium*, étoit placé dans une partie de l'eſpace qui eſt vers la pêcherie, entre le palais Savelli, le pont *de' quattro Capi, & S. Maria in Campitelli*: on y faiſoit les ſubhaſtations & les ventes forcées; on y expoſoit les enfans près d'une colonne, qui étoit appelée à cauſe de cela *Columna lactaria.* Il y avoit dans la même place un temple de la Piété, qui fut conſacré par le duumvir Attilius Glabrio ; il y plaça une ſtatue dorée à l'honneur de ſon père, qui avoit défait Antiochus au détroit des Thermopyles, 192 ans avant Jéſus-Chriſt. Ce fut la première ſtatue dorée qu'on vit en Italie.

TORRE DI SPECHI, eſpèce de couvent où des filles & des veuves ſe retirent pour y mener une vie religieuſe, ſous le nom d'*Oblate*, ſans faire de vœux : il fut fondé par Ste. Françoiſe, Romaine, qui s'y retira elle-même après ſon veuvage.

S. MARIA *nel monte Caprino*, petite égliſe qui eſt occupée par la confrérie des Savoniers : elle eſt bâtie ſur le penchant du Capitole, au-deſſous de la roche Tarpeyenne, actuellement *Monte Caprino* : elle dépend du chapitre de S. Nicolas *in Carcere.*

PIAZZA MONTANARA, eſt une petite place au bas de la roche Tarpeyenne, à l'occident du Capitole, entre *S. Nicolo in Carcere* & le palais Orſini, ou le théâtre de Marcellus.

Près de-là étoit la porte Carmentale, de la première enceinte de Romulus. Les quatre factions du cirque avoient leurs bâtimens & leurs écuries près de la porte Carmentale, *Stabula quatuor factionum*; les couleurs qui les caractérisoient étoient le verd, le bleu, le rouge & le blanc: Suétone nous apprend que Caligula avoit tant d'affection pour celle des verds, qu'il ne quittoit pas leur maison: *Ita addictus erat prosinæ factioni, ut cænaret in stabulo assiduè & maneret.* (Suet. in Calig. 55.)

La Consolazione, église de confrérie, avec un hôpital pour les blessés, où l'on fait des démonstrations publiques d'anatomie. L'architecture de l'église est de Martin Lunghi l'ancien: elle est exactement au midi du Capitole, sur une place qui est dominée verticalement par la roche Tarpéyenne, & à laquelle aboutit la *Strada di monte Tarpeo.*

S. Giuseppe *de' Falegnami*, église des menuisiers & des autres ouvriers en bois, que l'on trouve au pied du Capitole, en entrant dans la place de Campovaccino: elle fut bâtie en 1539, sur les dessins de Jacques della Porta; le tableau de la Nativité est de Carle Maratte.

Vis-à-vis de cette église, sur le penchant du Capitole, & au-dessous des fenêtres du sénateur, il reste sur pied trois colonnes antiques à moitié enterrées, que Vénuti croit être des restes du temple de Jupiter Tonnant; mais cet auteur n'a pas osé donner un nom à la colonne qui est seule auprès de la douane, ni aux trois colonnes cannelées qui sont auprès de *Santa Maria Liberatrice* sur la même place. Nous en parlerons plus au long dans le chapitre suivant, en décrivant la partie occidentale de Campovaccino.

S. Pietro in Carcere, église située de l'autre côté du Capitole, près de la montée méridionale; elle fut élevée par les premiers chrétiens sur les ruines de la prison appelée *Carcer Tul-*

lianus ou *Mamertinus*, dans laquelle S. Pierre & S. Paul furent enfermés ſous le règne de Néron, vers l'an 66 de Jéſus-Chriſt. On deſcend encore dans les anciens ſouterrains de cette priſon, on y voit une fontaine qui paſſe pour avoir été produite miraculeuſement par les prières de S. Pierre, pour baptiſer S. Proceſſus & S. Martinianus, qui gardoient la priſon, & furent auſſi martyriſés.

La priſon de S. Pierre, où eſt actuellement l'égliſe de ce nom, fut faite d'abord par Ancus Martius : *Carcer ad terrorem exereſcentis audaciæ, media urbe, imminens foro, ædificatur*; la partie ſouterraine s'appeloit *Tullianum*, parce qu'elle fut faite par Tullus Hoſtilius, probablement à l'entrée d'une carrière d'où il avoit fait tirer des pierres. C'étoit dans cette priſon où l'on mettoit les criminels condamnés à mort, & où Salluſte nous apprend que l'on fit mourir les complices de Catilina.

Il y avoit dans le *Tullianum* un précipice où l'on jetoit des criminels; il s'appeloit *Robur* : Tite-Live en parle à l'occaſion de Gracchus, *ut in carcere inſtar furis & latronis vir clariſſimus concludatur, ac in robore ac tenebris expiret, deinde ante carcerem nudus projiciatur.* Dec. 3. Liv. 8.

L'entrée de cette priſon étoit du côté du Capitole; on y arrivoit par des degrés appelés *Scalæ gemoniæ*, ſur leſques on jetoit les cadavres de ceux qu'on avoit fait mourir dans la priſon.

Il y avoit une autre priſon près du théâtre de Marcellus, là où eſt *S. Nicolao in Carcere*, mais elle ne fut faite que long-temps après.

Sub Regibus atque Tribunis,
Viderunt uno contentam carcere Roman.
Juv. Sat. III.

Dans la partie du Capitole qui regarde le Campovaccino, on voit une architrave dorique, avec

les chapiteaux des colonnes qui le portoient, à la place desquelles on a construit un mur qui bouche le devant d'un portique servant actuellement d'écurie ; on croit que c'étoit l'*Atheneum*, bâti par Adrien.

Vis-à-vis de *S. Pietro in Carcere*, est un chemin qui s'appelle la montée de Marforio, parce qu'il y avoit dans le coin de la rue une statue appelée Marforio, dont nous avons parlé, & qui est aujourd'hui au Capitole : il y avoit aussi une fontaine où étoit le grand vase de marbre, qui est actuellement au milieu de Campovaccino. Cette rue de Marforio, ou celle qui en est tout proche, étoit autrefois la *Via Mamertina*, de même que la prison voisine étoit appelée *Carcer Mamertinus*.

La place de César, *Forum Cæsaris*, étoit contiguë à la grande place, ou *Forum*, derrière l'espace qui se trouve entre S. Adrien & S. Laurent, c'est-là que César fit bâtir un temple magnifique de Vénus, où il plaça une statue fameuse de cette déesse, que lui avoit envoyée Cléopatre, & une statue de Cléopâtre elle-même. Le vestibule de ce temple étoit une basilique où l'on rendoit la justice. Cette place étoit plus belle que la grande place de Rome.

La place d'Auguste, *Forum Augusti*, étoit derrière l'église de Ste. Martine, presqu'à côté de S. Adrien, ensorte que la rue qui est aujourd'hui entre ces deux églises, & qui va vers la place de Nerva, étoit à-peu-près celle qui alloit de la grande place de Rome à celle d'Auguste dont nous parlons. Mais revenons à Campovaccino.

SANTA MARTINA, église qui appartient à l'académie de peinture ; elle est située près de l'arc de Septime Sévère & de la descente du Capitole : c'est une des plus anciennes églises de Rome, elle étoit paroissiale en 1255 ; Sixte Quint la donna en 1588 aux peintres de Rome ; elle fut rebâtie en

entier aux dépens de la maison Barberini, sur les dessins de Pierre de Cortone : on l'appeloit, aussi-bien que celle de S. Adrien, qui en est proche, *in tribus foris*, à cause des trois places voisines, *Forum Romanum*, *Forum Cæsaris*, *Forum Augusti*.

Le grand autel de Ste. Martine est orné d'un tableau de Raphaël, qui représente S. Luc; il y a au même autel une statue couchée de Ste. Martine, par Nicolas Menghino. Dans la chapelle de S. Lazare qui est à droite, il y a un tableau de *Lazzaro Baldi*, & dans celle de l'Assomption, qui est à gauche, il y en a un du cavalier Conca.

La chapelle souterraine a été faite, non-seulement sur les dessins mais aux frais de Pierre de Cortone, qui légua 100,000 écus à cette église, & on lui a élevé un monument dans la chapelle dont nous parlons; on y conserve sous un riche autel de bronze d'une belle composition le corps de Ste. Martine, qui souffrit le martyre l'an 130 de Jésus-Christ; le corps fut retrouvé du temps d'Urbain VIII. Les quatre statues de pierre, qui sont à l'entrée de la chapelle, sont de Cosimo Fancelli, aussi-bien que les bas-reliefs d'albâtre qui sont sur l'autel, & dont Pierre de Cortone avoit donné les dessins. Les peintures qui sont à gauche en entrant sont de *Lazzaro Baldi*, & celles de la droite de *Guglielmo Cortèse*. On voit aussi dans les souterrains de Ste. Martine une inscription, où est le nom de l'architecte chrétien qui acheva le Colisée. Près de la porte de la sacristie il y a un petit autel & un tableau de Ciro-Ferri; les trois statues de terre cuite dans la petite chapelle à gauche ont été faites par l'Algarde.

Le lieu où s'assemble l'académie de peinture est auprès de cette église; on y voit des tableaux du Guide, de Carle Maratte, de Salvator Rosa; il y a trois salles qui sont remplies de tableaux, faits par les membres de cette compagnie : on y

trouve beaucoup de modèles en terre cuite, & de bas-reliefs antiques & modernes. On y conserve avec respect le crâne de Raphaël.

C'est cette académie, appelée académie de S. Luc, qui a produit depuis trois siècles les plus grands sujets qui aient paru à Rome dans les arts; c'est ainsi que s'en explique Louis XIV dans des lettres-patentes. Cette académie de Rome voulut avoir & choisit en 1676, pour son prince & chef Le Brun, premier peintre du roi, chancelier & principal recteur de l'académie royale de peinture & sculpture de Paris, qui avoit été établie le 20 Janvier 1648. Cela forma une union intime entre les deux académies, & Colbert fit donner au mois de Novembre 1676 des lettres-patentes, par lesquelles le roi approuvoit & confirmoit cette union, en faisant participer les académiciens de Rome aux prérogatives de l'académie de Paris, & en établissant une correspondance de lumières & de travaux entre ces deux compagnies.

Les trois académies de peinture, de sculpture & d'architecture sont unies ensemble, ce qui devroit être de même en France; il y auroit plus de concert entre les architectes & les peintres ou les sculpteurs, & ceux-ci à l'exemple de *Michel-Ange*, *du Bernin & du Cortone*, pourroient avec plus de succès travailler aussi en architecture.

Dans l'endroit où est l'église de Ste. Martine, il y avoit un palais où les sénateurs s'assembloient en comité, pour juger en secret des causes criminelles, *Secretarium Senatûs* : cet usage eut lieu partout du temps d'Auguste, qui avoit coutume de choisir quinze ou vingt sénateurs, par lesquels il faisoit terminer un grand nombre de causes. Lorsque le corps de cette sainte martyre fut déterré, on trouva sur la muraille une inscription, qui prouve que c'étoit-là le *Secretarium Senatûs*.

CAMPOVACCINO est la grande place ou plutôt

l'espèce de champ dans lequel sont situées les deux églises que je viens de décrire ; elle s'appelle ainsi, à cause du marché des vaches qui s'y tient. Cette dénomination ignoble a été donnée par le peuple à l'endroit de l'univers qui avoit été plus fameux, je veux dire, *Forum Romanum*. Nardini dans la description de la huitième région, place le *Forum* entre S. Adrien & Ste. Marie des Grâces, ensorte que *Santa Maria Liberatrice* étoit au milieu de sa longueur ; la largeur avoit un tiers de moins, suivant la proportion que Vitruve donne à toutes les places de Rome : ainsi le *Forum* ne contenoit point le temple de la Paix, ni le temple de Faustine, qui étoit dans la *via Sacra*. Cette place où se tenoient les assemblées du peuple romain, fut entourée par Tarquin l'ancien de portiques, où les femmes & les personnes les plus considérables se mettoient à couvert, tandis que le gros du peuple étoit en plein air pendant la dnrée des assemblées. On y donnoit des spectacles, & alors elle étoit couverte de tentes, & même illuminée.

Le *Forum* étoit environné de statues, dont plusieurs sont citées dans Pline. On y voyoit les *Rostra* ou la tribune aux harangues, espèce de piédéstal élevé environné d'une tribune, avec le siége où se mettoit l'orateur quand on traitoit des affaires les plus importantes, qu'on accusoit, ou qu'on défendoit des accusés, ou qu'on faisoit l'éloge des morts : cette tribune étoit ornée de proues de vaisseaux pris sur les ennemis. Près de-là étoient les statues de Sylla, de Pompée, d'Auguste : il paroît que cette tribune aux harangues étoit tout contre l'église de Ste. Marie Libératrice, où avoit été aussi le lac de Curtius.

Dans cette partie du *Forum* étoit le bâtiment où s'assembloient le sénat & les consuls, *Curia Hostilia*, fait par le roi Hostilius : cet édifice fut

brûlé dans le temps que le peuple fit les funérailles de P. Clodius; (Plin. 34. 5.) mais il fut refait du temps d'Auguste.

Près de-là étoit encore le bâtiment appelé *Comitium*, où les chevaliers & le peuple s'assembloient, où l'on rendoit des jugemens, & près duquel l'on fouettoit les criminels. Le toît étoit porté par des colonnes, & Nardini croit que c'étoient celles dont trois subsistent encore près de Ste. Marie Libératrice, dans la partie la plus élevée du *Forum*; ce sont ces trois colonnes que les uns ont attribué au temple de *Jupiter Stator*, les autres au pont de Caligula. M. l'abbé Bianconi, qui s'occupe à décrire les grands monumens de Rome pour l'histoire, croit que ces colonnes n'ont point appartenu à un temple. On y a trouvé, selon Panvinius, les célèbres fastes du Capitole, qui sans doute étoient exposés dans le lieu des Comices, ou peut-être sur le mur de la *Curia Hostilia*, qui touchoit aux Comices.

Le *Græcostasis* étoit l'endroit où l'on introduisoit les ambassadeurs étrangers, avant de les conduire au sénat, & où ils attendoient les réponses; il étoit dans la partie méridionale, du coté de la *via Sacra*, qui est entre S. Laurent & S. Côme; du moins cette situation est indiquée par un passage de Pline, L. 7. c. 60. *Duodecim tabulis ortus tantum & occasus nominabantur : post aliquot annos adjectus est & meridies*, Accenso (1) *consulum id pronunciante cum à curia inter rostra & græcostasim prospexissent solem.*

Près des Comices étoit aussi le figuier sous lequel Rémus & Romulus avoient été exposés, *ficus ruminalis*. Tacite dit que ce figuier, après avoir subsisté 740 ans, se sécha, & que cela fut regardé comme un mauvais présage. (*Ann.* 13.)

---

(1) L'huissier qui annonçoit le midi.

Basilica portia étoit un bâtiment joint à celui du sénat, où les tribuns du peuple rendoient leurs jugemens; il étoit à la gauche, c'est-à-dire, du côté opposé aux Comices, & vers Ste. Marie Libératrice.

Dans la partie occidentale du *Forum*, du côté du *Velabrum*, c'est-à-dire, en allant vers le Tibre & vers le grand cirque, étoit le *Vicus Tuscus*, où il y avoit beaucoup de parfumeurs & de femmes publiques; cette rue est citée dans Horace.

Unguentarius ac tusci turba impia vici.
Horat. L. II, Sat. 3.

En revenant le long du Palatin, on trouvoit le temple de Romulus, celui des dieux Pénates, celui de Jules-César, & celui de la Victoire, au pied d'une rue qui montoit au Palatin, & qui s'appeloit *Clivus Victoriæ*, ensuite le temple de Jupiter Stator, & l'ancienne porte du palais, au-devant de laquelle habitoit Tarquin l'ancien.

Le temple de la Victoire fut bâti dans l'endroit où avoit été la maison de Valerius Publicola, faite pour lui aux dépens de la république, avec le privilége de s'ouvrir au-dehors de la ville.

LE TEMPLE DE VESTA & le bosquet qui lui étoit consacré, étoient en face de la rue & du temple de la Victoire, à l'extrémité occidentale du *Forum*, du côté du Tibre. C'est-là qu'on adoroit & qu'on gardoit avec tant de soin sur l'autel le feu sacré, qui étoit fait avec du bois placé sur des cendres, dans un ou plusieurs vases. Le vestibule de ce temple étoit l'endroit où Numa donnoit audience & rendoit la justice.

Hic locus exiguus qui sustinet atria Vestæ,
Jam fuit intonsi regia parva Numæ.
Ovid. Fast. VI.

Le sanctuaire de ce temple, *Penus Vestæ*, étoit un endroit sacré où les Vestales & les pontifes

pouvoient ſeuls entrer; on y conſervoit la fameuſe ſtatue de Minerve, appelée *Palladium*, qui paſſoit pour avoir été apportée de Troye; mais la première des Veſtales étoit la ſeule qui eût droit de la voir.

Veſtalemque chorum ducit villata ſacerdos,
Trojanam ſoli cui fas vidiſſe Minervam.
Luc. L. I.

Hérodien dit qu'au temps de l'incendie arrivé ſous Commode, les Veſtales tranſportèrent ce Palladium au palais de l'empereur, dans la voie ſacrée.

L'arc de Septime Sévère, qui étoit dans la partie ſeptentrionale du *Forum*, du côté du Capitole, ſubſiſte encore dans ſon entier; il eſt de marbre blanc, percé de trois portes; ſur les piles ou maſſifs ſont quatre colonnes cannelées d'ordre compoſite, qui ſont ſaillie, ainſi que leur entablement, ſur la maſſe générale de l'édifice. Dans l'attique qui eſt au-deſſus, eſt une grande inſcription à l'honneur de cet empereur, qui parvint à l'Empire l'an 193, & de Caracalla, qui lui ſuccéda en 211; le nom de Géta y étoit auſſi, mais ſon frère Caracalla le fit effacer de tous les monumens. Cet arc eſt couvert juſqu'au-deſſus des baſes des colonnes, la grande porte eſt enterrée de la moitié de ſa hauteur, & les petites portes le ſont des deux tiers. Les faces latérales ſont ſans colonnes, & n'ont d'autres ornemens que les entablemens de l'ordre & de l'attique.

Cet arc eſt trop enterré pour qu'on puiſſe juger de ſa maſſe générale & de ſes maſſes particulières; il ſemble ſeulement que la partie du milieu où eſt la grande porte, eſt un peu trop grande par rapport aux parties où ſont les petites portes. L'attique paroît d'une bonne hauteur, l'inſcription qui eſt dans cet attique forme une grande partie qui ſe trouvoit diviſée par les ſtatues placées

ſur les colonnes, & avoit de l'analogie avec les diviſions de ſa décoration, ſans que l'inſcription fût interrompue. La maſſe générale des entablemens eſt diviſée d'une façon meſquine; la manière de tous les profils de cet arc eſt dure & sèche, ainſi que le travail des ornemens; les grands bas-reliefs quarrés, qui ſont ſur les petites portes, ſont d'un goût qui tire tout-à-fait vers le gothique. Les Renommées qui ſont ſur l'archivolte de la grande arcade ſont d'un meilleur ſtyle que les ſculptures des bas-reliefs, quoiqu'elles ne puiſſent pas être comparées à celles de l'arc de Titus.

Près de-là étoit le temple de la Concorde : nous en décrirons les ruines dans le chapitre ſuivant. La ſtatue équeſtre de Domitien étoit au-devant de ce temple, comme le dit Stace en parlant du temple de Veſpaſien, qui étoit à côté de celui de la Concorde : *Terga pater lætoque videt concordia vultu.* Beaucoup de gens alloient faire la converſation ſur les degrés qui étoient au-devant de ce temple : *equites Romani qui frequentiſſimi in gradibus Concordiæ ſteterant, &c.* (*Cic. Philipp.* 10.)

Le temple de Saturne étoit près du temple de la Concorde, ainſi que le tréſor de la république; ce tréſor fut placé au même endroit où les compagnons d'Hrcule avoient jadis élevé un autel; Tarquin y bâtit un temple, & Publicola y établit l'*Ærarium.*

Le mille doré ou la colonne d'où partoient les meſures des voies romaines, & les nombres des pierres milliaires étoit, ſuivant quelques auteurs, à l'endroit où eſt l'égliſe de S. Adrien; Nardini ſoutient que c'étoit dans la partie du *Forum* qui étoit du côté du *Velabrum*, ou du côté de l'hôpital de la Conſolation, c'eſt-à-dire, à la partie occidentale du Forum. Pline, en parlant du midi & du ſoir, dit qu'on voyoit de dedans le ſénat, à la dernière heure du jour, le ſoleil entre la co-

lonne & la prison : *à columna ænea ad carcerem inclinato sidere supremam pronuntiabat.* (l. 7. c. 60.) Or, la prison où est aujourd'hui *S. Nicolo in Carcere*, étoit à l'occident du sénat, qui étoit à-peu-près en face de l'arc de Sévère ; d'où l'on conclut que le mille doré étoit aussi vers ce côté-là.

Mais M. Chaupy observe que *Columna ænea* n'étoit pas le mille doré, & que la prison dont parle Pline est celle de *S. Pietro in Carcere* ; il pense que le mille doré étoit en tête du *Forum*, devant le temple de Saturne, au lieu que le Velabre étoit au-bas du *Forum*.

Auguste, lorsqu'il avoit l'intendance des grands chemins, établit cette première colonne miliaire de bronze doré, & fit marquer les milles sur les grandes routes. Cet usage agréable & commode pour les voyageurs a été suivi de nos jours, soit en Angleterre, soit dans l'Etat ecclésiastique, & depuis 1763, on l'a établi dans la généralité de Paris : les mille toises y sont marquées par un cippe ou une demi-colonne de cinq pieds de haut, les 500 toises par un tronçon de colonne plus bas, & les 250 toises par une borne triangulaire ; toutes les distances ont été mesurées depuis le milieu de Paris, qui est supposé à l'interfection de la rue neuve Notre-Dame & de la rue de la Juiverie, en face du portail de la Cathédrale.

L'arc de Tibère fut élevé près du temple de Saturne, lorsque Germanicus eut repris les aigles que Varus avoit perdues : (*Tac. Ann.* 2.) il étoit à l'entrée du *Clivus Capitolinus*, ou du chemin qui conduisoit au Capitole par le côté occidental du *Forum*, comme l'arc de Sévère fut placé dans la suite vers la montée orientale.

Il y avoit à Rome plusieurs temples de Janus, mais surtout à la partie orientale du *Forum*, & un autre plus grand dans l'Argileto, à côté du théâtre de Marcellus, bâti par Numa ; on les fer-
moit

moit l'un & l'autre en temps de paix. C'est celui du Forum dont parle Horace.

. . . . . Et vacuum duellis
Janum Quirini clausit, & ordinem
Rectum, & vaganti fræna licentiæ
Injecit, &c.

Horat. L. IV, Od. 15.

Ce temple étoit l'ancienne porte appelée *Porta Janualis*, qui fut convertie en un temple. Il étoit isolé, & il avoit deux portes de bronze, l'une à l'orient, l'autre à l'occident; c'est-là que Romulus & Tatius avoient placé une figure de Janus, pour exprimer la réunion des deux peuples; & voilà pourquoi ce temple fut regardé ensuite comme le centre de la guerre & de la paix.

Dans la partie orientale du *Forum*, à l'endroit le plus éloigné du Capitole, où la voie Sacrée aboutissoit dans la place, on voyoit l'arc de Fabius. Dans cette même partie, près des Comices dont nous avons parlé, il y avoit une statue de Vénus Cloacine, dont le nom venoit du grand égout. Près de cette statue étoit le tribunal où siégeoit le décemvir Appius, lorsque Virginius lui demanda la permission de tirer à part sa fille, & la tua aux pieds de cette statue. Il y avoit là plusieurs cabarets, qui furent changés dans la suite en boutiques de banquiers, où les usuriers s'assembloient.

Sed quinque tabernæ
Quadringenta parant.

Juv. Sat. 1.

La basilique de Paul-Emile étoit près de Saint Adrien; c'étoit un des plus beaux édifices de Rome; cette basilique étoit ornée de colonnes de marbre grec. (*Plin. L. XXXVI, ch.* 15.) Elle fut faite par le consul Lucius Emilius Paulus, avec 1500 talens que César lui avoit envoyés des Gaules pour l'attirer à son parti.

On voyoit aussi dans le *Forum* le tribunal d'Aurélius, où il y avoit des gradins pour le peuple qui assistoit aux jugemens : *Gradus illi Aurelii tum novi quasi pro theatro, illi judicio ædificati videbantur; quos ubi accusator concitatis hominibus compleerat, non modo dicendi ab reo, sed ne surgendi quidem potestas erat.* (Cic. pro Cluentio.) Ils étoient dans l'endroit où fut ensuite la *Basilica Julia*, qui servit aux mêmes jugemens, & près du temple de Vesta.

Après avoir ainsi parcouru les quatre régions ou les quatre côtés du *Forum*, il nous reste à parler du milieu même de cette place, & d'abord du lac de Curtius : c'étoit un ancien marécage dont l'histoire est un peu incertaine, comme on le voit dans le quatrième livre de Varron : Denys d'Halicarnasse dit, que ce nom lui vint d'un Sabin, nommé *Curtius*, qui dans la guerre de Tatius & de Romulus, s'y noya en voulant le passer à cheval. Tite-Live dit qu'un gouffre terrible s'y étoit ouvert, & qu'il ne se ferma qu'après qu'un chevalier romain, nommé *Curtius*, s'y fût précipité à cheval & tout armé. D'autres disent que ce nom vint de ce que la foudre y tomba sous le consulat de Curtius; quoiqu'il en soit, ce lac fut desséché.

Curtius ille lacus, siccas qui sustinet aras,
Nunc solida est tellus, sed fuit antè lacus.
Ovid. Fast. VI.

Il y avoit en effet un autel que Jules-César fit enlever à l'occasion des jeux de gladiateurs qu'il fit célébrer, & la statue de Domitien y fut ensuite élevée.

On voyoit encore dans la place du *Forum*, la colonne où Horace plaça les dépouilles des Curiaces, *Pila Horatia* : la colonne de Menius, près de laquelle on châtioit les voleurs & les esclaves; une

autre colonne près de la tribune, où l'on avoit placé le premier cadran solaire qu'il y ait eu à Rome, apporté de Catane en Sicile par le consul Valerius Messala, (*Plin. L. VII. cap. ult.*) dans un temps où les Romains ne savoient pas qu'un cadran fait pour la Sicile n'étoit pas bon pour Rome.

On alloit depuis le *Forum* jusqu'au Capitole par trois routes différentes. La première étoit par les cent degrés de la roche Tarpéïenne, qui commençoient au temple de la Concorde, & alloient aboutir au sommet occidental du Capitole, où il y avoit un rocher à pic donnant sur la place Montanara, d'où l'on précipitoit les coupables. La seconde, appelée *Clivus Capitolinus*, différente de la montée actuelle qui commence vers l'arc de Septime Sévère, étoit alors vers l'hôpital de la Consolation, où nous avons dit qu'étoit le temple de Saturne & le mille doré; c'étoit sur ce passage qu'Auguste fit bâtir le temple de Jupiter Tonnant, après avoir échappé au danger de la foudre. La troisième montée, par laquelle marchoient les triomphateurs jusqu'au Capitole, commençoit vers l'arc de Sévère, & se détournant à gauche, passoit au-dessus de l'église de S. Joseph vers le jardin d'*Araceli*, & alloit se terminer au milieu du Capitole, où est actuellement la place de Marc-Aurèle, & où étoit l'asile de Romulus.

La place de Campovaccino, dont nous avons dit que le *Forum* faisoit partie, est beaucoup plus grande que n'étoit l'ancienne place, puisqu'elle s'étend jusqu'au temple de la Paix; elle comprend une grande partie de l'ancienne voie sacrée; c'est plutôt aujourd'hui un champ qu'une place; il y a des arbres plantés dans le milieu qui forment une charmante promenade depuis l'arc de Septime jusqu'à celui de Titus; on y a placé une fontaine avec un beau bassin de granite, mais il ne sert qu'à abreuver les bestiaux; il y a quelques façades d'égli-

ſes modernes, mais la principale partie de ce vaſte emplacement ne préſente que des ruines. On voit ſurtout dans le côté occidental, à trois endroits différens, des colonnes qui ſont encore ſur pied, ſans tenir à aucun édifice; elles atteſtent l'ancienne magnificence de cette partie de Rome, & elles offrent à un amateur de l'antiquité des ſujets de réflexion qui rendent cette ſolitude une des promenades les plus intéreſſantes que l'on puiſſe trouver à Rome.

S. ADRIANO *in Campovaccino*, égliſe des pères de la Merci, qui eſt à côté de Ste. Martine, vers le midi; elle fut bâtie ſur les reſtes d'un ancien temple de Saturne, du moins ſuivant l'opinion commune; il ne reſte plus de ce temple que la façade, conſiſtant en un grand mur de briques, couvert de ſtuc en quelques endroits, avec le timpan d'un fronton; ainſi l'on peut douter ſi c'étoit un temple, n'y ayant ni colonnes, ni pilaſtres, ni entablement complet, comme on en trouve dans tous les temples.

Cette égliſe étoit comptée dès l'an 600, parmi les anciennes diaconies de Rome; le pape Honorius I la fit reconſtruire en 630, & le général de l'ordre de la Merci en 1656.

Le grand autel eſt orné de deux colonnes de porphyre, & d'un tableau de Céſar *Torelli*, de Sarzane : ſur l'autel qui eſt auprès de la ſacriſtie, il y a un tableau fort eſtimé, qui repréſente un ſaint religieux de l'ordre de la Merci, ou *del Riſcatto* (1): quelques-uns l'attribuent au Guerchin, d'autres à Charle Vénitien, & d'autres à Savonanzio de Bologne. Le ſacriſtain de cette égliſe montre une relique ſingulière, qu'il annonce comme un reſte des trois enfans de la fournaiſe de Babylone.

S. LORENZO IN MIRANDA, ancienne égliſe,

(1) L'ordre de la Merci fut inſtitué à Barcelone l'an 1223, par S. Pierre Nolaſque & S. Raymond de Pennafort.

bâtie ſur les débris du temple d'Antonin & de Fauſtine; elle a été nommée ainſi à cauſe des monumens admirables d'antiquités romaines dont elle étoit environnée; il y avoit au-devant du portique un temple de Pallas, qui fut démoli ſous Paul III; mais il reſte encore dix colonnes de celui d'Antonin & de Fauſtine.

Ces dix colonnes ſont de marbre oriental; il y a auſſi deux chapiteaux de pilaſtres d'ordre corinthien, avec une partie des murs de la nef; la corniche eſt détruite; ſur ſa principale face qui regarde Campovaccino, dans la friſe & ſur une des bandes de l'architrave, eſt cette inſcription:

Divo Antonino, divæ Fauſtinæ, ex S. C.

Les colonnes de ce temple ſont enterrées d'environ un tiers de leur hauteur, par-là elles paroiſſent d'une proportion dorique, & cela ne fait pas mal; les diviſions de l'entablement ſont très-bonnes; la friſe eſt ornée de bon goût: pour la corniche, il y a un défaut dans la partie intérieure du larmier, qui eſt de n'avoir aucun membre dominant: mais en général, le genre du profil dans ce monument, quoique moins fin que dans la Rotonde, eſt d'un très-bon caractère & d'un grand ſtyle.

C'eſt au-dedans de ces colonnes que la communauté des apothicaires fit bâtir en 1602, l'égliſe qui ſubſiſte actuellement, ſur les deſſins de Torriani. Le martyre de S. Laurent, qui eſt au-deſſus du grand autel, eſt de Pierre de Cortone.

Après avoir paſſé la petite rue voiſine, lorſqu'on eſt à vingt toiſes, ſoit de l'égliſe, ſoit des ruines du temple de la Paix, on trouve l'égliſe de S. Côme & de S. Damien, dont nous allons parler; nous laiſſerons la partie occidentale de Campovaccino auſſi-bien que le mont Palatin, pour le douzième quartier.

S. COSIMO, E DAMIANO, égliſe de Franciſ-

cains (1), qui étoit autrefois un temple de Rémus, suivant Nardini, d'autres disent de Romulus, & d'autres de Quirinus. Quoiqu'il en soit, il n'y a que la première partie de cette église qui paroisse antique; c'est une petite rotonde mal proportionnée; la seconde partie, qui est quarrée, est du siècle de Constantin. La porte d'entrée est de bronze, ornée de deux colonnes d'ordre corinthien, avec un entablement architravé d'un très-mauvais goût. Sur le côté de l'église est un grand mur de pierre de taille à la rustique, qui pourroit être plutôt du temple de Rémus que la rotonde dont on vient de parler. A côté de cette rotonde sont deux colonnes d'ordre corinthien, enterrées d'environ la moitié de leur hauteur, dont celle qui a un chapiteau porte un entablement, faisant face de trois côtés; ce qui semble décider que ces colonnes n'étoient point d'un temple, & qu'elles décoroient plutôt un portique ou une porte. Toute la sculpture en est mauvaise, ainsi que la façon du profil.

S. Félix III en 526, convertit ce temple en une église; S. Grégoire le Grand la fit restaurer, & en fit une diaconie de cardinal; Adrien I la rebâtit en 780, & y fit mettre les portes antiques de bronze qu'on y voit encore, avec deux colonnes de porphyre; Jules II la donna en 1502 aux religieux qui y sont. Le grand autel est de l'architecture de Castelli; il est composé de beaux marbres

(1) Ces Pères sont du tiers-ordre de St. François, comme les religieux que nous appelons en France Picpus; mais notre congrégation purement françoise n'a dans Rome que l'église des miracles de la place du Peuple.

Les Tertiaires d'Italie sont habillés comme les Cordeliers, & ils ont de plus un collet blanc; ils ne font point l'office au chœur; en 1744, ceux de France ont quitté la barbe & les grosses sandales de bois, comme on le peut voir aux Pères de Nazaret, à Belleville, à Courbevoye & à Rome, dans le couvent de la place du Peuple; les autres Tertiaires d'Italie ont conservé l'habillement qu'ils avoient depuis 1595.

& environné d'une ancienne tribune en mosaïque.

Les corps de S. Côme & de S. Damien reposent dans l'église souterraine : on y trouva en 1582 ceux des martyrs S. Marc, S. Marcellin, S. Tranquillin, & S. Felix II, pape, le même qui excommunia l'empereur Constance. Il y avoit dans ce temple un plan fort curieux de l'ancienne Rome, qui est actuellement placé dans l'escalier du *Museum* au Capitole; M. de la Condamine en parle dans les mémoires de l'académie pour 1757.

TEMPIO DELLA PACE, le temple de la Paix, c'est le nom qu'on donne à de vastes ruines qui occupent une partie de Campovaccino; ce pourroit bien être un reste de thermes, car on ne voit aucun temple antique d'une semblable construction. Quoiqu'il en soit, le temple de la Paix étoit le monument le plus superbe & le plus grand qu'il y eût à Rome du temps de Vespasien; il fut bâti par cet empereur, en partie des débris du palais de Néron; il y plaça les dépouilles du temple de Jérusalem, qui furent ensuite enlevées par Genséric, roi des Vandales, & portées en Afrique.

C'est-là qu'étoit l'arche d'alliance qui se conserve encore à S. Jean de Latran, & dont les barbares ne tinrent pas compte, parce qu'elle n'étoit que de bois; ils enlevèrent seulement les lames qui la couvroient; mais il n'est pas probable que ce soit la véritable & ancienne arche d'alliance, faite par Moyse, puisqu'on voit dans le second livre des Macchabées, que Jérémie la cacha dans une caverne, & que Josephe n'en parle point en faisant l'énumération des dépouilles que Vespasien & Titus portèrent en triomphe.

Il y avoit dans le temple de la Paix une bibliothéque dont parle Aulugelle, L. 16, ch. 8, une grande statue du Nil en pierre de basalte, venue d'Ethiopie, qui au rapport de Pline, (l. 36, c. 7.) avoit la couleur & la dureté du fer; on y voyoit

ſeize enfans jouant autour du Nil, repréſentant les ſeize coudées dont ſes eaux étoient ſujettes à augmenter : c'eſt ſur cette idée qu'on a fait la grande figure du Nil, qui eſt à l'extrémité occidentale des Tuileries à Paris.

Nous voyons que le temple de la Paix étoit regardé comme une des merveilles de Rome. (Plin. liv. 36, ch. 15.) Dans le récit que fait Ammian Marcellin dans ſon ſeizième livre, de l'étonnement d'Ormiſdas lorſqu'il arriva de Perſe à Rome, il cite parmi les objets de ſon admiration le temple de Jupiter Capitolin, l'amphitéâtre, les thermes, le Panthéon, le temple de Vénus & de Rome, le temple de la Paix, le théâtre de Pompée, l'Odéo, académie de muſique établie par Domitien, le Stadium, le *Forum* de Trajan. On peut juger de la magnificence du temple de la Paix, par une ſeule des huit colonnes de ce temple, qui fait l'ornement de la place de Ste. Marie Majeure, où Paul V la fit élever en 1614 : elle a 64 palmes ou 44 pieds de hauteur; un ſeul tronçon d'une autre colonne a ſervi à faire un grand groupe au palais Farnèſe.

Les ruines qu'on appelle temple de la Paix, conſiſtent en une partie du portique du veſtibule, qui ſuivant l'opinion commune précédoit la nef, une grande niche qui la terminoit, trois grandes voûtes ou arcades, ornées de caiſſons qui ſervoient de chapelles, & occupoient toute la longueur de la nef. Il y a auſſi pluſieurs parties de matonage qui répondent aux trois grandes arcades dont on vient de parler, ils formoient les trois chapelles de la partie occidentale qui ſont ruinées. Sur les piliers des trois grandes arcades il reſte des fragmens d'entablement en marbre qui portoient ſur des colonnes corinthiennes, auſſi de marbre, dont une eſt actuellement devant Ste. Marie Majeure.

La quantité de jours qu'on voit dans ce bâtiment, les niches dont il eſt décoré, & le défaut

d'unité dans la forme générale, défaut qui ne se trouve dans aucun temple, sembleroit indiquer en effet que c'étoit une salle de bains; mais considérant le morceau tel qu'il est, on peut dire que les trois grandes arcades qui divisent la longueur de la nef font un grand effet chacune en particulier, & toutes ensemble quand on les considère d'un des bouts de la nef; il devoit en résulter un coup-d'œil bien plus majestueux lorsque l'édifice étoit tout entier. Au reste, dans l'arrangement général des parties de cet édifice, il y a plus de grandeur que de correction, les parties qui s'avancent les unes sur les autres donnent beaucoup de mouvement à toute la machine.

Il y a de petits jardins au-dessus des voûtes du temple de la Paix, mais on ne doit y marcher qu'avec précaution à cause des trous qu'il y a déjà dans les voûtes, & de ceux qui peuvent s'y ouvrir à chaque instant.

Pour y aller, on est obligé de passer dans le conservatoire *delle Mendicanti*, où il y a 120 orphelines; elles travaillent à des étoffes de laine, & font à la maison un produit d'environ 35000 livres de rente; il n'y a aucun autre revenu : on donne à chaque fille une tâche d'une, deux, ou trois cannes par jour, suivant la nature des étoffes auxquelles elles travaillent. Le P. Caravita, Jésuite, commença cet établissement en 1651, & le cardinal *Pio da Carpi* vendit sa maison & ses jardins à un prix très-modique, pour contribuer à l'accroissement de cette pieuse institution.

La voie Sacrée, *via Sacra*, qui donnoit son nom à la quatrième région de Rome, aboutissoit d'un côté dans le *Forum*, près du temple de Faustine, vers S. Lorenzo *in Miranda*, & de l'autre côté vers le Colisée; & le colosse qui avoit donné son nom à cet amphithéâtre, étoit en face de cette rue. Elle fut appelée sacrée, suivant Varron, parce que

c'étoit le chemin des augures, & celui par lequel on alloit tous les mois en cérémonie jusqu'au Capitole. Au commencement de la voie Sacrée, du côté du Colisée, il y avoit une place dans laquelle étoit la fontaine appelée *Meta sudante*, on en voit encore le reste. Il y en avoit une autre dans la partie qui regarde S. Pierre aux-Liens, on l'appeloit *Lacus pastoris*, & c'est de-là que vient un des grands vases de marbre qui décorent la place Farnèse; le pape Paul II l'avoit transporté du Colisée à la place S. Marc. Près de cette fontaine étoit la *Pietra scelerata*, sur laquelle montoit l'huissier chargé de publier les sentences de mort, & dont il est parlé dans les Actes des martyrs; c'est aussi là où se faisoient les ventes forcées. Vers le même endroit étoit probablement le temple ou la statue *de Moneta*, qui avoit fait donner à la troisième région le nom *de Moneta*.

Le palais des Vestales étoit dans la voie Sacrée, de même que le palais du grand pontife, où César habita lorsqu'il fut revêtu de cette dignité, aussibien qu'Auguste son successeur.

Ancus Martius, quatrième roi de Rome, avoit habité à l'extrémité de la voie Sacrée, appelée *Summa sacra via*, vers l'endroit qu'on appeloit *Sacellum Larium*: il y avoit dans le même endroit un grand marché de fruit :

Rure suburbano poteris tibi dicere missa
Illa vel in sacrâ sint licet empta viâ.
Ovid. de Arte, am. 2.

Le grand colosse du soleil qui avoit 120 pieds romains, ou 109 pieds de France, avoit été élevé par Néron au-devant de sa maison dorée, & il avoit la ressemblance de ce prince; mais ce palais ayant été brûlé & démoli, Vespasien fit élever le colosse dans la *Via Sacra*, & Adrien, pour bâtir le temple de Vénus & de Rome, transporta le colosse du côté de l'amphithéâtre de Vespasien, qui

prit dans la suite le nom de Colisée; ce colosse étoit de marbre, suivant les conjectures de Nardini.

C'étoit aussi dans la *via Sacra* qu'on avoit placé la statue équestre en bronze de la jeune Clélie, qui s'étoit évadée du camp de Porsenna, & avoit traversé le Tibre à la nage vers l'an 708 avant Jésus-Christ; c'est ce que nous apprend Sénèque dans sa consolation à Marcia. *Equestri insidens statuæ in sacra via celeberrimo loco Clælia exprobat juvenibus nostris pulvinum ascendentibus, in ea illos urbe sic ingredi in qua etiam fœminas equo donavimus.* On y voyoit aussi des éléphans de bronze avec des chars, que l'on faisoit élever à l'honneur des empereurs & des impératrices, comme le dit Suétone dans la vie de Claude; *Aviæ Liviæ divinos honores & Circensi pompa currum elephantorum augustæo similem decernendum curavit.*

Le Clivus *viæ sacræ*, après la démolition de la maison de Néron, étoit la montée qui conduisoit au mont Palatin, au-dessus de l'arc de Titus, entre *Santa Francesca Romana* & *S. Sebastiano in Pallara.*

CHAPITRE XIII.

Rione di Sant' Angiolo; *quartier de la Juiverie.*

L'ONZIÈME quartier de Rome, qui tire son nom de l'église de S. Ange, est le plus petit des quatorze quartiers; il commence au pont *Quatro capi*, passe à la place Montanara, à la pêcherie, & va jusques à l'extrêmité septentrionale de la place du Capitole. Ce quartier comprend pour la plus grande partie la neuvième région de l'ancienne Rome, qui étoit appelée *Circus Flaminius.*

Le cirque, dont cette région portoit le nom, étoit le principal édifice. Il avoit été construit dans l'en-

droit qu'on appeloit déjà *Prata Flaminia*, & par les ſoins de Flaminius qui fut tué à la bataille de Traſymène, 218 ans avant Jéſus-Chriſt ; il n'y a pas deux ſiècles qu'on en voyoit encore les veſtiges vers le palais Mattei, dont une partie eſt dans le cirque : l'égliſe de *Santa Caterina de' Funari* étoit dans le milieu même, & le cirque s'étendoit vers la place Margana juſqu'à la fontaine Calcarara, & même juſqu'à *S. Angiola in Peſcheria*, ſuivant la deſcription exacte & circonſtanciée qu'en donne Ligorius dans ſon livre des cirques, des amphithéâtres & des théâtres. Ligorius dit que la fontaine qui eſt ſur la place Mattei, eſt à l'endroit où Auguſte fit venir des eaux lorſqu'il donna le grand ſpectacle où il y eut trente-ſix crocodiles de tués.

C'eſt dans un des temples du cirque Flaminien qu'étoit la belle Vénus que Pline (l. 36, ch. 5.) met *au-deſſus* de celle de Praxitèle à Gnide, du moins ſuivant la plupart des traducteurs ; nous en avons parlé Tom. II.

C'étoit par le cirque de Flaminius que paſſoit la marche des triomphes ; elle venoit du champ de Mars ; & paſſant par derrière le temple de Bellone, entroit par la porte appelée *Porta Carmentalis*, & enſuite *Porta ſcelerata*, ſituée aux pieds du Capitole du côté du Tibre, vers l'endroit où eſt la place Montanara.

Le Sénatule, c'eſt-à-dire, l'endroit où le ſénat donnoit audience aux conſuls qui demandoient le triomphe, & aux ambaſſadeurs des puiſſances ennemies, n'étoit pas loin du temple de Bellone, & il paroît avoir été à l'endroit où eſt le couvent de *Tor de' Specchi*.

La colonne milliaire étoit près du cirque de Flaminius, c'eſt-à-dire, aux environs de la place Mattei & de S. Angelo in Peſcaria ; c'étoit de deſſus cette colonne qu'on décochoit une flèche pour la déclaration de guerre.

Prospicit à tergo summum brevis area circum.
Est ubi non parvæ parva columna notæ,
Hic solet hasta manu belli prænuntia mitti,
In regem & gentes cùm placet arma capi.
Ovid. Fast. VI.

S. ANGIOLO *in Pescheria*, église collégiale, consacrée à S. Michel archange; il y en avoit une autre bâtie dès l'an 530 par Boniface II, à l'extrêmité du cirque de Flaminius; mais comme par la démolition du cirque elle resta abandonnée, on bâtit près de-là celle dont nous parlons l'an 752, sur le portique même dont le fronton sert d'appui au clocher; le cardinal Charles Barberini la fit décorer en 1700; & la mit dans l'état où on la voit actuellement. Il y a un beau plafond commencé.

SANTA CATERINA DE' FUNARI, église que Paul III accorda à S. Ignace, en 1536, pour y faire un conservatoire, où l'on élève de pauvres filles, sous la direction de religieuses qui suivent la règle de S. Augustin. Le cardinal Cési fit rebâtir cette église entre 1544 & 1564, avec une façade dorée. On y voit des peintures de Fréderic Zuccheri. Dans la première chapelle à main droite, il y a un tableau de Ste. Marguerite, copié d'après Annibal Carrache, & retouché par lui-même; ce fut le premier ouvrage qui fit connoître à Rome les talens de ce grand maître.

PALAZZO MATTEI, ancien & vaste palais qui fut construit par Carle Maderno, pour le duc Asdrubal Mattei, dans l'enceinte même du cirque de Flaminius, dont une partie fut abattue pour faire les fondations du palais Mattei. Il est remarquable par un grand nombre de statues, de bas-reliefs & d'inscriptions.

La décoration de ce palais est seulement en croisées, elles sont dans le goût de la plupart des

palais de Rome ; l'architecture en est pure, ainsi que les détails. La cour est décorée d'une quantité de bas-reliefs, de stucs & fragmens antiques, appliqués sur la muraille sans ordre ; il y en a plusieurs qui sont étrusques, & plusieurs qui sont estimés des connoisseurs ; il y a divers sujets tirés de la fable & des métamorphoses.

Sur une des petites portes de cette cour, il y a un bas-relief antique de demi-figure, représentant des hommes qui mènent un taureau au sacrifice ; il est d'un bon style, mais l'exécution en est lourde : au-dessus des deux croisées de la même cour sont deux jolis petits bas-reliefs, représentant des Bacchanales ; dans l'une, un homme suivi d'un chien conduit en laisse un bouc, qu'un autre arrête par la corne ; on y voit aussi une Bacchante qui tient un thyrse d'une main & une couleuvre de l'autre, & un Faune qui joue du tambour de basque.

L'autre bas-relief représente deux hommes qui tiennent des vases, & un Satyre qui court après un Centaure.

Un autre petit bas-relief au-dessus d'une fenêtre, représente quatre figures égyptiennes qui vont faire un sacrifice ; les habillemens en sont bons, mais l'exécution pesante : on y voit aussi une fête d'Isis ; un empereur nouvellement élu porté par des soldats au temple de Jupiter Capitolin ; une chasse de l'empereur Commode, contre des lions & des ours ; ensuite des statues de Pallas, de la déesse de l'Abondance & de Jupiter ; sur l'escalier on voit quatre siéges antiques, trouvés dans les ruines qui sont vers l'église de S. Jean & S. Paul, que quelques auteurs ont cru être la *Curia Hostilia* ; il y en a un de marbre noir & trois de marbre de Paros, sur l'un desquels on a représenté une espèce de coussin piqué à grands points, dans le goût de ceux que l'on fait actuellement.

Dans la loge qui est au premier étage sur la

cour, un grand bas-relief, représentant un consul qui fait punir un coupable; il est d'un grand style, mais d'ailleurs fort incorrect de dessin.

Au-dessus une petite Bacchante, qui va au sacrifice; elle est bien drapée & bien composée.

La table héliaque dont Alcandre a donné l'explication.

Quatre saisons en bas-relief; un prisonnier que l'on immole; le sacrifice d'une chèvre à Priape, sur une petite urne; quelques statues grecques, Apollon Pythien, une muse, un buste d'Alexandre le grand au-dessus de la porte, huit colonnes de différens marbres, dont quatre de marbre noir. Il y en a quatre qui ont des paniers en forme de chapiteaux, & les quatre autres sont corinthiennes; des bas-reliefs qui représentent les quatre saisons, la chasse de Méléagre & l'enlèvement de Proserpine; les bustes d'Adrien, d'Antonin le pieux, de Marc-Aurèle, de L. Verus, de Commode, de Sévère, d'Hercule, &c. les trois grâces en bas-relief, l'adultère de Mars, le sacrifice d'Esculape, une Bacchanale.

Dans les appartemens, il y a un fameux buste de Cicéron, où le nom est d'un caractère antique, & qui a été regardé en conséquence comme son véritable portrait. Un autre buste de Tribonianus Gallus.

Les statues & autres curiosités de ce palais & de la Villa Mattei, qui est sur le mont Célius, ont été expliquées en trois volumes in-folio, publiés en 1779. Vénuti avoit commencé cet ouvrage; M. l'abbé Amaduzzi l'a terminé; mais dans toute cette collection, on ne voit aucune figure grecque de quelque importance; il y en a qui sont tellement défigurées par les restaurations, qu'on ne sauroit en bien juger. Mais on peut croire par l'étendue de cet ouvrage & par la réputation de celui qui l'avoit entrepris, que le palais Mattei renfermoit

beaucoup de choſes intéreſſantes. On remarque entr'autres un cheval de bronze écorché, le ſeul qu'on ait de l'antique.

Il y a dans ce palais des peintures à freſque de l'Albane, de Lanfranc, du Dominiquin, & d'autres élèves du Carrache; on admire ſurtout une Rachel du Dominiquin. On y voit auſſi une aſſomption de la première manière de Raphaël; Jéſus-Chriſt arrêté dans le jardin des Oliviers, tableau du Caravage; une nativité, du Baſſan; un S. Pierre, du Guide; un Baſſan repréſentant des gens à table, & un homme que deux chiens veulent mordre à la jambe, tableau bien compoſé.

La vaſte étendue de ce palais forme une eſpèce d'isle, qui renferme cinq bâtimens différens; le principal eſt celui dont nous avons parlé, le ſecond donne ſur la place où eſt la fontaine des tortues, *delle Tartarughe*, où l'on admire quatre ſtatues de bronze du célèbre *Taddeo Landini* de Florence. Les magiſtrats de Rome firent faire cette fontaine en 1585, ſur les deſſins de Jacques della Porta; l'architecture de ce palais eſt de *Nanni Bigio*. On apperçoit ſur la façade quelque reſtes de peintures en clair-obſcur, où Taddeo Zuccheri avoit repréſenté les exploits de Camille: le même artiſte a peint deux chambres de l'intérieur de ce palais.

La troiſième partie du palais eſt de l'architecture de Vignole; la façade eſt vers l'égliſe de S. Valentin. Le quatrième bâtiment eſt de Breccioli, celui-ci, qui eſt de côté, eſt de l'Orme. Le cinquième eſt vers Ste. Lucie: Louis Mattei le fit faire, en 1564, ſur les deſſins de l'Ammanati, ou ſuivant d'autres, ſnr ceux de Claude Lippi de Caravage; il y a dans les appartemens de celui-ci quelques peintures à freſque de François Caſtelli.

La fontaine de la place Mattei eſt de Jean de Bologne: quatre adoleſcens aſſis ſur l'enroulement d'une groſſe coquille, mettent chacun une tortue de

de bronze dans un bassin en guéridon, qui s'élève au-dessus de leurs têtes; toutes ces figures de Jean de Bologne sont dans le même mouvement, & ont le même caractère de dessin; c'est cependant ce qu'il y a de mieux dans cette fontaine. La composition générale est mêlée de maigreurs & de parties lourdes; ce mauvais goût domine singulièrement dans la coquille.

PALAZZO COSTAGUTI, autrefois *Patrizi*; il est de l'architecture de *Carlo Lombardi*, d'Arezzo; il est orné de peintures à fresque de l'Albane, du Dominiquin, du Guerchin, du cavalier d'Arpino, du Lanfranc, ou de son élève Brandi, & de Romanelli; le morceau le plus célèbre est la vérité, découverte par le temps, il est du Dominiquin. La plafond du Guerchin représente Renaud enlevé par Armide.

S. AMBROGIO *della Massima*, église des bénédictins, fut bâtie sur le cirque de Flaminius, ainsi que les palais Mattei & Costaguti. C'étoit la maison paternelle de S. Ambroise & de Ste. Marcelline sa sœur; on croit que le surnom vient de la *Cloaca maxima*, qui n'en est cependant pas très-voisine. Cette église s'appeloit autrefois *Santa Maria d'Ambrogio*; elle fut rebâtie en 1606, aux dépens du cardinal Louis Torres, & de Béatrice sa sœur, qui s'y fit religieuse. Dans la première chapelle à droite il y a un S. Etienne de Pierre de Cortone; dans la seconde une descente de croix, de Romanelli.

PESCARIA, la pêcherie, ou marché au poisson, qui est près de cette église, conduit à *Piazza Giudea*, ainsi appelée parce qu'elle est devant la Juiverie; on y voit plusieurs colonnes qui sont au N°. 1023 du grand plan de Noli, mais il ne leur a point donné de nom. Lucius Faunus croit que c'est le portique d'Octavie, sœur d'Auguste, qui changea de nom, & fut appelé portique de Sévère,

depuis la restauration qui en fut faite par Septime Sévère, & Antoine Caracalla son fils. Ce portique est un quarré long, ayant quatre faces parallèles, deux à deux, & de même décoration; les deux principales étoient ornées chacune de quatre colonnes, & de deux pilastres corinthiens, couronnés d'un entablement régulier, sans modillons ni denticules, & d'un timpan avec son fronton. Dans l'une il ne reste qu'un pilastre & deux colonnes, & dans l'autre deux pilastres & deux colonnes; sur deux petites faces, il ne reste de la décoration que quelques pierres de corniche, & une grande arcade qui donnoit entrée à d'autres petits portiques joints à celui dont on vient de parler; il reste de ces petits portiques trois colonnes enclavées dans une maison à main gauche.

La forme générale de ce portique est très-belle; il y a une juste proportion de la largeur à la longueur; l'ordre corinthien est bien exécuté, quoiqu'il n'ait environ que neuf diamètres & demi, au lieu de dix qu'on lui donne ordinairement; les chapiteaux, sur-tout ceux des pilastres, sont d'un travail très-léger & très-beau; les masses de l'entablement sont bien divisées, quoiqu'il y ait des défauts dans les moulures; leurs profils sont finis & coulans: une partie du portique est engagée dans des maisons particulières & dans la petite église de S. Angiolo. On voit aussi vis-à-vis de ce portique, dans la cour d'une maison, trois colonnes d'ordre composite, sur lesquelles est un bout d'architrave; il y en a qui prétendent qu'elles faisoient partie du temple de Bellone; d'autres disent que c'étoit le temple de Junon, renfermé dans le portique de Septime Sévère. Le travail de ces colonnes n'est pas élégant.

Il Ghetto, ou quartier des Juifs, situé entre le Ponte quattro Capi & S. Carlo, est une enceinte où le pape Paul IV obligea les Juifs de se

retirer, pour les séparer des chrétiens, parmi lesquels ils étoient mêlés auparavant. Il les assujettit à porter une marque distinctive à leur chapeau, & diminua leurs usures, qu'Innocent XI a fait cesser ensuite totalement. On estime qu'il y a dix mille Juifs à Rome ; mais ils font un commerce peu considérable : ils sont pauvres, & l'on ne peut rien voir de plus misérable & de plus sale que la Juiverie.

SANTA MARIA *in Publicolis*, autrefois *de Publico*, est située sur une petite place qui joint la place Mattei ; c'est une ancienne paroisse dont on croit que le nom vient de Valerius Publicola, ce célèbre Romain qui, après avoir été consul quatre fois, & après trois triomphes, mourut si pauvre, que l'on fit une quête pour le faire enterrer. La maison *Santa-Croce*, qui prétend descendre de lui, a le patronage de cette église, que le cardinal Marcello Santa-Croce fit rebâtir en 1643.

S. VALENTINO, petite église près du palais Paganica, est à l'endroit où fut autrefois la maison paternelle de S. Valentin ; elle appartient à la communauté des parfumeurs ; la maison Paganica contribue à l'entretenir, & le dimanche dans l'octave de la Purification, elle orne l'image de la Vierge d'un collier de pierres précieuses, que le baron Fabio Mattei, lieutenant du général Piccolomini, rapporta de la bataille de Lutzen en Saxe, gagnée sur le roi de Suède Gustave-Adolphe. Cette église a été rebâtie depuis peu par l'architecte Pozzoli. Le tableau de S. Sébastien qui est sur le grand autel est du cavalier d'Arpino, & celui de S. Valentin est d'un de ses élèves.

PALAZZO BOCCAPADULI est situé à l'extrémité du onzième quartier, près du palais Santa Croce. Quoiqu'il n'en soit point parlé dans la description de Vénuti, il est digne d'attention par rapport aux tableaux du Poussin, qui vont de pair avec les plus

belles peintures de Rome ; ſur-tout des ſept Sacremens, que bien des connoiſſeurs préfèrent aux pareils qui ſont au Palais royal à Paris (1)

Le Baptême de Jéſus-Chriſt par S. Jean ; il eſt mou de pinceau : le Chriſt & le S. Jean ne ſont pas les deux plus belles figures du tableau ; la compoſition & l'effet n'ont rien de ſéduiſant ; mais les figures en ſont bien deſſinées & bien drapées.

S. Jean baptiſant le peuple dans le déſert : l'ordonnance en eſt mieux entendue que celle du tableau précédent, & il eſt d'une belle couleur : le deſſin n'en eſt pas ſi pur que dans les bons ouvrages de ce maître. Le payſage qui fait le fond du tableau eſt d'un très-bon ton.

La Confirmation eſt un tableau admirable, tant pour la compoſition & l'expreſſion que pour la couleur & le deſſin ; l'égliſe où la ſcène ſe paſſe eſt très-belle ; ce tableau a beaucoup d'enfoncement.

La Pénitence eſt repréſentée par la Madelaine aux pieds de Jéſus-Chriſt, lequel eſt à table chez le Phariſien ; la compoſition en eſt aſſez belle, mais les figures en ſont mal ajuſtées & peintes avec ſéchereſſe ; le fond d'architecture & de payſage fait un très-bon effet.

L'Euchariſtie eſt un tableau médiocre.

Dans celui de l'Extrême-Onction l'ordonnance eſt très-belle ; il eſt parfaitement deſſiné, aſſez bien colorié ; la chambre du malade qu'on adminiſtre eſt très-bien repréſentée, & forme un très-beau fond. Le Pouſſin a traité ce ſujet avec ſimplicité ſans être tombé dans le bas. Le chagrin des aſſiſtans eſt rendu avec toute l'expreſſion & la variété poſſibles.

(1) Un amateur m'aſſure, en 1784, que des ſept tableaux dont je vais parler, il n'y en a plus que deux qui ſoient originaux, que les autres ſont à Paris, & ont été remplacés par des copies.

Le Sacrement de l'Ordre a pour emblême S. Pierre qui reçoit les clefs de la main de Jésus-Christ ; la composition en est belle, quoique peu ingénieuse ; les caractères n'en sont pas assez variés, & la couleur est un peu de brique ; mais le Christ est une des plus belles figures du Poussin.

Le mariage est représenté par celui de la Vierge ; le fond de ce tableau est très-beau ; l'architecture en est bien entendue, & les figures y sont très-bien distribuées ; mais il est un peu gris de couleur.

S. Jean prêchant dans le désert, bonne esquisse de Salvator Rosa, chaud de couleur.

Une assomption de la Vierge, portée dans le ciel par les anges au son du violon : il y a de la couleur dans ce tableau, mais la tête de la Vierge n'a point de noblesse.

Un paysage, du Poussin.

Vue d'une pyramide accompagnée de ruines d'architecture, par Luchesini, d'un bon ton de couleur.

CHAPITRE XIV.

Rione di Ripa ; *quartier du mont Aventin & de S. Paul.*

LE douzième quartier de Rome est appelé *Ripa* à cause des rivages du Tibre, qu'il suit dans une partie de sa longueur ; il commence à l'isle S. Barthélemi, & va par *Ponte-Rotto*, le long des murs de Rome jusqu'à la porte S. Sébastien, ou porte Capène, la plus méridionale de Rome, de-là revient au grand cirque à S. Nicolas *in Carcere*, & il comprend le mont Aventin & toute l'isle de S. Barthélemi, par laquelle nous allons commencer, comme étant la partie la plus septentrionale de ce quartier.

Le pont qui conduit dans l'isle s'appelle *Ponte de' quattro Capi*, à cause de la figure d'un Terme ou d'un Janus à quatre faces, reste d'une ancienne statue, qui est plantée depuis long-temps dans la terre, à l'entrée de la petite place voisine. Ce pont s'appeloit *Pons Fabricius*; il fut bâti peu après la conjuration de Catilina. On y voit une inscription qui annonce que ce fut par les soins du censeur Fabricius; le pont appelé *Cestius* est vis-à-vis. Le pont Fabricius est d'un beau style; on prétend qu'il fut refait par Michel-Ange, mais du moins on y a conservé les matériaux de l'ancien pont, à en juger par l'inscription qui est sur la grande arche du milieu. Il y a aussi une inscription qui annonce une restauration faite en 1679, elle est sur le retour du pont, du côté de Ripa grande: *Innocentius XI Pont. Max. duos uno in ponte Fabricium ac Cestium senio labentes, onere laborantes, in pristinum decus ac publicum commodum, firmiore latere ac duriore vestigio fultos stratosque restituit. A. 1679. Pontif. sui III.*

L'isle S. Barthélemi, qui fait partie de ce quartier, a à-peu-près la forme d'un vaisseau: elle a 100 toises de long sur 40 de large. Elle s'appeloit *Insula Tiberina*, & faisoit partie de la quatorzième région. Cette isle se forma, ou du moins s'accrut de manière à pouvoir être fréquentée après l'expulsion des Tarquins.

Scinditur in geminas partes circumfluus amnis,
Insula nomen habet, laterumque à parte duorum
Porrigit æquales mediâ tellure lacertos.

Ovid, Metam. 15.

Ce qu'il y avoit de plus célèbre dans cette isle, du temps des Romains, étoit le temple d'Esculape. Rome ayant été affligée d'une peste considérable envoya dans le Péloponèse à Epidaure, où étoit le temple d'Esculape, pour chercher le remède à ce fléau; les envoyés rapportèrent un serpent qui

s'étoit gliſſé dans leur vaiſſeau, & qu'on regarda comme divin ; on lui fit un temple dans l'isle du Tibre, à l'endroit où eſt aujourd'hui l'égliſe S. Barthélemi dont nous allons parler. On crut pendant pluſieurs ſiècles que ce ſerpent vivoit toujours, & les prêtres faiſoient ſemblant de le nourrir, pour profiter de la crédulité du vulgaire ; ſur ce temple on avoit gravé un remède contre les venins, dont Antiochus avoit coutume de ſe ſervir (*Plin. L. XX. cap. ult.*) Ce temple fit donner à toute l'isle le nom d'*Inſula Lycaonia*, qu'on voit dans les actes des martyrs.

Les perſonnes d'un certain rang que l'on condamnoit à la mort étoient tranſportées en vertu d'une ordonnance de l'empereur Tibère dans cette isle, pour y demeurer pendant dix jours, & y éprouver plus long-temps par ce délai les horreurs de la mort : uſage qui ſe pratique encore en Allemagne, où l'on conſerve un délai de quelques jours, mais dont nos ordonnances ſe ſont écartées en voulant que les ſentences de mort ſoient exécutées dans les 24 heures.

S. BARTOLOMMEO *all' Iſola*, égliſe des Cordeliers Obſervantins ; c'eſt la plus remarquable de toute l'isle, à qui elle donne ſon nom. C'étoit autrefois une égliſe paroiſſiale, dédiée à S. Adalbert, martyr. L'empereur Othon III ayant fait tranſporter de Lipari à Rome le corps de S. Barthélemi, apôtre en 983, le fit placer dans cette égliſe, où il repoſe encore.

La façade de l'égliſe, ornée de quatre colonnes de granite, a été faite aux dépens du cardinal Tonti, ſous la direction de Martin Lunghi.

La nef du milieu eſt portée par treize colonnes, dont dix ſont de granite ; il y en a de marbre de Paros & de marbre d'Afrique, mais elles ne ſont pas de la même hauteur. Le grand autel eſt orné d'un tabernacle, fait ſur les deſſins de Martin

Lunghi, & de quatre belles colonnes de porphyre. Sous cet autel est un grand vase de porphyre qui servoit autrefois dans des thermes, & où l'on a placé le corps de S. Barthélemi; il y a deux anneaux dans la longueur & une tête dans le milieu. Le trou qui est devant le grand autel est un cylindre creux accompagné de bas-reliefs, mis à l'endroit où l'on dit que les corps de S. Paulin, évêque de Nole, de S. Exupère & de S. Marcelin, confesseurs, furent retrouvés.

L'ancien pavé de l'église étoit formé de marbre & de porphyre en compartimens; on en voit encore quelques restes devant la tribune, dans la chapelle de S. Paulin, qui est à côté du grand autel, & où repose le corps de ce saint.

Le pont S. Barthélemi, par lequel on passe de l'isle au-delà le Tibre, s'appeloit *Pons Cestius*; Pincirole croit qu'il fut fait par Cestius Gallus, consul sous le règne de Tibère; Nardini le croit plus ancien, & du temps de la république: il observe que ce fut par-là que passèrent les 300 Fabius pour aller dans l'Etrurie, où ils périrent dans une embuscade des Veïens, 478 ans avant Jésus-Christ.

L'inscription de ce pont nous apprend que les empereurs Valentinien, Valens & Gratien le firent rétablir vers l'an 375. Il paroît que ce fut par les soins de Symmaque, préfet de Rome, le même qui fut ensuite persécuté par les Romains, & dont la maison, située au-delà du Tibre, fut brûlée par une ingratitude dont se plaint Ammian Marcellin. La construction de ce pont est d'un beau style.

S. GIOVANNI *Cælibita*, église & hôpital des Frères de la Charité, fondés par S. Jean de Dieu, & qu'on appelle en Italie *Fate ben Fratelli*; paroles avec lesquelles ce saint fondateur demandoit l'aumône. Cette église est bâtie dans l'endroit où étoit la maison paternelle de S. Jean Cælibita, où il vécut plusieurs années inconnu & comme mendiant,

& où son corps fut trouvé en 1600. C'étoit autrefois un couvent de Bénédictines, qui ont été transférées à *S. Anna de' Funari*. S. Pie V en 1572 y établit les Frères de la Charité, en les mettant sous la règle de S. Augustin ; & ce sont eux qui ont fait bâtir, avec le secours des personnes charitables, un hôpital d'environ 60 lits pour le soulagement des pauvres malades, auxquels ils se dévouent spécialement & par un quatrième vœu. Ils ont fait bâtir aussi dans un endroit un peu plus élevé un autre hôpital pour les personnes que l'on veut distinguer.

L'église est petite, mais très-jolie ; elle est richement décorée en marbres, dorures & peintures ; les pilastres sont d'une espèce d'ordre corinthien.

Le plafond de la nef est du Corrado ; il représente S. Jean de Dieu couronné par la Vierge, & S. Jean l'Evangéliste : dans le bas on voit le même saint qui sert les malades, accompagné de l'ange Raphaël ; ce qui fait une double action. Ce tableau ne plafonne point, la Gloire est trop forte, & n'est pas assez aërienne ; il est cependant un des plus beaux de ce maître, très-piquant de couleur, & le bas en est bien composé.

Au premier autel à droite les ames du Purgatoire rafraîchies par un ange qui leur jette de l'eau, tableau de Lenardi. Au second autel la mort de S. Jean de Dieu par le même. Il y a dans ces deux tableaux quelques caractères gracieux.

Au maître autel, S. Jean de Dieu qui reçoit l'enfant Jésus des mains de la Vierge, par André Generelli ; tableau assez bien composé & bien entendu de clair-obscur, mais dont les caractères de tête n'ont ni expression, ni noblesse.

Aux deux côtés du maître autel, deux tableaux du Corrado : l'un représente le martyre de Ste. Marthe, & l'autre S. Hippolyte & S. Acrius, à qui des anges distribuent des palmes.

Après avoir repassé le *Ponte de' quattro Capi*, nous suivrons les bords du Tibre en allant vers le midi. La petite rue qui va depuis le pont *de' quattro Capi* jusqu'à Ste. Marie Egyptienne s'appeloit *Argiletum* du nom d'Argus, qui étoit venu chez Evandre, & y avoit été tué ; cette rue étoit connue par les boutiques de libraires.

Argiletanas mallis habitare tabernas,
Cùm tibi parve libet scrinia nostra vacent.
Mart. I. 3.

C'étoit aussi dans cette rue qu'habitoit *Quintus Cicero*, frère du célèbre orateur, qui parle de cette maison dans une épître à Atticus (1. 13.)

Le marché aux bœufs, *Forum Boarium*, étoit aux environs de la place de Ste. Marie Egyptienne, dans la onzième région ; nous en parlerons à l'occasion de l'église S. George qui étoit à l'extrêmité de cet ancien marché.

L'autel appelé *Ara Maxima*, qu'Hercule avoit élevé, étoit dans le *Forum Boarium*, ou entre Ste. Anastasie & le mont Palatin : c'étoit un des endroits les plus sacrés de Rome ; on y faisoit les sermens les plus solemnels dans les conventions, & c'est de-là qu'est venue l'exclamation *me Hercule*, espèce de jurement qui est encore en usage lorsqu'on écrit en latin ; souvent on y sacrifioit le dixième de ses biens par une espèce de dévotion.

Le pont Ste. Marie, ou *Ponto Rotto*, tire son nom de l'église de Ste. Marie Egyptienne qui en est voisine, ou d'une ancienne image de la Vierge, réputée miraculeuse, à laquelle on avoit fait une chapelle dans le milieu du pont. Les Bénédictins qui occupoient le couvent de S. Cosimato, la transportèrent dans leur église, où elle se conserve encore avec vénération. Ce pont s'appelle aussi *Ponte Rotto*, parce qu'il fut à moitié rompu en 1598. Il s'appeloit autrefois *Pons Palatinus*, parce qu'il

étoit en face du mont Palatin. Il y a des auteurs qui l'ont appelé *Pons Senatorius*, mais sans donner les preuves de cette dénomination ; ce fut le second pont fait sur le Tibre, & il étoit encore le seul pont de pierre qu'il y eût à Rome du temps de Tite-Live, qui l'appelle pour cela tout simplement le Pont. Il fut commencé par Marcus Fulvius, censeur, & terminé quelque temps après par Scipion l'Africain, & Livius Mumius : *Plura & majoris locavit usûs, portus, & pilas pontis in Tiberim quibus pilis fornices post aliquot annos P. Scipio Africanus & L. Mummius Censores locaverunt imponendos.* Ce pont ayant été presqu'entièrement détruit, Gregoire XIII le fit refaire en 1575 ; mais le grand débordement de 1598 en rompit deux arches, & depuis ce temps-là il n'en subsiste plus que la moitié. Il y a de bonnes parties dans la décoration, quoiqu'il y ait en général des détails peu convenables aux caractères d'un pont.

Sur les bords du Tibre, vis-à-vis *Ponte Rotto*, il y a une vieille masure d'un mauvais goût, appelée par le peuple la maison de Pilate ; & que l'on dit avoir été la maison de Rienzi.

S. MARIA EGIZIACA, église des Arméniens, que l'on trouve en revenant vers le *Ponte de' quattro Capi*, est 150 toises plus bas, à l'endroit où étoit autrefois le *Forum Boarium*. C'étoit un ancien temple que plusieurs auteurs ont dit être de la fortune virile dont la fête se célébroit le premier jour d'Avril.

Discite nunc quarè Fortunæ thura virili
Detis eo, gelidâ quâ locus humet aquâ.
Ovid. Fast. IV.

D'autres disent que c'étoit un temple consacré à Jupiter & au Soleil ; c'est ce qui se tire d'une vieille *inscription*, qui a été renouvellée par le cardinal Santorio.

Hoc dudum fuerat fanum per tempora prisca
Constructum Phœbo, mortiferoque Jovi.

Il reste deux morceaux de colonnes de la façade dans les coins, & sept sur les côtés ; elles sont ioniques & cannelées, elles ont huit fois & demi leur grosseur, & les espaces qui sont entre les colonnes, sont de deux diamètres & un quart : les murs de la *Cella*, qui fait aujourd'hui la nef, sont joints aux colonnes ; ce temple a en longueur deux fois sa largeur ; la nef est divisée par deux arcades formant des chapelles ; dans le fond de la nef il y a une autre arcade ou niche quarrée dans laquelle est l'autel. Cet édifice est enterré jusques au-dessus de la base ; l'on a détruit le mur qui séparoit le vestibule de la nef, pour agrandir cette dernière partie, en rapportant le mur à la place des colonnes de la façade qu'on a ôtées, à l'exception de celles qui sont aux angles. On a aussi percé des fenêtres dans les entre-colonnemens du côté qui regarde le septentrion.

Les côtés du levant & du midi sont enclavés dans des maisons. On montoit anciennement à ce temple par un escalier qui étoit de toute la largeur de la face d'entrée, & de la hauteur d'un piédestal qui régnoit sous la totalité de l'édifice. Sur ce piédestal ou soubassement, qui est actuellement enterré, posent les colonnes ioniques qui restent autour de ce temple. Le gout de l'architecture de ce monument est très-ancien ; la disposition en est belle & élégante, la dernière colonne, qui est à l'angle septentrional, se voit presqu'entièrement ; les autres du même côté en tirant sur le nord sont plus cachées. Quant à l'entablement de ce temple, il est mal divisé ; la corniche seule est aussi considérable que la frise & l'architrave ; les détails de chacune de ces parties n'ont aucune proportion entr'elles ; cependant il y a de la fierté dans cet entablement, surtout quand on le voit de loin ; les chapitaux des colonnes sont mâles, mais la sculpture qui est sur cet édifice est lourde & sans esprit. Tout ce temple est de pierre tiburtine recouverte de stuc.

Ce temple fut converti en une église. Le pape Jean VIII, en 872, la consacra à la Vierge; Pie IV ayant reçu une ambassade, en 1560, du roi d'Arménie, avoit accordé une église à cette nation; elle fut détruite pour former la Juiverie : S. Pie V donna aux Arméniens cette église, qui fut dédiée à Ste. Marie Egyptienne; & Clément XI la restaura & l'embellit.

Les reliques de Ste. Marie Egyptienne sont sous le grand autel; elle est représentée dans un tableau de Fréderic Zuccheri. L'histoire d'Abgare, roi d'Arménie, est peinte dans cette église; on voit aussi à gauche en entrant un modèle du S. Sépulcre de Jérusalem, assez semblable à ceux qui sont au Mont-Valérien près de Paris, à Milan, dans l'église de S. Jérôme, & à Parme dans l'église du S. Sépulcre. L'hospice qui est uni à cette église, a été fondé par Grégoire XIII, pour les pauvres Arméniens qui viennent à Rome en pélerinage; ces Arméniens sont traités de schismatiques dans leur pays.

MADONNA DEL SOLE, autrefois *S. Stefano delle Carroza*, petite église toute ronde, qui est sur la place de la *Bocca della Verità*, & voisine de Ste. Marie Egyptienne. C'est un ancien temple environné par dehors de vingt colonnes corinthiennes cannelées, & par dedans d'une muraille faite avec du marbre blanc très-bien assemblé. Venuti croit que c'étoit le temple de Vesta, dont parle Horace :

Vidimus flavum Tibrim retortis
Littore Etrusco violenter undis,
Ire dejectum monumenta regis
Templaque Vestæ.

Cependant Bufalini dans son plan de l'ancienne Rome le marque pour un temple d'Hercule, & Nardini dit que c'étoit la chapelle de *Volupia*, c'est-à-dire, le temple de la Volupté; on y voyoit la statue d'*Angeronia*, pour exprimer les chagrins &

les ennuis que dissipoit la divinité de ce temple. La maison Savelli consacra cette église à S. Etienne ; son surnom vint peut-être d'une rue voisine qui conduit à *Santa Galla*, & qui étoit fréquentée par les carrosses. Une image miraculeuse de la Vierge lui a fait donner le nom de *Madonna del Sole*.

Les vingt colonnes dont ce temple étoit environné, subsistent encore avec leurs chapiteaux, & environ la moitié du mur de la nef; les colonnes du côté du nord sont inclinées; le surplus de ce mur est moderne, ainsi que celui dans lequel les colonnes sont engagées de moitié, & le toit qui couvre toute l'église. Il y avoit anciennement un entablement & une petite calotte qui couvroit la nef, mais dont il ne reste plus rien. Son aspect, avant qu'il fût ruiné, devoit être agréable, quoique l'ordre soit un peu haut pour la largeur de tout l'édifice; la nef paroît petite par rapport aux parties qui l'entouroient; les chapiteaux sont d'un mauvais galbe, & d'un travail lourd & peu ressenti: en général, ce temple ne paroît pas avoir été fait dans le bon temps de l'architecture romaine.

Il y a près de cette église un petit jardin fort orné, de la maison Cenci.

SANTA MARIA *in Cosmedin*, c'est-à-dire Ste. Marie reine du monde, église collégiale, est appelée aussi *Scuola greca*, soit qu'on y ait enseigné le grec autrefois, soit qu'il y eût près de-là une rue des Grecs. La tradition porte que ce fut là où S. Augustin enseigna publiquement la rhétorique, on l'appelle encore *Bocca della Verità*, à cause d'une bouche qui est sous le portique. Cette église fut bâtie par les premiers chrétiens, sur les débris du temple de la Pudicité.

Le pape S. Adrien I fit rétablir l'église en 772, à la manière de son temps; Clément XI fit abaisser la place en 1715, pour déterrer le bâtiment qui étoit plus de six pieds au-dessous du pavé; il fit

faire aussi sur la place une fontaine. Le cardinal Annibal Albani, titulaire de cette diaconie, fit refaire la façade & le portique en 1718. L'image de la Vierge, qui a fait donner le nom à cette église, est une de celles qu'on apporta de la Grèce dans le huitième siècle, lors de la persécution des Iconoclastes; on lui trouvoit tant d'art & tant de grâces, que l'on a dit long-temps qu'elle n'étoit point un ouvrage des hommes (Vénuti, pag. 368). Il y a une ample & savante description de cette église dans un ouvrage de l'archiprêtre Crescimbeni, qui fut le premier custode de l'académie des arcades de Rome, & dont nous aurons occasion de parler.

L'entrée du vestibule ou du portique est décorée par quatre petites colonnes, deux de granite, & deux de marbre cannelées. A côté de la grande porte de l'église, il y a deux colonnes qui ont vingt-sept pouces de diamètre, & qui sont des colonnes corinthiennes cannelées, de marbre grec; il y en a une à côté de la petite porte à gauche en entrant, deux à l'entrée de la chapelle des bas-côtés à gauche; ces trois dernières ont des chapitaux doriques. La nef est supportée par douze colonnes de différens marbres & de différentes grosseurs, & dont les chapiteaux ne sont point semblables.

L'urne qui est sous l'autel, ainsi que les quatre colonnes qui portent un baldaquin en mosaïque, sont d'un superbe granite; cette urne renferme plusieurs reliques de martyrs.

Tout le pavé du sanctuaire est formé par de beaux compartimens de mosaïque & de porphyre. Il y a deux chaires de marbre à l'entrée du sanctuaire, & deux colonnes enclavées dans le mur, & dont on ne voit que les chapiteaux. Derrière l'autel est une chaire antique.

A l'un des bouts du porche dont on a parlé, du côté gauche en entrant, il y a un mascaron ou médaillon du plus mauvais travail; on a dit que

c'étoit la tête de Jupiter Ammon, qui se voyoit dans le temple d'Hercule, ou une bouche par laquelle on rendoit des oracles. Mais il y a tout lieu de croire que c'étoit la couverture d'un égout dans quelque ancienne cour de maison, ou un mascaron de fontaine; le peuple qui dans la suite y trouva du mystère, y faisoit mettre la main à ceux que l'on vouloit faire jurer, persuadé que la bouche se fermeroit & retiendroit la main de celui qui oseroit y faire un faux serment; c'est pourquoi l'on appele encore l'église & la place *Bocca della Verità*.

Pour aller de cette place jusques au-dessus du mont Aventin, on passe vers l'emplacement du grand cirque, dont nous parlerons ci-après.

On alloit du grand cirque au mont Aventin, ou à la douzième région de l'ancienne Rome, par le *Clivus Publicus*, dont parle Ovide à l'occasion du temple de Flore.

Parte locant Clivi qui tunc erat ardua rupes,
Utile nunc iter est, Publiciumque vocant.
Ovid. Fast. V.

Il y avoit sur cette colline, & près du chemin dont nous venons de parler, deux temples, dont l'un étoit consacré à la Lune; Ovide en fait mention:

Luna regit menses, hujus quoque tempora mensis
Finit Aventino Luna colenda jugo.
Ovid. Fast. III.

L'autre temple étoit celui de Junon, *Junonis reginæ*, que Camille fit élever après la prise de Veies, & où l'on transporta la statue de Junon qui étoit adorée dans cette ville. Ce temple de Junon étoit vers Ste. Sabine, & peut-être au même endroit. Ce fut encore là que dans la seconde guerre punique, on transporta deux statues de Junon faites de bois de cyprès, dont Tite-Live parle en deux endroits.

C'est aussi sur le mont Aventin qu'étoit la caverne de

de *Cacus*, ainsi nommée du nom grec κακὸς méchant. Il avoit volé des bœufs à Hercule, & les avoit cachés dans son antre; mais Hercule en découvrit l'entrée, & tua le voleur, ainsi qu'Evandre le raconte à Enée :

Hic spelunca fuit vasto submota recessu.
Æneid. VII, 93.

La narration de Virgile suppose que cette caverne avoit deux ouvertures du côté du mont Palatin, & une du côté de *Santa Prisca*.

On avoit bâti encore à cette occasion le temple de *Caca*, *sacellum Cacæ*; c'étoit la sœur de Cacus, qui découvrit à Hercule le vol de son frère, & mérita ainsi les honneurs divins. Les Vestales alloient sacrifier dans son temple.

L'autel d'Evandre étoit sur la même colline, près de la porte S. Paul, de même que le tombeau de Tatius, que Romulus y fit ensevelir avec honneur; & celui d'Aventinus, roi d'Albe, qui étoit mort long-temps auparavant, & dont le nom étoit resté à la colline. Il y avoit sur le mont Aventin une caverne & une fontaine, que Numa rendit célèbre par l'usage qu'il en fit pour captiver un peuple superstitieux; il assura que Picus & Faunus ayant coutume d'aller boire à cette fontaine, il leur avoit donné du vin & les avoit enivrés; & que les ayant liés pendant leur sommeil, il les avoit forcés à lui apprendre le secret de faire descendre Jupiter du Ciel : *Plut. in Numa.*

Lucus Aventino suberat niger ilicis umbra,
Quo viso possis dicere, Numen inest,
In medio gramen muscoque adoperta virenti
Manabat saxo vena perennis aquæ.
Ovid. Fast. III.

Le temple de la liberté, *atrium libertatis*, bâti par Gracchus, étoit sur le mont Aventin, & l'on y célébroit une fête aux Ides d'Avril.

Hic quoque, ni fallor, populo gratissima nostro
Atria libertas cœpit habere sua.
Ovid. Fast. IV.

On conservoit dans ce temple de la liberté, les archives publiques, spécialement celles des censeurs; plusieurs lois y étoient affichées, & en particulier la loi contre les Vestales qui manquoient à leur honneur. Ce temple ayant été brûlé, *Asinius Pollio* le fit construire avec magnificence, & il y établit une bibliothéque publique, la première que l'on eût vue dans Rome : *Asinii Pollionis hoc inventum qui primus Bibliothecam dicando ingenia hominum rem publicam fecit*, Pline 35, 2. Ovide parle aussi de cette bibliothéque.

Nec me quæ doctis patuerunt prima libellis,
Atria libertas tangere passa sua est.
Ovid. Trist. III. 1.

Ce fut aussi sur le mont Aventin qu'habita le poëte Ennius, & l'ami de Juvenal, *Umbricius*, qui, ennuyé du tumulte de la ville, se retiroit à Cumes du côté de Naples.

Usque adeo nihil est quod nostra infantia cœlum
Hausit Aventini, baccha nutrita Sabina.
Sat. III.

Il y avoit un temple de Minerve, situé vers l'église de *Sta. Prisca*, dont nous parlerons ci-après, c'est-à-dire, dans la rue qui conduit à la porte S. Paul, entre le mont Aventin & le grand cirque, ou peut-être un peu plus haut sur le mont Aventin : ce temple de Minerve étoit affecté aux comédiens, comme le sont aujourd'hui certaines chapelles à différentes communautés. Livius Andronicus, au temps de la seconde guerre punique, & lorsque les affaires des Romains commencèrent à devenir meilleures, composa des vers qui furent chantés par les Vestales : & comme il étoit auteur & acteur tout à la fois, on lui donna la

permission de s'établir dans le temple de Minerve, & d'y donner des spectacles; la fête de Minerve se célébroit dans ce temple au mois de Juin :

Sol abit è geminis & cancri signa rubescunt,
Cæpit Aventina Pallas in arce coli.
Ovid. Fast. VI.

Près de-là étoit la maison de Phyllis dont parle Properce :

Phyllis Aventinæ quædam est vicina Dianæ.
Prop. L. IV, Eleg. 9.

L'église des chevaliers de Malthe, *Sta. Maria Aventina* est bâtie, dit-on, à l'endroit où étoit le temple de la bonne déesse Fauna : c'est-là que Rémus consulta les auspices pour la fondation de Rome, & où il avoit fixé son séjour; ce fut la Vestale Claudia qui y consacra un temple :

Dedicat hæc veteris Clausorum nominis hæres,
Virgineo nullum corpore passa virum.
Ovid. Fast. V.

STA. SABINA, église des Dominicains, ancienne & célèbre, la troisième maison de l'ordre, & qui est en même temps le noviciat de ces pères : elle est située au sommet du mont Aventin, dans l'endroit même où étoit la maison paternelle de cette sainte martyre, ou bien sur les ruines d'un temple de Diane; elle fut bâtie l'an 425 par un prêtre de Dalmatie; c'est ce que dit Baronius, & ce qui est annoncé par l'inscription suivante, qui est en mosaïque au fond de l'église :

Culmen Apostolicum cùm Cælestinus haberet
Primus, & in toto fulgeret Episcopus orbe,
Hanc quam miraris fundavit presbyter urbis.
Illyricâ de gente Petrus, vir nomine tanto
Dignus, ab exortu Christi nutritus in aulâ,
Pauperibus locuples, sibi pauper, qui bona vitæ
Præsentis fugiens meruit sperare futura.

Le pape S. Simmaque en fit un titre de cardinal ; S. Grégoire le grand accorda à cette église la station du premier jour de carême ou du mercredi des cendres, jour auquel il venoit y prêcher ou prononcer des homélies au peuple ; les papes y viennent encore tenir chapelle ce jour-là avec toute leur cour, & y faire la cérémonie des cendres. Le pape Honorius III ayant confirmé l'institut de S. Dominique, lui accorda cette église avec une partie du palais pontifical qu'il y avoit, & où ce saint habita ; on y montre encore dans le couvent l'endroit où il alloit la nuit se donner la discipline jusqu'au sang, de même que l'endroit où il faisoit l'oraison, & que Clément XI a fait changer en une chapelle ; on montre aussi un oranger qu'il planta, dit-on, de ses mains.

Le bâtiment fut restauré, & consacré de nouveau en 1238, par Grégoire XI ; Sixte-Quint y fit encore en 1587, des augmentations considérables, comme on le voit par l'inscription qui est placée dans le milieu de la grande tribune. L'église est divisée en une nef & deux bas-côtés, par vingt-quatre grosses colonnes cannelées, de marbre de Paros, qui ont encore les bases antiques & les chapiteaux corinthiens d'un fort beau travail ; dans le portique situé vers le midi, il y a deux colonnes d'une espèce particulière de granite, qui tire sur le noir, & qui a des veines blanches ; elles ont 30 palmes, ou 21 pieds de hauteur. Dans l'ancien portique situé dans l'intérieur de la maison, dans lequel est la grande porte de l'église, il y a un chambranle antique de marbre, avec ses deux montans, & qui est d'un seul morceau de marbre bien sculpté. Le vestibule est orné de quatre colonnes torses en marbre, & de quatre de granite, qui sont au pied de l'escalier du couvent. Dans le cloître, il y a aussi un grand nombre de petites colonnes, on

en compte en tout 139 : elles viennent pour la plus grande partie d'un temple de Junon, dont nous avons parlé.

La chapelle de Ste. Catherine de Sienne eſt ornée de quatre colonnes d'albâtre ; au milieu de la nef on a placé, ſur un tronçon de colonne, une pierre que les auteurs diſent avoir été jetée par le diable à S. Dominique, pour le diſtraire de ſa prière. La tribune & l'une des chapelles ont été peintes par Zuccheri. Le cardinal Jérôme Bernerio da Correggio, lorſqu'il étoit encore prieur de ce couvent, fit augmenter le bâtiment des religieux, & conſtruire un appartement pour le pape ; ce bâtiment a ſervi pluſieurs fois pour le conclave ; il y a une chapelle que Clément XI fit décorer par le Borromini ; on y a repréſenté S. François & S. Dominique, qu'on aſſure y avoir paſſé la nuit pluſieurs fois dans des entretiens de piété. Une autre chapelle très-décorée, où il y a des ſtucs du cavalier Ruſconi, eſt celle où S. Pie V habita.

La maiſon de campagne des comtes *Ginnaſi*, qui eſt près de Ste. Sabine, a ſervi pendant quelque temps aux aſſemblées de l'académie des *Inſécondi*, qui ſe tenoient pluſieurs fois l'année ; elles ſe tiennent actuellement au palais Lancelotti.

S. ALESSIO, égliſe des Jéronimiens, eſt ſituée auſſi ſur le ſommet du mont Aventin ; c'étoit autrefois un couvent qui portoit le nom de S. Boniface, martyriſé ſous Dioclétien, l'an 290. Euſemianus, ſénateur de Rome, père de S. Alexis, y dépoſa le corps de ſon fils au commencement du cinquième ſiècle ; il fit bâtir auſſi un couvent dans l'endroit où étoit ſa maiſon. (Voy. Baronius à l'année 305.) Sergius, évêque de Damas, y fut placé par Benoît VII, avec les religieux grecs qu'il avoit amenés à Rome, lorſque les Sarrazins l'eurent chaſſé de Damas ; pluſieurs autres

ſaints y ont habité : l'empereur Othon III y venoit avec une dévotion particulière, & cette abbaye étoit la quatrième des vingt grandes abbayes de Rome. Les Bénédictins l'occupèrent juſques en 1231; après eux les Prémontrés; & Martin V, en 1436, la donna aux Jéronimiens, qui furent fondés dans le duché de Milan, par Euſèbe de Crémone, & réformés par le P. d'Olmeto, eſpagnol, dont on voit l'épitaphe auprès du grand autel. Ces pères ont fait rebâtir preſqu'en entier l'égliſe, & agrandir le couvent, avec les ſecours du cardinal Quirini, en 1750, comme on le voit fort au long dans un ouvrage du père Félix Nérini, publié en 1752.

On entre dans une cour qui eſt très-joliment décorée, & qui conduit à l'égliſe; le grand-autel eſt orné d'un tabernacle de pierres fines & de quatre colonnes de verd antique, avec une baluſtrade de marbre; un eſcalier qui eſt à côté du grand-autel conduit à une chapelle ſouterraine, où ſont les corps de S. Boniface, de Ste. Aglaé & de S. Alexis.

Dans une chapelle à gauche, on voit la ſtatue de S. Alexis, & un ancien eſcalier de bois, renfermé ſous des vitrages, célèbre par la vie & la mort de S. Alexis, où l'on prétend qu'il vécut pauvre & inconnu, au retour d'un long pélerinage, comme l'annonçoit l'inſcription ſuivante; mais elle n'y eſt plus actuellement.

Sub gradu iſto, in paterna domo Beatus Alexius Romanorum nobiliſſimus, non ut filius ſed tamquam pauper receptus, aſperam egenamque vitam duxit annis XVII : ibique puriſſimam animam creatori ſuo feliciter reddidit an. D. 414. Innocentio I. Papa, & Honorio & Theodoſio II Imperatoribus.

Le couvent de S. Alexis, & le prieuré dont nous allons parler, ſont placés dans la plus belle

ſituation pour jouir de Rome dans toute ſon étendue, de ſes antiquités & de ſes édifices.

PRIORATO, commanderie de l'ordre de Malthe, à laquelle eſt attaché le titre de grand-prieur de Rome; elle étoit poſſédée par M. Rezzonico, neveu du pape, à qui elle rapportoit 8000 ſcudi, & qui a fait reſtaurer & embellir l'égliſe & la maiſon. La façade eſt d'un goût aſſez bizarre, quoique de Piranèſe, célèbre architecte, graveur & antiquaire; il y a été enterré, & on lui a élevé un beau monument, où l'on voit ſa ſtatue en marbre, faite par un ſculpteur nommé Angelini; il l'a repréſenté drapé à l'antique. On voit auſſi dans cette égliſe un magnifique candelabre antique de marbre, qui a douze pieds de haut, dont Piranèſe faiſoit tant de cas, qu'il déſiroit qu'on le portât à ſon enterrement.

On a trouvé un tombeau ſous le pavé de l'égliſe, avec une ancienne inſcription, qui annonçoit les reliques de S. Abondius & de S. Savinus, dont S. Grégoire le grand parle dans une de ſes lettres, en envoyant à l'évêque de Fermo des linges qui avoient touché à ces reliques.

En entrant dans l'égliſe, on trouve ſur la droite un tombeau très-remarquable, où ſont en bas-relief Minerve avec les neuf Muſes, & le portrait d'un romain tenant un volume; ſur les côtés Pythagore obſervant le globe céleſte, comme dans les médailles de Samos, & Homère avec ſes ouvrages; il paroît que c'étoit pour un poëte ſavant & riche, que ce tombeau avoit été fait; on juge par la ſculpture que c'étoit du temps de Trajan: ce tombeau ſert à un évêque de la maiſon Spinelli, dont l'épitaphe eſt au-deſſus. J'ai remarqué de ſemblables choſes en pluſieurs endroits de l'Italie. Le père Montfaucon dans ſon Voyage d'Italie, Chap. XII, page 164, s'élève beaucoup contre cet uſage d'enſevelir des chrétiens dans les tombeaux

des Païens; mais le chanoine Maragoni, dans son livre *delle Cose gentilesche*, p. 317, justifie cette pratique; en effet, si le Panthéon est devenu l'église de tous les saints, le tombeau d'un philosophe romain peut bien servir à un évêque; tout dépend de la convention & des principes qu'on se fait en pareille matière. Vis-à-vis du tombeau dont nous venons de parler, il y en a un autre dont les figures sont chrétiennes, & qui mérite aussi d'être remarqué.

Au bas du mont Aventin & dans la plaine où est le *Monte Testacio*, on voyoit les *Navalia*, lieu de débarquement pour les bâtimens qui remontoient à voiles d'Ostie à Rome, par le Tibre, & qui ne pouvoient pas passer les ponts; car les bâtimens qui descendoient de la Sabine le long du Tibre avoient un autre port, qui étoit du côté du champ de Mars, depuis que la construction de plusieurs ponts eut obligé de transporter ce port loin du pont *Sublicius*, qui d'abord avoit été le seul pont de Rome.

Dans cette même plaine de Testacio, étoient aussi les chantiers où l'on conservoit les navires & les bois de construction, de même que les magasins pour les bleds qui venoient de la Sicile, de la Sardaigne, de l'Afrique & de l'Egypte. On y voyoit aussi des fours, des atteliers, & par conséquent beaucoup de porte-faix & de bas peuple, comme l'indique Plaute dans la première scène de ses captifs, où il fait dire au Parasite:

Vel extra portam ire trigeminam ad saccum licet,
Quod mihi ne eveniat nonnullum periculum est.

Tout cet espace étoit hors des murs, mais l'empereur Aurélien pourvut à la sûreté de cette partie de la ville, en faisant étendre sa nouvelle enceinte au-delà de *Porta trigemina*, & jusqu'à l'endroit où est la porte S. Paul, & la pyramide de Cestius.

Les potiers de terre avoient auſſi été confinés dans le même quartier dès le temps de Tarquin l'ancien; ils étoient plus à portée du Tibre, & plus au large que dans la ville; ce fut ce qui donna lieu à la formation de l'éminence dont nous allons parler.

MONTE TESTACIO, en latin, *Mons Teſtaceus* ou *Doliolum*, fut formé par une quantité de vaſes, d'urnes, de cruches qui provenoient du travail des potiers, des décombres de la ville & des tombeaux que l'on vuidoit; on eſt étonné de voir une colline qui a plus de 100 toiſes de long & près de 150 pieds de hauteur, formée toute entière de pots caſſés, mais il faut conſidérer la multitude prodigieuſe de terre cuite qu'on employoit à Rome, le nombre des tonneaux néceſſaires pour mettre l'eau, le vin & les liqueurs; les vaſes pour les bains publics, les urnes cinéraires que l'on fabriquoit près de-là à cauſe du voiſinage de la rivière, les ſtatues des dieux, les vaſes qui venoient du pays étranger & qui ſe caſſoient en chemin, tout cela dans une ville dont la population étoit immenſe, & l'on ne regardera pas comme impoſſible la formation de cette colline, par les débris de tous ces uſtenſiles ramaſſés de toute la ville: cette colline a même été plus haute qu'elle n'eſt actuellement, car on en a ſouvent enlevé quantité de voitures chargées pour combler & applanir le terrain de ce quartier-là.

Il y a ſous cette montagne un grand nombre de caves; les marchands de vin y tiennent leurs proviſions, & font venir de-là juſques chez eux tous les matins le vin qu'ils veulent vendre dans l'intérieur de la ville. Ces caves, qui ſont creuſées dans l'intérieur du mont Teſtacio, ont la réputation d'être d'une fraîcheur extraordinaire: l'abbé Nollet a trouvé même qu'elles étoient un peu plus fraîches que nos ſouterrains de l'obſerva-

toire, où le thermomètre se soutient constamment à 10½. degrés; il étoit à 9½. degrés dans ces caves, lorsque dans les catacombes de S. Sébastien, il étoit à 13½, & dans l'air libre à 18 degrés. *Mém. de l'Acad.* 1749. M. de Saussure attribue cette fraîcheur à un courant d'air semblable à celui des grottes de Cesi, *Journal de Physique*, *Janvier* 1776.

Il y a aux environs de cette colline des guinguettes où l'on va se rafraîchir en été. On jouit d'une très-belle vue quand on est au sommet; & le Poussin a fait des vues très-pittoresques d'en-bas.

LA PYRAMIDE DE CESTIUS, qui est à la porte S. Paul, est le seul tombeau de particulier qui soit resté à Rome dans son entier : elle est placée sur un socle qui a exactement 86 pieds 3 pouces en quarré, & elle a environ 113 pieds de hauteur, indépendamment de la hauteur du socle sur lequel elle pose : l'épaisseur de la maçonnerie est de 25 pieds; le noyau est de brique, il est revêtu de dalles de marbre blanc. Cette pyramide est d'une proportion élégante, & fait un très-bel effet dans le paysage, de près & de loin. L'inscription qui est du côté de l'occident, est celle-ci : *C. Cestius L. F. Pob. Epulo Pr. Tr. Pl. VII vir. Epulonum.* Voici celle qui est du côté de l'orient, plus bas & en plus petits caractères : *Opus absolutum ex testamento, diebus* 330 *arbitratu Ponti. P. F. Cla. Melæ heredis & Pothi L.* Il paroît par la première inscription que Cestius étoit un des *Septemviri*, ou des sept personnes qui présidoient aux festins des dieux; cette place étoit en grande considération, & possédée par les personnes de distinction, comme est en France celle de premier maître-d'hôtel du roi. La seconde inscription fait voir que la pyramide fut faite par les soins de Lucius Pontius Mela, héritier, & Pothus affranchi de Cestius, en vertu du testament de Cestius; mais on ne sait rien d'ailleurs

de ſa vie ni du temps où il a vécu. Panvinus a cru que c'étoit celui qui avoit été conſul l'an 35 de Jéſus-Chriſt; mais d'autres penſent qu'il étoit plus ancien, & vers le milieu du règne d'Auguſte.

Cette pyramide étoit à moitié enterrée, & elle tomboit preſqu'en ruines, lorſque le pape Alexandre VII, qui étoit jaloux de conſerver les monumens de l'ancienne Rome, la fit découvrir & reſtaurer. On trouva çà & là des morceaux de ſtatues, de colonnes & de piédeſtaux, par leſquelles on jugea qu'il y avoit eu deux ſtatues avec les piédeſtaux, & deux colonnes pour orner chacun des quatre angles de ce monument; on en a même retrouvé l'inſcription qui étoit double, c'eſt-à-dire, qui étoit répétée ſur les deux piédeſtaux, comme cela ſe pratiquoit quelquefois.

Dans le bas du ſocle, à la partie qui eſt vers Rome, on trouve une petite porte fort baſſe avec un corridor qui conduit dans une petite chambre de 18 pieds de long ſur 11 de large, placée ſous le milieu de la pyramide; c'eſt la ſeule partie vuide qui ſoit dans ce monument. Cette petite chambre renfermoit un ſarcophage qui eſt à Bologne, à ce qu'on prétend; elle eſt garnie d'un ſtuc très-dur, c'eſt celui dont Vitruve nous a donné la compoſition, & qui ſe faiſoit avec de la chaux & de la poudre de marbre : on y voit de grands compartimens peints de différentes couleurs, mais dont les peintures ſont preſqu'entièrement effacées ; elles repréſentent différentes figures aſſiſes, debout & en l'air, d'un heureux choix d'attitude, & d'un deſſin élégant, qui ont été très-bien gravées par Bartoli; & on les trouve auſſi dans la deſcription de cette pyramide qui eſt à la fin de Nardini, où M. Falconieri les fit graver en 1661 : elles ſont relatives à la charge de Ceſtius, car on y voit une perſonne qui prépare une tourte, & d'autres qui tiennent les inſtrumens de muſique uſités dans les feſtins ſolemnels.

CHAPITRE XV.

Partie extérieure du douzième quartier hors de la porte S. Paul.

PORTA S. PAOLO, environ 400 toiſes au midi des égliſes de S. Alexis & du prieuré, eſt une des portes qui ſont au midi de la ville ; elle eſt placée un peu au-delà de celle qui s'appeloit autrefois *Porta Trigemina* ; il y a des auteurs qui croient que c'eſt à cauſe des trois Horaces, qui ſortirent par-là pour aller combattre les Curiaces, l'an de Rome 85 ; mais d'autres conteſtent cette étymologie. La même porte s'appeloit auſſi *Porta Oſtienſis*, à cauſe de la grande route qui conduiſoit au port d'Oſtie ; elle s'appelle porte S. Paul, du nom de la grande égliſe de S. Paul qui eſt hors des murs, & dont nous parlerons dans un inſtant : c'eſt à côté de cette porte qu'eſt la belle pyramide de Ceſtius, dont nous avons donné les dimenſions. Il y avoit près de-là un autel appelé *Ara Jovis inventoris*, qui fut conſacré à Jupiter par Hercule, lorſqu'il eut retrouvé ſes bœufs.

Il y avoit autrefois un portique depuis cette porte juſqu'à l'égliſe de S. Paul, ſur une longueur de demi-lieue ; c'eſt Procope qui nous l'apprend ; les colonnes en étoient de marbre, & la couverture de plomb doré ; il fut reſtauré par Adrien II & par Benoît II, l'an 686, mais il n'en reſte plus aucun veſtige : on ne voit ſur cette route que des buiſſons & des murs de jardins. A un tiers du chemin, à gauche, eſt une tour ruinée, ſur laquelle on a bâti une petite maiſon. Il y a auſſi deux petites chapelles, l'une eſt appelée *S. Salvatore* : c'eſt-là, ſuivant la tradition, que S. Paul en allant au

ſupplice, rencontra Plautille, dame romaine, & lui demanda un bandeau pour mettre ſur ſes yeux, en promettant de le lui rendre, ce qu'il fit, en lui apparoiſſant après ſa mort (Vénuti, pag. 374.) Cette chapelle dépend de Ste. Sabine. La ſeconde chapelle que l'on rencontre ſur le chemin de S. Paul, s'appelle *SS. Pietro & Paulo qui ſeparati*, parce que ce fut-là, ſuivant la tradition, qu'ils ſe ſéparèrent l'un de l'autre pour aller au martyre; S. Paul continuant du côté de l'*Aqua Salvia*, ou des trois fontaines, qui ſont à une lieue de Rome, & S. Pierre allant à *Mons Aureus*, vers l'endroit où eſt l'égliſe de *S. Pietro in Montorio.*

La vigne qui appartenoit à Ste. Françoiſe Romaine eſt près de-là; on a peint ſur le mur extérieur quelques miracles, qui, ſuivant la tradition, y furent opérés; le ruiſſeau qui eſt vis-à-vis eſt appelé le grand *Rivus almon*: nous en parlerons à la ſuite de *Capo di Bove.*

S. PAOLO *Fuori delle mura*, grande & fameuſe égliſe des Bénédictins, l'une des cinq égliſes patriarchales de Rome, & des quatre baſiliques, dont la viſite eſt ordonnée pour l'année ſainte. Elle fut élevée par Conſtantin le Grand, à la prière de S. Sylveſtre I, ſur un terrain de Lucine, dame romaine, & ſur une partie d'un ancien cimetière, où S. Paul avoit été enterré par ſon diſciple Thimothée (1), l'an 67 de Jéſus-Chriſt. L'égliſe fut conſacrée par S. Sylveſtre l'an 324, rétablie par l'empereur Théodoſe en 386, & par Honorius l'an 395; c'eſt à quoi ſe rapportent ces deux vers qui ſont autour d'un grand arc de l'égliſe:

Theodoſius cœpit, perfecit Honorius aulam
Doctoris mundi ſacratam corpore Pauli.

(1) Ce Timothée n'eſt cependant pas celui à qui ſont adreſſées les deux épîtres de S. Paul.

Cette église fut encore restaurée plusieurs fois, & spécialement par S. Léon III, l'an 816, à la suite d'un tremblement de terre qui l'avoit renversée en grande partie; il y fit placer seize vers, qui sont rapportés dans SEVERANO *delle sete Chiese*, pag. 394.

Dum Christi Antistes cunctis Leo portibus ædes
Consulit & ceteris tuta reformat ope, &c.

Sixte-Quint fit couvrir la grande croisée par une belle charpente; mais comme nous sommes accoutumés à voir dans les églises des voûtes & des plafonds, celle-ci nous paroît pauvre n'étant couverte que par la charpente & le toit. L'intervale entre les colonnes & la charpente fait encore une disparate, de même que quelques croisées gothiques.

Le portique extérieur a sept ouvertes décorées de colonnes; le haut de la façade est orné de mosaïques. L'église a 244 pieds de longueur sans compter la tribune où l'autel est placé, & 140 pieds de large, elle est divisée en cinq nefs. Celle du milieu est soutenue par 40 colonnes corinthiennes cannelées & rudentées au tiers de leur hauteur, en marbre grec, & de 34 pieds de haut.

Les doubles bas-côtés sont soutenus par 40 colonnes de marbre presque brut. Le grand arc de la nef est soutenu par deux colonnes immenses de marbre blanc, d'ordre ionique. Le mur qui fait la séparation de la branche latérale est porté par six colonnes, dont cinq de granite & une de marbre chipolin; l'arc de ce mur est soutenu par deux colonnes d'un beau granite oriental; les 40 colonnes de la nef du milieu ont 34 pieds de haut; elles ont été nettoyées sous Benoît XIV, & font le plus bel effet. De ce nombre, il y en a 24 qui ont été tirées du mausolée d'Adrien. Elles sont de marbre pavonazetto, espèce de brêche violette, cannelées & rudentées jusqu'au tiers. Elles sont de

deux pièces sur la hauteur, mais le joint est si bien fait & si adroitement placé à l'endroit où se termine la rudenture, que plusieurs les ont cru d'un seul bloc. Ces colonnes sont corinthiennes & du plus beau galbe. Les chapitaux sont de marbre blanc de Paros : le travail en est bon & les proportions en sont belles, de même que celles des bases; les autres colonnes de la grande nef, ainsi que celles des petites nefs, sont de marbre chipolin grossièrement galbées; les chapiteaux & les bases sont mal travaillés. Il y a dans la nef à gauche, une petite colonne de marbre blanc, singulière par ses bas-reliefs. On compte 30 colonnes de porphyre aux différens autels de cette église; les devant d'autels (*Paliotti*) sont tous d'une seule table de porphyre, & il y en a sept; celui du grand autel a 8 pieds 3 pouces de longueur & 26 pouces de hauteur; les colonnes de porphyre qui soutiennent le baldaquin du grand-autel, ont vingt pieds de haut : on monte à cet autel par trois beaux escaliers de marbre qui répondent aux nefs, ils ont chacun onze marches, & les arcs des nefs sont portés par dix colonnes, dont deux de granite d'une grosseur extraordinaire soutiennent le grand arc. La croisée est divisée sur sa largeur par un mur de refend porté sur huit colonnes, trois de granite rouge, deux de granite blanc & noir, deux de beau marbre de Paros, d'une grandeur remarquable, une d'un beau marbre à grandes ondes blanches, bleues & grises; ce grand-autel a été dessiné par *Onorio Lunghi* : on voit au-dessus une ancienne mosaïque de Pierre Cavallini, que Benoît XIV a fait réparer. La tribune où est le grand-autel est pavée de marbre; dans le reste de l'église il n'y a qu'un pavé vieux & ruiné, qui ne répond pas plus que la couverture aux immenses richesses qu'il y a dans cette basilique, & à la grande fortune des Bénédictins en Italie; ce sont ces beaux ouvrages

laissés imparfaits, & les disparates choquantes de cette espèce, qui font dire aux Anglois, que les religieux d'Italie attendent toujours les bienfaiteurs. Il y a dans les pierres de ce pavé plusieurs restes d'inscriptions remarquables, recueillies par le P. *Cornelio Margarini*, Bénédictin, dans un ouvrage particulier.

La chapelle qui est à gauche, pour le spectateur qui entre, est ornée de beaux marbres; elle renferme un crucifix de Cavallini, qui, suivant la vie de Ste. Brigitte, parla jadis à cette sainte. C'étoit une princesse de Suède qui mourut en 1373, après avoir fondé l'ordre de S. Sauveur; elle est représentée en oraison dans une figure de Charle Maderno. C'est lui qui a conduit aussi l'architecture de la chapelle du S. Sacrement, opposée à celle de Ste. Brigitte, revêtue de jaspe, d'albâtre & de beaux marbres.

La confession, ou l'autel souterrain, renferme plusieurs reliques de martyrs : un bras de Ste. Anne, quelques-uns des SS. Innocens; on y montre la chaîne avec laquelle S. Paul fut attaché dans sa prison; près de-là est un puits d'une grande antiquité.

La mosaïque du grand arc de la nef est très-ancienne; elle représente Jésus-Christ & les 24 vieillards de l'Apocalypse; on l'a restaurée depuis quelques années; le travail en est très-estimé. Cette mosaïque fut faite en 440, sous S. Léon le Grand, aux frais de Placidia, sœur des empereurs Honorius & Arcadius, comme on en juge par les deux vers qui y restent.

Placidiæ pia mens operis decus hoc faciebat,
Gaudet Pontificis studio splendere Leonis.

L'humidité du terrain qui est bas & voisin du Tibre, fait que les peintures ne se conservent point dans cette église; aussi n'y a-t-il que les sept autels de la nef antérieure où il y ait des tableaux; dans

dans le reste on ne voit ni tableaux, ni autels; ce qui donne encore à cette église un air pauvre & abandonné.

On voit seulement au haut de la nef les portraits des papes; les anciennes figures paroissoient à peine & n'alloient que jusqu'à Simmaque, élu en 498. Monsignor Francesco Bianchini donna à ce sujet de savantes notes, d'après lesquelles Benoît XIV fit retoucher les peintures, & fit ajouter les autres papes jusqu'à lui, qui étoit le 249e. Depuis ce temps-là, M. le chanoine Marangoni en a publié une description complète; on a continué jusqu'au pape Pie VI.

La porte du milieu est de bronze, avec de mauvais dessins en creux d'un simple trait & des inscriptions grecques; elle fut faite l'an 1070; on y voit que Pantaléon Castelli, consul romain, la fit couler & mettre en place, à grands frais; il y est représenté à genoux devant une image, & l'on y voit le château qui formoit l'écu de sa famille.

La façade & le portique de cette église ont été faits en 1725, par ordre du pape Benoît XIII, qui fit aussi abaisser le terrain au niveau de l'église. Les mosaïques de la façade sont un ancien ouvrage de Pierre Cavallini, artiste du quatorzième siècle, qui fut enterré dans cette église. Sous le porche est un très-grand tombeau antique, chargé de bas-reliefs qui sont mauvais.

Le clocher est très-beau, soutenu par des colonnes torses, & décoré de mosaïques : on lit autour de l'intérieur, *Hic studet atque legit monachorum cœtus & orat.*

Il y a une porte sainte à S. Paul, que l'on ouvre dans l'année du Jubilé avec les mêmes cérémonies que celles des trois autres grandes basiliques. Quoique ce soit une des grandes paroisses de Rome, elle est desservie par les Bénédictins de la congrégation du mont Cassin, ou de sainte Justine de Padoue, qui y furent établis par Martin V, en

1422, & qui font les fonctions de pénitenciers de cette basilique. Le couvent est vaste, mais gothique. Il y a dans le cloître plusieurs inscriptions antiques, recueillies par le P. Galletti. Dans la bibliothéque, on conserve plusieurs anciens manuscrits avec de fort belles miniatures. Le mauvais air fait que les religieux se retirent tous à Rome pendant l'été, dans le couvent de S. Calixte.

S. PAOLO *alle tre Fontane*, église située à un mille plus loin, sur la *via Ostiensis*, dans le canton qu'on appeloit *ad guttam jugiter manantem*, ou *ad Aquas Salvias*, du nom d'une ancienne maison de campagne, où beaucoup de saints se retirèrent dans le temps des persécutions, & où plusieurs furent martyrisés & ensevelis. Cette église est bâtie à l'endroit même où S. Paul fut décapité. Le cardinal Pierre Aldobrandini la fit rebâtir en entier; voici l'inscription :

Petrus Diaconus Card. Aldobrandinus S. R. E. Camerarius, locum S. Pauli Apostoli martyria, & trium fontium qui ex tunc recisi capitis saltu emanarunt miraculo insignem, vetustat deformatum; æde extructâ magnificentiùs restituit & ornavit, anno 1590, *Clementis Papæ VIII, Patrui sui anno* 8.

Le bâtiment a été fait sur les dessins de Jacques della Porta. Le portail est composé d'un ordre de pilastres ioniques, au-dessus duquel se trouve un très-grand piédestal, qui forme une espèce d'attique, surmonté d'un second attique couronné d'un fronton circulaire; le tout est d'une architecture mâle & bien profilée, mais fort simple. Le bâtiment est de briques non revêtues.

L'avant-corps en pilastres ioniques portant les pilastres quadrangulaires est d'une jolie masse, & la porte qui est dedans, d'une jolie proportion & bien ajustée; la table qui est au-dessus est beaucoup trop lourde : les arrière-corps sont fort recu-

lés & trop grands, les pilastres sont doriques ; toute la partie qui est au-dessus de l'entablement ionique, est trop forte.

L'intérieur de l'église est très simple, il est décoré de deux autels & de trois fontaines en façon d'autels, sur chacun desquels on a figuré une espèce de tabernacle portant une croix. Ces fontaines sont ornées de niches en marbre avec des colonnes de marbre.

La colonne à laquelle on dit que S. Paul fut attaché pour le martyre, fut placée près de la première des trois fontaines, qui indique le premier bond de la tête du saint ; elle est de marbre blanc & entourée d'une grille de fer. Les deux autres bonds sont marqués par les deux autres fontaines miraculeuses.

A l'un des deux autels à gauche, il y a une copie du crucifiement de S. Pierre ; l'original a été porté à Monte-Cavallo dans l'appartement des princes ; c'est un très-beau tableau du Guide, qui commençoit à perdre de son coloris, & que l'on a voulu conserver en le tirant de cette église.

Les autels de cette église sont ornés de colonnes de porphyre : à celui de la décollation de S. Paul, il y en avoit deux admirables, qu'on a portées au musée du Vatican ; elles sont de porphyre verd noirâtre, avec des taches blanchâtres, elles sont uniques ; on ne sait pas même de quel pays elles ont été tirées ; il y a apparence que c'est de l'Arabie ou de l'Ethiopie, d'où venoit aussi le basalte.

SS. VINCENZO ED ANASTASIO, église bâtie l'an 624, par Honorius I. Innocent II la donna aux Bernardins de l'ordre de Cîteaux, l'an 1140. Eugène III, avant que d'être pape, fut le premier abbé envoyé par S. Bernard dans ce couvent. Léon III fit rétablir cette église : les fonds qu'elle possède remontent à une donation de Charlemagne, qui est rapportée par Ferdinand Ughelli, abbé de

ce couvent, dans son *Italia Sacra.* On y conserve les reliques de S. Anastase & de plus de dix mille martyrs. Cette église a l'air très-ancienne; le portique est soutenu par quatre colonnes ioniques; il y a une longue nef soutenue par dix piliers qui forment autant d'arcades très-massives. Les entrepiliers sont ornés de grandes figures de saints peintes à fresque.

SCALA DEL CIELO, ou *S. Maria Scala Cæli*, est une église octogone avec des demi-cercles en saillie; elle a été ainsi appelée à cause d'une vision de S. Bernard, qui en disant la messe dans cette église pour les ames du purgatoire, vit une échelle qui s'étendoit jusqu'au ciel, & les ames qui y montoient en foule. Le cardinal Alexandre Farnèse fit reconstruire l'église, & le cardinal Aldobrandini l'acheva. L'architecture est de Vignole; J. B. della Porta termina l'édifice sur les dessins de cet architecte. La masse de cette église est très-jolie, le plan en est heureux & très-régulier, la décoration est mâle & très-simple. La porte est renfermée dans un avant-corps décoré de deux pilastres doriques avec un entablement ionique formant fronton : au-dessus est un attique d'une très-bonne proportion. Le tout est terminé par une calotte surmontée d'une lanterne, laquelle paroît un peu trop forte.

L'intérieur est un octogone décoré d'un ordre corinthien, & couvert d'une coupole; la proportion en est très-bonne, l'entablement est mâle & bien profilé.

Dans la mosaïque de la tribune on a représenté plusieurs saints, & avec eux le pape Clément VIII & le cardinal Aldobrandini, qui vivoit vers 1600; on la regarde comme le premier ouvrage en mosaïque d'un bon goût, qui ait été fait par les modernes; il fut exécuté par François Zucca de Florence, sur les dessins de Jean *de' Vecchi del Borgo*,

Les souterrains de cette église sont l'ancien cimetière de S. Zénon, où furent enterrés plus de dix mille martyrs, qui, après avoir travaillé à l'immense ouvrage des thermes de Dioclétien, furent mis à mort par ordre de cet empereur.

S. SEBASTIANO *alle Catacombe*, église de l'ordre de Cîteaux, située sur la voie Appia, célèbre dans l'histoire ecclésiastique, & l'une des principales églises de Rome; elle fut fondée par Constantin le grand, à l'honneur de S. Sébastien, préfet des cohortes de l'empereur, qui fut baptisé par le pape S. Caïus, & qui souffrit le martyre sous l'empire de Dioclétien, vers l'an 286. Laurent Surius dit que ce saint apparut après son martyre à Ste. Lucine, dame Romaine, & lui révéla que son corps avoit été jeté dans un égout, que l'on montre encore à S. André della Valle, afin qu'elle le fit transporter aux catacombes, qui sont vers cette église, & où les corps de S. Pierre & de S. Paul avoient été d'abord déposés.

L'église dont nous parlons avoit été restaurée plusieurs fois; mais en 1611, le cardinal Scipion Borghèse la fit rebâtir avec une belle façade, un portique & une voûte dorée, sur les dessins de Flaminio Ponzio; les dessins du grand autel sont de Jean Flamand.

La chapelle de S. Sébastien, qui renferme ses reliques, a été décorée sur les dessins de Ciro-Ferri; la statue de S. Sébastien, couché dans son tombeau & percé de flèches, est de Giorgetti, un des meilleurs élèves du Bernin : on y trouve les incorrections du maître sans y trouver ses perfections; il y a cependant une grande vérité dans les chairs.

La chapelle de S. Fabien a été décorée par Clément XI, sur les dessins de Carle Maratte; la statue du saint est de Papàleo.

Il y a un beau mausolée du cardinal Tifernat,

mort en 1731, en marbres noir, jaune, & verd antique.

Le portique de l'églife eft foutenu par fix colonnes antiques, quatre d'un granite rougeâtre, deux de granite noir & blanc, avec des taches d'une efpèce fingulière. Il y avoit ci devant un tombeau antique, orné de figures chrétiennes d'un bon genre; il eft actuellement dans la bibliothéque du Vatican, où l'on a formé un *mufæum Chriftianum*.

On montre dans l'églife de S. Sébaftien la pierre où Jéfus-Chift imprima la trace de fes pieds lorfqu'il rencontra S. Pierre, fuivant une ancienne tradition, dans l'endroit où eft actuellement la petite chapelle, appelée *Domine quo vadis*. Ce faint apôtre fuyoit la perfécution de Rome; on dit qu'en fortant de la ville il rencontra Jéfus-Chrift chargé de fa croix. Frappé de cette apparition, il s'écria: Seigneur, où allez-vous ? Je retourne au calvaire, lui répondit fon divin maître, pour être crucifié de nouveau. Cette réponfe fut une leçon frappante & un reproche pour l'apôtre, qui retourna dans l'inftant chercher la palme du martyre.

Au-deffus de la porte des catacombes, il y a plufieurs figures de faints, peintes à frefque par Antoine Carrache; on y a gravé un paffage de S. Jérôme fur Ezéchiel, Chap. XI. *Dum effem puer & liberalibus ftudiis erudirer, folebam cryptas, &c.*

LES CATACOMBES de S. Sébaftien font les plus célèbres & les plus vaftes qu'il y ait à Rome; ce font des galeries fouterraines qui ont plufieurs milles d'étendue, creufées dans la pierre ou dans le fable, à une très-grande profondeur. Elles ont trois à quatre pieds de large; quelques-unes font fi baffes qu'il faut fe baiffer beaucoup pour y pouvoir paffer; ordinairement elles ont fix à fept pieds de hauteur.

On les appelle *tombe*, *catacombe*, *grotte*, *are* ou *arenarie*, à caufe du fable qu'on en tiroit : Bofius,

Baronius & Aringhius les appellent *cimetières*, du mot grec Κοιμαω, *je dors*; c'étoit-là en effet où l'on croit que les premiers chrétiens se retiroient la nuit, ne trouvant point d'autre asyle dans le temps des persécutions; ils y faisoient leurs exercices de piété, ils y enterroient leurs morts; ce fut-là où S. Pierre & S. Paul furent déposés après leur martyre, ce qui a fait appeler cette église *Basilique des apôtres*; on l'a appelé cimetière de Caliste, du nom du pape qui mourut l'an 223 : les auteurs disent qu'il y eut 13 papes & 74000 martyrs qui y furent enterrés. *Osservazioni sopra i cimeteri de' santi martiri e antichi cristiani di Roma* 1720, 2 vol. in-folio.

On voit à droite & à gauche dans ces galeries des niches, qui étoient fermées avec des briques minces ou des plaques de marbre; l'on y mettoit les corps des martyrs, avec les épées, couteaux, ou autres instrumens de leur supplice, des palmes, des croix, des épitaphes, & souvent une fiole de leur sang : on montre encore la niche où fut trouvé le corps de Ste. Cécile. C'est-là que l'on va même actuellement chercher les reliques des saints que le pape accorde aux différentes églises des pays catholiques, aux ambassadeurs & aux couronnes. Il y a une personne chargée habituellement d'y faire fouiller. On y trouve quelquefois des corps assez bien conservés pour qu'on en puisse remarquer la forme, mais dès qu'on y touche, ils se réduisent en une poussière un peu humide.

On assure qu'on pourroit faire vingt milles de chemin dans ces souterrains; il y en a dans plusieurs endroits de Rome & des environs (1), ils

(1) M. d'Agincourt, qui est à Rome depuis plusieurs années, a trouvé du côté de S. Laurent plusieurs ouvertures dans des catacombes ignorées; il se propose de publier les dessins de ce qu'il y a trouvé de curieux.

ont tous probablement la même origine : c'étoient des excavations d'où l'on tiroit du sable ou du moëllon, semblables à celles dont on voit la naissance sous l'observatoire royal de Paris, & qui règnent sous une partie de la ville. Il y en a de très-grandes aussi près de Mastricht. Quelques auteurs croient que les catacombes servirent longtemps aussi à la sépulture des esclaves & des personnes du peuple qui n'avoient pas de quoi se faire faire des obséques. (*Bishop Burnet's Travels*, p. 194). Nous y reviendrons quand il s'agira des catacombes de Naples.

LE CIRQUE DE CARACALLA se trouve entre la porte S. Sébastien & *Capo di Bove*, entre la voie Appienne & le chemin actuel d'Albano ; Panvinius en a donné le plan dans son Traité *de Ludis Circensibus* ; Fabretti l'appelle *cirque de Galien* ; mais la plupart des antiquaires l'attribuent à Caracalla, & pensent que c'est celui dont on voit la figure sur les médailles de cet empereur. *Voyez Piranesi*, *Antichità di Roma*, Tom. II.

C'est le plus entier de tous les cirques ; il est très-propre à donner une idée juste de ces sortes de constructions romaines, qui étoient destinées à la course des chars, & que pour cette raison les Grecs appeloient *Hippodromes*. Nous en parlerons plus au long à l'occasion du grand cirque. M. Lomisdal (1) observe que la *spina*, ou le massif de maçonnerie qui partageoit le cirque de Caracalla sur sa longueur, étoit de 38 pieds plus près du côté gauche du cirque que du côté droit, où la

(1) Gazette littéraire, Tom. VIII, pag. 229. M. Bianconi a fait de grandes recherches, en 1775, sur le même sujet; il se propose de publier les plans de ce cirque, & d'assigner la forme, la distribution & l'usage de toutes ses parties ; d'ailleurs, on peut en voir un plan, avec une dissertation assez étendue, dans le voyage pittoresque de Naples & de Sicile, par M. l'abbé de Saint-Non, Tom. II. in-fol. 1782.

course commençoit. Par ce moyen les chevaux entroient facilement dans l'arène, & avec un égal avantage; mais quand les chars parvenus à la borne la plus éloignée tournoient pour revenir aux portiques, *carceres*, d'où ils étoient partis, tant de chars étoient restés en arrière, qu'il falloit beaucoup moins d'espace pour la course; voilà pourquoi cette partie du cirque étoit moins large. L'extrêmité orientale du cirque est terminée par un demi cercle, dont le centre paroît être l'extrêmité de la borne; on y voit la grande porte par laquelle le vainqueur sortoit pour marcher en triomphe sur la voie Appienne; & vis-à-vis de la porte deux espèces de tours, dans lesquelles sont de petites chambres voûtées. La borne, *meta*, du côté de l'occident, étoit placée à une distance plus considérable des portiques, & le côté droit du cirque qui étoit le plus large, étoit aussi d'environ 34 pieds plus long que le côté gauche. Les portiques ne sont pas en ligne droite, mais dans un arc de cercle dont le centre est vers le milieu de l'espace qu'il y a entre la première borne & le côté droit du cirque. La *spina* étoit considérablement relevée au-dessus du niveau de l'arène, pour que les chars n'allassent pas se briser contre les autels, les statues & obélisques dont elle étoit décorée. C'étoit là qu'étoit l'obélisque de la place Navone, que le pape Innocent X fit transporter, & dont nous avons parlé ci-devant.

On remarque de petits temples près des bornes, des *oppida* ou logemens, aux commencemens des côtés; dans l'un il y avoit des degrés pour monter sur la terrasse qui joignoit ces appartemens.

La loge, ou *Podium* de l'empereur, paroît avoir été à gauche du cirque vis-à-vis de la première borne. Il y avoit pour les spectateurs dix rangs de sièges ou de gradins sur les côtés du cirque, & l'on voit encore les murs où ils étoient placés; au-

deſſous il y avoit un portique où l'on ſe retiroit en temps de pluie. M. Bianconi croit qu'il y avoit place pour vingt-quatre mille ſpectateurs.

On remarque dans les débris des murs de ce cirque beaucoup de vaſes de terre cuite qui étoient creux, & qu'on plaçoit dans le maſſif des voûtes pour les rendre plus légères, pour épargner la brique, & probablement pour faire mieux retentir les battemens de main.

On voit près de-là un bâtiment rond, très-ſolide & très-bien conſervé, avec une enceinte quarrée au nord du cirque; c'étoit le temple d'où partoit le cortège. On y voit auſſi un tombeau de la famille Servilia, de laquelle étoit la maîtreſſe de Céſar.

Il y avoit dans les environs un temple du Dieu *Rediculus*, (*à reditu*) à l'endroit où Annibal avoit établi ſon camp à deux milles de Rome; il fut déterminé à partir par des préſages contraires, dont les Romains rendirent grâces aux Dieux, en élevant un temple au même endroit.

Il y a lieu de croire que c'eſt du même côté que campa Coriolan lorſqu'il vint à la tête des Volſques pour renverſer la ville de Rome; car on y avoit bâti un temple, *Fortunæ muliebri*, qui étoit au quatrième mille ſur la voie Latine, là où ce général, touché par les pleurs de ſa mère & de ſon épouſe, avoit abandonné la réſolution de ſe venger de ſa patrie, l'an de Rome 265.

CAPO DI BOVE, *Torre di Metella*, grande tour, qui eſt un des monumens le mieux conſervé de l'ancienne magnificence des Romains. Elle eſt ronde, formée de gros blocs de travertin, & les murs ſont ſi épais, qu'il n'y a dans le maſſif de la tour qu'un eſpace étroit comme un puits, où l'on a trouvé l'urne qui eſt au palais Farnèſe, comme nous l'avons dit. Le bâtiment poſe ſur un grand piédeſtal quarré, qui étoit auſſi revêtu de grandes

pierres tiburtines ; au haut est une corniche avec une frise ornée de têtes de bœufs & de guirlandes, d'un bon dessin & d'une bonne exécution. Ces têtes de bœufs ont fait donner à la tour le nom de *Capo di Bove* ; au-dessus est un matonage gothique, dont le couronnement est en forme de crénaux & de canardières, de construction moderne. Dans l'intérieur de la tour on voit un espace rond, qui va encore depuis le bas jusqu'en haut ; ce vuide étoit voûté par-dessus, & l'édifice étoit couronné d'une statue. La décoration de cette tour est d'un bon style, & elle devoit faire un bon effet, lorsqu'elle étoit jointe à celle du piédestal : tout l'entablement est de marbre blanc. Les points de vue en sont agréables & variés, sur-tout à un certain éloignement.

Sur le côté de la tour on lit cette inscription : *Cæciliæ Q. Cretici F. Metellæ Crassi*, qui fait voir que c'étoit le tombeau de Cécilia, fille de Metellus Creticus, & femme du triumvir Crassus. Dans le bas âge on en fit un fort, & l'on bâtit à côté un château & une église ; on en voit encore l'enceinte, au travers de laquelle passe le grand chemin : au-dessus des portes étoient les armes de la famille des Gaëtani. Dans le temps des guerres civiles qui désoloient la ville de Rome, les familles les plus puissantes avoient coutume de se fortifier dans leurs campagnes ; c'est ainsi qu'on voit dans la vie de Paschal II, qui vivoit en 1100, que la maison des Corsi s'étoit emparée de l'église de S. Paul, & du château qui étoit contigu, d'où elle infestoit la ville de Rome par des excursions continuelles.

En rentrant par la porte S. Sébastien on trouve à droite une belle vallée, appelée la *Caffarella*, qui a plus d'un mille de long, & qui est au-dessous de la voie Appia ; vers cette plaine & près de la voie Latine on trouve un ruisseau qui vers sa source est appelé *Acqua Santa*, parce qu'il y a une eau

minérale avec laquelle on guérit les maladies de la peau (1), & qui grossissant ensuite, va se jeter dans le Tibre. Quelques auteurs ont dit que c'étoit le fleuve *Almo*, où les prêtres alloient laver chaque année la statue de Cybelle.

Et totam parvo revocant Almone Cybelem.
Luc. L. I.

S. URBANO *alla Caffarella*, ancienne église, située sur une éminence ou colline près de l'église de S. Sébastien, vers une ancienne ferme de la maison Caffarelli; on croit que c'étoit jadis un temple de Bacchus, ou un temple des Muses, suivant M. Chaupy; il est tout en briques, mais le portique est formé par des colonnes corinthiennes cannelées. Il y avoit sous cette église un oratoire, où S. Urbain vers l'an 236 enseignoit & baptisoit les Néophytes. C'est pourquoi l'on a consacré cette église à son honneur. Cet oratoire étoit resté comme enseveli sous les décombres jusqu'au temps d'Urbain VIII, qui en 1634 le fit restaurer d'une manière convenable. Au-dessous de cette colline de S. Urbain étoit le bois, la grotte & la fontaine d'Egérie & des Muses, d'où Numa Pompilius feignoit de rapporter ses oracles, pour mieux conduire un peuple inquiet & superstitieux. *Lucus erat quem medium ex opaco specu fons perenni rigabat aqua, quò quia persæpe Numa sine arbitris velut ad congressum deæ se ferebat, camænis eum lucum sacravit, quod earum ibi concilia cum conjuge sua Egeria essent & soli fidei solemne instituit.* Tite-Liv. L. 1.

Hic ubi nocturnæ Numa constituebat amicæ,
Nunc sacri fontis nemus & delubra locantur.
Juven. Sat. III.

---

(1) *Notizie dell' acqua Santa*, 1777. Cette eau qu'on n'employoit autrefois que pour guérir la galle des animaux, a pris faveur, & l'hôpital de S. Jean y a un bâtiment pour ceux qui se servent de ce remède.

C'est-là qu'on voit encore aujourd'hui une fontaine au-dessous de l'église de S. Urbain. Cette fontaine fut ornée dans la suite d'une voûte, avec des statues des Muses, ce qui du temps même de Juvenal avoit changé l'aspect de cette célèbre fontaine.

In vallem Egeriæ descendimus & speluncas,
Dissimiles veris, quanto præstantius esset
Numen aquæ, viridi si margine clauderet umbras
Herba, nec ingenuum violarent marmora tophum.

Juven. Sat. III.

Il ne reste que peu de chose de ces marbres & de ces ornemens; on n'y voit qu'une figure mutilée & dégradée, qui paroît plutôt une figure d'homme que celle de la Nymphe qui présidoit à cette fontaine; on distingue les niches où étoient les statues. L'eau qui sort de cette fontaine passe pour être excellente, & ce monument, tel qu'il est, a été dessiné par un grand nombre d'artistes.

En revenant vers la porte S. Sébastien l'on trouve une petite église, appelée *Domine quo vadis*, ou *Santà Maria delle Palme* ou *delle Piante*, parce qu'elle fut bâtie, suivant quelques antiquaires, sur les ruines d'un temple de Mars, situé hors des murs sur la voie Appienne, & qui étoit l'édifice le plus célèbre de la première région de l'ancienne Rome. Ce temple étoit environné de palmiers, & soutenu par cent colonnes; c'étoit-là que les soldats échappés aux dangers de la guerre alloient porter leurs armes:

Armaque cùm tulero portæ vicina Capenæ
Subscribam salvo grata puella viro.

Prop. IV, 3.

On lit dans les actes de S. Etienne, pape & martyr, qu'il y fut conduit pour y sacrifier sous l'empire de Valérien, & que ses prières renversèrent une grande partie du temple. On a vu ci-dessus pourquoi cette église s'appelle *Domine quo vadis*. On

y voit une pierre où l'empreinte des pieds de Notre-Seigneur est marquée ; c'est une imitation de celle qui passe pour la vraie, & que l'on conserve à S. Sébastien. Il y a une petite chapelle ronde sur le milieu du chemin ; on dit qu'elle est plus exactement à l'endroit même de cette vision. C'est-là que l'ancienne *via Ardeatina* traverse la rue qui va de S. Paul à S. Sébastien.

On appelle ce canton *Acqua Taccio*, qui vient de *Acqua d'Accio*, ou du nom d'Acis, qui fut aimé par Galatée.

C'est vers le même endroit qu'étoit la fontaine de Mercure, où les marchands venoient le 15 de Mai remplir des urnes, pour faire des aspersions sur leurs marchandises.

Est aqua Mercurii portæ vicina Capenæ,
Si juvat expertis credere numen habet,
Huic venit incinctus tunicâ mercator & urnâ
Purus suffusâ quam ferat haurit aquam.

Ovid. Fast. V.

On y voyoit aussi près de la porte Capène le tombeau d'Horatia, sœur des trois Horaces, & qui avoit été promise à l'un des Curiaces. Elle sortit du côté où fut bâtie ensuite la porte Capène, & fut tuée par son frère, irrité des regrets qui blessoient sa gloire & sa patrie : on lui dressa un tombeau de pierre dans le lieu même où elle avoit été frappée. Mais on ignore l'endroit précis où étoit ce tombeau, de même que ceux dont il est fait mention dans Cicéron : *An tu egressus porta Capena, cum Calatini, Scipionum, Serviliorum, Metellorum sepulchra vides, miseros putas illos. Cic. Tusc. I.* On ne voit plus aux environs de la porte S. Sébastien que quelques massifs de brique sans revêtissemens & sans formes, auxquels il est impossible de rien connoître, & des constructions de pierres énormes qui revêtissent les bords d'un acqueduc souterrain.

Les tombeaux des Scipions ont été découverts en 1782 sur la voie Appia, un peu en deçà de l'église de S. Césarée; on continue de fouiller dans ces souterrains : nous en avons parlé à l'article du Musée, Tom. III. Il y a deux de ces tombeaux qui ont été gravés & modelés.

PORTA S. SEBASTIANO est située à-peu-près à l'endroit où étoit autrefois la porte Capène : elle étoit aussi appelée *Porta Appia*. Cette porte conduit à Gensano, petite ville célèbre par ses bons vins. Au-dessus de la porte Capène il y a une fontaine de l'empereur Vespasien, appelée *Lacus Vespasianus*, qui faisoit appeler cette porte *madidam Capenam*. La porte actuelle est du temps d'Aurélien, elle est flanquée de deux grosses tours; mais il y a une porte intérieure du côté de la ville, qui est un ancien arc. Noli dit que c'étoit celui de *Nero Claudius Drusus;* mais ce n'étoit qu'une des arcades de l'aqueduc, suivant M. Chaupy. Il y a deux colonnes composites de marbre chipolin, une de chaque côté, lesquelles ainsi que leurs entablemens & leurs piédestaux font saillie sur la masse générale; au-dessus de l'entablement, dont la corniche est entièrement ruinée, sont les restes d'un fronton. Il y a différentes manières dans cet arc, qui font juger qu'il a été restauré à différentes époques, & surtout dans un temps où l'architecture étoit sur son déclin. Il paroît par la saillie de l'imposte sous l'arcade, qu'il y avoit un revêtement de marbre que l'on a enlevé.

CHAPITRE XVI.

Suite du douzième quartier; mont Celius & ses environs.

LA PORTE LATINE, qui est à 200 toises de la porte S. Sébastien, tiroit son nom de l'ancienne

route du Latium, l'une des plus fréquentées des environs de Rome.

S. GIOVANNI *a Porta Latina*, S. Jean Porte-Latine, est une église qui fut bâtie sur les ruines d'un temple de Diane vers l'an 772; dans la suite elle fut occupée par des Bénédictines; elle l'est maintenant par les Minimes, quoiqu'elle dépende du chapitre de S. Jean de Latran. La chapelle ronde qui est contiguë à cette église s'appelle *S. Giovanni in Oleo*, parce qu'on croit que c'est l'endroit même où S. Jean l'Evangéliste fut plongé dans l'huile bouillante; on prétend y conserver les instrumens de son martyre, les cheveux qu'on lui coupa, & le sang que le rasoir fit sortir de sa tête. Le cardinal Paolucci fit refaire cette église en 1658, sur les dessins de Borromini; il y a dix belles colonnes de marbre ou de granite, dont deux sont de *Pavonazzeto*, ou beau marbre violet.

S. CESAREO est une église que l'on trouve en rentrant dans la ville, à 250 toises de la porte Latine, près des thermes de Caracalla, d'où elle fut nommée *in Palatio*, comme on le voit dans la vie de S. Sergius pape, qui fut élu dans cet endroit. Cette église est très-ancienne, il en est parlé dans S. Grégoire le Grand; elle fut consacrée à S. Césarée, diacre, qui donna la sépulture à Ste. Domitilla, martyre, & à ses eunuques SS. Nérée & Achillée. Elle appartient aux Somasques du collége Clémentin; il y a quatre belles colonnes de marbre blanc & noir à deux autels de cette église.

SS. NEREO E' ACHILLEO, église des pères de l'Oratoire, qui fut bâtie par le pape S. Jean I, vers l'an 523, sur un terrain de Ste. Lucine, près d'un ancien temple d'Isis; on l'appelle aussi *Fasciola*, parce que, suivant la tradition, S. Pierre passant en ce lieu-là pour aller au martyre, détacha de sa jambe une bande qui couvroit les plaies que les chaînes lui avoient faites. Le célèbre cardinal César

Baronius

Baronius en étant titulaire, la fit rebâtir en entier, vers l'an 1597, & l'obtint pour sa congrégation de l'Oratoire. On remarque dans cette église une chaire antique, à la façon des premiers siècles de l'église, sur le dossier de laquelle on a sculpté la vingt-huitième Homélie de S. Grégoire le grand, qu'il prononça dans cette église. Le baldaquin du grand autel est soutenu par quatre belles colonnes de brêche d'Afrique rouge & blanche; il y a aussi plusieurs peintures à fresque, des murs en compartimens de mosaïque & de porphyre, des chandeliers anciens de marbre. On remarque encore deux bases de porphyre de dix ou douze pieds de circonférence, dont l'une porte une chaire dans l'église, & l'autre une croix audehors de l'église.

TERME ANTONIANE, ou les thermes de Caracalla, dont il y a des restes considérables au pied du mont Aventin, derrière l'église de S. Nérée, étoient un des plus beaux & des plus grands édifices de Rome, il n'y avoit rien de plus remarquable dans la douzième région de l'ancienne Romme appelée *Piscina publica*; l'on peut encore mesurer la plus grande dimension intérieure de l'enceinte de ces thermes, qui a 198 ½ toises de longueur. *Mémoires de l'acad. des Sciences*, 1757, *pag.* 410. On en trouve le plan général dans les Œuvres d'architecture de M. Peyre, architecte du roi, imprimées en 1765. On y apperçoit une cour avec plusieurs salles de bains, des portiques où les philosophes s'assembloient, des salles où il y avoit des cascades & des jets-d'eau, & dans le milieu des degrés où l'on se plaçoit pour voir les exercices de toute espèce, & les spectacles qu'on y donnoit. Spartien, dans la vie de Caracalla, dit que les architectes convenoient qu'on n'avoit jamais rien fait d'aussi magnifique, & qu'on voyoit dans ces thermes des choses que les plus

habiles méchaniciens auroient jugées impossibles. Ces thermes étoient beaucoup mieux entendus que ceux de Dioclétien, & que tous les autres de Rome. Il y avoit 1600 siéges de marbre, & 3000 personnes s'y baignoient à la fois : ils étoient décorés des plus belles statues, & l'on croit que c'est de-là qu'ont été tirés l'Hercule Farnèse, le Taureau Farnèse, & les siéges de porphyre & de marbre qui sont à S. Jean de Latran. Les empereurs Héliogabale & Alexandre y ajoutèrent des portiques, & les rendirent encore plus commodes; il n'y a pas deux siècles qu'on en a tiré de grandes & belles colonnes, mais il n'y reste plus rien d'entier; les murs sont encore très-élevés, mais ils tombent en ruine, & il seroit impossible d'en tirer parti, comme on l'a fait des thermes de Dioclétien; ce n'est plus qu'une carcasse de briques à moitié ruinée, où les écoliers du Séminaire Romain alloient jouer au ballon dans les jours de congé, mais qu'on a depuis affermé à des jardiniers. Tous les profils & les détails qui se voient sont mauvais, mais les masses générales & particulières en sont grandes, ainsi que la distribution.

Le palais de Caracalla étoit tout près de ces thermes, mais on n'en voit aucun vestige. Au-devant de ces thermes passoit une grande & belle rue qui conduisoit à la voie Appia, & comme cette route étoit appelée la reine des autres, par sa grandeur, sa beauté & sa solidité, la rue dont nous parlons étoit une des plus ornées de Rome; elle s'appeloit *via Nova*.

L'empereur Sévère fit faire dans la même région une maison superbe, appelée *Domus Parthorum*, parce qu'il la donna aux Parthes qu'il amena dans Rome, & dont Tertullien parle à l'occasion de leur luxe, soit pour les habits, soit pour les ameublemens. (*Tert. de habitu muliebri.*)

SANTA BALBINA, ancienne église qui fut consacrée l'an 336, sous l'invocation du Sauveur, par S. Marc pape. S. Grégoire le grand la dédia l'an 600 à Ste. Balbine martyre. Le chapitre de S. Pierre de qui elle dépend l'accorda vers 1700 à une congrégation de prêtres séculiers, établie à Naples sous le nom de *Pii Operaj*. Il y a dans le jardin & dans le couvent des restes considérables de tours & de constructions antiques; & lorsqu'on creusa pour le bâtiment neuf, on y trouva d'anciens aqueducs, des mosaïques, des pierres dures, & autres restes d'antiquité.

S. SABA, église dédiée à un S. Abbé de Cappadoce; elle étoit occupée autrefois par des religieux grecs de S. Basile, mais elle dépend actuellement du collége germanique. Cette église est ornée de 25 colonnes, dont deux sont de porphyre noir, les autres de marbre de Paros & de granite. Il y a un grand tombeau où est une noce en bas-relief; on a employé dans le pavé de cette église beaucoup de porphyre & autres pierres rares.

SANTA PRISCA, église des Augustins de la congrégation de Lombardie, bâtie à l'endroit même où habitoit Ste. Prisque vierge & martyre, lorsqu'elle fut convertie & baptisée par S. Pierre, avec beaucoup d'autres païens. Son père avoit été consul de Rome, & l'on met cette sainte à la tête des martyrs d'occident, comme *Proto-martyre*. On y montre encore le vase avec lequel on prétend qu'elle fut baptisée. Cette église fut restaurée par Calixte III en 1455 : il y plaça une inscription, où l'on voit les traditions qui se sont transmises sur cette église. Le bénitier paroît être un chapiteau de colonne, on y voit cette inscription : *Baptismus S. Petri*.

S. GREGORIO MAGNO, église des Camaldules, bâtie sur le mont Celius, à l'endroit qu'on appeloit autrefois *Clivus Scauri*, & sur l'emplace-

ment même de la maison paternelle de S. Grégoire le grand, pape & docteur de l'église latine. Il y fit bâtir un couvent & une église, qu'il dédia à S. André apôtre.

On croit qu'il y avoit eu jadis, au même lieu, un temple de Bacchus; mais il n'y reste rien d'antique, si ce n'est une partie de pavé, formée de différens marbres; le reste a été défait quand on a voulu agrandir les nefs latérales, & rebâtir une partie de l'église en 1734.

Le cardinal Scipion Borghèse fit bâtir à ses frais, en 1633, la façade & le grand escalier qui y conduit, avec un double portique en pierres-de-taille, sur les dessins de J. B. Soria, Romain. De-là on voit le mont Palatin, avec ses ruines & sa verdure, ce qui forme un coup-d'œil très-pittoresque. Le portail est décoré de deux ordres de pilastres, l'un ionique & l'autre corinthien: il forme au premier coup-d'œil un bon effet, produit par sa grande masse quarrée, élevée sur un perron de trois rampes; mais il perd dans le détail, les ordres étant trop petits & trop courts, & le fronton trop aigu. Avant que d'entrer dans cette église, on passe dans une cour environnée de portiques, dont les pilastres ioniques & l'entablement sont un peu lourds, & les pieds droits des arcades un peu maigres. Il y a dans les portiques deux colonnes de marbre appelé *Porta santa*, & deux d'une belle brêche, dont les pierres sont blanches, rouges, grises. L'intérieur de l'église a été commencé par le Frère Serratini, & fini par Ferrari. La nef est d'une bonne proportion, on y a employé une espèce d'ordre composé, dans lequel on a inséré un petit ordre ionique pour décorer les bas-côtés: on y remarque seize colonnes de marbre ou de granite. La décoration de cette église manque de goût & de noblesse: les arcades de la nef sont de beaucoup

trop étroites & trop petites, ainſi que les bas-côtés qui ſont extraordinairement tourmentés dans leur plan.

Le pavé eſt une belle moſaïque, compoſée de grands cercles, mélangés de porphyre, de ſerpentine & de verd antique.

A la chapelle du fond des bas-côtés à droite, S. Grégoire d'André Sacchi, tableau dont la couleur eſt aſſez bonne, mais qui n'a pas toute l'aménité qu'on a coutume de trouver dans les ouvrages de ce maître.

Au grand-autel, un tableau de Baleſtra de Vérone, repréſentant S. André appuyé ſur la croix, regardant la Ste. Vierge & l'enfant Jéſus, qui paroît avoir peur; au bas S. Grégoire écrivant dans un livre porté ſur les aîles d'un ange : ce tableau eſt un peu imité de Carle Maratte, mais il eſt très-inférieur à ceux de ce maître.

Au ſecond autel de la nef à gauche, un tableau de Pompée Battoni, repréſentant la Vierge & l'enfant Jéſus ſur un piédeſtal, avec trois ſaints & une ſainte qui les invoquent : la Vierge & la ſainte ne ſont pas belles, ils ſont d'une manière meſquine; les caractères des trois ſaints ſont meilleurs; les deux petits enfans de devant ſont très-bien penſés, les chairs en ſont aſſez vraies, mais les draperies traitées d'une manière trop molle.

La porte qui eſt à côté du grand-autel conduit aux chapelles que fit faire le cardinal Salviati, à l'honneur d'une image très-révérée de la Vierge. Cette image eſt une freſque, poſée obliquement pour regarder le tableau de l'autel. Voici l'inſcription : *Antonius-Maria Card. Salviatus B. Virginis imaginem, ante annos mille in paternis ædibus B. Gregorium allocutam, ſacello exornavit, anno MDC.* Le bâtiment fut commencé par François de Volterre, & achevé par Maderno. Le tableau de l'autel repréſente S. Grégoire en prière, au milieu

de deux anges, écoutant la Vierge qui lui parloit : il eſt d'*Annibal Carrache*; il y a peu de génie dans la compoſition, mais ce morceau eſt un des mieux coloriés de ce maître.

Dans l'enceinte des bâtimens de la maiſon, il y a trois chapelles ou petites égliſes qui ont été reſtaurées par le cardinal Baronius : elles donnent toutes ſur une même cour; la première eſt dédiée à Ste. Sylvie, mère de S. Grégoire le grand : le cul-de-four fut peint à freſque par le *Guide*, en 1608, par ordre du cardinal Borghèſe; il repréſente un concert d'anges dans une tribune, très-mal compoſé, où les figures ſont droites & iſolées de toutes parts, & où l'on a peine à reconnoître ce grand maître : on lui reproche auſſi d'y avoir repréſenté les anges avec des violons. Quoiqu'il en ſoit, ce morceau a de la réputation, on l'appelle *Gloria del Guido*.

L'autel eſt orné de deux colonnes de porphyre, & une ſtatue de Ste. Sylvie, par Nicolas Cordieri.

La ſeconde chapelle qui eſt celle de S. André, dans laquelle S. Grégoire récitoit ſes Homélies, eſt plus riche & plus précieuſe que tout le reſte; elle eſt célèbre par les deux belles peintures à freſque du *Dominiquin* & du *Guide*, placées l'une vis-à-vis de l'autre, dans leſquelles ces deux grands artiſtes ſe ſont comme diſputé la gloire de la préférence; à gauche c'eſt S. André allant au martyre, par le Guide : l'ordonnance de ce tableau eſt très-belle; S. André appercevant de loin ſa croix plantée ſur une montagne, qui eſt le lieu de ſon ſupplice, ſe jette à genoux; les bourreaux le forcent à ſe relever; incident qui eſt ingénieux & poétique pour l'effet du tableau; il plairoit peut-être beaucoup plus s'il étoit moins rouge de couleur.

Le ſecond eſt du Dominiquin, il repréſente la flagellation de S. André; la compoſition en eſt un

peu découpée, & les figures du second plan trop petites, mais il est très-pur de dessin, l'expression en est belle; le Dominiquin y a introduit l'épisode d'un petit enfant, qui, effrayé du martyre du saint, se cache dans les bras de sa mère. Le juge qui fait exécuter le martyre est ignoble, mais la tête du saint est très-belle; les bourreaux sont ce qu'il y a de mieux rendu; l'un est occupé à lier les pieds du saint, & l'autre le fouette avec de longues verges : les figures en sont admirablement bien composées, mais un peu académiques.

Ces deux morceaux furent faits en concurrence par le Dominiquin & le Guide; ils renferment l'un & l'autre des beautés si singulières & si différentes, qu'il est assez difficile de décider quel est celui qui l'emporte sur l'autre : l'incident du Guide est plus ingénieux que l'épisode du petit enfant; la composition du Guide est bien liée & bien balancée, celle du Dominiquin est éparse. Le Guide a dessiné peut-être avec un peu trop de délicatesse, le Dominiquin avec pureté seulement; le coloris dans l'un & dans l'autre est d'un mérite égal; c'est peut-être à cause de la pensée poétique qu'on préféroit le tableau du Guide. Mais le Poussin qui préféroit celui du Dominiquin semble avoir ramené le grand nombre à son avis.

Les élèves de l'académie de France à Rome vont tous copier ces beaux morceaux, comme étant au nombre des chef-d'œuvres de la peinture.

L'architecture & les clairs-obscurs dont cette église est ornée, sont de la composition du Dominiquin; le cavalier *Roncalli dalle Pomerance* a peint le tableau du grand-autel en huile sur le stuc; il représente la Vierge, S. André & S. Grégoire. La Vierge a le plus joli caractère, mais l'enfant Jésus n'a aucune noblesse. Ce tableau est

ſi mutilé qu'on n'en jouit preſque pas. Les deux colonnes ſont de verd antique.

La troiſième chapelle, qui n'eſt proprement qu'un oratoire de Ste. Barbe, eſt remarquable par deux colonnes de brêche jaune, & une ſtatue de S. Grégoire aſſis, en marbre blanc, ébauchée par Michel-Ange, & terminée par Nicolas Cordieri; c'eſt un ouvrage médiocre. Les peintures à freſque qui ſont ſur les murailles, ſont de Viviano d'Urbin. Il y a dans cette chapelle une grande table de marbre, ſur laquelle S. Grégoire ſervoit tous les jours à dîner douze pauvres pélérins: on dit qu'un jour S. Grégoire y vit un ange qui occupoit une place, ce qui détermina ce ſaint pape à y ajouter toujours un treizième pauvre: ce pieux & ancien uſage s'obſerve encore aujourd'hui d'une manière exemplaire dans le palais pontifical; & l'on a repréſenté ce miracle dans une mauvaiſe freſque de la chapelle dont nous parlons.

En ſortant de l'oratoire de Ste. Barbe, on va voir une petite chapelle, à l'endroit où l'on aſſure que S. Grégoire couchoit; il y a dans cette chapelle un ſiége de marbre très ancien & fort ſingulier, ſur lequel il y a une tête, une couronne & des aîles.

Tous les mauſolées qui étoient dans l'ancienne égliſe ont été rangés dans la cour. Celui de la maiſon Creſcenzi, à main gauche, fut fait ſur les deſſins de Martin Lunghi: à droite on voit celui de Riparoli, où il y avoit un bas-relief en bronze, de Lorenzetto, qui repréſente l'entrée de Jéſus-Chriſt à Jéruſalem. Il a été mis dans la chapelle Salviati, ſous l'image miraculeuſe de la Vierge.

L'égliſe de S. Grégoire eſt très-fréquentée, ſurtout dans l'octave des morts, à cauſe des indulgences que S. Grégoire lui accorda: il dit dans ſes dialogues, (L. IV, Ch. 5.) qu'ayant fait célébrer trente meſſes pour un de ſes religieux qui

étoit mort, il lui apparut tout rayonnant de gloire, & lui dit, que par ses prières il avoit été délivré du purgatoire : aussi les fidelles font dire très-souvent dans cette église trente messes pour les morts.

On a publié en 1765 un ouvrage qui contient plusieurs inscriptions antiques, tirées de la bibliothéque de cette maison, avec des notes savantes du Père Blasi & du Père Sandri, Camaldules (1).

SANTI GIOVANNI E PAOLO, ancienne église, située de l'autre côté de la rue qui va à *la Navicella*, dans l'endroit même où étoit la maison des deux frères, S. Jean & Paul martyrs, décapités sous Julien l'apostat. Cette église est occupée par les Pères de la congrégation de la Passion, approuvée par Clément XIV; cette église fut bâtie dans le cinquième siècle, par S. Pammachius, & elle a été restaurée en différens temps par le cardinal Paolucci, sur les dessins de Canevari.

L'église est partagée en trois nefs par de belles colonnes; il y en a seize de granite noir, deux de blanc-veiné en-dedans de la porte, huit dans le portique, & six de granite rouge; les colonnes qui sont placées au-dessus de l'orgue sont surtout remarquables. Il y a deux lions de porphyre à la porte : le pavé contient aussi beaucoup de porphyre; l'autel de S. Saturnin est un des plus beaux qu'il y ait à Rome, il est formé par une belle urne de porphyre, dans laquelle repose le corps de ce saint. On montre dans la nef du milieu à droite une pierre, sur laquelle on assure que les saints titulaires furent décapités; leurs reliques sont sous le grand autel. Les peintures de cette église sont de Circignano, Triga, &c.

(1) Cela fait partie d'un volume *in*-4. intitulé : *Gasparis Aloysii Oderici S. J. dissertationes & adnotationes in aliquot ineditas Veterum inscriptiones & numismata, &c.* 1765.

On voit sur les murs du jardin des incrustations singulières, formées dans les aqueducs de l'*Aqua Claudia*.

En allant du côté de *S. Stefano Rotondo*, on trouve un arc appelé l'*Arc des Consuls*, sur lequel on voit le nom de Dolabella. Il y a aussi près de-là des ruines considérables, qui consistent en plusieurs arcades avec des pilastres doriques, & un entablement que l'on dit être de la *Curia Hostilia* (lieu où s'assembloit le sénat pour délibérer sur les grandes affaires); cet ouvrage paroît n'avoir pas été terminé, étant entièrement rustique; les proportions des arcades & tous les profils sont mauvais; l'église de S. Jean & S. Paul porte sur une partie de ces ruines, ainsi que le couvent.

CHAPITRE XVII.

Suite du douzième quartier. Description du Palatin & des environs du grand cirque.

Le mont Palatin, qui est entre le Tibre & la place de *Campovaccino*, appartient aussi au douzième quartier, c'est pourquoi nous avons différé jusqu'ici à en parler. Il faisoit autrefois la dixième région, & nous allons commencer par donner une idée des principaux objets qu'il contenoit. Vénuti commence sa description des antiquités de Rome par cette colline, qu'Evandre & Saturne habitèrent autrefois, où Romulus fut exposé, & où il jeta les premiers fondemens de sa nouvelle ville. Au bas de la montagne étoit d'abord le *Lupercal*, espèce de grotte qu'Evandre consacra au dieu Pan, suivant quelques historiens, environ 1244 ans avant Jésus-Christ. Le mont Licée en Arcadie étoit consacré à ce Dieu. Evandre transféra au mont Pa-

latin les jeux que l'on y célébroit en ſon honneur. C'étoit dans cette grotte, au rapport d'Ovide, que ſe retira la louve qui allaita Romulus; voilà pourquoi le *ficus ruminalis*, & la louve de bronze en étoient tout près, comme nous l'avons dit ci-deſſus. Nardini juge que c'étoit à côté de l'égliſe de *Santa Maria Liberatrice*, dont nous parlerons ci-après.

L'on croit communément que le temple de Jupiter Stator étoit ſur le *Forum ;* mais Nardini croit qu'il étoit un peu plus loin, ſur le chemin qui conduiſoit au cirque, près de l'ancienne porte du palais des Céſars. La maiſon de Cicéron étoit auſſi près de ce temple, mais dans une partie plus élevée : la partie du Palatin où Romulus habitoit regardoit le grand cirque, du côté des degrés qu'on appeloit *pulchri littoris gradus ;* l'on y conſerva long-temps une cabane, où l'on diſoit qu'il avoit habité étant encore berger. Denys d'Halicarnaſſe dit l'avoir vue, & il ajoute qu'on la réparoit lorſqu'elle en avoit beſoin, avec des bois & des roſeaux ſemblables aux anciens matériaux: on y fit dans la ſuite un temple de Romulus, à l'endroit où eſt l'égliſe de S. Théodore, dont nous parlerons ci-après.

A ces ouvrages groſſiers des anciens héros de Rome, ſuccédèrent les prodiges de la magnificence & du luxe de ſes tyrans. Auguſte eut ſur le Palatin deux maiſons, l'une où il étoit né, dans la partie qui donne ſur le *Forum Boarium*, près de S. Anaſtaſe, l'autre où il fut logé pendant quarante ans, d'une manière ſimple & modeſte, ſans changer même de chambre, ni l'été, ni l'hiver; on ne ſait exactement dans quelle partie du mont Palatin étoit cette maiſon; on y alloit par le *Clivus victoriæ*, *Clivus ſacer*, qui étoit vers la partie ſeptentrionale de la montagne.

L'empereur Tibère augmenta ce palais où Au-

guſte avoit logé, & le rendit plus commode & d'un aſpect plus auguſte. Caligula l'étendit encore davantage; le luxe & les ſuperfluités commençant à devenir ſans meſure, il prolongea les dépendances du palais ſur le penchant de la montagne juſqu'à la place du *Forum*, avec des eſcaliers & des portiques immenſes; il s'y fit conſtruire un temple dédié à lui-même, avec une ſtatue d'or, & enfin il forma des arcades de communication, ou une eſpèce de pont pour aller au Capitole; mais après qu'il eut été tué, l'an 41, le peuple, ou l'empereur Claude ſon ſucceſſeur, démolirent la plupart de ces ouvrages.

L'empereur Claude ne fit rien de bien conſidérable dans le palais; mais Néron, ſon ſucceſſeur, s'étendant vers le midi, plus encore que Caligula ne s'étoit étendu vers le nord, occupa tout le mont Palatin juſqu'au grand cirque, & le vallon qui alloit à l'Eſquilin & au Célius, même une partie de l'Eſquilin. Ce grand palais, *Domus tranſitoria*, ayant été brûlé dans l'année 64, fut reconſtruit avec une nouvelle magnificence, & appelé *Domus aurea*. Le veſtibule étoit en face de *via Sacra*, là où eſt aujourd'hui l'égliſe de Santa Franceſca Romana, à l'extrêmité de *Campovaccino;* l'eſcalier aboutiſſoit vers l'arc de Titus. Suétone & Tacite parlent ſouvent de la magnificence & des richeſſes qui y étoient prodiguées; on y voyoit les dépouilles de l'Italie & de tout l'empire, les marbres, l'ivoire, l'or, les diamans y brilloient de toutes parts, les ſalles où l'on mangeoit étoient environnées de tribunes, d'où l'on verſoit continuellement des fleurs & des parfums; enfin on épuiſoit pour lui tous les genres de luxe, de délicateſſe & de profuſion.

La partie qui étoit ſur le Palatin fut encore embellie par l'empereur Domitien, comme on le voit dans Martial.

Regia pyramidum Cæsar miracula ride,
Hæc, Auguste, tamen, quæ vertice sydera pulsat,
Par domus est cælo : sed minor est domino.
Mart. VIII. 36.

Il y eut encore sous l'empereur Commode un incendie considérable dans le palais des Césars ; mais il fut rétabli par Eliogabale & Alexandre ; il continua d'être long-temps la résidence des empereurs, & on l'appeloit toujours le siége de l'empire. *Sedes Imperii Romani.*

Ce ne fut que sous l'empire de Valentinien ou de Maximin, que le sac des Vandales rendit méconnoissable cet immense & fameux édifice, ou du moins à la prise de Rome, par Alaric, l'an 409 ; il n'en reste aujourd'hui que des ruines dans les jardins Farnèse dont nous allons parler.

ORTI FARNESI, ou *Villa Farnesiana*, maison qui appartient au roi de Naples, comme héritier de la maison Farnèse ; ses jardins occupent la plus grande partie du mont Palatin, & de l'emplacement de l'ancien palais des Césars ; la principale entrée est sur le marché de *Campovaccino ;* c'est un portail bâti en travertin par Vignole : aux deux côtés de la porte sont deux colonnes d'ordre d'orique, avec deux arrière-corps, dans lesquels sont deux niches, & des pilastres aussi d'ordre d'orique ; tout le bas de cette porte est à bossages rustiques, & au dessus est un balcon de pierre ; tout ce morceau est assez bien pensé, & l'exécution en est très-belle ; les profils sont beaux & bien exécutés, il y a seulement des maigreurs dans les parties des niches, ainsi que dans les ajustemens des balcons. On voyoit sous la galerie qui précède les jardins, les matériaux qui servoient à dresser un arc de triomphe sur la place, toutes les fois qu'un pape nouvellement élu alloit prendre possession de l'église de S. Jean de Latran : les princes Farnèse, comme feudataires du S. Siége, étoient obligés de rendre ce

devoir au nouveau ſouverain, mais les rois de Naples ont diſcontinué. On voit enſuite différentes figures que le pape Paul III y fit tranſporter, & qu'on avoit trouvées dans l'amphithéâtre qui eſt près de-là. En avançant dans les jardins, on trouve une partie circulaire revêtue de charmilles avec des niches où ſont des ſtatues médiocres. Un eſcalier cordonné, où une pente douce mène enſuite à une grotte, devant laquelle il y a un petit veſtibule : la décoration du devant de ce veſtibule eſt compoſée de trois arcades & de deux petites portes; on voit dans ce veſtibule de la première terraſſe du jardin une ſtatue d'Agrippine la jeune, coëffée à la manière de Cérès, & deux demi-figures de priſonniers que l'on croit être des Juifs; elles ont été trouvées ſous les ruines du théâtre de Pompée. La figure d'Agrippine eſt aſſiſe ſur une chaiſe, les bras & les jambes croiſés, & toute ſon attitude annonce une perſonne fort triſte : comme c'eſt un portrait, la tête n'a pas toute la correction qui ſe trouve dans les antiques pour les formes; mais le reſte de la figure paroît d'un bel enſemble, ce que l'on juge d'autant mieux que les draperies accuſent très-bien le nud : elle peut être miſe dans le premier ordre du côté de l'expreſſion : le travail en eſt un peu ſec, les mains en ſont reſtaurées.

On paſſe de ce veſtibule dans un ſallon quarré, au fond duquel eſt une grotte en niche, & un ſimple jet-d'eau au milieu qui fait bien. Ce ſallon eſt éclairé par des jours d'en-haut, ce qui lui donne un air ſolitaire qui plaît; la grotte & le veſtibule qui la précède, ainſi que les parties de terraſſe juſqu'à la porte d'entrée, forment une poſition variée, que le bruit des eaux rend encore plus agréable.

Dans la chambre où eſt la fontaine il y a pluſieurs ſculptures, parmi leſquelles on diſtingue une grecque dont les cheveux ſont bouclés ſur la tête : une ſtatue grecque d'Eſculape, dont les prunelles

manquent, ayant été probablement de quelqu'autre matière; cette figure fut trouvée dans l'isle du Tibre, où est restée la base avec l'inscription. Il y a aussi une Vénus Callipige, une Vénus marine, & des bustes de Marc-Aurèle & de Commode.

Sur une autre terrasse découverte on trouve une fontaine, faite sur les dessins de Michel-Ange, des statues grecques d'Apollon, de Bacchus, d'un Faune; les escaliers sont à double rampe, ils furent dessinés par Michel-Ange; on y a placé deux statues de Junon en marbre noir, dont les têtes, les mains & les pieds sont de marbre blanc. Au milieu de l'escalier est une grande niche, ornée de rocailles & de jets-d'eau. Au haut des escaliers sont deux volières d'une architecture maigre; elles sont pratiquées dans deux pavillons.

Sur la terrasse supérieure, près des volières, on trouve une quantité de fragmens d'entablemens, de chapiteaux, de colonnes & de pilastres, dont les plus considérables viennent d'un temple de Neptune: on ne sait pas exactement où il étoit; on juge par ces fragmens que les ouvriers en ornemens étoient alors très-habiles.

Le jardin est comme la plupart de ceux d'Italie, sans aucun plan ni disposition générale, le haut est percé de plusieurs allées, & planté de bosquets qui sont décorés de fontaines; mais tout cela est négligé, & presqu'abandonné depuis que les biens de la maison Farnèse ont passé aux rois de Naples. Dans la plupart des sites de ce jardin, l'on jouit de la vue des plus anciens monumens de Rome, singulièrement du temple de la paix & du Colisée, ce qui forme un coup-d'œil superbe.

Il y a quelques années qu'en creusant dans l'enceinte de ces jardins, à la partie septentrionale du Palatin, on trouva des salles incrustées de beaux marbres, dans l'une desquelles il y avoit de grosses colonnes de porphyre, de verd antique & d'autres

de pierres rares, mais presque tout étoit fracassé & gâté par le feu : c'est - là que M. Grosley dit que Bianchini tomba dans un des souterrains, & en mourut au bout de deux ans ; c'est le même qui nous a donné un ouvrage sur ce palais des Césars. (*Palazzo de' Cesari. Verona*, 1738, in-fol.) On descend dans trois salles dont les murs subsistent encore à la hauteur de dix pieds en quelques endroits, & davantage dans d'autres : la salle du milieu est très-grande, & paroît avoir servi de vestibule. Dans la salle de côté, qui est vers le midi, il y a dans le fond un massif de briques, l'on prétend que c'étoit un tribunal ; celle de la gauche, vers le nord, est presqu'entièrement comblée, & n'a rien de remarquable.

Derrière ces trois salles & dans le fond d'un potager, on descend aux bains de Livie ; ce sont de petites salles souterraines où l'on n'entre qu'au travers des ronces ; la voûte de la première est ornée de feuillages réhaussés d'or, sur un fond blanc ; la seconde est ornée d'arabesques & de compartimens, dans lesquels restent trois petits tableaux peints à fresque ; la voûte est ornée de figures assez bien dessinées, partie en or sur un fond d'azur, & partie en azur sur un fond d'or ; un de ces tableaux se distingue assez pour que l'on apperçoive quatre ou cinq figures joliment pensées, composées d'une manière svelte, & qui paroissent avoir été bien peintes, autant que l'on en peut juger par ce qui reste. Les bordures dans lesquelles ces figures sont placées sont des espèces de corniches faites de lapis, de jaspe, d'agathe, & autres pierres dures, reste de l'étonnante magnificence qui régnoit dans ce palais. La décoration du bas de ces petites salles ne subsiste plus. Les statues & les bas-reliefs, trouvés dans ces ruines, furent acquis en grande partie par le cardinal de Polignac, pendant son ambassade à Rome ; il en forma une très-belle collection d'antiques,

tiques, en y joignant plusieurs pièces qui avoient été trouvées dans les ruines du palais de Marius, entre Rome & Frascati. Nous en avons vu, en 1763, une partie exposée en vente dans la succession de M. Lambert-Sigisbert Adam, sculpteur du roi, qui les avoit acquis de M. le cardinal de Polignac; le reste est chez le roi de Prusse à Postdam.

Dans la partie méridionale du Palatin, qui est vers le grand cirque, il reste deux rangs d'arcades l'un sur l'autre, avec des portiques; ils paroissent avoir entouré la montagne en forme de substruction. Au-dessus de ces portiques sont des débris du palais, mêlés avec quantité d'arbres qui produisent des vues singulières, soit qu'on les regarde de la montagne même, ou d'en-bas; ils donnent une idée des jardins de Sémiramis, & le pittoresque en est admirable par la grande quantité de cyprès & de ronces, qui se mêlent avec toutes ces ruines pour former l'aspect le plus heureux.

La rue qui règne le long des murs de ce jardin étoit, selon la plupart des antiquaires, le *Vicus Sandalarius*, qui passant sous l'arc de Titus, alloit se terminer vers *Meta Sudans*, près du Colisée.

VILLA SPADA, qui appartient actuellement à la maison Magnani, occupe aussi une partie du palais des Césars sur le mont Palatin; on y conserve un ancien balcon qui a été restauré, mais qu'on assure être encore le même d'où l'empereur donnoit le signal au grand cirque pour faire commencer les jeux, qu'il voyoit de ses appartemens. Il y a dans la maison des peintures estimées, entr'autres une Vénus & deux Amours, que l'on croit de Raphaël.

S. SEBASTIANO *alla Polveriera*, ancienne église, bâtie dans l'hypodrome, ou manège de l'empereur, à l'endroit où S. Sébastien, capitaine de la première compagnie des gardes prétoriennes sous Dioclétien, fut martyrisé à coups des flèches. Elle est appelée *alla Polveriera*, à cause du magasin où l'on

fait le salpêtre, qui est dans la même rue près de l'arc de Titus. Cette église étoit une collégiale dès l'an 1274, & c'est-là que se fit l'élection du pape Gélase II : elle est dans le patronage de la maison Barberini, & Urbain VIII, qui étoit de cette famille, fit restaurer & décorer l'église en 1624, sur les dessins de l'Arrigucci.

SANTA MARIA LIBERATRICE, église située au pied du mont Palatin, au commencement de *Campovaccino*, vis-à-vis de *S. Lorenzo in Miranda*. On dit que son nom est venu de ce que S. Sylvestre, pape, délivra la ville par ses prières d'un monstre qui se tenoit près de-là dans une caverne profonde. Il y avoit en cet endroit une église plus ancienne, appelée *S. Salvator in Lacu*, à cause du lac de Curtius qui en étoit voisin : cette église s'appelle aussi *Sancta Maria libera nos à pœnis inferni & libera nos à peste :* le bâtiment actuel a été fait en 1617, par Onorio Lunghi ; le tableau du grand autel & les peintures de la sacristie sont de M. Parocel.

En continuant le long du *Campovaccino*, on voit encore sur pied, en trois endroits, de belles colonnes que nous avons déjà citées, les trois principales sont vers *Santa Maria Liberatrice*, elles passent pour être du temple de *Jupiter Stator ;* mais suivant Nardini, elles étoient du *Comitium* : ces trois colonnes marquées 928 dans le plan de Nolli sont d'ordre corinthien cannelées, & de la plus belle proportion : elles ont un bon galbe, & leurs chapiteaux sont d'un travail gras & large, leur entablement est beau & bien profilé, il forme un effet admirable quand on le voit à une distance à-peu-près égale à sa hauteur ; mais plus on s'en éloigne, plus il devient lourd & pesant, ce qui prouve qu'il y avoit peu d'espace autour du temple pour le voir. Les ornemens sont travaillés dans la dernière perfection ; de loin, la corniche paroit aussi forte que la frise & l'architrave. Ces trois

colonnes sont décrites dans Palladio, & c'est un des plus beaux fragmens de l'antiquité ; elles servent à prouver combien les anciens savoient mettre de variété dans leurs productions. Ces chefs-d'œuvres sont dignes d'être étudiés ; les autres colonnes qui se voient dans la même place sont aussi décrites dans Palladio.

Une colonne isolée, d'ordre corinthien, cannelée, se voit près de la Douane, aux deux-tiers de l'espace qui est entre les trois colonnes dont on vient de parler, & celles du temple de la Concorde ; le chapiteau n'en est pas trop beau, & l'on ne sait à quel genre d'édifice elle pouvoit appartenir. Nolli l'a marquée dans son plan au N°. 925, mais il n'a pas osé lui donner un nom : il y a des auteurs qui ont dit qu'elle étoit du temple de la Concorde ; mais on croit communément que ce temple étoit à l'endroit où sont les huit colonnes dont nous allons parler.

Le temple de la Concorde avoit été bâti par Camille, dictateur au temps où les Gaulois vinrent assiéger Rome, 391 ans avant Jésus-Christ, mais Constantin restaura ce temple ; il étoit situé dans un endroit un peu plus élevé que le reste de la place ; le sénat s'y assembloit quelquefois comme dans l'affaire de Séjan racontée par Dion : *Eodem met die Senatus coactus prope carcerem in æde Concordiæ.* Il en reste maintenant huit colonnes, dont six forment le frontispice, qui est couronné d'un entablement & d'un reste de fronton ; les deux autres colonnes faisoient partie des deux faces latérales de ce temple. Les chapiteaux sont composés de dorique & d'ionique, & leurs volutes font face de quatre côtés comme dans les colonnes modernes. L'architrave a été applanie & ne fait qu'une face avec la frise ; on y lit cette inscription : *Senatus Populusque incendio correptum restituit.* La corniche est composée de peu de moulures ; toute la sculp-

ture de ce monument eſt mauvaiſe ; les chapiteaux ſont tous de différentes grandeurs, ainſi que les colonnes. Du côté de l'intérieur du temple, il y a une friſe & une architrave, chargées de beaux ornemens, dont quelques-uns ne ſont que dégroſſis, comme la plupart des ſculptures faites ſous Conſtantin.

Sur le côté du temple de la Concorde, environ ſoixante pieds plus au nord, au-deſſous du palais du ſénateur, on voit trois colonnes cannelées d'ordre corinthien, avec une partie de leur entablement, marquées 923 dans le plan de Nolli, ſous le nom de Jupiter Tonnant; il y en a deux qui paroiſſent être les deux dernières de la façade du temple, & une en retour d'équerre qui étoit de la partie latérale. La friſe & l'architrave dans la partie de la façade ſont unies enſemble, & l'on a mis au-deſſus une table, bordée d'un talon avec ſon filet, dans laquelle on lit encore ce mot, *reſtituit*. Dans la friſe de la partie latérale, il y a des têtes de bœufs & des inſtrumens de ſacrifices très-bien ſculptés, ainſi que tous les ornemens qui ſont dans ce fragment. On remarque beaucoup d'inégalité dans la compoſition des membres de l'entablement : pour l'architrave, elle eſt bien deſſinée ; la friſe eſt d'une bonne hauteur ; les ornemens de la corniche ſont bons, mais la proportion des membres eſt mauvaiſe. On croit que ce temple fut bâti par Auguſte; mais il n'a aucun rapport avec les édifices faits de ſon temps, qui ſont tous fort ſimples & ſans ornemens ſur les moulures.

S. TEODORO, ou *San Toto*, petite égliſe ſituée au pied du mont Palatin. Nardini penſe que c'étoit la place du temple de Jupiter Stator; Vénuti croit que c'étoit plutôt celui de Rémus & Romulus, qui fut bâti au lieu où ils avoient été expoſés ſur le bord d'un marais. On plaça dans ce temple une louve de bronze allaitant ces deux enfans, la même,

à ce qu'on croit, qui est au Capitole dans le palais des Conservateurs. Vénuti ajoute que ce temple fut conservé long-temps dans son état de petitesse & de simplicité, qui rappeloit sans-cesse aux Romains les mœurs sauvages mais respectables de leurs premiers fondateurs. Les anciens papes, pour abolir les Lupercales qui avoient été instituées à l'honneur de Romulus, établirent à leur place une cérémonie religieuse, & l'usage de porter dans cette église les enfans attaqués de maladies scrophuleuses, pour obtenir leur guérison; c'étoit autrefois une église collégiale, mais il n'y a plus que quelques chanoines dispersés, qui n'y font plus d'office.

Le bâtiment fut rétabli en 774 par Adrien I, & le cardinal Barberini le restaura en 1674; depuis ce temps-là il se trouva encore dégradé & comme enseveli par les terres & les eaux qui tombent du mont Palatin & des vignes par lesquelles cette église est dominée; Clément XI l'a fait rétablir par les soins du cavalier Carlo Fontana. La tribune de l'autel est ornée d'anciennes mosaïques, l'autel est décoré de marbres. S. Théodore d'Amasie, dans le Pont, martyrisé l'an 306, y est représenté au milieu des flammes, de la main de Zuccheri.

A l'entrée de la cour qui est devant l'église, il y a un oratoire du cœur de Jésus, qui appartient à l'archiconfrérie des Pénitens, qu'on appelle aussi confrérie des *Sacconi*, parce que ces pénitens sont vêtus de grosse toile à sacs; ils vont nuds pieds dans la ville faire la quête le vendredi pour les pauvres.

La place appelée *Forum Boarium* étoit fort près de Ste. Anastasie; nous en parlerons encore page 299.

SANTA ANASTASIA, église collégiale, située à la partie occidentale du Palatin, fut fondée l'an 300 par Apollonia, dame romaine, dans un fond qui lui appartenoit, pour y faire ensevelir dignement le corps de Ste. Anastasie, vierge & martyre de Rome. Les

anciens papes y venoient dire la ſeconde meſſe, ou celle de l'aurore, le jour de Noël : Urbain VIII la fit reconſtruire avec magnificence, en 1636, par Arrigucci de Florence. Michel-Ange Cerutti a peint dans la voûte le martyre de la ſainte ; ſa ſtatue eſt de *Ercole Ferrata.* Il y a huit belles colonnes cannelées, de marbre violet (*pavonazzetto*) ; le premier grand arc eſt ſoutenu par deux grandes colonnes de granite rouge, & le ſecond arc au-deſſus du grand autel, par des belles colonnes de marbre d'Afrique. On conſerve dans cette égliſe une partie du voile de la Ste. Vierge, & le calice de S. Jérôme, avec lequel on aſſure que ce ſaint docteur diſoit la meſſe.

Le grand cirque (circo maſſimo), du moins ſon emplacement eſt contigu à l'égliſe de Ste. Anaſtaſie ; c'eſt un vallon qui règne entre le mont Palatin, le mont Aventin & le Tibre ; le long de ce vallon coule la Marana, autrefois *aqua Crabra*, qui entre au-deſſus de la porte Latine.

Ce vallon dans lequel étoit le grand cirque s'appeloit jadis *Vallis Martia* ; & Tarquin l'ancien y établit des courſes de chars & de chevaux. Il n'y avoit d'abord que des gradins de bois, que chacun faiſoit pour ſon uſage dans le temps des ſpectacles ; mais Tarquin y fit faire enſuite des ſiéges fixes couverts. La longueur du cirque étoit de trois ſtades, ou de 275 toiſes, dans la partie vuide du milieu ; ſa largeur étoit d'un ſtade ou 95 toiſes, ſans compter le terrain qu'occupoient les ſiéges, & il contenoit plus de trois cent mille ſpectateurs ; on en voit encore la forme dans l'eſpace occupé par des jardins, entre Ste. Anaſtaſie, où étoient les loges des animaux, & l'extrémité des jardins appelés *Orti di Cerchi*, au-delà du chemin qui va à S. Grégoire. On y voit quelques maſſes de briques qui ont dû ſervir à ſoutenir les gradins ; & quand on élève la vue du côté du Palatin, on y reconnoît des ruines d'un portique long & étroit, ſur le pen-

chant de la montagne, que l'on a cru être du grand palais, mais qui paroît avoir été plutôt la partie la plus élevée des gradins & des portiques; ils étoient adossés à la colline & au palais des empereurs, du côté du Celius, du moins lorsque le cirque fut agrandi sous Trajan ou sous Antonin; peut-être même que ces portiques y étoient déjà du temps de Néron, puisqu'on lit que cet empereur étant à table fit jeter sa serviette de la fenêtre dans le cirque, pour annoncer au peuple impatient qu'il permettoit de commencer le spectacle. *Cassiod. L.* 3. *pag.* 51.

Auguste éleva dans le cirque un obélisque, qu'il fit venir d'Egypte tout exprès, & dont nous parlerons dans un instant. L'empereur Claude y fit faire des loges de marbre pour les animaux, & des bornes dorées. L'incendie de Néron ayant ravagé le grand cirque l'an 64 de Jésus-Christ, l'empereur Trajan le fit rétablir avec plus de grandeur & de magnificence qu'auvaravant; il tomboit en ruine sous Antonin le Pieux, & Marc-Aurèle le fit encore restaurer.

Entre les portiques dont le cirque étoit environné & l'aire du milieu, il y avoit un canal qui avoit dix pieds de large & autant de profondeur, (*neuf pieds deux pouces de France*,) appelé Euripe, que Jules-César y ajouta, pour empêcher que les éléphans, qui étoient dans le cirque, n'approchassent trop des spectateurs, comme cela étoit arrivé: *Universis eruptionem tentavere non sine vexatione Populi circumdati clathris ferreis. Pl.* 8. 7. Ce canal servit aussi à un combat de cinq crocodiles & d'un hippopotame. Plin. 8. 26. Lampridius dit qu'Eliogabale le fit remplir de vin, pour y faire un combat naval d'une espèce aussi nouvelle qu'extravagante. Les loges, *carceres*, étoient des salles voûtées, au niveau du cirque, où l'on retenoit les chevaux jusqu'au signal donné par le magistrat; alors les lo-

ges s'ouvroient toutes à la fois, & les quatre chars partoient ensemble ; car les courses étoient de quatre à la fois, & l'on faisoit sept fois le tour du cirque. Voyez Ligorius dans son Traité des cirques, & Panvinius *de ludis Circensibus.* C'est cette grande égalité dans le départ des chevaux, qui est exprimée dans Ovide par ces mots, *æquo carcere.*

Maxima jam vacuo prætor spectacula Circo
Quadrijuges æquo carcere misit equos.
Ovid. Am. 3. 2.

La partie extérieure du cirque étoit environnée d'un portique, sous lequel il y avoit des boutiques, & même de petits appartemens où étoient des lieux de débauche, *& ad Circum jussas prostare puellas. Juven. sat.* 3. Il y avoit aussi sous ces portiques des escaliers par où l'on montoit aux étages supérieurs de l'amphithéâtre.

Ce fut sous ces portiques que commença l'incendie de l'an 64. Il n'y eut jamais à Rome de plus affreux embrasement, il dura pendant six jours, & se termina au mont Esquilin, après avoir ravagé le mont Palatin & tous les environs. On remarque que ce fut le 19 Juillet, jour auquel les Gaulois Sénonois avoient pris & brûlé la ville de Rome, 391 ans avant Jésus-Christ. *Tac. Ann. XV.* On ne sait si le feu prit par hasard, ou par un caprice horrible de Néron, car les sentimens étoient partagés là-dessus ; mais on dit qu'il s'en réjouissoit par l'espérance de faire une nouvelle ville & de lui donner son nom : à table avec ses amis, il chantoit des vers sur l'embrasement de Troye, y comparant celui de Rome. Il ne laissoit pas de donner des ordres pour qu'on arrêtât l'incendie ; mais les secours qu'il donnoit au peuple perdoient tout leur mérite, par la conduite qu'il tenoit : on voyoit même courir des gens qui, avec des flambeaux allumés, augmentoient l'incendie & empêchoient les secours,

en ſuppoſant des ordres ſupérieurs ; ſoit que ce fut pour augmenter la facilité du pillage, ſoit que ce fût pour obéir à Néron ; auſſi cet infame empereur fit inutilement ſes efforts pour perſuader au peuple qu'il n'étoit pas l'auteur de ce fléau. Il eſſaya de faire tomber le ſoupçon ſur les chrétiens ; il les fit mourir en grand nombre & avec tant de cruauté, que les Romains même en furent indignés ; on les regarda comme des victimes ſacrifiées, non à l'utilité publique, mais à la barbarie d'un exécrable tyran. *Tac. Ann. XV*, §. 45.

Le milieu du cirque étoit diviſé ſur ſa longueur, à l'exception des extrémités, par une eſpèce de ſtylobate, appelé *Spina* ; elle étoit terminée par des bornes taillées en cyprès & par des obéliſques.

Ammian Marcellin raconte qu'Auguſte fit venir deux obéliſques d'Hiéropolis en Egypte, dont l'un fut placé dans le cirque, & l'autre dans le champ de Mars ; celui du cirque eſt actuellement à la porte du Peuple ; cet obéliſque étant tombé & rompu, l'empereur Conſtantin entreprit d'en faire venir un ſecond ; celui-ci étoit beaucoup plus grand ; l'empereur Conſtance le fit tranſporter à Rome & placer dans le grand cirque ; c'eſt celui qui eſt devant l'égliſe de S. Jean de Latran ; il eſt actuellement plus petit que celui de la porte du Peuple, ſans doute parce qu'il lui manque une plus grande partie, car ni l'un ni l'autre n'approche de 114 pieds, que le plus petit devoit avoir ſuivant le témoignage de Pline.

Le cirque étoit encore orné d'un grand nombre de ſtatues élevées ſur des colonnes ; il y avoit même des autels ou de petites temples ; on y voit les œufs conſacrés à Caſtor & Pollux, les dauphins de Neptune, & beaucoup d'autres objets de Conſus, ou Dieu des conſeils, qui avoit fait donner aux cirques le nom de *Conſualia* ; cet autel étoit placé ſous terre près de la borne, & on le découvroit en creuſant

la terre, lorſqu'on vouloit célébrer ces jeux pendant leſquels les Sabines avoient été enlevées, la quatrième année de la fondation de Rome.

On voyoit dans le cirque, non-ſeulement des courſes de chars, mais encore des chaſſes & des combats d'animaux, de tigres, d'éléphans, de lions, &c. C'eſt-là qu'Aulugelle raconte qu'un lion reconnut & careſſa ſon bienfaiteur au lieu de le dévorer, comme on devoit s'y attendre. L'empereur Adrien y tua quelquefois juſqu'à cent lions. L'empereur Probus y donna un genre de chaſſe fort ſingulier: il fit tranſporter par ſes troupes de grands arbres avec leurs racines & beaucoup de terre, de façon que le cirque devint une eſpèce de forêt où l'on chaſſoit comme dans les bois.

On comptoit à Rome juſqu'à quinze cirques. Nous avons parlé de celui de Caracalla, qui eſt le plus entier de tous; mais celui que nous venons de décrire, étoit beaucoup plus conſidérable. Au reſte, il y a un grand ouvrage ſur les cirques des anciens, & il y en a une deſcription dans le Voyage pittoreſque.

Le *Velabrum* étoit à la partie ſeptentrionale du grand cirque, & à la partie occidentale du *Forum*; c'étoit dans le principe un étang ſur lequel les barques alloient juſqu'aux pieds de l'Aventin; il fut deſſéché par Tarquin l'ancien, & le nom de *Velabrum* reſta à une partie de cet eſpace, où l'on voit encore l'égliſe de *S. Georgio in Velabro*, dont nous parlerons ci-après.

Cet endroit, ſuivant Varron, fut appelé *Velabrum à vehendo*, parce que les eaux du Tibre venoient juſques-là, & qu'on y alloit en bateau; le deſſéchement que l'on fit dans la ſuite n'empêcha pas que le nom de *Velabrum* ne reſtât à ce vallon, qui eſt entre le Capitole & le Palatin. Plutarque paroît indiquer la même choſe dans la vie de Romulus; cependant Vénuti croit que le nom vient

de *Vello doro*, ou *Vellus aureum*, qui a pu être, dit-il, l'enſeigne de quelque boutique de ce quartier-là : il eſt vrai que l'égliſe de S. George a été appelée *ad Vellus aureum* ; mais cela ſuffit-il pour l'étymologie atteſtée par Varron ? C'étoit par-là que l'on conduiſoit le cortége des jeux du cirque, dont on voit la deſcription dans Denys d'Halicarnaſſe ; on tapiſſoit les rues, on les couvroit de tentes depuis la place juſqu'au grand cirque, en paſſant par le *Forum Boarium*.

ARCO DI GIANO, ou temple de Janus, qui eſt près de S. George, eſt un gros arc à quatre faces (1), ou bâtiment quarré élevé pour la commodité de ceux qui trafiquoient dans les places publiques ; on en voyoit en pluſieurs endroits de Rome ; celui-ci paroît être celui qui fut fait par Stertinius. (Tite-Live, Déc. IV. L. 3). Sa décoration tient des arcs de triomphe & des mauſolées ; chaque face a une arcade dans le milieu, & deux pleins ſervant de piles à chaque côté ; un ſoubaſſement de ſept à huit pieds empâte l'édifice, mais il eſt enterré juſqu'à la corniche. Il y a des blocs de pierres qui ont huit pieds de longueur & autant de hauteur, ſur deux d'épaiſſeur. Deux rangs de niches partagent la hauteur qu'il y a depuis le ſoubaſſement juſqu'à un matonage qui paroît d'un temps poſtérieur au reſte de l'édifice ; les arcades qui ſont dans chaque face ont pour impoſte une corniche qui règne en dedans & qui eſt détruite

(1) Le Janus à quatre faces, que les Romains trouvèrent à Faleria, & auquel ils élevèrent des temples, exprimoit les quatre ſaiſons de l'année, dont Janus étoit le type ou le génie allégorique. Il portoit les clefs du temps ou de l'année, il étoit accompagné de douze génies, il avoit douze autels à ſes pieds, on lui mettoit dans la main le nombre 365. M. Dupuis qui a découvert le véritable ſens aſtronomique des fables anciennes, ſe propoſe de faire voir que les attributs de Janus ſe rapportent à la conſtellation du Bouvier ou d'Arcturus, qui ſe levoit à minuit le premier jour de l'année.

en-dehors, où elle servoit de séparation entre les deux rangs de niches, ainsi que de petites colonnes isolées, faisant saillie sur le reste de l'édifice; elles sont maintenant toutes détruites; il y a un petit jardin au-dessus du bâtiment.

La disposition générale de ce monument est bonne, & il y a un bon rapport entre les pleins & les vuides; la hauteur est bien en proportion avec la largeur. Quant aux deux ordres de colonnes qui le décoroient, étant d'un trop petit diamètre, elles devoient être mesquines; tous les détails des entablemens des niches sont durs & secs, & font voir qu'ils n'ont pas été faits dans les beaux temps de l'architecture.

L'arc de S. George, ou des orfêvres, qui est tout près de l'arc de Janus, tient à l'église de S. George; c'est un petit arc de triomphe dont l'ouverture est quarrée. Il fut érigé par la communauté des argenteurs & des négocians de Rome, à l'honneur de Septime Sévère. La forme, la décoration & les sculptures dont il est chargé sont mauvaises. L'inscription qu'on y voit encore nous apprend que c'étoit-là l'extrêmité de la place appelée *Forum Boarium*; le nom de cette place venoit de quelque bœuf dont on y voyoit la figure. (Tacite Ann. 12. Pline 34. 2). *Area quæ posito de bove nomen habet.* Ov. Fast. 6.

S. GIORGIO *in Velabro*, église des Augustins déchaussés : on croit que cette église fut bâtie au commencement du sixième siècle, sur les ruines de la basilique de Sempronius; d'autres disent que c'étoit le temple de Romulus; elle a été restaurée plusieurs fois, & spécialement en 1703, par le cardinal Impériali. La porte est formée par des corniches anciennes. Il ne reste de l'ancien temple qu'une tour ronde en briques; il paroît par les fondemens qu'il y avoit un portique tout autour; l'intérieur est décoré à la moderne, & les

chapelles, ainsi que l'arcade, qui sert de porche, ne sont point anciennes; mais il y a vingt colonnes antiques; douze de granite d'Egypte, quatre de marbre de Paros cannelées, & quatre plus petites auprès du grand autel, d'un granite noir, dont le grain fin ressemble à celui du porphyre.

A côté de ce temple est une ruine de brique de forme quarrée, que l'on dit avoir fait partie de la maison de Numa.

FONTANA *di S. Giorgio*; c'étoit la célèbre fontaine de Juturne; on y a établi une fabrique de cartons à cause de la commodité de l'eau; elle va par-dessous terre se rendre dans le Tibre. Denys d'Halicarnasse, dans son sixième livre, nous apprend que le *Lacus Juturnæ* venoit des racines du mont Palatin, ce qui s'accorde assez avec l'eau dont nous parlons; il y a cependant à cet égard quelqu'incertitude. Voyez Nardini, page 240. Cet auteur croit que cette fontaine de S. George pourroit être seulement l'eau de la *Cloaca maxima*, ou la réunion de celle-là avec la fontaine de Juturne.

CLOACA MASSIMA, voute antique de la plus belle construction qu'on apperçoit près de S. George, & qui va jusqu'au Tibre sur une longueur de 125 toises. Les égouts ou cloaques de l'ancienne Rome, qu'on appelle aujourd'hui *Chiaviche*, étoient une des belles choses qu'on y eut faites pour l'utilité publique. Ce qui reste de la *Cloaca maxima* est surprenant; c'est une voûte formée de gros blocs de pierre joints à crud, sans chaux ni ciment, qui est ouverte près de l'arc de Janus, & dont on voit aussi l'embouchure dans le Tibre; cette voûte est si large & si haute que la plus grande voiture y pouvoit passer aisément, lorsqu'elle n'étoit pas encombrée comme elle l'est aujourd'hui. M. Grosley, Tom. II. page 241, ne pouvant se persuader que ce soit-là l'ouvrage de Tarquin dans le second siècle de Rome, malgré le témoignage de

Tite-Live & de Pline, a recours à des colonies grecques plus anciennes que Romulus & même qu'Enée, dont la grandeur & la puissance avoient été oubliées. Il est vrai que les monumens d'architecture souterraine étoient communs en Phénicie, en Egypte, en Grèce, en Sicile; le Pausilipe, les catacombes de Naples, de Messine, de Syracuse, les cryptes taillées dans le roc le long des côtes de Phénicie, ces immenses galeries qui règnent sous une partie du sol de l'Egypte, les citernes d'Alexandrie, &c. nous apprennent que les hommes ont fait de tout temps des ouvrages de cette espèce; mais il me paroît évident que Rome n'a jamais été assez peuplée, ni assez industrieuse dans ces temps éloignés, pour avoir besoin de pareils ouvrages & pour les entreprendre. Dans les temps qui nous sont connus par l'histoire, il n'y eut d'abord à Rome que les collines d'habitées; mais lorsque la population vint à s'accroître, il fallut s'établir dans les vallons & les assainir par des égouts : *Infima urbis loca circa forum, aliasque interjectas collibus convalles quia ex pluribus locis haud facile evehebant aquas, cloacis in Tiberim ductis siccat.* Tite-Live, Liv. I. Denys d'Hal. I. 3. Ces égouts avoient plusieurs branches entre le Capitole, le Palatin & le Quirinal, qui alloient se réunir dans le *Forum* ou *Campovaccino*, pour aller toutes ensemble dans le Tibre, par un seul & même canal, qui est la *cloaca maxima;* ce que Tarquin l'ancien avoit fait fut augmenté & perfectionné par son petit-fils Tarquin le superbe. Tite-Live & Pline nous racontent combien le peuple étoit fatigué & mécontent de ces travaux, & l'on ne peut hasarder que des conjectures assez vagues quand on rejette le témoignage des auteurs romains sur des temps dont eux seuls ont parlé.

Caton & Valerius Flaccus étant censeurs, firent réparer & étendre les égouts, ils en construisirent

dans les quartiers où il n'y en avoit pas, comme sur le mont Aventin; on voit en effet deux embouchures antiques entre la *cloaca maxima* & les restes du pont Sublicius, qui peut-être furent faites dans ce temps-là; l'une des deux sert aux eaux de la *Marana* ou *Aqua Crabra*, qui vient de Frascati, & qui après avoir parcouru la vallée du grand cirque, passe sous terre pour aller se jeter dans le Tibre.

Agrippa se distingua aussi pendant son édilité, en faisant faire des égouts si grands & si nombreux, que suivant l'expression de Pline, il bâtit une ville navigable sous celle de Rome, en y établissant sept fleuves, qui entraînoient comme de rapides torrens tout ce qui se rencontroit à leur passage. Pline, L. 36. c. 15. C'est à lui qu'on attribue l'égout qui porte encore l'eau de la fontaine de Trévi jusques dans le Tibre, auprès de Ripetta, & un autre qui fut découvert près de la Rotonde, à l'occasion de celui qu'on creusa sous Grégoire XV & Urbain VIII, depuis le Tibre jusqu'au Cours, & de-là au Quirinal & au mont Pincio. Cet ancien égout passe près S. Ignace & va au Quirinal, recevant en chemin plusieurs autres égouts, & il donne véritablement une idée extraordinaire de cette Rome souterraine. Aussi Denys d'Halicarnasse dit, que trois choses lui font voir la grandeur de l'empire Romain, les aqueducs, les grands chemins, & les égouts. Pline & Strabon en parlent avec la même admiration, ils nous représentent Rome comme étant aussi singulière sous terre qu'elle l'étoit au-dehors, & le roi Théodoric dit, que ces ouvrages paroissent si étonnans, que l'on ne voit rien ailleurs qui en approche : *Quæ tantum visentibus conferunt stuporem ut aliarum civitatum possint miracula superare. Videas illic fluvios quasi montibus concavis clausos per ingentia stagna decurrere. Videas structis navibus per aquas rapidas cum minima sollicitudine navigari.* Cassiod. lib. 3. epist. 30.

S. GIOVAN BATISTA DECOLLATO, église de la confrérie de la Miséricorde, 50 toises au nord-ouest de l'arc de Janus. Cette confrérie fut approuvée en 1487, les pénitens portent des sacs noirs; leur institut est d'assister les criminels depuis la minuit qui précède leur exécution, jusqu'au moment de leur mort; ils ont un chapelain pour dire la messe deux heures avant le jour, confesser & communier les patiens; on donne à ce confesseur le pouvoir de les absoudre de tous les cas réservés: le cimetière où on les enterre est près de-là. Les peintures de cette église sont de bons maîtres, de même que celles de l'église de *S. Eligio* ou *S. Alo*, qui est située à l'endroit où étoit autrefois le marché au poisson, *Forum piscarium*.

S. OMOBUONO, église des tailleurs, elle s'appeloit autrefois *S. Salvator in Portico*, parce qu'elle étoit près du portique élevé par Auguste à l'honneur d'Octavie sa sœur; ce portique, construit des dépouilles de la Dalmatie, s'étendoit jusqu'à *S. Nicolo in Carcere*: du temps de Lucius Faunus on en voyoit les restes, & même Fabricius qui écrivoit en 1583 dit, qu'entre ces deux églises, à l'endroit où le terrain est le plus exhaussé par les ruines, il avoit vu tirer de terre des blocs de pierre de Tivoli, & des fragmens de grosses colonnes. On voit encore dans les caves des maisons, qui font une espèce de triangle devant l'église de S. Omobuono, des restes de ce portique & du bâtiment appelé *Curia Octaviæ*. Lorsqu'on est sur le bord du Tibre, à l'endroit où il paroît un reste des anciens murs de Rome, si l'on regarde du côté du Capitole, on voit que ces murs devoient passer près de l'église dont nous allons parler, & que le portique d'Octavie leur étoit presque joint. Pline (liv. 36. ch. 5.) parle de beaucoup de belles statues qu'on y voyoit. Ces portiques

ques renfermoient les temples d'Apollon & de Junon, faits autrefois par ordre de Metellus.

SANTA GALLA, autrefois *Santa Maria in Portico*, à cause du portique d'Octavie; ce nom a été donné ensuite à S. Maria in Campitelli, parce qu'on y a transporté une image de la Vierge, qui avoit rendu célèbre l'église dont nous parlons actuellement. Elle dépend d'un hôpital où l'on reçoit les pauvres qui n'ont point d'asile, & les convalescens qui sortent de la Trinité des pélerins; il est desservi par les religieux de la Mère de Dieu, congrégation de Luques. On voit dans un ancien manuscrit de cette église, cité par Nardini, que c'étoit le lieu de la maison paternelle de Ste. Galla, fille de Simmaque, personnage consulaire, à qui Théodoric fit couper la tête. Cette sainte y donnoit à manger tous les jours à douze pauvres: S. Grégoire le grand assure qu'elle vit miraculeusement une image de la Vierge, que le pape Jean I recevoit de la main des anges; l'image lui resta; elle fit bâtir cette église pour la placer, laissa tous ses biens pour cette fondation, & se retira dans un couvent près de S. Pierre. En mémoire de cette sainte, on continua de pratiquer dans le même endroit les mêmes charités. La maison Odescalchi augmenta l'établissement, & forma un hôtel considérable. La façade de l'église est de l'architecture de Matthias de' Rossi; les deux anges en adoration furent faits en stuc par le Bernin; ils ont servi de modèle pour ceux qui sont en bronze dans la chapelle du S. Sacrement à S. Pierre du Vatican.

S. NICCOLO IN CARCERE, église collégiale, située près de la place de Montanara, 120 toises à l'occident de la Consolazione; elle est dédiée à S. Nicolas, évêque de Mira. Le cardinal Baronius dans ses notes sur le martyrologe, sous le 4 de Mars, entreprend de prouver que c'étoit là

qu'étoit l'ancienne prison bâtie par Servius Tullius, appelée *Tullianum* dans les anciens, & *Mamertinum* dans les actes des martyrs; mais tous les grands antiquaires, Biondo, Volterrano, Fulvio, Marliano, Fauno, Panvinio, Ugonio, Donati, Nardini, ont pensé que c'étoit à *S. Pietro in Carcere*, & que la prison de S. Nicolas n'étoit pas si ancienne. Voyez une longue dissertation de Nardini à ce sujet, L. V. Ch. 12. Mais la prison qui a donné son nom à l'église S. Nicolas est celle de Claudius le décemvir, qui devoit être près du théâtre de Marcellus, & dont il est parlé dans Pline, *L. 7. cap. ult.* C'est dans cette prison qu'arriva le fait mémorable de tendresse filiale qu'on a si souvent célébré. *Humilis in plebe & ideo ignobilis puerpera supplicii causâ carcere inclusâ matre, cum impetrasset aditum à janitore semper excussa ne quid inferret cibi, deprehensa est uberibus suis alens eam; quo miraculo salus matris donata filiæ pietati est ambæque perpetuis alimentis, & locus ille eidem consecratus est Deæ, C. Quinctio, M. Attilio Coss. templo pietatis exstructo in illius carceris sede ubi nunc Marcelli theatrum est.* Pline 7, 36. C'est de la même prison qu'il faut entendre le passage où Pline parle des différentes heures. Dans le temps où il n'y avoit point encore d'horloges, ni de cadrans solaires à Rome, on observoit le soleil dès le matin pour annoncer la première heure; on annonçoit de même le milieu du jour, & enfin la dernière heure, qui arrivoit lorsque celui qui étoit chargé de cette observation voyoit que le soleil avoit été depuis la colonne d'airain jusques sur la prison : *A columna ænea ad carcerem inclinato sidere, supremam pronunciabat.* Pl. 7. 60.

L'église de S. Nicolas fut principalement restaurée en 1599, par le cardinal Aldobrandini, sur les dessins de Jacques *della Porta*; elle est soutenue par des colonnes dont quatre sont de mar-

bre blanc canelées, & quatre de marbre jaune d'Afrique, que l'on dit être du temple de Junon. Il y a sous le grand-autel un ancien tombeau de porphyre noir, où il y a deux têtes égyptiennes en relief, cette pièce est très-remarquable. L'autel du S. Sacrement est du cavalier Baglioni; les peintures sont de Gentileschi & Montagna.

LE THÉATRE DE MARCELLUS, par lequel nous terminerons ce quartier, est entre Ponte quatro Capi & S. Maria in Portico. Les ruines en sont dans les dépendances du palais Orsini; il étoit à l'endroit où Numa avoit fait bâtir anciennement un temple de Janus, dont la statue indiquoit le nombre de 365, *ut per significationem anni, temporis, ævi se Deum indicaret.* Pline 34, 3. C'est-là qu'étoit le *Sacrarium* de Numa, auquel Servius rapporte ces paroles de Virgile: *Sunt geminæ belli portæ, &c.* où il y avoit deux petits temples, *propter Janum bifrontem.* Le théâtre de Marcellus, dont on voit une partie assez bien marquée du côté de la place Montanara, avoit 378 pieds de diamètre; Auguste le fit bâtir sous le nom de Marcellus son neveu; il reste une partie des portiques qui environnoient les degrés; le surplus de ces portiques, ainsi que le lieu de la scène ont été ruinés. Balthasar *de Perugia*, architecte contemporain de Raphaël, bâtit le palais Savelli, aujourd'hui Orsini, sur les ruines & dans l'enceinte de ce théâtre; la partie qui subsiste actuellement consiste en deux rangs d'arcades décorées; celles d'en-bas ont des colonnes doriques, & celles d'en-haut des colonnes ioniques. Ces deux ordres de colonnes sont engagés dans le mur d'un peu moins de la moitié de leur grosseur. Les arcades d'en-bas & les colonnes doriques qui les décorent sont enterrées d'environ la moitié de leur hauteur. La corniche de l'entablement dorique est entièrement ruinée, ainsi que la plupart des cha-

piteaux ; il reste une partie de la corniche de l'entablement ionique : dans les arcades de l'ordre inférieur, il y a maintenant des boutiques. Par ce qui reste de ce théâtre, on juge qu'il a été fait dans le meilleur temps de l'architecture romaine ; il est difficile actuellement d'en connoître le plan général ; mais si l'on s'en rapporte à celui que *Serlio* & *Desgodets* en ont donné, ce devoit être une très-belle chose. Les colonnes qui subsistent sont d'une proportion élégante & gracieuse, qui convient parfaitement à un théâtre ; les chapiteaux ioniques ont un tour agréable : ce qui reste des moulures des entablemens des deux ordres, est d'un beau profil ; on y remarque surtout les soins que l'architecte a eu de leur donner des saillies en avant ; elles font connoître qu'il y avoit peu de reculée pour voir ce théâtre. La suppression des archivoltes des arcades donne beaucoup de repos à tout l'entablement, & il paroît que l'architecte crut ne pouvoir point opposer une partie qui équivalût à l'architrave même. Les alettes des arcades sont plus larges qu'on ne les fait ordinairement. Les modernes ont pris ce théâtre pour modèle des ordres dorique & ionique, & se sont servis de sa proportion pour déterminer celle de deux ordres mis l'un sur l'autre.

Nolli, dans son grand plan de Rome, indique les ruines du théâtre de Marcellus en forme d'ovale, ce qui diffère des plans de Serlio & de Desgodets. Si Nolli a raison, l'on pourroit douter que le monument dont nous parlons fût le théâtre de Marcellus, parce que la forme ovale a toujours été affectée aux amphithéâtres seulement.

PALAZZO ORSINI, palais bâti dans le théâtre de Marcellus ; ce fut probablement dans le temps des guerres civiles, qu'on changea ce théâtre en un bâtiment fermé comme une espèce de forteresse, qui devint ensuite un palais. On monte dans

la cour par un assez long escalier, ce qui paroît venir de l'exhaussement du terrain produit par les ruines. On trouve dans cette cour deux grands tombeaux de marbre, ornés de bas-reliefs. Sur le portail il y en a un qui représente des Gladiateurs combattant contre les bêtes; sur la porte de la salle, un bas-relief tiré de l'arc de Marc-Aurèle, où il y a une figure de cet empereur. Dans les appartemens, il y a une statue célèbre de C. Pompilius, & d'autres bustes antiques. Les peintures les plus remarquables sont un S. Jérôme du Dominiquin; deux têtes du Carrache; l'entrée du prince Savelli, ambassadeur extraordinaire de l'empereur sous Paul V, peinte par Tempesta; l'audience qu'il reçut du pape, par Pierre de Cortone; le repas que le pape lui donna dans le palais pontifical, par le Dominiquin; S. Jérôme & Alexandre le grand, par le Caravage.

CHAPITRE XVIII.

Rione di Trastevere, *quartier de-là le Tibre.*

LE treizième quartier de Rome est à l'occident du Tibre, aussi-bien que le quatorzième, & pour cette raison il a été appelé *Trastevere*; il s'étend depuis la porte du S. Esprit, qui est au nord du côté du pont S. Ange, jusqu'au port de *Ripa grande*, qui est à la partie méridionale de Rome.

Le Janicule, qui occupe une grande partie de ce quartier, est une montagne dont nous avons déjà parlé, qui fut renfermée en partie dans Rome par Ancus Martius. Ce quartier-là étoit autrefois comme aujourd'hui le quartier de la populace.

Urbanus tibi, Cæcili, videris.
Non es, crede mihi: quid ergo? verna es.

Hoc quod Transtiberinus ambulator,
Qui pallentia sulfurata fractis
Permutat vitreis.

Mart. I, 42.

Il y avoit beaucoup de porteurs de chaises, *Lecticarii*, beaucoup de pêcheurs, de tanneurs & d'autres ouvriers qui travailloient aux métiers les plus abjects ; on y vendoit les esclaves ; enfin c'étoit le quartier le moins considéré de la ville, & c'est encore à-peu près la même chose aujourd'hui ; les Trasteverins sont regardés comme un peuple à part, différent de celui de Rome.

Pline nous dit qu'on trouva au pied du Janicule, en creusant dans un champ, le tombeau de Numa, avec des livres de philosophie, qui furent brûlés par ordre du sénat, 181 ans avant Jésus-Christ, parce qu'ils contenoient des choses qui étoient contre la religion.

PORTA DI SANTO SPIRITO, est la plus septentrionale de ce quartier ; elle est à 60 toises du Tibre & des vestiges du pont Trionfale ; elle s'appeloit autrefois *Porta del Borgo*, & fut bâtie par Urbain VIII, lorsqu'il renferma cette partie de Rome dans la nouvelle enceinte qu'il fit au Janicule. Cette porte fut commencée sur les dessins de Sangallo ; mais cet architecte étant mort, l'ouvrage est resté imparfait, comme l'observe Vasari.

Une grande rue droite & bien percée, appelée *Strada della longara*, qui a 600 toises de long, règne le long du Tibre, & va depuis la porte du S. Esprit, jusqu'à un arc de Jules II, appelé *Porta Settimiana*, ou vulgairement *Settignana*, 150 toises au nord de S. Maria in Trastevere. La Longara est au pied d'une colline, sur laquelle on voit d'abord l'église de S. Onuphre, & elle fait partie de la cité Léonine, formée par Léon IV, vers l'an 850.

S. ONOFRIO, église qui est occupée par les

religieux de S. Jérôme, ou du B. Pierre de Pise : cette congrégation, qui possède soixante-dix maisons en Italie, fut fondée en 1439, par le bienheureux Nicolas de *Forca-palena*, & achevée par la maison Cupis. Le B. Pierre *Gambacorta* de Pise avoit voulu en 1380 se retirer dans la solitude, à l'imitation de S. Jérôme ; il choisit une colline qui est à deux lieues d'Urbin, il s'y établit avec les compagnons de sa pénitence, & ils prirent le nom d'hermites de S. Jérôme, du nom de ce Père de l'église, l'un des plus illustres, des plus savans & des plus austères de tous les saints qui ont été les modèles de la pénitence chrétienne. Le B. Nicolas étant venu de Pouzol à Rome, fit un semblable établissement d'hermites sur le mont Janicule, & s'unit ensuite avec Pierre de Pise, pour ne former qu'une seule congrégation, qui fut approuvée en 1446. S. Pie V, en 1568, admit ces Pères aux trois vœux de religion, & leur donna la règle de S. Augustin. Sixte-Quint assigna cette église pour le titre d'un cardinal prêtre, & il fit faire en 1588 un chemin commode pour y monter.

Sur la porte extérieure de l'église, il y a une Vierge, peinte à fresque avec l'enfant Jésus, & d'autres figures que l'on croit du Dominiquin. Dans la chapelle de Notre-Dame de Lorète, à droite, on montre un tableau d'Annibal Carrache ; il y a encore d'autres peintures estimées.

Le tombeau du *Tasse* rend cette église remarquable. Il n'y a sur ce tombeau qu'une courte épitaphe : *Torquati Tassi ossa hic jacent, hoc ne nescius esses hospes, fratres hujus ecclesiæ, PP.* 1601. *Obiit. An.* 1595. Mais il y a une longue inscription sur la muraille, à l'honneur de ce grand poëte. On voit dans cette église les tombeaux d'Alexandre Guidi poëte italien, mort en 1712, & de Guillaume Jean Barclay, auteur anglois, très-connu.

Le couvent de S. Onofrio contient environ trente religieux ; ils ont dans leur bibliothéque les bustes du Tasse, de Barclay, des manuscrits du Tasse, avec un écritoire, une boîte & même un petit pot de terre, qui ont été à son usage : cela fait voir à quel point la mémoire de ce grand homme est en vénération dans l'Italie : il mourut, en 1595, à l'âge de 51 ans.

Dans le cloître du couvent, les quatre premières histoires de S. Onuphre, à droite en entrant, furent peintes par le cav. d'Arpino, les autres par Vespasien, Strada, &c. il y a une vierge du célèbre *Léonard da Vinci*. Sous le portique extérieur, il y a trois histoires de S. Jérôme, par le *Dominiquin ;* deux Sibylles, par le Baglioni, & une chapelle ornée de marbre & de peintures, où il y a une nativité de François Bassan. De dessus la terrasse de S. Onuphre, on a la vue de Rome d'un côté, & de l'autre celle des jardins *Filippini*, & du S. Esprit, & la villa *Barberini*, qui semble dominer même S. Pierre du Vatican.

Au-dessus de cette partie du Janicule, on trouve une maison de plaisance du duc Lanti, dont l'architecture est de Jules Romain, de même que les peintures qui furent faites ou par lui ou par ses élèves. On y voit des bas-reliefs antiques, parmi lesquels il y a un vase d'un beau travail.

Il y a sur la même colline, près de la Longara, un jardin très-agréable où le savant prélat *Evodio Assemani* tenoit une grande assemblée tous les dimanches après dîner ; j'y ai vu le cardinal d'York, & d'autres personnes de la première distinction & du premier mérite. Ce jardin est rempli de citronniers en pleine terre : mais on les barraque tous les ans, encore périssent-ils dans les grands hivers : M. Assemani me dit qu'il les avoit déjà renouvellés trois fois.

PALAZZO SALVIATI, situé dans la Longara, près

du Tibre, fut bâti par le cardinal Bernard Salviati, sur les dessins de Nanni di Baccio Bigio, Florentin. Henri III, roi de France, y logea. Il y a un grand jardin sur la hauteur, par lequel on pourroit aborder en carrosse au premier étage de la maison.

Ce palais est un des plus beaux de Rome; mais une partie a été brûlée en 1766, on l'a rebâtie; le duc Salviati, mort en 1783, avoit vendu les statues, & il ne reste rien des anciennes descriptions, si ce n'est quelques tableaux : voici ceux qu'on m'assure avoir échappé aux flammes & à la dispersion.

Un Parnasse, avec Apollon & les neuf Muses, du *Tintoret*; un grand tableau qui représente deux sœurs, Marie & Françoise Salviati, dont l'une fut mère du grand-duc Côme I, & l'autre du pape Léon XI, il est de François Furini.

S. Jean-Baptiste dans le désert, du Bronzin; Jésus-Christ allant au Calvaire, de Jean-Antoine Sodoma; un crucifix, du Bronzin; le portrait de Grégoire XIII avec le cardinal Neveu, figures entières, très-estimées, du Dominiquin.

S. François soutenu par un ange, au moment de sa mort, un autre ange lui montre le ciel, un troisième joue d'un instrument. Ce tableau peint par Romanelli est d'une belle couleur, & d'un effet piquant.

Il y a deux salles dont les voûtes ont été peintes par Morandi; c'est l'histoire de Céphale & de l'Aurore, d'Ariane & de Thésée. Dans la chapelle, les peintures de l'autel & des murs sont de Santi di Tito; la voûte a été peinte par Salviati.

LA VISITAZIONE, église consacrée à la Vierge & à S. François de Sales : elle est vers l'extrémité de la Longara. Le pape Clément IX fit venir en 1668 des religieuses de Turin, pour y établir l'institut qui avoit été fondé en 1610 à Annecy, en

Savoie, par la B. mère Françoise Fremiot de Chantal, canonisée en 1767. Il y a sur un autel à droite un beau groupe de marbre, qui représente S. François de Sales, fait par François Moratti.

LA FARNESINA, *Villa Farnèse*, maison de plaisance des princes Farnèse, actuellement au roi de Naples, avec des jardins agréables le long du Tibre, célèbre par de belles peintures de Raphaël; on l'appelle aussi *Palazzo Farnèse alla Longara*, pour la distinguer du grand palais Farnèse, près de *Strada Giulia*, dont nous avons donné la description. La Farnesine est à l'endroit où furent autrefois les jardins de l'empereur Gëta. Augustin Chigi, fameux banquier du seizième siècle, y fit faire une maison de campagne, où il régaloit souvent le pape. Léon X, & plusieurs cardinaux de ce temps-là. L'architecture est de Balthasar Peruzzi.

La principale façade est divisée en trois corps: celui du milieu est le plus considérable; les deux autres corps sont en saillie, & servent de pavillons à l'édifice principal, qui est décoré de deux ordres en pilastres, tous deux doriques, & couronnés l'un & l'autre d'un entablement. Celui d'en-haut, que quelques auteurs appellent ionique, a des modillons, & dans sa frise, sont des enfans portant des guirlandes, d'un travail lourd, mais d'un bon effet. On a pratiqué des croisées dans les entre-pilastres, excepté dans le bas du corps du milieu où sont les arcades, donnant entrée à un pavillon orné de peintures de Raphaël.

L'ensemble de cet édifice est bon; les masses particulières sont bien entr'elles, c'est-à-dire, les pavillons avec le corps du milieu. Le caractère de la décoration est convenable pour une maison, en ce qu'il est gracieux, & la loge d'en-bas décide bien l'entrée. Elle devoit faire encore mieux avant qu'on mit des vîtres dans les arcades. La première salle ou la loge, est celle où l'on voit les conseils

des dieux & les noces de Pſyché, qui furent peints par Raphaël, aidé de ſes élèves Jules Pippi, Raphaël. Lino del Colle, Gaudenzio Ferrari de Milan, & Jean François Penni ſurnommé le *Fattore*; cette ſalle eſt décorée intérieurement d'arcades feintes, dont les piliers ſont peints en marbre. Ces arcades font lunettes dans la voûte; les arrêtes de cette voûte ſont marquées par de groſſes guirlandes de fruits, qui ſe détachent ſur un fond bleu : dans les lunettes des arcades au droit des piles, ſont des enfans & différens groupes de figures, formant vingt-quatre tableaux triangulaires. Tout le milieu eſt occupé de deux morceaux de peintures, qui ſont ſuppoſés être des tapiſſeries tendues avec des clous, ce qui forme deux grands tableaux quarrés longs.

On peut dire en général ſur cette loge, que les compoſitions en ſont belles, & qu'elles rappellent bien l'excellent goût de l'antique; le deſſin en eſt pur, mais la couleur en eſt rouge, ces freſques ont beaucoup ſouffert lorſque la galerie étoit ouverte; & depuis ce temps-là elles ont été reſtaurées par *Carle Maratte*, qui a rechampi d'un bleu trop foncé tous les fonds des tableaux ſur leſquels les figures ſe détachent.

Des vingt-quatre tableaux triangulaires dont on vient de parler, il y en a quatorze dans les lunettes de cette voûte, repréſentant des Amours qui portent les attributs des Dieux; ils ſont joliment penſés, dans des attitudes très-variées, mais d'une nature trop muſclée pour des enfans. Ils ſont accompagnés d'oiſeaux & d'autres animaux, ſymboles des divinités qu'ils repréſentent; ces animaux ſont de *Jean d'Udine*, élève de *Raphaël*.

Commençons par le premier tableau des lunettes à main gauche en entrant; on y voit un Amour qui tient un arc, & éprouve avec le bout du doigt une des flèches qu'il veut tirer de ſon carquois: il

y a dans un coin un autre Amour dans une nuée qui regarde en bas, & de l'autre côté, deux oiſeaux qui ſe careſſent en volant.

2. Un Amour portant la foudre de Jupiter, d'un très-joli caractère; il eſt ſuivi de l'aigle.

3. Un autre qui porte le trident de Neptune, avec des oiſeaux aquatiques.

4. Deux Amours, dont l'un porte la fourche de Pluton, & l'autre retient le chien Cerbère; il y a des chauve-ſouris pour attributs.

5. Un Génie portant l'épée & le bouclier de Mars, avec des oiſeaux de proie.

Un Enfant portant les attributs d'Apollon, un arc & un carquois; d'un côté l'on voit un griffon, & de l'autre une hirondelle.

7. Un Amour portant le caducée de Mercure: il eſt ſuivi de trois pies, ſymbole de la parole & des voleurs.

8. Un Amour portant un échalas chargé de pampres, avec une panthère qui s'élance pour courir, ſymbole de Bacchus.

9. Un Génie portant la flûte appelée *Syrinx*, ou ſifflet du Dieu Pan; à côté de lui une chouette à qui les oiſeaux font la guerre.

10. Un Enfant portant un bouclier & un caſque; à côté un oiſeau de proie & deux autres petits oiſeaux qui ſe diſputent un papillon.

11. Un autre enfant portant encore un bouclier & un caſque.

12. Deux Amours portant avec effort la maſſue d'Hercule; en bas une harpie à queue de poiſſon, avec des aîles de chauve-ſouris, & un petit oiſeau courant après un papillon.

13. Un Enfant portant le marteau & les tenailles de Vulcain: ces attributs ſont une ſalamandre, trois petits oiſeaux qui mangent un grillon, & une hirondelle dont on voit l'eſtomac taché de rouge.

14. Un Amour conduiſant un lion & un cheval-marin attelés enſemble.

Les dix autres tableaux triangulaires ſont au-deſſus des pilaſtres, & repréſentent l'hiſtoire de Pſyché.

1. L'Amour adoleſcent prêt à lancer un trait, Vénus lui montre Pſyché, pour qu'il la bleſſe; le peintre a ſuppoſé Pſyché hors du tableau; c'eſt un des plus foibles de la galerie; mais il y a cependant un grand caractère de deſſin.

2. L'Amour qui, contre l'intention de ſa mère, eſt devenu amoureux de Pſyché, la montre aux Grâces, & leur fait admirer ſon choix, (Pſyché eſt toujours ſuppoſée hors du tableau;) les trois Grâces ſe groupent bien, leurs caractères & leurs contours ſont beaux & élégans, il n'y a que l'Amour qui ſe lie mal avec la compoſition, & qui ſemble n'être mis que pour remplir un des angles du tableau. En peignant les Grâces, le peintre a choiſi une blonde, une brune & une chataine; il a eu ſoin auſſi que les tons de chairs en fuſſent variés, en les choiſiſſant de nature plus ou moins ſanguine. Il n'a pas été également heureux en peignant l'Amour, qui n'a que de l'expreſſion, mais dont la couleur eſt d'un rouge d'écreviſſe, & dont le deſſin eſt roide & moins pur que celui des autres figures.

3. Vénus ſe plaignant à Junon & à Cérès de ce qu'elles lui cachent Pſyché: la figure de Vénus eſt très-belle, & telle qu'il convenoit de repréſenter la mère des Amours; la tête en eſt d'un grand caractère & pleine d'expreſſion; elle eſt bien en colloque avec Junon qui lui répond, & Cérès qui l'écoute paroît prendre beaucoup d'intérêt dans cette converſation: les coëffures de ces divinités ſont du meilleur goût, & leurs airs de tête bien variés.

4. Vénus allant trouver Jupiter pour lui demander la punition de Pſyché: elle eſt tirée dans un char par quatre colombes attelées à un ſimple fil.

Cette figure eſt d'un grand caractère de deſſin ; le char eſt de forme antique, mais il ſe préſente mal, il a preſque l'air d'une marmite ; Vénus eſt coëffée à-peu-près comme les Napolitaines du côté de Gaëta, ce qui forme un très-bon effet.

5. Vénus devant Jupiter lui demande la punition de Pſyché ; elle a bien l'attitude d'une perſonne qui ſupplie ou qui demande avec inſtance : Jupiter n'eſt pas repréſenté à chevelure noire, & tel qu'Homère le dépeint ; mais il a au contraire des cheveux blancs & une barbe griſe, & il paroît touché de ſa plainte : il eſt aſſis ſur ſon aigle, ayant la foudre ſur ſon bras.

6. Mercure part pour exécuter les ordres de Jupiter ; il a une trompette à la main. Cette figure eſt bien en l'air & dans un bon mouvement, mais le choix de nature n'en eſt pas aſſez jeune, & les contours en ſont prononcés ; le caractère de tête doit avoir perdu par la reſtauration.

7. Pſyché portée par deux Amours tient la boîte de vermillon de Proſerpine, que Vénus lui avoit commandé d'aller chercher : on peut dire que cette Pſyché eſt belle en tout point ; la figure en eſt bien penſée & joliment groupée avec les Amours : Raphaël l'a repréſentée de face, mais elle a les yeux baiſſés ; ſes traits ſont de la plus grande délicateſſe, elle joint toutes les grâces de la jeuneſſe avec un air de ſageſſe & de naïveté ; ſa draperie eſt traitée d'une manière ſimple & légère, ſes jambes ſont un peu groſſes.

8. Pſyché préſente la boîte à Vénus, qui lève les bras d'étonnement, en la voyant de retour. Pſyché a un air craintif ; ſa tête eſt gracieuſe, mais n'eſt pas ſi belle que dans le tableau précédent ; à l'égard de la tête de Vénus, elle eſt ſans nobleſſe.

9. L'Amour obtient de Jupiter de rendre la beauté à Pſyché, Jupiter le lui accorde, & la baiſe en le prenant ſous le menton : ce tableau eſt le mieux compoſé qu'on puiſſe voir ; l'action eſt

rendue avec toute la précision imaginable: Jupiter a l'air d'un vieillard tendre, & toute la grandeur de caractère qui lui convient; ce qui forme une savante opposition de nature avec la figure de l'Amour adolescent, qui reçoit ses caresses d'une manière ingénue.

10. Mercure conduit Psyché dans les cieux. Raphaël a mis ces figures debout l'une à côté de l'autre, & il faut supposer que Mercure l'enlève d'une seule main, ce qui ne paroît pas possible dans l'attitude où il est: la tête de Mercure est finie & bien coëffée, le choix de nature en est bon, le corps beau & bien dessiné, mais le bras qu'il tient étendu en l'air est trop gros; Psyché est vêtue légérement, elle a les bras croisés, & conserve un air naïf qui relève l'éclat de sa beauté. Raphaël l'a représentée encore de face, & elle est si ressemblante partout, qu'on la reconnoît sur le champ: on doit observer qu'en la peignant fort belle, il en a cependant fait une physionomie de goût; au lieu que pour Vénus, il s'est contenté de choisir un caractère grand, rendu par une belle régularité de traits, mais qui renferme quelque chose de moins séduisant. Cette galerie de Psyché a été gravée par Dorigny; il y en a aussi une description par Bellori.

Le premier des deux grands tableaux qui sont au plafond représente Vénus & l'Amour, plaidant leur cause devant le conseil des Dieux: Mercure, qui prévoit le jugement, n'en attend pas la décision, & présente à Psyché la coupe d'ambroisie pour lui procurer l'immortalité; l'ornement de ce tableau tient des bas-reliefs antiques les plus beaux; chaque divinité est bien caractérisée, tant par le dessin que par les attributs. L'Amour, Venus & Jupiter, qui sont les principales figures, se présentent les premières à la vue, & dès le premier coup-d'œil on ne peut douter du sujet: Jupiter, Neptune & Pluton, ont l'air de ressemblance qui doit se trouver

entre trois frères, mais ils sont dans des caractères variés, & tels qu'il convenoit à chacune de ces divinités: la Junon a l'air un peu commune, ainsi que la Diane; elles sont très-bien coëffées, mais le peintre auroit pu éviter de mettre deux profils l'un sur l'autre. La Minerve est jolie, mais trop jeune; Raphaël l'a vêtue telle qu'on la voit dans l'antique: Janus est représenté avec ses deux têtes, dont les caractères forment de bonnes oppositions: le Vulcain a bien l'air d'un forgeron: Hercule appuyé sur sa massue écoute avec un air de fierté: le profil de Bacchus est fin & charmant: Apollon a un air froid, & Mars paroît efféminé: le fleuve du Nil a une tête très-belle, & le Tibre est d'un très-grand caractère: la figure de Vénus est courte & lourde: si les aîles de l'Amour eussent été moins grandes, la composition eut été meilleure: le Mercure & la Psyché sont dessinés avec toute l'élégance possible, & de la plus grande beauté.

Le second tableau représente le banquet nuptial: Cupidon & Psyché y sont admis avec les Dieux; les Grâces répandent sur eux des parfums, & les Heures sément des fleurs sur la table; Ganymède présente l'ambroisie à Jupiter; Bacchus verse du vin à des petits Amours pour le porter aux convives; Vénus, pour égayer la fête, amène en dansant les Muses, qui environnent le Dieu Pan jouant de la flûte, & Apollon l'accompagne de sa lyre. Ce tableau ne laisse rien à désirer du côté de la composition; les groupes y sont beaux & bien enchaînés ensemble; les têtes de Psyché & de l'Amour sont admirables, & les coëffures en sont bien traitées; les Grâces & les Heures sont jolies, & dans des attitudes naturelles; Jupiter a un caractère de Pluton; on préfère celui que Raphaël lui a donné dans ses autres tableaux: Ganymède qui est placé sur le devant, n'y est mis que pour interrompre une partie de la table, & il ne peut guère servir Jupiter du

du plan qu'il occupe : le Bacchus eſt d'un beau caractère de deſſin, mais trop lourd ; l'Hercule eſt traité d'une manière très-mâle, & les contours de Déjanire, qui l'accompagne, ſont bien coulans : le groupe de Vénus & des Muſes eſt très-beau : l'Apollon eſt dans l'attitude d'un homme à qui l'on feroit mettre le pied ſur une caiſſe pour le deſſiner, & les muſcles de ſon dos ſont trop reſſentis : Vénus a l'air très-gracieuſe, elle tient un peu du caractère de tête de Pſyché ; il auroit mieux valu que le peintre lui eût conſervé le caractère qu'il lui a donné dans les autres tableaux.

La galerie ou la ſalle de la Galatée, qui vient après la loge, eſt encore de Raphaël ; la voûte eſt décorée de tableaux & de ſtucs feints d'un très-bon ſtyle, ajuſtés enſemble avec beaucoup de goût. Raphaël peignit les freſques de cette galerie dans ſon premier temps ; comme c'eſt un de ſes plus foibles ouvrages nous nous contenterons d'en citer les principales pièces.

On remarque d'abord ſur le mur un grand & fameux tableau, repréſentant Galatée ſur les eaux : elle eſt debout dans une coquille trainée par des dauphins, dont elle tient les rênes ; une Néréïde la précède, & une autre la ſuit ; elles ſont l'une & l'autre portées par des Centaures marins : un Triton ſonne de ſa conque, & trois amours qui voltigent en l'air lancent leurs traits ſur ces divinités. Ce tableau eſt d'une plus petite manière que ce que Raphaël a fait depuis ; mais on y trouve beaucoup de fineſſe dans les têtes, ainſi que dans les caractères ; ce qu'on pourroit lui reprocher dans cet ouvrage, c'eſt que la tête de la Galatée eſt moins belle que celle de la Néréïde qui la ſuit. Cette Néréïde eſt portée par un Triton admirablement bien deſſiné : la tête de celui qui ſouffle dans la conque, eſt auſſi de la plus grande beauté.

On remarque ſur le haut de la muraille qui eſt

du côté de la porte, une grande tête colossale d'Alexandre le grand, peinte en grisaille, ou crayonnée avec du charbon, de la main de Michel-Ange; il étoit venu pour chercher Daniel de Volterre, alors occupé à peindre les lunettes de cet appartement; ne l'ayant pas trouvé, il se fit un amusement d'indiquer ainsi par quelques coups de crayon quel étoit celui qui étoit venu en l'absence de son ami. D'autres prétendent que pendant que Raphaël travailloit à sa Galatée, Michel-Ange l'étant venu voir, & ne l'ayant pas trouvé, peignit cette tête colossale: ils ajoutent que Raphaël l'ayant vue, & sentant bien que le peintre vouloit lui reprocher qu'il travailloit d'une petite manière, il l'abandonna sur le champ pour adopter celle qui lui a si bien réussi, & qui lui a mérité l'immortalité: au reste il n'y a pas dans ces anecdotes grande apparence de vérité, la tête en grisaille n'étant pas d'un caractère de dessin qui soit digne de Michel-Ange.

Dans le milieu de la voûte, un tableau représentant la Nuit, assise sur une chaise antique, dans un char d'or traîné par deux taureaux, dont un blanc & l'autre roux: la Nuit tient les rênes; sa tête est belle, & ses bras sont bien dessinés.

Dans un hexagone de la voûte, Hercule combattant le lion; la figure en est très-bien composée, mais il est d'une nature trop adolescente.

Dans une lunette, une femme tenant un tableau ovale, sur lequel est peinte une galère: le tour de la figure est joli, & elle est bien drapée.

Dans un des tableaux de la voûte, Europe ajuste une couronne de violettes sur la tête du taureau; elle a un joli profil; cette figure est svelte, & traitée entièrement dans le goût de l'antique.

La bergère grecque, plus connue sous le nom de Vénus *Callipige*, ou Vénus aux belles fesses, est dans cette salle; la tête est restaurée, de même

qu'un bras tout entier, la moitié de l'autre & une jambe, mais la restauration est très-bonne ; la pensée est plus jolie que l'exécution n'en est parfaite ; car quoique les mains soient de la plus grande beauté, le tour très-gracieux & le mouvement très-naturel vîte, les jambes & les bras en sont néanmoins un peu courts, les cuisses un peu roides, & manquent de ces finesses de détail qui seules sont capables de rendre les belles vérités de la nature.

Deux figures de Vénus accroupie ou sortant du bain, elles sont mauvaises; celle qui n'a point d'amour à côté d'elle a été copiée par Coisevox, elle est au haut d'un escalier à Versailles ; il a corrigé les plis du corps qui sont mauvais, ainsi que les pieds qui sont comme des peignes.

On y voit aussi plusieurs figures qui étoient au palais Farnèse, une tête d'Homère (1), qui est non-seulement la plus belle que l'on connoisse de ce poëte, mais ce qu'on peut voir de mieux, tant pour le caractère que pour le travail, c'est la tête d'un vieux aveugle ridé, qui est rendue avec vérité sans présenter rien d'ignoble, & d'après laquelle on fait les Homères qui se vendent actuellement en plâtre ou en marbre.

Un buste de Vestale ; le travail n'en est pas si parfait que celui d'Homère ; la tête paroît un portrait, ce qui fait qu'elle n'est pas si belle, que si elle étoit du choix du sculpteur ; son voile, qui lui couvre la moitié du bas du visage, est agréablement ajusté : les filles dotées à Rome en portent de pareils dans la procession ; il y en a une copie chez M. Coustou, à Paris.

Démosthène, le nez en est restauré, il a un très-beau port de tête, c'est une des physionomies les plus favorables pour la sculpture.

(1) Pline dit qu'on n'avoit point de véritable portrait d'Homère, L. 35, ch. 2.

Une ſtatue équeſtre d'Auguſte, en marbre; une tête coloſſale de Céſar, qui reſſemble à la ſtatue du Capitole; une chaiſe curule en marbre d'une forme différente de celles qu'on voit ailleurs.

Dans une chambre du ſecond appartement, il y a une vue des trois arcades du temple de la paix, & d'une des belles colonnes de ce temple, qui étoit encore ſur place quand on a fait cette peinture. Sébaſtien del Piombo y peignit la fable du Poliphème, mais cette partie eſt gâtée. Balthazar Peruzzi y fit le char de Diane, les hiſtoires de Méduſe, & des ſtucs en peinture ſi bien imités, que le Titien même ſe trompa d'abord & les prit pour de vrais ornemens en relief. Dans l'appartement d'en-haut, il y a des ornemens tout autour de la ſalle, & les forges de Vulcain au-deſſus de la cheminée, qui ſont auſſi de Raphaël. Une des chambres fut peinte par Jules Romain, qui y repréſenta Alexandre, Roxane, & la famille de Darius : Sébaſtien del Piombo & Annibal Carrache y travaillèrent auſſi. Ces peintures ont été reſtaurées au commencement du ſiècle, par Carle Maratte.

PALAZZO CORSINI, ce palais qui eſt vis-à-vis de la Farneſine, dans la Longara, a été fait ſous le pontificat du pape Corſini, Clément XII, ſur les deſſins du cavalier Fuga; c'eſt un des plus beaux palais de Rome, & c'eſt celui dont l'enceinte & les dépendances ſont les plus conſidérables, car ſes jardins s'étendent juſques au ſommet du Janicule. C'étoit autrefois le palais des Riari, parens de Sixte IV, où la reine Chriſtine logea, & dont elle fit l'aſyle des gens de lettres.

L'architecture de ce palais a l'air de la fraîcheur & de la magnificence; la diſtribution du plan en eſt fort belle, mais la décoration extérieure n'eſt pas eſtimée. L'eſcalier qui conduit à tous les appartemens ſe préſente en face d'nne manière très-noble; les appartemens ſont grands, & décorés par

une grande collection de tableaux, principalement de l'école flamande, que les princes Corsini acquirent dans leurs voyages.

Un très beau paysage, par Breughel de velours, représentant une chasse à l'entrée d'une forêt.

Le mariage de Ste. Catherine (1), petit tableau de Sasso Ferrato, d'autres l'attribuent à Paul Véronèse; il est très-fin de dessin, les caractères de têtes sont jolis, & la couleur agréable.

Quatre petits tableaux de Gaspard Poussin : une belle représentation de la nature, mais dont les sites ne sont pas si intéressans que ceux de Nicolas Poussin.

La boutique d'un boucher, par Teniers, peinte avec vérité.

Jacob qui va en Mésopotamie avec sa femme & ses troupeaux, par Benedetto di Castiglione; morceau bien composé, & d'une belle touche.

Un beau S. André, du Calabrèse, d'un pinceau bien facile.

Un S. Barthélemi qu'on écorche, peint par Lanfranc, pur de dessin & d'une couleur assez vigoureuse; mais ce tableau est repoussant d'ailleurs à cause du sujet.

Un beau Vauvermans, représentant un chasseur à cheval, qui s'arrête pour laisser pisser un autre cheval de main, qu'il conduit.

Un joli Teniers, représentant un Flamand qui tient d'une main un pot de bière, & de l'autre sa pipe; dans le fond il y a des paysans qui se chauffent.

Un beau tableau du Bourguignon, représentant

---

(1) Les Italiens l'appellent *Santa Caterina delle Ruote*, parce qu'on la représente ordinairement avec la roue, qui fut l'instrument de son martyre; on la représente aussi épousant l'enfant Jésus. Les critiques ne sont point d'accord au sujet de cette sainte. Voyez Baillet, au 25 Novembre.

un champ de bataille, d'une belle pâte de couleur & peint facilement.

Un grand payſage, ſur le devant duquel il y a une chûte d'eau; c'eſt un des plus beaux tableaux de Gaſpard Pouſſin; le ſite en eſt vaſte, bien choiſi, les plans bien décidés; on s'y promène, pour ainſi dire, & les arbres en ſont parfaitement feuillés.

Un enfant qui met ſa main dans le corſet de ſa mère, par Michel-Ange de Caravage; tableau d'une belle couleur, peint dans le clair & ſans dureté.

Une Ste. Famille, du Baroche: la tête de la Vierge eſt très-gracieuſe, ainſi que celle de Jéſus & du petit S. Jean; il eſt foible d'ailleurs.

Une très-belle tête de S. Jean, qui lit un livre en rouleau.

Une tête de profil, repréſentant un vieillard, par Rubens; il eſt d'une grande liberté de pinceau & d'une belle touche.

Une belle tête du pape Farnèſe, Paul III, peinte avant qu'il fut pape, par Raphaël; elle eſt très-belle, deſſinée à la manière de ce maître, mais coloriée dans celle du Titien.

Une adoration des bergers, du Baſſan; tableau bien compoſé; les attitudes ſont vraies, la couleur locale belle, & les têtes des bergers dans de bons caractères; mais la tête de la Vierge a peu de nobleſſe.

Un beau Guide, repréſentant Hérodias qui tient la tête de S. Jean dans un plat; cette tête de S. Jean eſt belle; celle d'Hérodias eſt gracieuſe, d'une belle couleur & finement deſſinée.

Noé remerciant Dieu après le déluge, tableau du Pouſſin, auſſi bien colorié que bien deſſiné & bien compoſé.

Un S. François montrant un crucifix, bel ouvrage d'Annibal Carrache.

Deux petits tableaux de Rubens, d'une belle couleur, où il a voulu imiter Teniers; l'un repré-



ſente une femme aſſiſe tenant une bourſe, on voit un homme à côté d'elle, un genou en terre, & une troupe de ſoldats qui arrivent; le pendant repréſente des hommes & des femmes jouant au trictrac.

Un tableau du Garofolo, repréſentant S. Auguſtin qui médite au bord de la mer ſur le myſtère de la Trinité; la figure du ſaint a beaucoup de nobleſſe, & les habillemens en ſont bien jetés; la Gloire eſt trop foible, & le tout eſt peint d'une manière sèche.

Eliézer venant trouver Rachel vers le puits, pour lui propoſer le mariage d'Iſaac, & lui offrir les préſens dont Abraham l'avoit chargé; tableau de Carle Maratte, bien deſſiné; Rachel a beaucoup de grâce, elle eſt bien drapée, mais la couleur générale eſt foible.

Une belle tête d'ECCE-HOMO, par le Guide.

Le *Campovaccino*, & les ruines des thermes de Dioclétien, deux des plus beaux ouvrages de Jean Pannini, d'une bonne couleur, & où il y beaucoup d'effet & d'enfoncement.

Un beau payſage du Pouſſin, où l'on voit ſur le devant un ſatyre qui dort, de petits ſatyres & d'autres figures.

Une belle moſaïque d'après le Guide, repréſentant le buſte d'une femme appuyée ſur le coude & méditant ſur un livre.

Un autre tableau en moſaïque, où ſont les portraits en pied de Clément XII, & de ſon neveu le cardinal Corſini. On ne peut rien de mieux exécuté; les détails en ſont très-beaux; on eſt étonné de voir avec quelle vérité les dentelles y ſont rendues; c'eſt dommage que les pierres n'en ſoient pas plus petites.

Quatre belles freſques de M. Lallemand, qui ont fait ſa réputation à Rome; l'une repréſente une caſcade, la ſeconde un payſage où il y a un tombeau, la troiſième une marine, la quatrième le château S.

Ange & le Vésuve, mis ensemble dans la même vue.

Une belle statue antique de marbre, grande comme nature, représentant une femme drapée, une main pendante, & de l'autre relevant sa draperie; les masses générales de la draperie sont belles, & les grâces du nud sont très-bien ressenties sous la draperie.

On y remarque encore un S. Jérôme, figure entière; le portrait de Philippe II & celui du cardinal Alexandre Farnèse, du Titien; le portrait de Rembrandt fait de sa main; la nativité de la Vierge, du Carrache; une Ste. Famille, du Schidone; l'enfant Jésus avec S. Jean, du Cignani; une Vierge d'André del Sarto; une de Michel-Ange; le mariage de la Vierge, la nativité de la Vierge, de Pierre de Cortone; un S. Sébastien, avec d'autres tableaux de Rubens; une Ste. Famille, du Parmesan; un portrait du cardinal Bandini, & d'autres tableaux, par le Dominiquin; le portrait d'un doge de Venise, par le Baroche, &c.

La bibliothéque du palais Corsini est composée de sept chambres contigües, dont chacune contient les livres d'un seul genre; elle est en très-bon ordre, & considérable par le nombre & la rareté des manuscrits, des livres imprimés, & des estampes; cette bibliothéque est ouverte au public, & les princes Corsini entretiennent un bibliothécaire pour cet effet. M. Bottari, prélat, qui étoit connu par son savoir, & attaché depuis long-temps à la maison Corsini, a beaucoup contribué à la formation de cette bibliothéque.

Il n'y a guères en Italie d'aussi belles collections d'estampes que celle du palais Corsini: elle est sans-doute bien au-dessous de celle de la bibliothéque du roi, à laquelle on travaille depuis un siècle, & qui renferme trois cent mille estampes, mais elle en contient beaucoup qui ne sont point à la bibliothéque du roi. Il y a de ces estampes

qu'on ne montre pas volontiers; par exemple, la suite des estampes lascives d'après les Carraches, aussi recherchées, mais cependant moins obscènes que celles qui ont été faites pour le livre de l'Aretin, qui est intitulé : *Capriciosi e piacevoli ragionamenti di M. Pietro Aretino.*

Cette belle collection d'estampes a donné lieu à M. Bottari de publier son édition de Vasari, & son recueil de lettres sur la peinture.

Les jardins du palais Corsini sont aussi ouverts au public; on y trouve des bosquets très-agréables, des bois rustiques & solitaires, une montagne au sommet de laquelle est un grand pavillon, dont on venoit de terminer les appartemens, en 1765; on y voit aussi beaucoup de statues.

Un bosquet en forme d'amphithéâtre, avec une fontaine dans le milieu, où se tiennent quelquefois les assemblées publiques de l'académie *de' Quirini*, dont le cardinal Néri Corsini étoit le dictateur perpétuel, & qui a pour objet les antiquités de Rome.

PONTE-SISTO, entre le palais Corsini & le palais Spada, est un pont à quatre arches, construit à l'imitation des ponts antiques; la structure en est assez belle, mais les détails sont de petite manière & ne conviennent pas au caractère d'un pont. Il s'appeloit autrefois *Janiculensis.* Sixte IV le fit reconstruire en 1473, & il a conservé le nom de ce pape. Aurelius Nardini dit qu'on y voyoit anciennement une inscription, qui prouvoit que l'empereur Trajan l'avoit fait rebâtir; mais M. Vénuti croit que ce pont, rebâti par Trajan, est celui qui fut refait par Antonin, & qui ayant été encore ruiné, se nomme *Ponte-Rotto.*

CHAPITRE XIX.

Suite du treizième quartier; *Colline de S. Pierre in Montorio.*

LA grande rue que l'on trouve en tournant ſur la droite, au bout de la Longara, s'appelle *Piazza delle Fornaci;* elle conduit à la montée du Janicule, qui va vers la porte S. Pancrace. Il y a ſur cette côte une dixaine de moulins à blé, allant par le moyen de l'*Acqua Paola*, qui deſcend en abondance de la grande fontaine de *S. Pietro in Montorio :* la fabrique de tabac y avoit été établie par Benoît XIV, mais on n'en fait plus depuis qu'on a ſupprimé la ferme du tabac. On y a placé un conſervatoire où l'on fait de la toile, & où l'on teint des draps. On voit ſur le même ruiſſeau la papéterie du cavalier Sampieri; une fabrique de fer; un moulin à myrte pour les corroyeurs, un pour les couleurs, un foulon à draps, *gualtiera* ou *gualchiera.* Depuis que Béliſaire avoit commencé à établir les moulins ſur le Tibre, il n'y en avoit plus dans les hauteurs; ce fut le pape Innocent XI, qui en fit refaire quelques-uns dans l'endroit dont nous parlons.

Il n'y a point de moulins à vent en Italie; les pays chauds ne ſont pas ſujets aux vens variables & impétueux que nous avons ſi ſouvent dans le nord, & ſur leſquels eſt fondé l'uſage des moulins à vent; mais on y ſupplée aiſément par l'abondance des eaux.

BOSCO PARRASIO, jardin de l'académie des arcades, & théâtre champêtre, où ſe tiennent ſes aſſemblées en été; il eſt ſitué ſur le penchant de la même colline. Il a été décoré par Antoine *Cane-*

vari, architecte romain; ce fut Jean V, roi de Portugal, qui en fit la principale dépense; le pape, en 1750, le fit restaurer; & le roi Joseph l'a fait embellir de nouveau en 1760.

Dans la salle des arcades il y a beaucoup de portraits : Fontenelle, Mad. du Boccage, Mad. de S. Vital de Parme, M. le comte de Bernis, la Corilla, &c. Nous parlerons plus au long de l'académie des Arcades, lorsqu'il sera question de la littérature de Rome.

S. PIETRO IN MONTORIO, église des Récollets (1), située au mont du Janicule; son nom étoit *in Monte aureo*, & plus anciennement *in Castro aureo*, à cause d'un ancien château qui y étoit, & des sables jaunes & couleur d'or qu'on y trouve. Pancirole & Alveri disent que c'étoit une des églises fondées par Constantin le Grand; elle fut une des vingt abbaies de Rome : ayant été ensuite abandonnée, elle fut cédée en 1472, aux Cordeliers de l'Observance, & ensuite aux réformés qui y habitent, pour lesquels le roi d'Espagne, Ferdinand IV & Isabelle, la firent rebâtir sur les dessins de Baccio Pintelli. Philippe III en 1605, fit faire devant l'église la place & la fontaine qu'on y voit, & fit construire un gros mur, pour empêcher l'éboulement des terres.

LA TRANSFIGURATION de Raphaël, ouvrage

---

(1) On les appelle en Italie *Riformati*; c'est la congrégation de la secrète observance, ou étroite observance, formée en 1487 & 1530, par des Franciscains, qui se séparèrent des autres, pour vivre dans une plus grande retraite ou récollection, d'où est venu le nom de *Récollecti* ou Récollets. Le peuple les appelle en italien *Zoccolanti*, ainsi que les Cordeliers, à cause des grosses sandales de bois, *Zoccoli*, qu'ils portoient il y a vingt ans. Ils ont le même général que les Observantins, il est à *Araceli*. Cette réforme fut approuvée par Clément VII, en 1532, & introduite en France en 1595, par Louis de Gonzague, duc de Nevers. Voyez Spondanus & Rinaldi, sur l'année 1532.

immortel qui eſt regardé comme le chef-d'œuvre de ce grand peintre, & par conſéquent le premier tableau de l'univers, eſt ſur le maître-autel de l'égliſe de S. Pierre in Montorio; mais il y eſt dans une ſituation peu favorable pour être bien vu, le grand autel étant mal éclairé. La belle copie qui eſt au palais Barbeſini eſt beaucoup plus facile à examiner.

Le ſujet de ce tableau eſt notre Seigneur qui, ayant conduit S. Pierre, S. Jacques & S. Jean ſur le Thabor, devint en leur préſence tout rayonnant de gloire, *& transfiguratus eſt ante eos.* Matth. 17. Marc. 9. Luc 9. On voit notre Seigneur en l'air, ayant Moïſe & Elie à côté de lui : au bas du tableau il y a pluſieurs apôtres autour d'un démoniaque dont on leur demande la délivrance. Ce tableau eſt bien compoſé; on ne pouvoit mieux réunir les deux actions; il y a une variété prodigieuſe dans les attitudes & dans les airs de tête; les caractères en ſont bien frappés, & l'on ne pouvoit y déſirer plus d'expreſſion; les draperies en ſont ſimples, bien jetées, & traitées d'une manière méplate; le deſſin en eſt très-pur, l'intelligence du clair-obſcur y eſt bien marquée, il eſt très-harmonieux, & ſa couleur eſt une des plus vraies qu'on ait admirée dans les ouvrages de Raphaël, ſans cependant être des plus vigoureuſes. Il y a dans le coin ſur la montagne deux ſaints en petit, l'un eſt S. Etienne à genoux; on ne ſait trop ce qu'ils y ſont; on croit que c'étoient les patrons de celui qui fit faire le tableau.

On a auſſi reproché à ce bel ouvrage une duplicité d'action & de ſujet. La ſcène du démoniaque & celle de la transfiguration paroiſſent en effet très-différentes, mais il faut obſerver que, ſuivant l'évangile, elles ſe paſſoient préciſément dans le même temps, & aſſez près l'une de l'autre. Jéſus-Chriſt étoit ſur la montagne, ſes apôtres l'atten-

doient plus bas; on leur amène le possédé, ils montrent avec le doigt que celui qui opère les miracles est monté sur le Thabor; on le voit en arrière, tandis que la foule des apôtres & du peuple est représentée sur le devant du tableau. Il me semble que ce seroit imposer au génie des lois bien arbitraires, que de lui contester le droit d'unir ensemble des sujets qui se marient si naturellement par le temps, le lieu & tous les genres de rapports. Au reste, cela est bien indifférent au mérite de la peinture. Mais M. Falconet se plaint de la composition, de l'entente, de la poésie, dont on peut juger par les copies, quoiqu'on n'ait point été à Rome. Il ajoute, que quand ce tableau fut descendu pour être exécuté en mosaïque, on vit avec surprise, que plusieurs figures de ce chef-d'œuvre, qu'on n'avoit vu depuis long-temps que dans l'endroit obscur où il étoit placé, se trouvèrent mauvaises, au point qu'on ne les crut point de Raphaël, dès qu'on les vit de près. Des ordres supérieurs défendirent de révéler le secret. Ce tableau fut le dernier ouvrage de Raphaël, & on le porta en triomphe à son convoi, comme le gage de son immortalité. Il a été gravé par Dorigny, Audran, Marc-Aurèle, Cort, &c.

La première chapelle à main droite est ornée de peintures dont Michel-Ange avoit donné les dessins, & qu'il retoucha lui-même, à ce qu'on assure, après que Sébastien del Piombo eût employé six ans à les exécuter; on y voit la flagellation de Jésus-Christ à la colonne, avec beaucoup d'autres figures.

Dans la quatrième chapelle, il y a un bel autel de marbre, & un tableau de Georges Vasari, qui représente S. Paul encore jeune, que des soldats conduisent à Ananie, qui lui ouvre les yeux, l'an 35. *Act.* 9 & 22 : parmi les spectateurs, il y a un portrait de Vasari; ce tableau est pur de dessin,

mais mauvais d'ailleurs à tous égards. Les ſtatues de la religion & de la juſtice qui ſont dans les niches, celles des mauſolées de la maiſon Monti, & les autres ſculptures de la chapelle ſont de l'Ammanati, célèbre ſculpteur dont nous avons ſouvent parlé dans la deſcription de Florence, mais dont les ouvrages ſont rares à Rome. Des enfans en marbre accouplés devant les piédeſtaux, ſoutiennent la corniche de la baluſtrade, ils ſont abſolument nuds; ils furent exécutés ſur les deſſins de Vaſari : cette ſculpture n'eſt ni bonne ni mauvaiſe, mais une pareille baluſtrade conviendroit mieux dans un jardin que dans une égliſe, où elle étoit un peu indécente; le pape Clément XIII fit couvrir ces nudités.

Dans la chapelle de S. Jean-Baptiſte à gauche, les peintures paſſent pour être de François Salviati; les figures de S. Pierre & de S. Paul ſont un bel ouvrage de Daniel de Volterre & de Lionardo Milanèſe, ſon élève. La baluſtrade a été faite avec des colonnes de jaune antique, trouvées dans les jardins de Saluſte.

La chapelle de S. François d'Aſſiſe fut décorée par le chevalier Bernin. Il y a un bas-relief en marbre de François Baratta, qui fit auſſi les ſtatues des deux mauſolées, dont les bas-reliefs ſont de François Sala, élève du Bernin.

Dans la dernière chapelle eſt le tableau des ſtigmates de S. François, qui fut compoſé par Michel-Ange, & colorié par Jean de' Vecchi.

Sur l'autel de la quatrième chapelle à gauche, eſt un tableau de Fiammingo, ou François Stellaert, repréſentant Jéſus-Chriſt qu'on met au tombeau; il eſt dans la manière du Caravage, mais plus fondu dans ſes ombres, d'une très-belle couleur & d'une belle touche. A l'égard de ſes caractères de têtes, ils manquent de nobleſſe. Les deux autres tableaux de cette chapelle ſont du même

peintre : ils repréſentent Jéſus-Chriſt portant ſa croix, & Jéſus-Chriſt élevé en croix; ils ſont peu corrects de deſſin.

On voit dans la cour du cloître de S. Pietro in Montorio un petit temple rond, périptère, ſoutenu par ſeize colonnes doriques de granite noir, d'environ dix pieds, avec une coupole & des ſtatues. Ce petit édifice fut fait par ordre de Ferdinand, roi d'Eſpagne, en 1502; il paſſe pour un des meilleurs ouvrages du Bramante; il eſt d'une très-jolie maſſe : les colonnes qui ſoutiennent cet édifice ſont portées ſur un piédeſtal qui eſt élevé ſur trois degrés de même hauteur que le piédeſtal; cette diſpoſition forme un bon effet. La baluſtrade qui eſt au-deſſus de l'entablement eſt un peu trop haute & paroît maigre : il ſeroit à déſirer que l'attique fût moins haut & mieux décoré, que les baluſtres fuſſent plus ſerrés, & qu'il y eût des piédeſtaux d'à-plomb ſur chaque colonne. La coupole eſt d'une très-jolie proportion, elle eſt élevée ſur une eſpèce de ſoubaſſement ou de piédeſtal, qui fait très-bien, ainſi que le couronnement en forme de lanterne, mais la boule qui porte la girouette eſt trop forte.

Dans la chapelle ſouterraine qui eſt au-deſſous de cette petite égliſe, eſt un autel où il y a un crucifiement de S. Pierre, du Guide; c'eſt-là que, ſuivant l'ancienne tradition, S. Pierre fut crucifié, du moins c'eſt le ſentiment de Baronius, de Vegius, d'Ottavio Panciroli, de Fioravante Martinelli, & de Giorgio Porzio. D'un autre côté, le plus grand nombre des auteurs ſoutient, que c'eſt au Vatican que S. Pierre fut crucifié, & dans les environs même de l'endroit où l'on ſait qu'il fut enterré. Suivant Pietro Mallio & Pietro Comeſtore, ce fut ſur la montagne du Vatican; ſelon Flavio Biondo, ce fut dans la rue du *Borgo* qui conduit à S. Pierre; ſuivant Tiberio Alfarano, dans l'endroit

où eſt l'égliſe même de S. Pierre du Vatican; ſuivant le frère Onofrio Panvinio, dans la voie Triomphale; ſuivant Giulio Ercolano, dans le cirque de Caligula; ſuivant Anaſtaſe le bibliothécaire, dans les jardins de Néron; ſelon Damus & Linus, près du palais & de l'obéliſque de Néron. Quoiqu'il en ſoit, le roi d'Eſpagne fit faire cette chapelle à l'endroit où l'on ſuppoſoit que S. Pierre avoit été martyriſé, & l'on y mit l'inſcription ſuivante : *B. Petri, Apoſtolorum Principis Martyrio Sacrum, Ferdinandus Rex Hiſpaniarum, & Eliſabetha Regina Catholici, poſt erectam ab eis ædem poſuere, anno Salutis* 1502.

ACQUA PAOLA, c'eſt le nom d'une des trois plus grandes fontaines de Rome, conſtruite en 1615 par Jean Fontana, ſous le règne de Paul V, avec les matériaux tirés du *Forum* de Nerva; ce pape fit réparer, vers l'an 1610, les anciens aqueducs, & reconſtruire les parties dégradées ſur une longueur de 35 milles, ou près de 12 lieues, depuis *Bracciano* qui eſt à ſept lieues au nord-oueſt de Rome, & diſtribua cette eau dans tout le quartier du Janicule, du Vatican, & même au-delà des ponts.

Les aqueducs dont nous venons de parler étoient, ſuivant Vénuti, ceux de l'*Aqua Aurelia*, ainſi nommée, parce qu'elle venoit du même côté que la voie Aurelia, c'étoit de la partie du couchant; Nardini croit que Trajan fut le premier qui la fit conduire à Rome, & que pour cet effet elle s'appela auſſi *Aqua Trajana*. Fabretti & Eſchinardi croient que les aqueducs de la fontaine Pauline étoient ceux de l'*Aqua Sabbatina*, qui venoit de deux ſources ſituées près du lac de Bracciano ou de l'Anguillara, autrefois *Lacus Sabbatinus*; quelques auteurs ont cru que c'étoit l'*Aqua Auguſta*, amenée à Rome pour la naumachie d'Auguſte, dont nous parlerons ci-après; mais il eſt probable que celle d'Auguſte étoit l'*Aqua Alſietina*, venant du petit

lac

lac Alsietinus ou Martignano, fort voisin du lac de Bracciano. L'eau de la fontaine Pauline est très-bonne ; les conduites sont presque toutes sous terre ; le célèbre Dominique Castelli, qui présida au rétablissement de cet aqueduc sous Paul V, trouva qu'il étoit revêtu dans toute sa longueur de grosses & grandes briques, entrant les unes dans les autres, pour que l'eau ne puisse recevoir du terrain où elle passe aucune sorte d'impression. Alexandre VIII fit renforcer les aqueducs, Innocent XII y ajouta le grand bassin & d'autres ornemens de la fontaine.

L'édifice est composé de trois grandes arcades avec deux petites. Des trois grandes arcades sortent trois fleuves d'eau, qui se dégorgent dans un bassin. Dans les petites arcades on voit les armes de Paul V, c'est-à-dire, un dragon & un aigle qui jettent de l'eau. Sur les piles des arcades il y a six colonnes ioniques de granite. Au-dessus est un attique, dans lequel est une inscription, & au-dessus de cet attique est une espèce de tabernacle où sont placées les armes de Paul V. Toute cette architecture est de Fontana, mais elle est d'un style maigre, sans proportion, & n'a aucun rapport avec le caractère d'un édifice rustique. Ce que la fontaine a de plus remarquable est sa grandeur avec la quantité d'eau. En effet, c'est de toutes les fontaines de Rome, & peut-être de l'univers, la plus abondante, & celle qui est la mieux construite pour faire paroître les eaux dans toute leur beauté ; on l'apperçoit des extrémités de Rome, & il semble que l'on voie trois torrens descendre de la montagne. Nous avons remarqué ci-devant combien de moulins elle faisoit aller en descendant vers le palais Corsini.

GIARDINO DE' SIMPLICI, jardin de botanique, situé derrière la fontaine dont nous venons de parler. Il fut établi par le pape Alexandre VII pour

les démonſtrations des plantes uſuelles. Clément XI y fit faire un bâtiment qui ſert d'école, dans lequel un profeſſeur de la Sapience va faire les démonſtrations de botanique à certains jours de l'été.

Le P. Maratti & le P. Minaſi les faiſoient en 1775; le premier a publié un catalogue des plantes des environs de Rome en 1772. Les docteurs Bonelli & Martelli ont auſſi donné un ouvrage plus étendu ſur ce jardin de botanique, conjointément avec M. Saballi, profeſſeur de chirurgie. *Hortus Romanus* 1772-1778, cinq vol. in-fol. M. Bonelli y prouve que le premier jardin de botanique en Europe fut celui de Rome, établi par Nicolas V au Vatican, & que les profeſſeurs de ce jardin, tels que Pierre Caſtelli, diſciple de Céſalpin, furent les premiers à donner des méthodes botaniques pour réduire cette ſcience en principes.

PORTA S. PANCRAZIO, qui eſt tout près de-là, s'appeloit Porta Aurelia, ou Janiculenſis, c'eſt celle où commençoit la *via Aurelia*, actuellement le chemin de Civita-Vecchia; cette porte eſt la plus occidentale de Rome; elle eſt à 2100 toiſes, ou une petite lieue de la porte *S. Lorenzo*, la plus orientale de toutes, & qui conduit à Tivoli. Cela donne une idée nette de la largeur de Rome.

VILLA CORSINI, en face de la porte S. Pancrace; elle a été faite ſur les deſſins de Simon Salvi; il y a un portique ſingulier, élevé ſur quatre grands arcs, comme l'arc de Janus qui eſt auprès de *S. Giorgio in Velabro*; un eſcalier à double rampe, fort élevé, conduit à une terraſſe qui fait le tour du Caſin, & d'où l'on a une très-belle vue. On trouve au milieu du premier étage un ſallon où il y a douze portes & douze fenêtres, avec huit buſtes de marbre de *Ferrata'* très-médiocres. La voûte eſt peinte par *Paſſeri*, & repréſente l'aurore qui dévance le char du ſoleil. Les jardins ſont petits, mais très-ornés: on y compte plus de 1000 pots de

fleurs & de fruits, & tout le reste à proportion.

Il y a dans cette maison un tombeau ou *Columbarium*, qui sert actuellement de cave pour mettre le vin, il est gravé dans Bartoli.

S. PANCRAZIO, église des Carmes déchaussés, située hors de la porte S. Pancrace, sur le chemin qui est à droite, appelé autrefois *via Vitellia* du nom de la famille des Vitellius, qui firent faire, ou du moins restaurer cette grande route. Cette église fut bâtie vers l'an 272 par S. Félix I, & porte le nom de S. Pancrace, Romain, qui souffrit le martyre à l'âge de quatorze ans. Elle est située dans l'endroit où étoit le cimetière de S. Calépodius, auquel elle fut d'abord consacrée; elle fut donnée par S. Grégoire le Grand aux Bénédictins, qui l'abandonnèrent ensuite. Alexandre VII la donna aux Carmes, qui y tiennent un séminaire pour leurs missions du Levant, suivant la fondation de François Cimino, baron de Caccuri en Calabre.

Les colonnes du grand autel sont de porphyre. Dans la nef on voit deux chaires faites de tables de porphyre, c'est ce qu'on appeloit autrefois *Ambones*; près de la chaire, qui est du côté de l'évangile, il y a une grande colonne de marbre antique, dont les taches sont singulières; & il y a hors de l'église quatre belles colonnes de granite.

Deux escaliers conduisent, l'un à l'endroit où S. Pancrace fut décollé, & l'autre dans l'ancien cimetière de S. Calépodius. Il y avoit autrefois dans cette église une épitaphe de *Crescentius Nomentanus*, qui étant parvenu à s'emparer du château S. Ange, fut ensuite tué par les soldats de l'empereur, & fut enterré à S. Pancrace. C'est dans cette église que le pape Jean XXII reçut Louis, roi de Naples, & qu'Innocent III fit le couronnement de Pierre, roi d'Arragon.

Les jardins de l'empereur Galba étoient aussi sur le Janicule, hors la porte S. Pancrace, sur la

via Aurelia. On croit que c'étoit ſur l'emplacement des jardins Pamfili, dont nous allons parler.

VILLA PAMFILI, ou *Belreſpiro*, grande & belle maiſon de campagne du prince Doria, ſituée ſur la voie Aurélia, hors de la porte S. Pancrace; on la regarde comme la plus conſidérable de Rome (1) après la Villa Borghèse.

Le premier deſſin fut donné par J. B. Falda de Bologne; mais cette maiſon & ſes dépendances ont été enſuite décorées & embellies par l'Algarde; l'architecture de la maiſon eſt de lui. La place qui eſt au-devant eſt environnée de ſtatues antiques des douze Céſars.

Le bâtiment eſt décoré, dans tout ſon pourtour, de deux ordres corinthien & compoſite en pilaſtres d'une bonne proportion, avec un attique au-deſſus; toute la façade eſt ornée de bas-reliefs avec des ſtatues dans des niches, des trophées, des médaillons antiques, dont l'arrangement n'eſt pas mauvais, & s'accorde bien avec l'architecture. On entre dans le Caſin par une grande arcade, dont tout le ceintre monte dans le ſecond ordre; cette arcade donne entrée à une loge ou portique couvert, au fond duquel eſt la porte du ſallon. La maſſe générale de cet édifice eſt aſſez bonne, on y déſireroit ſeulement un peu plus d'étendue. On trouve auſſi que dans la partie qui regarde le midi, la terraſſe avec le bâtiment fait une maſſe trop haute pour ſa largeur. Une loge ou une eſpèce de tour quarrée, qui s'élève ſur l'édifice, en interrompt aſſez heureuſement les lignes droites. Sur la principale façade on voit des buſtes de Claudius Albinus, de Septime Sévère, D'Antonin Caracalla, de Marc-

---

(1) Il y a une ample description imprimée ſous ce titre: *Villa Pamfilia ejusque Palatium, cum ſuis proſpectibus, ſtatuæ, fontes, vivaria, theatra, Areolæ plantarum viarumque ordines. Romæ, Jo. Jac. de Rubes*, in-fol. On y a fait depuis mon voyage des changemens & des embelliſſemens conſidérables.

Aurèle ; ceux de Vitellius & de Claude ſont ſous le portique.

Les deux plus beaux bas-reliefs de la façade d'entrée ſont ceux de Vénus qui ôte à Mars ſon poignard, & de Papirius qui élude la curioſité de ſa mère. Dans le premier, Mars qui eſt nud eſt d'uu aſſez bon caractère, mais un peu lourd ; la femme eſt bien drapée, & le caſque dont Mars eſt coëffé eſt d'une belle forme. Dans le ſecond, le mouvement du jeune Papirius eſt plus affecté que dans la ſtatue qui eſt à la *Villa Ludoviſi* ; il eſt mal ſur ſes jambes ; le tour de la tête de la femme & ſon expreſſion générale eſt manquée ; mais les draperies en ſont bonnes & ſculptées légèrement.

Sur la façade qui eſt du côté droit, il y a un bas-relief qui repréſente un mariage ; il eſt compoſé de deux figures qui ſe donnent la main : celle du mari ne vaut rien, mais la femme eſt très-belle en tout point : ſon action eſt ſimple ; en donnant la main à ſon mari elle a un air de pudeur & de timidité qui eſt charmant ; le profil en eſt très-bien, la draperie admirable, & d'une manière large & méplate.

En entrant dans l'intérieur du Caſin, on trouve dans la première chambre un buſte en porphyre de Clément X, dont la tête eſt en bronze ; deux buſtes de l'Algarde, repréſentant Pamfilio Pamfili, frère du pape Innocent X, & ſa femme. Ils ſont très-beaux & fort bien faits, les draperies parfaitement ajuſtées & d'une manière large ; les têtes ſont d'une grande vérité ; le buſte de l'homme a une fraiſe à canons autour du col ; il eſt traité avec beaucoup de délicateſſe ; celui de la femme a un voile qui paſſe par derrière ; il repréſente *Donna Olimpia Maidalchin*, qui régnoit, pour ainſi dire, à Rome, vers le milieu du dernier ſiècle, ſous le pontificat du pape Pamfile, ſon beau-frère ; ce pape avoit en elle une confiance dont on prétend

qu'elle abusoit, & qui a fait détester sa mémoire.

Dans la deuxième chambre on remarque une grande figure de femme bien drapée. Un beau vase d'albâtre, une table de Lumachella.

Dans la troisième chambre, Clodius en habit de femme, figure bien drapée, & dont les plis sont de bon goût ; la tête est d'un bon caractère, mais le bras étendu est mal restauré.

Dans la quatrième chambre, une Vénus nue (1), & l'Amour endormi à côté d'elle, tableau peint sur bois par le Titien ; il a tant souffert qu'on ne peut en apprécier toutes les finesses ; elles ont été enlevées par ceux qui l'ont nettoyé ; mais par ce qui en reste on juge qu'il étoit d'une belle couleur.

Dans la cinquième chambre on remarque deux tableaux de fruits ; l'un représente des figues, & l'autre des prunes. Dans le milieu du casin il y a un sallon circulaire mal décoré.

Au second étage on voit un tableau du Guide, qui représente Psyché regardant l'Amour à la lampe, d'une belle couleur, mais composé indécemment ; d'ailleurs la Psyché n'a ni finesse ni légèreté.

Dans la loge qui est au-dessus de la maison il y a un salon rond, entouré d'armoires, où il y a des porcelaines, des vases étrusques, & quelques curiosités naturelles.

De la terrasse qui est autour de cette loge on voit en entier le plan du jardin, & l'on a une très-belle vue sur la campagne.

L'appartement du midi est d'un côté presque souterrain, mais il fait le rez-de-chaussée du parterre qui est au midi, & vers lequel est la principale entrée de cet appartement ; il contient une pièce quarrée, une pièce ronde, & deux petites galeries. Toute la décoration de ces quatre pièces est aussi de l'Algarde, & consiste en arabesques &

(1) On a voulu la couvrir, on l'a gâtée.

ornemens légers. Ceux de la première pièce en entrant ſont mauvais ; ceux du ſallon rond ne ſont pas mal pour les ſaillies ; mais ces arabeſques ſont en trop grande quantité, ce qui apporte de la confuſion, & donne ſurtout à la voûte un air de broderie.

Dans la petite galerie qui eſt à main gauche, le plafond eſt auſſi en arabeſques, mais plus dans le goût moderne que dans le goût antique ; la diſtribution de ce plafond eſt lourde & ſans eſprit. Le meilleur plafond de tout cet appartement eſt celui de la petite galerie à main droite, dont les formes ſont variées, ainſi que les ornemens, qui ſont bien dans le goût de l'antique. Les petits bas-reliefs qui y ſont ont peu de ſaillie, ce qui convient parfaitement au genre des plafonds. Il auroit mieux valu ne pas introduire de grandes figures dans quelques-uns de ces plafonds ; elles font ordinairement mal dans les arabeſques, leur oppoſition jetant tout hors de proportion.

Le jardin, à ce qu'on aſſure, fut deſſiné par le Nôtre ; il ſut profiter du terrain, de façon que ſes inégalités ont procuré des terraſſes & des mouvemens de plan fort heureux, comme à l'endroit qui eſt dans le milieu du jardin, où le terrain monte du côté du parc ; ſur la pente de ce terrain on a fait un parterre qui s'apperçoit de deſſus une partie circulaire en maçonnerie qui eſt en bas, & devant laquelle eſt une grande pièce ornée de buis. Tout le long de la terraſſe il y a des jets d'eau en guéridons, ſemblables à ceux que le Nôtre avoit fait à Vaux-le-Vicomte ; tout le fond de ce point de vue eſt terminé par de grands pins, qui font un bon effet.

La partie circulaire de la terraſſe dont je viens de parler eſt décorée d'un mauvais ordre de pilaſtres toſcans ; on y a incruſté des bas-reliefs, dont voici les principaux :

Deux femmes & un Apollon assis, jouant de la lyre; les deux femmes qui sont ce qu'il y a de mieux conservé sont bien ajustées de draperies. Trimalcion entrant dans la salle du repas; il est différent dans sa composition de ceux que nous avons cités au palais Farnèse & à la Villa Albani, & il n'est pas si bon. Un autre bas relief composé de deux différens sujets, ou de deux fragmens; l'un représente Jules-César qui sacrifie; il a une prêtresse vis-à-vis de lui. Il est drapé d'une belle manière, quoiqu'un peu lourde.

On remarque beaucoup de variété dans les arbres de ce jardin. Les palissades sont d'un arbre dont la feuille tient un peu du cyprès. Les Italiens l'appelent *Accipresso*. Ils emploient aussi beaucoup de laurier tin. A l'égard des grands arbres, les *Leccini*, ou chênes verds, les cyprès & les pins sont ceux qui réussissent le mieux, & qui font les plus beaux effets.

Il y a un jardin secret qui n'est point ordinairement ouvert pour les étrangers, où il y a cependant plusieurs statues remarquables: Alexandre le Grand, Antonin le Pieux, Hercule, une idole égyptienne qui représente l'Abondance, & deux tombeaux de marbre avec des bas-reliefs, plusieurs vases de Serpentine, une belle table de *Lumachella*; un orgue qui va par le moyen de l'eau, & qui répond en écho: l'eau seule produit le vent sans le secours d'aucun soufflet, en même temps qu'elle fait aller une roue, dont le pignon engrène dans le cylindre qui fait lever les touches.

Le parc est rempli de cerfs, de daims, & d'autres bêtes fauves pour le plaisir de la chasse.

Sur le chemin de Rome, à la *Villa Pamfili*, on passe sous un arc de l'*Acqua Paola*, sur lequel on lit cette inscription: *Paulus V, Aquæductus ab Augusto Cæsare exstructos... restituit* 1609 *Pontif. V*,

CHAPITRE XX.

Suite du treizième quartier, des environs de Ripa grande.

EN revenant dans l'intérieur de la ville on trouve au bas du Janicule différentes églises, qui ne sont pas assez considérables pour devoir nous occuper long-temps. Celle de Ste. Marguerite est de l'architecture de Carlo Fontana; il y a des peintures estimées.

Ste. Ruffine est un couvent établi en 1602 par Madame de Montoix; les dames qui y sont ne font pas de vœux solemnels. L'hôpital de Ste. Marie & de S. Gallican, martyr, fut fondé en 1725 par Benoît XIII, pour ceux qui sont attaqués de la galle & autres maladies semblables; il y a 110 lits. Ste. Agathe est une église bâtie à l'endroit où étoit la maison paternelle de S. Grégoire II.

SAN-GRISOGONO, église bâtie à l'honneur de S. Chrysogone, martyrisé près d'Aquilée, vers l'an 304. Le portique est soutenu par quatre colonnes de granite. Le premier ordre du portail de cette église est décoré de colonnes doriques; l'architecture en est très-mâle. La nef est soutenue par 22 belles colonnes de granite, d'ordre ionique, tirées de la naumachie d'Auguste, ou des thermes de Sévère qui étoient près de-là; il y a aussi deux grosses colonnes de porphyre; les quatre qui portent le baldaquin de l'autel sont d'albâtre. Le plafond est très-riche, & renferme un tableau du Guerchin, représentant S. Chrysogone enlevé au ciel: beau tableau, très-vigoureux, mais où il y a peu de repos.

S. Benoît *in Piscinula*, église où il y a une cha-

pelle qui ſervit d'oratoire à S. Benoît, & un portrait de ce ſaint, qu'on croit avoir été fait de ſon vivant.

Près de-là on voit le *Ponte Rotto*, ou les reſtes de l'ancien pont qui étoit appelé *pons Palatinus*.

Un peu plus bas, le long du Tibre, il y a un jardin de la maiſon Pamfile, avec une maiſon agréable, que le peuple de Rome regarde comme une maiſon maudite, parce qu'elle appartint à Donna Olimpia, dont nous avons parlé ci-deſſus.

Les reſtes du pont appelé *Sublicius* ſe voient dans les baſſes eaux, un peu au-deſſous du jardin Pamfile; c'eſt ce pont qui fut ſi célèbre par la valeur d'Horatius Coclès, l'an de Rome 246.

SANTA CECILIA *in Traſtvere*, belle égliſe des Bénédictines, bâtie à l'endroit même où l'on dit qu'étoit la maiſon de Ste. Cécile, vierge & martyre : elle fut conſacrée par le pape S. Urbain I, l'an 232, dans le temps même auquel on fixe le martyre de la ſainte. S. Paſcal I la rebâtit l'an 821, & y fit tranſporter du cimetière de S. Calixte les corps de Ste. Cécile, de S. Valérien ſon époux, & de S. Tiburce ſon beau-frère, du moins ſuivant les actes publiés par Boſius. Cette égliſe fut long-temps occupée par l'ordre des Humiliés; mais S. Pie V l'ayant ſupprimé en 1570, ainſi que nous l'avons raconté à l'occaſion de Milan, Clément VIII la donna aux Bénédictines, qui ont fait faire un très-beau couvent; l'égliſe a été embellie par les cardinaux Sfondrato & Acquaviva. On y entre par une belle cour & un portique d'une belle forme, ſoutenu par quatre colonnes, dont deux de granite, & deux de marbre; on y voit d'anciennes inſcriptions des papes.

Le grand autel eſt de marbre de Paros; il eſt orné de quatre belles colonnes de marbre antique, blanc & noir; la ſtatue de la ſainte, en marbre blanc, eſt d'Etienne Maderno; elle eſt couchée

& drapée, telle qu'on a trouvé son corps dans son tombeau ; sa tête est comme enveloppée par une couronne d'argent. L'intention de cette figure est très-bonne, & elle a un caractère de vérité ; mais elle est d'un travail très-maigre, & tout-à-fait de petite manière.

Le corps de la sainte repose sous l'autel dans la chapelle de la Confession ; il y est entier, & dans la même posture que la statue dont nous venons de parler, en une chasse d'argent que le pape Clément VIII fit faire en 1599, après avoir été délivré de la goutte. Les quatre autels de la Confession sont ornés de tableaux du Baglioni, de reliquaires en pierres orientales, & de quatre-vingt-dix lampes d'argent qui brûlent sans interruption.

Le tombeau est formé d'albâtre, de jaspe & d'agathe, le pavé même est d'albâtre & d'autres pierres orientales. On voit sur la balustrade supérieure six grandes urnes d'argent, chargées de fleurs, & quatre grands candelabres d'argent. Il y a dans cette église dix-huit colonnes de marbre & de granite, aux portiques & aux autels.

De la première chapelle à main droite on passe dans une chambre du bain où le préfet de Rome voulut faire étouffer la sainte, & où elle reçut le coup mortel. On y voit encore l'ancien tuyau de plomb, qui portoit les eaux pour être échauffées dans la chambre souterraine, & les tuyaux de briques par lesquels on faisoit venir de plusieurs côtés une vapeur chaude pour échauffer l'étuve ; cette chapelle est ornée de paysages de Paul Brill ; les tableaux qui représentent la décollation de la sainte & son couronnement sont d'un peintre inconnu, qui a cherché à imiter le Guide ; on y reconnoit une belle couleur, mais elle est presque perdue ; la tête de la sainte est très-belle, & paroît copiée d'après Raphaël.

Le mausolée du cardinal Sfondrato est orné de belles statues de Charle Maderno.

La chapelle voisine, décorée par Vanvitelli, renferme différentes reliques dans des reliquaires d'or, d'argent & de crystal, entr'autres le voile de Ste. Cécile.

Dans un coin de la cour qui est devant l'église il y a une urne antique, remaquarble par sa grandeur & par sa forme.

Dans la sacristie il y a un tombeau du cinquième siècle.

SANTA MARIA DEL' ORTO, église de la communauté des fruitiers & des épiciers, avec un hôpital pour leurs malades; elle est bâtie vers l'endroit où les antiquaires disent que Porsenna étoit campé, lorsque Mutius Scævola pénétra jusqu'à son camp, & se brûla la main en sa présence, l'an de Rome 246. C'est-là qu'étoient du moins les *Prata Mutii*, dont la république lui fit présent pour prix de son courage; l'étendue de cette possession n'étoit cependant que d'un *Jugerum*, qui ne valoit pas un arpent de Paris.

Cette église de Ste. Marie *dell' Orto* fut bâtie vers l'an 1489, par les contributions volontaires de plusieurs personnes pieuses, sur les dessins de Jules Romain; la façade est de Martin Lunghi; la tribune du grand autel est de Jacques della Porta. Les peintures dont il est orné sont le mariage & la visitation de la Vierge, par Frédéric Zuccheri, & la naissance de Notre-Seigneur qui est de Thadée Zuccheri. C'est-là que l'on conserve une image de la Vierge, qui fut trouvée à la porte d'un jardin; la célébrité de cette image occasionna la construction de l'église, & lui a fait donner le nom de *Madonna dell' Orto*.

La voûte est très-riche: le cavalier Baglioni y a peint plusieurs histoires de la Vierge; les Prophêtes sont de Zuccheri, & les Sibylles de Torelli. La première chapelle à droite en entrant dans l'église a une belle Annonciation peinte sur le mur

par Thadée Zucchéri ; la seconde chapelle est de Philippe Zucchéri ; la troisième de Baglioni ; la quatrième, de Niccolo de Pesaro, aussi-bien que la chapelle de S. François. Il y a beaucoup d'autres peintures estimées dans cette église : on y remarque aussi un ange en marbre fait par le Gros.

S. MICHELE *à Ripa grande*, hôpital considérable qu'on appelle *Hospice Apostolique des Enfans ;* il a pris son nom d'une petite chapelle de S. Michel, qui s'y trouvoit dès l'année 1686, & où le cardinal Odescalchi établit une maison pour des enfans délaissés. Le bâtiment est de Carlo Fontana. Clément XI y ajouta un hospice pour des personnes âgées & invalides, hommes & femmes, avec une maison de correction pour les jeunes gens qui se conduisent mal, tout cela sous la direction des Pères des Ecoles Pies ; enfin Clément XII y ajouta une prison pour les filles de mauvaise vie. On occupe les enfans à différens métiers ; chaque métier a une salle particulière. Il y a même une école de peinture.

Il y a une manufacture de tapisseries à Ripa grande, mais elle est presque tombée ; il n'y avoit que deux ou trois ouvriers en 1769, cependant on y a fait de beaux ouvrages dans le goût de notre manufacture de Beauvais.

Le quai de *Ripa grande*, avec celui du port de Ripetta, sont les seuls qu'il y ait à Rome ; car dans cette ville, comme dans celle de Londres, on manque tout-à-fait de cet embellissement qui orne si bien Paris, Florence, Pise, & même beaucoup d'autres villes moins considérables. La moitié du quai de Ripa grande est plantée d'arbres le long de la rivière, & ornée d'un grand bâtiment régulier ; la promenade en est très-agréable, aussi-bien que celle de la porte qui est près de-là.

SANTA MARIA *del buon Viaggio* est une petite église qu'on a bâtie au-dessous de la grande façade de l'hôpital, à la place d'une autre, où les mari-

niers avoient coutume de ſe recommander à la Vierge, ce qui l'a fait appeler *Notre-Dame de bon Voyage*; elle s'appeloit auſſi *Santa Maria della Torre*, à cauſe d'une ancienne tour que S. Léon IV y avoit fait bâtir vers l'an 848, de même que pluſieurs autres, ſur les bords du Tibre, pour arrêter les courſes des Sarraſins, qui remontoient ſouvent le fleuve.

RIPA GRANDE, port du Tibre où débarquent les marchandiſes qui viennent de la mer en remontant le Tibre, comme celles qui deſcendent des terres ont leur port à *Ripetta*. Le débarquement des anciens étoit ſur l'autre rive, au pied du mont Aventin, comme nous l'avons déjà remarqué. Innocent XII fit bâtir par Roſſi & Fontana les magaſins de la douane, le portique où l'on met les marchandiſes à couvert, & le logement des commis, c'eſt ce qu'on appelle *Dagona nuova di Ripa grande*; la façade en eſt belle. Ce port eſt peu vivant, & n'annonce pas une ville bien commerçante.

PORTA PORTESE, la plus méridionale des portes de Rome à l'occident du Tibre, eſt celle où commençoit le grand chemin, appelé dans Publius Victor *via Portuenſis*, & qui conduiſoit à Porto. En ſortant par cette porte, on trouve un magaſin pour les bois, d'une architecture aſſez ſingulière, & deux promenades agréables, dont l'une règne le long du Tibre; l'autre eſt une route pavée & plantée d'arbres des deux côtés. Il y a ſur cette route pluſieurs catacombes ou cimetières de martyrs; ce ſont des ſouterrains où ſe retiroient les fidèles, & dont il eſt parlé dans les auteurs eccléſiaſtiques, tels qu'Adon, Bède, Mellius, Cencius, Camérarius, Panvinius, &c. On en a découvert de nouveaux à une demi-lieue de Porta Portèſe. Les principaux furent celui de S. Félix, qui fit donner auſſi à cette route le nom de *Strada di S. Felice*;

celui de Pontianus, ou des SS. Abdon & Sennen, où est une belle fontaine qui étoit un ancien baptistère ; celui de *Generosa ad Sextum Philippi*, & celui de S. Jules, pape. Bosius y trouva aussi un ancien cimetière des Juifs, creusé grossièrement dans le tuf, & marqué dans plusieurs endroits par le chandélier à sept branches.

S. FRANCESCO *à Ripa*, église des Récollets, *Minori Reformati* ou *Zoccolanti*, située entre le lieu où l'on croit qu'étoient les jardins de César, & celui où étoient les thermes de Sévère, suivant le plan de Bufalino. Les Bénédictins qui avoient cette église la cédèrent à S. François, en 1229, avec le consentement de Grégoire IX.

Ce couvent est le premier de la réforme des Récollets ou Franciscains de l'étroite Observance, dont nous avons parlé à l'occasion de S. Pierre in Montorio.

On montre dans le couvent la chambre où couchoit S. François ; le cardinal Alexandre Montalte en fit une chapelle, qui est ornée d'un bel autel. On conserve dans la sacristie le crucifix qui parloit à S. François, suivant l'auteur de sa vie. Il y a encore dans la chapelle dont nous avons parlé un portrait du saint, qu'on dit avoir été fait de son vivant, & que d'autres prétendent être du Dominiquin ; enfin on y montre la pierre sur laquelle il reposoit sa tête, quand il étoit forcé de quitter ses prières & de céder au sommeil.

Il y a dans l'église des peintures & des sculptures de bonne main : par exemple, dans la chapelle à droite un tableau de S. François en extase par le cavalier d'Arpino ; la Naissance de la Vierge, de Simon Vouët ; & la Vierge tenant Jésus-Christ mort, qui passe pour être d'Annibal Carrache. Il y a dans le mausolée de Laura Mattei un bas-relief antique très-estimé.

La chapelle de la croisée à gauche a été décorée

en marbres par Mola. On y voit une ſtatue de la bienheureuſe Louiſe, repréſentée mourante, par le Bernin; figure très-bien penſée, d'un beau caractère de tête, mais dont les mains ne ſont pas belles: les draperies en ſont exceſſivement maniérées; ſon habit qui eſt celui d'une religieuſe devroit être comme de la laine, & il l'a traité comme une étoffe de ſoie.

Au-deſſus de cette figure eſt un tableau d'autel du Bacicci; c'eſt la Vierge qui préſente l'enfant Jéſus à Ste. Anne, prête à le recevoir. Le profil de la Vierge eſt très-beau; l'enfant Jéſus eſt un peu fort; il y a en général de l'expreſſion & de la couleur dans ce tableau, mais peu de correction de deſſin, ſurtout dans la main de la Vierge.

Les hiſtoires de divers ſaints de l'ordre, qui ſont dans le cloître, ont été peintes par le Frère Emmanuel Côme. L'image de S. François peinte à freſque hors de l'égliſe, dans une niche où eſt la fontaine, étoit du Guide, mais il n'en reſte preſque plus rien.

La naumachie d'Auguſte, dont nous avons parlé, étoit à l'endroit où l'on voit l'égliſe de *S. Coſimato*, entre *Ripa grande* & *S. Pietro in Montorio*, ou du moins dans les environs; c'étoit un grand baſſin deſtiné à des jeux ou combats ſur l'eau, environné d'un boſquet, près duquel Néron fit bâtir enſuite des guinguettes: *Extructaque apud nemus quod navali ſtagno circumpoſuit Auguſtus, conventicula & cauponæ, & poſita vænd irritamenta luxus; dabanturque ſtipes, quas boni neceſſitate, intemperantes gloria conſumerent.* Tac. Ann. XIV.

Près de-là étoient des jardins que Céſar avoit rendu publics, & qu'il donna au peuple romain par ſon teſtament.

Trans Tiberim longe cubat is prope Cæſaris hortos.
Hor. I. Sat. 9.

Le

Le temple de la Fortune, bâti par *Servius Tullius*, étoit aussi dans le même canton.

S. COSIMATO, église des religieuses de Ste. Claire, sous le vocable de S. Côme & de S. Damien, est dans les jardins de César; elle étoit occupée autrefois par les Bénédictines, qui la cédèrent, en 1450, aux Franciscaines; celles-ci embrassèrent, en 1550, l'étroite observance, sous la direction des Sœurs Séraphine & Théodore, qui vinrent du couvent de Foligno établir la réforme: il y a quarante religieuses dans ce couvent. L'église fut rebâtie en entier par Sixte IV, en 1475; on révère sur le grand autel l'image ancienne de la Vierge, qu'on suppose peinte par les anges; elle étoit autrefois à S. Pierre, sur l'autel de S. Processo & Martiniano; des voleurs l'enlevèrent pour en ôter les pierres précieuses de l'entourage, & jetèrent la peinture dans le Tibre: la manière dont elle y fut trouvée augmenta la réputation de cette Madonne; on la plaça sur le pont près duquel elle s'étoit arrêtée, qui prit de-là son nom de pont de Ste. Marie, d'où elle a été ensuite transportée dans l'église dont nous parlons.

Il y a dans la cour une fontaine faite en 1732, où l'on a mis une très-belle conque de granite, ovale, ornée d'anneaux & de têtes de lions, qui a dû servir à des bains antiques.

Les religieuses de ce couvent sont celles qui passent pour travailler le mieux les fleurs artificielles, surtout celles qui se font avec la soie; à l'égard des fleurs de plumes, je parlerai plus bas de celles qui se font dans une maison particulière vers la place Colonne. On a à *S. Casimato* une très-belle rose pour trois paules, une aigrette, formée de quarante petites fleurs pour dix paules, ou cinq livres sept sols de France.

S. CALISTO, église des Bénédictins de la congrégation du mont Cassin; le pape Paul V la

donna à ces pères pour celle qu'ils avoient à *Monte-Cavallo*. C'étoit la maison d'un soldat Romain, où S. Calixte, pape, s'étoit retiré dans les temps de persécutions; il fut pris l'an 226, & jeté dans un puits que l'on y montre encore. Ce fut Paul V qui fit ouvrir devant cette église les deux rues, dont l'une va à S. Cosimato, & l'autre à S. François. Les religieux de S. Paul y viennent pendant l'Eté pour se soustraire au mauvais air.

Il y a près de S. Calixte une fontaine qui ne jette plus d'eau, & qu'on appelle *Fontana secca*; elle est connue à Rome par l'espèce de convention ou de traité que fit le marquis Crescenzi avec le peuple de Rome, pour appaiser le tumulte qu'avoit occasionné l'arrivée des Espagnols & des Allemands dans la guerre de 1745; on l'appela en conséquence la paix de *Fontana secca*.

S. MARIA *in Trastevere*, ancienne basilique & collégiale, fondée par S. Calixte pape, l'an 224, la première qu'on ait consacrée à la Ste. Vierge dans Rome, située à l'endroit où, suivant quelques antiquaires, étoit le *Taberna meritoria* des anciens; c'étoit l'endroit où l'on nourrissoit aux dépens de l'Etat, les soldats qui étoient hors de service par leur vieillesse ou par leurs blessures. Dans la suite elle devint une espèce d'auberge, que S. Calixte obtint vers l'an 224 de l'empereur Alexandre Sévère, qui aimoit les chrétiens: voilà pourquoi elle est appelée dans les anciens rituels *Basilica Calixta*, à cause de son fondateur; & *Basilica Julii*, parce qu'elle fut reconstruite par S. Jules I, pape, l'an 340. Elle a été aussi appelée *Santa Maria ad Præsepe*, & *ad Fontem Olei*, parce qu'on a écrit qu'au temps de la naissance de notre Seigneur, il étoit sorti de terre vers cet endroit une source d'huile, qui coula pendant un jour entier si abondamment, qu'elle alla déboucher dans le Tibre, qui est à plus de 120 toises de-là. C'est ce

que rappelle l'inscription qui est à côté du grand autel : *Fons olei.*

Enfin, on l'a appelée *Tempio de' Ravennati*, parce que le quartier de-là le Tibre, où les soldats de la marine d'Auguste avoient leurs casernes, prit son nom de la flotte de Ravenne, qui étoit la plus considérable de toutes.

Cette église a été restaurée par divers papes, & surtout par Adrien I, & par Innocent II, en 1139. Le pape Albani, Clément XI, aimoit spécialement cette église, où sont les tombeaux de ses oncles ; il y fit faire au commencement du siècle un beau portique, dont les colonnes sont de granite, sur des dés de travertin ; au-dessus du portique il y a quatre grandes statues, qui représentent S. Calixte & S. Corneille, papes & martyrs, S. Jules, pape, & S. Calepodius, prêtre & martyr, dont les reliques sont dans cette église. La première fut faite par M. Théodon, sculpteur françois ; la seconde par M. Maille, Bourguignon ; la troisième par Lorenzo Ottone, & la quatrième par Vinzenzo Felici, Romains. Il y a sous ce portique plusieurs inscriptions curieuses, soit romaines, soit ecclésiastiques ; le chanoine Boldetti les fit encastrer dans les murs.

L'église paroît construite en partie avec des fragmens d'antiquités : la nef est soutenue par deux rangs de onze colonnes, toutes de différens diamètres, de différentes hauteurs, avec différens chapiteaux ; elles sont de granite rouge & de granite noir. Les modillons qui sont dans les corniches de cet entablement, ne sont absolument que des fragmens de corniches d'autres entablemens antiques ; malgré cette bigarrure, il règne dans le tout quelque chose de mâle & de beau.

Il y a deux belles colonnes de granite noir qui soutiennent l'arc de la nef, & deux autres plus petites qui soutiennent les arcs des bas-côtés. Il

y a encore d'autres colonnes antiques au portique & aux grands arcs de la croisée (1), & quatre colonnes de porphyre au grand autel.

La mosaïque qu'on voit à la tribune, quoique faite peu après la mort d'Innocent II, vers l'an 1143, se soutient encore, mais une partie de l'image de ce pape étant tombée, fut renouvellée dans le dernier siècle. Cette mosaïque représente Jésus-Christ & la Vierge; on y voit à gauche S. Pierre, S. Corneille, S. Jules, pape, S. Calepodius, prêtre & martyr; à droite S. Calixte & S. Laurent; on y a aussi représenté Isaïe, Jérémie, & les deux villes de Jérusalem & de Bethléem, d'où l'on voit sortir douze anges; les mosaïques inférieures, qui représentent la Vierge & les douze apôtres, sont d'un temps postérieur. Dans un coin de l'église à gauche du grand autel, il y a un morceau de mosaïque antique, faite avec de petites pierres naturelles, & trouvée près de l'église; elle est double, & représente des oies & des canards, & un petit port avec deux navires.

Le cardinal Pierre Aldobrandini fit faire la voûte de la nef du milieu; le Dominiquin en dessina toutes les peintures, & peignit lui seul l'assomption de la Vierge avec les anges dont elle est environnée, & qui sont dans un ovale de stuc: cette assomption du Dominiquin est belle & plafonne très-bien.

La sixième chapelle à droite fut décorée sur les dessins du Dominiquin; il y a un enfant qui répand des fleurs, peint dans un coin de la chapelle, & qui est un bel ouvrage de ce maître: le cardinal d'Yorck y a fait faire un autel très-riche, &

(1) Venuti appelle cette croisée *chalcidica*, mais dans tous les auteurs ce mot est employé à exprimer la tribune, ou la partie arrondie qui termine ordinairement le chœur. Voyez Magri Hierolexicon verbo *Tribuna*. Ce mot est tiré des anciens temples payens; voyez Vitrube, Arnobe, Isidiore, de Siviglia, *Allacci de templis Græcorum; Ciampini, vetera monum. Bingham, orig. & antiq. Christ.* Tom. III.

une grille d'un beau travail. De l'autre côté eſt la chapelle du S. Sacrement, de l'architecture d'Onorio Lunghi; les peintures ſont de Paſquale Cati, de Jéſi, qui a repréſenté le concile de Trente & d'autres actions de Pie IV; il y a une figure de ce pape au-deſſus du grand autel. La chapelle de S. Jérôme eſt d'une architecture ſingulière, d'Antoine Gherardi, qui a peint auſſi le tableau qu'on y voit. Dans la chapelle de S. Jean, le tableau du grand autel eſt d'Antoine Carrache, & la voûte de Nicolas de Peſaro.

La confeſſion, ou chapelle ſouterraine, eſt l'endroit d'où l'on a dit que la fontaine d'huile étoit ſortie; on y conſerve les corps des quatre ſaints dont nous avons indiqué les ſtatues ſur le portique de l'égliſe, & en outre la tête de Ste. Apollonie, vierge & martyre, un bras de S. Pierre, un de S. Jacques le mineur, un de S. Nicolas, évêque, une partie du voile de la Ste. Vierge, de la crêche, du ſuaire de notre Seigneur, de l'éponge & de la vraie croix.

Dans la ſacriſtie, on voit le martyre de S. Fréderic, évêque, peint par Giacinto Brandi, aſſez bon tableau; on y remarque un effet de lumière qui eſt heureux.

La tradition porte que Ste. Cécile & Ste. Françoiſe, Romaine, avoient une dévotion ſpéciale à cette égliſe. Le pape Innocent .* y eſt enterré, de même que pluſieurs cardinaux, pluſieurs perſonnes des maiſons Altemps, Albani, Ludoviſi, &c. Jean Lanfranc & Cirro-Ferri, peintres célèbres. Les mauſolées qui ſont dans la croiſée de l'égliſe ſont ornés de ſtatues & de ſculptures eſtimées, quoiqu'on n'en nomme pas les auteurs.

La place de l'égliſe de Santa Maria in Traſtevère, eſt une des plus belles de Rome: la fontaine qui eſt au milieu, fut faite dès le temps d'Adrien I, vers l'an 790; elle a été rétablie en 1694 par

Innocent XII, sur les dessins du cavalier Fontana, & c'est une des plus abondantes & des plus remarquables qu'il y ait à Rome.

SANTA MARIA DELLA SCALA, église des Carmes déchaussés, bâtie en 1592 par le cardinal de Côme, sur les dessins de François de Volterre; la façade est de Mascherino. Le nom de *Scala* est venu d'une image de la Vierge qui fut trouvée sur l'escalier d'une maison, & à laquelle on attribua beaucoup de miracles; c'est pour cela qu'on a mis sur la porte une statue de la Vierge en marbre, qui est représentée assise sur un escalier; elle est de Valloni.

La première chapelle de l'église à droite fut peinte par Gerard Hondthorst, peintre Hollandois, connu en Italie sous le nom de *Gherardo delle Notti*, qui mourut en 1660. Dans la quatrième chapelle, il y a deux bas-reliefs, dont l'un est de M. Slodtz & l'autre de Philippe Valle, qui a aussi fait les deux chérubins.

Le tabernacle du grand autel est composé de pierres rares, avec seize petites colonnes de jaspe oriental, sur les dessins du cavalier Rinaldi; les deux petites statues de S. Joseph & de Ste. Thérèse, qui sont sur les portes du chœur, sont de l'école du Bernin; il y a dans le chœur une grande fresque du cavalier d'Arpino.

Dans la chapelle suivante où est l'image de la Vierge, qui a donné le nom à cette église, il y a un mausolée de la maison *Santa Croce*, fait par l'Algarde. Toutes les peintures qui sont sur les murs de l'église & du chœur sont du P. Luc, religieux flamand du même ordre.

CHAPITRE XI.

Rione di Borgo, *quartier du Vatican.*

LE quatorzième, ou le dernier quartier de Rome, qui est celui du Vatican, s'appelle *Borgo*, c'est-à-dire fauxbourg, parce qu'on ne le considéroit pas autrefois comme faisant partie de Rome; ce fut Sixte-Quint qui en fit un quatorzième quartier, pour imiter le nombre des quatorze régions de Rome ancienne. Il lui donna pour armes un lion & une étoile sur trois montagnes, avec ces mots: *Vigilat sacri Thesauri custos;* le lion fait allusion au nom de cité Léonine, que S. Léon IV donna à cette partie de Rome, lorsqu'il la fit environner de murs vers l'an 850, le lion est assis sur une caisse environnée de cercles de fer, qui fait allusion aux trois millions de scudi que Sixte-Quint déposa dans le château S. Ange.

LE VATICAN, qui faisoit autrefois partie de la quatorzième région, fut ainsi appelé suivant Aulugelle, à c[illegible]e des oracles qui s'y rendoient, *à Vaticin[illegible]* [illegible]l étoit regardé quelquefois comme faisant partie du Janicule; mais quelquefois aussi toute la campagne de Rome à l'occident du Tibre étoit appelée *Ager Vaticanus. (Plin. III. 5.).* Le *Campus Vaticanus*, proprement dit, étoit la plaine où l'on a bâti le *Borgo* ou *Città Leonina*, & par où l'on va jusqu'à l'église de S. Pierre: l'air y a toujours été regardé comme mal-sain; cependant les grands jardins de Néron & le cirque où il s'exerçoit à la course des chars, étoient dans ce vallon, comme l'a prouvé l'obélisque de granite, qui étoit autrefois élevé près de l'ancienne

ſacriſtie de S. Pierre ; Sixte V le fit mettre au milieu de la place où il eſt actuellement.

La ſituation de cet obéliſque, au-devant de la ſacriſtie, a fixé le milieu du cirque ; une partie s'étendoit du côté de Ste. Marthe, l'autre vers les eſcaliers & le clocher de S. Pierre : Martinelli dans ſa *Rome ſacrée*, nous dit, qu'en 1616, lorſqu'on bâtiſſoit le reſte de l'égliſe de S. Pierre ſous Paul V, on reconnut les veſtiges des tours & des murailles de ce cirque, & l'on meſura ſa longueur ; elle revient à 495 pieds, & ſa largeur à 275, meſure de France ; il étoit à l'extrêmité des jardins, ſur la voie Aurelia, & dans le chemin qui conduiſoit du pont triomphal au Vatican. Ce cirque fut le théâtre ſanglant de la perſécution de Néron contre les chrétiens, comme Tacite (1) le raconte. La religion ne pouvoit mieux ſanctifier un lieu conſacré par tant de martyrs, qu'en y élevant l'égliſe la plus belle de l'univers. Elle eſt bâtie d'ailleurs dans l'endroit même où S. Pierre fût enterré l'an 65, ſuivant Euſèbe, S. Jérôme, &c. S. Anaclet, ſon ſucceſſeur, y fit élever un oratoire, & Conſtantin détruiſit le cirque & les jardins pour y bâtir une égliſe.

Les jardins de Néron, qui joignoient le cirque, étoient entre le Tibre & l'égliſe de S. Pierre ; ils avoient appartenu à Caligula, à ſa mère Agrippine, femme de Germanicus, & à la mère de Néron, comme nous l'indique Sénèque (2) dans l'endroit où il parle des atrocités que Néron y exerçoit.

(1) *Pereuntibus addita ludibria ut ferarum tergis contecti laniatu canum interirent, aut crucibus affixi aut flammandi aut ubi defeciſſet dies in uſum nocturni luminis urerentur. Hortos ſuos ei ſpectaculo Nero obtulerat & Circenſe ludibrium edebat, habitu aurigæ permixtus plebi, vel curriculo inſiſtens.* Tacite XV.

(2) *Deinde adeo impatiens fuit differendæ voluptatis ut in xyſto maternorum hortorum qui porticum à ripa ſeparat inambulans quôsdam ex illis cum matronis atque aliis Senatoribus ad lucernam decollaret.* De irâ. III. 18.

On ne va maintenant au Vatican que par le pont S. Ange, mais on voit encore cent toises plus plus bas, près du S. Esprit, les vestiges du pont triomphal, ou *Pons Vaticanus*. On l'appeloit *Pont triomphal*, à cause de la plaine du Vatican, qui étoit appelée *Campus triumphalis*, comme on le voit dans la vie de S. Pierre. Mais ce pont est ruiné depuis long-temps.

PONTE S. ANGELO, le plus septentrional des quatre ponts de Rome, a 300 pieds de long; il s'appeloit autrefois *Pons Ælius*, parce qu'il fut bâti par l'empereur *Ælius Hadrianus*, en face du beau mausolée qu'il se fit élever lui-même; & il a pris le nom de *Pons S. Ange*, lorsque ce mausolée d'Adrien fut appelé *Château S. Ange* dans le sixième siècle. Ce pont fut dégradé par un malheur arrivé pendant le Jubilé de 1450 : il revenoit une si grande foule de peuple de l'église S. Pierre, que le pont s'étant trouvé trop plein, les parapets furent renversés, & il périt 172 personnes, qui furent ou étouffées dans la presse, ou noyées dans le Tibre; le pape Nicolas V le fit restaurer; Clément VII fit refaire & élargir l'entrée; Urbain VIII en fit reconstruire les deux arches, & Clément IX le fit décorer.

Ce pont est composé de cinq arches : les deux qui sont aux extrémités sont petites & sans décoration, elles semblent avoir été ajoutées après coup. Le long du pont règne une grosse dalle, faisant saillie & servant de corniche; sur les piles il y a des avant-corps portés sur les éperons. Les archivoltes dont les arches sont ornées sont d'un profil fier & mâle, & font d'autant mieux que n'y ayant qu'une dalle au-dessus pour corniche, elles deviennent l'objet principal de la décoration : les masses des pleins & des vuides ont une bonne proportion entr'elles; mais les avant-corps sur les piles sont un peu maigres, & la forme tronquée des parties

rondes, qui sont au-dessous, fait un mauvais effet.

Les statues de S. Pierre & de S. Paul, qui sont à l'entrée du pont, y furent placées par Clément VII. Clément IX le fit orner sur les dessins du Bernin; on y mit alors des parapets en travertin; des grilles de fer & dix grandes figures d'anges en marbre, qui tiennent les instrumens de la passion. Celui qui tient la colonne, est d'Antoine Raggi; celui qui montre le S. Suaire, est de Cosimo Fancelli; le troisième qui tient les clous, est de Jérôme Lucenti; le quatrième, avec la croix, est d'Ercole Ferrata; le cinquième, qui tient la lance, de Dominique Guidi; le sixième, qui porte les verges, est de Lazzaro Morelli; le septième, qui tient les dés & la robe, & le huitième, qui porte la couronne d'épines, sont de Paul Nardini; le neuvième, qui montre l'inscription de la croix, est du cav. Bernin; le dixième, qui porte l'éponge, est d'Antoine Giorgetti : toutes ces statues sont médiocres, quoique de l'école du Bernin.

La balustrade du pont & les figures ajoutées par le Bernin n'ont aucun rapport de caractère avec la décoration du pont, lorsqu'on les compare en les considérant de dehors; cependant vues de dessus le pont, elles forment un effet agréable, laissant jouir de la vue de la rivière & des objets circonvoisins. Cette balustrade est de fer, formant des losanges qui règnent entre les piédestaux, sur lesquels sont les statues.

CASTEL S. ANGIOLO, ou *Castel Sant-Angelo*, le château S. Ange, en latin, *Moles Hadriani*, fut fait par l'empereur Adrien, pour lui servir de tombeau, en oposition avec celui d'Auguste, qui étoit de l'autre côté du Tibre, à 450 toises plus haut; & comme celui d'Auguste étoit près du grand champ de Mars, Adrien fit le sien vis-à-vis du petit champ de Mars, qu'il joignit par le pont dont nous venons de parler. Ce monument avoit, comme celui

d'Auguste, la forme d'un quarré, au milieu duquel s'élevoit une tour ronde, toute incrustée de marbre de Paros, couronnée par des statues, des chars, des chevaux, & la pomme de pin en bronze qui est au Vatican : l'édifice étoit entouré d'une colonnade, dont on croit que les colonnes furent transportées à S. Paul dès le temps de Constantin. On montoit intérieurement jusqu'au haut par une pente douce en spirale, où les voitures pouvoient aller; ce qui en reste occupe un quart de la tour dans sa partie inférieure; les murs sont de pierre pépérine noire & poreuse.

Lorsque l'empereur Aurélien eût renfermé le champ de Mars dans l'enceinte des murs, le mausolée d'Adrien s'en trouva si voisin, qu'il devint naturellement une espèce de citadelle vers le temps de l'empereur Honorius, ou du moins sous Bélisaire. Il étoit assez propre à cet usage, car les murs sont doubles, l'intervalle rempli de mortier & de briques jetées au hasard sans aucun arrangement, & le massif est si épais qu'à peine y a-t-on ménagé la place de l'escalier. Dans la guerre des Goths, les Romains s'y défendirent souvent; les Goths prirent plusieurs fois ce château : l'on brisoit les statues pour en jeter les morceaux sur l'armée des assiégeans, en sorte que tout ce bel ouvrage fut dégradé. Les Exarques de Ravenne, & d'autres ensuite l'occupèrent successivement, & continuèrent de le ruiner.

S. Grégoire pape, dans les écrits duquel on trouve beaucoup de visions & de miracles, raconte qu'il avoit vu pendant la peste de 593, sur le haut de cette forteresse, un ange qui remettoit l'épée dans le fourreau; dès-lors S. Grégoire annonça que la fin de la contagion étoit proche : en mémoire de cet heureux événement, la tour fut nommée *Château S. Ange*, & l'on y plaça dans la suite une statue d'ange pour lui servir de couronnement; il y eut

d'abord une statue de marbre, faite par Raphaël de Monte Lupo, qui est sur l'entablement intérieur, mais on lui en a substitué une de bronze fondue par Giardoni, d'après le modèle de Pierre Verchaffelt, sculpteur Flamand.

Il y avoit eu auparavant sur le haut de cette tour une petite chapelle dédiée à S. Michel, archange, qu'on appeloit *inter nubes*, à cause de son élévation; elle avoit été bâtie en conséquence d'une apparition de S. Michel sur le *Monte Gargano* (1), du temps de S. Gélase, vers l'an 493, & non pas, comme quelques auteurs l'ont écrit, en conséquence de la vision de S. Grégoire le Grand; car celle-ci donna lieu à la construction d'une autre église près du château S. Ange, laquelle a été rebâtie & transportée dans Borgo Pio.

Le château S. Ange fut aussi appelé *Rocca di Crescenzio*, parce qu'il y eut en 985 un *Crescentius Nomentanus* qui s'en empara, en augmenta les fortifications, & s'y soutint quelque temps, jusqu'à ce qu'il en fut chassé par Othon III.

Le pape Boniface IX en fit aussi une forteresse, qui fut rendue encore meilleure par Nicolas V, Alexandre VI, Pie IV, & surtout Urbain VIII: celui-ci fit faire de nouveaux bastions, des remparts & des fossés, & y plaça des canons & des armes pour le besoin, qui y sont rassemblées dans une salle destinée à cet usage.

La grande salle du château est ornée de plusieurs histoires, peintes par Pierino del Vaga, ou par ses élèves, d'après ses dessins; Clément XI la fit paver de dalles: il y a d'autres chambres peintes par Jules Romain, par Pierino del Vaga, & autres peintres de réputation; un Belvedère qui donne sur la campagne, où il y a de bons ornemens de stuc,

(1) Nous en parlerons dans la description du royaume de Naples.

faits par Raphaël de Monte Lupo, avec des peintures de Jérôme Sicciolante de Sermoneta. On y conserve aussi quelques statues, entr'autres un buste de marbre d'Antonin le Pieux, un autre qui représente Pallas, ou, suivant quelques-uns, la ville de Rome.

C'est dans ce château qu'est le trésor de l'Etat: on y conserve les trois millions d'écus romains que Sixte-Quint y déposa, & auxquels on s'est fait une loi de ne toucher que dans le cas de famine, comme en 1764, & à la charge de rétablir bientôt les sommes qu'on en tire.

Les *Triregni*, c'est-à-dire, les tiarres & les bijoux du souverain pontife y sont aussi déposés, de même que les archives secrètes où sont les pièces les plus importantes du trésor des chartres, comme les originaux de plusieurs bulles, les actes de divers conciles de Trente.

M. du Theil, de l'académie des inscriptions & belles-lettres, qui a été à Rome par ordre du gouvernement depuis 1776 jusqu'en 1783, pour faire des recherches sur l'histoire de France, a trouvé dans les archives du château S. Ange la célèbre collection des regestes, c'est-à-dire, le recueil des lettres des papes; il a tiré copie de plus de onze cent lettres d'Honoré III, presque toutes relatives à la France; & un grand nombre d'autres; les six premiers pontificats du treizième siècle lui en ont fourni environ cinq mille. M. du Theil a trouvé aussi beaucoup de choses dans les archives de S. Pierre & dans la bibliothéque du Vatican, où il a compulsé environ quinze mille manuscrits, qui lui ont fourni près de vingt mille articles sur notre histoire.

Les prisonniers d'état sont aussi dans le château S. Ange; il y en avoit quatre en 1765; mais quand le pape est sur le point de mourir, tous les prisonniers de la ville sont transférés dans ce château,

pour qu'ils soient gardés plus surement en cas d'émeute : en effet, dans le temps du conclave, où le gouvernement de Rome est presqu'en suspens, les révolutions sont plus à craindre ; le camerlingue étant dans le conclave, & le gouverneur commandant seul dans la ville, il y a plus de risques à courir & de mesures à garder (1).

C'est au-dessus de cette grande tour qu'on tire un feu d'artifice pour la fête de S. Pierre, & un pour l'anniversaire du couronnement du pape ; on ne peut pas imaginer une situation plus heureuse pour un spectacle de cette espèce ; on le voit de tous côtés ; la girandole formée par 4500 fusées qui partent à la fois, & se répandent circulairement en forme de parasol, est la plus belle chose que j'aie vue en fait d'artifice ; j'en parlerai à l'occasion du couronnement du pape. La vue de Rome fait aussi un coup-d'œil superbe, quand on est sur le haut du château S. Ange.

Une galerie couverte, ou corridor, soutenu par des arcades, fait par Alexandre VI vers l'an 1500, réunit le château S. Ange avec le palais du Vatican, qui en est à près de 500 toises de distance ; cela peut servir en cas de surprise pour la retraite du pape : Urbain VIII le fit couvrir, restaurer & séparer des maisons.

Le tombeau de Scipion l'Africain le jeune (2), étoit une grande pyramide, semblable à celle de Cestius, mais encore plus grande, située sur le chemin qui va du château S. Ange à l'église de S. Pierre, près de *Santa Maria Traspontina*. Cicéron nous dit, à la vérité, que le tombeau des

(1) Le gouvernement de Rome devient alors aristocratique, la jurisdiction du major-dôme ne s'étend pas hors du Conclave.

(2) Scipion l'Africain l'ancien avoit vaincu Annibal, & pris Carthage, 201 ans avant Jésus-Christ. Mais son petit-fils par adoption détruisit Carthage, l'an 147, & fut surnommé aussi l'Africain le jeune.

Scipions étoit sur la voie Appienne, & on l'y a trouvé, comme nous l'avons dit précédemment; mais celui dont nous parlons ici étoit moins ancien; il est représenté sur les portes de bronze que le pape Eugène IV fit faire à l'église de S. Pierre du Vatican. Ce fut Alexandre VI qui fit démolir cette pyramide vers l'an 1500, soit pour aligner la rue, soit pour empêcher qu'elle ne pût servir de rempart à des ennemis qui assiégeroient le château S. Ange. Il employa les marbres à paver la cour de S. Pierre, bien différent d'Alexandre VII, qui dans un siècle plus éclairé & vers 1660, prit les plus grands soins pour la restauration & l'entretien des monumens de l'antiquité.

L'entretien de ces monumens & le respect qu'on leur doit n'est point une chose de préjugé, de convention, ou même d'intérêt : la philosophie & la politique doivent nous porter à conserver les monumens des hommes illustres, comme un germe pour en produire d'autres : on doit d'ailleurs perpétuer le souvenir des empires qui ont occupé la terre, & dont les progrès & la chûte sont une leçon pour nous : enfin on doit conserver à une ville des objets de curiosité, qui lui donnent sur toutes les autres villes du monde un avantage si marqué, & qui perpétuent sa célébrité.

SANTA MARIA TRASPONTINA, église paroissiale, desservie par les grands Carmes, *Carmelitani Calzati*; elle est située à l'entrée de la rue appelée *Borgo nuovo*, qui s'appeloit autrefois *Strada Alexandrina*, à cause du pape Alexandre VI, qui la fit aligner en faisant bâtir le grand corridor du château S. Ange, & démolissant la pyramide de Scipion.

Cette église fut fondée en 1563, par le cardinal Alessandrino. Sixte-Quint la fit décorer & embellir; les architectes furent Paparelli & Ottavio Mascherini; la façade est de Sallustio Peruzzi, fils de Balthasar de Sienne. Le grand autel est orné de

marbres & de bronzes, il fut fait en 1675, sur les dessins de Carlo Fontana. Une image de la Vierge que les Carmes apportèrent de la Terre-Sainte, lorsqu'ils en furent chassés, est portée par des anges en stuc; le tabernacle & le devant d'autel sont garnis d'agathes & de cornalines; il y a dans cette église plusieurs bons tableaux du cavalier d'Arpino, de Rossetti, Puccini, Ricci, &c. On y montre deux colonnes auxquelles on dit que S. Pierre & S. Paul furent attachés pour être battus de verges.

C'est dans cette église qu'est enterré Zabaglia, l'homme le plus singulier qu'il y ait eu à Rome pour le génie de la méchanique; voici son épitaphe :

Nicolaus Zabaglia, Romanus, Litterarum planè rudis, sed ingenii acumine adeò præstans, ut omnes artis architectonicæ peritos machinationum inventione ac facilitate, magnâ urbis cum admiratione superaverit. Vir fuit cùm antiqui moris, tum à peccuniæ aviditate, ac luxu alienus; vixit annos 86, obiit die 27 mensis Januarii anni Jubilæi 1750. Ne igitur ipsius memoria interiret, à Fratribus hujus Cœnobii S. Mariæ Transpontinæ, Ordinis S. Mariæ de Monte Carmeli, hominis exuviis hæc adnotatio apposita est.

Nous aurons occasion de parler encore des talens de ce célèbre artiste.

La grande rue, qui est presque parallèle à celle de *Borgo nuovo*, s'appelle *Borgo Pio*, à cause de Pie IV qui la fit aligner. On y voit une église de *S. Angiolo*, que S. Grégoire le grand fit bâtir en mémoire de la vision de 593. Nous en avons parlé à l'occasion du château S. Ange. La rue de Borgo nuovo traverse la place de S. Jacques, où est l'église dont nous allons parler, ainsi que le palais Giraud. Il y a dans cette place une fontaine, que fit faire Paul V par Charle Maderno.

S. GIACOMO *Scossacavalli*, église paroissiale, qui dépend du Chapitre de S. Pierre; son nom vient sans

sans doute de ce qu'il y avoit autrefois près de-là un pas difficile pour les chevaux; mais on montre dans cette église deux pierres sur lesquelles on a formé une autre étymologie de ce nom de *Scossacavalli*. L'une servit, dit-on, pour le sacrifice d'Abraham, & l'autre pour la présentation de Jésus-Christ au temple: Hélène, mère du grand Constantin, les fit transporter à Rome, dans l'intention de les mettre à S. Pierre; mais les voitures étant arrivées près de l'endroit où est l'église dont nous parlons, les chevaux s'arrêtèrent obstinément sans qu'il fût possible de les faire aller plus loin; il fallut donc mettre ces deux pierres sacrées dans l'endroit que le ciel sembloit choisir; c'est ce qui donna lieu à la fondation de cette église.

PALAZZO GIRAUD, ancien palais, que le cardinal Adrien de Corneto fit bâtir par le Bramante, (il en faut excepter la porte qui est moderne.) Ce palais appartint ensuite aux rois d'Angleterre: Henri VIII le donna aux Campaggi; Innocent XII l'acheta pour y placer une communauté; enfin il a été acheté de la *Camera*, moyenant quatorze mille scudi (74670 liv.) par M. le comte Giraud, originaire de Marseille, père du cardinal Giraud, qui étoit nonce en France en 1767.

LE COLLEGE des Pénitenciers de S. Pierre, qui est vers la même place, étoit composé de quinze Jésuites; on y a mis des Cordeliers conventuels: outre le gardien & le procureur, il y a deux Pénitenciers pour la langue italienne, deux pour le françois, deux pour l'espagnol & le portugais, un pour l'allemand, un pour le hongrois, un pour le polonois, un pour l'anglois, un pour le sclavon, qui est la langue qu'on parle en Illyrie ou en Dalmatie, & dans une partie de l'Asie. Ces Pères confessent tous les jours, chacun à leur tour, les pélerins de ces diverses nations; leurs confessionnaux sont à main gauche dans la croisée de l'église de

S. Pierre ; ceux de la droite ſont deſtinés pour des Pénitenciers extraordinaires, qu'on tire des autres ordres lorſque le beſoin l'exige, comme dans le temps du Jubilé, ou dans le temps de carême, quand il y a beaucoup de pélerins à confeſſer. L'établiſſement des Pénitenciers fut fait du temps de S. Pie V, & Alexandre VII lui aſſigna des revenus convenables ſur le produit des diſpenſes de la Pénitencerie apoſtolique ; le Père Honoré Fabri, Jéſuite, célèbre mathématicien françois, laiſſa une bibliothéque conſidérable à cette maiſon, où il avoit long-temps habité.

OSPIZIO *degli eretici convertiti*, ancien palais de la maiſon Spinola de Gênes, que le cardinal Guaſtaldi laiſſa en 1585, pour recevoir & inſtruire les nouveaux convertis juſqu'après leur abjuration : c'eſt dans cette maiſon que mourut Charlotte, reine de Chypre, ſous Innocent VIII, de même que Raphaël en 1520. Cet hoſpice eſt preſque vis-à-vis de l'égliſe S. Jacques.

En continuant le long de Borgo nuovo, & en arrivant à la place S. Pierre, on voit ſur la droite le palais *Accoramboni*, qui fut bâti par Maderno pour le cardinal Ruſticucci ; il y a dans cette maiſon des tableaux remarquables.

Nous avons parlé, en commençant notre deſcription, de la colonade & de l'égliſe de S. Pierre, il ne nous reſte qu'à continuer notre deſcription de ce quartier tout autour de S. Pierre. Il y a dans cette partie de Rome trois portes du côté du nord : *Porta Caſtello*, *Porta Angelica*, & la porte des jardins du Vatican, appelée auſſi *le Tre Porte*. Il y a deux autres portes vers le midi, *Porta Fabrica* & *Porta de' Cavalleggieri*.

Le champ qui fut célèbre autrefois ſous le nom de *Prata Quinctia*, étoit ſitué dans la plaine qui eſt au nord du château S. Ange, & où l'on va par la *Porta Caſtello*. Tite-Live nous raconte la voca-

tion de Quinctius Cincinnatus (1), qui est de l'an 459 avant Jésus-Christ. Les Eques & les Sabins avoient eu de si grands avantages sur les Romains, que l'unique espérance de Rome étoit dans la personne de Cincinnatus, qui cultivoit quatre arpens de terre au-delà du Tibre. Le sénat dépêche vers lui; les envoyés le trouvent occupé à labourer un champ, ou à creuser un fossé. Après les premiers complimens, ils le prièrent de vouloir bien prendre sa robe pour recevoir les ordres du sénat, qui ne pouvoient qu'être utiles & à lui & à la république. Dans sa première surprise, il demande avec vivacité & avec sollicitude si tout est en sûreté; cependant il envoie sa femme *Racialia* chercher sa robe dans sa chaumière; il essuie la poussière & la sueur dont il étoit couvert, & se présente avec décence: aussi-tôt les envoyés du sénat le déclarent & le saluent dictateur, lui apprennent dans quelle terreur on est à Rome, le conduisent à la ville; il fait armer tous les citoyens, & il sauve la république.

Au nord de Porta Castello, l'on a trouvé en 1743 des vestiges du cirque d'Adrien.

SANTA MARIA *della Pietà in Campo Santo*, petite église, située au midi de l'église de S. Pierre, ainsi appelée à cause d'un ancien cimetière, où Ste. Hélène déposa la terre du Calvaire qu'elle avoit apportée de la Palestine. On y voit au pilier gauche du sanctuaire, au-dessus de l'épitaphe de Jacob de Hase, un petit enfant, par François Flamand; il est très-beau; il tient son mouchoir, & s'appuie de la même main sur une torche qu'il éteint; le caractère en est charmant, & on ne pouvoit le faire pleurer avec plus de grâce.

LE PALAIS DE L'INQUISITION, ou du S. Office, est aussi au midi de S. Pierre. Cette congrégation

(1) C'est en mémoire de cet événement qu'on a établi en Amérique l'ordre de Cincinnatus, en 1783.

dont le nom est odieux parmi nous (1), & redoutable en Portugal & en Espagne, exerce ses fonctions en Italie avec beaucoup de douceur. Elle fut instituée en 1536, par Paul III, à l'instigation du cardinal Jean-Pierre Caraffa, Napolitain, lequel étant devenu pape, en 1555, confirma cet établissement, & lui assigna une maison dans la place de Ripetta, près du palais Borghèse. S. Pie V transporta l'Inquisition près de S. Pierre, de même que les prisons du S. Office. C'est dans ce palais que réside le Père Inquisiteur, appelé le commissaire de l'Inquisition, avec quelques autres Dominicains, & un prélat séculier qui a le titre d'assesseur. Nous en parlerons quand il sera question du gouvernement de Rome.

On peut sortir du côté du midi de l'enceinte des murs de la cité Léonine par deux portes : l'une s'appelle *Porto Fabrica*, parce qu'elle fut ouverte pour le service de l'église S. Pierre; elle fut ensuite rebâtie par Clément XI. Elle est près des fours à briques & des potteries, ce qui a fait appeler *Santa Maria delle Fornaci*, l'église des Pères de la Merci, ou des Réformés Espagnols, appelés *del Riscatto*. L'autre porte est appelée *de' Cavalleggieri*, parce qu'elle est près du bâtiment où l'on place les chevaux-légers quand le pape réside au Vatican; elle s'appeloit autrefois *Posterula*, soit parce qu'elle étoit la partie écartée & postérieure de Rome, soit par corruption du mot *Porticella*.

GIARDINO BARBERINO, ou bastion Barberini; est situé derrière la colonnade de S. Pierre, vers le midi, d'où il s'annonce d'une manière distinguée, & domine principalement du côté du pont S. Ange. Cet endroit est appelé dans les anciens auteurs *Palatiolum*, parce qu'il y avoit une maison

(1) L'Inquisition avoit pris naissance dans le treizième siècle, comme nous le dirons en parlant des congrégations de Rome.

de l'empereur Néron, d'où il regardoit les ſpectacles du cirque, & les maſſacres des chrétiens qu'il y faiſoit immoler. On y voit encore quelques reſtes de bains antiques. Il y a auſſi dans cette maiſon des peintures eſtimées, des baſſins de fayance, peints par les élèves de Raphaël, de grands vaſes d'albâtre. Les jardins ſont bien diſtribués ; il y a des fontaines, des perſpectives, des vues très-belles & très-bien ménagées, & des ifs qui ſe remarquent de fort loin quand on va au Vatican.

L'HÔPITAL *du S. Eſprit*, *Achioſpedale*, a fait donner à cette partie de la ville le nom de *Borgo S. Spirito :* cet hôpital eſt une maiſon vaſte & riche, où l'on reçoit habituellement trois ou quatre cent malades. L'égliſe s'appelle auſſi *S. Spirito in Saſſia*, & ce nom vient de Ina, roi des Saxons occidentaux, qui fit bâtir dans cet endroit, vers l'an 717, une égliſe & un hoſpice pour les pélerins de ſa nation, dont il donna le ſoin à des prêtres Saxons. D'autres aſſurent que ce nom vient du quartier des Saxons que Charlemagne y établit, lorſqu'il vint à Rome après la deſtruction du royaume des Lombards. Innocent III, l'an 1198, ordonna la reconſtruction d'un hôpital en ce lieu-là, pour y recevoir les pauvres malades, & les enfans-trouvés dont quelques-uns avoient été jetés dans le Tibre cette année-là. Il donna l'adminiſtration de cette maiſon à des religieux hoſpitaliers, dont le fondateur fut *Gui de Montpellier*. Cet ordre du S. Eſprit ſe répandit bientôt en Italie & ailleurs, où il a a été fort utile pour les malades & les enfans-trouvés. Les Pères du S. Eſprit ſont habillés comme les autres prêtres ſéculiers, mais ils portent du côté gauche une croix blanche à deux croiſées, & font un quatrième vœu pour le ſervice de l'hôpital ; ils ne peuvent point teſter en faveur des étrangers ; ils font l'office au chœur comme les autres religieux.

Le même pape Innocent III fit conſtruire l'égliſe

sous le vocable du S. Esprit, à qui il rapportoit l'heureuse idée de cet établissement ; & il voulut que les enfans y fussent habillés d'un bleu céleste, pour leur rappeler qu'ils doivent en remercier le ciel. Innocent IV, beaucoup d'autres papes, & un grand nombre de bienfaiteurs particuliers, ont contribué à étendre & à enrichir cet établissement ; leurs noms se voient en différens endroits de la maison.

La grande salle pourroit contenir près de mille lits ; il y en a une pour les maladies contagieuses, & une autre pour les blessés. Les prêtres & les nobles sont servis dans un autre hôpital séparé. Il y a aussi un bâtiment où sont quarante nourrices, qu'on entretient pour les enfans-trouvés ; un autre où les garçons sont élevés & instruits ; un couvent de religieuses de l'ordre de S. Augustin, qui sont chargées de l'instruction des filles, jusqu'à-ce qu'elles puissent se marier ou se faire religieuses ; un couvent pour les chanoines réguliers qui desservent l'église & l'hôpital ; un palais pour la résidence du prélat-commandeur de l'ordre, & une apothicairerie complette. La cuisine même est remarquable, ainsi que les salles où travaillent les orphelines à différens métiers.

La bibliothéque a été léguée par le célèbre Jean-Marie Lancisi, premier médecin de Clément XI, au commencement du siècle ; l'on y trouve tous les livres de médecine & d'histoire naturelle qui peuvent être utiles à un pareil établissement. Benoît XIV augmenta cette bibliothéque : elle contient beaucoup de livres de mathématiques, de médecine ; la salle d'anatomie renferme beaucoup d'instrumens de physique & d'anatomie, des injections & des préparations. La fontaine qui est près de l'hôpital & sur le bord du Tibre est encore un monument de la piété de Lancisi, & elle s'appelle *Acqua Lancisiana*, le peuple l'appelle aussi *Fonte della Barchetta ;* ce fut Lancisi qui, ayant reconnu la bonté

& la ſalubrité de cette eau, en fit raſſembler les veines perdues ou négligées, & conſtruire la fontaine en pierres-de-taille, telle qu'elle eſt aujourd'hui.

Benoît XIV a augmenté les revenus de la maiſon du S. Eſprit; il a fait prolonger l'ancienne ſalle, & bâtir un corps-de-logis du côté de la Longara pour les filles, qui n'avoient pas aſſez de logement; ces nouvelles additions ont été faites & décorées par Ferdinand Fuga.

L'égliſe de cet hôpital eſt une paroiſſe, où il y a pluſieurs choſes remarquables : le tabernacle du grand autel eſt de la compoſition de Palladio; le devant d'autel eſt formé d'agathes & de cornalines; la tribune eſt ornée de peintures de Jacques del Zucca, qui y repréſenta pluſieurs peintres & pluſieurs gens de lettres, qui étoient de ſes amis. Le premier autel, à main droite, eſt orné de deux belles colonnes d'albâtre, qui reſſemblent à de l'agathe, avec un tableau de Ste. Barbe, qui paſſe pour le meilleur ouvrage du cavalier d'Arpino. L'autel de la grande ſalle des malades eſt auſſi de Palladio; le tableau qui repréſente Job eſt de Carle Maratte, auſſi-bien que le tableau de l'Annonciation, qui eſt dans l'oratoire de l'archi-confrérie du S. Eſprit, l'une des plus anciennes & des plus diſtinguées qu'il y ait à Rome.

Au nord de la place S. Pierre, & environ cent toiſes au midi de la porte Angélique, on trouve l'égliſe de Ste. Anne.

SANTA ANNA *in Borgo Pio*, ou *Santa Anna de' Palafrenieri*, égliſe de la communauté des domeſtiques du pape & des cardinaux dignitaires; elle fut bâtie, en 1575, ſur les deſſins de Vignole, & ſous la conduite d'Hyacinte Barozzi ſon fils, quoique d'autres aient cru que c'étoit ſur un deſſin de Michel-Ange. Clément XI fit achever la façade. Cette confrérie fut érigée dès l'an 1378. Les *Palafrenieri*

célèbrent la fête de leur patrone avec beaucoup de pompe ; ils partent en procession du palais du cardinal doyen, sur des mules équipées comme pour le pape, ayant derrière eux les chapeaux des cardinaux leurs maîtres, & ils vont ainsi jusqu'à l'église de Ste. Anne.

PORTA ANGELICA, située au nord de ce quartier, à côté du palais Vatican, fut percée par Pie IV, & ainsi appelée de son nom, qui étoit *Giovann' Angiolo ;* il y a deux anges sculptés sur la porte, avec ces paroles : *Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis*, & un peu plus bas : *Qui vult Rempublicam salvam nos sequatur.*

ZECCA PONTIFICIA, hôtel de la monnoie, situé au pied du Vatican, dans lequel il y a des roues qui tournent par le moyen de l'eau, & qui rendent les opérations du monnoyage beaucoup plus promptes.

Le four du palais est un peu plus haut vers le dessus de la colline ; le pain qu'on y fait passe pour le meilleur de Rome. L'hôpital destiné pour les domestiques de la maison du pape, est auprès de l'église de Ste. Marthe, vers la sacristie de S. Pierre ; les maisons, qui font comme une isle sur la place, contiennent différens atteliers pour le service de l'église, la fonderie, & spécialement le travail de la mosaïque, dont nous parlerons avec quelque étendue. Ce quartier doit avoir éprouvé des changemens considérables par la construction de la sacristie, & en éprouvera d'autres par le projet qu'on a formé de dégager la colonnade.

MONTE MARIO, colline qui est au nord-ouest de Rome, un peu au-delà du Vatican ; c'est une prolongation du Janicule, & elle étoit comprise autrefois sous le même nom, aussi-bien que la colline du Vatican ; le nom qu'elle porte aujourd'hui ne vient point de l'ancien consul Marius, mais d'un certain *Mario Millini*, qui vivoit du temps

de Sixte IV, & qui avoit ſur cette colline une belle maiſon, que ſa famille a poſſédée juſqu'à nos jours.

Il y a ſur cette montagne une égliſe de Ste. Croix, que Pierre Millini fit bâtir vers l'an 1470; & une egliſe du Roſaire, occupée par les Dominicains de la congrégation de Lombardie; elle fut élevée par *Giovan Vittorio de' Roſſi*, qui voulut déguiſer ſon nom ſous celui de *Giano Nicio Eritreo*, qui ſignifie en grec la même choſe. Le couvent fut reſtauré par le pape Benoît XIII, mort en 1730, qui avoit été Dominicain, & qui affectionnoit ſpécialement ce couvent où il alloit quelquefois ſéjourner.

VILLA MADAMA, belle maiſon de campagne qui appartient au roi de Naples, & qui eſt ſituée ſur le mont Marius, d'où elle domine Rome & tous les environs, de la manière la plus agréable. Son nom vient de Madame Marguerite d'Autriche, fille de Charles-Quint, qui épouſa Alexandre de Médicis, & enſuite Octave Farnèſe; elle acheta du chapitre de S. Euſtache cette maiſon, que le cardinal Jules de Médicis, qui fut enſuite le pape Clément VII, avoit fait bâtir ſur les deſſins de Raphaël. Jules Romain & Jean d'Udine la décorèrent de ſtucs & de peintures; elle a été long-temps un des beaux endroits des environs de Rome, & c'eſt encore ce que l'on remarque le plus, quand on regarde cette colline de quelqu'endroit dégagé.

VILLA MELLINI eſt ſituée à la partie la plus élevée de *Monte Mario*, auprès du couvent des Jacobins, ou de l'égliſe du Roſaire dont nous avons parlé; cette maiſon eſt dans une ſituation charmante, mais il en coûte pour jouir de cette belle vue, car la montagne eſt longue & rude; on voit de-là toute la ville & la campagne de Rome, & le Tibre avec toutes ſes ſinuoſités; on le voit paroître à cinq diſtances différentes, ou dans cinq endroits

fort éloignés les uns des autres ; il faudroit peu de dépense pour former une terrasse magnifique autour du Casin.

Quand on est sur *Monte Mario*, l'on voit un vallon du côté de *Ponte molo*, où l'on découvrit en 1500 les ruines d'une ancienne église à trois nefs voûtées, bâtie dans le même endroit où l'on dit que Constantin vit en l'air la croix qui lui annonça la victoire ; nous en avons déjà parlé Tome III.

C'est à *Monte Mario* que les naturalistes vont se promener le plus volontiers ; on y trouve des coquilles pétrifiées, des huîtres, des tellines, & surtout des *cœurs de bœuf* très-gros, les uns en pierre blanche, les autres en crystal de roche ; ces derniers sont aux environs de *Villa Madama*. On y voit aussi des stalactites, des poudingues ou pierres mélangées de plusieurs autres, (en anglois *Puddings-stones*) qui sont de différentes espèces & de différens degrés de maturité, c'est surtout auprès de *Villa Mellini*. Il y a encore des pierres lenticulaires que M. Mazeas a observées, & sur lesquelles il a donné un mémoire à l'académie des sciences.

Le P. Torrubia, du couvent d'*Araceli*, qui a écrit sur l'histoire naturelle, assure qu'il y a aux environs de Rome des poissons pétrifiés ; cependant M. l'abbé Mazeas, qui a fait beaucoup de courses dans la campagne avec M. le baron de S. Odil, pour observer tout ce qui avoit rapport à l'histoire naturelle, n'en a point rencontré.

En sortant par la porta Fabrica ou par la porta Cavalleggieri, on trouve la VILLA SACCHETTI, maison de campagne bâtie sur les dessins de Pierre de Cortone ; elle mérite d'être vue. Vis-à-vis de cette maison il y a une colline au sommet de laquelle étoit le tombeau de l'âne Sacchetti, dont on a beaucoup parlé il y a deux cent ans, mais qui est actuellement détruit. C'étoit, dit-on, un animal bien plus intelligent que ne comporte son espèce ;

il alloit seul à plusieurs milles de distance, avec ses paniers, chercher les provisions nécessaires, & revenoit fidellement & promptement. Le cardinal Sacchetti, à qui il avoit appartenu, lui fit élever, vis-à-vis de ses bains, une espèce de tombeau, où il mit dans une urne antique, les restes de ce serviteur fidelle; cette excessive reconnoissance coûta cher au cardinal. Dans le conclave qui se tint ensuite, des soins aussi marqués pour un vil animal lui furent reprochés comme un trait de simplicité ou de superstition, & l'éloignèrent de la tiare qu'il auroit pu espérer.

CHAPITRE XXII.

Du travail de la mosaïque & des stucs.

La mosaïque, ou le travail en pierres de rapport, est un art qui est presque concentré dans les atteliers du Vatican, & qui mériteroit bien d'être connu ailleurs. Cet art fut cultivé par les anciens; mais ils ne prétendoient pas faire des tableaux en mosaïque, ce n'étoient que des pavés dans les maisons & dans les cours; ils y employoient des vitrifications, comme on le voit dans plusieurs mosaïques de Portici. Cet art se soutint à Constantinople dans le moyen âge, & l'on voit à S. Marc de Venise des mosaïques de quatre ou cinq cent ans. Les Grecs qu'on avoit fait venir du Levant, pour travailler à l'église de S. Marc, firent une quantité prodigieuse de mosaïques en Italie, vers l'an 1093, & il y en a une description par Boschini; ces ouvrages étoient sans goût, sans dessin, d'un coloris plat, tranchant & désagréable, en comparaison de ce que l'on fait aujourd'hui. On en trouve beaucoup dans les vieilles églises de Rome; il y en a

même en France, par exemple, dans la rotonde de S. Benigne à Dijon ; mais ce n'est qu'un petit échantillon fort grossier, représentant des animaux, & fait avec des pierres naturelles. Nous avons parlé à l'occasion de l'église de S. Paul des mosaïques faites par Cavallini, dans le quatorzième siècle, & dans la description de *Scala Cœli*, de celle de Zucca Florentin, vers l'an 1600. Mais Calandra ayant trouvé vers 1630, le moyen de fixer les mosaïques dans un ciment plus fort que celui dont on se servoit auparavant, cet art reprit quelque vigueur : on l'a perfectionné encore plus à Rome depuis le commencement de ce siècle, & il est aujourd'hui très-digne d'attention. Voyez Furietti, *de Musivis*, Rome, 1752 in-4°. Le mémoire de M. Fougeroux, en 77 pages, à la suite de ses *Recherches sur les ruines d'Herculanum*, Paris, 1770 in-12. L'Essai sur la peinture en mosaïque, Paris, chez Vente, 1768, in-8°. & l'Encyclopédie d'Yverdon au mot *Mosaïque*.

Nous avons parlé des chef-d'œuvres de ce genre qui se voient dans l'église de S. Pierre ; il nous reste à dire un mot de la façon dont on les travaille. Les mosaïques anciennes étoient formées souvent par des pierres naturelles qu'on choisissoit de la couleur convenable ; mais la nature ne nous sert pas dans ce genre aussi-bien que la chymie : il est trop difficile & trop long de chercher des pierres de tant de nuances différentes. Ainsi la matière actuelle des mosaïques consiste en une multitude d'émaux ou de matières vitrifiées de toutes couleurs & de toutes nuances, qu'on a trouvé le moyen de préparer à très-bon compte : on prétend qu'il y en a des milliers de teintes différentes, qui coûtent depuis un & demi jusqu'à sept paules la livre. Il y a un émail rouge pourpre, qui coûte 60 liv. la livre ; on tire ces émaux de Venise & de Hollande, mais on en fait aussi à Rome ; voyez M.

Fougeroux qui cite plusieurs traités sur la préparation des émaux, Kunckel, Néri & Meret, Montamy, &c. On en coule des tables plattes, que l'on coupe ensuite en espèces de chevilles quarrées, larges d'environ quatre lignes sur chaque face, & longues de deux pouces. On prépare une table épaisse, formée d'une ou plusieurs dalles de pierres, selon la grandeur du tableau; elles sont rayées de tous sens en creux, pour mieux retenir la couche épaisse de mastic dont on les enduit. Ce mastic est fait avec une partie de chaux & une poudre de travertin, que l'on broie avec de l'huile de lin.

Quand le mastic est étendu, l'ouvrier ayant son tableau original devant lui, & ses chevilles d'émail rangées par nuances, comme dans des quarrés d'Imprimerie, copie sa peinture en fichant des chevilles dans le mastic. L'ouvrage, quand il est fait, ressemble assez à de fort gros points quarrés de tapisserie à la turque. On peut comparer aussi cette méthode de travailler des tableaux à celle des ouvriers des Gobelins pour les tapisseries. Ceux-ci non plus que les mosaïstes, ne savent point dessiner, (je ne parle pas des chefs d'atteliers) on est étonné de voir que sans aucune connoissance du dessin, ils réussissent si bien à copier fidellement leurs originaux, souvent même en une forme plus grande ou plus petite que le modèle.

Ces grands tableaux étant finis, on les adoucit avec des meules de grès, on remplit les joints avec des poudres d'émaux, & on les polit avec de la potée comme les glaces. Ils deviennent aussi unis, quelquefois même aussi brillans que le verre, ce qui est peut-être une espèce de défaut, surtout dans les coupoles; car la réflexion de la lumière fait qu'on ne peut les bien voir qu'en choisissant avec soin sa position. Calandra avoit fait en 1630, une mosaïque de S. Michel, qui est dans l'église de S. Pierre, mais il lui avoit donné un poli si

éblouiſſant & ſi incommode, que le pape Urbain VIII abandonna le projet qu'il avoit formé dès-lors, de mettre en moſaïque tous les tableaux de S. Pierre. Mais aujourd'hui, quand ce ſont des pièces d'une grandeur fort conſidérable, faites pour être vues de loin, on ne les polit plus; elles ſont tout auſſi belles & même plus : l'éloignement efface les inégalités de la ſurface, & la petite diſtance qui ſe trouve entre les chevilles, qui ne peuvent jamais être jointes bien immédiatement. La moſaïque ne réuſſit parfaitement que dans le très-grand : on a voulu faire ainſi des tableaux & autres petits portraits à portée de la vue; mais malgré le ſoin que l'on prend alors d'employer de fort petites pièces d'émail, l'on ne trouve jamais le deſſin bien parfait; c'eſt ce qui rend ſi ſingulière & ſi précieuſe la belle moſaïque antique des quatre colombes de Furietti, qui eſt au Capitole, & dont nous avons parlé.

Le grand avantage de cette méthode eſt la beauté d'un coloris à l'abri de toutes les injures de l'air. Si par accident le tableau vient à ſe gâter, à ſe ternir, on en ſera quitte pour le repolir; on n'a point à craindre d'uſer la couleur, il y en a auſſi épais que la longueur de la cheville. On a exécuté de cette manière, pour les autels de l'égliſe S. Pierre, les plus fameux tableaux de Rome; ils reviennent à près de ſoixante mille livres chacun, & quelquefois pluſieurs perſonnes y travaillent pendant plus de trois ans, mais ils ont juſqu'à ſeize pieds de hauteur.

On ſubſtitue les moſaïques à des peintures même qui étoient à freſque ſur les murs, & qu'on en détache ſans les gâter. Pour cela on commence par fendre proprement la muraille tout autour du tableau, après quoi on y adapte des poutres pour ſervir de cadre ſur les côtés & par-deſſus; puis le

tout étant bien encaſtré & ſerré avec des daviers de fer, qui ſe terminent par des crochets pour ſerrer la maçonnerie & la tenir d'une ſeule pièce, on ſoutient le tableau en l'air pour le couper par-deſſous, & y adapter le quatrième côté du cadre. Alors on enlève & on tranſporte le tout à force de machines. On eſt ſurpris quand on les voit à terre, de l'énorme hauteur de ces grands pans de murs, qui ne paroiſſoient lorſqu'ils étoient en place, que de ſimples tableaux d'autels, tant ce prodigieux édifice de S. Pierre eſt extraordinaire juſqu'en ſes moindres parties.

Le travail de ces belles moſaïques de Rome commençoit à décheoir : il n'y avoit que quinze ouvriers en 1778 ; on venoit de faire trois tableaux pour Lorette ; on manquoit d'ouvrage ; l'égliſe de S. Pierre ne faiſoit point travailler, & les ouvriers cherchoient à s'occuper pour les particuliers : mais on va mettre en moſaïque les devant d'autels de S. Pierre. Au reſte, on auroit de ces ouvriers à bon compte, ſi on vouloit s'en procurer en France, d'autant plus qu'ils ſont pauvres pour la plupart, & qu'ils pourroient, ſans faire tort à leur pays, enrichir le nôtre de leur art. Ce ſeroit un moyen d'éterniſer les belles peintures qu'on poſsède à Paris, & qu'on n'admire guères, ſans ſonger que la fragilité de la matière fera bientôt diſparoître les traits ſublimes qu'on y a dépoſés. Je ſuis étonné que Colbert, que le régent & les autres amateurs puiſſans qui leur ont ſuccédé, n'ayent pas tenté de procurer un ſi bel art à la France : on exécute à Rome de petits tableaux pour des particuliers. M. de la Condamine fit faire un portrait du roi Stanislas, que la reine ſa fille avoit dans ſon cabinet. M. le duc de la Rochefoucault rapporta d'Italie, en 1766, une belle tête en moſaïque ; elle peut donner une idée de celle de S. Pierre, à ceux qui

n'ont point été à Rome, & inſpirer l'envie d'en voir faire à Paris de ſemblables (1).

J'ai vu des gens de goût qui ne faiſoient pas difficulté de dire, que les copies en moſaïque égalent quelquefois les originaux ; en effet, les moſaïſtes ou les copiſtes en moſaïques excellent à rendre fidellement leur original avec toute ſa force, avec toutes ſes beautés ; on en peut juger par la comparaiſon de la Ste. Pétronille du Guerchin, avec la copie qu'on en a faite, & qui n'eſt nullement inférieure à la peinture ; par la communion de S. Jérôme du Dominiquin, qui fut faite en 1740, & rendue avec la même préciſion. Ces deux tableaux ſont aſſurément au nombre des meilleurs que l'on connoiſſe ; ainſi l'on peut juger que les ouvriers réuſſiront à copier tout ce qu'il y a de plus beau dans la peinture, en y donnant beaucoup de ſoin. Il eſt facile en copiant de s'aſſurer, par des moyens familiers aux artiſtes, de la parfaite correction du deſſin & de l'exacte fidélité des contours. Il faut cependant convenir qu'on n'y retrouvera pas ce grand feu du premier trait du maître, qui part de la promptitude avec laquelle ſa main ſuit la penſée ; mais l'invention, la compoſition, l'ordonnance & les caractères, qui ſont les principales parties de la peinture, & celles qui mettent Raphaël ſi fort au-deſſus de tout autre, ſe retrouvent dans la moſaïque comme dans la peinture ; le ſtyle même n'eſt pas fort différent, ſi ce n'eſt qu'il n'a pas tout-à-fait la même élégance. D'ailleurs, le coloris eſt beaucoup meilleur, tant par l'éclat naturel de la moſaïque, que parce qu'il eſt aiſé de le rectifier, ſans rien changer aux eſpèces de couleurs employées par le peintre, puiſque l'on peut rendre vives &

(1) Madame le Comte a fait fondre à Paris des émaux, & conſtruire un pavé de moſaïque, dans ſa maiſon de Moulin-Joli, près Paris.

brillantes les mêmes couleurs qu'il a mises ternes & terreuses, ou qui le sont devenues avec le temps. L'humidité de l'église de S. Pierre avoit perdu les couleurs de la Ste. Pétronille : elles sont fort bien rétablies dans la mosaïque. Le coloris des peintures de Raphaël au Vatican est éteint aujourd'hui; peut-être même dans la première fraîcheur n'étoit-il pas extraordinaire : cependant de toutes les parties de la peinture, le coloris est celle qui frappe le plus le grand nombre des spectateurs, pour lequel un tableau mal colorié est un tableau de rebut, qui attire d'abord & qui séduit ceux même qui la regardant comme sécondaire, lui préfèrent avec raison la composition & le dessin : un bon tableau mal colorié est comme un bon livre écrit sans agrément. L'on voit en France combien on estime les tableaux flamands & hollandois, à quel prix excessif ils sont montés, quoique leur principal mérite soit dans le coloris & le fini. Ce sont souvent ou de petits sujets bas & puérils, ou de grands sujets traités d'une petite manière; & même ce coloris si vanté est un coloris de pierreries, éclatant, qui est au-delà du vrai, de même que ce grand fini n'est pas conforme à la perspective aërienne. On pourroit donc peut-être donner, par le moyen de la mosaïque, un coloris brillant à ces ouvrages admirables du Vatican, qui n'ont perdu que cette partie; il faudroit les tirer de ce sombre appartement voûté & à petites croisées, les débarrasser du fatras des peintures environnantes qui les noïent, & les mettre dans un jour favorable, où ils paroîtroient avec tout l'avantage qu'ils méritent. Ce seroit une magnificence bien digne d'un grand roi & d'un état puissant, de faire construire exprès une vaste galerie, pour y réunir les copies en mosaïque des plus fameux ouvrages à fresque qui sont en Italie, tant en tableaux qu'en plafonds, en les distribuant dans un bel ordre & dans un beau

jour, au milieu d'une riche architecture. On y réuniroit les modèles tirés sur les creux de toutes les plus célèbres statues, qui sont déjà au Louvre pour la plupart : il semble qu'on ne pourroit rien imaginer de mieux pour le bien des arts & l'honneur de ceux qui les protègent; peut-être que la curiosité des étrangers, qui trouveroient ainsi réunies les principales choses qu'ils vont chercher de côtés & d'autres à grands frais, rendroit à l'état beaucoup au-delà de ce que lui auroit coûté un tel monument.

Le travail du stuc est encore une des magnificences de l'église de S. Pierre. La voûte est toute ornée de stucs dorés; les derniers qui ont été faits sont au-dessus des portes d'entrée, ils ont été exécutés sous la direction de Vanvitelli, qui avant que d'aller à Naples étoit architecte de l'église de S. Pierre de Rome; il y a aussi beaucoup de parties en stuc, qui imitent le marbre de manière à s'y méprendre.

Ces ouvrages en stuc étoient déjà employés par les anciens Romains, comme on le voit dans Vitruve; mais ils sont actuellement très-communs en Italie. Nous avons parlé du beau pavé de la cathédrale de Sienne; il y a des tableaux en stuc à Bologne; à Venise on fait des pavés en *composto*, qui sont très-jolis. Les ouvrages de stuc commencent à être connus en France depuis quelques années : nous avons surtout au château de S. Hubert un beau salon en stuc, qui a été fait par M. Clerici; il a vingt-sept pieds de diamètre, & a coûté trente mille livres. Nous avons encore de beaux ouvrages de cette espèce dans une chapelle des Capucines à Paris, que fit faire Mde. de Pompadour par Clerici; dans un salon du château de Brunoi; dans une chapelle de S. Merry que M. Chevalier a faite; dans la cathédrale de Sens; dans la maison de M. de Voyer à Neuilly, & en plusieurs autres endroits.

Le ſtuc en général eſt fait avec du plâtre & de la colle de Flandres; on le polit avec le grès, la pierre-ponce, la pierre verte, la pierre à raſoir, la pierre de touche, la ſanguine & la racine d'aune; il n'y a que le ſtuc blanc qui, étant fait avec de la colle de poiſſon, ſe trouve plus tendre, & ſe polit avec la prêle ou *equiſetum*, eſpèce de jonc qui ſe trouve dans nos étangs. A l'égard des veines marbrées qu'il y a dans le ſtuc, on les fait en trempant dans un ſtuc preſque liquide & coloré, des morceaux de ſtuc plus ſolides & de la couleur du fond; on les joint enſuite tous enſemble, & les points de réunion forment les veines : on imite ainſi les veines du marbre formées dans les carrières, par les diſſolutions métalliques qui coulent entre différentes pierres dont l'aſſemblage forme le marbre.

La pâte de ſtuc encore molle ſe met en place ſur des fils de fer & des pitons, qui l'entrelacent & la retiennent; & quand elle eſt sèche, on la coupe & on la travaille en place.

La plus grande difficulté de cet art conſiſte à bien proportionner la doſe de la colle avec celle du plâtre; s'il y a trop de colle, le ſtuc ſe gerce; s'il n'y en a pas aſſez, il ſe polit mal : la cuiſſon du plâtre eſt encore une des difficultés de cet art; un habile ſtucateur eſt obligé de faire cuire ſon plâtre lui-même; enfin il eſt difficile d'avoir des couleurs qui ne s'altèrent pas à l'air. La brèche violette, le verd de mer, à cauſe de la délicateſſe de leurs couleurs, ne ſont point auſſi faciles à imiter en ſtuc, que le jaune antique & la brèche d'Alep. On peut voir ſur les couleurs le Traité de M. Montamy. Il y avoit à Bologne, en 1763, un artiſte, nommé Ignazio della Querzia, qui paſſoit pour avoir trouvé une nouvelle compoſition de ſtuc, plus parfaite que l'ancienne, & plus reſſemblante à du marbre.

CHAPITRE XXIII.

Du souverain pontife, de sa dignité & du cortége qui l'environne.

APRÈS avoir parlé de Rome, de ses antiquités, de ses monumens & de ses beautés, il me reste à parler du souverain qui la gouverne, & des personnes qui l'habitent.

LE PAPE, *Papa* en italien & en latin, est ainsi appelé d'un nom grec qui signifie *Père*. Ce nom étoit commun autrefois à tous les évêques; mais depuis le huitième ou le neuvième siècle, il est réservé au souverain pontife. Des auteurs prétendent qu'il est composé des premières syllabes de *PAter*, *PAtrum*, ou des premières lettres *Petrus Apostolus Potestatem accipiens*; mais il est plus probable qu'on l'a formé du mot grec Πάππα, qui signifioit père, ancien prêtre, & qui venoit pour ainsi dire de la langue primitive, ou des premières syllabes que les enfans ont coutume de prononcer.

L'union de la puissance temporelle & spirituelle rend le pape le plus absolu de tous les souverains, & son despotisme étant celui de Dieu n'éprouve jamais de contradiction ni d'obstacle; il n'a ni parlement, ni assemblée de la nation, ni conseil qu'il soit forcé de consulter pour les décisions; & si les cardinaux ont une part considérable dans les affaires, c'est parce que la douceur de ce gouvernement paternel tend à se communiquer, & que le grand âge du souverain le porte à prendre des secours pour une si vaste administration. Cependant il y a des lois anciennes que le pape ne pourroit peut-être transgresser sans courir des risques personnels.

LA TIARE, *Triregno*, regardée comme l'ornement & l'emblême de la puissance pontificale, ressemble un peu à la coëffure ancienne des Chaldéens & des Perses; elle étoit ronde, élevée en forme de tour; & pour les souverains elle étoit environnée d'une couronne. Le pape Boniface VIII ajouta une seconde couronne à la tiare, pour marquer l'union de la puissance temporelle avec la spirituelle; & Benoît XII, en 1334, ou Urbain V, en 1352 (1), en ajouta une troisième, à cause de la sainteté de ce nombre mystérieux, ou pour indiquer la réunion des trois genres de puissance, impériale, pontificale & paternelle.

Le pape ne porte point cependant cette tiare, si ce n'est le jour de son couronnement; c'est la mitre épiscopale qu'il porte dans les cérémonies; mais pour l'ordinaire il a un chapeau rouge bordé en or. La tiare sert de couronnement à ses armes, & on en pare l'autel de S. Pierre dans les grandes cérémonies. Il en est de la tiare comme du chapeau rouge que les cardinaux ne portent jamais, si ce n'est dans la grande cavalcade du *Possesso*, & dans la cérémonie de leur entrée.

La pompe qui environne le pape & les cérémonies de l'église romaine sont les plus majestueuses, les plus augustes & les plus imposantes qu'on puisse voir. Je sais qu'une philosophie destructive de toute inégalité, de toute religion, de tout pouvoir, fait regarder à certaines personnes tout ce qui est cérémonie comme un jeu; mais de quelque manière qu'on considère celles de la cour de Rome, elles ne peuvent être que respectables. Il n'y a point de monarchie aussi ancienne que celle-là, il n'y a pas de souverain dont le pouvoir ait été aussi grand, qui soit respecté

(1) Voyez *Papebroch Conat. Histor. Critic.* Dans Bolland. Tom. VIII, Mai, édition d'Anvers, 1643, page 80.

encore actuellement dans un si grand nombre de royaumes, à qui l'on rende des hommages aussi marqués dans ses états ; enfin, il n'y en a point qui, comme lui, porte l'empreinte de la royauté & de la divinité tout-à-la-fois, dont les mœurs soient plus austères, & tout ce qui l'environne plus imposant.

Parmi les gens même qui se piquoient le plus de philosophie, je n'en ai pas vu qui fissent aussi peu de cas de la pompe papale, que l'auteur des Observations sur l'Italie, (Tom. II. pag. 286.) quand il dit, *qu'elle n'a rien de plus imposant que les deux grands éventails ou émouchoirs de plumes qui en sont une partie intégrante .... Que le pape avec toute sa grandeur, ne lui a paru qu'un évêque ou un abbé à la tête de son Chapitre.* M. l'abbé Richard l'a réfuté avec raison, & fort au long. Tom. V. p. 29.

Ces deux grands éventails faits avec des plumes de paon, & appelés *Flabelli*, que l'on tient aux deux côtés du pape lorsqu'il est porté en cérémonie, peuvent avoir eu pour origine la nécessité de se garantir du soleil & des insectes, ou de rafraîchir l'air autour de sa personne ; c'est vraisemblablement un usage très-ancien des souverains de l'Orient ; on en porte devant le grand-seigneur dans ses marches de cérémonie ; enfin, c'est aujourd'hui une marque de dignité : le grand-maître de Malthe, & l'évêque de Troye dans la Pouille en ont également. Le sens mystique qu'on y suppose, consiste à dire que ces plumes de paon garnies de cent yeux, rappellent au pontife combien d'yeux il doit avoir pour veiller sur toute l'étendue de l'église catholique. *Macri Hiero-Lexicon.*

La dignité du souverain pontife ne permet pas qu'il mange jamais avec personne ; il y avoit même 60 ans qu'aucun pape n'avoit mangé en public, lorsqu'on a eu ce spectacle à l'occasion de la cou-

ſécration du cardinal d'York, évêque de Fraſcati; mais la table du pape étoit élevée ſur une eſpèce de trône, & les tables des cardinaux étoient placées plus bas, ſur les côtés de la ſalle. Quelque proches que ſoient les cardinaux de la puiſſance pontificale, la diſtance eſt toujours marquée de la manière la plus frappante.

Si le pape ne mange point en public, c'eſt ſans doute parce qu'un ſouverain eccléſiaſtique ne doit repréſenter qu'à l'égliſe; cependant il n'y auroit rien à perdre pour l'édification publique; car j'ai ouï-dire à tout le monde, que ſa table eſt ſervie de la manière la plus modeſte.

Le caractère pontifical exige une retenue, une contrainte, un aſſerviſſement, une repréſentation, que la gloire de ſon haut rang peut à peine compenſer. Le pape ne connoît ni jeu, ni chaſſe (1), ni ſpectacle. Benoît XIV eut une fois la curioſité de voir en particulier la forme d'un théâtre que l'on venoit de conſtruire; on écrivit auſſitôt ſur la porte: *Indulgence plénière.* Les plaiſans ne paſſent rien dans ce pays-là, même au S. Père. Il eſt également privé de toute ſociété de femmes; il n'en entre jamais dans le palais pontifical; & ſi le pape étoit d'un âge ou d'un caractère à regretter les plaiſirs, il ſeroit le moins heureux de tous les ſujets de ſon état. Benoît XIV aimoit beaucoup à ſe promener; il imagina d'aller tous les ſoirs aux quarante-heures; il y alloit ſouvent à pied; ſon ſucceſſeur ſuivoit cet uſage avec une dévotion exemplaire, mais il y alloit en carroſſe.

Lorſque le pape va aux prières de quarante-heures, il entre dans l'égliſe précédé de la croix, & ſe met à genoux au milieu de l'égliſe, ſur un prie-Dieu, où l'on place un tapis de velours &

(1) Quelquefois ſeulement, à ſa maiſon de Papa Giulio, il joue au billard & prend des oiſeaux à la glue ou à la pipée.

un coussin. De chaque côté, mais à quelque distance, sont rangés quatorze Suisses de la garde avec leurs hallebardes. Le pape est vêtu simplement d'un camail rouge, sur lequel il y a une étole bordée en or. Sa prière finie, il ôte sa calote blanche, par respect, il la remet & rejoint son équipage, précédé de la croix & passant au milieu des Gardes-Suisses (1).

Quant à la marche de ce petit cortège, voici en quoi elle consiste (2) : deux chevaux légers à cheval sont en avant pour faire détourner les carrosses ; six valets-de-pied marchent aussi en avant, & nue tête ; un ecclésiastique monté sur une mule blanche, porte la croix, qui est de la grandeur de nos croix de procession ; ensuite marche le carosse du pape, attelé de six chevaux, les deux premiers à longs traits ; le cocher & le postillon sont en rabat, & le pape a ordinairement avec lui deux ecclésiastiques, le major-dôme & le maître de chambre.

Vers les portières du carrosse marchent deux officiers de la chambre, l'écuyer & le fourrier à cheval, & les deux décans, c'est-à-dire, les plus anciens domestiques du pape.

Le carosse du pape marche entre deux haies de douze Suisses, la hallebarde sur l'épaule ; ils ont des rabats de dentelles ; des chapeaux garnis en plumes de plusieurs couleurs ; leurs pourpoints & leurs hauts de chausses sont à bandes d'étoffes, rouge, jaune & bleue. Dans le second carrosse attelé de six chevaux, sont les cameriers secrets, *Prelati di Mantellone* ; la marche est fermée par un détachement de douze gardes-du-corps à che-

(1) Le pape règnant sort tous les jours après sa prière qu'il va faire à S. Pierre, à midi, & il n'a que deux gardes.

(2) Nous parlerons du grand cortége à l'occasion du *Possesso*, ou de la procession du *Corpus Domini*.

val, & un autre détachement de douze cuiraſſiers, auſſi à cheval; ils ont tous l'épée à la main. Ils ſont ſuivis d'un faquino ou eſpèce de porte-faix, qui tient un marche-pied de trois degrés, pour mettre à la portière du carroſſe du pape, quand il deſcend.

Partout où le pape paſſe, même en petit cortège, on ſonne toutes les cloches, & l'on ſe met à genoux pour recevoir ſa bénédiction; l'on ne ſe relève même que quand il eſt paſſé. Ceux qui ne veulent point ſe mettre à genoux ou deſcendre de leurs équipages, ſont forcés de paſſer dans une autre rue.

Lorſque le pape deſcend du Vatican pour officier à S. Pierre, il eſt porté dans un fauteuil magnifique, ſur les épaules d'une douzaine de *Palafrenieri* ou valets-de-pied, en robes rouges, comme nous aurons occaſion de le dire.

L'uſage de baiſer les pieds du pape étoit une ſuite naturelle de ſon exaltation au-deſſus de toute autre puiſſance. Madelaine baiſoit les pieds du Sauveur, & cette marque de reſpect avoit été employée déjà dans l'ancien Teſtament. L'empereur Conſtantin baiſa les pieds à S. Sylveſtre; l'empereur Juſtin I, au pape Jean; Juſtinien, au pape Conſtantin, l'an 708; Charles-Quint à Clément VII, & à Paul III. Il y en a une multitude d'exemples de tous les ſiècles; on prétend que le roi de Naples, actuellement roi d'Eſpagne, paſſant à Rome à la tête de ſes troupes, en 1744, alla baiſer les pieds du pape Benoît XIV (1). C'eſt un hommage que l'on rend à la divinité, dans la perſonne du premier miniſtre de ſon

---

(1) Cependant on m'a aſſuré que le pape le reçut dans le ſalon du jardin, qu'il l'embraſſa & le fit aſſeoir avec lui; ſans qu'il fût queſtion du céremonial uſité.

culte, & tous les rois, les ambaſſadeurs, les princeſſes obſervent la même cérémonie (1).

Les parens les plus proches du pape ſont ſoumis au même cérémonial; & un François fut ſcandaliſé, en 1730, de ce que le pape Corſini, recevant pour la première fois ſon frère le marquis *Bartolomeo Corſini*, l'avoit laiſſé à genoux fort long-temps ſans le faire relever, malgré ſon amitié pour lui. Les cardinaux même baiſent les pieds du pape le jour qu'ils ſont nommés cardinaux, le jour de l'élection du pape ou de ſon couronnement; & lorſqu'ils ſont préſentés pour la première fois, ou qu'ils reçoivent quelque commiſſion ou quelque nouvelle dignité. Ils ont en préſence du pape une eſcabelle de bois, de même que les ambaſſadeurs. Les princes ou princeſſes d'une maiſon royale ont un couſſin de plus. Les chevaliers de Malthe ont le droit d'y garder leur épée; quoiqu'en général on ne porte devant le pape ni chapeau, ni canne, ni épée; le grand-maître de Malthe a rang de cardinal, on le traite d'éminence, & dans les chapelles papales, il ferme le banc des cardinaux.

Toutes les perſonnes qui demandent à être admiſes à l'audience de Sa Saintété, ſont préſentées par le prélat maître de la chambre, *Monſignor Maeſtro di Camera*, dont les fonctions répondent à celles des premiers gentilshommes de la chambre à Verſailles : après avoir quitté ſon épée, ſa canne & ſon chapeau (2), l'on eſt conduit à la porte de l'appartement, où l'on fait en entrant une pre-

(1) Voyez STERANUS *de adoratione & oſculatione pedum ſummi Pontificis... idem de ritu tenendi frænum & ſtephades ſummis Pontificibus ab Imperatoribus.* ANASTAS. *Bibliothecar. in vita Leonis IV, & in vita Conſtantini. Chriſtianus* LUPUS *in ſchol. ad dictatum Gregorii VII. Cap.* 9. Le pape Ganganelli avoit cependant ſupprimé cet uſage.

(2) Les princes & les chevaliers de Malthe entrent avec l'épée & le chapeau.

mière génuflexion, vers le milieu de la salle une seconde, & la troisième auprès du fauteuil de Sa Sainteté; quelquefois le pape, après vous avoir présenté la croix, qui est en broderie sur la mule droite, pour la baiser, vous présente la main pour vous faire relever. Le maître de chambre vous laisse seul avec le pape; & lorsque Sa Sainteté juge à propos de terminer l'audience, elle sonne pour avertir de faire venir une autre personne, suivant l'ordre qu'elle veut mettre dans les présentations d'après la liste qu'on lui a présentée.

CHAPITRE XXIV.

Des cardinaux & de leurs charges principales.

LES CARDINAUX sont les personnes les plus éminentes de la cour de Rome, le conseil ordinaire du pape, les dépositaires & les ministres de son autorité. Non-seulement ils choisissent le souverain, mais ils le choisissent toujours dans leur corps; ce qui leur donne à tous une espérance & un droit qui les élève au-dessus de tout ce qui n'est pas cardinal.

On a beaucoup disserté sur le nom & l'origine des cardinaux. Le nom de cardinal se lit très-souvent dans les lettres de S. Grégoire; mais il paroît n'y exprimer que le titulaire, le curé ou le principal bénéficier d'une église, soit évêque, soit prêtre ou diacre. Le collége des prêtres & des diacres de l'église romaine gouvernoit avec le pape, & pendant les interrègnes, l'église romaine & même l'église universelle. Il composoit le synode ordinaire du pape, où se traitoient toutes les grandes causes de l'église; il présidoit aux élections des souverains pontifes; il les élisoit or-

dinairement de son propre corps. C'est ce qui rendit le clergé de Rome si puissant, & les cardinaux romains si éminens. Le chapitre de la première cathédrale du monde devint aisément le premier chapitre de l'église catholique. Cependant les conciles romains, tenus avant l'année 1000, font voir que tous les évêques précédoient les cardinaux, & que les diacres cardinaux n'étoient pas même assis dans ces conciles; ils se tenoient debout derrière les siéges des évêques & des prêtres cardinaux. (Tomassin, discipline de l'église, 1725, 2 vol. *in-fol.* T. I, col. 1297.)

Mais les sept évêques collatéraux avoient aussi le titre de *Cardinales Episcopi*; & dans le concile de Rome, tenu sous Nicolas V en 1059, ils sont désignés comme devant élire le pape. Il s'agissoit alors d'ôter aux empereurs la nomination dont ils s'étoient rendus maîtres; on décida ainsi : *Obeunte pontifice in primis cardinales episcopi diligentissimè simul de electione tractantes, mox ipsi Clericos cardinales adhibeant, sicque reliquus clerus & populus ad consensum novæ electionis accedat.* Baron. an. 1059.

Alexandre III, dans le troisième concile de Latran en 1179, fut le premier qui mit une certaine égalité entre tous les cardinaux, lorsqu'il ordonna que le consentement des deux tiers des cardinaux seroit nécessaire, & qu'il suffiroit pour l'élection du pape.

Dans l'année 1196, à la dédicace de l'église de *S. Lorenzo in Lucina* à Rome, on trouve 1°. les archevêques, 2°. les évêques cardinaux, 3°. les autres évêques, 4°. la cour des cardinaux, *curia cardinalium.* (Baronius, an. 1196, n. 6. ult.)

Innocent IV leur donna le chapeau rouge en 1244, (Sponde, an. 1244.) Quelques-uns disent que ce fut dans le concile de Lyon, tenu en 1245, & qui fut le treizième concile écuménique. Il voulut par-là indiquer qu'ils devoient être prêts à verser

leur ſang pour la défenſe de l'égliſe, perſécutée par l'empereur Fréderic. Ce fut-là ce qui conſomma l'exaltation de leur dignité au-deſſus de celle des évêques ; & le concile de Lyon fut le premier où les cardinaux prirent tous ſéance au-deſſus des archevêques : *Ad dexteram & in eminentioribus locis ſederunt epiſcopi cardinales, ex altera vero presbyteri cardinales, archiepiſcopi & epiſcopi poſt eos.*

A l'égard de la ſoutane rouge, on convient qu'elle eſt plus ancienne que Paul III ou que l'année 1464 ; mais on n'en ſait pas exactement la date. Ce fut Paul II qui donna aux cardinaux la calotte rouge vers 1450 ; & Alexandre VII vers 1666 ordonna qu'ils ne porteroient jamais le noir, pour aucune eſpèce de deuil.

Le nombre des cardinaux n'étoit pas fixe autrefois ; il n'y en avoit que ſept du temps de Nicolas III en 1277, ſuivant Panvinius (*de Epiſc. Titul. & Diac. Cardinal.*) Il y en avoit vingt ſous Jean XXII, (*Oderic Rainaud*, *Annal. ad an.* 1331.) Les conciles de Conſtance & de Baſle ordonnèrent qu'il n'y en auroit que vingt-quatre ; mais Léon X en 1517 uſant de la ſupériorité que perſonne à Rome ne diſpute au pape ſur tous les conciles, en ajouta trente-un, & ſelon Panvinius il y en avoit alors ſoixante-cinq ou environ. Paul IV en ajouta cinq ; & Sixte-Quint conſidérant que ce nombre de ſoixante-dix étoit celui des *Seniores* du peuple d'Iſraël & des diſciples de Jéſus-Chriſt, ordonna en 1586 que ce nombre ne changeroit plus à l'avenir, & il eſt reſté fixe juſqu'à préſent. Il voulut auſſi qu'il y en eût toujours quatre tirés des ordres religieux mendians. Ce réglement, qu'il fit peut-être par attachement pour ſon ancien état, eſt encore pour le ſacré collége une choſe avantageuſe : il lui procure des gens du premier mérite, en mettant parmi les religieux une heureuſe émulation, & donnant au pape le moyen de récompenſer ceux

qui se sont distingués par leur vertu & leur savoir. Benoît XIII qui est mort en 1730 avoit été Dominicain : plusieurs papes, quoique d'une naissance médiocre, sont parvenus par ce moyen. Quand on choisit des religieux pour le cardinalat, on a moins d'égard à la naissance ; c'est le cas où l'on peut dire : *Non quidem hi Senatores, sed sanctitas morum non distat ordinibus*, comme Pline (Epist. 5. 5.) le disoit en parlant de Virgile, de Cornelius Nepos, d'Ennius & d'Accius.

Parmi les soixante-dix cardinaux il y en a six qui ont le titre de cardinaux-évêques, cinquante qui ont celui de cardinaux-prêtres, & quatorze sous le nom de cardinaux-diacres.

Les six cardinaux-évêques sont ceux de Porto, d'Albano, de Sabine, de Frascati, de Palestrine, & de Veletri ou d'Ostie. Les cinquante églises principales de Rome servent de titre aux cinquante cardinaux-prêtres. (Voyez *Lo stato presente o sia la relazione della Corte di Roma* 1765, & le *card. de Luca*, *Rel. Rom. Curiæ.*)

Les quatorze diaconies des cardinaux étoient autrefois des oratoires ou des chapelles réunies à des hôpitaux, dont les diacres avoient la direction. (*Muratori Antiq. Ital. Tom. III. Dissert.* 37, & *Tom. V. diss.* 61.) Ce sont actuellement des églises telles que *S. Maria in Cosmedin*, *S. Maria in via Lata*, *S. Giorgio in Velabro*, &c. Les cardinaux-diacres ont sur les églises de leur titre une jurisdiction presque épiscopale, & ils connoissent des causes qui concernent la discipline ecclésiastique & le service de leurs églises. Voyez Monsig. *Tria*, à la suite de *Plata de Cardinal. Dign.* Edition de Rome 1746.

Le cardinal d'Yorck, comme fils de roi, est le seul qui ait une distinction : il est assis chez le pape sur une chaise avec un coussin garni en or, tandis que les autres cardinaux sont sur des chaises de

bois, & on lui donne le titre d'altesse, que l'on refuse à tous les autres cardinaux, quoiqu'ils soient de famille de princes.

Les charges les plus importantes de la cour de Rome sont occupées par des cardinaux, tels que le camerlingue, le secrétaire d'état, le vicaire, le vice-chancelier; les charges de secrétaire des brefs, ou des lettres pontificales, de dataire, d'auditeur, de secrétaire des mémoires sont ordinairement occupés par des prélats, mais quelquefois elles sont données à des cardinaux, surtout celle de dataire; on dit alors cardinal prodataire. Lorsqu'il y a un cardinal neveu du pape, il est presque toujours le premier ministre & la première personne de l'état. Le cardinal Rezzonico étoit en même-temps camerlingue & secrétaire des mémoires; tout passoit par ses mains; les ambassadeurs & les ministres lui rendoient compte de toutes les affaires qu'ils avoient à traiter avec Sa Sainteté, & il signoit toutes les grâces qu'elle accordoit. Le népotisme avoit autrefois des prérogatives bien plus vastes & plus exorbitantes. Le pape Innocent XII, Pignatelli, par une constitution de 1692, abrogea la plupart de ces droits; il ordonna qu'à l'avenir les parens du pape ne pourroient point être enrichis du bien de l'église, & même que les papes ne feroient pour leurs parens pauvres que ce qu'ils auroient pu faire pour des étrangers qui eussent été dans la même situation; mais il n'est pas étonnant qu'une semblable constitution ne soit point observée; il y aura toujours bien peu de papes qui suivent l'exemple d'Adrien IV, de Clément IV, de Martin IV, de Nicolas IV, de Benoît XII, d'Adrien VI, ou l'exemple plus récent encore de Marcel II, qui ne voulut pas même recevoir les visites de ses parens, ni permettre qu'on en rendît à ses neveux. (*Roman. Pontificum brevis notitia*. p. 354.).

LE CARDINAL CAMERLINGUE, *Camerlingo*, est-

ainſi appelé parce qu'il eſt à la tête de la *Camera Apoſtolica*, ou des finances de l'état ; il préſide à toutes les affaires qui regardent les impôts ; il donne les emplois de finances ; ſon autorité eſt ſurtout éminente quand le ſiége eſt vacant ; il prend poſſeſſion du palais au nom de la Camera : l'on bat monnoie en ſon nom & à ſes armes, c'eſt lui qui prend l'anneau du pêcheur (1), & la Garde-Suiſſe l'accompagne partout, juſqu'à ſon entrée dans le conclave ; enfin il a la dignité la plus éminente de la cour de Rome ; c'eſt ſouvent le cardinal neveu qui eſt revêtu de cette dignité : actuellement c'eſt le cardinal Rezzonico.

LE CARDINAL SECRÉTAIRE D'ÉTAT eſt chargé de la correſpondance des nonces apoſtoliques & des légats, à qui il adreſſe les ordres du pape ; il rend compte à Sa Sainteté des affaires écclésiaſtiques & politiques ; il eſt à la tête de l'adminiſtration. Le cardinal *Torregiani*, qui rempliſſoit ce poſte en 1765, avoit toutes les lumières & toute la fermeté néceſſaires pour le gouvernement : il étoit laborieux, & les ſubalternes avoient avec lui peu d'influence, qualité précieuſe dans un miniſtre. Mais on le trouvoit intraitable ſur les prétentions de la cour de Rome, & il a peut-être par-là cauſé les chagrins du pape Rezzonico ſur la fin de ſes jours. En 1784 c'étoit le cardinal Pallavicini, il eſt mort en 1785.

LE CARDINAL DATAIRE eſt celui qui préſide à la nomination & à l'expédition des bénéfices ; il porte le titre de *pro-Datario*, la particule *pro* eſt regardée comme l'élevant au-deſſus de la qualité de dataire ; cependant Panvinius croit que cet uſage s'eſt introduit dans le temps où la charge étoit occupée par les perſonnes qui n'avoient point la dignité de cardinal, & n'étoient ſuppoſées l'exer-

(1) C'eſt l'anneau du pape, ainſi appelé, parce que Saint-Pierre étoit pêcheur.

cer que comme suppléant au défaut d'un cardinal dataire. Lorsqu'ensuite les cardinaux sont rentrés dans ses fonctions, ils les ont conservées sous le même titre qu'ils les ont trouvées; il en est de même du cardinal vice-chancelier & du pro-auditeur. C'est actuellement le cardinal Négroni.

Le dataire est ainsi appelé parce que sa principale fonction étoit autrefois d'apposer sa date aux provisions des bénéfices; actuellement c'est lui qui présente au pape les mémoires de ceux qui sollicitent des bénéfices (1); il rend compte de leur mérite; il connoît des affaires contentieuses qui dépendent de la collation des bénéfices; il a même le droit de nommer seul à quelques-uns; mais l'usage que les papes ont laissé introduire pour la répartition des bénéfices entre les cardinaux & les prélats fait qu'il ne reste que bien peu de benéfices qui soient absolument à la disposition du pape & du cardinal dataire.

Le cardinal dataire est encore chargé des dispenses de mariages, & de tout ce qui concerne les annates ou le revenu d'une année, que paient à la *Camera* les bénéfices ecclésiastiques (2).

Le palais du cardinal dataire, qu'on appelle la daterie, est l'endroit où l'on expédie les provisions, & où l'on retient les dates pour l'obtention des bénéfices de France, qui ne sont point à la nomi-

---

(1) Il y a en Italie 298 évêchés, & le pape nomme à presque tous; le roi de Naples ne nomme qu'à 25. Le grand-duc de Toscane présente trois sujets, & le pape en choisit un; le roi de Sardaigne nomme les six de l'isle de Sardaigne. Le pape s'est désisté de la nomination aux abbayes & canonicats dans la Lombardie Autrichienne. Cette convention est du 20 Janvier 1784.

(2) Ce fut le pape Jean XXII qui établit les annates pour un temps, & Boniface IX les rendit perpétuelles, vers l'an 1392. Oderic Rainal. *ad ann.* 1392. Van Espen, *Jus Eccles. Univ.* Part. 2. Tit. 24. Recueil de Jurisprudence Ecclésiastique de la Combe; les François ont toujours réclamé contre cet usage.

nation du roi, ou qui ſont dans le cas du dévolut. On envoye ordinairement un courier à Rome quand l'objet eſt conſidérable, & l'on en a vu qui ont fait le voyage de Paris à Rome en ſix jours. Auſſitôt que le courier eſt arrivé, le correſpondant du banquier expéditionaire va retenir une date; & s'il eſt le ſeul qui ait une date de ce jour-là, il eſt dans le cas d'obtenir les proviſions; mais s'il y a pluſieurs requérans du même jour, on ne donne point de proviſion: *Concurſu mutuo ſeſe impediunt partes.* On a vu des perſonnes qui ont retenu juſqu'à 1500 dates pour le même bénéfice, afin de pouvoir en trouver au moins une qui fût la ſeule de ce jour-là.

LE CARDINAL VICAIRE eſt celui qui exerce les fonctions épiſcopales dans Rome, qui fait les ordinations, qui confirme, donne les pouvoirs, & examine les curés. Il connoit des conteſtations entre mari & femme, des déſordres de mœurs, & de ce qui concerne les femmes de mauvaiſe vie; il eſt auſſi juge des affaires qui regardent les Juifs. C'eſt le cardinal Colonne qui occupoit cette place en 1784. Il eſt aidé dans ſes fonctions par le prélat *Vice-Gerente*, qui a ordinairement le titre d'évêque *in partibus*, & qui en fait les fonctions, comme cela ſe voit même en France dans le diocèſe de Lyon, où le premier des grands-vicaires eſt ordinairement un évêque; c'eſt au vice-gérant que l'on s'adreſſe pour avoir des reliques, & il en certifie l'authenticité.

LE CARDINAL CHANCELIER étoit autrefois regardé comme la première perſonne de l'état; c'étoit à lui que l'on s'adreſſoit de tous les pays de la chrétienté pour conſulter le pape ſur les matières de diſcipline & de foi. Depuis le treizième ſiècle il porte le nom de *Vice-Cancelliere di Santa Chieza*; c'eſt devant lui que paſſent toutes les lettres, proviſions & expéditions de la cour de Rome; & il occupe le ſuperbe palais de la chancellerie dont

nous avons parlé. Le cardinal d'York est actuellement revêtu de cette charge ; elle répond à celle de garde des sceaux en France. *Voyez Regnati, Comment. ad Regul. Cancel.*

LE CARDINAL AUDITEUR (1), *Pro-Auditore*, est regardé comme le chef de la justice, ainsi que le chancelier l'est parmi nous ; il représente le pape dans les affaires contentieuses : car le mot d'auditeur signifie assez généralement en Italie le juge ou le commissaire qui écoute les raisons des parties, & qui en fait son rapport au chef, ou qui les décide en son nom. Le cardinal auditeur reçoit les appellations des juges subalternes, & renvoie à d'autres juges ; il assiste le pape au tribunal de la signature. C'est lui qui examine aussi le mérite des personnes qu'on propose pour l'épiscopat. Il loge dans le palais du pape, ainsi que le cardinal Neveu & le secrétaire d'état. C'est actuellement M. Campanelli qui est auditeur.

LE CARDINAL SECRÉTAIRE DES BREFS est chargé des affaires qui n'exigent pas le sceau en plomb de la chancellerie & de la daterie, mais qui s'expédient par des brefs ; telles sont les dispenses d'âge, de temps & de capacité ; il adresse & il signe tous les brefs que le pape adresse à différentes personnes. Cette place est occupée par le cardinal *Conti* ; elle l'avoit été par le célèbre cardinal *Passionei*, mort en 1761. Le cardinal secrétaire est secondé par deux prélats : l'un est M. Nardigi, secrétaire *ad principes*, ou *de' brevi a' principi*, chargé de la rédaction des brefs adressés aux potentats ; l'autre est secrétaire des lettres latines ; c'est actuellement M. Stay, auteur d'un beau poëme latin sur la physique, où M. Boscovich a joint des notes très-savantes & très-curieuses.

Autrefois les cardinaux formoient une espèce de

(1) L'auditeur du pape n'est pas toujours cardinal.

puissance limitative, qui influoit sur la conduite temporelle du pape. C'étoit un conseil qu'il étoit obligé d'assembler pour les matières importantes; mais peu-à-peu l'infaillibilité spirituelle du pape s'est étendue jusqu'au temporel : le pape décide seul, il ne consulte les cardinaux que quand il le juge à propos; mais comme on a soin de choisir un pape qui n'ait pas de grandes passions, son despotisme ne peut pas être sujet à de grands inconvéniens; d'ailleurs le grand âge & le caractère de douceur des papes qui ont régné depuis bien des années ont fait regarder l'état ecclésiastique comme un pays où tout le monde commande, & où personne n'obéit.

Le pouvoir & la considération des cardinaux à Rome sont portés à un excès qui a produit quelquefois, à ce qu'on prétend, les abus les plus crians. Chaque cardinal a le droit de donner des patentes à ses domestiques, à ses protégés & à qui bon lui semble; ces lettres impriment à celui qui en est pourvu un caractère que les ministres même de la justice sont obligés de respecter; il ne peut plus être arrêté que dans les cas extraordinaires. On prétend avoir vu des cardinaux se faire un revenu de cette protection.

Lorsqu'un cardinal sort pendant le jour, c'est presque toujours en cérémonie, *in fiochi;* il a trois ou quatre carrosses, & il est dans le premier habillé, en rochet, & ayant cinq personnes dans son carrosse. Après les deux places du fond, dont la droite est la première, les deux places les plus distinguées sont sur un strapontin du milieu, qui a deux places, & les deux dernières sont sur le devant; la préférence étant pour le vis-à-vis de celui qui a la droite du fond. Les écuyers & les gens de la suite sont dans les autres carrosses. La forme de ces carrosses est peu agréable; ils tiennent, pour la grandeur, de ceux que l'on voyoit

à nos entrées d'ambaſſadeurs, & les ornemens n'en diffèrent guère, étant fort chargés de ſculpture ; le ſiége du cocher y eſt fort élevé, ainſi que le derrière du train, qui monte preſqu'auſſi haut que l'impériale. Tous ces carroſſes ſont entièrement peints en noir, même les roues & les trains ; ils ſont attelés chacun de deux chevaux, précédés de toute la livrée du cardinal, qui va au pas, de ſorte que cette marche reſſemble un peu à un enterrement. Lorſque les cardinaux veulent ſortir la nuit, ou même le jour ſans cérémonie, ils vont ſeuls dans un carroſſe ordinaire & en petit manteau ; cela arrive ſurtout à ceux qui ſont encore jeunes, & qui ont le goût de la ſociété.

Le reſpect que l'on rend aux cardinaux eſt ſi grand, que l'huiſſier qui va leur annoncer le conſiſtoire, le fait à genoux. On les appelle protecteurs des égliſes, des villes & des royaumes (1) qui ſont dans leur département : le cardinal Sciarra Colonna étoit protecteur de France ; le cardinal Alexandre Albani étoit protecteur de l'empire ; mais les fonctions de ces protectorats ſe réduiſent preſque à préſenter les ſujets nommés aux bénéfices conſiſtoriaux, & à faire les honneurs de la cour dans l'abſence de l'ambaſſadeur, au moyen de quelque bénéfice conſidérable qu'on a coutume de donner au cardinal protecteur.

L'eſpérance de devenir cardinal eſt le plus grand mobile de conduite & de politique pour les Romains, parce que de-là on peut parvenir à la ſouveraineté. Tous les vœux, toute l'ambition, toutes les manœuvres ſont dirigées vers ce but : les uns y prétendent par leurs talens, les autres par leur vertu, beaucoup par leurs intrigues & leurs ſoupleſſes ; mais comme la pureté des mœurs & la

(1) Plus exactement c'eſt protecteur des égliſes de ces différens royaumes.

réputation de vertu sont nécessaires pour y parvenir, il en résulte toujours un bien ; on ne peut refuser de convenir que Rome est estimable à cet égard, & qu'il y a peu de personnes en place qui veuillent sacrifier leur ambition à leur penchant pour le vice. On y prend d'autant plus de soin que la licence d'écrire est portée à Rome au dernier point ; on se permet les satyres les plus vives, les libelles les plus atroces, & l'on affiche souvent à la porte même d'un cardinal, ce qu'on peut avoir à lui dire de plus injurieux. Toutes les ressources de l'esprit & de la politique la plus rafinée sont employées dans cette cour : il n'y a pas de république en Europe où l'on ait plus d'occasion de perfectionner & d'exercer cet art difficile, qui consiste à ménager les esprits & à se concilier tout le monde pour parvenir à ses fins.

Cependant l'espérance qu'a un cardinal de devenir pape, se réduit à une probabilité assez foible ; il meurt trois à quatre cardinaux par an, & un pape seulement tous les sept à huit ans ; d'ailleurs, il y a soixante-dix cardinaux pour un pape ; enfin, il faut en déduire tous les étrangers, tous ceux qui par un crédit trop vaste, des ennemis trop puissans, un caractère trop vif, des manières trop libres, se ménagent l'exclusion, *si guastano il Papato* ; il faut encore en ôter ceux qui sont d'une maison trop puissante, ceux qui marquent trop d'attachement ou trop de haine pour un royaume ou pour un parti ; de sorte que le nombre des cardinaux qui paroissent éligibles ne va guère à plus de trois ou quatre dans un conclave ; quoique les places des cardinaux soient données par préférence aux personnes de qualité, celles qui sont d'un rang inférieur y parviennent souvent par le crédit & le mérite ; les religieux même ont l'espérance d'y parvenir, comme nous l'avons observé. On dit allégoriquement qu'il y a trois chemins

pour aller à S. Pierre, ce sont les rues appelées *Coronari*, *Argentieri*, *Longara*, auxquelles répondent trois moyens de devenir cardinal; 1°. les chapelets, c'est-à-dire, les ordres religieux; 2°. les nonciatures dans les cours étrangères, qui exigent de la fortune; 3°. enfin, la route ordinaire, mais longue, des grades & des emplois, c'est celle que suivent les prélats qui obtiennent d'abord par leur savoir les emplois de judicature à *Monte Citorio*, à la *Segnatura*, à la consulte, ceux qui tiennent au ministère, aux congrégations; les gouverneurs des villes, les *Chierici di Camera*, &c.

Les emplois qui sont les plus voisins du cardinalat, & que l'on ne quitte jamais sans devenir cardinal, sont ceux de nonce à Vienne, à Paris, à Madrid & à Lisbonne, de gouverneur de Rome, d'auditeur de la Camera, de major-dôme, de maître de chambre & de trésorier. Souvent on comprend dans les promotions le secrétaire de la congrégation *de' Vescovi e Regolari*, celui de la Consulte, celui de la Propagande, le doyen de la Rote, l'assesseur du S. Office, l'auditeur du pape, & le secrétaire du concile, ou de la congrégation établie pour l'interprétation des canons du concile de Trente.

La place de major-dôme, *Maggiordomo*, est si distinguée, si éminente, que celui qui l'occupe ne cherche pas pour l'ordinaire à parvenir promptement au cardinalat; il est sûr de ne quitter sa place que pour le chapeau, qui donne moins de crédit & moins d'influence. Monsignor Buffalini, qui occupoit cette place en 1766, étoit un homme de tête & d'esprit, qui comme le cardinal Torregiani, s'étoit formé sous le cardinal Valenti, le plus grand homme d'état qu'il y ait eu depuis longtemps à Rome. En 1784, c'est M. Braschi, neveu du pape, qui est le major-dôme.

CHAPITRE XXV.

Des Congrégations de Rome.

NOUS avons parlé des cardinaux en général, & de ceux qui occupent les principales dignités de la cour de Rome ; nous donnerons maintenant une idée des congrégations, qui sont des conseils ou des assemblées, composées d'un ou de plusieurs cardinaux & de prélats.

LES PRÉLATS sont les officiers ecclésiastiques de la cour de Rome, qui après les cardinaux remplissent les charges, soit civiles, soit ecclésiastiques. Il suffit pour entrer en prélature de faire preuve d'une naissance honnête, & d'un revenu de 1500 scudi, ou 7500 liv. : c'est le premier grade nécessaire pour aspirer au cardinalat, & on l'accorde comme une chose qui est pour ainsi dire de droit, après les examens ordinaires ; aussi cela n'engage à rien, car sur deux cent personnes qu'il y a dans la prélature, plus de cent restent en chemin, & ne parviennent jamais aux places majeures ; il faut ou de la fortune (1), ou du mérite, ou de la faveur pour y monter : on commence à être *Referendario*, des deux signatures ; on est fait ensuite *Ponente*, ou rapporteur dans les congrégations, gouverneur dans une petite ville, & souvent on ne va pas au-delà.

On vient de toutes les parties de l'Italie pour entrer à Rome en prélature : les étrangers n'en sont pas même exclus, lorsqu'ils s'établissent à

(1) On dit que Rezzonico, riche banquier de Venise, procura le chapeau à son second fils, moyennant cent mille écus qu'il donna au cardinal Néri Corsini, neveu de Clément XII.

Rome d'une manière fixe. Le cardinal Giraud, qui étoit nonce en France en 1767, est fils d'un François ; mais on ne peut espérer de parvenir tant qu'on montre quelqu'esprit de retour vers sa patrie. Les cameriers secrets & les cameriers d'honneur, qui sont à-peu-près comme en France les gentilshommes de la chambre, sont des prélats qui servent le pape, en attendant qu'il y ait des places à donner, & ils sont en grand nombre ; c'est par-là que commencent les prélats de qualité qui ne veulent pas se donner la peine de suivre une carrière longue & pénible, pour parvenir aux grandes charges.

LE CONSISTOIRE, *Consistorio*, est l'assemblée des cardinaux, qui se tient en présence du pape ; il y en a de deux sortes, consistoire ordinaire ou secret que le pape assemble pour des affaires importantes & délicates, auquel il appelle un petit nombre de cardinaux choisis, comme le roi pour tenir le conseil d'état & le conseil des dépêches appelle les ministres d'état & les autres personnes qu'il veut y admettre, chacun nommément (1). C'est dans le consistoire que le pape traite de la création des cardinaux, nomination des nonces, des légats, ou des évêques, unions ou érections d'églises. Voy. le cardinal *Paleotti*, *de sacro Consistorio*.

Le consistoire public ou extraordinaire est une

---

(1) Le conseil d'Etat, simplement dit, se tient devant le roi ; il n'en émane jamais d'arrêt, mais des lettres ou ordres particuliers : il se tient le dimanche & le jeudi ; le roi y mande chacun des ministres séparément ; il n'est composé que de sept personnes.

Le conseil des dépêches, qui se tient aussi devant le roi, est celui où l'on rend des arrêts sur les affaires majeures & l'administration du royaume, ou sur les cassations d'arrêts dans des cas importans pour l'ordre public : il se tient le vendredi ; il est composé de dix personnes.

Le conseil d'Etat privé ou conseil des parties, est celui qui se tient devant M. le Chancelier.

aſſemblée publique & générale des cardinaux, qui ſe tient ordinairement tous les mois, pour donner le *Pallium* à un archevêque, pour conférer le chapeau à quelque nouveau cardinal, pour déclarer la béatification de quelque ſaint, ou enfin pour quelqu'autre grâce ou privilége accordé par le S. Père; c'eſt ainſi que le 21 Avril 1749, le pape Benoît XIV accorda au roi de Portugal le titre de Très-Fidelle, en plein conſiſtoire & de ſon propre mouvement.

Ce conſiſtoire public ſe tient dans une ſalle plus grande que celle du conſiſtoire ſecret: les cardinaux ſont aſſis ſur des banquettes, ayant des rochets, mais couverts de leurs manteaux, parce que le rochet étant une marque de juriſdiction, ils le couvrent lorſqu'ils ſont devant le pape. Quand tous les cardinaux ſont aſſemblés, le pape arrive en chape & en mitre, & ſe place ſous le dais dans un fauteuil qui forme comme une eſpèce de trône au fond de la ſalle, à côté duquel il y a deux eſcabots de bois; le coup-d'œil de cette chambre eſt à peu-près celui d'une aſſemblée de Sorbonne; au bout de quelques minutes, lorſqu'il s'agit de la réception d'un cardinal, un prêtre dit à haute voix: *extra omnes*, & l'on fait retirer le public. Les cardinaux délibèrent environ un demi-quart d'heure; enſuite on laiſſe rentrer le public, pour aſſiſter à la cérémonie de la réception. Les cardinaux viennent chacun à leur tour à l'obédience, c'eſt-à-dire, baiſer la main du pape. Quatre cardinaux députés vont enſuite chercher à la chapelle le nouveau cardinal, qui doit recevoir le chapeau; pendant cet intervalle un avocat conſiſtorial emploie le temps à parler en préſence du pape, pour la canoniſation de quelque ſaint, ou autre affaire eccléſiaſtique. Quand le récipiendaire eſt arrivé, il va rendre hommage devant le trône, en ſe mettant à genoux aux pieds du pape pour les

baiser, le pape le relève en l'embrassant ; ensuite va donner le baiser de paix à tous les cardinaux les uns après les autres. Il n'y en a pas un qui, en l'embrassant, ne l'arrête en lui disant quelques mots agréables, en lui faisant des protestations d'amitié & en lui serrant les mains. C'est une chose singulière que de voir la manière dont le récipiendaire compose & décompose son visage, pour paroître avoir un air de gaieté lorsqu'il embrasse un cardinal, reprendre son air grave après qu'il l'a embrassé, & repasser sur le champ à une nouvelle démonstration de joie quand il embrasse le suivant.

Après le baiser de paix, on fait asseoir le récipiendaire au milieu de ses confrères, & lorsqu'il doit être installé, il se lève & va se prosterner aux pieds du pape, qui lui donne le chapeau rouge, en lui disant que c'est un signe du sang que Jésus-Christ a répandu pour nous, & de celui qu'il doit être prêt de verser pour la foi ; ensuite le cardinal se lève, retourne à sa place, & la cérémonie achevée, l'on va chanter le *Te Deum* dans la chapelle.

Pendant les trois jours qui suivent la réception d'un cardinal, on fait des illuminations dans les palais & les maisons de ceux qui prennent part à la promotion des cardinaux ; tous les ambassadeurs illuminent leurs hôtels ; l'académie de France illumine avec des torches, d'autres avec des lanternes de papier ou avec des terrines, en suivant les ordres d'architecture ; quelquefois c'est avec des pots à feu remplis de poix, élevés sur de grands pieux de bois. On allume aussi de distance en distance des feux avec des fascines jetées dans des tonneaux, ce qui fait un effet extraordinaire : on croiroit voir toute la ville en feu.

Le secrétaire du consistoire, qui est aussi le secrétaire du sacré collége, est comme le greffier du conseil, chargé d'enrégistrer les délibérations,

Le substitut consistorial examine les requêtes & les pièces de ceux qui demandent la nomination aux évêchés, & il en rend compte à l'auditeur du pape.

Les avocats consistoriaux, au nombre de douze, sont chargés de faire les discours ou réquisitoires dans les consistoires publics, de pérorer pour la canonisation des saints & dans d'autres occasions. Ils forment un corps distingué, qui est considéré comme tenant à la prélature, & ils ont même le pas dans les chapelles pontificales sur les camériers d'honneur. C'est parmi eux que l'on prend l'avocat du fisc, le promoteur de la foi, l'avocat des pauvres, le recteur de la sapience, & ils confèrent le doctorat en droit. Il doit toujours y avoir parmi les avocats consistoriaux un Napolitain, un Milanois, un Toscan, un Lucquois, un Ferrarois & un Bolonois; c'étoit en cette qualité que le pape Benoît XIV l'avoit été, & il a augmenté lui-même les priviléges de cet ordre de prélats (1).

Parmi les congrégations particulières des cardinaux, nous citerons d'abord la congrégation consistoriale, comme ayant un rapport immédiat avec le consistoire; elle est composée de plusieurs cardinaux & de prélats choisis, qui discutent les matières avant qu'elles soient portées au consistoire, comme les différens bureaux des conseillers d'état discutent en France les causes que l'on doit décider au conseil des parties. Lorsqu'il y a des affaires d'une importance singulière, le pape ordonne une congrégation extraordinaire, composée d'un petit nombre de cardinaux qu'il désigne à cet effet. Il y a encore une congrégation dont l'objet est à-peu-près semblable, & qu'on appelle *de' Capi*

(1) Voyez le P. Caraffa *de Gymnas. Rom. Cap.* 18. L'ouvrage qui a pour titre : *Defensor redivivus*, imprimé en 1657. Cartari *Syllabus Advocatorum Consistorialium*. Et la constitution de Benoît XIV, *Inter conspicuos ordines*.

d'Ordine, parce qu'elle est composée du cardinal premier évêque, du cardinal premier prêtre, du cardinal premier diacre; on y joint le cardinal chancelier, le cardinal camerlingue & le secrétaire du sacré collége; on y propose & l'on y choisit les matières sur lesquelles on devra statuer dans le consistoire.

La congrégation de l'*immunité ecclésiastique* est celle où l'on examine les procès de ceux qui réclament le droit d'asyle & d'impunité, en se réfugiant dans les églises après des crimes; on y examine aussi les plaintes des ecclésiastiques en matières d'impôts, & les infractions que les magistrats ou les communautés peuvent avoir faites aux priviléges des ecclésiastiques. Un cardinal est préfet de cette congrégation, dans laquelle il y a aussi un auditeur de Rote, un avocat fiscal, & plusieurs prélats, *Ponenti*, c'est-à-dire, qui rapportent les affaires, comme les maîtres de requêtes rapportent au conseil (1).

Nous avons parlé du droit d'asyle, dont s'occupe spécialement cette congrégation, c'est un abus fort ancien; il avoit lieu parmi les Romains dans les temps du paganisme; Ammian-Marcellin qui écrivoit vers l'an 355, & Zozime qui est aussi un ancien auteur, nous apprennent que les églises des chrétiens jouissoient dès-lors du même droit. Voyez le code Théodosien, au titre *De his qui ad Ecclesiam confugiunt*. Un respect mal-entendu pour l'extérieur de la religion fit établir ce droit d'asyle, & il n'y a rien de plus nuisible au gouvernement politique, à la sûreté des citoyens, à la police des états, & au véritable respect dû à la religion. Les franchises des cardinaux & celles des ambas-

(1) Voyez *Danielli recentior prax. Rom. Cur.* & le Recueil des décisions de cette congrégation, publié par le P. André Ricci, à Turin, en 1719.

ſadeurs, qui ont été introduites à Rome, à l'imitation de celles des égliſes, ont mis le comble à l'abus & à la difficulté de rendre la juſtice & de punir les coupables; voilà pourquoi il ſe fait à Rome beaucoup de vols & d'aſſaſſinats, & qu'on y voit peu d'exemples de punition. On peut voir à ce ſujet des exemples d'impunité dans le Voyage de M. l'abbé Richard, Tom. V, p. 90; je n'en ai point vu de ſemblable, mais je ne doute pas qu'il n'en arrive ſouvent; les aſſaſſins ſe ſauvent tous dans les égliſes, & l'on ne peut les arrêter: dans le Piémont & le Milanez, on excepte le cas où l'homme eſt mort; mais s'il n'eſt qu'eſtropié, l'aſile profite à l'aſſaſſin. Benoît XIV a ſupprimé à Rome le droit d'aſile pour des aſſaſſinats prémédités.

La Consulte eſt la congrégation la plus importante pour le gouvernement de l'Etat eccléſiaſtique; elle fut établie par Sixte-Quint, (voyez ſa conſtitution *Immenſa*, 74, donnée en 1587,) pour recevoir les plaintes des peuples contre les officiers & les gouverneurs des villes, & celles des vaſſaux contre les barons ou les ſeigneurs. On y examine les différends qui s'élèvent entre les gouverneurs, les élections des officiers municipaux, les qualités de ceux qui demandent d'être admis à la nobleſſe, les procès-criminels faits dans toutes les provinces. On y dreſſe les réglemens néceſſaires pour le bien des peuples en cas de peſte, ou pour la tranquillité publique, en cas de ſoulèvement. Le cardinal ſecrétaire d'état eſt le préfet de cette congrégation, dans laquelle entrent pluſieurs autres cardinaux. Il y a auſſi huit prélats rapporteurs, *Ponenti*, qui ont chacun le département d'une ou de pluſieurs provinces; un autre a l'emploi de ſecrétaire de cette congrégation, emploi diſtingué qui donne droit d'approcher du pape pour lui rendre compte des délibérations de la conſulte; lorſque le ſiége eſt vacant, il en fait

le rapport aux trois cardinaux *Capi d'Ordine*. La consulte s'assemble le mardi & le vendredi.

La congrégation *del buon Governo*, exerce des fonctions semblables pour la partie économique; les revenus, les dettes & les dépenses des communautés; les octrois des villes, les difficultés qui surviennent dans la perception, & toutes les causes civiles ou criminelles qui y ont rapport, hors de Rome. Il y a dans cette congrégation douze prélats, *Ponenti*, pour les différentes provinces, qui font le rapport des causes de leur département.

L'INQUISITION, ou le S. Office, est une des principales congrégations de Rome; elle est composée de douze cardinaux & d'un cardinal secrétaire; il y a aussi un commissaire ou inquisiteur, qui est toujours Dominicain; un prélat assesseur; des consulteurs, qui sont des jurisconsultes & des théologiens séculiers & réguliers, parmi lesquels sont toujours le général des Dominicains, le maître du sacré palais, qui est un religieux du même ordre, & un Cordelier conventuel. Il y a un qualificateur, qui est un théologien chargé d'examiner certains livres ou certaines pièces, pour en faire son rapport à l'inquisition, mais qui n'est pas membre de ce tribunal; un promoteur fiscal, qui fait les fonctions d'accusateur, & un avocat pour la défense des coupables. L'inquisition connoît de tous les crimes ou délits ecclésiastiques, héréfie, blasphème, mauvaise doctrine, mauvais livres, profanations, abus des sacremens, accusations de sortiléges, & généralement de tout ce qui intéresse la religion & la foi.

Le pape Innocent III donna naissance à l'inquisition, lorsqu'il envoya en 1204, divers religieux en Espagne, pour procéder contre les Albigeois, dont l'héréfie commençoit à s'y répandre. Grégoire IX, en 1231, chargea les Dominicains seuls de cette commission dans différentes provin-

ces ; ces pères, dont l'ordre venoit de se former & avoit encore toute la réputation d'un nouvel établissement, secondèrent trop bien les intentions de ceux qui les avoient envoyés, & ils sont restés en possession de cette charge dans plusieurs pays ; mais dans quelques villes de l'état de Venise, ce sont des Cordeliers conventuels : en Espagne ce sont des clercs réguliers (1).

Sixte IV établit une inquisition en Espagne, en 1483. Clément VII en établit une en 1531 dans le Portugal, où il paroît qu'elle a surtout exercé son pouvoir d'une manière affreuse, si l'on en croit le livre qui contient la relation de l'inquisition de Goa. Le pape Farnèse, Paul III, établit à Rome le principal siége de l'inquisition, en formant un tribunal composé de cardinaux, auquel il donna le pouvoir de créer des inquisiteurs dans toute la chrétienté.

L'inquisition s'assemble trois fois la semaine ; le lundi c'est dans le palais du S. Office, qui est derrière l'église de S. Pierre, où sont aussi les prisons de ce tribunal ; il n'y a ce jour-là que les consulteurs, l'assesseur & le commissaire ; on y prépare les affaires, & l'on en fait le rapport en présence des cardinaux qui s'assemblent le mercredi à la Minerve ; après quoi le jeudi cette congrégation s'assemble au palais pontifical, en présence du pape, qui en est le chef, & qui confirme les délibérations prises dans les deux premières séances.

La congrégation de l'Index, *dell' Indice*, fut établie par S. Pie V, pour aider la congrégation du S. Office dans ce qui concerne les livres dé-

(1) Voyez *Pavano de origine Inquisitionis ; Menchini Sacro Arsenale overo pratica del uffizio della Sacra Inquisizione, in Roma*, 1730. *Danielli Rec. praxis Rom. Cur. Bordoni Manuale Consultorum Sect.* 76. *De Tortura Reorum. Van Espen jus Can. univ. Part.* 1. *Tit.* 22.

fendus.

fendus. Un cardinal eſt préfet de cette congrégation, qui eſt compoſée encore de pluſieurs autres cardinaux, de pluſieurs conſulteurs, parmi leſquels eſt toujours le théologien appelé maître du ſacré palais, qui eſt comme le directeur de la librairie, & d'un ſecrétaire, qui eſt Dominicain; c'eſt lui qui convoque l'aſſemblée, quand cela eſt néceſſaire, & qui fait le rapport au pape des réſolutions qu'on a priſes pour faire inſérer le livre dont il s'agit à l'*Index*; il a même le droit de permettre la lecture des livres défendus, pendant trois ans. Il donne les permiſſions; il les ſigne & les ſcelle du ſceau du cardinal préfet. Voyez le Traité du P. *Catalano*, *De Secret. Congreg. Indicis.*

L'Index eſt un catalogue de 15 à 20 mille ouvrages, dont la lecture eſt défendue, à raiſon des maximes dangereuſes qui peuvent s'y trouver directement ou indirectement; ce catalogue forme un volume *in*-8°. fort épais & fort ſerré; la première édition fut publiée, en 1559, ſous Paul IV, en conſéquence du décret du concile de Trente; mais il fut refait enſuite ſous Clément VIII au commencement du dernier ſiècle, & il y en a une édition augmentée conſidérablement depuis quelques années.

On eſt ſurpris de voir dans ce catalogue des livres tels que ceux de Copernic, de Boërhaave, qui nous paroiſſent bien éloignés de tout ſoupçon d'héréſie; mais il y a dans les hypothèſes des phyſiciens & des aſtronomes des choſes où l'on a cru voir quelquefois des conſéquences dangereuſes, quoiqu'éloignées, & cela ſuffiſoit pour mettre un livre à l'Index. On a cependant conſenti, dans la dernière édition, à ſupprimer l'article qui comprenoit tous les livres où l'on ſoutient le mouvement de la terre; cette vérité ſi bien démontrée actuellement a enfin trouvé grâce devant la con-

grégation de l'Index : mais il a fallu de la part des ſavans bien des ſollicitations & des démarches.

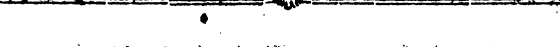
La congrégation des Rites eſt celle qui fixe les cérémonies eccléſiaſtiques dans toute l'étendue de la catholicité, qui forme les rituels, miſſels, bréviaires, offices particuliers & autres livres employés dans l'égliſe; qui règle le culte des images, les canoniſations, les fêtes, les proceſſions, les bénédictions, les enterremens, les prédications, les rubriques; elle maintient l'obſervation des cérémonies, des uſages & de la tradition de l'ancienne égliſe; elle décide des préſéances & des prétentions du clergé ſéculier ou régulier, elle donne certaines diſpenſes ou permiſſions; par exemple, aux prêtres celle de garder leur calotte en diſant la meſſe, quand il y a lieu de le permettre, & autres choſes ſemblables, qui tiennent aux cérémonies de l'égliſe.

Lorſqu'il s'agit dans cette congrégation de traiter de la canoniſation (1) de quelques ſaints, on tient des aſſemblées extraordinaires où aſſiſtent pluſieurs cardinaux, prélats & théologiens, trois auditeurs de rote, & le promoteur de la foi, qui eſt un avocat conſiſtorial chargé de propoſer des objections, & de conteſter les preuves de ſainteté que l'on produit, pour donner occaſion de la mettre dans un plus grand jour; c'eſt ce qu'on appelle vulgairement l'avocat du diable; pluſieurs médecins & chirurgiens, chargés de vérifier ce qu'il peut y avoir de naturel & de phyſique dans les faits que l'on produit comme miracles; pluſieurs théologiens appelés conſulteurs. Il ſe tient diverſes congrégations préparatoires avant celle où préſide le pape, pour ordonner la cérémonie de la béatification ou de la canoniſation. Voyez le

(1) La plus ancienne canoniſation eſt celle de S. Uldaric, faite par Jean XV, dans le dixième ſiècle.

Traité du pape Benoît XIV, *De servorum Dei Beatificatione*.

Il y a beaucoup d'autres congrégations à Rome, dont je ne parlerai pas, pour abréger les détails qui n'intéressent pas spécialement un étranger; telles sont celles du concile, des évêques & réguliers, des indulgences & des reliques, de la propagation de la foi, du cérémonial, de la discipline ecclésiastique, de l'élection & de l'examen des évêques, de l'état des églises; des confins, des eaux, des barons, des impôts ou *Gravami*, des comptes que rendent les fermiers ou receveurs publics, du commerce des actions, *de' Monti*, de la fabrique de S. Pierre, de la visite apostolique des églises, de la révision des messes pour faire observer les fondations, & la congrégation de la visite des prisonniers. Enfin, le pape établit encore des congrégations particulières, comme le roi établit des commissions du conseil lorsqu'il y a des affaires particulières d'une trop longue discussion, comme celle du desséchement des marais Pontins, dont on s'occupe actuellement, & dont nous parlerons dans peu.



CHAPITRE XXVI.

Des tribunaux de Rome.

LES tribunaux ordinaires de Rome sont ceux de la Rote, de la Signature, des Auditeurs, du Gouverneur, & du Sénateur.

LA ROTE, *Sacra Ruota*, est un tribunal de même espèce que nos parlemens, qui connoît de toutes les causes civiles au-dessus de 500 écus romains, environs 2666 livres, soit entre les sujets du pape, soit entre ceux des autres états, qui

dans certains cas ſont obligés de recourir au jugement du S. Siége, comme pour certains bénéfices de l'ordre de Malthe.

Les auditeurs de Rote ont été ainſi appelés, ou parce qu'ils ſont placés en rond autour d'un grand bureau rond, ou parce qu'ils ſont chargés tour-à-tour, & alternativement, du rapport des cauſes qui doivent ſe juger. Ils ſont au nombre de douze, parmi leſquels il y en a un d'Allemagne qui eſt à la nomination de l'empereur; un de France, qui eſt nommé par le roi; deux Eſpagnols, choiſis par le roi d'Eſpagne; un Vénitien, nommé par la république; un de Milan; un de Bologne; un de Ferrare; un qui eſt pris en Toſcane ou à Pérouſe, alternativement, ou au choix du pape, les trois autres doivent être Romains. Cet uſage d'avoir des juges étrangers eſt obſervé en pluſieurs villes de l'Italie: on a ſuppoſé, avec quelque fondement, qu'ils auroient moins de liaiſons avec les parties, & verroient les choſes d'un œil plus indifférent, que s'ils étoient du pays. Mais il y avoit à Rome une raiſon de plus: le tribunal de la Rote ayant à juger des cauſes qui viennent de tous les pays du monde, comme un tribunal amphictionique, il étoit bon qu'elle renfermât des perſonnes de ces différens pays pour donner plus de confiance à chacun.

Les auditeurs de Rote tiennent à Rome un rang diſtingué, ils ſont placés dans les chapelles papales au deſſus des *Chierici di Camera*, prélats diſtingués dans le gouvernement, & jouiſſent de beaucoup de priviléges (1); ils ont même le droit de retirer les papiers des miniſtres étrangers qui meu-

(1) Voyez *Danielli rec. prax. Rom. Cur.... Riganti Regula* 12. *Cancell. Lunadoro ſtato preſente della Corte di Roma.* 1765. A l'égard de l'ordre judiciaire, il faut voir *Relatio Curiæ Romanæ Forenſis*, du cardinal de Luca, dans le quinzième Tome de ſes Œuvres; *Franc. Mariæ Conſtantin. vota deciſiva in cauſis.*

rent à Rome, chacun pour sa nation; l'auditeur de Rote ouvre les dépêches & répond à sa cour, de concert avec le secrétaire du ministre défunt; M. l'abbé de Gamaches qui étoit auditeur de Rote lorsque le cardinal de la Trémouille mourut, éprouva quelque difficulté à ce sujet de la part du cardinal Ottoboni, protecteur des affaires de France; la cour de Versailles, informée de la difficulté, ne jugea pas à propos de la décider, & chargea des affaires l'évêque de Sisteron.

Les décisions de la Rote sont citées comme des lois, & sont en très-grande réputation parmi les canonistes; elles ont été imprimées, & forment déjà neuf volumes; ce recueil est comme le Journal du Palais, le Journal des Audiences, & le Dictionnaire des arrêts de Brillon, &c. Le neuvième volume contient les années 1705 & 1706, il a été imprimé en 1763 (1).

On éprouve à Rome, autant & plus qu'en France, la calamité des longs procès, il y a même quelque chose de pire qu'en France: lorsque la Rote a jugé, la partie condamnée peut demander la révision du procès, & les auditeurs de Rote sont obligés de procéder à un nouveau jugement: s'il est contraire au premier, la partie condamnée dans le second jugement en peut demander un troisième; il n'est pas défendu de passer au quatrième: il n'y a jamais de prescription: les demandes en révision peuvent se ressusciter éternellement. Quelquefois on obtient un ordre du pape pour qu'il ne puisse y avoir que deux jugemens, mais la Signature peut refuser de l'admettre, & l'on est obligé de retourner plaider à la Rote; cela ne finit que quand les parties sont lasses de plaider, ou qu'il y a assez de jugemens conformes pour

(1) *Sacræ Rotæ Romanæ decisiones nuperrimæ, Tom. nonus. Romæ* 1763. in-folio.

ôter à l'une des parties toute espérance de gagner. Cependant on ne va guères au-delà de trois jugemens. On ne peut presque pas acheter de terres à Rome, à moins qu'on ne place deux tiers du prix en lieux de monts, qui sont des effets publics, pour répondre des contestations éternelles auxquelles on est exposé, parce que la plupart des terres sont substituées; mais lorsqu'on a un jugement des tribunaux, ou un chirographe du pape, on n'a pas besoin de cette précaution. Les juges ne se prêtent pas toujours à cette fureur d'éterniser les procès; ordinairement on rejette les demandes des plaideurs, comme l'on rejette en France presque toutes les demandes en cassation d'arrêts, portées au conseil du roi.

La SIGNATURE de justice est un tribunal qui est chargé de faire les réglemens de juges, de prononcer su les récusations, de permettre ou de rejeter les appellations, de déléguer les juges, ou d'en accorder d'autres aux parties qui ont quelques raisons de le demander. Ce tribunal est composé d'un cardinal préfet, d'un auditeur, de douze prélats appelés *Votanti*, parce qu'ils ont voix délibérative, & de plusieurs autres appelés *Referendari* ou *Ponenti*, parce qu'ils ne sont que rapporteurs de causes, sans avoir droit de voter; l'auditeur de la Signature en exerce ordinairement seul les fonctions; mais il est permis d'appeler de ses jugemens ou au cardinal préfet, ou à la pleine Signature qui s'assemble toutes les semaines; la plupart de ses décisions sont très-laconiques, par exemple, *Nihil*, &c. (1)

Il y a un autre tribunal, appelé *Segnatura di Grazia*, qui se tient plusieurs fois l'année en présence du pape; il est composé de plusieurs car-

(1) Voyez *Danielli rec. prax. Rom. Cur.... Ridolfino prax. Rom. Cur.... Card. de Luca. Rel. Rom. Cur.... Card. Petra. Comment. ad Constit. Apost. Vitale de votant. & referend.*

dinaux & prélats, & l'on n'y rapporte jamais plus de douze mémoires, ce sont des requêtes contenant des grâces qui sont demandées au pape.

L'AUDITEUR, *Uditore della Camera*, est un des prélats les plus distingués & les plus proches du cardinalat, de même que le gouverneur de Rome; il est censé tenir la place du cardinal camerlingue, qui étoit autrefois le seul juge des matières contentieuses; mais de même que le prévôt de Paris n'exerce plus sa jurisdiction que par ses lieutenans civil, criminel & de police, de même l'auditeur de la chambre ne juge point en personne, mais il a trois lieutenans, qui sont les juges en première instance de toutes les causes civiles & ecclésiastiques, qui forment le tribunal de *Monte Citorio*, qu'on peut comparer à celui du Châtelet de Paris, ou aux bailliages qui sont établis dans la plupart des villes de France.

De ces trois prélats lieutenans, il y en a deux qui s'appellent *Luogotenenti dell' A. C.* (on prononce en effet *dell' Atche*) (1). Ce sont les premières lettres de *Auditor Cameræ*, & l'autre s'appelle *Uditore del A. C. met.* (on prononce *dell' Atchemet.*) Cela veut dire auditeur, qui tient la place de l'auditeur même de la chambre. Il y a aussi un juge criminel & deux prélats assesseurs, qui tiennent la place de l'auditeur dans les matières criminelles.

Il y a des congrégations qui se tiennent pour les affaires civiles de ce tribunal, l'auditeur y préside avec ses deux lieutenans, & l'auditeur A. C. *met*, qui donne son avis, mais qui n'a pas voix délibérative.

Il y a aussi des congrégations pour les affaires criminelles, auxquelles assistent l'auditeur, les deux prélats assesseurs, l'auditeur A. C. *met*, l'avocat

(1) Le *C* en italien se prononce comme *Ché* en françois.

du fiſc, l'avocat des pauvres, le procureur fiſcal général, le lieutenant général criminel, le ſubſtitut fiſcal, & pluſieurs ſubſtituts, qui opinent ſans que leurs voix ſoient comptées.

La manière dont les cauſes ſe plaident à *Monte Citorio* n'a rien du fracas & de la vivacité qu'on trouve à Naples, & ſurtout à Veniſe; l'avocat en ſoutanne & en manteau long eſt aſſis vis-à-vis du juge, dans un fauteuil pareil au ſien; il a ſes papiers devant lui, il lit tranquillement ſon plaidoyer; le juge lui fait ſes objections, il y répond, & quand le juge eſt ſuffiſamment inſtruit, il admet à ſon tour l'avocat de la partie adverſe; cela ſe paſſe avec une aménité & une honnêteté qui plaît aux ſpectateurs. Les *Curiali* ou procureurs, quoique inférieurs aux *Avvocati*, plaident également.

LE GOUVERNEUR de Rome eſt le premier prélat de la ville, & il ne quitte jamais ce poſte que pour devenir cardinal. Ses fonctions durent même pendant la vacance du ſiége; quand il ſort en cérémonie, il a des gardes & deux caroſſes de ſuite, dont les chevaux ont la tête ornée de houppes ou franges noires (*fiocchi*); il a le pas ſur les prélats, les patriarches, les ambaſſadeurs, & l'on porte devant lui le bâton de commandement, que le pape lui remet le jour de ſa création (1).

Le gouverneur de Rome eſt le principal juge en matière criminelle, dans Rome & dans ſon territoire; il eſt chargé de la police, & l'on peut même ſe pourvoir par-devant lui en matière civile, dans pluſieurs cas. Il préſide à la congrégation criminelle *del Governo*, qui ſe tient chez lui tous les mardis, où entrent deux prélats aſſeſſeurs, l'avocat de la chambre, celui des pauvres, le procureur fiſcal général, les lieutenans, les ſubſtituts, le procureur des pauvres, &c. Le gouverneur ne prononce

(1) Voyez Santa Maria, *Notiç. Rom. Cur.*... *Cobellio. Not. Card.* & le card. de Luca.

point dans cette congrégation, mais il rassemble les suffrages, & rend compte au pape avec qui il travaille le mercredi & le samedi.

C'est encore le gouverneur de Rome qui publie les ordonnances en matière de police, au nom du pape; par exemple, on ne peut se masquer en carnaval, à moins qu'il n'ait rendu l'ordonnance qui le permet. Il a un auditeur pour le seconder, & plusieurs compagnies de sbirres pour exécuter ses décrets. Le Barigel, *Bargello*, dont les fonctions répondent à celles de commandant du guet, est immédiatement soumis au gouverneur.

Le gouverneur est gêné dans l'exercice de sa place par le crédit des personnes puissantes, & surtout des cardinaux. Souvent, quelqu'envie qu'il eût de remédier aux abus, & de faire observer une exacte police, il lui est impossible d'y parvenir. M. *Buondelmonti*, qui l'étoit en 1740, disoit à un grand magistrat: « Quel bien voulez-vous que fasse » un homme dans une telle place, où il a autant » de maîtres qu'il y a de cardinaux? » Chacun est jaloux de son rang, de son droit, de son asile, & tout est asyle à Rome: les églises (1), l'enceinte du quartier d'un ambassadeur, la maison d'un cardinal; ensorte que les sbirres de la police sont obligés d'avoir une carte particulière des rues de Rome, & des lieux où ils peuvent passer en poursuivant un malfaiteur. Il y a quelques années qu'ils s'avisèrent d'arrêter un homme devant le palais de France, l'ambassadeur y étant & même à la fenêtre; toute la livrée leur tomba dessus & les traita de manière à leur ôter l'envie d'y revenir. Il est vrai que cela étoit fort imprudent de la part des sbirres, en pareilles circonstances, & que l'ambassadeur ne pouvoit guère s'empêcher de le trouver

(1) J'ai déjà parlé ci-dessus de l'inconvénient des asiles dans les églises.

mauvais. C'eſt un vice du gouvernement, que l'on ſoit ainſi dans le cas de s'occuper de ſes prérogatives particulières, au préjudice du bon ordre public. Si le pape vouloit avec fermeté abolir d'un ſeul coup tous ces droits abuſifs, je ſais par des gens en place qu'il n'y trouveroit pas de grands obſtacles de la part des couronnes; mais tant que l'aſyle ſera une choſe ſi commune d'ailleurs, il n'eſt pas probable qu'on laiſſe abolir celui des ambaſſadeurs. Lorſque le pape Innocent XI donna une bulle en 1687, pour abolir les franchiſes du quartier des ambaſſadeurs, il obtint de l'empereur, du roi d'Eſpagne, du roi de Pologne & du nouveau roi d'Angleterre Jacques II, qu'ils renonçaſſent à ces droits odieux; mais le pape, qui étoit fils d'un banquier du Milanez, né ſous la domination de la maiſon d'Autriche, avoit déplu à Louis XIV, en ſoutenant toujours le parti de l'empereur; le roi refuſa décidément de renoncer aux franchiſes. Il envoya le marquis de Lavardin, qui entra dans Rome malgré les défenſes du ſouverain pontife, eſcorté de quatre cent gardes de la marine, de quatre cens officiers volontaires, & de deux cent hommes de livrée, tous armés; il prit poſſeſſion de ſon palais, de ſon quartier & de l'égliſe de S. Louis; il fit poſter des ſentinelles & faire la ronde, comme dans une place de guerre. Il fut excommunié à la vérité, & le pape interdit l'égliſe de S. Louis, où l'ambaſſadeur avoit fait ſes dévotions la nuit de Noël; mais celui-ci interjeta appel de l'interdit au parlement de Paris; le roi ſe ſaiſit du comtat d'Avignon; le pape mourut en 1689, & les franchiſes furent rétablies.

LE SÉNATEUR de Rome eſt encore un juge ordinaire, qui par ſon nom rappelle l'ancien ſénat; mais dont les fonctions approchent beaucoup plus de celles du préfet de l'ancienne Rome. Il réſide au Capitole, il y donne ſes audiences; il y a un

tribunal & des prisons. On ne porte devant lui que les causes de laïcs, dans les cas fixés par une constitution, *Romanæ curiæ*, donnée par Bénoît XIV, le 4 Janvier 1746; il est surtout chargé de veiller à l'observation des statuts de la ville.

Le sénateur a deux lieutenans, appelés *Collaterali*, qui donnent audience tous les jours dans la grande salle du Capitole; un troisième, qui s'appelle *Giudice de' Malefizi*, & un autre appelé *Capitano delle Appellazioni*, auquel on peut appeler des sentences des deux collatéraux. Le sénateur à la tête de ces quatre juges forme un tribunal laïc, appelé *Assetamento*, qui examine les affaires majeures, devant lequel on plaide par avocats & par procureurs, où il y a une partie publique sous le nom de *Procuratore fiscale*, & auquel on a recours dans certains cas, comme à la Signature de justice dont nous avons parlé ci-dessus.

Le sénateur du peuple romain, avant l'an 1100, étoit indépendant de l'empereur & du pape; le roi de Naples en avoit le titre en 1263, de-là est venu que, suivant l'usage, le sénateur est étranger. Le comte Bielke, Suédois, d'un mérite distingué, occupoit cette place en 1765; il a eu pour successeur M. Rezzonico, l'un des neveux du pape, qui étant né Vénitien, avoit la qualité requise: il a fait son entrée solemnelle en 1767. Au reste, ce n'est pas une règle: avant le comte Bielke, le sénateur étoit un Frangipani, & le pape nomme qui bon lui semble.

LES CONSERVATEURS de Rome sont des magistrats municipaux, dont les fonctions répondent à celles des échevins à Paris. Le pape les nomme ou les confirme tous les trois mois; ils sont toujours pris du corps de la noblesse. Ce sont eux qui représentent la ville ou le peuple romain; ils assistent le président de la *Grascia*, pour la taxe de la viande & des autres denrées. Ils sont chargés de veiller sur la

police & la bonne foi du commerce, sur l'administration des terres & des revenus du peuple romain, & d'aller à certains jours de l'année offrir des calices d'argent dans les églises, où la ville s'est vouée en differentes occasions.

Leurs noms sont gravés sur la pierre dans une salle du Capitole, à la suite des fastes consulaires de Rome, & ils représentent les anciens consuls, comme les Cordeliers d'*Araceli* tiennent la place des prêtres du fameux temple de Jupiter Capitolin.

Il y a encore un magistrat municipal, qui étant à la tête des capitaines de quartier ou *Caporioni* s'appelle *Priore de' Caporioni*; il porte le même habit que les Conservateurs, & il a le pas après eux.

CHAPITRE XXVII.

De la Chambre apostolique & des troupes de Rome.

LA CHAMBRE apostolique, *Reverendissima Camera*, est un tribunal préposé à l'administration des revenus du souverain, & chargé de juger les causes qui en dépendent. Le cardinal camerlingue en est le chef; ses principaux ministres sont le gouverneur de Rome, comme vice-camerlingue, l'auditeur de la chambre, & le trésorier; celui-ci est un prélat distingué, voisin du cardinalat, qui a la garde du trésor, & la jurisdiction contentieuse, en matière d'impôts, de douanes, de fermes & autres droits de la chambre.

Il y a encore douze prélats, qui font à-peu-près les fonctions de nos intendans des finances, & qu'on appelle *Chierici di Camera*; ils se rassemblent deux fois la semaine chez le cardinal camerlingue, avec le gouverneur, l'auditeur, le trésorier, le président de la chambre, qui est chargé principalement de la révision des comptes; l'avocat du fisc,

qui, comme partie publique, défend les intérêts de la chambre; le commissaire général qui, conjointement avec le président, est chargé de la révision des comptes & de la poursuite des affaires de la chambre.

Parmi les douze prélats, appelés *Chierici di Camera*; on compte d'abord le *Prefetto dell' Anona*; il est à la tête de l'approvisionnement de Rome, doit veiller à la culture & à la conservation des grains; il juge les causes qui intéressent le commerce du bled & le négoce des boulangers, & il est à la tête des magasins ou greniers d'abondance.

Le *Presidente della Grascia*, est celui qui préside au commerce des autres comestibles, viande, poisson, fruits, &c. qui veille à ce qu'il n'y ait ni contravention, ni monopole; il a le droit de condamner à l'amende, & même aux galères, ceux qui contreviennent aux règlemens, & il fait la taxe tous les ans, conjointement avec les Conservateurs.

Le commissaire général des troupes, *Commissario dell' armi*, est presque le ministre de la guerre; il a l'inspection & le détail des troupes, des emplois militaires, des places & forteresses de l'Etat; il peut, comme autrefois le préfet du prétoire, condamner à mort les soldats qui sont coupables; mais pour l'ordinaire il les renvoye à d'autres juges.

L'état militaire du pape est évalué 77000 hommes, mais ce ne sont que des milices, & il n'y a sur pied que cinq mille hommes effectifs; il y a même des personnes qui disent que cela se réduit à deux mille.

Les troupes de Rome consistent en neuf compagnies de soldats, qu'on appelle les Rouges, *Rossi*, dont le principal officier s'appelle *Tenente Generale*; après lui sont le colonel, le major & les capitaines.

La cavalerie consiste en deux compagnies: l'une de cuirassiers, *Corrazze*, l'autre de chevaux-légers,

Cavallegieri, qui montent la garde l'épée au côté & le pistolet à la main. Une compagnie de Gardes-Suisses est aussi attachée à la garde du palais & de la personne du souverain. Enfin, il y a une petite compagnie de gardes-du-corps, qu'on appelle *Lance Spezzate*; ce sont des gentilshommes, dont deux accompagnent toujours le pape, & montent la garde chez lui, avec un habit noir à l'antique, approchant de celui des magistrats, si ce n'est que la robe est raccourcie & ne vient que jusqu'aux genoux; c'est presque le tonnelet des anciens soldats, que portent encore les montagnards d'Ecosse, mais qui est proprement une longue robe relevée jusqu'aux genoux.

Les portes de Rome, ainsi que le château Saint Ange, sont censées gardées par un autre corps de troupes, qu'on appelle les *Corses*, parce qu'autrefois on les tiroit en effet de l'isle de Corse. Ils sont dans le département du secrétaire de la Consulte.

Le commissaire général de la marine, *Commissario del mare*, est à la tête de la navigation & de la marine. Les troupes de mer, les vaisseaux, les galères, & les ports qui sont dans l'Etat Ecclésiastique sont dans le département de ce prélat.

Le président des monnoies, *Presidente della Zecca*, a dans son département tout ce qui concerne la fabrication & le tarif des monnoies, le change & la fixation des cours des monnoies étrangères. Voyez *Giacomo Acami dell' origine e dell' antichità della Zecca Pontificia.*

Le président des chemins, *Presidente delle Strade*, a le département des ponts & chaussées & des grandes routes, jusqu'à environ douze à treize lieues de Rome; il m'a paru qu'il s'acquittoit fort bien de son ministère.

Le président des eaux, *Presidente delle Ripe e dell' Acque*, répond aux grands maîtres des eaux & forêts de France, ou plutôt à l'intendant des finances,

qui a ce département ſous la juriſdiction du contrôleur-général des finances.

Le préſident des archives, *Preſidente degli Archivi*, a l'inſpection des dépôts de minutes, & autres archives de l'Etat Eccléſiaſtique.

Le préſident des priſons, *Preſidente delle Carceri*, a l'inſpection des priſons, il eſt principal commiſſaire de la congrégation du même nom. Les autres prélats, clercs de la chambre, n'ont pas de départemens qui ſoient auſſi déterminés que ceux dont nous venons de parler. Tous ces prélats ont, pour la plupart, leurs auditeurs, c'eſt-à-dire, leurs juges ſubalternes, qui tiennent des audiences dans la grande ſalle de Monte Citorio (1).

CHAPITRE XXVIII.

De l'élection du pape, & des cérémonies du conclave.

LES cardinaux, pour procéder à l'élection d'un pape, ſe renferment dans une enceinte appelée le conclave, & de laquelle ils ne peuvent ſortir juſqu'après l'élection. Cela fut ainſi établi par Grégoire X, en 1271, pour remédier aux lenteurs qui avoient cauſé quelquefois des interrègnes trop longs. C'eſt depuis long-temps le palais du Vatican que l'on choiſit pour y former le conclave; il embraſſe tout le premier étage, depuis la loge ou tribune des bénédictions, qui eſt dans la façade de l'égliſe de S. Pierre, & depuis la ſalle royale & la ſalle ducale, juſqu'à celle des paremens & des congrégations; on y conſtruit autant de petites cellules

(1) Voyez *le Card. de Lucca*, *Rel. Rom. Cur. Cobellio*, *Not. Card. Lo ſtato preſente oſia la Relazione della Corte di Roma*, *di Lunadoro e Toſi*. 1765. 2 vol. in-12.

qu'il y a de cardinaux vivans (1); elles ont douze pieds & demi de long fur dix de large, & font faites avec des planches, tapiffées en drap, & numérotées fur la porte.

Toutes les arcades des portiques & toutes les iffues du conclave font murées, à l'exception de la porte qui du grand efcalier conduit à la falle royale, laquelle fe ferme avec quatre ferrures, comme nous le dirons plus bas.

Il y a huit tours (*ruote*) femblables à ceux des couvens, par lefquels on reçoit le manger & les chofes néceffaires aux cardinaux & à leurs conclaviftes, après les avoir vifités. On ferme ces tours à la clef; les deux qui font au haut de l'efcalier royal, ou efcalier de Conftantin, font gardés par les Confervateurs de Rome & par les prélats, *votanti di fegnatura;* deux autres font gardés par les auditeurs de Rote & par le maître du facré palais: deux par les prélats *Chierici di Camera;* ils font du côté de la fecrétairerie d'état; enfin il y en a deux du côté de Belvédère, qui font gardés par les patriarches, les archevêques, les évêques & les protonotaires apoftoliques, à tour de rôle.

Outre ces huit tours, il y a une fenêtre dans la grande porte, par laquelle on donne audience aux ambaffadeurs, en obfervant de tenir toujours fur cette fenêtre, pendant qu'elle eft ouverte, un rideau qui dérobe la vue de l'intérieur du conclave.

Dix jours après la mort du pape, on entre dans le conclave; ce jour-là le major-dôme du pape, qui eft le gouverneur né du conclave, prend poffeffion de fon appartement, fitué au haut de la rampe qui conduit à la cour du premier portique à main droite, & il y place fes gardes. Le maréchal du conclave (2) a fon appartement près de la grande

(1) Il y a fouvent beaucoup de chapeaux vacans.
(2) Cette dignité eft fixée dans la maifon du prince Chigi.

porte,

porte, pour pouvoir l'ouvrir, s'il arrive quelque cardinal après le conclave fermé, ou s'il y a nécessité de faire sortir quelqu'un; il place ses gardes dans une loge particulière au pied de l'escalier de S. Pierre, & vers la statue de S. Paul; toutes les autres troupes de la garde pontificale sont disposées dans les environs du Vatican.

Les cardinaux, en entrant au conclave, vont à la chapelle Pauline, où le doyen du sacré collége étant au pied de l'autel, dit l'oraison, *Deus qui corda fidelium*, &c. On fait la lecture des constitutions qui ont réglé tout ce qui doit être observé dans le conclave, & les cardinaux prêtent serment de s'y conformer. Le doyen fait un discours pour exhorter les cardinaux à faire le meilleur choix possible, après quoi l'on se retire.

Les cardinaux reçoivent ce jour-là, dans leurs cellules, les visites de la noblesse, des prélats, des ambassadeurs. On reçoit ensuite dans la chapelle Sixtine le serment du gouverneur du conclave, de tous ceux qui doivent faire la garde en-dehors, & des conclavistes qui doivent rester au-dedans: ceux-ci jurent principalement un silence rigoureux sur tout ce qui doit s'y passer. Le soir le cardinal doyen fait sonner la cloche pour la clôture du conclave, afin que tous ceux qui n'en sont pas aient à se retirer; & le cardinal camerlingue, assisté des trois cardinaux *Capi d'Ordine*, fait une visite soigneuse dans toutes les parties de l'intérieur du conclave.

Les personnes qui restent dans le conclave sont, deux conclavistes pour chaque cardinal, quelques-uns en ont trois; les maîtres des cérémonies, le secrétaire du sacré collége, qui est aussi le secrétaire du conclave, le sacristain, le sous-sacristain, le confesseur; les deux médecins, le chirurgien, l'apothicaire, quatre barbiers, trente-cinq domestiques, un maçon, un menuisier. On fait une exacte reconnoissance de chacun, l'on en dresse procès-

verbal, de même que de l'état des ſerrures de la porte.

Il y a quatre ſerrures : deux ferment en-dedans, & les clefs ſont entre les mains du cardinal camerlingue & du premier maître des cérémonies; deux ferment en-dehors, & le maréchal du conclave en prend les clefs.

De ce jour-là perſonne ne ſort plus du conclave; ſi quelqu'un, par accident, eſt obligé de ſortir, il ne peut plus y rentrer : on choiſit une autre perſonne à ſa place, en ſorte qu'il n'y ait point de correſpondance ſecrète & prohibée du dedans au dehors. Lorſqu'il meurt un cardinal, ſes conclaviſtes ſont obligés de reſter dans le conclave juſqu'à la fin. Dans le conclave de 1730, il étoit ſorti quatre cardinaux pour raiſon de maladie. Les trois cardinaux chefs-d'ordre donnent audience au gouverneur de Rome, & à celui du conclave, au ſénateur & aux ambaſſadeurs, au nom du ſacré collége, & ſeulement par les tours, ou derrière le rideau, & ils reçoivent les mêmes honneurs que le pape, c'eſt-à-dire, les trois génuflexions; on honore dans le ſacré collége le pape futur, qui doit en être bientôt tiré.

Tous les jours, ſans interruption, on va en cérémonie porter au conclave le dîner de chaque cardinal. Il part du palais de l'éminence trois carroſſes remplis par les officiers de la maiſon, qui vont prendre les plats dans les cuiſines, pour les porter au tour ou à la rote du conclave; en les recevant, on les ſoumet à l'examen des prélats ou auditeurs qui ſont de garde. Autrefois c'étoit une police rigoureuſe; aujourd'hui ce n'eſt qu'une cérémonie fatigante, ſurtout quand le conclave eſt long, comme celui de 1730, qui dura depuis le 3 Mars juſqu'au 11 de Juillet.

Lorſqu'il s'agit du ſcrutin, les maîtres des cérémonies avertiſſent les cardinaux d'aller à la chapelle

de Sixte IV, avec ces paroles : *ad cappellam Domini*. Le premier jour le cardinal doyen y dit la messe du S. Esprit ; il communie tous les cardinaux ; il leur fait une petite exhortation, & l'on fait la lecture des bulles de Grégoire X, & du cérémonial de Grégoire XV, qui prescrit les règles de l'élection.

On place ensuite devant l'autel une table, sur laquelle est le tableau du serment que les cardinaux doivent prêter, avec deux calices, deux bassines, deux bancs pour les scrutateurs & les reviseurs. Il y a dans la chapelle deux autres petites tables, où sont les écritoires & où les cardinaux peuvent écrire leurs suffrages. Tout le monde sort de la chapelle, à l'exception des cardinaux ; on leur distribue des billets imprimés qui ont huit pouces de long sur quatre de large, *Schedole*, que chacun remplit de son nom & de celui du cardinal auquel il veut donner sa voix.

On choisit aussi trois évangelistes, *Scrutatori*, & trois infirmiers pour plier les billets des cardinaux qui peuvent être malades. Pour cela, le dernier cardinal diacre prend sur la table devant l'autel, des boules où sont écrits les noms des cardinaux du conclave, il les lit & les compte à haute voix, en les mettant dans un sac de damas violet ; il agite le sac, & il en tire l'une après l'autre les trois balles qui désignent les trois cardinaux scrutateurs, & trois autres pour les infirmiers.

Les trois scrutateurs vont s'asseoir près de la table ; ils y prennent une cassette en forme de tronc, dont le dessus a une fente où peuvent entrer les billets des malades ; ils l'ouvrent, & ayant fait voir qu'elle est vuide, ils la ferment à la clef en présence de tous les cardinaux, & ils la remettent entre les mains des infirmiers, qui vont porter les billets aux malades pour les faire remplir.

Le doyen va le premier de tous à la table, & prend un billet dans le bassin ; il va vers une des

tables placées, comme nous l'avons dit, dans la chapelle; il remplit le billet de son suffrage, il le plie & le cachète; ce qui se fait assez promptement, parce que le maître des cérémonies a soin de mettre de la cire molle aux endroits où doit porter le cachet, & de marquer tous les plis. Le doyen prend son billet avec deux doigts, l'élève pour le montrer à tous les cardinaux, va se mettre à genoux devant l'autel, & après une courte prière, il se lève & lit à haute voix le serment qui est placé sur la table, dont voici la formule : *Testor Christum Dominum, qui me judicaturus est, me eligere quem secundùm Deum judico eligi debere, & quod idem in accessu præstabo.* Il met le billet plié & cacheté sur la patène du calice qui est sur l'autel; de la patène il le passe dans le calice, & il retourne à sa place.

Chacun des cardinaux fait une semblable cérémonie, ensuite les cardinaux scrutateurs ouvrent la cassette qui contient les billets des malades, & les mettent également l'un après l'autre dans le calice. Un cardinal qui ne trouve personne digne de son suffrage, est maître de ne pas le donner; on en a vu un exemple en 1758.

Lorsque tous les billets sont placés dans le calice, on le couvre de sa patène; le premier cardinal scrutateur les compte l'un après l'autre, en les mettant dans un autre calice. Alors il en prend un, l'ouvre dans le milieu, à l'endroit où est le nom du cardinal élu ou désigné dans ce billet; après l'avoir vu, il présente le billet au second scrutateur, qui le lit également; le troisième le prend ensuite & prononce le nom à haute voix: chaque cardinal a devant lui un catalogue imprimé de tous les noms des cardinaux, & il marque à côté le suffrage qu'il entend publier. Quand ils sont tous déclarés, on en fait la somme, & si un cardinal a les deux tiers des voix, suivant la Bulle XV de Grégoire XV, il

eſt élu, & il eſt déclaré pape. Le décret du concile de Latran, tenu en 1182, en confirmant aux cardinaux ſeuls le droit d'élire le pape, exigea de même qu'il y eût les deux tiers des voix.

Si les cardinaux étrangers voient que le nombre des billets approche beaucoup du nombre ſuffiſant pour l'élection d'un cardinal, que leur cour n'agrée pas, ils ſont obligés de le déclarer avant que le nombre ſoit complet; car dès-lors l'élection étant concluе, il ne ſeroit plus temps de déclarer l'excluſion que les couronnes ont droit de faire.

Si aucun cardinal n'a le nombre ſuffiſant pour être déclaré pape, on paſſe tout de ſuite à l'*Acceſſo*, qui eſt un autre ſcrutin pareil au premier, dans lequel chaque cardinal accède à l'élection de quelqu'un de ceux qui ont eu au moins une voix, & auxquels il n'avoit pas donné la ſienne; on peut au lieu de l'acceſſion, écrire la négation, *accedo nemini*. Ordinairement l'*Acceſſo* eſt conforme au ſcrutin, chacun perſiſte dans le parti qu'il a pris, juſqu'à ce qu'on déſeſpère de réuſſir, & qu'on ſoit las d'être enfermé; alors la fermentation augmente, chacun redouble ſes négociations & ſes ſoins, on emploie tous les moyens pour détacher des voix & les mettre de ſon côté.

Je vais rapporter ce que j'ai ouï dire des intrigues des derniers conclaves, ou ce qu'on a raconté dans le temps à Rome; cela ſervira ſeulement à faire voir la manière dont on traite ces choſes ſaintes dans le public, & à montrer le génie de la nation qui traite à ſa manière les myſtères du conclave; ce ſera une eſpèce de ſupplément à l'*Hiſtoire des conclaves depuis Clément V*, imprimée dès 1668 en italien, traduite & imprimée à Lyon, en deux vol. in-12, & à pluſieurs ouvrages qui ont paru en divers temps ſur le même ſujet.

Il n'y a point de conclave ſur lequel on ne faſſe les ſatyres les plus atroces, il y en a même qu'on

attribue à des cardinaux ou à d'autres personnes de la première distinction, & qu'on lit partout, sans masquer même les noms, tant la liberté est grande à Rome, aussi-bien que la fécondité en fait de vers & de satyres; mais je n'ai garde de rapporter ici tout ce qui auroit l'air de satyre, l'amour de la vérité & de l'histoire du cœur humain est ce qui guidera ma narration.

Le conclave de 1724 fut celui où le cardinal Orsini fut élu, & l'on ne songeoit guères à lui en entrant dans le conclave, comme cela arrive communément. Ce fut le cardinal Olivieri qui fut cause de son élévation. Les cardinaux ne pouvoient s'accorder; le cardinal Orsini leur fit un jour des sermons très-pathétiques sur le scandale de leurs intrigues; le cardinal Olivieri en profita, il dit tout bas à son voisin, prenons ce bon moine, c'est un homme de grand nom, sans vues; il est pieux & simple, nous le gouvernerons à notre fantaisie. Quelqu'un lui objecta, mais que ferez-vous de ce cardinal C..... qui le mène par le nez; bon, reprit le cardinal Olivieri, C...... est un Abbatuccio qui se tiendra trop heureux de s'en aller avec un bénéfice de 1500 *scudi* de rente. Le cardinal Orsini fut donc élu; mais il refusa tout de bon & pendant très-long-temps d'accepter la tiare; il n'en voulut point du tout, & l'on eut peine à vaincre son humilité sur ce point; nous parlerons dans le volume suivant de son caractère, de ses vertus & de ses défauts.

Le conclave du pape Corsini fut un des plus longs qu'on eût vu depuis long-temps, il commença le 3 Mars 1730, & ne finit que le 11 de Juillet; on avoit d'abord parlé du cardinal Corsini, mais on l'avoit refusé; on parla beaucoup ensuite du cardinal Corradini, quoiqu'il eût été musicien, puis avocat, il ne lui manquoit que quatre voix; le cardinal Bentivoglio, au nom de l'Espagne, s'y

oppoſoit; les Impériaux n'en vouloient point; mais les François & beaucoup d'Italiens perſiſtoient à être pour lui, & il ſe ſoutint long-temps entre vingt-quatre & trente voix, il en falloit trente-ſix. On croyoit que le pape ne ſeroit pas pris parmi les cardinaux, parce qu'il faut avoir les deux tiers des voix, pour être élu canoniquement.

Il y a bien, à la vérité, un décret du concile de Rome, tenu l'an 769, ſous Etienne IV, qui veut que l'on choiſiſſe toujours un cardinal; mais on y a dérogé aſſez ſouvent, pour qu'on ne regarde plus cette loi comme eſſentielle à l'élection. Le 9 de Juillet, le cardinal Annibal Albani, camerlingue, & ceux qui lui étoient attachés, ſe retournèrent du côté du cardinal Corſini, qu'on avoit inutilement propoſé l'un des premiers; l'empereur avoit changé de ſentiment à ſon égard; le cardinal n'avoit point de part aux moyens ſecrets qu'on avoit employés pour accroître ſon parti, & le public applaudiſſoit à ce projet; les trois cardinaux François ne levèrent point l'étendard de l'oppoſition, & le 11 il fut décidé qu'il ſeroit élu; il avoit 79 ans, il étoit goutteux & preſque aveugle, il a cependant régné dix ans.

Dans le conclave du pape Lambertini, le cardinal de *Tencin* étoit à la tête de la faction françoiſe, qui étoit la faction dominante. La haute conſidération où la France étoit en Italie, depuis la guerre précédente, & le crédit que le cardinal de Tencin avoit perſonnellement ſur l'eſprit du cardinal *Corſini*, neveu du dernier pape, & du cardinal *Aquaviva*, le faiſoit regarder comme devant avoir la plus grande influence dans l'élection. On aſſure que le peuple le montroit du doigt, en diſant qu'il portoit le S. Eſprit dans ſa poche : *Sara queſto che ſara il Papa.* Le cardinal *Porzia* & le cardinal *Aldrovandi* paſſoient pour avoir le plus d'eſpérance, & l'on ne diſoit rien du cardinal *Lambertini*, qui,

par l'événement, fut préféré. On ne fit rien d'important durant les premiers jours du conclave; c'est assez l'usage d'attendre l'arrivée des cardinaux des couronnes, pour travailler sérieusement à l'élection. Le cardinal de *Bossu*, archevêque de Malines, eut dans les premiers jours un certain nombre de suffrages; ce n'est pas qu'on eût la moindre envie d'élever un Flamand au pontificat; mais c'est une politesse usitée entre les cardinaux, de se donner ainsi réciproquement quelques suffrages perdus. Les cardinaux de *Fleury* & de *Tencin* eurent aussi quelques-unes de ces voix de politesse.

Le premier cardinal qu'on mit tout de bon sur le tapis fut le cardinal *Aldrovandi* : cependant on ne propose guères dans les commencemens ceux qu'on a sérieusement en vue. Ces débuts sont trop orageux, chacun est trop entêté de sa faction, & dans le premier feu de l'espérance, les plus adroits présentent alors à leurs adversaires quelques sujets sur lesquels ils puissent exercer leur opiniâtreté; mais quand ils croient les avoir lassés, ils produisent les sujets qu'ils avoient mis en réserve, & qu'ils veulent sincèrement élever.

Après le cardinal *Aldrovandi*, un de ceux qui eurent le plus de voix fut le cardinal *Ruffo;* il avoit pour lui l'âge, la naissance & le mérite : il se croyoit même sûr du succès, mais il lui manqua deux voix, & il ne put jamais aller au-delà. Son âge étoit un titre pour lui dans l'esprit des vieillards; mais il lui faisoit tort dans l'esprit de ceux qui désiroient un pape qui pût régner long-temps, & par lui-même. Le cardinal *Rezzonico*, depuis pape, ne manqua la tiare que d'une voix; mais on pensoit que le grand nombre de suffrages qu'il eut pendant quelque temps, étoit plutôt l'effet de quelque coup indirect, que d'une résolution véritablement prise en sa faveur. Il fut aussi question du cardinal *Porzia*, & l'on espéroit beaucoup en sa

faveur; il avoit l'âge, la réputation, la science, & la sévérité nécessaires pour le gouvernement; mais un libelle diffamatoire, parti d'une main anonyme, refroidit quelques-uns de ses partisans, malgré tous les soins qu'il prit pour se justifier, & pour en découvrir les auteurs. Le cardinal *Firrao* parut ensuite tout près d'être élu. Le cardinal Annibal *Albani*, neveu de Clément XI, & frère du cardinal Alexandre Albani, avoit beaucoup de crédit dans le conclave : on le consulta; il parut accepter le cardinal Firrao. Déjà les cardinaux s'étoient assemblés en foule dans l'appartement de celui-ci, en lui faisant compliment sur son exaltation, & l'avoient conduit au milieu d'eux comme en triomphe jusqu'à la chapelle Sixtine; mais les ministres de l'empereur déclarèrent qu'un cardinal Napolitain ne pouvoit pas être agréable à leur maître.

La faction du cardinal *Aldrovandi* reprit alors le dessus; il eut jusqu'à 33 voix, & il ne lui en falloit que 34 pour être élu. On dit que lorsque le cardinal *Passionei*, scrutateur du jour, vint à ouvrir le trente-troisième bulletin, il pâlit visiblement, par la crainte de trouver le trente-quatrième parmi ceux qui restoient dans le calice; il en fut quitte pour la peur; il n'y en eût pas davantage dans toute l'accession. Le cardinal *Aldrovandi* fut ainsi tenu pendant un temps considérable, tous les jours à 33 voix, sans avancer ni reculer, & sans pouvoir acquérir la trente-quatrième, qui lui étoit nécessaire. Il y avoit plus de cinq mois que le conclave duroit, & chacun restoit fidelle au parti qu'il avoit embrassé.

Le cardinal Annibal *Albani*, craignant que la chaleur, l'infection du conclave, les punaises, l'ennui & les intrigues ne détachassent quelqu'un des siens, en faveur de son adversaire, se résolut à faire jouer un dernier ressort pour se défaire du cardinal *Aldrovandi;* il se servit du père *Ravali*, cordelier

conventuel, qui par des insinuations adroites & des exhortations pathétiques détermina le cardinal *Aldrovandi* à se réconcilier avec le cardinal *Albani;* il le fit d'autant plus volontiers, qu'il espéroit que cette réconciliation alloit lui procurer sa trente-quatrième voix; il se porta jusqu'à faire une réponse au père *Ravali*, dans laquelle il disoit quelque chose de marqué sur la reconnoissance qu'il conserveroit en cas d'élection. Ce fut cette lettre qui lui fit tort; elle passa pour être le résultat d'une intrigue. Les cardinaux *Ruffo*, *Petra*, & les autres *Zelanti*, trouvèrent ces promesses indécentes; les espérances du cardinal *Aldrovandi* diminuèrent de jour en jour, & lui-même proposa à ses partisans de tourner leur bonne volonté vers le cardinal *Lambertini*, son compatriote & son parent, pour les ôter au moins au cardinal Albani.

Le cardinal *Aquaviva* eut une conférence avec le cardinal camerlingue *Albani;* il lui représenta que depuis plus de cinq mois & demi que le conclave duroit, il n'étoit plus possible d'y tenir, & qu'il falloit bien en sortir d'une manière ou d'une autre. *Annibal* insista pour *Mosca*, se plaignant du cardinal *Neveu*, qui refusoit une créature des *Corsini*. Il est inutile de parler du cardinal *Mosca*, lui dit le cardinal d'*Arragon*, nous ne ferons pas un pape de votre choix; mais nous le voulons faire de votre consentement; le cardinal *Aldrovandi* vous déplaît: d'accord, n'y songeons plus. Vous ne voulez point de nos cardinaux, nous ne prendrons point des vôtres. Reste donc à choisir parmi les cardinaux indifférens, qui sont les Bénédictins, c'est-à-dire, les créatures de Benoît XIII; entre ceux-ci je ne vois de papal que *Lambertini* ou *Lescari;* lequel voulez-vous des deux? Voulez-vous *Lambertini*, il est né dans les états de l'Eglise, comme le demandent les Romains. Le camerlingue qui auroit pris un Iman, pour n'avoir pas *Aldrovandi*, donna son

consentement ; eh bien, repliqua l'autre, c'est une affaire conclue. Les chefs étant ainsi d'accord, on alla prendre *Lambertini*, on le conduisit à la chapelle, où il fut élu tout d'une voix, par scrutin, le 16 Août 1740, tandis que la veille il n'avoit pas une seule voix. Sa vie a été donnée en 1783 par M. Caraccioli.

En 1758 dans le conclave du pape Rezzonico, Clément XIII, l'on parloit beaucoup du cardinal *Crescenzi*, soit parce qu'il étoit très-estimé, soit parce qu'il y a, dit-on, une ancienne prophétie, suivant laquelle cette maison doit finir par un pape. Lorsqu'il arriva dans Rome, le peuple le reçut avec acclamation comme son nouveau souverain ; mais il arrive presque toujours que celui qui est pape en entrant au conclave n'est que cardinal en sortant.

Les cardinaux A. qui avoient le parti le plus puissant se proposoient d'élever le cardinal *Paolucci* ; mais comme il falloit auparavant épuiser le droit d'exclure sur un autre sujet, on proposa le cardinal *Cavalchini*, qu'on pensoit n'être pas agréable à la cour de France ; le cardinal *Porto Carrero* donna parfaitement dans ce projet. Il comptoit décidément de faire pape le cardinal *Cavalchini* ; quand on lui objectoit que la cour de France n'y consentiroit pas, il disoit toujours : *Questo ha da essere, questo sarà ;* mais aussi-tôt que les cardinaux François virent que c'étoit un parti pris, ils en firent part à l'ambassadeur de France, qui étoit alors M. de Rochechouart, évêque de Laon, chargé du secret de la cour ; & ils reçurent ordre de notifier une exclusion de la part du roi.

Le cardinal *Cavalchini*, qui se voyoit sur le point d'être élevé à la souveraine puissance, supporta cette exclusion avec une constance admirable ; il n'en parut pas même ébranlé. Il alla le même jour à la conversation du cardinal de Gèvres ; il fit toutes les fonctions de doyen, & chaque année

il faiſoit encore au pape le compliment de félicitation dans l'anniverſaire de ſon couronnement. On avoit déjà vu des cardinaux qui avoient été auſſi proches de l'élection ; le cardinal Sacchetti la manqua pour avoir reçu un préſent de l'ambaſſadeur de France ; le cardinal Paolucci fut exclu par la cour de Vienne, dans le temps même qu'on liſoit le ſcrutin de ſon élection ; le cardinal Piazza étoit choiſi d'une manière ſi décidée, qu'on lui avoit déjà baiſé la main la veille, & le cardinal An. Alb. vint à bout de l'exclure pendant la nuit ; mais tous ont très-peu ſurvécu à leur diſgrace. Le cardinal Cavalchini eſt le premier qui ait ſupporté un ſi terrible revers avec la conſtance d'une grande ame.

Le cardinal Spinelli avoit un parti conſidérable ; mais le prince de Piombino lui avoit fait ſavoir que la cour de Naples lui feroit donner l'excluſion par le moyen de l'Eſpagne qui a ce droit. Dès-lors le cardinal Spinelli, qui étoit fin & adroit, chercha à faire nommer quelqu'un ſous qui il pût avoir part au gouvernement, & il déſiroit ſurtout le cardinal Rezzonico. Il ſavoit que le cardinal Cavalchini auroit l'excluſion de la part de la France ; il ſe fit un mérite en offrant de joindre ſon parti à celui du cardinal Cavalchini ; & lorſque celui-ci eut reçu l'excluſion, le cardinal Spinelli demanda à ſon tour les mêmes voix pour le cardinal Rezzonico, & détermina le cardinal Cavalchini à joindre ſon parti avec le ſien, ce qui étoit d'autant plus naturel que celui-ci croyoit avoir reçu de lui un ſervice déſintéreſſé, & que d'ailleurs il s'agiſſoit d'une créature de Clément XII ; les autres cardinaux de même création s'y réunirent ſans peine.

Mais beaucoup de cardinaux croyoient, à ce qu'on prétend, que les François ne feroient pas de cet avis, & que s'ils avoient penſé qu'ils duſſent y accéder, ils auroient agi autrement. Le cardinal Spinelli, qui s'en doutoit, fit preſſer l'élection,

& elle se fit le 6 Juillet au soir, quoiqu'on eût arrêté qu'elle ne se feroit que le 7 au matin. Le cardinal Sciarra Colonna fit tout son possible pour détacher les cardinaux François du parti du cardinal Rezzonico; il ne put y parvenir, & les François eurent, pour ainsi dire, la gloire d'avoir fait le pape; car il n'eut précisément que le nombre nécessaire de voix. Il y en eut onze de contraires; & il lui en auroit manqué davantage, si le cardinal Spinelli n'eut pas pressé la conclusion. Celui-ci ne jouit pas long-temps du crédit qu'il s'étoit promis sous le nouveau gouvernement; il reçut beaucoup de désagrémens de ceux à qui son trop d'esprit faisoit ombrage; il finit par se retirer, & mourut en 1763. La cour de France, en considération de la part qu'elle avoit eue à l'élection du pape, demanda le cardinal Archinto pour secrétaire d'état, & l'obtint; mais il mourut peu après, & il fut remplacé par le cardinal Torregiani.

Lorsque le pape Clément XIII, Rezzonico, étoit malade en 1766, les cardinaux dont on parloit le plus pour le remplacer étoient Durini & Crescenzi. Il mourut le 2 Février 1769. Il fut question alors des cardinaux Fantucci, Sersale, Oddi, Bufalini, Négroni, Corsi, Stopani, Serbelloni, Conti; les amis des Jésuites vouloient faire l'élection tout de suite, mais les ambassadeurs de France & d'Espagne se seroient retirés de Rome, si l'on eut fait un pape avant l'arrivée des cardinaux François & Espagnols.

On apprit bientôt qu'il y avoit onze cardinaux que la France menaçoit d'exclusion; les Espagnols proposoient Ganganelli, Sersale, Caraccioli.

Le cardinal Ganganelli, cordelier conventuel, étoit fils d'un chirurgien de S. Arcangelo près Rimini; son père, né dans un village de la Franche-Comté, étoit allé vers 1700 s'établir en Italie; le fils étoit savant dans la théologie & les langues

orientales ; il avoit été de bonne heure général de ſon ordre : il étoit fin, & ménageoit tous les partis ; il avoit dédié même une thèſe au père Ricci, général des Jéſuites, qu'il a retenu priſonnier enſuite juſqu'à ſa mort dans le château S. Ange ; & cependant le cardinal Spinelli l'avoit fait nommer cardinal, parce qu'on avoit apperçu dans ſa bibliothéque une armoire ſecrète, remplie de livres contre les Jéſuites.

Les Eſpagnols l'affectionnoient, parce qu'il avoit procuré la béatification du B. Palafox, & qu'il avoit refuſé une penſion. Il avoit négocié pour les diſpenſes d'un prince Eſpagnol, qui vouloit être chevalier de Malthe ; l'ambaſſadeur de France avoit eu même à ſe louer de lui, & lui étoit fort attaché. Les Italiens inſiſtoient pour Malvezzi, Pozzobonelli ; les François pour Stopani & Serſale ; mais les Eſpagnols préſentoient toujours de préférence Ganganelli, pour lequel le cardinal de B. n'avoit pas d'éloignement ; enfin quand le parti des couronnes ou le parti politique fut bien d'accord, il ne fut queſtion que de perſuader aux deux autres partis que l'on n'en vouloit point, afin d'être moins contrarié. Le peu de naiſſance du cardinal Ganganelli, ſa qualité de religieux, & quelques démarches qui le rendoient ſuſpect aux amis des Jéſuites formoient un obſtacle à ſon élection. L'habileté de ſes partiſans alla juſqu'à le faire propoſer par un parti qui ne le vouloit pas ; cependant le 30 Mai, le cardinal Fantuzzi eut 30 voix ; on croyoit ce jour-là qu'il ſeroit pape quelques jours après ; mais on découvrit que Ganganelli devoit avoir des voix de deux partis qui le croyoient ſans conſéquence, qui déſiroient Fantuzzi ; on en profita, & Ganganelli eut toutes les voix ; ainſi M. le cardinal de B. ſe vengea, dit-on, de ceux des Italiens qui avoient eu de l'avantage dans le conclave du pape Rezzonico.

Le peuple connoiſſoit bien l'influence qu'auroient les puiſſances étrangères dans cette élection. M. H... demandoit à un cuiſinier du conclave, quand eſt-ce qu'on auroit un pape : le cuiſinier lui répondit : *Dio lo ſa, & le Corone*.

Ganganelli ſoutint ſa nouvelle dignité avec l'air de la plus grande ſimplicité : à la première adoration, il ne voulut point ſe laiſſer baiſer le pied ni la main par les cardinaux ; le cardinal Cavalchini, comme le plus ancien des évêques, fut le premier à cette adoration. Le pape le tint étroitement embraſſé, lui parla pendant plus de deux minutes, & ils ſe ſéparèrent les larmes aux yeux. De tous les cardinaux qui vinrent enſuite, il n'y en eut preſqu'aucun à qui il ne dit quelque choſe tout bas, & qu'il n'embraſsât affectueuſement. Sa famille étoit fort nombreuſe, il avoit beaucoup de neveux & de nièces à Rome, & dont les plus connus étoient un joueur de violon, & une ouvrière en coëffes ; on lui en parla, il répondit : Nous n'avons point eu de famille étant cardinal, nous n'en aurons point étant pape. Il fit venir le frère qui l'avoit ſervi dans ſon couvent, le retint auprès de ſa perſonne, & lui a toujours marqué une extrême confiance ; c'eſt ce religieux qui lui rendoit tous les ſervices ordinaires, & qui faiſoit même ſa cuiſine. Le pape ne mangeoit que de ſa main, & n'avoit que deux plats à ſon dîner. Ses propos & ſes manières reſpiroient la modeſtie & l'honnêteté ; il dit au cardinal de Bernis : Vous m'avez mis dans l'embarras, aidez-moi à m'en tirer.

La première fois que l'ambaſſadeur de France y alla, le pape voulut le faire aſſeoir, l'ambaſſadeur s'excuſa, en lui diſant que cela ne ſe pouvoit pas ; mais le pape inſiſta, & ſur le refus de l'ambaſſadeur, il dit : je vais donc vous chercher un tabouret, & alla le prendre en effet. Il étoit rempli de ſimplicité, de franchiſe & de bonhom-

me dans ses procédés. Il est de la charge du majordôme de déplier la serviette de Sa Sainteté lorsqu'elle se met à table; ce prélat demanda l'heure où Sa Sainteté vouloit dîner ordinairement, pour y remplir ses fonctions. Vous vous moquez de moi, dit le pape, je déploie fort bien ma serviette tout seul; & quand vous voudrez assister à mon dîner, vous y aurez votre couvert, comme je compte que le mien sera quelquefois chez vous. Il vouloit garder le cachet de S. François; on lui fit ajouter trois montagnes & trois étoiles. Il donna pour inscription des monnoies, *Fiat Pax*, devise fort ingénieuse pour les circonstances. On lui donna une boîte d'or garnie en diamans; il tire sa boîte de bois, en disant : elle m'a servi dans mon couvent, elle me servira bien ici.

Le pape fit ouvrir une porte pour sortir incognito, & s'instruire par lui-même de ce que les souverains ignorent toujours. Il dit au gouverneur de Rome : quand j'étois religieux, j'ai beaucoup entendu parler d'assassinat, j'espère que je n'en entendrai plus parler, c'est votre affaire.

Il n'étoit pas d'une figure imposante : quand il parut en public, lors de son exaltation, on entendoit crier : *O quanto è brutto*. Pour lui, il étoit fort surpris de se voir là; il n'avoit jamais vu d'exaltation, & il racontoit qu'à la dernière il avoit reçu des bourades de la part des soldats. Je ne dirai rien de la suite de son règne, qui ne fut que de cinq ans, & finit le 22 Septembre 1774. On peut voir par sa vie M. Caraccioli, à Paris, chez la veuve Desaint 1775, & ses Lettres publiées par le même en 1776. On a suspecté une partie de ces lettres, mais il y en a du moins un certain nombre d'authentiques.

Le pape régnant, Pie VI, est né à Césena, le 27 Décembre 1717, d'une famille noble. Il fut d'abord avocat, puis auditeur du cardinal Ruffo, ensuite

ensuite auditeur du cardinal camerlingue, & devint par son mérite trésorier - général. Le Père Bontempi, pour qui le pape Ganganelli avoit la plus grande foiblesse, trouvant de la résistance de la part du trésorier dans des affaires où il vouloit favoriser les Bischi, détermina le pape à le faire cardinal en 1772.

Le pape Ganganelli étant mort le 22 Septembre 1774, le parti des couronnes avoit de la peine à s'accorder avec celui des anciens amis des Jésuites. Le premier portoit les cardinaux Maresoschi & Simone ; le second parti proposoit les cardinaux Boschi, Castelli, Ruffalini, Pozzobonelli. Il fut question aussi des cardinaux Serbelloni, Colonna, Conti, J. François Albani, Zelada ; le cardinal Negroni fut surtout très-près d'être élu. Le conclave fut très-long ; il parut un drame satyrique de la plus grande force contre les cardinaux ; mais enfin ce fut le cardinal Braschi sur qui les deux partis se réunirent, comme n'étant suspect à personne, & estimé de tout le monde. Il étoit assez jeune pour pouvoir être long-temps utile, & il s'occupe en effet beaucoup du bien de son état. Son voyage à Vienne depuis le 27 Février jusqu'au 13 Juin 1782 a prouvé son zèle pour la religion ; il y a une relation de ce voyage par M. Dini, imprimée à Rome ; on y voit un grand nombre d'anecdotes intéressantes sur la personne de ce pontife.

On ne doit pas être surpris de la longueur des conclaves, & des précautions extrêmes que les cardinaux apportent dans l'élection. Le cardinal Annibal Albani disoit, en 1740, à une personne que je connois : Messieurs les cardinaux François & tous les autres étrangers sont toujours pressés ; dès qu'ils arrivent, ils voudroient voir l'affaire faite, & l'impatience les prend déjà de repartir ; ils restent ici quelques semaines après l'exaltation, à

s'amuser agréablement, fêtés de tout le monde & caressés du nouveau pontife; puis ils s'en retournent, & n'entendent de leur vie parler du pape, si ce n'est de loin; mais moi je reste ici sous sa férule; c'est mon souverain; il me fait mettre en prison s'il le veut; ainsi Messieurs les cardinaux étrangers auront pour agréable que je me donne tout le temps nécessaire pour le choisir, & que je songe autant qu'il est possible à une affaire aussi importante pour moi.

CHAPITRE XXIX.

De l'exaltation du pape & du couronnement.

AUSSITÔT que l'élection du pape est terminée, par l'accord des deux tiers des voix, le dernier cardinal diacre fait entrer, avec un coup de cloche, les maîtres des cérémonies & le secrétaire du sacré collége; alors on ferme la chapelle. Le cardinal doyen, ou premier évêque, avec le premier prêtre, le premier diacre, le camerlingue, assistés du maître des cérémonies & d'autres témoins, vont devant le cardinal élu, pour lui demander s'il consent à l'élection: *Acceptas-ne electionem de te canonicè factam in summum Pontificem?* S'il y consent, on lui demande quel est le nom qu'il veut prendre, & le premier maître des cérémonies en dresse un acte solemnel (1).

Il n'est pas sans exemple que l'on ait vu des cardinaux refuser long-temps de consentir à leur élection. Sans remonter à S. Clément, disciple des apôtres, on trouve que Boniface I, l'an 418, &

(1) Voyez *Martino Bonacina de legitima Pontificis electione*: le cérémonial de Grégoire XV, les notes de *Girolamo Ghetti* sur la constitution de Grégoire XV.

S. Grégoire le grand, l'an 590, s'y refusèrent très-férieusement; celui-ci se déguisa & alla se cacher dans une caverne, pour ne pas être consacré. Grégoire IV, Benoît III, Nicolas I, y résistèrent long-temps. Adrien II, l'an 867, âgé de 80 ans, n'accepta le pontificat qu'après l'avoir refusé dans deux autres élections. Grégoire VII pria Henri, roi de Germanie, de s'opposer à la sienne. Victor III, l'an 1086, ayant été élu & consacré malgré lui, quitta les habits pontificaux, & se retira dans son couvent du mont Cassin, où il demeura constamment pendant une année. Gélase II fut aussi élu comme par force. Honorius II, soupçonnant que son élection n'étoit pas canonique, y renonça solemnellement au bout de sept jours, en présence des cardinaux, qui ne voulurent pas accepter sa renonciation. Innocent III, jeune cardinal diacre, à l'âge de trente ans, n'accepta la tiare qu'en pleurant. Céleftin V, l'an 1294, tiré de sa solitude malgré lui, abdiqua cinq mois après son élection. Nicolas V, l'an 1447, & Pie V, l'an 1566, refusèrent de tout leur pouvoir: celui-ci disoit, quand je me suis fait religieux, j'espérois de faire mon salut; devenu cardinal, j'ai commencé à en douter; me voici pape, j'en désespère. Parmi les exemples récens, nous avons celui du pape Albani, Clément XI, qui refusa pendant trois jours de consentir à son élection, & le pape Benoît XIII qui n'y consentit qu'avec peine.

Lorsqu'on a dressé l'acte d'acceptation, le nouveau pape vient à l'autel, accompagné des deux premiers cardinaux diacres; il y fait une courte prière, après quoi il passe derrière l'autel, où il quitte les habits de cardinal pour prendre les habits de souverain pontife. On lui met des bas blancs, des mules de velours rouge, avec la croix bordée en or, une soutanne blanche, une ceinture à frange d'or, un rochet, une calotte & une

étole; il retourne à l'autel, il donne la première bénédiction au sacré collége, assis sur une espèce de trône : tous les cardinaux viennent à l'adoration, & baisent la main de celui qu'ils viennent de faire leur maître. Le pape les embrasse tour-à-tour; le camerlingue lui met au doigt l'anneau du pêcheur, & le pape le donne au maître des cérémonies, pour y faire graver son nom pontifical.

Le public entre bientôt dans le conclave, par une ouverture qui s'y fait peu avant la publication : tandis que le premier cardinal diacre, précédé d'un des maîtres de cérémonies, se porte à la grande loge ou tribune, qui est au-dessus du portique de l'église de S. Pierre; il fait ouvrir le mur qui y avoit été élevé au commencement du conclave, & il annonce l'élection en ces termes : *Annuntio vobis gaudium magnum, Papam habemus Eminentissimum ac Reverendissimum Domin. NN. qui sibi imposuit nomen N.* : en disant ces mots, il jette au bas de la loge un papier qui contient ce nom, & que les assistans ramassent & s'arrachent avec précipitation. On fait une décharge d'artillerie au château S. Ange; on sonne toutes les cloches de la ville : la mousquetterie, les trompettes & les tambours des troupes rangées sur la place de S. Pierre y répondent de leur côté.

Après la publication, on laisse entrer tout le monde, & le pape retourne dans sa cellule. Après dîner, le nouveau pontife, en chape & en mitre, est porté sur l'autel de la chapelle Sixtine. Là les cardinaux viennent à l'adoration pour la seconde fois; ils lui baisent le pied, la main qui est recouverte de son manteau, la poitrine & le visage.

On porte ensuite Sa Sainteté à l'église S. Pierre, dans le fauteuil élevé, ou chaise à brancards, brodée d'or, (*Sedia gestatoria*) qui est sur les épaules de vingt *Palafrenieri*, précédée de la croix, & des musiciens qui chantent *Ecce Sacerdos magnus*.

J'ai ouï-dire que le 12 Juillet 1730, lorſque les vingt porteurs élevèrent pour la première fois Clément XII, pour le porter à S. Pierre, il eut très-peur, parce que le mouvement ne ſe trouva pas d'abord dans un parfait équilibre. Il ſemble qu'en effet il faut quelque habitude pour être bien aſſuré dans une ſemblable voiture.

Le pape, accompagné du ſacré collége & environné des Gardes-Suiſſes, eſt ainſi porté dans l'égliſe de S. Pierre, où, après avoir fait ſa prière dans la chapelle du S. Sacrement & devant la confeſſion des SS. Apôtres, on l'élève ſur le grand autel, où les cardinaux viennent à l'adoration pour la troiſième fois, après quoi le pape eſt reporté au Vatican; on établit des gardes dans ſon palais, les feux de joie & les illuminations commencent le même ſoir, & durent pendant deux nuits.

Le pape, dans la huitaine ſuivante, c'eſt-à-dire, avant ſa conſécration & ſon couronnement, ne fait aucune fonction; & quoiqu'il règne véritablement, l'uſage eſt qu'il n'expédie aucune bulle qui ſoit ſcellée en plomb, mais ſeulement des brefs avec l'anneau du pêcheur.

La marche du pape, qui va le lendemain de l'élection au palais de *Monte-Cavallo*, ſe fait avec la plus grande pompe.

Le Couronnement du pape ſe fait ordinairement huit jours après l'élection; cette cérémonie eſt auguſte, belle & intéreſſante pour les voyageurs : elle dure depuis huit heures du matin juſqu'à une heure après-midi; le pape vient en grand cortège, accompagné des cardinaux vêtus de leurs habits de cérémonies, qui ſont une chape pour les cardinaux évêques, & des chaſubles magnifiques pour les autres : étant arrivé ſous le portique de l'égliſe de S. Pierre, le pape s'aſſied ſur un trône, où les chanoines de S. Pierre viennent lui baiſer les pieds; on le porte enſuite dans la

chapelle du S. Sacrement & à la chapelle de S. Grégoire, ou chapelle Clémentine, puis au grand autel.

Un maître des cérémonies porte une canne argentée, au ſommet de laquelle il y a des étoupes; un clerc de chapelle placé à ſa gauche, tient un cierge allumé; & tandis que le pape s'avance vers l'autel, le maître des cérémonies ſe met trois fois à genoux devant lui, en mettant le feu aux étoupes, & chantant ces paroles : *Sancte Pater, ſic tranſit gloria mundi.* L'objet de cette cérémonie eſt de mêler une réflexion morale à l'éclat du triomphe; c'eſt ainſi que les anciens Romains plaçoient un eſclave derrière le triomphateur, pour l'avertir qu'il étoit homme.

Le premier cardinal diacre met le *Pallium* ſur les épaules du pape. Le *Pallium* eſt l'étole ornée de ſix croix de taffetas noir, regardée comme le ſymbole de l'apoſtolat & de la plénitude du pouvoir pontifical. Les cardinaux & les évêques vont baiſer les pieds du pape; il célèbre la meſſe pontificalement ſur l'autel de S. Pierre, qui eſt réſervé au pape; au commencement de la meſſe, les cardinaux vont encore faire l'adoration du pape & le baiſent au pied, à la poitrine & au viſage. L'épitre & l'évangile ſe chantent en grec & en latin, pour marquer l'union des deux égliſes; le pape communie, mais on lui porte ſur ſon trône l'hoſtie & le vin conſacré, qu'il tire avec un chalumeau; cet uſage ſe pratique toutes les fois que le pape officie pontificalement. Après la meſſe, on le porte dans la loge des Bénédictions, qui donne ſur la grande place de S. Pierre; là il monte ſur un trône à la vue de tout le peuple: le premier cardinal diacre lui met la tiare ſur la tête, en lui diſant ces paroles : *Accipe Tiaram tribus coronis ornatam, & ſcias Patrem te eſſe Principum & Regum, Rectorem orbis, in terra Vicarium*

Salvatoris Noſtri Jeſu Chriſti cui eſt honor & gloria, in ſæcula ſæculorum. Amen.

La cérémonie du couronnement ſe termine par la bénédiction pontificale, que le pape donne deux fois : l'une, en ſe tenant debout ſur ſon trône ; l'autre, après s'être approché du balcon, & par la publication de l'indulgence plénière, accordée à tous ceux qui viennent de recevoir cette bénédiction. On reporte enſuite le pape dans la ſalle des paremens, où il reprend ſes habits ordinaires, & où il eſt complimenté par le doyen du ſacré collége, qui lui ſouhaite principalement un long règne : nous avons eu occaſion de remarquer combien ce vœu a été juſqu'à préſent inutile, puiſqu'aucun pape, depuis S. Pierre, n'eſt parvenu à un règne de vingt-cinq ans.

Le ſoir du couronnement ſe ſignale auſſi par des marques d'allégreſſe, par des feux de joie & des illuminations dans les palais de tous les ambaſſadeurs, de tous les cardinaux, & de toutes les perſonnes attachées à la cour. Mais il n'y a rien de plus beau que l'illumination de la façade & de la coupole de S. Pierre ; cet immenſe édifice eſt couvert, dans toute ſon étendue, de lampions qui en deſſinent l'architecture, & qui le font appercevoir dans toutes les parties de Rome : on ne peut rien voir de plus ſingulier en ce genre, & ce beau ſpectacle ſe renouvelle tous les ans, la veille & le jour de la fête de S. Pierre, la veille & le jour de l'anniverſaire du couronnement du pape.

Le feu d'artifice qu'on tire le même jour ſur le haut de la terraſſe du château S. Ange, eſt encore un des beaux ſpectacles de l'Italie, & ſpécialement la grande gerbe qu'on appelle la girandole ; elle eſt compoſée de 4500 fuſées, qui partent tout à la fois, & ſe répandent en paraſol, en éclairant l'horiſon d'une manière frappante tout autour du château S. Ange, dont la poſition eſt très-fa-

vorable à ce ſpectacle. Outre la girandole, il y a encore différens autres artifices, gerbes, ſoleils, moulinets, caſcades, ſerpenteaux, qui occupent quelque temps les ſpectateurs; & au bout d'une demi-heure, le feu ſe termine par une girandolette, qui fait encore un très-bel effet. La girandole ſe tire tous les ans la veille & le jour de S. Pierre, à moins qu'il n'y ait conclave, comme cela arriva en 1730; elle ſe tire encore la veille & le jour de l'anniverſaire du couronnement du pape : ce feu ne coute jamais que 500 *ſcudi* ou 2666 liv. de France.

Le jour où le pape va prendre poſſeſſion de l'égliſe de S. Jean de Latran, eſt encore un des jours les plus ſolemnels du nouveau règne, on appelle cette cérémonie le POSSESSO; elle eſt une des plus pompeuſes & des plus magnifiques qu'on puiſſe voir à Rome, où tout ſe fait cependant avec tant d'appareil.

L'égliſe de S. Jean de Latran eſt, comme nous l'avons dit, l'égliſe épiſcopale de Rome, la première où les papes ont ſiégé, elle eſt comme le titre de leur prélature; & les papes ſont obligés d'en aller prendre poſſeſſion quelque temps après leur couronnement.

Le cortège, en partant du Vatican, paſſe ſur le pont S. Ange, enſuite devant S. André della Valle & le Gesù; il monte au Capitole, deſcend ſous l'arc de Titus, & paſſe vers le Coliſée; dans tout cet intervalle, les fenêtres, les façades des égliſes, & celles de la plupart des maiſons ſont tapiſſées, les eſcaliers du Capitole ſont couverts de ſable, pour que les chevaux y puiſſent monter. Le ſénat de Rome fait élever un arc de triomphe ſur la place du Capitole, lorſque le nouveau pape eſt Romain. Dans le poſſeſſo de Benoît XIII, en 1730, le Capitole ne fit point la dépenſe accoutumée, & le pape ne l'ordonna point, pour n'être

pas à charge à la ville ; en effet, elle n'avoit pas encore entièrement acquitté la dépense faite pour le possesso d'Innocent XII, en 1721, dont les fraix avoient monté à quinze mille écus romains.

Le cortège du *Possesso* commence d'abord par quelques détachemens de chevaux-légers, qui vont préparer les voies & frayer les passages. Ils sont habillés en velours cramoisi, galonnés en or, avec des ciniers & des panaches blancs & rouges ; ensuite viennent les écuyers du pape & ceux des cardinaux, avec tous les officiers d'un moindre rang ; les avocats consistoriaux, les prélats *di Mantellone*, comme cameriers d'honneur, les cameriers secrets, les barons & les princes romains, suivis de leurs pages & de leurs domestiques à pied ; les prélats-clercs de la chambre, le maître du sacré palais, les auditeurs de Rote, l'ambassadeur de Bologne ; les conservateurs & le gouverneur de Rome à la droite d'un des princes du trône, c'est-à-dire, de ceux qui ont le droit d'être toujours à côté du trône pontifical. La croix du pape est portée par le dernier auditeur de Rote, & Sa Sainteté, environnée des gardes Suisses & des *Palafrenieri*, est montée sur un cheval blanc, paré de velours cramoisi, à franges d'or, dont la bride est tenue d'abord par un des princes du trône, & ensuite par les conservateurs de Rome. Il y eut une exception dans le *Possesso* du 19 Novembre 1730, le pape Benoît XIII ne monta point à cheval, à cause de son âge, & du froid qu'il faisoit ce jour-là, il fut porté dans une litière à moitié découverte. En 1769, le pape Ganganelli tomba de cheval.

Le pape est suivi de vingt-cinq pages, richement galonnés, après quoi viennent les gardes à pied & les coureurs, qui précèdent la seconde partie du cortége, dans laquelle on voit d'abord le maître de chambre, monté sur une mule caparaçonnée de violet, & différens officiers de la maison,

la chaise-à-porteur du pape & son fauteuil de cérémonie, *sedia papale*; tous les cardinaux sur des mules garnies en rouge, conduites chacune par deux écuyers, qui tiennent des bâtons où sont les armes du cardinal : les patriarches, les archevêques, les évêques, *Assistenti al soglio* : l'auditeur de la chambre, le trésorier, le major-dôme, les protonotaires apostoliques; les archevêques & évêques, qui ne sont point assistans du trône. Le carrosse du pape, tiré par six chevaux blancs, suivi d'un détachement de chevaux-légers, & de toute l'infanterie du pape qui ferme le cortége.

Le pape s'arrête sur la place du Capitole, pour y recevoir l'hommage du sénateur ou du peuple Romain, que le sénateur représente. Le chapitre de S. Jean de Latran vient au-devant du pape, & lui présente les clefs de l'église, l'une d'or, l'autre d'argent, sur une bassine dorée, couverte de fleurs. Sa Sainteté monte sur un trône, élevé près de la porte de l'église; là les Chanoines viennent lui baiser les pieds; il est ensuite porté dans l'église, où il fait sa prière & donne sa bénédiction de dessus l'autel, & ensuite de dedans la loge qui est sur la façade extérieure de S. Jean de Latran; après quoi le pape va reprendre ses habits ordinaires pour retourner au Quirinal, ou Monte-Cavallo.

Il y a des auteurs qui citent parmi les cérémonies du *Possesso*, celle de la chaise percée, où l'on faisoit asseoir le pape; mais il paroît que c'est une fable, du moins cet usage n'a plus lieu. Voyez Tom. I.

CHAPITRE XXX.

Autres cérémonies de l'église de Rome.

LA grande procession de la Fête-Dieu est une cérémonie dont la pompe & la magnificence surpassent tout ce qui peut se voir en ce genre. C'est le pape Urbain IV qui, vers l'an 1261, établit cette fête dans toute la chrétienté ; & l'on croit que l'usage de la procession remonte à-peu-près vers ce temps-là. D'autres ont prétendu qu'elle avoit été instituée à Turin, en 1453, à l'occasion du miracle dont nous avons fait mention dans le premier volume ; mais il est parlé de cette procession dans les actes du concile de Sens, qui commença à Paris en 1320. Voyez Grancolas, *Comment. hist. in Brev. Rom. Cap.* 81. Fiseu, *De origin. festiv. Corp. Christi.* Eveillon, *De process. Eccles. Cap.* 35.

Le cortége commence par les officiers de la chancellerie, *Collettori del Piombo*, *Sollicitatori delle lettere Apostoliche* ; viennent ensuite les notaires, les procureurs, les écrivains, les chanteurs, tous avec des cierges à la main, les acolytes, puis les prélats-clercs de la chambre, les auditeurs de Rote, dont l'un porte la croix ; les pénitenciers, les abbés, les évêques, les archevêques, les cardinaux.

Le pape, vêtu d'ornemens blancs, est porté sur une espèce de trône, *sedia gestatoria*, au-dessus duquel flotte un vaste & superbe dais, brodé en or, à fond blanc, & de la forme la plus élégante & la plus majestueuse ; le pape tient le S. Sacrement, devant lequel il paroît être comme à genoux, par la forme qu'on a donnée au fauteuil & à la table, quoique vérirablement il soit assis. Il est assisté de deux cardinaux diacres ; le dais est porté

soit au sortir de l'église, soit en y rentrant, par la noblesse la plus distinguée, comme par les princes du trône, les ambassadeurs, les conservateurs, &c. Il est environné des officiers du palais, & précédé de quatre acolytes, deux avec des touches, deux avec des encensoirs; on n'est pas dans l'usage d'y mettre vingt-quatre encensoirs comme à la procession de S. Sulpice de Paris, ou quatre-vingt-seize comme à celle de S. Laurent, où ils font cependant un très-bel effet.

A la suite du dais, la mitre est portée dans les mains d'un chapelain, assisté de deux camériers secrets; on voit ensuite beaucoup de prélats, les protonotaires apostoliques, les généraux d'ordres, & un grand nombre d'autres prêtres en habits de cérémonies. Voyez le père Catalano, *Cæremon. S. Rom. Eccl. Gio. Battista* Gattico *Acta selecta cæremonialia S. Rom. Eccles.* Cette procession est un des spectacles les plus magnifiques qu'on puisse voir en Italie, & les étrangers disposent souvent leurs marches de manière à se trouver à Rome ce jour-là.

On expose le jour de la Fête-Dieu, sous la colonnade de S. Pierre, de belles tapisseries, faites d'après des dessins de Raphël, & le travail répond à la beauté du dessin; elles représentent l'histoire du nouveau Testament.

S. Pierre & S. Jean de Latran sont les seules églises qui fassent leur procession le jour de la Fête-Dieu; on assigne à chaque église le jour & l'heure de sa procession, pendant le cours de l'octave, ainsi l'on en voit un grand nombre. On ne tapisse point les rues pour ces processions, on orne seulement les fenêtres de quelques tapis. Dans certaines processions, on voit des filles habillées de blanc, à qui l'on donne ce jour-là une dot de 50 écus romains, soit 267 liv. de France; chacune est menée par une autre fille ou femme qui lui

donne la main, & elle est couverte d'un drap qui lui cache une partie du visage.

La cérémonie de la haquenée, *chinea*, qui se fait la veille de S. Pierre, c'est-à-dire, le 28 de Juin, est encore un des beaux spectacles de la pompe romaine ; c'est l'hommage que le roi de Naples rend chaque année au pape par son ambassadeur, en lui faisant présenter une mule blanche. Nous en avons rapporté l'origine dans le troisième volume.

Les cérémonies de la semaine-sainte sont aussi un des grands objets de la curiosité des étrangers, à commencer depuis le dimanche des Rameaux. La bénédiction des palmes se fait dans la chapelle du pape, soit au Vatican, soit à Monte-Cavallo ; quand le pape y réside, il a coutume d'y entendre la messe, ou de tenir chapelle plusieurs fois l'année.

Pour la bénédiction des rameaux, les cardinaux prêtres sont assis sur des banquettes, à droite de l'autel ou du côté de l'évangile, & les cardinaux diacres sur de pareilles banquettes à gauche. Ils sont vêtus de soutanes violettes, avec leurs fourrures d'hermine, leurs rochets de dentelles & leurs grands manteaux, comme lorsqu'ils sont dans le consistoire ; leurs caudataires, c'est-à-dire, les ecclésiastiques qui leur portent la queue, sont assis à leurs pieds. Quand l'instant de la fonction (1) est venu, les cardinaux ôtent leurs fourrures & leurs manteaux, & mettent tous de superbes chasubles, brodées en or, & des mitres de moire d'argent. Les cardinaux diacres ont des chasubles dont le devant est relevé à moitié & plié en deux. Ils vont ainsi recevoir la branche de palmier de la

(1) *Funzione ;* ce mot s'applique à toutes les grandes cérémonies, fêtes, processions ; les François en Italie le traduisent improprement par fonction ; & je me servirai de ce mot afin de rappeler l'expression italienne.

main du pape, ou du cardinal officiant; & de retour à leurs places, ils la mettent entre les mains de leurs caudataires. Après les cardinaux, tous les pénitenciers, vêtus de chasubles violettes, & les généraux d'ordres, qui sont tous sur des banquettes derrière les cardinaux, mais dans leurs habits ordinaires, vont recevoir les palmes de la main du cardinal officiant, qui vient la leur donner à la tête de leur banc; car ils n'entrent pas dans l'enceinte des cardinaux pour l'aller recevoir, comme eux au pied de l'autel. Les caudataires & quelques étrangers qui s'approchent, reçoivent, au lieu de palmes, des rameaux d'oliviers, auxquels il y a une feuille liée en croix, ce que les Italiens appellent *Crocette*.

Un certain nombre de prélats, vêtus en rochets & en soutanes violettes, & les avocats consistoriaux en soutanes rouges & en camails, avec des *fioques* de même couleur, assistent aussi à la cérémonie près des cardinaux diacres.

Les palmes étant distribuées, la procession commence par les pénitenciers, les généraux & procureurs généraux d'ordres, les prélats & les cardinaux, suivis de leurs caudataires, qui portent leurs palmes; ils font dans cet ordre le tour de la première salle, ensuite rentrent dans la chapelle, où, ayant quitté sur le champ leurs chasubles & leurs mitres, ils reprennent leurs fourrures & leurs manteaux, qui étoient leur premier habit, & assistent ainsi à la messe. La messe s'exécute en plain-chant; la passion est récitée par deux ecclésiastiques, dont l'un chante la partie de l'historien, & l'autre les réponses de Jésus-Christ, les cris & les clameurs du peuple sont imités par le clergé, qui chante cette partie en faux-bourdon, ce qui fait un très-bon effet. Pendant l'offertoire, un ecclésiastique, vêtu en rochet avec une étole en baudolière, donne l'encens par trois fois au doyen

des cardinaux, & deux fois à chacun des autres ; ensuite les cardinaux s'embrassent, c'est le baiser de paix qui se donne toujours dans les messes papales.

Les ténèbres du Mercredi-Saint sont chantées dans la chapelle Sixtine au Vatican par des musiciens, en petit chant & d'une manière fort ordinaire ; mais à la fin on exécute un beau *Miserere*, fait par *Allegri*, dont on chante un verset en musique, & l'on psalmodie l'autre alternativement. La musique de ce *Miserere* est la plus belle chose que l'on puisse entendre ; quoique déjà ancienne, il n'y a rien de plus pathétique : il est exécuté par tous les musiciens de la chapelle papale. Il y a des instans où l'on croiroit qu'un orgue se mêle aux voix, quoiqu'il n'y en ait point du tout. (1).

Le Jeudi-Saint, l'office du matin se fait avec pompe à S. Pierre ; on chante la messe dans une petite tribune. Le pape ou le doyen des cardinaux officie, & tous les cardinaux y assistent, placés comme à la chapelle de Monte-Cavallo ; après la messe on porte le S. Sacrement en procession à la chapelle Pauline, sous un dais dont l'impériale n'est point étendue, comme dans nos églises, mais formée d'une simple étoffe flottante. Tous les cardinaux le précèdent en tuniques ou en chasubles très-riches, tenant chacun un gros flambeau à la main. Le cardinal doyen expose le S. Sacrement dans la chapelle Pauline, où il y a pour lors plus de mille cierges allumés. Les Suisses de la garde du pape sont sous les armes, avec des casques de fer & des cuirasses par-dessus leurs habits ; ce qui fait un très-bel effet.

C'est aussi le Jeudi-Saint que se faisoit la publication de la bulle *in Cœna Domini*, & des excommunications qu'elle contient. M. Duclos y assista encore en 1767 ; elle tire son nom du jour où elle se

(1) Les deux autres jours on chante d'autres Miserere ; il y en a un de *Jomelli*.

lit, qui est le Jeudi-Saint ; c'est la réunion de plusieurs bulles données par différens papes relativement aux droits du S. Siége, depuis la bulle *Consueverunt*, donnée par Paul II en 1469. Dès 1410 le concile de Tours déclara qu'elle ne pouvoit être admise en France. La bulle *Pastoralis*, donnée par Paul V en 1610, & plusieurs autres ont aggravé les articles de la première ; mais on m'écrit que cette cérémonie d'excommunication ne se pratique plus.

Au sortir de la chapelle le cardinal doyen passe dans la salle du lavement des pieds, où, vêtu avec une simple aube, une étole, & la mitre en tête, il lave les pieds à treize pauvres prêtres de différentes nations. Ils sont vêtus de soutanes blanches avec un petit camail & un bonnet quarré de même couleur ; ensuite on fait passer ces prêtres dans une grande salle pour les faire dîner. On les fait asseoir sur une même file à une table chargée d'un grand surtout garni de fleurs. Quand le pape en personne fait la cérémonie, les cardinaux servent à table. Ce que les prêtres ne peuvent manger, ils l'emportent : on leur fait aussi un présent ; le tout peut aller à dix écus romains pour chacun.

Au sortir du dîner des prêtres on assiste à celui des cardinaux dans une salle du Vatican. Ils sont assis dans des fauteuils autour d'une table, au milieu de laquelle sont de grands surtouts de fleurs, arbres, figures d'anges en sucre, avec tout le dessert en sucreries & en confitures. A l'égard du dîner ils demandent chacun ce qu'ils veulent, & on le leur apporte en particulier sur une petite assiette, ce qui ressemble assez à des portions de religieux. Les femmes même peuvent les voir manger. Les cardinaux ont chacun leurs domestiques, qui leur envoient ou leur portent ce qu'il leur faut, & gardent de petites commodes d'argent à cadenas, où est le sel & le poivre, comme cela se pratique à la table des

des rois. Le Jeudi-Saint les ténèbres se chantent dans la chapelle Sixtine, où il y a un beau *Miserere* en musique.

Le Vendredi-Saint le service se fait aussi dans la chapelle Sixtine, où les cardinaux assistent ; & après le service ils vont dîner dans la grande salle du Vatican tous ensemble, de même que la veille, avec cette différence seulement qu'il n'y a point de surtout sur la table, & qu'ils sont tous assis sur la même file, ce qui ressemble plus à un réfectoire. Après midi les ténèbres se chantent dans la chapelle Sixtine, en plain-chant, & à la fin l'on chante un autre *Miserere* d'un musicien différent, exécuté par toute la musique papale ; dont deux haute-contres & deux basses-tailles. On ne voit point les musiciens pendant qu'ils chantent ; ils sont renfermés dans la tribune, ce qui a un air plus mystérieux, & semble inspirer plus de recueillement & de respect.

Au sortir de la chapelle Sixtine les cardinaux descendent dans l'église de S. Pierre, & se mettent à genoux en formant un cercle vis-à-vis une des tribunes qui est à l'un des pendentifs du dôme de S. Pierre. Un chanoine accompagné de deux autres leur donne successivement la bénédiction avec trois des reliques dont nous avons déjà parlé, la lance, le saint-suaire, *Volto Santo*, & la vraie croix ; après cela ils serrent les reliques ; ils recommencent la même cérémonie pour chaque procession de pénitens.

Depuis les cinq heures après midi jusqu'à nuit close le grand-pénitencier est assis sur le tribunal de la pénitence, qui est une espèce de trône de bois, élevé sur quatre ou cinq degrés ; autour de ce tribunal, à une certaine distance, est une balustrade pour empêcher le peuple d'approcher de trop près. Ceux qui veulent se confesser à lui s'approchent, il confesse quelquefois des pélerins,

après quoi il leur fait la charité ; mais en même-temps qu'il les écoute, il ne laisse pas de toucher avec sa grande baguette tous ceux qui se présentent. Cet attouchement est un acte d'humilité de la part de celui qui le reçoit, pour gagner une indulgence de cent jours. Les autres pénitenciers ne peuvent, en touchant, procurer l'indulgence que pour quarante jours, & ils n'ont pas le droit de frapper de la baguette, quand le cardinal grand-pénitencier est en fonction. On exige à Rome des billets de communion, qu'on distribue à la sainte table ; le curé passe le lundi d'après le dimanche de Quasimodo dans les maisons, & ceux qui ne lui rendent pas leurs billets sont excommuniés & affichés à la porte de l'église.

On voit à Rome dans la Semaine-Sainte une grande affluence de pélerins, qui sont en habit de toile cirée avec un mantelet de même toile, & le chapeau qui en est aussi couvert ; ils ont une tire-lire plate de fer blanc, sur laquelle le portrait de la Vierge est ordinairement peint ; ils portent cette tire-lire attachée à un cordon, mais en bandolière, & portent un bourdon à la main.

Les cent lampes de l'autel de S. Pierre sont éteintes le Vendredi-Saint ; mais pour y suppléer par un autre spectacle non moins éclatant, on suspend en l'air vis-à-vis du baldaquin une croix de dix-huit à vingt pieds de haut, illuminée le soir de lampions faits avec de l'huile, ce qui forme un coup-d'œil très-brillant ; c'est une des belles idées de Michel-Ange, & nous en avons déjà parlé. Il y a dans S. Pierre tous ces jours-là une très-grande affluence ; c'est une chose singulière que le bel effet qui en résulte dans cette magnifique église ; mais nonobstant cette foule prodigieuse on y est toujours à son aise.

Le jour de Pâques le pape donne sa bénédiction solemnelle de la loge S. Pierre. Toute l'infanterie

de Rome, vêtue de rouge avec paremens bleus, ſe rend vers les onze heures ſur la place, & y forme une enceinte, ſans cependant empêcher le peuple d'y pénétrer ; les chevaux-légers, vêtus de leurs caſaques rouges avec des galons de ſoie jaune, ſont dans le milieu de la place ; ils portent tous des banderoles moitié rouges & moitié jaunes, montées au bout de leurs piques. Les drapeaux ſont au milieu, & tout cela forme un coup-d'œil très-brillant. Le drapeau des Suiſſes eſt auſſi déployé ; il eſt peint de bandes rouges, bleues & jaunes, comme l'habit même des Suiſſes. Sur le midi, & après le ſervice de S. Pierre, le pape vêtu de blanc, la tiare ſur la tête, monte ſur un trône élevé dans la grande loge qui donne ſur la place ; ce trône eſt ſous un dais cramoiſi : tous les cardinaux l'environnent ; ils ſont en fourrure d'hermine, mais avec des ſoutanes & des manteaux rouges. Le pape, après avoir lu les prières dans un grand rituel, ſe lève & donne au peuple proſterné trois bénédictions ; à l'inſtant le canon du château S. Ange répond à un ſignal. Un moment après un cardinal jette au peuple les papiers qui annoncent les indulgences accordées aux égliſes, & le pape ſe retire : les muſiciens des troupes donnent des fanfarres dans l'intervalle des cérémonies, & immédiatement après les tambours battent, & les troupes défilent.

On fait chaque année à la Minerve, le jour de l'Annonciation de la Vierge, la cérémonie des dotées, ou des filles à qui on diſtribue les dots fondées ou accordées par le pape, qui ſont depuis vingt-cinq juſqu'à cent écus romains ; après leur avoir fait entendre la meſſe à la Minerve, & les avoir toutes communiées, on leur diſtribue des cédules ou actions du montant de leur dot ; il y en a quelquefois juſqu'à cent quatre-vingt-dix, & on leur fait faire dans la ville une aſſez longue pro-

ceſſion ; la bannière des Dominicains de la Minerve commence la marche ; la croix accompagnée de quatre tambours précède les religieux de la Minerve, ſuivis des dotées ; elles ſont voilées, vêtues de blanc, le viſage à moitié couvert, à la manière des Veſtales, le chapelet au côté, & leurs cédules à la ceinture. Elles marchent deux à deux, & de dix en dix, elles ſont ſéparées de celles qui ſuivent par deux eccléſiaſtiques qui marchent ſur la même ligne en tenant des cierges. On dit que c'eſt pour marquer les différentes fondations. Celles qui veulent ſe faire religieuſes marchent les dernières, une couronne ſur la tête, un roſaire & un grand crucifix au côté ; la marche eſt fermée par un détachement des Gardes-Corſes. Quelquefois il y a des filles qui ne veulent pas être connues, & qui en font aller d'autres à leur place, en les payant pour cette proceſſion. On ne leur délivre l'argent de leur dot qu'à l'inſtant de leur mariage.

Les ſaluts, les ſermons, les cérémonies d'appareil ſont beaucoup plus ordinaires à Rome, & plus fréquentés par le peuple de Rome, que partout ailleurs ; les places même y ſont un lieu de prédication & de ſpectacle de piété. Il étoit fort ordinaire de voir le dimanche un jeune Jéſuite, accompagné d'une confrérie en forme de proceſſion, & précédé de la croix, qui alloit s'établir dans une place, monté ſur un banc, & ſe mettoit à prêcher avec toute la vivacité, le mouvement & l'énergie qu'il pouvoit y mettre, pour mieux attirer & intéreſſer les ſpectateurs. Il y a maintenant des prêtres ſéculiers qui ſuivent ces exemples.

Souvent le prédicateur qui s'agite dans un des coins de la place, a pour pendant à l'autre extrémité un ſaltinbanque ou un polichinel, qui finit par lui enlever peu-à-peu ſes auditeurs. On prétend qu'un Capucin voyant déſerter inſenſiblement ſon

auditoire, ſe mit à déclamer contre polichinel: pour donner plus d'onction & plus de force à ſa prédication, il tira ſon crucifix de deſſous ſon manteau, en criant : *eccolo, il vero policinello!* pour dire d'une manière plaiſante, voilà celui qui mérite tous les ſoins & toute l'attention que vous donnez à polichinel.

Parmi le grand nombre des exercices de dévotion, un des plus ſinguliers eſt l'aſſemblée des flagellans, qu'on appeloit Caravites, du nom du père Caravite, Jéſuite; elle ſe faiſoit encore en 1767, tous les vendredis dans une chapelle; on diſtribuoit des diſciplines, on éteignoit les lumières, & pendant l'eſpace d'un Miſerere, on entendoit un bruit pareil à celui d'un ouragan, mêlé de vent & de grêle, par les coups redoublés de tous les flagellans, dont les plus dévots avoient ſans doute les épaules nues, & ne faiſoient qu'ôter leur manteau. Garrik, le Roſcius de l'Angleterre, en faiſoit un récit très-plaiſant. M. Duclos y avoit aſſiſté, & en parle dans ſon Voyage, qui doit paroître inceſſamment.

Les entrées d'ambaſſadeurs ſont auſſi au nombre des grandes cérémonies de Rome. Une des plus belles qu'on ait vues depuis longtemps eſt celle que fit M. le comte de Stainville, dès-lors duc de Choiſeul, le 28 Mars 1756.

Fin du quatrième Volume.

TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

Fin de la Table.




Digitized by Google



